Anonyme. Journal asiatique. 1925 . Juil.-déc..

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
 *La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
 *La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

 *des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
 *des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

JOURNAL ASIATIQUE

TOME CCVII

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

JOURNAL ASIATIQUE

RECUEIL DE MÉMOIRES

ET DE NOTICES

RELATIFS AUX ÉTUDES ORIENTALES

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

TOME CCVII



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

RUE JACOB, N° 13 (VIe)

MDCCCCXXV

JOURNAL ASIATIQUE.
JUILLET-SEPTEMBRE 1925.

LE *TUḤFAT AL-ALBĀB*

DE

ABŪ ḤĀMID AL-ANDALUSĪ AL-ĠARNĀṬĪ

ÉDITÉ D'APRÈS LES MSS. 2167, 2168, 2170

DE

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET LE MS. D'ALGER,

PAR

GABRIEL FERRAND,

MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE.

A la mémoire de René BASSET.

LES MANUSCRITS DU *TUḤFAT AL-ALBĀB*.

Les manuscrits du *Tuḥfat al-albāb* sont assez nombreux. A ma connaissance, les bibliothèques de Paris, Saint-Pétersbourg (Musée asiatique), Londres (British Museum), Copenhague, Gotha et Alger en possèdent un ou plusieurs exemplaires.

Le fonds arabe de la Bibliothèque Nationale de Paris en compte cinq (cf. De Slane, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibl. Nat.*, p. 383-384) :

A — n° 2167. تحفة الالباب « Cadeau pour les esprits éclairés » ou « Présent des cœurs », par Šayḫ Muḥammad bin ʿAbd ar-Raḥīm. Petit in-4° de 180 × 125 (le *Catalogue* porte par

IMPRIMERIE NATIONALE.

erreur : 130 × 125), 11 lignes à la page. « Ms, dit le *Catalogue*, de diverses écritures, dont la plus ancienne paraît être du XIIIe siècle », ce qui est inexact. Le manuscrit est au contraire de la même main du fol. 6 r° à 101 v°. Le commencement et la fin ayant disparu, il a été complété à date ancienne, avant de faire partie de la bibliothèque de Colbert, des feuillets 4 r° à 5 v° par un scribe inconnu, et de la page 102 v°, qui le termine, par un autre scribe. Les feuillets 1 à 4 r° contiennent les indications suivantes :

1 r°. Inscription en arabe d'après laquelle le manuscrit a appartenu à Ni'amat Allah bin Muḥammad, au milieu du mois de rajab en l'année 1030 = juin 1621.

1 v°. D'après une autre inscription en arabe, il appartenait en muḥarram 1082 = mai 1671 à Sayyid Aḥmad ibn al-Ḥājj 'Abd al-'Aziz al-'Ubbay al-Jundī (cod. العبي الجندي, que je lis العُبَّى الجُنْدِىّ).

2 r°, en blanc. 2 v°. Note en latin signée de Joseph Ascari et datée de 1735, qui appelle inexactement l'auteur : Mahometus Abdelrahimus Almokri [1]. Elle se termine ainsi : « fuit hic Author ex parte affricae extrema, quae in regno Marrochino mari Atlanthico adiacet; deinde in Mesopotamiam se conferens, hoc opusculum in urbe Musel, seu Ninive in lucem edidit anno egyrae 557 I. C. 1162 ».

3 r°. Fiche sur laquelle est écrit : « Muhamedis f[ilii] Abdel-Rahim liber de variis mirabilibus naturae quae in diversis regionibus observantur, gentium moribus, etc. »

Cod. 6002 Arab. [2].

[1] C'est sans doute cette indication qui a fait attribuer le *Tuḥfat al-albab* à El-Moukri par Barbier de Meynard (*Dictionnaire . . . de la Perse*, p. 69, n. 1). Le ms. 586 auquel il renvoie est l'actuel 2167. Au lieu de : fol. 48 et suiv. (*ibid.*, 2e col.), lire : fol. 51 r°; au lieu de : fol. 49, lire : fol. 53 r°.

[2] Cette cote est celle de la bibliothèque de Colbert.

3 v°, en blanc. 4 r°, au-dessous du titre, une note en arabe ainsi conçue : « A examiné ce livre le pauvre بطرش بن ديب[1] d'Alep, interprète du Sultan de France . . . [écrit] en l'année du Messie 1674. » Immédiatement après, la note suivante :

« Codex iste in Bibliothecam Colbertinam delatus est ex Aleppo civitate Syriae anno Christi MDCLXXIII. (Signé :) Steph[anus] Baluzius. » C'est le célèbre Étienne Baluze, bibliothécaire de Colbert.

Les fol. 102 v°, 103 r° et v°, et 104 r° sont en blanc. Sur le fol. 104 v° figurent les annotations suivantes : « Codex Colbert 6002, Regius 936. » Suit une note en arabe, d'une écriture différente de celle des premiers feuillets, qui, après les formules pieuses d'usage, se termine ainsi : « A été corrigé à

[1] Pierre, fils de Dib (ou Diyab). Sur ce personnage, qui fut professeur d'arabe au Collège de France, cf. Paul CASANOVA, *L'enseignement de l'arabe au Collège de France* (Paris, 1910, in-8°, p. 47 et 53) où il était appelé : Pierre Dipy; et René RISTELHUEBER, *Traditions françaises au Liban* (Paris, 1918, in-8, p. 110), où son nom est également orthographié « Pierre Dippy (ou Dipy) d'Alep ». Ni l'un ni l'autre ne mentionnent que ce Syrien était « interprète du roi de France » en 1674. Mon collègue M. Noël Giron a eu l'obligeance de me fournir les renseignements complémentaires suivants : « Ce personnage est mentionné dans les *Mémoires du chevalier D'ARVIEUX* (t. II) sous le même nom de Pierre Dippy ou Dipy d'Alep. Il occupa la chaire d'arabe et de syriaque au collège royal en 1669 et fut même nommé contre d'Arvieux, qui était candidat. Une note de sa main figure sur le ms. 1661 du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale (زبدة الحلب من تاريخ حلب « La crème de l'histoire d'Alep », fol. 1), où il est dit qu'il a lu cet ouvrage à Paris « dans la maison du vizir Colbert, l'an 1680 du Christ ». Je possède une grammaire arabe qui lui a appartenu : *INSTITUTIONES / LINGVAE / ARABICAE / Ex diversis arabum monumentis collec-/tae et ad quammaximam fieri po-/tuit brevitatem, atque ordi-/nem revocatae / Quibus addita est exercitatio Grammatica in / Psalmum XXXIV . . . . . AUCTORE / PETRO METOSCITA / Sacerdote Societatis Jesu / ROMAE / Apud Stephanum Paulinum* (?) *1694*. Sur cette page même, le propriétaire du livre a écrit : هذا كتاب بطرس بن ديب الحلبي ترجمان / سلطان فرنسا رحمة الله عليه وعلى اهله وعلى قاري / ذا الخط . . . . . / سنة ١٦٨٣. Suit cette inscription latine : Ex libris Petri Dipy Regis Galliae Inter[pretis] 1683. »

la fin de ṣafar du bien des mois de l'année 1053 [= 15 mai 1643]. Ceci a été écrit par ملا [?] Maḥmūd مولدًا (*sic*) البلغأى al-Balġā'ī[1] والحلى (*sic*) موطنًا والحنفى مذهبًا والنقشبندى مشربًا de naissance, Alepin de domicile, Hanéfite de rite, Naḳšbandite d'initiation[2]. » C'est à ce Maḥmūd que sont dues sans doute les additions marginales des fol. 23 v°, 24 r°, 43 v°, 58 v°, 59 r° et v° et 60 r°, qui sont d'une écriture voisine de celle de la note ci-dessus. Le manuscrit a été malheureusement rogné par le relieur parisien; les additions marginales en ont souffert et sont devenues inutilisables.

Le manuscrit est écrit en un bon nashi et vocalisé aux trois quarts, mais la vocalisation est assez souvent inexacte. Le dernier quart n'a pas été revu par le copiste, qui devait y inscrire après coup les points diacritiques et les voyelles.

B = n° 2168. Contrairement à ce qu'indique le *Catalogue*, ce manuscrit est intitulé كتاب ثمر الالباب وزهر الاداب « Livre du fruit des cœurs et de la fleur des belles-lettres ». Sous le mot ثمر transparaît une autre inscription, qui était كتاب تحفة الالباب, et, au fol. 3 v°, l. 5-4 *infra*, est indiqué le véritable titre : ورايت

(1) Le texte a nettement البلغأى, qui ne répond à rien de connu. Il faut, je crois, corriger en البلقأى, qui serait alors l'ethnique de البلقأ, dans la province de Damas (cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. I, p. ٧٢٨, *sub verbo*). Dans le cas contraire, le seul nom géographique qui puisse entrer en ligne de compte est البلغار, la Bulġār de la Volga > البلغارى.

(2) Autrement dit, le Maḥmūd en question était né à Balġā', résidait à Alep, appartenait au rite hanéfite et était affilié à la confrérie musulmane des Naḳšbandites (sur cette confrérie, cf. O. Depont et X. Coppolani, *Les confréries religieuses musulmanes*, Alger, 1897, p. 521 et suiv.; A. Le Chatelier, *Les confréries musulmanes du Hedjaz*, Paris, 1887, p. 129 et suiv.). مشرب, qui signifie en arabe classique « boisson, lieu où l'on boit, source, abreuvoir », a ici un sens spécial qu'a eu l'obligeance de m'indiquer en ces termes M. Louis Massignon : « مشربًا est ici une expression voilée (par allusion à Ḳor'ān, LXXVI, 6) pour وِرْد = « initiation », litt. « aiguade, point où l'on s'abreuve de la doctrine ».

ان اسمي هذا المجموع تحفة الالباب ونخبة الاعجاب. L'auteur y est appelé : Abū ʿAbdallah Muḥammad bin ʿAbd ar-Raḥīm bin Sulaymān bin ar-Rabīʿ al-Ḳaysī al-Ġarnāṭī ibn Tamīm (cod. تميم) al-Ḳayruwānī.

Papier. 46 feuillets, 215 × 150 (lire : 215 × 155), 21 lignes à la page. Manuscrit du XVIe siècle. Quelques dessins, dont on trouvera la reproduction en phototypie, se trouvent aux pages suivantes :

Fol. 16 r° = 38 r° de A. حديث صنم قادس الذى بناه ذو القرنين « Tradition ayant trait à la statue de Ḳādis = Cadix (A a la leçon fautive فارس) qui fut construite par [Alexandre] le Bicornu » (planche I). L'image représente la partie supérieure d'un minaret, au haut duquel se trouve, dit le texte, « un humain noir comme si c'était un nègre زنجى, recouvert d'un vêtement (ou d'une étoffe) en or . . . ». De sa main gauche armée d'un bâton, il interdit aux bâtiments de la Méditerranée le passage dans l'Atlantique, où ils seraient anéantis. Sur ces statues bien connues, cf. *L'abrégé des merveilles*, trad. Carra de Vaux, Paris, 1898, in-8°, p. 32 et n. 1; *Géographie d'Aboulféda*, trad. Reinaud, t. II, p. 269 et l'importante note 5; Dimašḳī, *Manuel de la cosmographie du moyen âge*, trad. Mehren, Paris, 1874, p. 170, 173 et surtout p. 348; Ḳazwīnī, كتاب اثار البلاد, p. ٣٢٩, s. v° قادس; etc. Sur ces statues, cf. également mes *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turks*, à l'index du t. II, Paris, 1914 : *statues qu'on ne peut dépasser*; certaines d'entre elles sont situées en Extrême-Orient.

Fol. 17 r° = 38 v° de A : صفة منارة اسكندرية بناها ذو القرنين, représentant le phare d'Alexandrie (planche II).

Fol. 19 r° = 42 r° de A : pyramide de ʿAyn Šams avec une pierre merveilleuse (planche III). Le sommet et la sorte d'appentis de la pyramide sont colorés en rouge brique. La bande

extérieure de la pierre merveilleuse est peinte en noir avec 12 ronds rouge brique; la bande intérieure est colorée en rouge brique. La construction et la pierre merveilleuse de Ardabil (fol. 23 v°) sont colorées de la même façon, à l'exception des points de la bande extérieure, qui sont au nombre de vingt-deux et marqués en gris bleu au lieu de rouge brique.

Fol. 19 v° = 43 r°, l. 8 : pyramide de la ville du Pharaon de Moïse (planche IV). Cette pyramide est à six étages, mais une note marginale indique qu'elle n'en a que cinq; l'étage ou rangée du bas est donc un simple soubassement qui n'entre pas en ligne de compte. Cette pyramide est plate au sommet, au lieu d'être pointue comme la suivante.

Fol. 20 r° = 43 v°, l. 3 de A : pyramide que fit ouvrir le khalife Al-Māmun (planche V). Elle a huit étages, d'après une note marginale, y compris celui du bas, et se termine en pointe au-dessus du huitième étage.

Fol. 23 r° = 50 v°, l. 6, de A. Construction de Ardabīl et pierre merveilleuse de même forme que celle du fol. 19 r° ci-dessus (planche VI).

Fol. 30 r° = 68 v° de A : deux poissons de la mer des Ténèbres (planche VII).

Aux sept planches précédentes, on a ajouté une huitième provenant du manuscrit de Copenhague et reproduite d'après les *Mélanges asiatiques*, t. VI, p. 707. Cette dernière planche représente le poisson dont il est question au fol. 79 r° du présent texte.

C = n° 2169. Même ouvrage. Ce manuscrit a appartenu à Pétis de Lacroix, qui l'a fait interfolier et a traduit quelques lignes du commencement, deux lignes du fol. 11, quelques lignes du fol. 12, et « Histoire d'une ville d'airain », fol. 21 à 24. Il s'y trouve quelques dessins grossièrement exécutés.

Papier. 56 feuillets, 205 × 150, 21 à 23 lignes à la page.

Manuscrit du XVIIe siècle. Il porte à la fin la date de 1032 = 1623.

D = n° 2170. هذا كتاب تحفة الالباب ونخبة الاعجاب تشتمل على صفة الدنيا وسكانها والبلدان والبحار وما يخرج من القير والقار وعجائب وغرائب « Ceci est le livre [intitulé] le Présent des cœurs et la salutation aux choses étonnantes, qui comprend la description de l'univers, de ses habitants, des pays, des mers et ce qu'elles produisent en fait de poix, de goudron, de merveilles et de choses rares ».

A côté du titre est écrit en arabe : « nombre de cahiers : 9 ».

Papier. 94 feuillets (il n'y en a en réalité que 93, ainsi que l'indique une note en arabe; le fol. 94 est une simple feuille de garde), 215 × 150, 13 lignes à la page. Daté de 1140 = 1728. Manuscrit lisible et entièrement vocalisé. Il est plus complet que A. Pas de nom d'auteur au titre.

E = n° 2171. كتاب تحفة الالباب ونخبة الاعجاب, par Ibn ʿAbdallah Muḥammad bin ʿAbd ar-Raḥim ibn Sulaymān bin ar-Rabiʿ al-Ḳaysī al-Garnāṭi.

Papier. 59 feuillets, 225 × 160, 19 lignes à la page. Manuscrit du XVIIIe siècle.

Ce manuscrit contient aux folios 20 v°, 22 v°, 23 v°, 24 r° et 41 v° des dessins au trait correspondant aux planches I, II, III, IV, V, VI et VIII.

F = Manuscrit de Saint-Pétersbourg.

En novembre 1871, B. Dorn acquit pour le Musée Asiatique de Saint-Pétersbourg un manuscrit arabe de 166 folios contenant deux textes différents : du fol. 1 à 130 v°, le كتاب المسالك والممالك « Livre des routes et des royaumes », de Ibn Faḍl Allah al-ʿOmari, et, de 131 r° à la fin, le مختار من مختصر

من تحفة الالباب لمجالسة الاحباب «Morceaux choisis de l'abrégé [du livre intitulé] *Tuḥfat al-albāb li-majālisat al-aḥbāb* ou «Présent pour les cœurs pour la société des amis». L'auteur de ces «Morceaux choisis de l'abrégé du *Tuḥfat al-albāb*» de Abū Ḥāmid est un certain Muḥammad bin ʿĀṣim bin ʿUbayd Allah bin Muḥammad bin Idrīs al-Andalusī ar-Rundī (p. ٢), ou, à la fin du manuscrit, Muḥammad bin ʿAṣim bin ʿAbdallah bin Muḥammad bin Idris (cod. اويس) al-Ḳaysī al-Andalusī. Ce texte a été terminé au commencement de muḥarram 973 = 29-31 juillet 1565 (cf. B. Dorn, *Über zwei für das Asiatische Museum erworbene Arabische Werke*, dans *Mélanges Asiatiques tirés du Bull. de l'Acad. Imp. des Sciences de Saint-Pétersbourg*, t. VI, 1869-1873, p. 675-677. Un second article : *Auszüge aus vierzehn morgenländischen Schriftstellern, betreffend das Kaspische Meer und angränzende Länder*, du même auteur [*ibid.*, p. 685-716], contient l'analyse détaillée du texte de Abū Ḥamid et la traduction de plusieurs passages).

G = manuscrit de Londres.

Cureton. *Catalogus codicum manuscriptorum orient. qui in Museo Britannico asservantur* (Pars II, Londres, 1846, p. 440).

N° DCCCCLXV.

Codex bombycinus in 4to, ff. 1 : concinne exaratus, vocabulis sedulo adpictis, necnon imaginibus quibusdam pictis instructus. Saec. XIV aut XV.

Abu Ḥāmid Muḥammad ibn 'Abd al-Raḥīm ibn Sulaimān al-Caisi al-Gharnāti. Obiit A. H. 565 [= 1169-1170]. Vide notitiam de eo in *Vaṣh al-Ṭib*, Add. 9593, fol. 57. Confer etiam *Géographie d'Aboulféda*, ed. Reinaud, *Introd.*, p. CXL.

Opus cosmographicum, fabulosis narrationibus et superstitionibus ineptis refertum.

Tit. تحفة الالباب ونخبة الاعجاب Donum cordium et delectus mirabilium.

Auctor in initio tradit, hoc opus conscribendum se aggressum esse,

precibus notum viri scientia et pietate insignis, Abu Ḥafs 'Umar Ibn Muhammad Ibn al-Khiḍr al-Ardabili, libri وسيلة المتعبّدين [1], auctoris quocum, dum in Mansil urbe A. H. 557 [= 1162] commoraretur, familiaritatem arctissimam inierit . . .

Nota in calce subnexa testatur hunc codicem ab auctoris autographo exscriptum fuisse. Hanc excipiunt nomina virorum, qui auctorem opus praelegentem audiverunt, quod quidam factum est in Mausil oppido A. H. 577 [Add. 18,535].

Ch. Rieu. *Supplement to the catalogue of the arabic manuscripts in the British Museum* (Londres, 1894, in-4°, p. 467).

N° 686 تحفة الالباب ونخبة الاعجاب.

Or. Foll. 59, 8 ¼ inches by 6 ¼. 17 lines, 4 inches in long, dated Thursday 19 Jumāda II, A. H. 1207 (A. D. 1793).

A cosmographical work by Abu Ḥāmid or Abū 'Abdallah Muḥammad bin 'Abd al-Raḥīm bin Sulaimān al-Ḳaisi al-Gharnāṭi.

Beginning : الحمد لله الذى ابدع العالم على توحيده فشهد كل موجود بوجوده

The author, who in the title prefixed is wrongly called Shihāb al-Dīn Aḥmad al-Gharnāṭī, was born in Granada, A. H. 473 [= 1080-1081], and died in Damascus, A. H. 565 [= 1169-1170]. For notices of his life see *Ta'rīkh al-Islām*, Or. 51, fol. 16; Al-Makḳari, *Analectes*, vol. I, p. 617; and Reinaud, *Géographie d'Aboulféda, Introduction*, p. CXI-CXIII.

H = manuscrit de Copenhague.

Codices orientales Bibliothecae Regiae Hafniensis . . ., pars altera, Copenhague, 1851, in-4°, p. 73.

N° XCII.

Compendium de rebus mundi mirabilibus, cui nomen تحفة الالباب ونخبة الاعجاب i. e. «Donum cordibus oblatum et res mirabiles selectae», auctore Abū 'Abdallah Muḥammed bin 'Abd er-Raḥīm bin Suleimān bin Abi'r-Rebī' el-Ḳaisī el-Andalusī el-Garnāṭī; fol., foll. 30. chartae Europaeae, char. Africano recentiore manu satis bene scriptum. Praefatio

(1) Ce personnage et sa *wasila* me sont également inconnus. Brockelmann ne mentionne ni l'un ni l'autre.

incipit fol. 1 v.; capitum index hic est (suivent les titres des quatre chapitres). In fine codicis, fol. 29 r., librarius auctorem hunc librum conscripsisse narrat a. h. 420 (Chr. 1029); sed id manifesto nititur errore, cum ipse profiteatur fol. 21 r. lin. 9, se in Aegypto versatum esse a. h. 519. (Christ. 1118) Conf. praeterea Ḥājī Ḫalfa, vol. II, p. 222, et Herbelot s. v. *Tohfat alalbab u nokhbat alaagiab.* — Exaratus est codex noster a. h. 1187. (Christ. 1773), mense ربيع النبع. Foll. 29 v. 30. nihil habent scripti.

D'après Dorn (*Mélanges Asiatiques*, t. VII, p. 71), qui connaissait la plupart des autres, le manuscrit de Copenhague est le meilleur de ceux que nous possédons en Europe.

I = manuscrits de Gotha.

W. Pertsch. *Die orientalischen Handschriften der herzogl. Bibliothek zu Gotha* (t. III, Gotha, 1881, in-8°, p. 125-126) :

N° 1501. تحفة الالباب

70 folios 220 × 155, 15 lignes à la page. Écrit par Muḥammad al-Jawhārī al-'Azīzī aš-Šāfi'ī; terminé à la nouvelle lune de Jumādā II 1180 [= août 1774].

N° 1502. Même ouvrage.

80 folios 180 × 120, 15 lignes à la page. Terminé le lundi 6 Jumādā I 1110 [= 10 novembre 1698].

Les manuscrits de Gotha ont été analysés par M. G. Jacob dans ses *Studien in arabischen Geographen*, fasc. III. *Vide infra*, p. 29.

J = manuscrit d'Alger.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements, t. XVIII, Alger, par E. Fagnan, Paris, 1893, in-8°, p. 426 :

N° 1549. Recueil :

1° Fol. 1-42 تحفة الالباب . . . Cet ouvrage est un petit traité cosmographique sans valeur (*sic*).

Inc. الحمد لله الّذى ابتدع العالم على

. . . d'une main maghrébine assez bonne, probablement de la fin du XIIIe siècle. 23 lignes à la page. 212 × 152.

Dans ses *Extraits inédits relatifs au Maghreb* (*Géographie et histoire*), traduits de l'arabe et annotés (Alger, 1924, in-8°, p. 2, n. 2), M. Fagnan dit encore, à propos de Sīdī Mabriz, que le *Tuḥfat al-albāb* n'est qu'« un insignifiant recueil d'*ajāīb* ».

Grâce à l'obligeance de M. Omont, conservateur au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, j'ai pu utiliser le manuscrit d'Alger, qui a été envoyé à Paris en communication. J est, en effet, d'une très bonne (et non *assez bonne*) écriture maghrébine. Il contient un certain nombre de passages qu'on trouvera plus loin, qui ne figurent dans aucun des manuscrits de Paris, mais qui sont signalés par Dorn dans le manuscrit de Pétersbourg.

D'autre part, comparé à A et D, il se révèle avec de graves lacunes. Ainsi, au fol. 32 v°, l. 10 de J, il est dit dans la notice sur le rhinocéros : وفرّ كالبرق حتّى لا تدركه امّه فى زمان الشتاء وقد جمد حتّى صار كالارض الخ, ce qui est incompréhensible. Dans A au contraire (fol. 75 v°, l. 6), après : وفرّ (au lieu de فرّ de J) كالبرق حتّى لا تدركه امّه, la notice sur le rhinocéros continue pendant cinq lignes; suivent les notices sur le zèbre, le crocodile, l'oiseau blanc du Nil à tête noire, la mer des Ḫazar, l'île des serpents, l'île Noire, le feu nocturne qu'on voit près de Baku, la chasse aux gazelles dont on utilise la peau, la pierre de touche de l'or et la Volga. C'est dans cette dernière notice qu'on retrouve la seconde moitié de la phrase précédente de J = A, fol. 79 v°, l. 3, à propos de la description de la Volga qui gèle pendant l'hiver : (بحر عظيم مشيت عليه عند تجسين فى زمان الشتاء وصار كالارض الخ. C'est donc une lacune de près de neuf pages de A que n'a pas signalée M. Fagnan: la phrase précitée l'aurait mis en garde s'il avait lu le manuscrit.

Mais voici qui est plus grave et que n'a pas davantage indiqué M. Fagnan. Au fol. 20 v°, dernière ligne et suiv., J a : وذلك فى ايّام الملك الظاهر ركن الحين ابي برس (*sic*) . . . Ici, l'interpolation est manifeste : Baybars, le quatrième sultan des Mamluks baḥrites, monta sur le trône d'Égypte en 1260, quatre-vingt-dix ans après la mort de Abū Ḥāmid.

K = manuscrits de Berlin.

W. Ahlwardt, *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königl. Bibliot. zu Berlin*, t. XVII : *Verzeichniss der Arabischen Handschriften*, t. V, Berlin, 1893, in-4°, p. 365.

N° 6038. We. 1808.

8. F. 38-59.

Format (21 $\frac{3}{4} \times 16$; $15 \times 7\frac{1}{2} - 8^{cm}$) etc. u. Schrift wie bei 1) Einige Blätter rothes Papier. — Titel f. 38°.

كتاب تحفة الالباب ونخبة الاعجاب so auch in Vorwort f. 39°. Verfasser f. 38° ابو حامد الاندلسي Anfang f. 38° : الحمد لله الذى ابدع العالم على توحيده فشهد كل موجود بوجوده.....

Geographie, nach eigenen Reise-Erfahrungen und nach glaubwürdigen Berichte Anderer, von Abū ḥāmid el-andalusī, um 560/1165 am Leben. Er hat dasselbe dem Verfasser des Werkes وسيلة المتعبدين, dem ابو حفس عمر بن محمد الاردبيلى gewidmet, mit dem er in El-mauṣil im J. 557/1162 bekannt geworden und der ihn zur Abfassung des Werkes veranlasst hatte. (Suivent les indications fournies par Ḥājjī Ḫalīfa et les titres des quatre chapitres.)

Das Werk schliesst mit einer wunderlichen Geschichte von Auffindung des Grabes des Ḫalifen 'Alī in der Gegend von بلخ, etwas nach dem J. 530/1136.

Schluss f. 59^{b} (Kāmil dec.) :

هذا معيد عدالته هذا الذى يدعي وزيره
هذا خضمّ علومه مولي البرية ذو البصيره
هذا اخوه وصهره وولىّ هل من نظيره

Abschrift vom J. 1127/1715.

N° 6039. Pm 708.

1. F. 1-29ᵃ.

154 Bl. Quer-8ᵛᵒ, 25 Z. (15 × 21; 11 × 16ᶜᵐ). — Zustand : der Rand einiger Blätter zu Anfang ist beschädigt ; nicht frei von Flecken. Papier : gelb, glatt, ziemlich stark. — Einband : brauner Lederband.

Dasselbe Werk. Titel f. 1ᵃ ebenso. — Verfasser f. 1ᵃ : شهاب الدين احمد الغرناطى.

Anfang ebenso. Schluss gleichfalls : dann aber folgt noch f. 28ᵇ unten und 29ᵃ eine Anekdote, dem منهاج التوسّل des البسطامى (um 820/1417) entnommen, über besondere Gnadengaben eines rafa'itischen Faqirs. Dieselbe gehört nicht zu dem Werke.

Schrift : ziemlich gross, etwas vornüberliegend, deutlich und gefällig, fast vocallos. — Abschrift im J 1146 Rajab (1733), von طه الوالدي.

F. Pons Boigues (*Ensayo bio-bibliographico sobre los historiadores y geographos arabigo-españoles*, Madrid, 1898, in-8°, p. 230) cite d'après Pascual de Gayangos (*The history of the mohammedan dynasties in Spain*, Londres, 1840, in-4°, t. I, p. XXV-XXVI) un manuscrit de Londres intitulé عجائب المخلوقات « Merveilles de la création ». « Tel est le titre, dit Gayangos, d'un ouvrage (Bibl. Rich du British Museum, n° 7504) traitant de médecine, histoire naturelle et de géographie, compilé d'après les travaux de Yusuf al-Warrāḳ, Al-ʿAzīzī, Ibn al-Bayṭār et Al-Harawī, par Abū Ḥāmid Muḥammad ibn ʿAbd ar-Raḥman Al-Andalusī qui, comme il est dit dans la préface (fol. 2), l'écrivit pendant son séjour à Baġdād en 555 = 1160. C'est un petit in-4° de 106 feuillets. A la fin, une note dit qu'il a été copié à Baġdād en 1171 = 1757-1758 par Aḥmad fils de ʿAbd ar-Raḥīm le Baġdādien. Il y a à la Bodléienne (Uri Cat. n° CMLXIX) un autre exemplaire de ce texte qui est, je crois, un simple abrégé d'un texte plus étendu ». La mention de Ibn al-Bayṭār qui naquit vers 1197, c'est-à-dire près de trente ans après la mort de Abū Ḥāmid, ne permet en aucune

façon d'attribuer cet ouvrage à l'auteur du تحفة الالباب. Il est plus vraisemblable que cet عجائب المخلوقات est une compilation d'œuvres diverses par un anonyme qui a fait de nombreux emprunts au texte de Abū Ḥāmid et a attribué inexactement à ce dernier la paternité de cet عجائب tout entier.

Pons Boigues (*ibid.*) signale un autre traité de cosmographie qui serait l'œuvre de Abū Ḥāmid : تحفة الكبار فى اسفار البحار « Dons aux Grands ou voyages sur les mers ». Ce texte sur lequel je ne possède aucun renseignement, a été acquis vers 1898 par la *Academia de la Historia* de Madrid.

Makkarī (né vers 1000/1591, mort en Jumādā II 1041/janvier 1632) et Ḥājjī Ḫalīfa (mort en dū'l-ḥijja 1068/septembre 1658) fournissent sur Abū Ḥāmid des renseignements qu'il y a lieu de reproduire ici.

Parmi eux, dit Makkarī dans son *Kitāb nafḥ aṭ-ṭīb* (*Analectes sur l'histoire et la littérature des Arabes d'Espagne*, Leyde, 1855-1860, in-4°, t. I, p. 414-18), Abū 'Abdallah qui est appelé Abū Ḥāmid Muḥammad bin 'Abd ar-Raḥīm al-Māzinī al-Ḳaysī al-Garnāṭī. Il naquit en 473 [= 1080-1081]. Il habita Alexandrie en 508 [= 1114-1115] où il suivit comme auditeur les cours de Abū 'Abdallah ar-Rāzī et, au Caire, ceux de Abū Ṣādiḳ Muršid bin Yaḥyā al-Madīnī, de Abū'l-Ḥasan al-Furrā' al-Mawṣūlī, de Abū 'Abdallah Muḥammad bin Barakāt bin Hilāl le grammairien et d'autres encore. Il donna des leçons de *ḥadīṯ* à Damas et y suivit également des cours ainsi qu'à Bagdād. Il revint dans cette dernière ville en 556 [= 1161] et se rendit ensuite dans le Ḫorāsān où il séjourna pendant un certain temps. Puis, il retourna en Syrie, résida à Alep pendant des années; puis résida à Damas. Il racontait qu'il avait vu des choses merveilleuses dans divers pays et, pour cette raison, certaines gens lui donnèrent une origine qui n'est pas la sienne. Il composa sur ce qu'il avait vu un livre intitulé *Tuḥfat al-albāb*. Il savait par cœur le Ḳorān, était savant et bien élevé. Le *ḥāfiẓ* Ibn 'Asākir en a parlé en l'accusant de mensonge. ..... (suivent des vers sans intérêt de Ibn an-Nājar). Il mourut à Damas en 565 [= 1169-1170].

N° 2548. *Tuḥfet al-albāb*, dit Ḥājjī Ḫalīfa (G. Fluegel, *Lexicon biblio-*

graphicum et encyclopaedicum a ..... Hadji Khalfa ..... compositum, t. II, in-4°, Leipzig, 1837, p. 222), *Donum cordibus oblatum et pars rerum mirarum electa*, auctore Sheikh Abu 'Abdallah Moḥammed ben 'Abd-el-reḥīm ben Soleimān Gharnāṭī, anno 560 (inc. 18 nov. 1164) et quod excurrit mortuo....

Vir quidam (*ibid.*, t. IV, Londres, 1845, p. 189-190) librum in epitomen contraxit الدرر المنتقات من عجائب المخلوقات. De eadem re scripsit Abu Ḥāmid Moḥammed ben 'Abd-el-raḥman Andalusi anno ...[1] mortuus, cujus liber ita incipit : Laus Deo, qui mundum primus creavit tanquam signum ad fidem in se, unum Deum, etc. Aliquem abs se petiisse narrat, ut genealogiam, terras et urbium miracula quae vidisset ei describeret, etc. Preces ratas habuit, et : Volui, inquit, hanc syllogen titulo المغرب عن بعض عجائب المغرب *El-Mughrib 'an ba'ḍ 'ajāīb el-Maghrib* insignitam pro bibliotheca Mollae nostri Wezīr Aun-ed-dīn Yaḥyā ben Moḥammed ben Hobeira[2] conficere et hujus viri benevolentiam praedicare. Cum, inquit, anno 516 (inc. 12 Mart. 1122) Baghdādum venissem, me in aedificiorum splendidissimo recepit et ejus hospes quatuor annos fui et cum anno 555 (inc. 12 jan. 1160) Baghdādum reversus essem, iterum in pulcherrimo domicilio me excepit et ut solet generosissime habuit.

L'ouvrage de Abū Ḥamid figure dans la *Bibliothèque orientale* de d'Herbelot (p. 884, col. 1, de l'éd. in-folio de 1776) sous le titre de *Tohfat alalbab u nokhbat alaagiab*. Langlès lui a consacré une note et en a traduit un passage dans son édition du *Voyage d'Égypte et de Nubie* par Frédéric-Louis Norden (t. III, p. 244, note, Paris, 1798, in-f°). « L'auteur, dit-il, conduit son ouvrage jusqu'en l'an 530 de l'hégire (1135-1136) », ce qui est inexact, car dès le début du *Tuḥfat al-albāb*, Abū Ḥamid rapporte qu'il se trouvait à Mossoul en 557 = 1162.

[1] La date manque.

[2] Sur ce célèbre vizir qui mourut en 560/1165, cf. *Al-Fakhrī, Histoire des dynasties musulmanes .... par* Ibn At-Ṭiqṭaqā, trad. de l'arabe [sur l'édition de Hartwig Derenbourg, Paris, 1895, in-8°] par Emile Amar, Paris, 1910, in-8°, p. 534 et suiv.

Après Langlès, Silvestre de Sacy en a fait usage dans les notes de sa *Relation de l'Égypte par Abd-Allatif* (Paris, 1810, in-4°, p. 218, 227, 233 et 248).

Frähn en fait ensuite mention dans *Ibn-Foszlan's und anderer Berichte über die Russen älterer Zeit* (Saint-Pétersbourg, 1823, in-4°, p. x, 211, 216 et 229). En 1834, Charmoy publie un passage de la relation de Abū Ḥāmid, reproduit d'après le كتاب اثار البلاد de Ḳazwīnī (cf. *Relation de Mas'oudy et d'autres musulmans sur les anciens Slaves*, dans *Mémoires de l'Acad. Impér. des Sciences de St-Pétersbourg*, VIe série, t. II, p. 349). En 1848, Reinaud lui consacre une notice dans son *Introduction générale à la géographie des Orientaux* (*Géographie d'Aboulféda*, t. I, 1848, in-4°, p. CXI-CXIII, CXLV et CCCI; il faut réunir en une seule les deux mentions de l'index : *Abou-Hamid al-Andalousy* et *Abou-Hamid Mohammed*) où il corrige une erreur de Frähn (*ibid.*, p. CXII, n. 1). Quelques années après, dans les *Annaler for Nordisk Oldkyndighed og Historie*, également connues sous le titre de : *Annales et Mémoires de la Soc. Royale des Antiquaires du Nord* (Copenhague, 1857, in-8°, *De Islamitiske Folks geographiske Kundskaber*, p. 29-32), Mehren donne une biographie de Abū Ḥāmid d'après le manuscrit de Copenhague. Successivement, les catalogues des manuscrits arabes de Londres, Copenhague, Gotha, Paris, Berlin et Alger nous fournissent des renseignements sur les manuscrits du تحفة الالباب que possèdent ces bibliothèques. On savait déjà par Reinaud (*Introduction*, p. CXII) qui avait rédigé sa notice, à l'aide des ouvrages de Maḳḳarī et Ḥājjī Ḫalīfa (*vide supra*, p. 14) que Abū Ḥāmid avait également écrit un المغرب عن بعض عجائب المغرب.

Depuis l'analyse du manuscrit de Pétersbourg par Dorn (*supra*, p. 6), le تحفة الالباب n'avait plus intéressé personne, lorsque Marcel Devic en rappela l'existence dans son *Coup d'œil sur la littérature arabe au moyen âge* (*Bull. Soc. Languedo-*

cienne de Géog., 1882, p. 25-26 du tirage à part). Dix ans après, M. Georg Jacob lui consacra heureusement la première partie du fascicule III de ses *Studien in Arabischen Geographen* (Berlin, 1892, in-8°, p. 69-94), en une analyse détaillée des manuscrits de Gotha dont il a traduit quelques passages. Enfin, depuis 1911, M. Gaston Wiet l'utilise pour sa belle édition des *Ḫiṭaṭ* de Maḳrīzī qui a fait un certain nombre d'emprunts au تحفة الالباب. Ayant eu occasion de parcourir le ms. 2167 de la Bibliothèque Nationale, je me rendis bientôt compte de l'importance de cet ouvrage et il m'a paru utile d'en publier le texte que suivra prochainement la traduction dans la *Bibliothèque des géographes arabes* publiée par la librairie Paul Geuthner.

BIOGRAPHIE DE ABŪ ḤĀMID.

L'auteur du تحفة الالباب a été connu sous les noms les plus divers :

Abu Ḥamid
Abu ʿAbdallah
Abu Bakr
Abu Muḥammad
} Muḥammad { bin ʿAbd ar-Raḥīm
bin ʿAbd ar-Raḥman } bin Sulaymān bin ar-Rabīʿ al-Māzinī al-Ḳaysī al-Andalusī al-Ġarnāṭī al-ʾUḳlīsī ibn Tamīm al-Ḳayruwānī.

Il s'appelait donc Muḥammad fils de (I) Abd ar-Raḥīm ou ʿAbd ar-Raḥman, petit-fils de (II) Sulaymān, arrière-petit fils (III) de ar-Rabiʿ, lequel était fils (IV) de Tamīm de Ḳayruwān. Nous savons par lui-même qu'il est Andalou, né à Grenade (cf. *infra*, fol. 83 v°, l. 10, et 84 v°, l. 9), qu'il a résidé à Ucles (al-ʾUḳlīsī), que son aïeul au quatrième degré habitait ou était né à Ḳayruwān et que la famille était ou se prétendait d'origine ḳaysite. On est, au premier abord, tenté de songer aux Ḳaysites d'Arabie, mais à cette interprétation, on peut

IMPRIMERIE NATIONALE.

opposer celle-ci. La *Bibliotheca arabico-hispanica escurialensis* (t. II, Madrid, 1770, p. 253 et suiv.) mentionne au chapitre : *De Granatae regionibus, locisque ad eam pertinentibus*, une قيس *Kays* qui pourrait être aussi l'origine de l'ethnique *al-Kaysī*, car tous les renseignements que nous possédons sur Abu Ḥamid, nous ramènent à la région de Grenade.

Il aurait donc eu quatre fils à la naissance desquels il aurait pris successivement les *kunya* ou surnoms de Abū Ḥamid, Abu 'Abdallah, Abu Bakr et Abu Muḥammad.

L'œuvre du voyageur andalou semble avoir été fort goûtée par les cosmographes suivants et il n'y a pas lieu de s'en étonner, car elle contient à côté de renseignements exacts, des histoires merveilleuses dont les Orientaux ont toujours été friands. Kazwīnī (1203-1283) qui l'a le plus mis à contribution dans ses كتاب عجائب المخلوقات et كتاب اثار البلاد, le cite sous le nom de *Abū Ḥāmid* ou *Abū Ḥāmid al-Andalusī*; Ibn al-Wardī (1290-1349) dans son كتاب خريدة العجائب وفريدة الغرائب, section de la mer des Ḫazar, le cite également sous le nom de Abū Ḥāmid; Damīrī (1341 ou 1349-1405) dans son حياة الحيوان الكبرى, l'appelle *Abū Ḥāmid al-Andalusī* ou *Abū Ḥāmid Al-Andalusī al-Garnāṭī*; Šihab ad-dīn Aḥmad al-Ibšihī ou Abšihī (1388-1446) dans son المستطرف فى كلّ فنّ مستظرف le désigne tantôt sous le nom de *Abū Ḥāmid al-Andalusī*, le plus souvent sous celui de « *auteur du* تحفة الالباب », et quelquefois sous celui de « *Šayḫ 'Abdallah auteur du* تحفة الالباب »; Maḳrīzī dans son كتاب المواعظ والاعتبار فى ذكر الخطط والآثار dit simplement en le citant : « Et dans le livre intitulé تحفة الالباب » (cf. éd. Gaston Wiet, à l'index des ouvrages arabes cités); Ibn Iyās ou Ayās dans son كتاب نشق الازهار فى عجائب الاقطار (*apud* Arnold, *Chrestomathia arabica*, t. I, p. 75, l. 15, et t. II, p. 7, 2e col.), l'appelle *Al-'Uḳlīšī* « originaire de la ville espagnole de 'Uklīš » (cf. Yāḳūt, *Mu'jam al-buldān*, t. I, p. ٣٣٩, = I'eles

en Nouvelle-Castille) ou plutôt «habitant de cette ville», car nous savons que Abū Ḥāmid est né à Grenade. Frähn (*Ibn-Foszlan's und anderer Araber Berichte*. . ., p. 228, note) n'avait pas reconnu que sous l'ethnique *'Ukhsī*, il fallait trouver Abū Ḥāmid; mais son erreur fut corrigée par Dorn en 1872 (dans *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 685, n. 3). M. Wiet l'a également corrigée de son côté, car cette *nisba* spéciale figure dans Makrīzī[1] (*Ḫiṭaṭ*, éd. Wiet, t. III, 1922, p. 136 et n. 4). D'après Dorn (*Mélanges asiatiques*, t. VI, p. 685, n. 3), Abū Ḥāmid serait «rarement» désigné sous l'appellation de صاحب الاندلسى «l'auteur andalou». L'orientaliste russe l'a relevée dans les مناهج الفكر ومباهج العبر de Jamal ad-dīn Muḥammad bin Ibrāhīm al-Waṭwāṭ al-Warrāk mort en 718 = 1318 (cf. *Mélanges asiatiques*, t. VII, p. 28).

Le *Tuḥfat al-albāb* a été sévèrement jugé par certains orientalistes européens. Pour Silvestre de Sacy (*Relation de l'Égypte* par Abd-Allatif, p. 218), «l'ouvrage n'est pas d'un grand intérêt»; «Opus cosmographicum, dit Cureton (*supra*, p. 8), fabulosis narrationibus et superstitionibus ineptis refertum»; «Petit traité de cosmographie sans valeur, juge également M. Fagnan (*supra*, p. 10)». Ni de Sacy, Cureton, ni M. Fagnan ne semblent avoir lu complètement les manuscrits qu'ils ont eus à leur disposition. Dorn qui avait étudié les manuscrits de Saint-Pétersbourg, Copenhague et le ms. A de Paris, apprécie autrement le *Tuḥfat al-albāb* : «Für uns hier zu Lande ist das Werk besonders wichtig, weil der Verfasser das Land der Chazaren, Bulgharen, Baschgird (Ungarn), Saksin und

[1] Elle figure également dans le *Masālik-al-abṣār* de Ibn Faḍl Allah al-'Omarī (1301-1348) qui reproduit un passage du *Tuḥfat al-albāb* dont il appelle l'auteur : Muḥammad bin 'Abd ar Raḥīm al-Uḳlīsī al-Garnāṭī. Cf. le ms. 2305 du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale, fol. 6 v°, l. 1, qui a été partiellement traduit par Quatremère, *Notices et Extraits*, t. XIII, 1838, p. 167, dans sa *Notice qui a pour titre* مسالك الابصار فى ممالك الامصار.

das Kaspische Meer aus eigener Ansicht kannte. Zwar sind die von ihm mitgetheilten Nachrichten *cum grano salis* aufzunehmen, da er eine besondere Vorliebe, welche er auch in dem Titel des Werkes angedeutet hat, besass, Wunderbares zu erzählen. Aber so obenhin sind sie doch nicht zu verwerfen, und ich kann Cureton nicht unbedingt bestimmen, wenn er das Werk ein *fabulosis narrationibus et superstitionibus ineptis refertum* nennt. Wir finden da auf jeden Fall manches Merkwürdige und Neue (*Mélanges asiatiques*, t. VI, p. 686). »Dans son étude sur le *Tuḥfat al-albāb* (*Studien in arabischen Geographen*, fasc. III, 1892, p. 69-94), M. G. Jacob a mis en lumière les autres parties de l'œuvre de Abū Ḥāmid que Dorn avait volontairement négligées parce qu'elles traitent de l'Afrique (Soudan et Égypte) et de l'Asie antérieure; et dans l'ensemble, son opinion est plus favorable encore que celle de l'orientaliste russe. En fin de compte, ce sont Dorn et M. Jacob qui ont raison et l'édition de ce texte du XIIe siècle est pleinement justifiée par les renseignements d'ordre géographique, ethnographique et folkloristique qu'il contient.

Il s'en faut, malheureusement, qu'il s'agisse ici d'une édition complète du *Tuḥfat al-albāb*. Une malchance spéciale fait que tous les textes géographiques médiévaux nous sont parvenus dans des éditions tronquées ou abrégées, depuis le *Kitāb el-masālik wa'l-mamālik* de Ibn Ḫordādbeh et le récit de voyage dit du marchand Sulaymān. Le *Tuḥfat al-albāb* n'a pas échappé, malgré sa vogue, à cette sorte de fatalité : on en a pour témoignage décisif les nombreux passages que nous a conservés Ḳazwīnī et qui ne figurent dans aucun des cinq manuscrits de Paris. Pour des raisons diverses, il ne m'a pas été possible d'utiliser les manuscrits de Londres, Copenhague, Pétersbourg et Gotha. Ce n'est donc pas une édition complète de l'œuvre de Abū Ḥāmid qu'on trouvera ici; mais telle qu'elle est, augmentée des citations de Ḳazwīnī, elle donne une idée suffisante

de ce que le voyageur andalou apporta de nouveau à la science de son temps et la tâche valait d'être entreprise.

La biographie de Abū Ḥāmid tiendrait en quelques lignes s'il n'avait heureusement indiqué lui-même les dates où il se trouvait dans les pays qu'il a visités. Voici ce que les manuscrits du *Tuḥfat al-albāb* et les notices de Makkarī et de Ḥājjī Ḫalīfa permettent de préciser :

Il est né à Grenade en 473 = 1080-1081. En 508 = 1115-1115, il habite Alexandrie et le Caire et y suit les cours de différents professeurs (*supra*, p. 14). Sans doute revient-il ensuite en Espagne. Ayant subi des revers de fortune, il quitte son pays en 511 = 1117, fait escale en Sardaigne et Sicile, passe à Alexandrie et arrive au Caire la même année. L'année suivante, il est encore au Caire. A une date qui n'est pas indiquée, il donne des leçons de *ḥadīṯ* à Damas et y suit également des cours, ainsi qu'à Baġdād où il arrive en 516 = 1122 et réside pendant quatre ans. Il y fut cordialement accueilli par le célèbre vizir ʿAwn ad-dīn Yaḥyā bin Muḥammad bin Hubayra[1] pour la bibliothèque duquel il composa son المغرب عن بعض عجائب المغرب.

En 524 = 1130, il est à Abhar en Perse[2]; l'année suivante à Saḫsīn ou Saḳsīn sur la haute Volga[3] où il est encore en 528 = 1133-1134. En 530 = 1135-1136, il descend à Bulġār de la Volga où il perdit un fils et la même année se rend dans la région de Bactres. Quinze ans après, en 545 = 1150-1151, on le trouve à Bāṣġird ou Bāṣġurd, c'est-à-dire en Hongrie, où son fils aîné, Ḥāmid, est encore quelque dix ans plus tard. En 545 = 1160, il revient à Baġdād où il est

[1] *Vide supra*, p. 15, n. 3.

[2] Sur Abhar, cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire ..... de la Perse*, p. 11; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 65.

[3] C'est ce que dit Abū Ḥamid, mais il ne faut pas prendre l'expression à la lettre, ainsi qu'on le montrera plus loin.

encore accueilli par le vizir Ibn Hubayra. Il se rend ensuite dans le Ḫorāsan, y séjourne pendant un certain temps, retourne en Syrie où il réside pendant des années à Alep, puis à Damas. En 557 = 1162, étant à Mossoul, il compose son *Tuḥfat al-albāb* sur les instances du pieux et savant Šayḫ Muʿīn ad-dīn Abu Ḥafs ʿOmar bin Muḥammad bin al-Ḥaḍir (ou al-Ḫiḍr) al-Ardabili de cette ville, auteur de la *Wasīlat al-Mutaʿabbidīn* « Le crédit des hommes pieux ». Abu Ḥāmid revint au bout d'un certain temps en Syrie et mourut à Damas en 565 = 1169-1170.

De Sacy n'a pas dû lire le ms. 2168, mais le feuilleter seulement, car il aurait trouvé au fol. 25 r°, l. 3, la phrase suivante : وقد عبرت فى سجستان ارض الجزر (*sic*) والترك الى خوارزم شاه ثلاث مرات, où il est dit que le Sijistān est dans le pays des Ḫazar (lire naturellement الخزر au lieu de الجزر) et des Turks, ce qui exclut le Sijistān persan. Cette phrase correspond au fol. 55 r°, l. 10, de A qui a : وقد عَبَرْتُ من بلد سخسين بارض الخزر والترك الى خوارزم ثلاث مرّات. Le خوارزم شاه de B peut être maintenu, car il s'agit alors du souverain du pays de Ḫuwārizm.

A propos de la ville de Bulgar, de Sacy renvoie à B, fol. 55 r°; c'est 35 r°, l. 2, qu'il faut lire [1].

[1] Dans la *Relation de l'Égypte par Abd-Allatif* (p. 218), Silvestre de Sacy a donné quelques renseignements biographiques sur Abū Ḥamid d'après le ms. 2168, ancien 954. « ...En l'année 534, il se trouvait à Abher ابهر et cette même année il visita le Sedjestan. » L'illustre orientaliste a renvoyé aux feuillets du manuscrit, il est donc aisé de contrôler ses affirmations. Pour Abher, il est renvoyé au fol. 22 r° [dernière ligne], et pour le Sijistān au fol. 36 v° où il est dit à la ligne 13 : وقد وصل الينا بسجستان سنة ثمان وعشرين وخمسماية. Ceci correspond au fol. 85 v°, dernière ligne de A, qui a : وقد وصل الينا بخسين الخ. Le renvoi de de Sacy est donc erroné, mais il est aisé de retrouver le passage en question qui est au fol. 34 v°, l. 9 : ولما دخلت الى سنة خس وعشرين [وخمسماية] (*sic*) بجسين = fol. 80 r°, l. 6 de A, qui a la même année 25 sans les centaines et بخسين. Il s'agit de la ville de Saḳsin ou Saḫsin dans le nord de la Russie dont le nom est généralement écrit سقسين ou

LE *TUḤFAT AL-ALBĀB*.

J'ai surtout utilisé les mss. A et D (n°s 2167 et 2170) qui se complètent l'un l'autre, celui-ci étant un peu plus étendu que celui-là [1]. Ils sont parfaitement lisibles et vocalisés (A aux deux tiers seulement), mais, comme dans la plupart des manuscrits arabes, la vocalisation laisse souvent à désirer, aussi ne l'a-t-on qu'exceptionnellement reproduite.

Les manuscrits sont très incorrects; les fautes de grammaire y abondent; aussi n'a-t-on corrigé que celles qui nuisaient à l'intelligence du texte. Le style est simple, familier, quelquefois plus près de l'arabe parlé que de la langue classique. Dans nombre de cas, l'historiette rappelle la manière des conteurs de cafés maures qui ont fait les délices de ceux qui les entendirent. L'esprit de critique et de fronde à l'égard des religieux qui est si répandu en Islām et qui s'accorde paradoxalement avec une soumission entière aux directions de ces personnages, y trouve naturellement place dans une anecdote du fol. 8o r^o^. Abū Ḥāmid rencontre à Sahsīn, un homme qui a trouvé un bracelet d'or du poids de 4o *miṯkāl* et qui a vainement essayé d'en retrouver le propriétaire. « Va trouver des gens de science [religieuse], lui dit Abū Ḥamid; l'un d'eux te dira ce que tu dois faire. — Ces gens de science, répond l'homme, diront : « Donne-« nous ce bracelet, nous saurons ce qu'il faut en faire »; ils ne voudront l'avoir que pour le manger (*sic*). »

L'auteur du *Tuḥfat al-albāb* n'est, en réalité, ni cosmo-

سحسين. Cette dernière graphie a été corrompue par les copistes tantôt en سجسين et tantôt en سجستان qui leur rappelait un pays connu où n'est jamais allé Abū Ḥāmid.

[1] Ce mémoire était à l'impression lorsque j'ai eu communication du manuscrit d'Alger qui m'a fourni d'importantes additions (*vide supra*, p. 10, et *infra*).

graphe, géographe ou ethnographe; c'est un voyageur qui raconte simplement ce qu'il a vu ou a entendu dire [1]. Il aurait pu prendre pour épigraphe à sa relation de voyage, le « J'étais là, telle chose m'advint ». La chose en question est souvent de peu de poids, inintéressante par elle-même, telle l'anecdote, à laquelle je viens de faire allusion, de l'homme au bracelet rencontré à Sahsin. L'anecdote nous apprend cependant ceci qui n'est pas sans valeur : il y avait à Sahsin en 525 = 1131, des savants musulmans, donc un centre d'islamisme d'une certaine importance — Bākuwī dit même que la plupart des habitants sont musulmans (cf. *Mélanges asiatiques*, t. VI, p. 710, n. 46). — Or, Sahsin est, d'après A, à 40 jours de voyage au nord de la ville de Bulgar (cf. fol. 81 r°, et *Mélanges asiatiques*, t. VI, p. 710, *infra*), que nous savons en toute certitude avoir été située aux environs de l'actuelle Kazan, sur la Volga. D'autre part, les marchands de Bulgār se rendent chez les Wisu infidèles auxquels ils apportent des sabres fabriqués en Adarbayjan, qu'on y échange contre des peaux de castor de première qualité. A leur tour, ces Wisu vont troquer les sabres contre des peaux de zibeline dans le pays voisin des Ténèbres, c'est-à-dire peut-être avec les riverains de l'océan Arctique. Sans que nous ayons tous les détails de l'itinéraire, nous avons ainsi témoignage de relations commerciales établies, au XIIe siècle et sans doute depuis longtemps déjà [2], entre l'Adarbayjān et les populations de l'Oural septentrional, viâ Bulgār

[1] Il dit, en effet, au fol. 7 v° de A : ورأيت انّ اُسَمّيَ هذا المجموع تحفة الالباب « Et j'ai cru [bon] d'appeler ce recueil *Tuḥfat al-albāb* ». C'est donc sous le titre modeste de « recueil » qu'il nous présente son œuvre où il a rassemblé une partie de ses souvenirs de voyages.

[2] Dans un mémoire intitulé : *Drei Münzen der Wolga-Bulgharen aus dem X Jahrhundert N. Ch.* (Pétersbourg, 1830, in-4°, p. 172), Frahn a publié en fac-simile une monnaie portant l'inscription suivante : بسم الله ضرب هذا الدرهم ببلغار سنة ست وستين وثلثمائة « Au nom d'Allah! Ce *dirham* a été frappé à Bulgar en l'année 366 = 976-977 ».

et Sahsin. Et cette indication a son prix. On en traitera plus au long lors de la traduction du présent texte arabe.

Abu Ḥāmid nous donne sur le Sahara occidental des renseignements précieux que je n'avais lus chez aucun autre géographe arabe, surtout en ce qui concerne le voyage de Sijilmāsa à Ġana (*vide infra*, fol. 11 r°); on en trouvera la traduction plus loin. Il ne semble pas, cependant, que l'auteur ait effectué ce voyage et qu'il parle *de visu* des Nègres de cette région. Bien au contraire, après avoir cité les gens de Ḳūḳū, Mali, Takrur, Gadāmes et les avoir superficiellement décrits, il dit à propos des arcs et des flèches empoisonnées dont ils se servent : « J'ai vu leurs arcs au pays du Maġrib ainsi que leurs flèches . . . (fol. 12 r°) », ce qui implique nettement qu'il n'avait pas vu ces arcs et flèches chez les Nègres mêmes dont il s'agit : Abu Ḥamid n'est donc très vraisemblablement pas allé au Soudan et n'en parle que d'après les informations qu'il a recueillies au Maġrib.

La relation de voyage de Abu Ḥamid présente un intérêt évident qui aurait dû, ce me semble, apparaître à Silvestre de Sacy et qui est le suivant : l'auteur du *Tuḥfat al-albāb* a *vu* un certain nombre de monuments et de choses en Égypte et ailleurs, qui ont complètement disparu. Son témoignage daté est donc infiniment précieux parce qu'il permet de savoir que tel monument existait encore au XIIe siècle. C'est le cas, par exemple, du phare d'Alexandrie et, pour un monument de moindre notoriété, de la mosquée de ʿAffān dont il nous rapporte en détail l'histoire de sa fondation. Dans le domaine du folk-lore, la contribution de Abu Ḥāmid n'est pas moins importante. Est-il le premier à avoir parlé du *roḫ*? C'est ce que pense M. Paul Casanova (*Notes sur les voyages de Sindbâd le marin*, dans *Bull. de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. XX, 1922, p. 139). Dans cette hypothèse, « la rédaction moderne de Sindbâd lui serait postérieure », et ce fait

remettrait en cause toute la question des *Voyages*, si le récit du *Tuḥfat al-albāb* devait être tenu pour un *terminus a quo*.

J'ai, pour l'édition de ce texte, les plus grandes obligations à mon ami Gaudefroy-Demombynes dont l'aide habituelle m'a été infiniment précieuse. Qu'il en reçoive ici mes plus cordiaux remercîments.

BIBLIOGRAPHIE.

1. ʿAbd al-Laṭīf = *Relation de l'Égypte par Abd-Allatif, médecin arabe de Bagdad*, trad. et annoté par Silvestre de Sacy, Paris, 1810, in-4°.

2. Abulfidā = *Géographie d'Aboulféda*, texte arabe par Reinaud et de Slane, Paris, 1840, in-4°; trad., t. I, *Introduction générale à la géographie des orientaux* par Reinaud, Paris, 1848, in-4°: t. II, 1, trad. par Reinaud, 1848; t. II, II, trad. par Stanislas Guyard, 1883.

3. Bākuwī. كتاب تلخيص الاثار وعجائب الملك القهار «Exposition de ce qu'il y a de plus remarquable [sur la terre] et des merveilles du roi tout-puissant», trad. de Guignes dans *Notices et extraits*, t. II, 1789, p. 386-545. Cette traduction imparfaite et incomplète ne doit être utilisée qu'avec précaution.

4. Barbier de Meynard. *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes, extrait du Moʿdjem el-Bouldan de Yaqout et complété à l'aide de documents arabes et persans pour la plupart inédits*, Paris, 1861, gr. in-8°.

5. Damīrī = حياة الحيوان الكبرى, éd. du Caire en 2 vol. de 1330 de l'hégire = 1912. Le colonel Jayakar en avait entrepris la traduction anglaise sous le titre de *Ad-Damiri's Ḥayāt al-ḥayawān* (*a zoological lexicon*). Le t. I va du commencement à la fin de la lettre *rā*, Londres-Bombay, 1906, in-8°; le t. II, 1, publié en 1908, va de *zā* à la fin de *fā*. Je n'ai pas connaissance que la fin ait paru, le traducteur étant décédé entre temps, à ce que m'ont dit des musulmans de l'Inde.

6. Dimašqī = *Cosmographie de Chems-ed-din Abou Abdallah Mohammed ed-Dimichqui*, texte arabe par Mehren, Saint-Pétersbourg,

1866, in-4°, intitulée كتاب نخبة الدهر فى عجائب البرّ والبحر. Ce texte a été traduit en français par le même orientaliste danois sous le titre de *Manuel de la cosmographie du moyen âge*, Paris, 1874, in-8°. M. Henri Dehérain lui a consacré l'une de ses thèses de doctorat : *Quid Schems eddin el Dimashqui geographus de Africa cognitum habuerit*, Paris, 1897, in-8°.

Dorn, *Mélanges Asiatiques* ou seulement *Mélanges* (suivi de la tomaison et de la page) = *Mélanges Asiatiques tirés du Bulletin de l'Acad. Imp. des Sciences de Saint-Pétersbourg*, t. VI, in-8°, 1869-1873 :

7 *a*. *Auszüge aus zwei morgenländischen Schriftstellern, betreffend das Kaspische Meer und angränzende Länder*, p. 344-388 : I. كتاب جامع الفنون وسلوة المحزون, appelé également جامع العلوم d'un auteur inconnu qui l'a rédigé vers 1330 : II. texte persan intitulé عجائب المخلوقات وغرائب الموجودات attribué par Pertsch à Aḥmad de Ṭūs (vers 1173-1193).

8 *b*. *Auszüge*....., p. 627-669 : III. كتاب البلدان. Il s'agit d'un manuscrit de l'ouvrage de Ibn al-Faḳīh dont De Goeje a édité l'abrégé fait en 1002 par 'Alī bin Ja'far de Sayzar; IV. كتاب الاعلاق النفيسة de Ibn Rosteh (*vide infra*, p. 28) : V. un manuscrit de Ibn Serapion سرابيون; VI. كتاب التنبيه والاشراف de Mas'ūdī (*vide infra*, p. 31).

9 *c*. *Über zwei für das Asiatische Museum erworbene Arabische Werke*, p. 671-677 : I. extrait du المسالك والممالك de Ibn Faḍl Allah; II. مختار من مختصر من تحفة الالباب لجالسة الاحباب de Abū Ḥāmid, *vide supra*, p. 7-8.

10 *d*. *Auszüge*....., p. 685-716 : VII. تحفة الالباب ونخبة الاعجاب de Abū Ḥāmid.

11 *e*. *Die jetzigen Kubātschi. Eine Erläuterung zu* Abu Hamid el-Andalusy's *Nachrichten über diesen Volksstamm*, p. 717-740.

Mélanges Asiatiques....., t. VII, 1873-1876 :

12 *f*. *Auszüge*....., p. 19-44 : VIII. تحفة العجائب وطرفة الغرائب suivi d'une notice de Rieu sur un manuscrit identique appartenant au British Museum; IX. مناهج الفكر ومباهج العبر de Jamāl ad-dīn Muḥammad ibn Ibrāhīm al-Waṭwāṭ al-Warrāḳ mort en 1318; X. سراج الملوك ومنهاج السلوك de Yaḥyā ibn 'Abd al-Jalīl al-Mawṣilī mort en 1787 : XI. زاد المسافرين de Abū Mu'īn Nāṣir bin Ḫosraw al-Kubadianī al-

Marwazī, terminé en juin 1691 ; XII. كتاب مسالك الممالك de Abu'l-Ḥasan Sa'id bin 'Alī al-Jurjānī, mort en 1476 ; XIII. صور الاقاليم rédigé au Kirmān en 1347 et dédié à Mubariz ad-dīn de la dynastie des Muzaffarides du Kirmān († 1363-1364).

13*g*. *Auszüge* . . . . ., p. 53-92 : XIV. اشكال العالم de Abū'l-Ḳāsim bin Aḥmad al-Jayhānī, attribué au vizir Abū 'Abdallah Muḥammad ibn Aḥmad al-Jayhānī.

14. Edrīsī-Dozy = *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. et trad. R. Dozy et M. J. De Goeje, Leyde, 1866, in-8°.

Edrīsī-Jaubert = *Géographie d'Edrisi*, trad. A. Jaubert, t. I, Paris, in-4°, 1836 ; t. II, 1840,

15. Gaudefroy-Demombynes-*Les 101 nuits* = M. Gaudefroy-Demombynes. *Les cent et une nuits* traduites de l'arabe, Paris, s. d. [1911], in-8°.

16. Huart-Maqdisī = *Livre de la création et de l'histoire de* Motahhar ben Ṭâhir el-Maqdisi, *attribué à* Abou-Zéid Ahmed ben Sahl el-Balkhi, publié et traduit par Cl. Huart d'après le manuscrit de Constantinople, t. I, Paris, 1899, in-8° ; t. II, 1901 ; t. III, 1903 ; t. IV, 1907 ; t. V, 1916, et t. VI, 1919. Cet ouvrage a été composé en 355 966.

17. Ibn al-Faḳīh = *Compendium libri* Kitab al-Boldân, éd. De Goeje, Leyde, 1885, in-8°.

18. Ibn al-Wardī = خريدة العجائب وفريدة الغرائب. Je me suis servi d'une édition populaire imprimée au Caire en 1328 = 1910.

19. Ibn Ḥawḳal = *Viae et regna, descriptio ditionis moslemicae*, éd. De Goeje, Leyde, 1873, in-8°.

20. Ibn Ḫordadbeh = *Kitâb al-masâlik wa'l-mamâlik*, éd. et trad. De Goeje, Leyde, 1889, in-8°.

21. Ibn Rosteh = *Kitâb al-'âlâk an-nafîsa VII*, éd. De Goeje, Leyde, 1892, in-8°.

Sous le titre de *Übersetzung aus gewählter Kapitel aus dem arabischen Geographen Ibn Rusta*, le P. Amand Kyas a donné la traduction de quelques passages, dans *Jahresbericht des öffentlichen Stifts-Obergymnasiums der Benediktiner zu Braunau in Böhmen*, Braunau, 1905, in-8°, p. 1-63.

22. Iṣṭaḫrī = *Viae Regnorum*, *descriptio ditionis moslemicae*, éd. De Goeje, Leyde, 1870, in-8°.

G. Jacob :

23 *a*. *Nord.-baltisch. Handel* = *Der Nordisch-baltische Handel der Araber im Mittelalter*, Leipzig. 1887, in-8°.

24 *b*. *Studien* = *Studien in arabischen Geographen*, in-8°, fasc. I, Berlin, 1896, 3° éd.; fasc. II, 1892; fasc. III, 1892; fasc. IV, 1892.

25 *c*. *Welche Handelsartikel* = *Welche Handelsartikel bezogen die Araber des Mittelalters aus den nordisch-baltischen Ländern?* 2° éd., Berlin, 1891, in-8°.

26 *d*. *Die Waaren* = *Die Waaren beim arabisch-nordischen Verkehr im Mittelalter* (supplément au mémoire précédent), Berlin, 1891, in-8°.

27. Ḳazwīnī I = *Zakarija Ben Muhammed Ben Mahmud el-Cazwini's Kosmographie*, I كتاب عجايب المخلوقات *Die Wunder der Schöpfung*, éd. F. Wüstenfeld, Göttingen, 1849, in-8°.

Dans sa *Chrestomathie arabe* (t. III, 2° éd., Paris, 1827, in-8°, p. 387-516 et p. ١٩٨-٢٠٧ du texte), Silvestre de Sacy a publié la traduction par A. L. de Chézy de quelques passages du *Livre des Merveilles* qu'il a augmenté de notes personnelles.

Sous le même titre que ci-dessus, H. Ethé a traduit en allemand des pages 1 à 208, l. 18, Leipzig, 1868, in-8°. La traduction d'Ethé est suivie de près de 100 pages de corrections et remarques de Fleischer (p. 428-523) à la version allemande et au texte de Wüstenfeld. Ce commencement de traduction n'a pas été continué. Plus tard, ont été publiées d'autres traductions allemandes partielles :

Julius Ruska, *Das Steinbuch aus der Kosmographie des Zakarija ibn Muḥammad ibn Maḥmūd al-Kazwīnī übersetzt und mit Anmerkungen versehen*, dans *Beilage zum Jahresbericht 1895/1896 der prov. Oberrealschule Heidelberg*, Kirchhain N.-L., in-4° (trad. du texte de Wüstenfeld des p. ٢٠٨-٢٤٥).

Jonas Ansbacher. *Die Abschnitte über die Geister und wunderbaren Geschöpfe aus Qazwînî's Kosmographie zum ersten Male ins Deutsche übertragen und mit Anmerkungen versehen* (thèse de doctorat), Kirchhain N.-L., 1905, in-8° (la 1re partie contient la traduction du texte de Wüstenfeld, des pages ٣٠٨-٣٧٤, l. 3 *infra*. La 2° partie est la traduction de la page ٢٤٨, l. 13, à la fin de ٢٥١).

Franz Taeschner. *Die Psychologie Qazwînîs* (thèse de doctorat), Tübingen, 1912, in-8°.

Julius Ruska, *Kazwinistudien*, dans *Der Islam*, 4e année, 1913, p. 14-66 et 236-262.

28. Ḳazwînî II [1] = *ibid.*, II كتاب آثار البلاد *Die Denkmäler der Länder*, éd. F. Wüstenfeld, Göttingen, 1848, in-8°.

J'ai traduit et publié dans mes *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turks*, les notices de ces deux volumes ayant trait à l'Extrême-Orient (Paris, 1914, in-8°, t. II, p. 297-315).

29. Ḳudâma-Harâdj = *Excerpta e Kitâb al-kharâdj auctore Kodâma ibn Dja'far*, éd. et trad. De Goeje dans le tome VI de la *Bibliotheca geographorum arabicorum*, Leyde, 1889, in-8°, p. ١٨٣-٢٤٩ du texte et 144-208 de la traduction.

30. XVIII. Maḳrîzî-Ḫiṭaṭ = *El-Mawâ'iz wa'l-I'tibâr fi dhikr el-Khitat wa'l-âthâr*, éd. Gaston Wiet, dans les *Mémoires publiés par les membres de l'Institut franç. d'archéol. orientale*, t. I, 1911; t. II, 1913; t. III, 1922; t. IV, 1924 (en cours de publication).

31. Marchand Sulaymân–Reinaud = *Relations des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine dans le IXe siècle de l'ère chrétienne*, 1845, t. I, introduction et traduction; t. II, note de la traduction par Reinaud et texte arabe par Langlès.

32. Marchand Sulaymân–Ferrand = *Voyage du marchand arabe Sulaymân en Inde et en Chine rédigé en 851, suivi de remarques par Abû Zayd Ḥasan (vers 916)*, trad. par Gabriel Ferrand, Paris, 1922, in-8°, illustré.

33. Marquart-*Benin* = Jos. Marquart, *Die Benin-Sammlung des Reichsmuseums für Völkerkunde in Leiden beschrieben und mit ausführlichen Prolegomena zur Geschichte der Handelswege und Völkerbewegungen in Nordafrica*, Leyde, 1913, gr. in-4°.

34. Marquart-Osteurop. = Jos. Marquart, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, Leipzig, 1903, in-8°.

35. Mas'ûdî-Avertissement = Al-Mas'ûdî, *Kitâb at-tanbîh wa'l-ischrâf*, éd. De Goeje, Leyde, 1894, in-8°.

[1] Ce texte et le précédent ont été quelquefois désignés par inadvertance : Kazwini [1], Kazwini [2] et K. I, K. II.

Maçoudi. *Le livre de l'avertissement et de la revision*, trad. Carra de Vaux, Paris, 1896, in-8°.

36. Maçoudi. *Les Prairies d'or*, 9 vol., 1861-1877, texte et trad. par Barbier de Meynard, les 3 premiers volumes en collaboration avec Pavet de Courteille.

37. Moqaddasi = *Descriptio imperii moslemici*, texte arabe par De Goeje, 2e éd., Leyde, 1906, in-8°.

Moqaddasi = trad. anglaise par G. S. A. Ranking et R. F. Azoo, Calcutta, in-8°, 1897-1910, en 4 fascicules de la *Bibliotheca Indica*, traduction des 202 premières pages du texte arabe ci-dessus.

38. *Mostaṭraf* = المستطرف فى كل فن مستظرف. Je me suis servi d'une édition du Caire de 1330 = 1912.

Mostaṭraf = *al-Mostaṭraf, Recueil de morceaux choisis çà et là dans toutes les branches de connaissances réputées attrayantes* par..... le Šayḫ Šihāb ad-dīn Aḥmad al-Abšīhī (ou Ibšīhī), trad. G. Rat, t. II, Paris, 1902, in-8°.

39. *Nuzhat al-Ḳulub* = *The geographical part of the Nuzhat-al-Qulub composed by* Ḥamd-Allāh Mustawfī *of* Qazwīn in 740 (1340), texte persan par G. Le Strange, Londres, 1915, in-8°.

Nuzhat al-Ḳulūb = *ibid.*, translated by G. Le Strange, Londres, 1919, in-8°.

40. Wāṣif Šāh-*Abrégé* = *L'abrégé des merveilles*, traduit de l'arabe par Carra de Vaux, Paris, 1898, in-8°.

41. Ya'ḳūbī I = كتاب البلدان, éd. De Goeje, dans t. VII de la *Bibliotheca geogr. arabic*, p. ٢٣١-٣٧٣.

42. Ya'ḳūbī II = تاريخ, éd. Th. Houtsma, 2 vol., Leyde, 1883, in-8°.

43. Yāḳūt-*Mu'jam* = Jacut's *geographisches Wörterbuch*, éd. F. Wüstenfeld, 6 vol., in-8°, Leipzig, 1866-1870.

كتب تحفة الالباب

تاليف العلّام الفضل العالم العامل الشيخ محمّد

ابن عبد الرحيم المعروف بابى حامد

الاندلسى الغرناطى الملقّب بشيخ

عبد الله | رحمه الله رحمة

واسعة وانزل عليه

سجال مننه

الهامة

امين

بسم الله الرحمن الرحيم

(fol. 4 v°) الحمد لله الّذى ابدع العالم علما على توحيده فشهد كلّ موجود بوجوده ودلّت كلّ نعمة على كرمه وجوده وسخّر السموات باصناف جنوده وامرهم بتسبيحه وتقديسه وتمجيده واسكن الارض من شاء من عباده وقسمهم بين شقيّه وسعيده وغويه[a] ورشيده وجعل للمغرب[b] قبلة المشرق فى ركوعه وسجوده فكلّ محدث مقهور بقدرته معبوده واظهر فى الافاق من عجائب المخلوقات ما تكلّ الاوهام عن احصائه وتقديره وتكييفه وتحديده ووكّل بالنماسه من خصّه بتاييده وتسديده واشهد ان لا اله الّا الله وحده لا شريك له شهاده من عرف الاهيّته ووحدانيّته [وربوبيّته[c]] علم يقين [دون] تقليده واشهد انّ محمّدا عبده ورسوله افضل انبيائه [ورسله] واوليائه وشهوده صلّى الله عليه وعلى الهٖ وازواجه وذرّيّته واصحابه وانصاره ائمّة دينه وصناديده صلاة دائمة بدوامه باقية ببقائه خالدة بخلوده وسلّم وكرّم وشرّف [وعظّم عدد معلوماتك ومداد كلماتك كلّما ذكره الذاكرون وغفل عن ذكره الغافلون] وبعد فانّ الله تعالى جلّت قدرته (fol. 5 v°) وشملت رحمته قد منّ على جميع العباد نعما ما لها من نفاد[d] وخصّ منهم بالفضائل من اصطفاه وجعلهم مصابيح دينه ودنياه واجرى على

[a] D غوته. — [b] Manque dans D. — [c] Les additions entre parenthèses carrées proviennent de D. — [d] D نباد.

ايديهم صنوف لخيرات واكرمهم بانواع الكرامات ليعين بهم الضعيف
ويغيث بهم اللهيف ويعلم بهم لجاهل وينبّه بهم لخامل ويغنى بهم
الفقير ويكبّر بهم الصغير.ويعضّد بهم الدليل ويكثر بهم القليل وينصر
بهم المظلوم ويقهر بهم الظلوم ويتمّ[e] بهم النعم ويصرف بهم النقم
ويظهر بهم الكرم وينقذ بهم من العذاب الاليم ويقود بهم الى جنّات
النعيم ذلك فضل الله يؤتيه من يشاء والله ذو الفضل العظم وقد اقرّ
الله سبحانه وتعالى ايّها الانسان بشكر من اجرى احسانه على يديه
اليك بقوله عزّ وجلّ ان اشكر لى ولوالديك وجميع الاحسان فى الدنيا
والاخرة من الله تعالى ولذلك قال عليه الصلاة والسلام لا يشكر الله
من لا يشكر الناس وقال عليه الصلاة والسلام اهل المعروف [فى الدنيا
هم] اهل المعروف فى الاخرة قيل فى معنى هذا لخير انّ الله عزّ وجلّ
يشفّع المحسنين يوم القيامة فى كلّ من احسن اليه ليتمّ[f] نعمته
عليه ويشهد لصحّة (fol. 5 v°) هذا التاويل انّ الله عزّ وجلّ انعم على
العالم بمحمّد صلّى الله عليه وسلّم [نبيّه سيّد المرسلين] لقوله تعالى
وما ارسلناك الّا رحمة للعالمين وجعل اليه الشفاعة يوم الدين فى
المذنبين من الموحّدين والحمد لله ربّ العالمين ومنذ اغتربت عن
المغرب الاقصى شاهدت من الائمّة الكرام ما لا يعدّ ولا يحصى واولانى
الله عزّ وجلّ على ايديهم من انواع النعم والاحسان ما لا يقدر على
احصائها لسان انسان جازاهم عنى (fol. 6 r°) الله[g] افضل الجزاء انّه سميع
الدعاء فعّال لما يشاء ولمّا وصلت الى الموصل سنة سبع وخمسين

(e) D ويتمّ. — (f) D احسن اليهم ليتمّ. — (g) Tout ce qui précède dans A avait disparu et a été reconstitué par un autre copiste que celui du manuscrit.

وخسماية[a] فى[b] جناب الشيخ الامام الزاهد [الماجد] معين الدين[c]
ومحيى سنن سيّد المرسلين وخاتم النبيّين بتاليف وسيلة المتعبّدين ابى
حفص عمر بن محمّد متوجها[d] بتاليفها رضى الله تعالى وشفاعة نبيّه
المصطفى محمّد صلّى الله عليه وسلّم [شعر]

[كامل]

جمع الوسيلة مشبه الفاروق وسميّه فسما على العيّوق
باها بهى فلك البروج واصبحت كالشمس لاتخفى بكلّ طريق
حوت النبوّة الشريعة كلّها واصول علم الفقه بالتحقيق
الله ايّده على تاليفها وحباه بالارشاد والتوفيق
ختمت تواليف العلوم كما بها ختم النبوّة احمد الصدّيق

(fol. 6 v°) . . . (fol. 7 r°) . . . [e] فشهدت من كرمه واكرامه وتواضعه وانعامه لجميع المسلمين واطعامه للقاصدين منهم والقاطنين وتقشّفه فى لبسه على زىّ الصحابة والتابعين والاقتداء بالائمّة الصالحين العالمين العاملين كانّه ملك فى زىّ مسكين فهو فى هذا العصر معدوم القرين[f] جازاه الله عنّى وعن جميع المومنين افضل جزاء المحسنين ولم يزل ايّده الله وابقاه ومن المكاره وقاه يحثّنى كلّما كنت القاه ان اجمع ما[g] راينه فى الاسفار من عجائب البلدان والبحار وما صحّ عندى

[a] Les centaines manquent dans D qui n'a que : 57. — [b] Au lieu de فى, D a : ونزلت بها. — [c] Au lieu de الدين, D a : المسلمين. — [d] D متوحيا. — [e] Les points remplacent le fol. 6 v° qui répète, par erreur, ce qui a été dit précédemment. Depuis le commencement du folio 6 v°, manque dans D. — [f] D القدمين. — [g] D فما.

من نقلة الاخبار [و]الثقات الاخيار (fol. 7 v°) واجبته الى ذلك وان لم اكن هنالك لعزوب (a) الفطن وضيق العطن وبعد الاهل والوطن وتشتّت الاحوال وركوب الاهوال وطول الاغتراب والبعد عن الاحباب ومساورة العذاب اسأل الكريم المجيب ان يمنّ علىّ بالفرج القريب ويرحم الله عبدا قال امين ورايت ان اسمّى هذا المجموع تحفة الالباب وارتّبه (b) على مقدّمة واربعة ابواب فالمقدّمة للبيان والتمهيد والابواب لتتمّة المقصود

الباب الاوّل فى صفة الدنيا وسكّانها من انسها وجانّها

الباب الثانى (fol. 8 r°) فى صفة عجائب [البلدان واغرائب البنيان

الباب الثالث فى صفة البحار وعجائب حيواناتها وما يخرج منها من العنبر والقار (c) وما فى جزائرها من انواع النفط والنار

الباب الرابع فى صفات الحفائر (d) والقبور وما تضمنت من العظام (e) الى يوم النشور ليكون ذلك سببا للاعتبار وداعيا الى الفرار (f) من دار البوار الى دار القرار جعلنا الله واياكم من الفائزين وادخلنا برحمته فى عباده الصالحين

(a) D لعذوب. — (b) D تحفة الالباب وتحية الاعجاب. — (c) D من القير والقار. — (d) A a la leçon fautive الحضاير. — (e) D وما ضمنت من عظام العظام. — (f) D القَرار au lieu de الفِرار de A.

المقدّمة اعلموا رحمكم الله انّ الله تعالى (fol. 8 v°) فرق بين العالمين [فى العقول] ومنحهم منه ما شاء من كثير وقليل وكما فضّل الناس بعضهم على بعض فى الرزق وسعة المال كذلك[a] فضّل بعضهم على بعض فى العقل فعقول الملآئكة والانبياء اكثر [من عقول جميع العلماء وعقول العلماء اكثر] من عقول [جميع] العوامّ فى الدنيا وعقول العوامّ اكثر من عقول النساء وعقول النساء اكثر من عقول الصبيان وبقدر[b] هذا التفاوت يقع[c] الانكار لاكثر الحقائق من اكثر الناس لنقصان العقل[d] لانّ الّذى يعرف الجائز والمستحيل يعلم انّ كلّ مقدور بالاضافة الى قدرة الله تعالى قليل[e] فالعاقل اذا سمع [عجبا] جائزا استحسنه ولم يكذّب قائله ولا هجّنه[f] والجاهل اذا سمع ما لم يشاهد قطع بتكذيب (fol. 9 r°) وتزييف ناقله وذلك لقلّة بضاعة عقله وضيق باع فضله وقد وصف الله تعالى الجهّال بعدم العقول [بقوله تعالى] ام تحسب انّ اكثرهم يسمعون او يعقلون وقد اودع الله تعالى من عجائب المصنوعات فى الافاق والسموات كما قال [تعالى] وكأيّن من اية فى السموات والارض يمرون عليها وهم عنها معرضون[1] وقد ندب الى النظر فى عجائب الدنيا بقوله تعالى قل سيروا فى الارض فانظروا كيف بدا الخلق وقد قيل [شعر]

[كامل]

فى الارض ايات فلا تك منكرا فعجائب الانبياء من اياته

(a) Manque dans D. — (b) D تقدير. — (c) D يوقع. — (d) D العقول. — (e) Manque dans D. — (f) D يجنّه.

(1) Depuis وكأيّن, citation du Koran, xii, 105.

[متقارب] وفى كلّ شىء له شاهد دليل على انّه واحد

[وقبل هذا البيت

ايا عجبا كيف يعصى الاله وكيف يجحده الجاحد]

ومن شهد حجر المغناطيس [1] وجذبه للحديد وكذلك (fol. 9 v°) حجر [عزة] الماس [2] الّذى يعجز عن كسرة للحديد ويكسّره الرصاص وينقب اليواقيت والفولاد ولا يقدر على ثقب الرصاص يعلم انّ الّذى اودعه هذا السرّ قادر على كلّ شىء [3] وكذلك خرزة الباه [4] وخرزة [5] الفتح [5] قد

[5] A la leçon fautive خززة.

[1] Sur la pierre d'aimant, cf. Ḳazwīnī I, s. v° مغناطيس, p. ٢٢٩, trad. par J. Ruska, *Das Steinbuch ... des al-Ḳazwīnī*, p. 38; Anselmus Boetius de Boodt, *Gemmarum et lapidum historia*, Hanoviae, 1609, in-4°, p. 216 et suiv.; Clément-Mullet, *Essai sur la minéralogie arabe*, dans *Journ. asiat.*, février-mars 1868, p. 170 et suiv.; J. Ruska, *Das Steinbuch des Aristoteles*, Heidelberg, 1912, in-8°, texte arabe et trad. allemande, p. 108 et 154-155; Léopold Pannier, *Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles*, Paris, 1882, in-8°, p. 50, 101, 130 et 160; Paul Studer et Joan Evans, *Anglo-norman lapidaries*, Paris, 1924, in-8°, p. 46, 74, 102, 128, 142, 148, 151, 172 et 248.

[2] Cf. Ḳazwīnī I, p. ٢٢٩, s. v°, et trad. J. Ruska, *Das Steinbuch ... des al-Ḳazwīnī*, p. 34-35; Anselmus Boetius de Boodt, *Gemmarum et lapidum historia*, p. 57 et suiv.; Clément-Mullet, *Essai sur la minéralogie arabe*, *loc. cit.*, p. 127-139; Louis Finot, *Les lapidaires indiens*, Paris, 1896, in-8°, p. XXIV, 4, 59, 79, 148 et 179; L. Pannier, *Les lapidaires français du moyen âge*, *loc. cit.*, p. 36; P. Studer et J. Evans, *Anglo-norman lapidaries*, *loc. cit.*, p. 29, 73, 97, 119, 142, 157, 204 et 276; J. Ruska, *Das Steinubch des Aristoteles*, p. 105 et 149.

[3] Le passage depuis ومن شهد, trois lignes au-dessus, a été reproduit textuellement dans le *Mostaṭraf*, t. II, p. 114 *infra*, du texte; trad. t. II, p. 321, l. 19-23, sans indication d'origine.

[4-5] [4] Cf. Ḳazwīnī I, p. ٢١٧, s. v^is حجر الباه, trad. par J. Ruska, *Das Steinbuch ... des al-Ḳazwīnī*, p. 14; Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, s. v° بهت donne deux autres orthographes : بَهْتَة et باهِت, avec renvoi à Ḳazwīnī I, p. ٢١١ *infra*, s. v° باهت [trad. J. Ruska, *loc. cit.*, p. 9] et ٢١٣, s. v° بهتة [trad. J. Ruska, *loc. cit.*, p. 10], et à Edrīsī-Dozy, p. ٢٨, dern. ligne

اودع الله [عزّ وجلّ] فيهما[5] خواصّا تدلّ على حكمة الله تعالى فلا تكن مكذّبا بما لا تعلم وجه حكمته فانّ الله عزّ وجلّ قال بل كذّبوا بما لم يحيطوا بعلمه ولمّا يأتهم تاويله فهذا ما اردنا تقديمه خشية ان يسارع الانسان الى تكذيب ما لم يشاهد فيلحقه الذمّ[6] لعدم الفهم والله الموفّق للصواب

الباب الاوّل فى صفة الدنيا (fol. 10 r°) وسكّانها من انسها وجانّها

اعلم وفّقك الله انّ الدنيا[7] عبارة عمّا فى فلك القمر من الهواء والبحار والارض وما عليها وما تحتها وما يحيط بها والمعمورة فيها يقال[8] مسيرة ماية عام[1] من ناحية الشمال مع ما يقاربه من

[5] D فيها. — [6] D الحم. — [7] Les 4 mots précédents manquent dans D. — [8] D فيها يقال.

et suiv.; Ibn el-Beïthar, *Traité des simples*, trad. L. Leclerc, t. I, Paris, 1877, in-4°, p. 421, n° 643, et p. 121, n° 130; Dimašḳī, texte arabe, p. ٧٩ et ٨٩, trad. franç., p. 88 et 107; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad. p. 260. — [3] Cette «perle de la victoire» m'est inconnue et je n'en ai trouvé mention nulle part ailleurs.

[1] Ibn Ḫordāḏbeh (éd. De Goeje, p. 67 de la traduction) dit : «On a trouvé que l'étendue totale de la terre est de 500 années de marche, dont un tiers est cultivé, habité et peuplé, un tiers occupé par de vastes solitudes, et le dernier tiers envahi par les eaux de la mer. Le pays habité par les Abyssins et les Noirs a une étendue de 7 années de marche. L'Égypte ne forme que la soixantième partie du pays des Noirs, et celui-ci est la soixantième partie de la terre.» Ibn al-Wardī donne le même nombre d'années dans sa *Ḫaridat al-'ajāïb*, section II (فصل فى صفة الارض وتقسيمها), où il est dit : وغلطا كلّ ارض واختلفوا فى مسيرة خمسمائة عام. Quelques lignes plus loin l'auteur ajoute : مبلغ الارض وكمّيتها فروى عن مكحول انّه قال مسيرة ما بين اقصى الدنيا الى ادناها خمسمائة سنة مائتان من ذلك فى البحر ومائتان ليس يسكنها احد وثمانون فيها ياجوج وماجوج وعشرون فيها سائر الخلق. Vers la fin du volume, dans un chapitre intitulé : ذكر خروج ياجوج وماجوج, il rapporte encore ceci : وروى عن مكحول انه قال المسكون من الارض مسيرة مائة عام ثمانون منها لياجوج وماجوج

المشرق والمغرب وما سواه من الارض ليس فيه ادنى لقرب الشمس وميلها على ما سوى الشمال وشدّة سلطانها على ما سوى الشمال فانّ الشمال بارد يابس ومغربه بارد رطب ومشرقه حارّ يابس فقابلت حرارة المشرق ببرودة الشمال وبرودة المغرب ورطوبته فكان اعدل مواضع الارض للحيوانات [والنبات] فاسكن الله عزّ وجلّ [فيه] بنى ادم (fol. 10 v°) زجة منه وفصلا ثمّ جعل ياجوج وماجوج وها من [اولاد ادم من] ولد يافث بن نوح عليه السلام وجعل مواضعهم ومساكنهم فى اخر بلاد الشمال ارض متّصلة ببحر الظلمات طولها ثمانون سنة وبين ولد سام وبينهم سدّ ذى القرنين الّذى ذكره الله تعالى فى

وعشرة للسودان وعشرة لبقية الامم وياجوج وماجوج امتان كلّ امّة اربعمائة الف امّة لا تشبه امّة اخرى. Ibn al-Wardī a rédigé sa *Ḫaridat al-'ajāib* vers 1340. Ces deux passages figurent déjà textuellement dans le *Livre de la création et de l'histoire* de Mutahhar bin Ṭahir al-Makdisī qui a été composé en 355/967 (éd. et trad. Cl. Huart, t. III, p. VI) : «On n'est pas d'accord sur la mesure de la terre. Une tradition prétend que Makḥūl (Abū 'Abdallah Makḥūl aš-Šāmī, mort en 116/734) aurait dit : «La distance entre la partie la plus éloignée du monde et la partie la plus rapprochée est de 500 ans; 200 ans sont «occupés par la mer, 200 ans par une partie inhabitée, 80 ans par le territoire de Gog et Magog et 20 ans par celui qu'occupe le reste des créatures (t. II, texte, p. ٣٣, l. 4; trad., p. 40).» Le second extrait est dans le même volume (texte, p. ٢٠٣, l. 4; trad., p. 177) : «Une tradition qui remonte à Makḥūl prétend que la partie habitée de la terre s'étend sur un espace de 100 années de marche, dont 80 appartiennent à Gog et Magog, 10 aux Noirs et 10 aux autres peuples. Gog et Magog sont deux peuples divisés chacun en 400,000 peuplades, entièrement dissemblables les unes des autres.» Ces deux citations ont été évidemment empruntées par Ibn al-Wardī, et d'autres encore (cf. Cl. Huart, *Le véritable auteur du* Livre de la création et de l'histoire, dans *J. As.*, juillet-août 1901, p. 16-11), au texte du كتاب البدء والتاريخ de Mutahhar bin Ṭāhir al-Makdisī. En fait, les textes sont d'accord : la terre *habitée* a 100 années de marche.

(1) Gog et Magog sont cités par presque tous les géographes arabes et désignent des peuples de l'Asie nord-orientale. Cf., par exemple, Ibn Ḫordāḏbeh, p. 124 et suiv. de la traduction; Wāṣif Šāh, *Abrégé*, p. 29, 114-115, 137

القران[1] [بين الصدفين] بناه من الحديد والنحاس وباجوج وماجوج امم لا يعلمهم الّا الله تعالى كثيرة كامثال البهائم لهم قوّة وباس يرمون بالنشّاب ولهم عدوان كعدوان السباع الضارية ولا دين لهم فيما يقال والله اعلم وقد بقى من المايه سنة المعمورة عشرون سنة منها اربعة عشر لانواع السودان (fol. 44 r°) وبلادهم ممّا يلى المغرب الاعلى المتّصل بطنجة[2] ممتدّا على بحر الظلمات[3] وقد اسلم من ملوكهم فيما يقال خمسة قبائل اقربهم غانة[4] ينبت فى رمالهم الذهب التبر الغاية وهو

[1] A بصنجة.

et 141; Mas'udi, *Avertissement*, traduction, p. 39-40, 43, 51, 52 et 163; Edrisi-Jaubert, t. II, p. 350, 396, 421 et 439; Abulfida, *Géographie*, t. I, p. ccxi-ccxiv; t. II, 1, p. 294, 297-298; t. II, II, p. 144; *Les prolégomènes* d'Ibn Khaldoun, trad. de Slane, t. I, Paris, 1863, in-4°, p. 91-92, 158-159, 161 et 167; Kazwini II, p. 511 («Gog et Magog, dit-il, sont deux grandes tribus turkes, descendant de Japhet, fils de Noé...»); C. M. Fraehn, *Ibn-Fosslan's und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit*, Pétersbourg, 1823, in-4°, p. 108 (où est cité un passage de Yaqut, *Mu'jam* [t. I, p. 117 de l'édition Wüstenfeld]), 123 et 128; *Nuzhat al-qulub*, trad., p. 231, 236-237, 246 et 254; Ibn al-Wardi, *Haridat al-'ajaib*, à la fin du volume, chapitre intitulé ذكر خروج ياجوج وماجوج: Huart-Maqdisi, t. II, p. 40, 64, 146, 148, 179, 177, 179; t. III, p. 98 et 81; t. IV, p. 49, 50, 57, 60, 91-93; Istakri, p. 9, 7 et 9; Ibn Hawqal, p. 11, 12, 15, 11., 150, 251 et 255 *b*; Moqaddasi, p. 342-345; Ibn al-Faqih, p. 3, 5, 40, 105, 145 et 249-251; Ibn Rosteh, p. 87, 94, 154 *infra* et 184; Damiri, t. II, p. 207-207; cf. également *supra*, p. 39, n. 1; etc.

[2] XVIII, 93 et suiv.; XXI, 96.

[3] La «mer des Ténèbres» désigne ici l'Atlantique; sept lignes plus haut, la «mer des Ténèbres» dont il s'agit désigne, au contraire, l'océan Arctique. Plus exactement, cette mer des Ténèbres est un autre nom de l'océan environnant la terre ou *bahr al-muhit* dont les Arabes avaient emprunté la notion aux Grecs et qui, suivant qu'il s'agit du Nord ou de l'Ouest, répond à tel ou tel océan de la géographie moderne.

[4] *Gana* est le titre des souverains du pays dont la capitale est Kumbi. Cf. à ce sujet un mémoire décisif de M. Delafosse, *Le Gana et le Mali et l'emplacement de leurs capitales*, dans *Bull. du comité d'études histor. et scientif. de*

كثير عندهم يحمل التجار اليهم [حجارة] الملح على الجمال من الملح المعدنى فيخرجون من بلدة يقال لها سجلماسة اخر بلاد المغرب الاعلى فيمشون فى رمال كالبحار ويكون معهم الادلّاء يهتدون بالنجوم وبالجبال فى القفار ويحملون معهم الزاد لستّة شهور فاذا وصلوا الى غانة باعوا الملح وزنا بوزن الذهب وربّما باعوه وزنا بوزنين او اكثر على قدر كثرة التجار وقلّتهم (fol. 11 v°) واهل غانة احسن السودان سيرة واجملهم صورا اسبط[b] الشعور لهم عقول وفهم ويحجّون الى مكّة واما فَاوَة[c] وقُوقُو[d] وملى[e] وتكرور[f] وغَدَامِس فقوم لهم بأس وليس فى ارضهم بركة ولا خير فى ارضهم ولا دين لهم ولا عقول واشرّهم قوقو[g] قصار الاعناق فطس الانوف حمر العيون كانّ شعورهم حبّ الفلفل وروايحهم كريهة كالقرون المحرقة يرمون بنبل مسمومة بدماء حيّات صغار لا تلبث ساعة واحدة حتّى يسقط لحم من اصابه ذلك السهم عن عظمه ولو كان فيلا او غيره من الحيوانات والافاعى[1] وجميع اصناف الحيّات[2] (fol. 12 r°) عندهم كالسمك ياكلونها لا يبالون بسموم الافاعى ولا الثعابين الّا بالحيّة الصفراء الّتى فى بلادهم فانّهم يتّقونها[h] ويأخذون دمها لسهامهم وقسيّهم صغار قصار رأيتهم فى بلاد المغرب ونبلهم[i] ورأيت قسيّهم[j] واوتارهم من لحاء الشجر الّذى فى بلادهم ونبلهم قصار

[b] A سبط. — [c] D قِعَاوَة. — [d] D قُوْقَة. — [e] A بِهلى; manque dans D. — [f] A بَكْرُوز, D بكروز. — [g] D قوقة. — [h] D يبقونها. — [i] Manque dans D. — [j] D قصبهم.

l'Afrique occident. franç., juillet-septembre 1925, avec une carte. On trouvera plus loin la traduction annotée de ce passage et de quelques autres.

[1] Cf. Ḳazwīnī I, p. ٣٢٨, s. v°; Damīrī, trad. Jayakar, t. I, p. 56-65.

[2] Cf. Damīrī, trad. Jayakar, t. I, 630-656.

كلّ سهم شبر ونصالهم شوك شجر كالحديد فى القوّة قد شدّوه فى نبلهم بلحاء شجر يصيبون الحدق [7] وهم شرّ نوع فى السودان وسائر السودان ينتفع بهم فى الخدمة والعمل الّا قوقو فلا خير فيهم الّا فى الحرب ولهم الواح صغار مثقبة بثقب غير نافذة يصفّرون فى تلك الثقب (fol. 12 v°) فتصوّت باصوات عجيبة فيخرج الى ذلك الصوت جميع انواع الحيّات والافاعى والثعابين [1] فياخذونها ويأكلونها وفيهم من يشدّها على وسطه كما يشدّ الحزام ومنهم من يتعمّم بالثعبان الطويل ويدخل السوق على غفلة فيكشف ثوبه ويرمى على الناس انواع الثعابين والحيّات فيعطونه شيأ حتّى يخرج وان لم يعطوه القى فى دكاكينهم من تلك الحيّات ويجئ من بلاد السودان انواع من جلود الماعز مدبوغة [2] دباغة عجيبة الجلد الواحد يكون غليظا [3] كبيرا ليّنا محبّبا فى لون البنفسج الى السواد يكون الجلد الواحد عشرين منّا يتّخذ منه الخفاف للملوك (fol. 13 r°) ولا يبلّ بالماء ولا يبلى ولا يفنى مع لينه ونعومته وطيب رائحته يباع الجلد [الواحد] بعشرة دنانير تبلى خيوط الخفّ ولا يبلى هو ولا ينقطّع فيغسلونه فى الحمّام بالماء الحارّ فيعود كانّه جديد يتوارثه صاحبه [4] من ابيه عن جدّه وهو من عجائب الدنيا

وعندهم حيوان يقال له الكمط مثل الثور الكبير [5] له قرنان كالرماح تطول بطول بدنه ممدودة على ظهره اذا طعن بها الحيوان اهلكه فى

[6] D الحمق. — [7] A مدنوغة. — [1] D غليظا. — [2] D الخفيذ. — [3] Manque dans D.

[1] Cf. Kazwini I, p. ٣٣٠, s. v° ثعبان; Damiri, trad. Jayakar, t. I, p. 373-376.

الحال عريض العنق يتّخذ من جلده تراس يقال لها الدرق اللمطيّة (*)
مضافة الى ذلك الحيوان يكون ثلاثة اذرع وهى خفيفة ليّنة لا ينفذها
النشّاب (fol. 13 v°) ولا يؤثّر فيها السيف تكون بيضا كالقراطيس وهى
من احسن التراس مبسوطة كالرغيف تستر الفارس وفرسه

ومن انواع السودان زيلع وهم اعفّ اهل السودان مسلمون يصومون
ويصلّون ويحجّون الى مكّة كلّ سنة مشاة وبلاد السودان الى الزنج
والبجار [مسيرة] اربعة عشر سنة ياكلون الكلاب ويفضّلونها على
الغنم ويأكلون الغار

ويبقى من المائة سنة العمران ستّة سنين [بين] الحبشة والهند والصين
والفرس والترك والخزر (*) والصقالبة والروم والافرنج والنامس (*) واللكزان (*)
والطالشان والعرب (*) واهل اليمن والعراق والشام ومصر واندلس
(fol. 14 r°) الى رومية (*) العظمى وسائر اهل (*) الكفّار وانّما المسلمون
بينهم جزء من الف جزء

وعند صنعاء امّة من العرب قد مسخوا كلّ انسان منهم نصف انسان له
نصف راس [ونصف بدن] ويد واحدة ورجل واحدة يقال لهم وبارهم
من ولد إرم (1) بن سام اخو عاد وثمود وليس لهم عقول يعيشون فى الاجام
[و]فى بلاد الشحر (*) على (*) شاطى بحر الهند والعرب تسمّيهم النسناس

(*) D الحميطة. — (*) C'est la leçon de A, B, C et D ont البجاة et E, البحاة. — (*) D الخزرج. — (*) D النامش. — (*) D اللكذاب, A اللكزان. — (*) A a fautivement الغرب. — (*) D رومة. — (*) D قبائل. — A البحر. — (*) D و au lieu de على.

(1) D a fautivement ادم. Le copiste ne s'est pas aperçu qu'il écrivait : Adam fils de Sem !

وبصطادونهم وياكلونهم وهم بتكلّمون بالعربيّة [ويتناسلون] وبسمّون بلسامى العرب وبقولون الاشعار ورايت[g] فى تاريخ صنعاء ذكر ان تاجرا سافر فى بلادهم فرآهم يثنيتون على رجل واحدة ويصعدون (fol. 14 v°) الشجر [ويفرّون] خوفا من الكلاب ان تاخذهم وسمع واحد منهم يقول شعر

[رجز]

مرّت من خوف السراة شدّا اذ لم اجد من الفرار بدّا
قد كنت قدما[h] فى زمانى جلدا فها[i] انا اليوم ضعيف جدّا[j]

وقد ذكرهم الاعشى[k] فى شعره حيث يقول

الم تروا ارما وعادا افناهم الليل والنهار
واهلكت [من] بعدهم ثمود بما جنى فيهم قدار
وحلّ بالحتى من حيّ[l] يوم من الشرّ مستطار

[g] A a incorrectement رايتهم sans conjonction. — [h] Manque dans D. — [i] A فهانا. — [j] D جديس.

(1) Ces deux vers se trouvent dans la longue notice de Yâqût, *Mu'jam*, t. IV, p. 199, s. v° وبار, avec les variantes suivantes : au premier vers, الشراة au lieu de السراة. Le premier hémistiche du second vers est :

قد كنتُ دهرًا فى شبابى جَلْدًا

(2) Al-A'šā ou plutôt Al-A'šā'l-akbar («le grand Al-A'šā» pour le différencier d'autres poètes du même nom), est le surnom de Abū Baṣīr Maymūn bin Kays al-Bakrī, appelé aussi Al-A'šā Maymūn bin Ḳays. Sur ce poète qui naquit avant l'hégire et mourut vers 629 de notre ère, cf. *Encyclopédie de l'islām*, t. I, p. 484, s. v° *Al-A'shā*, auquel il faut ajouter : Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, 2e édition, t. II, 1826, p. 471 et suiv.; Huart-Maqdisī, à l'index du tome VI, s. v° al-A'shā.

وجاسم [4] بعدها وطيس [1] قد اوحشت منهم الديار
ومسخت بعدهم وبار فلا محار ولا وبار [1]

وفى بلاد السودان امّة لا رؤس لهم ذكرهم (fol. 15 r°) الشعبىّ [2] فى كتاب سير الملوك [3]

وذكر انّ فى فيافى بلاد المغرب [4] من ولد ادم كلّهم نساء ولا يكون بينهم ذكر ولا يعيش [5] فى ارضهم وانّ اولائك النساء يدخلن فى ماء

[4] D جامهم. — [1] D ضسم. — [2] D a الشُعبى. — [4] D الغرب. — [5] A يعيشى.

[1] Ces demi-hommes sont fréquemment cités dans les textes arabes. Cf. notamment l'*Abrégé des merveilles*, trad. Carra de Vaux, p. 25-26 et 45; *Al-Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 341-342; Mas'udī, *Les prairies d'or*, t. II, p. 56; t. IV, p. 10 et suiv.; Yāqūt, *Mu'jam*, t. IV, p. ٨٩٩, ٩٠٠; Ḳazwīnī II, p. ٣١-٣٢, où les deux vers ci-dessus (voir la note 1, p. 45) sont également cités, avec une nouvelle variante au premier vers (الشرار au lieu de الشراة) et le second vers comme dans Yāḳut; Huart-Maqdisi, à l'index du tome VI, s. v° *Wabār*. Cf. également *Tāj al-'arūs*, t. X, p. 595 s. v° وبار, et le *Lisān al-'Arab*; etc.

[2] Ce passage est textuellement reproduit dans *Al-Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 321, d'après Abū Ḥāmid. Aš-Šu'bī et son *Siyar al-mulūk* me sont également inconnus. Frähn (*Ibn-Foszlan's und anderer Araber Berichte*, Pétersbourg, 1823, in-4°, p. 229, note) attribue le سيرة الملوك au vizir Nizām al-mulk Ḥasan qui le rédigea en 1076 de notre ère. Il s'agirait alors du سياست نامه qui est également intitulé كتاب سير الملوك (cf. E. Blochet, *Catalogue de la collection de manuscrits orientaux arabes, persans et turcs formée par M. Charles Schefer*, Paris, 1900, in-8°, p. 136, manuscrits persans, n° 1571). Or, le *Siaset nameh* a été publié par Ch. Schefer (texte persan, Paris, 1891, in-8°; supplément, texte persan, 1897; traduction, 1893) et il ne s'y trouve rien de pareil aux extraits du *Siyar al-mulūk* de Aš-Šu'bī reproduits par Abū Ḥāmid. Dans son mémoire sur le *Tuḥfat al-albāb* (dans *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 688 et 714, n. 57), Dorn dit à propos du *Siyar al-mulūk* : «Es ist das Werk, in dessen Titel Wüstenfeld [*Die Geschichtschreiber der Araber und ihre Werke*, Göttingen, 1882, in-4°, p. 77, n° 229] vielleicht das سراج الملوك des Tortuschy verborgen glaubten». Mais ce dernier ouvrage ne m'est pas connu davantage.

عندهنّ فيحملن من ذلك الماء فتلد كلّ امراة بنتا ولا تلد ذكرا [2] البتّة [1] وانّ تتبع ذا المنار [3] وصل اليهنّ لمّا اراد ان يصل الى الظلمات الّتى

[2] *Vide supra*, p. 46, n. 2.

[1] La légende du pays ou île des femmes que Abū Ḥāmid situe au Maġrib est reproduite par plusieurs textes arabes. D'après Wāṣif Šāh (dans mes *Relations de voyages et textes geographiques arabes, persans et turcs*, t. I, p. 128), ces femmes font partie des nations créées avant Adam et conçoivent par le vent; le même auteur et Ḳazwīnī I mentionnent une île des femmes dans la mer de Chine (*ibid.*, p. 157 et t. II, p. 311); Ḳazwīnī, une autre au Maġrib (*ibid.*, t. II, p. 607). Ḥamd-Allāh Mustawfī situe le pays des femmes au Maġrib, où elles sont fécondées en se baignant dans une source du pays (*ibid.*, t. II, p. 406 et *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 266). D'après Ibn al-Wardī, c'est une des îles de la mer de Chine où l'or pousse; les femmes conçoivent par le vent ou en mangeant les fruits d'un arbre du pays (*ibid.*, t. II, p. 419); mêmes indications dans Bakuwī (*ibid.*, p. 463). Cf. également l'île des Amazones que Edrīsī situe au nord de la Russie d'Europe (trad. Jaubert, t. II, p. 433, où ce passage est mal traduit; la traduction en a été corrigée dans une courte note anonyme avec carte, parue dans les *Verhandlungen der gelehrten estnischen Gesellschaft* de Dorpat, t. VII, fasc. 3); cf. Yule, *Marco Polo*, édit. Cordier, t. II, p. 405-406 et les auteurs cités. La même légende existe dans le folk-lore malais (cf. *Relations de voyages*, t. II, p. 650, n. 3). En Chine, le *Ling wai tai ta* de Tcheou K'ie-fei (1178) connait un pays des femmes (*ibid.*, p. 650) et Tchao Jou-koua a reproduit sa notice dans le *Tchou fan tche* (1225). D'après une note de Hirth et Rockhill (*ibid.*, p. 650, n. 2; dans leur *Chau Ju-kua*, Pétersbourg, gr. in-8°, 1911, p. 151, n. 1), la première mention dans la littérature chinoise de cette île légendaire remonterait au VIe siècle de notre ère. Le folklore aino la connaît. « In Yeso, rapporte Bronisław Pilsudski (*Materials for the study of the Ainu language and folklore*, collected and prepared for publication by B. Pilsudski, edited under the supervision of J. Rozwadowski, et publié par l'Académie des Sciences de Cracovie, 1912, in-8°, p. 91), an old man assured me that there was a whole island inhabited by women like the one in this tale [n° 6, p. 85]. They were, however, able to bring forth children, by exposing themselves to the East Wind, by which they became pregnant. They used to kill all their male children, and kept only their daughters. »

[3] Sur les Tobba' du Yemen, cf. Huart-Maqdisī, t. III, p. 178 et suiv.; El-Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, 2° édit., Paris, 1913, p. 48; *Hamzae Ispahanensis annalium libri X*, édit. Gottwaldt,

دخلها ذو القرنين [1] والله اعلم وانّ ولده افريقسون [2] بن تبّع ذا المنار هو الّذى بناء مدينة افريقية وسمّاها باسم نفسه [3] وانّ والده تبّع وصل الى وادى لسبت وهو واد بالمغرب يجرى فيه الرمل كما يجرى السيل لا يمكن حيوان (fol. 15 v°) [ان] يدخل فيه الّا هلك فلمّا راه استعجل الرجوع وذو القرنين لمّا وصل اليه اقام الى يوم السبت فسكن جريانه فعبر الى ان وصل الى الظلمات فيما يقال [4] والله اعلم واولئك الامة الّذين لا رؤس لهم اعينهم فى مناكبهم وافواههم فى صدورهم وهم امم كثيرة كالبهائم يتناسلون ولا مضرّة على احد منهم ولا عقول لهم والله اعلم [5]

والمُلْك العظيم والعدل الكثير والنعمة الجزيلة والسياسة الحسنة والرخاء الدائم والامن الّذى لا خوف معه فى بلاد الهند وبلاد الصين واهل الهند اعلم الناس بانواع من الحكم على الطبّ (fol. 16 r°) والنجوم والهندسة والصناعات العجيبة الّتى لا يقدر احد سواهم على امثالها وفى جبالهم وجزائرهم ينبت شجر العود وشجر الكافور وجميع انواع الطيب كالقرنفل وجوز بوا [6] والسنبل والدار صينى والقرفة والسليخة وقاقلّة [7] وكبّابة وبسباسة وانواع العقاقير [والادوية] وعندهم حيوان المسك

(1) D افريقيس. — (2) A فما سأل فقال. — (3) Au lieu de جوز بوا, D a جعد. — (4) D قاقله.

texte arabe, Leipzig, 1845, p. ١٢٣-١٢٥; trad. latine, 1848, Leipzig, in-8°, p. 98; *Encyclopédie de l'Islam*, t. II, p. 481, s. v° *Ifrikiya*.

(1) Cf. *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 987, s. v^te *Dhu'l-karnayn*.

(2) Cf. Yaḳūt, *Mu'jam*, t. I, p. ٢٢٤; El-Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, 2° édit., p. 48.

(3) Textuellement reproduit dans *Al-Mostatraf*, trad. Rat, t. II, p. 321-329.

الفائق وهو حيوان كالغزال يجمع المسك فى سرّته وعندهم حيوان الزباد وهو نوع من الطيب وذلك لحيوان كالسنّور يحمل الى بلد المغرب وذلك عرق يوخذ من ذلك لحيوان كالقطران الاسود تحينا (fol. 16 v°) يسيل من جسده وتزيد رائحته بالمغرب بحيث يكون اذكى من المسك ويخرج من بلادهم انواع اليواقيت واكثرها فى جزيرة سرنديب وعلى جبلها (a) نزل ادم عليه السلام من الجنّة فيما يقال (1)

واما بلاد الصين فهى كبيرة (2) وملوكها اهل عدل وانصاف وهم [اكثر] من اهل الهند اضعافا (3) مضاعفة وفى ارضهم نعم كثيرة ولهم انواع من الصنائع لا يهتدى اليها غيرهم كالفخّار الصينىّ والدبباج وغير ذلك

(a) D جبالها. — (2) D كثيرة. — (3) D اصنافا.

(1) Cf. *Al-Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 322. Ce passage a été reproduit à peu près textuellement par Ibn Faḍl Allah al-'Omarī (700/1301-748/1348) dans son مسالك الابصار فى ممالك الامصار (cf. Quatremère, *Notice de l'ouvrage qui a pour titre* Mesalek alabsar fi memalek alamsar, dans *Notices et Extraits*, t. XIII, 1838, p. 167). Dans le manuscrit en question (fonds arabe de la Bibliothèque Nationale, n° 2325), après la citation attribuée à Muḥammad bin 'Abd ar-Raḥīm al-Uklīšī al-Ġarnāṭī, empruntée au *Tuḥfat al-albāb*, c'est-à-dire à Abū Ḥāmid, se trouvent les lignes suivantes qui valent d'être reproduites bien qu'elles ne soient pas empruntées au présent texte : fol. 6 v°, l. 10. [Texte rectifié d'après *Al-'iḳd al-farīd*, Le Caire, 1293, I, p. 197.]

وقد حكى ابن عبد ربه (248/860-328/940) فى العقد [الفريد] عن نعيم بن حمّاد قال بعث ملك الهند الى عمر بن عبد العزيز كتابا فيه من ملك الاملاك الّذى هو ابن الف ملك والّذى تحته أبنة الف ملك والّذى فى مربطه الف فيل والّذى له نهران ينبتان العود والالوّة والصوز والكافور والّذى يوجد ريحه على مسيرة اثنى عشر ميلا الى ملك العرب الّذى لا يُشْرِكُ بالله شيئا اما بعد فانّى قد بعثت اليك بهدية وما هى بهدية ولكنها تحيّة قد احببت ان تبعث الىّ رجلا يعلمنى ويفهمنى الاسلام والسلام يعنى بالهدية الكتاب

IMPRIMERIE NATIONALE.

وهم يعبدون الاصنام كاهل الهند لا ياكلون الحيوان [ولا ما يخرج من الحيوان] كاللبن والعسل ويحرّمون على المسلمين ذبح البقر ويبيحون لهم ما (fol. 173 r°) سوى ذلك واذا مرض منهم احد يعطى القصّاب [مالا بقدر] ما يرضيه اياما ويقول اعتق الحيوان من الذبح اياما معدودة على قدر ما يرضيه واذا مات بينهم غريب وله اجمال من الاموال لا يتعرّضون لتركته ولا لشئ من ماله واولاده ونسائه ويحترمون التجار من المسلمين غاية الاحترام ولا يؤخذ منهم اعشار [فى بيع وشراء] ولا مكس فياليت ملوك المسلمين اقتدوا بمثل هذه السياسة الحسنة فهم كانوا احقّ بها ولكنّ ذلك للحكمة الإلهيّة [1] وذلك انّ النبىّ صلّى الله عليه وسلّم قال الدنيا سجن المؤمن والسجن موضع الضيق والخوف ولا يكون (fol. 173 v°) ذلك الّا مع عدم العدل وكثرة الظلم والجور وقلّة المال والخصب حتّى يتحقّق فى حقّ المؤمن السجن فى الدنيا

وقال عليه السلام الدنيا جنّة الكافر والجنّة موضع الرخاء والنعمة والامن والعدل والسياسة والطيب وانواع الطيبات والحمد لله الّذى جعل جور ولاة المسلمين من معجزات سيّد المرسلين [محمّد صلّى الله عليه وسلّم وعلى آله وصحابته اجمعين] والحمد لله ربّ العالمين

وامّا الجانّ [1] فانّى قرات فى بعض الكتب المتقدّمة المأثورة عن العلماء

[1] D الألوهية.

(1) Sur les différentes sortes de *Jinn*, cf. Kazwīnī, I, p. ٣٧-٣٧١; Mas'ūdī, *Prairies d'or*, t. I, p. 50 et 78; t. III, p. 289-291, 318, 319, 323-328; Huart-Maqdisī, à l'index du tome VI, s. v^is *djinns* et *génies*; Damīrī, trad. Jayakar, t. I, p. 448-480; *Mostatraf*, trad., t. II, p. 166, 270.

انّ الله تبارك وتعالى لمّا اراد ان يخلق الجانّ خلق نار السموم وخلق من مارجها خلقا سمّاه جانّا كما قال [الله] تبارك وتعالى (fol. 18 r°) والجانّ خلقناه من قبل من نار السموم [1] وقال عزّ وجلّ فى موضع اخر وخلق الجانّ من مارج من نار [2] ثم خلق من الجنّ [3] زوجته وسمّاها جنّيّة [4] فتغشّاها زوجها الجانّ فحملت فاقامت ما شأ الله فلمّا اثقلت وضعت احدى وثلاثين بيضة فانفلقت منها بيضة [واحدة] فخرج منها حيوان على خلاف الجنّ فى الخلق والشكل فقالت لها الجنّيّة ما انتِ فقالت انا قُطْرُبَة [5] امّ القطارب فقالت لها الجنّيّة ما قطربة فقالت انا قطربة بذلك دعيت [6] فربّنى بامرك فقالت لها الجنّيّة يا قطربة لماذا خُلِقْتِ فقالت خلقت لاحضن هذا البيض (fol. 18 v°) وافرّقه فى مظانّه فقالت الجنّيّة فدونك قال فجلست قطربة على ذلك البيض شهرا واحدا ففقست منها بيضة واحدة فخرج منها ستّون الف ابليسا وستّون الف ابليسة ذكورا واناثا فيما يقال [والله اعلم] ابليس اللعين واحد منهم [7] وفقست بيضة اخرى فخرج منها ستّون الفا من السعالى [8]

a) D الجنّ. — b) D جنّة (*sic*). — c) D فقالت قطربه سميعا دعوت.

[1] *Koran*, XV, 27.

[2] *Ibid.*, LV, 14. Le début de ce paragraphe a été reproduit dans *Al-Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 3a5, d'après Abū Ḥāmid lui-même qui est cité sous le nom de Šayḫ 'Abdallah, auteur du *Tuḥfat al-albāb*, c'est-à-dire du présent texte.

[3] Cf. Damiri, t. II, p. ٣٢٢, s. v° قطرب. Une île de l'océan Indien occidental est appelée جزيرة القطربيّة (cf. mes *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turks relatifs à l'Extrême-Orient*, t. II, Paris, 1914, p. 337) d'après Ibn Sa'īd.

(4-5) [6] Sur ces œufs que couve la Ḳoṭroba pendant un mois et qui produisent 60,000 démons mâles et 60,000 démons femelles, cf. ce passage du *Mostaṭraf*

وستّون الفا من اناثهم وفقست بيضة اخرى فخرج منها ستّون الفا من الغيلان [1] ومثلهم من اناثهم وفقست بيضة اخرى فخرج منها ستّون الفا من الهوامّ ومثلهم من اناثهم وفقست بيضة اخرى فخرج منها ستّون الفا من الدهانش [2] ومثلهم من اناثهم وفقست بيضة (fol. 19 r°) اخرى فخرج منها ستّون الفا من الغامّيّة ومثلهم من اناثهم وفقست بيضة اخرى فخرج منها ستّون الفا من العفاريت [3] ومثلهم من اناثهم وفقست بيضة اخرى فخرج منها ستّون الفا من السحابيّة ومثلهم من اناثهم وفقست بيضة اخرى فخرج منها ستّون الفا من الدخانيّة ومثلهم من اناثهم وفقست بيضة اخرى فخرج منها ستّون الفا من النارّيّة ومثلهم من اناثهم وفقست بيضة اخرى فخرج منها ستّون الفا من النحاسيّة ومثلهم من اناثهم وفقست بيضة اخرى فخرج منها ستّون الفا من الذهابيّة [4] [على] لون الذهب ومثلهم (fol. 19 v°) من اناثهم وفقست بيضة اخرى فخرج منها ستّون الفا من الريحيّة ومثلهم من اناثهم وفقست بيضة اخرى فخرج منها ستّون الفا من الزوابعة ومثلهم من اناثهم وهم الّذين يدورون بالريح والغبار فى البرارى كما تدور

[2] D الدهدش. — [4] D الذهبانيّة.

taraf, trad. Rat, t. II, p. 326 : « Alors, il se passa entre Iblīs et Adam ce que l'on sait. Ce dernier fut précipité sur terre et parvint à un haut degré de puissance. A cette époque, Iblīs se transporta dans la mer Environnante et en fit son séjour. Là, il se sentit pris d'un vif désir pour l'acte de l'accouplement, mais sans pouvoir engendrer, car il est fécondé comme le sont les oiseaux et pond des œufs d'où sortent des petits. On dit que de chaque œuf éclosent soixante mille diables qu'il déchaîne contre les créatures..... » —

(3) Cf. Damīrī, trad. Jayakar, t. II, 1, p. 47-53.

(1) *Ibid.*, p. 47.

(2) *Ibid.*, p. 312-311.

الرحا ففرّقت قطربة كلّ جنس من هاولاء الجنّ حيث اراد الله تعالى من القفار والجبال والرمال والغيران والغياض والبحار والجزائر والظلمات والهواء ومواضع [a] النجاسات ومواضع الدماء ومواضع القبور وقالت لهم اكثروا واكثروا فكلّ واحد منكم [b] يغشى زوجته فتضع [c] له احدى وثلاثين بيضة فى كلّ بيضة (fol. 20 r°) ستّون الف ذكر وستّون الف انثى وهذا ما لا يحصيه الّا الله تعالى ولهذا قال الله تعالى ولقد ذرأنا لجهنّم كثيرا من الجنّ والانس [d] ولو لا انّ الله سبحانه وتعالى وكّل بكلّ ادمىّ ملائكة يحفظونه من الجنّ لاهلكت الجنّ ولد ادم قال الله تبارك وتعالى له معقّبات من بين يديه ومن خلفه يحفظونه من امر الله فلله الحمد على فضله ونعمه وكم فى الارض من انواع المخلوقات لم يسمع بذكرها قال الله تبارك وتعالى ويخلق ما لا تعلمون

واعلم انّ الارض والجبال والبحار الّتى قد احاط بها جبل قاف (fol. 20 v°) وما فيها من عجائب المخلوقات فى فلك القمر الّذى هو اصغر الافلاك كالنقطة الدائرة [العظيمة الّتى] لا تبين فيها وهذه الارض بما فيها من الهواء والفلك محيط بها من كلّ جانب بلاد عامة من تحتها ولا علاقة من فوقها قال الله تعالى انّ الله يمسك السموات والارض ان تزولا وفلك القمر فى الفلك الثانى كالارض فى فلك الدنيا وكلّ فلك فى الّذى فوقه كالارض فى فلك القمر والسموات السبع فى الكرسىّ قال عليه الصلاة والسلام كحلقة [القيت] فى فلاة من الارض قال الله عزّ وجلّ وسع كرسيّه السموات (fol. 21 r°) والارض والكرسىّ عند العرش كحلقة فى فلاة من الارض قال الله تعالى وهو ربّ العرش العظيم وقال جعفر بن محمّد

[a] A ومرضع. — [b] D منهم. — [c] D فوضعت. — [d] Manque dans D.

الصادق[1] عليهما السلام يرويه عن ابيه فى صفة العرش انّ العرش له ثلثماية الف قائمة وستّون الف قائمة دور كلّ قائمة ثلثماية الف سنة وستّون الف سنة بين كلّ قائمتين ثلثماية الف وستّون الف سنة علوّ كلّ قائمة الف الف[2] طبقة مثل ما بين العرش الى اخر العالم وهذا ما لا يحصيه الّا الله عزّ وجلّ [وخلق الله عزّ وجلّ حيّة] وقد احاطت بالعرش والتقى راسها وذنبها ولها من الاجنحة عدد لا (fol. 21 v°) يعلمه الّا الله عزّ وجلّ على كلّ جناح من اجنحتها من الملائكة المقرّبين ما لا يعلم عددهم الّا الله تعالى فى يد[3] كلّ ملك منهم حربة من نور لا يعلم عظمها الّا الله تعالى لو كشف الحجاب عن نور حربة ملك منهم لاحرق نورها من دونهم فسبحان الله ما اعظم شانه واكبر[4] سلطانه والامر اعظم والسلطان اكبر ممّا سمعناه او توهّمناه والله اعلم بكلّ شىء وهو على كلّ شىء قدير وقد قال تعالى ويخلق ما لا تعلمون وقال رسول الله صلّى الله عليه وسلّم انّ لله تعالى فى ناحية المغرب ارضا للشمس فيها مسيرة ثلثين يوما قيل يا رسول الله هل يسكنها (fol. 22 r°) احد من بنى ادم قال يسكنها خلق من خلق الله تعالى لا يعلمون انّ الله تعالى خلق ادم قطّ قيل فهل يدخلهم ابليس لعنه الله قال ما يعلمون انّ الله تعالى خلق ابليس قطّ فتفكّر ايّها العبد الضعيف فى هذه الارض التى هى اعظم من السموات السبع

(1) D ... جعفر الصادق رضى الله عنه فيما. — (2) D الى الف. J الى الف طبقة. — (3) D فى يدى. — (4) D واعزّ. — (5) D كلّ طبقة.

(1) Le sixième des douze imams chiites. Cf. *Encyclopédie de l'Islām*, t. I, p. 1031, au bas de la première colonne.

مرّات وما فيها من عجائب المخلوقات فكيف فى غيرها من الجهات فكيف قوائم العرش الّذى دور كلّ قائمة ثلثماية الف سنة وستّون الف سنة [كم داخل] كلّ قائمة من العالم ولهذا قال عليه الصلاة والسلام تفكّروا فى خلق الله ولا تتفكّروا فى الله لانّ التفكّر فى المخلوقات من (fol. 22 v°) اجلّ العبادات والتفكّر فى الله تعالى يخاف على المتفكّر اكبر الضلالات لانّه تعالى ليس كمثله شىء وهو السميع البصير جعلنا الله واياكم من الفائزين الامنين المستبشرين المطمئنّين انّه ارحم الراحمين

الباب الثانى فى صفة عجايب البلدان وغرائب البنيان اعلم انّ الله عزّ وجلّ قال فى القران المبين الم تركيف فعل ربّك بعاد ارم ذات العماد [1] الّتى لم يخلق مثلها فى البلاد [2] حكى الشعبىّ فى كتاب سير الملوك انّ الملك شدّاد بن ارم بن عاد ملك جميع الدنيا وكان قومه قوم عاد الاولى زادهم [3] (fol. 23 r°) الله بسطة فى الاجسام وقوّة حتّى قالوا من اشدّ منّا قوّة وقال الله تعالى [اولم يروا انّ الله الّذى خلقهم هو اشدّ منهم قوّة [3] وانّ الله قد] بعث اليهم هود [4]

[3] D زاهم.

[1] Sur 'Ad et Iram dāt al-'imād, cf. *Encyclopédie de l'islam*, t. I, p. 123, et t. II, p. 553; Ḥuart-Maqdisi, t. III, p. 33 et suiv.; Yāqūt, *Mu'jam*, t. I, p. 117 et suiv.; Ḳazwini II, p. 4.

[2] *Ḳorān*, LXXXIX, 5-7.

[3] Ces deux dernières lignes reproduisent dans un ordre différent des parties du verset 14 de la sourate XLI. Ce texte sur Iram dāt al-'imād est reproduit presque textuellement dans *Al-Mostaṭraf*, t. II, p. 178 du texte, et t. II, p. 353 de la traduction, également d'après Aš-Šu'bī.

[4] Sur le prophète Hud, cf. *Encyclopédie de l'islam*, t. II, p. 348.

النبيّ عليه السلام فدعاهم الى الله عزّ وجلّ وعبادته وطاعته فقال شدّاد ان امنت بالهك[a] ماذا لى عنده[b] فقال هود عليه السلام يعطيك فى الاخرة جنّة مبنيّة من ذهب فيها قصور من ذهب عليها غرف من ذهب من فوقها غرف من ذهب ويواقيت ولؤلوء وانواع الجواهر قال شدّاد فانا ابنى فى هذه الدنيا مثل هذه الجنّة ولا احتاج الى ما تعدنى [بعد الموت] قال كعب الاحبار[1] رضى الله عنه انّ الله تعالى وصف قصّة ارم ذات العماد فى (fol. 23 v°) التوراة لموسى عليه السلام وصفة بنيانها قال امر شدّاد الف امير من جبابرة قوم عاد ان يخرجوا ويطلبوا ارضا واسعة كثيرة المياه طيّبة الهواء بعيدة من الجبال ليبنى عليها مدينة من ذهب قال فخرج الامراء ومع كلّ امير الف رجل من جنده وحشمه وطلبوا فى ارض اليمن حتّى وصلوا الى جبل عدن فراوا هنالك ارضا واسعة كثيرة العيون طيّبة الهواء كما امرهم به الملك شدّاد قال فاعجبتهم تلك الارض فامروا المهندسين والبنّائين فخطوا مدينة مربّعة الجوانب دورها اربعون فرسخا (fol. 24 r°) كلّ وجه عشرة فراسخ فحفروا الاساس الى الماء وبنوه[c] بحجارة الجزع اليمانى حتّى ظهر على وجه الارض ثمّ بنوا فوقه بلبنات الذهب الاحمر سورا علوه خمسماية ذراع فى عرض عشرين ذراعا[d] وكان شدّاد قد بعث الى

[a] D بالاهك. — [b] D مانئ لى عندك.

(1) Célèbre contemporain du Prophète; cf. à son sujet *Encyclopédie de l'Islam*, t. II, p. 620-621.

(2) Le texte du *Mostatraf* a ici : بحجارة اليمانى وبنوا للجدران.

(3) Le *Mostatraf* qui n'a pas les quatre derniers mots, ajoute ici : وغشوه بصفائح الفضّة المموهة بالذهب فلا يكاد يدركه البصر اذا اشرقت الشمس.

جميع معادن الدنيا فاستخرج منها [الذهب واتخذه لبنا ولم يترك فى يد احد من الناس فى جميع الدنيا شيأ من الذهب الا غصبه واستخرج] الكنوز المدفونة ثم بنى فى باطن [a] المدينة ثلثماية الف قصر [وستين الف قصر] [1] فى كل قصر الف عمود من انواع الزبرجد والمواقيت معقود بالذهب طول كل عمود ماية ذراع ومد على الاعمدة الواح الذهب والفضة [b] وبنى على الالواح قصورا من ذهب من فوقها غرف من ذهب [و]من فوق (fol. 24 v°) الغرف غرف ايضا وجميع ذلك مزين بانواع اليواقيت والجواهر وجعل فى طريق المدينة انهارا من ذهب وجعل حصاها اليواقيت والجواهر وانواع الزبرجد [واللآلئ] وجعل على شطوط تلك الانهار انواع النخيل والاشجار جذوعها من الذهب واوراقها وثمرها من انواع الزبرجد واليواقيت واللآلى وجعل للمدينة اربعة ابواب كل باب علوه ماية ذراع فى عرض عشرين ذراعا كل ذلك بالذهب مزينا بانواع اليواقيت والجواهر [وجعل حصا المدينة من انواع الجواهر ثم بنى حول المدينة ماية الف منارة كل منارة طولها خمسماية ذراع من ذهب مزينة بانواع اليواقيت والجواهر] فى كل وجه من وجوه المدينة خمس وعشرون الف منارة من ذهب برسم الحراس الذين يحرسون (fol. 25 r°) المدينة فلما فرغوا من بنيانها فى خمسماية عام [c] سيروا [d] الى مشارق الارض ومغاربها ان يتخذوا [فى البلاد] بسطا

[a] Au lieu de باطن, D a داخل. — [b] Manque dans D. — [c] D ايضا للجميع مزينين بانواع .... — [d] D امروا.

[1] Le *Moalidjat* a seulement : ثم بنى داخل المدينة مائة الف قصر بعدد رؤسا مملكته.

وستورا وفرشا من انواع الحرير[6] لتلك القصور والغرف الّتى فى ارم ذات العماد[a] واتّخذوا انواع الاوانى الاطباق والقصاع والموائد والمنائر والسرج والقدور والهواوين والحباب والكيزان وجميع ما يحتاج اليه فى الدنيا من انواع الذهب ففرغ ذلك فى عشر سنين فزيّنت المدينة بالفرش والستور والالات واتّخذ فيها انواع الاطعمة والاشربة [والانفال] والحلاوات والطيب والشموع والبخور بانواع العود والعنبر والكافور (fol. 25 v°) فلمّا فرغوا من ذلك كلّه خرج الملك شدّاد فى الف الف جارية حسان عليهنّ انواع الحلى والحلل سوى الخدم والحشم وخلّف على مملكته ابنه مرشد بن شدّاد وكان اكبر اولاده واعقلهم واحسنهم سياسة واحبّهم الى الرعيّة قال[c] فلمّا اشرف شدّاد على مدينة ارم [ذات العماد[d]] وراها اعجبه ما راى من حسنها واتقانها[7] فقال قد وصلت الى ما كان هود يعدنيه بعد الموت وقد حصلت عليه فى الدنيا فلمّا اراد دخول المدينة امر الله تعالى ملكا[e] من الملائكة فصاح بهم صيحة الغضب فقبض ملك[f] الموت عليه السلام ارواحهم (fol. 26 r°) فى طرفة عين فخرّوا على وجوههم صرعى قال الله تعالى وانّه اهلك عادا الاولى[1] واخفى [الله] المدينة عن اعين الناس فيرون فى الليل [فى] تلك البرّيّة الّتى بنيت فيها ارم لمعان الذهب واليواقيت الّتى للمدينة تضئ كالمصابيح فاذا وصلوا اليها لم يجدوا[8] هنالك شيأ وراوا ذلك الضوء فى مكان اخر

(6) A a fautivement الحزبر. — (a) Ici et *supra*, D a ارمذات العماد. — (c) Manque dans D. — (d) D a seulement ارمذات (*sic*). — (7) D جمالها. — (e) A مَلَكًا, D مَلِكًا. — (f) A مَلَكُ, D مَلِكَ. — (8) D لم يروا.

(1) *Koran*, LIII, 51. Le *Mostatraf* ajoute ici وذلك قبل هلاك بالريح العقم qui est imité de *Koran*, LI, 41.

وقد دخلها رجل من اصحاب النبيّ صلّى الله عليه وسلّم يقال له عبد الله بن قلابة الانصاريّ خرج فى طلب ابل له ضلّت فما زال يقتصّ اثارها حتّى وصل الى جبل عدن فظهر له سور مدينة ارم ذات العماد فلمّا نظر الى سورها يلمع (a) ذهبا احمر (fol. 26 v°) مرصّعا (b) بانواع اليواقيت ورای تلك المنائر [حولها] معولة بالذهب مزيّنة بالجواهر فعظمت المدينة فى عينه فلمّا راها ولم ير لها اخرا ولا اوّلا دهش وبهت وكلّما قرب منها زاد تعجّبه وقال فى نفسه هذه تشبه الجنّة الّتى وعدها الله عباده المتّقين فى الاخرة فقصد بابا من ابوابها فلمّا وصل اليه اناخ ناقته ودخل الباب فرای تلك القصور والانهار والاشجار ولم ير فى المدينة احدا [تعجّب] فقال ارجع الى معاوية واعلمه بهذه المدينة ليأتى اليها ويسكنها واخذ معه من حصباء (c) المدينة جواهر ويواقيت وزبرجد وجعله فى وعاء كان معه على (fol. 27 r°) راحلته وعلّم على المدينة علامة وقال قربها من جبل عدن كذا وكذا ثمّ انصرف بعد ما ظفر بإبله حتّى دخل على معاوية بدمشق فسلّم عليه فسأله معاوية من اين قدم قال جئتك من مدينة من ذهب لا يدرى اوّلها ولا اخرها لعظمها فيها قصور من ذهب [عليها غرف من ذهب على غرف ايضا من ذهب] مزيّنة بانواع اللآلئ تشبه الجنّة الّتى وعدها الله عباده فى القران فقال معاوية ارايت هذه المدينة فى النوم قال رايتها فى اليقظة وقد اخذت من حصبائها فاخرج اليه انواعا من الجواهر واليواقيت ما لم ير (d) مثله فوجد بين تلك الجواهر [واليواقيت] مثل بعر الابل من

(a) يلمع D. — (b) مرصعا A. — (c) حصبي A. — (d) لم يشاهد قط D.

(f. 27 v°) العنبر معجونا بالمسك والكافور والزعفران قد قلّت رايحته من القدم فجعل منها على النار فسطعت له رايحة العنبر والمسك والكافور والزعفران فتعجّب معاوية من ذلك وقال لقد رايت عجبا ثمّ ارسل معاوية الى كعب الاحبار[1] رضى الله عنه فلمّا قدم عليه سلم وجلس فردّ عليه السلام وقال له [معاوية] يا ابا اسحق هل بلغك انّ فى الدنيا مدينة من ذهب فقال كعب نعم يا امير المؤمنين وقد ذكرها الله عزّ وجلّ لموسى بن عمران عليه السلام ومن بناها وقصّ عليه خبرها وكيف هلك بانيها وقومه وقد ذكرها الله عزّ وجلّ لنبيّه محمّد (f. 28 r°) صلّى الله عليه وسلّم [مختصرة] فقال عزّ من قائل ألم تر كيف فعل ربّك بعاد ارم ذات العماد الّتى لم يخلق مثلها فى البلاد[2] وقد اخفاها الله عزّ وجلّ عن اعين الناس وسيدخلها من هذه الامّة رجل يقال له عبد الله بن قلابة[3] الانصارىّ وجعل يصفه ثمّ انّه نظر الى عبد الله المذكور جالسا عند معاوية فقال ها هو ذاك القاعد[4] فسله عمّا قلت لك فانّ صفته واسمه فى التوراة ولا يدخلها احد بعده الى يوم القيامة[5] فتعجّب [معاوية] من ذلك وامر لهما بخلع ومال وصرفهما رضى الله عنهما والله اعلم

(4) D الجالس.

(1) *Vide supra*, n. 1, p. 56.

(2) *Ḳorân*, LXXXIX, versets 5, 6 et 7.

(3) Sur cet 'Abdallah bin Ḳilâba, cf. *Encyclopédie de l'Islam*, t. II, p. 553, col. 2, § 2.

(4) Le *Mostaṭraf* ajoute ici (trad. Rat, t. II, p. 356-357) : «Suivant une autre version, il est dit que cela se passait sous le khalifat de 'Omar bin al-Ḫaṭṭab — qu'Allah l'agrée ! — et que l'individu qui avait pénétré dans cette ville, raconta le fait à ce prince, lequel ne mit point, ainsi que ceux qui se

حديث مدينة النحاس [1] التى بنتها (fol. 28 v°) الجنّ لسليمان بن داوود عليهما السلام فى فيافى الاندلس بالمغرب الاقصى

قريبا من بحر الظلمات حديث لهقل بن زياد [2] انّ عبد الملك بن مروان بلغه خبر مدينة النحاس انّها بالاندلس فكتب الى عامله بالمغرب انّه قد بلغنى خبر مدينة النحاس الّتى بنتها الجنّ لسليمان بن داوود عليهما السلام فاذهب اليها واكتب الىّ بما تعاينه فيها من العجائب وعجّل الىّ بالجواب سريعا ان شاء الله تعالى قال فلمّا وصل كتاب عبد الملك بن مروان الى عامله بالمغرب موسى بن نصير [3] خرج فى عسكر كثيف وعدّة كثيرة وزاد لمدّة وخرج معه الادلّاء يدلّونه على تلك المدينة (fol. 29 r°) فسار على غير طريق مسلوك مدّة اربعين يوما حتّى اشرف على ارض واسعة كثيرة المياه والعيون والاشجار والوحوش والاطيار والحشائش والازهار وبدا لهم سور مدينة النحاس كانّ ايدى المخلوقين لم تصنعها فهالهم منظرها ثمّ انّ الامير موسى بن نصير قسم عسكره قسمين فنزل [4] كلّ طائفة فى ناحية من سور المدينة وارسل قائدا من قوّاده فى الف فارس وامرهم ان يدور حوا المدينة وينظر هل

(1) D وترك. — (2) D الهرقل ابن فياد.

trouvaient présents, ce récit en doute, mais assura que le Prophète avait dit : «Une personne de mon peuple entrera dans cette ville»; d'ailleurs Allah le Très-Haut est le plus savant».

(1) Sur la ville de cuivre, cf. M. Gaudefroy-Demombynes, *Les cent et une nuits traduites de l'arabe*, Paris, s. d. (1910), in-8°, p. 284-348 et les auteurs cités dans les notes et commentaires. René Basset a indiqué dans son *Dialecte de Syouah* (Paris, 1890, in-8°, p. 9 et suiv.) l'origine probable de cette légende.

(2) A a toujours la vocalisation fautive نَصِير, tandis que D donne la leçon correcte نُصَير.

يرى [لها] بابا او يشاهد حولها احدا من الناس [a] فسار ذلك القائد وغاب عن الامير ستّة ايّام فلمّا كان فى (fol. 29 v°) اليوم السابع جاء ذلك القائد مع اصحابه وذكر انّه سار حول المدينة ستّه ايّام فلم يشاهد حولها من الادميّين احدا ولم يجد للمدينة بابا فقال موسى بن نصير كيف السبيل الى معرفة ما فى هذه المدينة فقالوا المهندسون تامر بحفر اساسها فنه يمكن ان تدخل الى داخل المدينة [قال] فحفروا عند اساس [سور] المدينة حتّى وصلوا الى الماء واساس النحاس راسخ تحت الارض حتّى غلبهم [b] الماء فعلموا انّه لا سبيل الى دخولها من اساسها فقال المهندسون تبنى الى زاوية من زوايا ابراج المدينة بنيانا حتّى نشرف على المدينة قال فقطعوا الحجر [c] (fol. 30 r°) واحرقوا الجصّ والنورة وبنوا الى جانب المدينة فى زاوية برج من ابراجها بنيانا مقدار ثلثماية ذراع حتّى عجزوا عن رفع الحجارة والجصّ والنورة وقد بقى من السور [d] مقدار ماينين ذراع فامر موسى بن نصير ان يتّخذوا من الاخشاب [بنيانا فاتّخذوا بنيانا من الاخشاب] على ذلك البنيان الّذى من الحجارة حتّى وصلوا مايةة وسبعين ذراعا ثمّ اتّخذوا سلّما عظيما ورفعوه بالحبال على ذلك البنيان حتّى اسندوه الى اعلى السور [e] ثمّ ندب موسى بن نصير مناديا ينادى فى الناس انّ من صعد الى اعلى سور [f] المدينة نعطيه دينة فجاء [g] رجل من الشجعان والتمس دينة (fol. 30 v°) فامر موسى بن نصير بان تسلّم اليه فقبضها واودعها وقال ان سلمت فهى احرق وانا اقبضها وان هلكت فتسلّم

(a) D المخلوقين. — (b) D غلب عليهم. — (c) D الحجور. — (d) La faute vient du mot سور. — (e) *Ibid.* — (f) *Ibid.* — (g) D فانتدب.

لورثتى ثمّ صعد حتّى علا فوق السلّم على سور المدينة فلمّا علاه واشرف على المدينة ضحك وصفق بيديه والقى نفسه الى داخل المدينة قال فسمعوا ضجّة عظيمة واصواتا هائلة ففزعوا[7] واشتدّ خوفهم وتمادّت تلك الاصوات [ثلاثة ايّام ولياليها ثمّ سكنت تلك الاصوات] فصاحوا باسم ذلك الرجل من كلّ جانب من العسكر فلم يجبهم احد فلمّا ايسوا منه ندب [ايضا] الامير موسى بن نصير مناديا فنادى فى الناس وقال امر الامير ان من [ذهب و]صعد الى اعلى السور اعطيته (fol. 34 r°) الف دينار فبرز[8] رجل اخر من الشجعان وقال انا اصعد الى اعلى السور فامر الامير ان يعطى الف دينار فقبضها وعمل فيها كما عمل الّذى تقدّمه ووصّاه الامير وقال له لا تفعل كما فعل فلان واخبرنا بما تراه ولا تنزل اليهم وتترك اصحابك فعاهدهم على ذلك فلمّا صعد واشرف على المدينة ضحك وصفق بيديه والقى نفسه وكلّ من فى العسكر يصيحون له ويقولون لا تفعل فلم يلتفت اليهم وذهب فسمعوا ايضا اصواتا عظيمة هائلة اشدّ من [الاصوات] الاولى حتّى خافوا على انفسهم الهلاك وتمادّت [تلك] الاصوات ثلاثة (fol. 34 v°) ايّام ولياليها ثمّ سكنت فقال موسى بن نصير انذهب [من هاهنا] ولم نعلم بشى من علم هذه المدينة وماذا اكتب واجاوب امير المومنين وقال من صعد اعطيته دينين فانتدب رجل من الشجعان وقال انا اصعد فشدّوا فى وسطى حبلا قوّيا وامسكوا طرفه معكم حتّى اذا اردت ان القى نفسى الى[9] المدينة فامنعونى قال ففعلوا ذلك وصعد الرجل فلمّا اشرف على المدينة ضحك والقى نفسه فجرّوه بذلك الحبل والرجل يجرّ من داخل

[7] D فزعوا. — [8] D فانتدب ايضا. — [9] D فى.

لمدينة حتّى انقطع جسد الرجل نصفين ووقع نصفه من محرمه [1] مع فخذه وساقيه وذهب نصفه (fol. 32 r°) الاخر الى [2] داخل المدينة وكثر الصياح والضجيج فى المدينة فحينئذ ايس [3] الامير موسى من ان يعلم شيأ من خبر المدينة وقال ربّما يكون فى المدينة جنّ ياخذون كلّ من طلع على المدينة وامر الامير موسى عسكره بالرحيل وسار خلف المدينة فرسخا او نحوه فراى الواحا من الرخام الابيض كلّ لوح مقدار عشرين ذراعا فيها نقش كتاب باللسان المسند فيها اسماء الملوك والانبياء والتبابعة والفراعنة والاكاسرة والجبابرة ووصايا ومواعظ وذكر النبىّ صلّى الله عليه وسلّم وذكر امّته وشرفه وشرف امّته وما لهم عند (fol. 32 v°) الله عزّ وجلّ من الكرامة وكان معه من العلماء من يقرأ كلّ لغة فنسخوا ما على تلك الالواح ثمّ راوا على بعد صورة من نحاس فذهبوا اليها فوجدوا الصورة على صورة رجل فى يده لوح من نحاس وفى اللوح مكتوب ليس ورائ مذهب فارجعوا ولا تدخلوا هذه الارض فتهلكوا فقال الامير [موسى بن نصير] هذه ارض بيضاء كثيرة الاشجار والنبات والماء [فيها] فكيف يهلك الناس فيها وامر جماعة من عبيده فدخلوا تلك الارض فوثب عليهم من تلك الارض من بين الاشجار نمل عظام كالسباع الضارية فقطّعوا اولائك الرجال (fol. 33 r°) وخيولهم واقبلوا نحو العسكر مثل السحاب كثيرة حتّى وصلوا الى تلك الصورة فوقفوا عندها ولم يتعدّوها فعجبوا من ذلك وانصرفوا حتّى اذا بعدوا من المدينة الى ناحية المشرق راوا شجرا كثيرا [4]

(1) D مخرجه. — (2) D ذ. — (3) ا بيس.

(4) Sur la ville de cuivre, cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. IV, p. ٤٥٥-٤٥٦; Kazwînî II,

[حديث البحيرة [1] والجنّ المسجونين فيها قال] فلما وصلوا الى تلك الشجر رأوا عنده بحيرة والامواج فيها تلتطم والطير كثير حواليها الشجر مثمر عليها لم ير الراون احسن منها لكثرة الاشجار ومناغاة الاطيار والوان الازهار وطيب تلك الثمار فاعجب بها الامير موسى وامر اجناده واصحابه ان ينزلوا حولها فنزلوا وامر الغوّاصين فغاصوا (fol. 33 v°) فى البحيرة فاخرجوا حبابا من النحاس عليها اغطية من النحاس [2] مختومة قال ففتح منها حبّا فخرج منه فارس من نار على فرس من نار فى يده رمح من نار فطار فى الهواء وهو ينادى يا نبىّ الله لا اعود وفتح حبّا اخر فخرج منه فارس كالدخان على فرس كالدخان فى

[2] D الرصاص.

p. ٣٧٥-٣٧٧; Maqrīzī, éd. Wiet, t. III, p. 12; *Nuzhat al-kulūb*, trad., p. 359-360. Dans le très important commentaire qui accompagne l'épisode de la ville de cuivre dans ***Les Cent et une Nuits***, M. Gaudefroy-Demombynes a traduit le passage de Abū Ḥāmid reproduit par Ḳazwīnī en insistant sur la lacune de la légende ci-dessus qui ne fait pas mention de la pierre *bāh*, *bāht* ou *bāhit*, laquelle attire les hommes. Ḳazwīnī dit, en effet (I, p. ٢١١, s. v° باهت): «On prétend que cette pierre est l'aimant des hommes مغناطيس الانسان et il y a une histoire à son sujet dans [l'histoire de] la ville de Cuivre...» (Cf. Ḳazwīnī II, p. ٣٧٥ où l'histoire est rapportée d'après Ibn al-Fakīh et la pierre en question appelée *al-bahta*. Je renvoie pour cet épisode à ***Les Cent et une Nuits***, p. 333 et suiv., où il est traité et discuté à fond. La pierre *bāht* est dite martonite et aétite ou pierre d'aigle (tritoxyde de fer [***Les Cent et une Nuits***, p. 333, n. 3]). Cf., en outre, J. Ruska, ***Das Steinbuch... des al-Ḳazwīnī***, p. 9, s. v° *bāhit*; p. 10, s. v° *bahtah*, p. 14, s. v° *ḥajar al-bāh*; et du même auteur, ***Das Steinbuch des Aristoteles***, p. 8-18, ***supra***, p. 38, n. 4.

[1] Sur ce lac, qui représente le lac Tchad (*vide infra*, p. 92, n. 2), cf. la belle publication du ministère des Colonies : ***Documents scientifiques de la mission Tilho 1906-1909***, t. I, Paris, 1910, in-8° et volumes suivants; Henri Carbou, ***La région du Tchad et du Ouadaï***, t. I et II, Paris, 1912, in-8°. Pour la légende elle-même, cf. M. Gaudefroy-Demombynes, ***Les Cent et une Nuits***, p. 284 et suiv.

IMPRIMERIE NATIONALE.

يده رمح كالدخان وهو يقول يا نبيّ الله لا اعود وفتح حبّا اخر فخرج منه فارس كالصفر على فرس كالصفر فى يده رمح كالصفر فطار فى الهواء وهو ينادى يا نبيّ الله لا اعود فقال الامير موسى ومن كان معه من العلماء ليس الصواب ان نفتح هذه الحباب (fol. 34 r°) لانّ فيها جنّا قد سجنهم سليمان بن داوود عليهما السلام لتمرّدهم فاعاد[7] بقيّة الحباب الى البحيرة ثمّ اذّن المؤذّن لصلاة الظهر فلمّا ارتفعت الاصوات بالاذان خرج من وسط البحيرة شخص كالادمىّ كامل[8] المنظر وجعل ينظر الى الناس يمينا وشمالا فصاح به الناس من كل جانب من انت يا هذا القائم على الماء فقال انا من الجنّ الّذين سجنهم سليمان بن داوود فى هذه البحيرة وانّما خرجت لمّا سمعت اصواتكم لانّنى ظننت انّه صاحب الكلام قالوا له ومن صاحب الكلام قال رجل يمرّ بهذه البحيرة فى كلّ يوم[9] (fol. 34 v°) فيقف يذكر الله عزّوجلّ ويسبّح ويقدّس ويكبّر ويستغفر ويدعو لنفسه وللمؤمنين والمؤمنات ثم ينصرف واسأله عن اسمه ومن هو فلا يكلّمنى قيل له اتظنّه الخضر قال لا ادرى قيل كم سجن سليمان فى هذه البحيرة من الجنّ قال ومن يقدر يحصى عددهم ثم غاب عنّا [قال] فعزمنا على الانصراف فقالت الادلّاء ايّها الامير انّ الطريق الّذى جئنا منه لا يمكن الرجوع فيه لانّ الامم الّتى حول ذلك الطريق قد علمت بمجيئنا وقد حالوا بيننا وبين الرجوع عليهم ولا قدرة لنا على قتالهم ولكنّا نعدل الى جهة اخرى على امّة يقال (fol. 35 r°) لها مَنْسَك

(7) D فاعادوا. — (8) D هائل. — (9) D و كلّ سنة يوما.

حديث منسك [1] بن النهد [a] من ولد يافث بن نوح النبيّ عليه السلام قال فخرجوا من ارض كثيرة الاشجار والمياه والوحوش على غير الطريق حتّى وصلوا بعد ايّام الى مدينة عظيمة واذا بقوم كانّ كلامهم كلام الطيور لا يفهم فلمّا رأونا احاطوا بنا وعليهم انواع السلاح وهم كالتراب كثرة فايقنّا بالهلاك حتّى خرج ملكهم عليه لباس الملوك وحوله لحشم فلمّا رآنا اقبل الينا وحده وسلّم علينا بلسان عربيّ قال ففرحنا لمّا فهمنا كلامه واستبشرنا وقال ايّها الناس من انتم ومن اميركم وفيم دخلتم (fol. 35 v°) هذه الارض فانّا ما رأينا احدا مثلكم قال فخرج اليه الامير موسى [ابن نصير] وسلّم عليه وقال ايّها الملك انا امير قومى وانت امير علينا ونحن قوم من الغرب [c] من جند امير المؤمنين عبد الملك بن مروان ولنا خبر وحديث اذا نزلنا واسترحنا من تعب السفر اعلمناك امرنا فقال الملك انّ ارضنا كثيرة الحرّ فى وسط النهار وتميل [d] الشمس على ارضنا وسآمر لكم بانزالكم فى بعض الاودية لتسكنوا فيه من الحرّ كثير الشجر [والمياه] شاهق الجبال فامر بعض امرائه ان ينزلنا ويقوم بجميع ما نحتاج اليه من الطعام والعلف (fol. 36 r°) وغيره فانزلنا فى واد كثير العيون والاشجار [e] والاراضى

[a] D اليفز ou اليغز. — [c] D العرب. — [d] D لميل sans و. — [e] Au lieu de ce qui suit jusqu'à فتم جلس امراوه (3e ligne du fol. 36 v°), D a : شاهق الجبال وجآ الينا بجميع ما نحتاج اليه فاقمنا فى خير موضع ثمّ انّ الملك اقبل الينا فى جماعة من امرائه وحشمه فتلقّيناه بالترحيب وشكرناه على ما اولانا من الاحسان فاعتذر الينا ثمّ جلس وامراه الخ

[1] Ce Mansak dont la seconde partie du nom n'est pas sûre (J a cette autre variante : منسك ابن النفرة ابن اليفرج ابن نوح) m'est inconnu. Cf. Huart-Maspero, t. II, p. 64, n. 3; p. 177; Wajih Sim, *Abrégé*, p. 29, n. 20.

لخضرة النضرة التى تخللها الازهار قد ابنعت بالازهار وقد حملت من اختلاف الثمار عليها من سائر الاطيار تتناغى بسائر اللغات من بين قُمْرِىّ ونوبىّ وشحرور وبلبل يتجاوبن كنغمات العيدان والناى والرباب والطربرب [1] والطنبور اذا جسّهنّ كلّ بمجيد بالموسيقى جسّ خبير وامر لنا بجميع ما نحتاج اليه من اطعمة وحلواء وعلوفات الدوابّ والاقامة الحسنة فاقمنا فى احسن موضع ثمّ انّ الملك اقبل الينا فى جماعة امرائه وحشمه فلقيناه بالترحيب (fol. 36 v°) وشكرناه على ما اولانا من الاحسان فاعتذر الينا ثمّ جلس وامرأوه قيام على راسه للخدمة فى احسن هيئة [f] فقال له الامير موسى بن نصير ايّها الملك من انت ومن قومك ومن اىّ الامم انتم فقال الملك امّا نحن فامّة من ولد منسك بن النهد [g] من ولد يافث بن نوح عليه السلام وانا ملكهم ارث الملك من اباءى فيهم وقوى امم لا عدد لهم ولى [h] بلاد كثيرة ورساتيق وقلاع وحصون لا عدد لها فاخبرنى من انت ومن اين انت وما ادخلك هذه الارض فقال ايّها الملك نحن قوم من الغرب [i] من جند خليفة المسلمين (fol. 37 r°) عبد الملك [j] بن مروان كتب الىّ يامرنى ان اذهب الى مدينة النحاس واكتب اليه بما ارى فيها فخرجت لامره ووصلت الى المدينة ولم اجد لها بابا واحتلت كلّ حيلة فلم اقدر على دخولها ورايت الواح الرخام وكتبت ما عليها ورايت البحيرة فقال الملك امّا

[f] A هيئة. — [g] D اليَفَزّ. — [h] Au lieu de ولى, D a لى. — [i] D العرب.
[j] D a *'Abdallah* au lieu de *'Abd al-Malik*.

[1] Le texte a الطربوب qui est sans doute le même terme que طربروب «tambourin», dans Dozy, *Supplément*.

المدينة فقد رايتها وما على الالواح فكلّ عاقل فى بلادى يحفظ تلك الوصايا والمواعظ الّتى عليها فقال موسى [ابن نصير] ايّها الملك كيف تعلم[4] لسان العرب ولا ارى فى قومك من يكلّمنا به غيرك فقال الملك ما من لسان امكننى تعلّمه الّا وقد انفقت على تعليمه (fol. 37 v°) اموالا وتعبت فى معرفته دهرا والملك اذا لم يصلح لنفسه بان يصلح ما يزيد فى فضائلها[1] كيف يصلح لرعيّته ومعرفة اللسان زيادة انسان فكلّ لسان انسان فلستاذناه فى الرحيل فاذن لنا وزوّدنا واخرج معنا الادلّاء يخرجونا من بلاده على اسهل الطرق فودّعناه[3] وانصرفنا حتّى وصلنا الى بلاد الاندلس بعد ثمانية شهور ثمّ كتب موسى بن نصير الى عبد الملك بن مروان فعجب[5] من امر المدينة ومن تلك المواعظ والوصايا الّتى على تلك الالواح واسماء الملوك وذكر محمّد النبىّ صلّى الله عليه وسلّم (fol. 38 r°) وعلى آله وشرّف امّته [و]قال الحمد لله الّذى جعلنا [من] امّة محمّد عليه السلام واجاز الرسول واحسن اليه فيما يقال [والله اعلم]

حديث صنم قادس[6] الّذى بناه ذو القرنين والله اعلم بالصواب وذلك انّ فى اندلس بجمع البحرين البحر الاسود وبحر الروم [وفى بجمع البحرين] جزيرة قد بنى فيها منارة من الحجر الاسود الّذى لا يعمل فيه الحديد شيأ البتّة طولها مقدار مائة ذراع او اكثر مربّعة الاسفل مدوّرة الاعلى مصمتة[7] ليس لها باب وعلى راسها صورة ادمىّ اسود كانّه زنجىّ قد التحف بثوب (fol. 38 v°) من ذهب بالتحاف

(4) D تعلّمت. — (1) D فضائلها. — (3) D فسلّمنا عليه. — (5) Au lieu de فعجب, D a : بجميع ما راه. — (6) فارس 1. — (7) D مصمّتة.

عجيب لا يقدر احد ان يلتحف بمثله وقد اضطبع بالثوب واخرج منكبه الايمن وذراعه ويده ممدودة يشير باصبعه المسبّحة الى ناحية المغرب واليسرى[9] فى البحر الاسود كانّه قابض على مفتاح وذلك البحر [ابدا] فيه امواج كالجبل لا تقدر سفينة تدخل فيه لكثرة اهواله والله اعلم[1]

صفة منارة [ال]اسكندريّة[2] الّتى بناها ذو القرنين عليه السلام وكان علوها اكثر من ثلثمائة ذراع مبنيّة بالصخر المنحوت مربّعة الاسفل وفوق المنارة المربّعة منارة مثمّنة مبنيّة بالاجر[3] وفوق المنارة المثمّنة (fol. 39 r°) منارة مدوّرة وكانت كلّها مبنيّة بالصخر المنحوت كلّ صخرة اكثر من مائتى منّ وكان عليها مرآة من الحديد الصينىّ[4] عرضها سبعة اذرع كانوا يرون فيها جميع ما[5] يخرج من البحر من جميع

[9] Au lieu de اليسرى, D a الشتوى. — [7] D مَنْ.

[1] Pour ces statues, *vide supra*, p. 5.

[2] Sur Alexandrie, cf. *Encyclopédie de l'islam*, t. II, p. 570 et suiv. Pour le phare et le miroir magique, cf. Mas'udi, *Les prairies d'or*, t. II, p. 431, 435, 439; Wāsif Šah, *Abrégé des merveilles*, p. 234, 281 (le miroir magique de Ḳulzum), 338, 386; Maḳrizi, *Hiṭaṭ*, éd. G. Wiet, t. I, p. 134, 167 n. 7, 301; t. III, p. 59, 72, 79, 82, 85, 113-125 (le chapitre IX est intitulé ذكر منارة الاسكندرية, voir les notes de ce chapitre et les auteurs cités), 141, 190, 325 et 326; t. IV, p. 167; F.-L. Norden, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, éd. Langlès, t. III, Paris, 1798, in-4°, p. 169 et suiv; 'Abd al-Laṭif, *Relation de l'Égypte*, p. 183-184, 240, 245 et 449; Ḳazwini II, p. 49 avec une reproduction au trait du phare.

[3] Ces deux mots d'après D; cet endroit a disparu dans A où il y avait autre chose d'après ce qui reste du haut des lettres.

[4] Ce fer de Chine est assez fréquemment cité dans les géographes arabes; cf. notamment le récit de voyage de Abū Dulaf Mis'ar bin Muhalhil, dans mes *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turks relatifs à l'Extrême-Orient*, Paris, 1913, in-8°, p. 294; *Al-Mostatraf*, trad. Rat, t. II, p. 2.

بلاد الروم فان كانوا اعداء تركوهم حتّى يقربوا من [ال]اسكندريّة فاذا زالت[a] الشمس للمغرب اذ اروها للمراة مقابلة الشمس واستقبلوا بها السفن حتّى يقع شعاع المرآة بضوء الشمس على السفن فتحترق[b] وهى فى البحر ويهلك كلّ من فيها وكانوا يؤدّون للخراج ليامنوا بذلك من احراق تلك المرآة[c] لسفنهم (fol. 39 v°) فلمّا استفتح [ال]اسكندريّة عمرو بن العاص احتالت الروم بان بعثوا جماعة من القسّيسين المستعربة واظهروا انّهم مسلمون واخرجوا كتابا زعموا انّ ذخائر ذى القرنين فى جوف المنارة فصدّقهم العرب بقلّة معرفتهم بحيل الروم وعدم معرفتهم منفعة تلك المرآة والمنارة وظنّوا انّهم اذا اخذوا[d] الذخائر والاموال اعدوا المنارة والمرآة كما كانت فهدموا مقدار ثلثى المنارة فلم يجدوا فيها شيأ وهرب اوليك القسوس فعلموا حينئذ انّها خديعة فبنوها بالاجر ولم يقدروا ان يرفعوا اليها تلك الاحجار (fol. 40 r°) فلمّا اتمّوها نصبوا عليها المرآة كما كانت فصدئت المراة ولم يروا فيها كما كانوا يرون وبطل احراقها فندموا على ما فعلوا [وفاتتهم منفعة عظيمة] والنصف الاسفل الّذى من عمل ذى القرنين يدخل الانسان من الباب الّذى للمنارة وهو مرتفع من الارض مقدار عشرين ذراعا يصعد اليه على قناطر مبنيّة بالحجر المنحوت على هذه الصورة الّتى اصوّرها فاذا دخل فى باب المنارة يجد على يمينه بابا فيدخل [منه الى مجلس كبير مقدار عشرين ذراعا مربّعا يدخل فيه] من جانبى المنارة [على ما اصوّره ان شا الله تعالى] ويجد فيه بابا اخر يفضى الى طريق عن يمين

[a] D مالَت. — [b] D فتحترق. — [c] Les trois mots d'après D; ils sont illisibles dans A. — [d] D وجدوا.

الطريق وعن شماله بيوت كثيرة كلّ بيت يدخل فيه (fol. 40 v°) الضوء [مِنْ] خارج المنارة ثمّ يجد بيتا كبيرا كالبيت الاوّل وطريقا مثل الاوّل فيه بيوت كثيرة مفضية[6] الى مجلس اخر ثالث كبير مثل الّذى قبله ثمّ طريقا كالّذى قبله ثمّ يفضى[7] الى مجلس اخر رابع مثل الذى قبله له باب واحد فتحتاج ان يرجع حتّى يخرج من الباب الاوّل وكثير للجهّال يضلّون فيه فيهلكون لقلّة [بضاعة] معرفتهم بذلك الترتيب وقد دخلتها مرّات كثيرة فى سنة احدى عشرة وخمسماية واذا خرج الانسان يعود الى طريق الصعود الى المنارة فيمشى فى درج المنارة صاعدا فاذا دار حول النحل مرّتين (fol. 41 r°) وجد ايضا بيتا مثل الاوّل وبيوتا صغارا وفى كلّ ركن بيتا كبيرا كما ذكرته قبل هذا وهى من عجائب الدنيا وهذه صورتها وصورة المطلع الى بابها كما ذكرته

وقد عملت للجنّ لسليمان[8] عليه السلام فى الاسكندريّة مجلسا[1] من اعمدة الرخام الاحمر الملوّن بانواع الالوان الصافى كالجزع اليمانى المصقول كالمرآة اذا نظر الانسان فيها يرى من يمشى خلفه لصفائها وعدد الاعمدة ثلثماية او نحوها كلّ عمود ثلاثون ذراعا على قاعدة من رخام [و]على راسه قاعدة اخرى من رخام فى غاية الاحكام (fol. 41 v°) وفى وسط ذلك المجلس عمود من رخام طولهماية ذراع

(6) D مضيئة. — (7) D يفضى. — (8) J ابن داوود.

(1) Tout ce passage a été publié déjà par Silvestre de Sacy (Abd al-Latif, p. 233) en texte et traduction, d'après B, fol. 18. Cf. également F.-L. Norden, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, t. III, 1798, p. 179 et suiv.; 'Abd al-Laṭif, p. 230-233; Kazwini II, p. 4v, Maḳrizi, t. III, p. 131, n° 6; *Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 360-361.

واحد عشر ذراعا ملوّنا كساير الاعمدة وكان قد قطعت الجنّ سقف ذلك البيت الّذى هو مجلس سليمان من حجر واحد اخضر مربّعا فلمّا بلغهم موت سليمان [عليه السلام] القوه على جانب النيل فى اخر ولاية مصر ومن جملة [1] تلك الاعمدة الّتى فى مجلس سليمان عمود واحد [يتحرّك] شرقا وغربا بطلوع الشمس وغروبها يشاهد حراكها الناس [ولا يدرون ما سبب حركته وكذلك فى قسطنطينيّة ايضا منارة من الحجر على اربعة اعمدة من الرخام يتحرّك ايضا شرقا وغربا يشاهد حركتها الناس ترتفع قاعدتها من جانب] الى جانب اخر فيدخل الناس انواع [2] الاجر والخزف [3] والحجارة تحت القاعدة فاذا مالت عليه تحققنه فيدخل [4] فيه (fol. 42 r°) الناس ذلك كل يوم ولا يدرى [5] ما سببه الّا الله تعالى وهى حكمة عجيبة

وفى مصر بموضع يقال له عين شمس [1] منارة مربّعة علوها مقدار مايه ذراع من الرخام المجزّع الصافى قطعة واحدة محدّدة الراس على هذه

(1) A جملة. — (2) D القاعدة من. — (3) D الخزف. — (4) D يفعل. — (5) D يدرون.

(1) Tout ce passage jusqu'au milieu de l'avant-dernière ligne (من ... العجائب), a été reproduit par Silvestre de Sacy ('Abd al-Laṭīf, p. 227), en texte et traduction d'après B, fol. 18. Cf. également F.-L. Norden, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, éd. Langlès, t. III, p. 315, note, en y ajoutant les corrections de de Sacy ('Abd al-Laṭīf, p. 229 et les auteurs cités); Ibn Ḥawqal, p. 123 de la traduction; Maqrizī, éd. G. Wiet, t. IV, p. 99 où le présent passage est écourté. Sur 'Ayn Šams ou Héliopolis, cf. J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, 1re série, t. XXXVI des *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, Le Caire, 1919, p. 131-132, 175, 177-179, 183, 184 et les très nombreux auteurs cités p. 131-132; F. A. Arnold, *Chrestomathia arabica*, 1re partie, in-8°, 1853, p. 56-59.

الصورة على قاعدة من الرخام كالبيت وعلى راسه غشاء من صفر كالذهب حسنا فيه صورة انسان على كرسى مستقبل مشرق الشمس ويخرج من تحت ذلك الغشاء الصفر ماء يسيل على ذلك الحجر حتى ينتهى [a] مقدار عشرة اذرع فى رؤية العين وقد نبت من ذلك الماء على [ذلك] الحجر شئ اخضر كالطحلب (fol. 42 v°) يراه الناس ولا يبرح لمعان الماء على تلك الصخرة [b] ابدا صيفا وشتاء وقد رايته مرّات واهل مصر يقولون ما زلنا نرى هذا الماء صيفا وشتاء لا ينقطع ولا يصل الى الارض منه شئ وهى من العجائب وفى الجانب الغربى من مصر بنيان يعرف بالاهرام مربع الجملة متلّث الاوجه [c] على هذه الصورة وعددها ثمانية عشر هرما

وفى مقابلة مصر الفسطاط [d] ثلاث [اهرام] اكبر هذه الثلاثة دوره الفى ذراع فى كلّ وجه مائة [e] ذراع [وعلوّه خمسماية ذراع] وقد ذهب المامون [f] الى مصر حتى يشاهدها وفتح منها هرما واحدا اليها [g] حجارة (fol. 43 r°) وكلّ حجر من حجارتها ثلاثون ذراعا فى غلظ عشرة

[a] D ينتنى. — [b] D الحضرة. — [c] D الوجوه. — [d] D خمسماية. — [g] A لانّها.

[1] Cf. les premières lignes de Maqrizi, t. II, p. 130, n° 29 et les notes suivantes.

[2] Sur la tradition légendaire ayant trait au voyage du khalife Al-Māmun et à la pyramide ouverte sur son ordre, cf. Wasif Šah, *Abrégé*, p. 110-111; Mas'udi, *Prairies d'or*, t. II, p. 404-405 où il est seulement dit que «un roi musulman commença la démolition d'une de ces pyramides, mais qu'il dépensa tout le revenu de l'Egypte et d'autres contrées, sans pouvoir arracher les blocs de pierre et de marbre qui ont servi à les construire»; Ibn Battūta, *Voyages*, texte et traduction par C. Defrémery et B. R. Sanguinetti, t. I, p. 82-83; Ibn Haldun, *Prolégomènes*, trad. de Slane, t. II, Paris, 1865, in-4°, p. 246-247; *Mostatraf*, trad. Rat, t. II, p. 358.

اذرع وقد احكم الصانعه ونحته وتسويته ما لا يقدر النجّار الصانع ان يتّخذ من خشب صندوقا صغيرا على احكامه

ومنها [1] عند مدينة فرعون يوسف عليه السلام اهرام اعظم واكبر كلّ واحد منها دوره ثلاثة الاف ذراع وعلوه سبعماية ذراع من حجارة لا يصنع للحديد فيها شياء لقوّتها كلّ حجر خمسون ذراعا وعند مدينة فرعون موسى [2] عليه السلام اهرام اخر اكبر واعظم ممّا قبله واخرها هرم يعرف بهرم هيدوم كانّه [3] جبل على هذه (fol. 43 v°) الصورة خمس طبقات الطبقة الفوقانيّة كانّها قلعة على جبل والهرم الّذى فتحه المامون غلظ [4] حائط الهرم الّذى فتح فيه الباب احد عشر حجرا كلّ حجر [عرضه] عشرون ذراعا ولقد دخلت فى ذلك الهرم وفى داخله قبّة مربّعة الاسفل مدوّرة الاعلى كبيرة فى وسطها بئر عمقها مقدار عشرة اذرع وهى مربّعة ينزل الانسان فى تلك البئر فيجد فى كلّ وجه من الوجوه تربيع البئر بابا يفضى الى دار كبيرة فيها موتى من بنى ادم عليهم اكفان كثيرة اكثر من مايه ثوب على كلّ واحد منهم قد اخترقت [5] من طول الزمان [واسودّت واولئك الموتى اجسادهم مثلنا ليسوا طوالا يقال انّهم ونعوا هناك فى زمان ادريس عليه السلام صيانة لاجسادهم عن الطوفان الّذى كان بعدهم فى زمان نوح عليه السلام ولم يسقط من اجسادهم ولا من شعورهم شى وليس فيهم شيخ ولا من شعره ابيض او فى شعره شيب البتّة وهم اجساد كثيرة جدّا

[3] D a كانّه جبل وهو خمس طبقات. — [4] D غلط. — [5] D احترقت.

[1] Cf. Maḳrizi, t. II, p. 130, l. 8 et suiv. et les auteurs cités; F.-L. Norden, éd. Langlès, t. III, p. 303 et suiv.; 'Abd al-Laṭif, p. 317-318.

[2] Cf. Maḳrizi, t. II, p. 130, l. 10 et suiv.

واجسادهم قوّية لا يقدر الانسان ان يزيل منهم عضوا من اعضائهم ولكنّهم قد خفّوا حتّى صاروا كالعنقاء خفّة لطول الزمان] وخاصيّة (fol. 44 r°) ارض مصر انّ الموتى لا يبلون تحت الارض من اىّ حيوان كان وفى تلك البئر اربعة من الدور مملوّة باجساد الموتى وفى تلك البئر فى كلّ وجه من تربيعة البئر يدخل الى دار من تلك الدور وفيها من الخفّاش ما لا عدد له وانّما يدخل الانسان الى تلك الدار بالمشاعل والنفط والحشيش اليابس يشدّونه حزما كالشمع ويشعلون فيه النار لاجل الخفّاش لانّهم اذا دخلوا بالشمع والسرج اطفأتها الخفافيش باجنحتها لكثرتها يلقون انفسهم على النار يطفونها وكانوا يدفنون ايضا جميع الحيوان فى الرمال ولقد وجدت (fol. 44 v°) يوما ثيابا كثيرة ملفوفة حزمة مقدار اكثر منماية ذراع وقد اخترقت تلك الثياب من كثرة ما اتها من السنين فازلت تلك الثياب المخترقة الى ان ظهر تحتها[a] خرق صحاح قوّية بيض من كتّان امثال العصائب فيها اعلام من الحرير الاحمر وفى داخلها هدهد ميّت لم يتناثر من ريشه ولا جسده شئ كانّه قد مات الان وفى القبّة الّتى فى الهرم باب يفضى الى علوّ[b] كانّه سيب الرحا الّذى ينصبّ فيه الماء على الرحا عالى لا يرا اعلاه وليس فيه درج وعرضه خمسة اشبار او نحوها يقال انّه صعد فيه فى (fol. 45 r°) زمان المامون فافضوا الى قبّة صغيرة ووجدوا فيها صورة ادميّ من حجر اخضر كالدهنج فاخرجوا تلك الصورة الى المامون فوجدوها مطبقة [كالدواة] ففتحوها فوجدوا فى ذلك جسد ادميّ عليه درع من ذهب مرصّع بانواع الجوهر وعلى صدره نصل سيف

[a] D بعدها. [b] Au lieu de علو, D a الهرم.

لا قيمة له عند راسه حجر ياقوت احمر كبيضة الدجاجة يضئ كالمصباح او لهب نار فاخذه المامون وقال هذا خير من خراج الدنيا الف سنة وقد رايت ذلك الصنم الّذى اخرج منه ذلك الميّت ملقى عند باب دار الملك بمصر وهو دار السلطان الّذى كان (fol. 45 v°) بها فى زمان سنة احدى عشرة وخمسماية

وفى اعلى مصر مدينة يقال لها إخْم واخم اخو الملك مصر بن القبط[p] بن حام بنى مدينة تعرف به وتسمّى باسم الملك إخميم وهى من عجائب الدنيا مبنيّة[1] بالحجر المنحوت لها اربعة ابواب يدخل الانسان من بابها فيجد بيتا كبيرا مبنيّا مربّعا من الحجر المنحوت وله اربعة ابواب [من اىّ باب خرج وجد بيتا مثله له اربعة ابواب] يخرج من بيت الى بيت الاف من البيوت مظلمة لا يدخلها شمس ولا قمر ولا يرى فيها موضع يدخل منه [ضوء] الّا من الباب الّذى دخل منه حتّى يخرج الى[q] المدينة وانّما يدخلها الناس مع (fol. 46 r°) اقوام من اهل تلك الناحية الّذين يعرفون كيف يخرجون منها لكثرة ما دخلوا فيها ويدخلون ومعهم المشاعل والسرج والنار ويصعدون فى مواضع فى حيطانها درجات فيصلون الى بيوت اخر كالغرف فوق هذه البيوت على صورها وقدّها وعرضها وطولها لا يسكنها احد ولا يدرى لاىّ شئ بنيت والله اعلم [2]

[p] A البعط (*sic*); J الحيط — [q] I مِنَ.

[1] Cf. Maqrīzī, t. IV, p. 138, n° 18.

[2] Sur Ihmīm, cf. J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, p. 6-7 et les auteurs cités.

ورايت فى قصر فرعون [موسى] بيتا كبيرا من صخرة واحدة [خضراء] كالاس فيها صورة الافلاك والنجوم ما لم يشاهد عجبا احسن منه[1]

وفى مصر وغيرها من انواع البنيان الحجارة وعجائب الاثار (fol. 46 v°)

ما لم يمكن احصاؤه وانّما نذكر يسيرا من كثير

وفى الشام حصن بعلبك[2] على الهدة من الصخر كلّ عمود كقطعة جبل وعليها قلعة مبنيّة بحجارة مربّعة الحجر مابة ذراع واكثر واقلّ قد رفعت فى الهواء ممّا صنعها[3] الجنّ لسليمان عليه السلام

وفى مدينة تَدْمُر[4] من عجائب البنيان امر عجيب كثير[5]

وفى مدينة حِمْص[6] مدينة اخرى تحت المدينة المسكونة [العليا] فيها من عجائب البنيان والبيوت والغرف والمخازن والماء الجارى فى كلّ طريق من طرقها حدثنى بذلك جماعة من اهلها ممّن دخلوها وشاهدوها (fol. 47 r°)

[1] D صنعها. — [4] D تَدْمُر.

[1] Cf. Maqrizi, t. III, p. 39, l. 4-6.

[2] Cf. Kazwini II, p. 5-6; Yaqut, *Mu'jam*, t. I, p. 845; Ibn Hawqal, p. 174; Moqaddasi, p. 181; Ibn al Faqih, p. 114; Ibn Khordadbeh, trad., p. 113; Ya'qubi I, p. 276; Abulfida, II, II, p. 32 et 98; Edrisi, trad. Jaubert, t. I, p. 353-354; Mas'udi, *Les prairies d'or*, t. IV, p. 87; Yaqut, *Mu'jam*, t. I, p. 845; Kazwini II, p. 1-2; Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie à l'époque des mamelouks d'après les auteurs arabes*, Paris, 1923, in-8°, p. 70.

[3] Tadmur = Palmyre. Cf. Mas'udi, *Les Prairies d'or*, t. IV, p. 77-78; Kazwini II, p. 117; Yaqut, *Mu'jam*, t. I, p. 814; *Nuzhat al-qulub*, trad., p. 160; Abulfida, t. II, p. 118-119; Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie...*, p. 78.

[4] Cf. *Mostatraf*, trad. Rat, t. II, p. 361; *Nuzhat al-qulub*, trad., p. 181; Kazwini II, p. 117; Yaqut, *Mu'jam*, p. 222-228; Istakhri, p. 41; Ibn Hawqal, p. 174; Moqaddasi, p. 158, 159; Ibn al-Faqih, p. 117; Ibn Khordadbeh, trad., p. 124; Abulfida, II, p. 50; II, II, p. 37-38; Mas'udi, *Avertissement*, p. 198; Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie...*, p. 75.

وعند حوران مدينة عظيمة يقال لها اللجاة[1] فيها من البنيان ما يعجز عن صفته[2] السن العقلاء كلّ دار مبنيّة [من] حجارة الصخر المنحوت ليس فى الدار خشبة واحدة ابوابها وسقوفها وغرفها وبيوتها من الصخر المنحوت الّذى لا يستطاع ان يعمل من الخشب على احكامها فى كلّ دار بئر ورحى وكلّ دار منفردة لا يلاصقها دار اخرى كلّ دار كالقلعة الحصينة اذا خاف اهل تلك الرساتيق من الافرنج دخلوا فيها كلّ انسان فى دار بجميع عياله وخيله وغنمه وبقره ويغلق بابه ويجعل (fol. 47 v°) خلف باب الدار حجارة[3] لا يقدر ان يفتح ذلك الباب لاحكامه وهو من الصخر اقوى من الرخام فيها اكثر من مايتى الف دار فيما يقال وقد سمعت ذلك من جماعة من اهل حوران لا يدرى من بناها وتسميها العرب اللجاة لانّهم يلتجون اليها عند الخوف

وفى ارض بغداد[4] تلّ مبنىّ باللبن والقصب يعرف بتلّ عَقَرْقُوف[5] وعقرقوف ملك كبير [من] ولد سام بن نوح عليه السلام من اولاد اولاده وقد اودع فى ذلك التلّ من انواع العجائب والكنوز ما لا يحصى (fol. 48 r°) وقد صحّ ذلك بطريق النقل المستفيض وقد قصده عدّة ملوك فارس ولم يتعرّضوا اليه بهدم ولا يقدرون على هدمه[6] وكلّ من قصده ليهدمه يصرف الله تعالى عزيمته عن هدمه ويهوّله عليه

(1) D وصفه. — (2) D حصاة. — (3) A بغداذ. — (4) D هدّه.

(1) Cf. *Mostatraf*, trad. Rat, t. II, p. 361; Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie* . . ., p. 69 et n. 3.

(2) Cf. Ḳazwīnī, II, p. ٢٨٥; Yāḳūt, *Mu'jam*, t. III, p. ٩٩٧; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 46 et 167 (M. G. Le Strange a lu *'Akarḳūf*). Cf. également *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 238, s. v° *'akarḳūf*.

بحيث لا يلتفت اليه وهذا لا ينبغى ان ينكر فلكلّ مال صاحب لا ياخذه غيره وقد اصابنى مثل هذا كان لنا فى المغرب قرية فيها [دور و] بساتين وكان فيها قراح على قارعة الطريق بقرب الدار الّتى كنّا نسكنها زمان الربيع والصيف والخريف وكان فى القراح قطعة بيضاء (fol. 48 v°) بقدر خمسة اذرع فى ذراعين كانّها جصّ[7] كنّا نسمّيها الكنز وذلك اسم شائع لذلك القراح منذ[8] مَلَكَهُ المسلمون كنّا نقول هذا قراح الكنز فلمّا كان قبل الخمسماية عام جاءت الثلوج فى تلك الشتويّة كثيرة جدّا فقالوا انّه نزلت هناك قافلة بالليل واحتفروا ذلك الموضع فوجدوا صندوقا من رخام طول خمسة [ماية] اذرع فى [عرض] ذراعين عليه لوح رخام ففتحوه واخذوا ما كان فيه ولمّا كان زمان الربيع ظهرت تلك الحفيرة لمّا ذابت الثلوج فبقينا فى حسرة ولا شكّ انّه كان فيه مال (fol. 49 r°) والله اعلم ولكن لكلّ دفين صاحب لا ياخذه غيره

ومن عجائب البنيان ايوان كسرى[1] مبنىّ من الاجرّ والجصّ عرضه ستّة وثلاثون خطوة وطوله اربعة وستّون خطوة وعلوّ ازجه سبعون ذراعا والى اعلى الشرفات ماية وخمسون ذراعا وقد انشقّ اعلاه عرضا وسقطت [منه] اربعة عشر شرّافة يوم[9] ولد النبىّ صلّى الله عليه وسلّم

[7] D حِصّ; A حصن. — [8] D مُنْد. — [9] D ليلة.

[1] Palais des rois sassanides de Ctésiphon. Cf. *Encyclopédie de l'Islām*, t. I, p. 221, s. v° *aiwān*; Ibn Ḫordâdbeh, trad., p. 124; *Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 361-362; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 51; Abulfidâ, II, II, p. 78; Mas'udi, *Les prairies d'or*, t. II, p. 186; Yâḳût, *Mu'jam*, t. I, p. 870; Ibn Rosteh, p. 87, 174; Ya'ḳūbī, I, p. 220, 221; G. Le Strange, *The lands of the eastern caliphate*, Cambridge, 1905, p. 34 et les auteurs cités.

ودخلت اليه [مدينة ابهر[1]] سنة اربعة وعشرين وخمسماية ونزلت عند القاضى ابى السرىّ بن عطاء بن اسحق الشيرازىّ[2] وكان رحمة الله عليه (fol. 49 v°) عالما صالحا كريما فاضلا فتذاكرنا يوما عجائب الدنيا فقال انّ فى ارضنا عجبا لم يشاهد مثله عندنا قلعة تسمّى اوشان[3] فيها جبل يقال له جبل كوه رستم[4] فيه غار[5] يسمّى غَادَ[6] فى اعلى الغار ثقب كفم كوز اذا دخل الانسان الى الغار يجد فى ذلك الثقب حزمة [من] قضبان عددها خمسة عشر قضيبا لا يدرى من اىّ [خشب هى مشدودة بخيط لا يدرى من اىّ] شئ هو واذا حللت تلك العقدة لا يقدر احد يعقد مثلها واذا اخذ الانسان تلك الحزمة وخرج بها من الغار سقطت حزمة اخرى وان اخذها الف (fol. 50 r°) مرّة واخرجها من الغار سقطت غيرها فقلت ليس الخبر كالمعاينة[7] فلمّا رايت ذلك العجب قلت ناولنى انت هذه الحزمة واكتب لى بخطّك هذه الحكاية والمناولة ففعل رحمة الله عليه وعندى خطّه وما زال كلّ من سمع ورأى القضبان من كبار الائمّة ياخذ منها قضيبا[8] حتّى بقى عندى واحد فقسمته بينى وبين من كنت احتشمه واخذ الخيط ايضا وكان القاضى

[1] D اورشان. — [2] A كَوَهِ رُسْتُم, D كَوَرْسَتَمْ. — [3] D غارُ; J غار رستم. — [4] D كالعيان. — [5] Au lieu de منها قضيبا, D a واحد بعد وحد.

[1] Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 11-12; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 65, 214.

[2] Quatorze lignes plus loin, ce même ḥāḍī est appelé ابو اليسر. D et J ont : القاضى الامام ابى اليُسْرِ عطا ابن بنهان وكان من اصحاب الشيخ الامام ابى اسحاق الشيرازى.

[3] Sur cette caverne appelée « caverne de Rustem » d'après la variante de J, cf. *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 275, où la montagne est appelée *Rustem kūh* au lieu de *kūh Rustem* comme ci-dessus.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ابو اليسر يقول هذه من كرامات الصوفيّة لانّ هذه القضبان لا تصلح الّا للقوّالين فى السماع (fol. 50 v°) وفى كلّ خانكاة من ابهر ونواحيها من تلك القضبان كثير وهى من عجائب[g] الدنيا وذلك الغار فى جبل عال كلّه صخرة واحدة لا يجد الانسان سبيلا ان يصل الى اعلى ذلك الغار ولا يدرى من اين حفر ولا كيف حفر وظنّى انّه من عمل الجنّ بامر سليمان عليه السلام

ورايت فى اردبيل [a] حجرا فى الميدان اسود له طنين كالفولاد[1] له محكّ كمحكّ القلعىّ الرصاص وهو على صورة كلية البقرة [فيه] اكثر من مايتى منّ وخاصّيّته اذا عدم المطر جعلوه على عجلة وادخلوه مدينة اردبيل فينزل المطر ويدوم حتّى يرجع يخرج (fol. 51 r°) [ذلك] الحجر الى الميدان فاذا خرج سكن المطر وهو من عجائب الدنيا والله اعلم

وفى [b] بلاد دربندا [c] باب من الابواب[2] امّة يقال لهم

[g] D a فى السماع وفى كلّ جماعات كثيرة وهى من عجائب الخ — [a] D كطنين — [1] الفولاد. — [b] D باب الابواب. — [c] دربندا est la graphie arabe du persan دربند qui est la leçon usuelle.

[1] Cf. Ḳazwīnī II, p. ۱۹۳, où il est question de la pierre magique d'apres Abū Ḥāmid al-Andalusī; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 83 et 278, où la pierre merveilleuse est mentionnée; Abulfida, II, II, p. 152, où le traducteur a lu *Ardobil;* Edrisī, trad. Jaubert, t. II, p. 170-171; Yāḳūt, *Mu'jam*, t. I, p. ۱۹۷; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 21-22. Pour la pierre en forme de rognon ou de testicule de bœuf, cf. les planches III et VI.

[2] Sur Derbend ou Bāb al-abwāb « la porte des portes », cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 68-73; Yāḳūt, *Mu'jam*, t. I, p. ۴۲۷-۴۴۲; Ḳazwīnī, II, p. ۲۲۰-۲۲۲; Iṣṭaḫrī, p. ۱۸۴-۱۸۷, ۱۹۳, n. *a*; Ibn Ḥawḳal, p. ۲۹۹ *g*, ۲۲۲; Moqaddasī, p. ۲۷۲, ۲۸۰; Ibn al-Faḳīh, p. ۲۸۸, ۲۹۱, ۲۹۵; Ibn Ḫordādbeh, trad., p. 94, 134; Ḳudāma, *Ḫaraj*, trad., p. 200; Mas'ūdī, *Avertissement*,

الطبرسلان[1] فيه اربعة وعشرون[2] رستاقا فى كلّ رستاق سرهنك[3] كبير كالامير وهم مسلمون اسلموا فى زمان مسلمة بن عبد الملك لمّا بعث هشام بن عبد الملك حين ولّى الخلافة ففتح باب الابواب فاسلمت على يده امم كثيرة منهم ايضا اللكزن والغيلان[4] والخيذاق[5] والرقلان[6] والغيق[7] والدرهاه[8] وفيهم من تلك الامم[9] سبعون امّة لكلّ امّة لسان فلمّا اراد [مسلمة] الخروج[10] بعد ما (fol. 51 v°) اسكن فى دربندا اربعة وعشرين الف بيت من العرب من الموصل ودمشق وحمص وتدمر وحلب وسائر بلاد الشام والجزيرة قال له الطبرسلان ايّها الامير انّا نخاف اذا انصرفت عنّا ان ترتدّ هذه الامم ونشقى فى مجاورتها فاخرج

[1] A رهق, D سرهنق; *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 699. — [2] A sans points diacritiques. — [3] A الحمدان, D الخيذاف. — [4] A الرعلان (*sic*), D الرقلان. — [5] A الغيف (*sic*). — [6] D الزهارة. Pour ces corrections, cf. *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 699. — [7] الجبال. C'est également la leçon du manuscrit de Petersbourg. — [8] D الرجوع.

p. 90; Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, t. II, p. 2, 7, 72, 74; Abūlfidā, II, II, p. 144, 156-157; *Nuzhat al-kulūb*, trad., p. 246, 285; J. Marquart, *Eranšahr nach der Geographie des Ps. Moses Xorenac'i*, Berlin, 1901, in-4°, p. 101; *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 367-368, 635, 643; t. VII, p. 42; G. Le Strange, *The lands of the eastern caliphate*, p. 180 et 184; *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, s. v°, *Derbend*, p. 964-970.

[1] Cf. Istaḫrī, p. 184, 187, 191 *f*, qui a طبرسران au lieu de طبرسلان; Ibn Ḥawqal, trad., p. 94 : باب طبرسرانشاه. Le passage sur les Ṭabarsalān a été traduit par Barbier de Meynard dans *Dictionnaire*, p. 69, note. Cf. également la traduction allemande de Dorn, dans *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 699-700. Le *Derbend nameh* dont Mirza Kasem Beg a publié un extrait dans le *Journal asiatique* (avril-mai 1851, p. 430-464), a une troisième leçon : طبسران. Cf. également *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, s. v° *Daghestan*, p. 910, 2e col.

[2] D a 25.000, comme le ms. de Pétersbourg; cf. *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 698 et suiv.

[3] Sur ces peuples, cf. *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 699.

مسلمة سيف نفسه وقال سيفى بينكم اتركوه هاهنا فما دام بينكم لا يرتدّ من هذه الامم احد فعلوا لسيفه كالمحراب من الحجر واقاموه فى داخله على تل حيث كان نازلا وهو الان باق فى تلك الارض يزوره الناس ومن قصد اليه ان كان فى الشتاء لم يمنع من لبس الثياب (fol. 52 r°) الزرق وغيرها وان كان فى وقت الحصاد يمنع ان يزوره احد الّا بثوب ابيض فان زاره بغير ثوب ابيض جاء المطر الكثير فيهلك الزرع وتفسد الفواكه وهذا الامر مستفيض [عندهم]

وبالقرب من دربندا جبل عظيم فى اسفله قريتان فيهما امّة يقال لها زربه كاران[1] يعنى صنّاع الدروع يتّخذون الالات جميعها للحروب من الدروع والجواشن والخوذ والسيوف [والرماح] والقسىّ والنشّاب والخناجر وجميع انواع الات النحاس جميع نسائهم واولادهم وبناتهم وعبيدهم واماتهم[2] يتّخذون هذه (fol. 52 v°) الصنائع كلّها وليس لهم حرث ولا بساتين وهم اكثر الناس خيرا ومالا بقصدهم الناس بجميع النعم من جميع الافاق وليس لهم دين ولا يعطون جزية واذا مات لهم ميّت ان كان رجلا سلّموه لرجال فى بيوت تحت الارض يقطعون اعضاء الميّت وينقون[3] عظامه من اللحم والنخّ ويجمعون لحمه فيطعمونه للغربان السود ويقفون بالقسىّ يمنعون غيرهم من الطيران

[2] E اماتهم. — [3] D وينقّون.

[1] A زربه كاران, D ذربه كاران; persan : *Zereh-gerān* «fabricants de cuirasses». Ce passage a été traduit par Barbier de Meynard (*Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes*, Paris, 1861, grand in-8°, p. 69, n. 1), qui attribue inexactement le *Tuḥfat al-albāb* à El-Moukri. Cf. Kazwīnī II, p. ٣٠٠; *Encyclopédie de l'islam*, t. I, p. 910, 2e col., et *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 353, 717-740.

ياكل من لحمه شيأ وان كانت امراة[a] سلّموها الى رجال[1] تحت الارض يخرجون عظامها ويطعمون لحمها للحداة ويقفون بالنشّاب يمنعون غيرها (fol. 53 r°) ان يدنوا[b] من لحمها وقد قلت للامير [اسفهسلار[c]] عبد الملك[d] بن ابى بكر فى دربندا كيف يتركون هذه الامّة لا يسلمون ولا يؤدّون جزية ولا خراجا فقال لهم حسرة الملك[e] وقد امرنى الامير سيف الدين محمّد بن خليفة السُلَمى صاحب دربندا رحمه الله وكنت رابته واكرمنى جازاه الله خيرا قال فخرجت وجمعت امما من الاتراك وغيرهم وخرج الامير فى اهل دربندا وجات الامم من الجبال من اللكزان[f] والفيلان[g] وغيرهم وكنّا فى عسكر كالبحر فقصدنا تلك القريتين وليس لهم حصن ولا قلعة فاغلقوا (fol. 53 v°) ابوابهم فانا اوّل من دخل القرية الواحدة فخرج من تحت الارض جماعة رجال ليس عليهم سلاح فوقفوا واشاروا بايديهم الى الجبال وتكلّموا بكلام [لم[h]] افهمه ثمّ غابوا تحت الارض فاصابنا من الريح الباردة والثلج العظيم بحيث لا نبصر[i] شيأ وكان السماء سقطت علينا ثلجا وبردا فانصرفنا ولا ندرى اين نذهب لا انا ولا غيرى وقتل بعضنا بعضا بصدم الفرس القوّى للفرس الضعيف فيقع هو وراكبه[j] فيمشى

[a] D a fautivement امة. — [b] A تدنو (*sic*). — [c] Manque dans A; D a اسفهسلا (*sic*). — [d] D et le ms. de Pétersbourg ont *'Abdallah*. — [e] D الملوك. — [f] A اللكران. — [g] A العملان (*sic*). — [h] Manque dans A; D et le ms. de Pétersbourg ont la négation. — [i] D لم ابصرنا. — [j] D وصاحبه.

[1] Le texte est ici fautif dans les deux mss ainsi que dans celui de Pétersbourg. Dorn en a déjà fait la remarque dans *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 701 et n. 35. Cf. K. II, p. ٣٠٠ à la fin de la notice sur les زره گران et la traduction de Bākuwī par de Guignes, dans *Notices et extraits*, t. II, 1789, p. 535, à la fin de la notice 95.

عليه الناس[f] فيهلك[g] هو وفرسه [قال] وضربنى من لا اعرف بنشّابة فى منكبى الايسر فخرجت [من] تحت ابطى (fol. 54 r°) فكدت ان اهلك وتماسكت حتّى بعدنا عنهم فراسخ وانكشف [عنّا] ذلك الثلج والريح[h] والبرد وفقدنا من العسكر خلقا [كثيرا] فاخرجت النشّابة من منكبى وبقيت منها مريضا اربعة اشهر ولم نقدر ان ناخذ منهم رغيفا واحدا ولا قاتلنا منهم احدا وما ذاك الّا سحر من اولئك الرجال الّذين يخرجون عظام الموتى ويجعلون عظامهم فى اكياس الاغنياء والسادة اكياسهم من الديباج المذهّب الرومىّ والعبيد والاماء فى الخام وشبهها من الثياب ويعلّقونها فى البيت[i] ويكتبون على كلّ كيس اسم صاحبه وهذا عجب عظم[j] (fol. 54 v°)

وفى قرب خوارزم[1] جبل عليه قلاع كثيرة وله رساتيق وهو جبل عظيم طويل يمتدّ فى بلاد[k] الكفّار الى ان يصل الى بلخشان[2] وبالقرب من خوارزم فى ذلك الجبل شعب[l] فيه تلّ على ذلك التلّ قبّة كبيرة

(f) D العسكر. — (g) D فيهلكهم. — (h) Manque dans D et dans le ms. de Pétersbourg. — (i) D البيوت. — (j) D دبار. — (k) A شغب, D شُغب.

(1) Depuis le premier paragraphe du folio 51 r° jusqu'ici, le texte a été traduit par Dorn dans *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 698-703. M. Barthold a publié le texte de ce passage d'après le manuscrit de Pétersbourg, à la fin d'un article intitulé Еще о самаркандскихъ оссуаріяхъ «Nouvelle note sur les ossuaires de Samarkande», dans *Zapiski vostoč. otdiel. arkheol. obščestva*, t. XIII, Pétersbourg, 1900, p. 0104 et 0101. Les variantes en sont sans importance.

(2) Cf. Kazwini II, p. ٣٥٢-٣٥٣, où est rapporté le présent passage de Abū Ḥāmid; Yāqūt, *Mu'jam*, t. II, p. ٣٨٠-٣٨١; Abulfidā, p. 209-211; *Nuzhat al-qulūb*, trad., p. 251; Dimašqī, trad., p. 310, 380; G. Le Strange, *The lands of the eastern caliphate*, p. 446-459, et les auteurs cités.

(3) Généralement appelé بذخشان.

لها اربعة ابواب ازاج[1] كبار فيها من لبنات[2] الذهب الاحمر منضّدة[3] بعضها على[4] بعض ما لا يعدّ[5] ولا يحصى [مِلْءُ] ارض ذلك الموضع الّذى هو كالقبّة الّتى على ذلك الجبل يكون [عُلُوّ] الذهب فى رؤية العين اكثر من خمسة اذرع وحول ذلك التلّ الّذى[6] عليه الذهب ماء راكد [كدر] لا مادّة له الّا من المطر والثلج يظهر ارضه عليه غثاء[7] (fol. 55 r°) لا يقدر واحد ان يعبره ان دخله احد اختلط[8] وغاص ولم يقدر ان يخرج منه ابدا وان القى فيه زورق غاص فى ذلك الماء وأىّ شئ القى فى ذلك الماء ذهب ولا يقدر احد على اخراجه وقد جاء اليه محمود صاحب غزنة واقام عليه ثلاث سنين لم يترك احدا من اهل الرساتيق واهل خوارزم وجميع عسكره الّا حملوا عليه التراب والخشب والقصب والحجارة والزواريق فغاص الجميع فى ذلك الماء ولم يؤثّر فانصرف عنه آيسا وهذا من عجائب الدنيا

وقد عبرت من بلد سحسين[9] بارض الخزر والترك[10]

[1] D اذاج. — [2] D لبنات (*sic*). — [3] Manque dans D. — [4] D فوق. — [5] A يحدّ. — [6] D التى. — [7] D غشا. — [8] D اختطف. — [9] D سحستان (*sic*); J حسين.

[1] Ce toponyme est écrit ici سحسين *Saḥsīn*, ailleurs سقسين *Saḳsīn* et سجسين *Sagsīn* avec un ج en fonction de gutturale sonore (cette dernière graphie a donné naissance à la leçon fautive سجستان *Sijistān*, *vide supra*, p. 32). Ces trois leçons sont phonétiquement égales et représentent un **Saksīn* initial avec une gutturale dont le timbre sourd ou sonore m'est inconnu. D'après l'article de M. V. F. Büchner (*Encyclopédie de l'islām*, livraison B, p. 85, s. v° *Saḳsīn*, que j'ai reçue après avoir écrit ce qui précède, p. 31 et note), la ville en question se trouve par 67° de longitude Est et 53° de latitude Nord (ajouter que c'est la situation donnée par Ibn Sa'īd dans Abulfidā, II, p. 286), c'est-à-dire au sud de Kazan qui est située aux environs du 55° parallèle. Abū Ḥāmid dit au fol. 81 r° (*vide infra*) : وسمعت

(fol. 55 v°) الى خوارزم [شاه] ثلاث مرّات ورايت ذلك الموضع وهو من عجائب الدنيا وقد اقام علآ الدولة خوارزم شاه اربعين سنة(*)

(*) D يوما.

بلغار وهى مدينة فى اخر بلاد الاسلام فى الشمال فى فوق سقسين باربعين يوما.....
«J'ai entendu dire à Bulġār — celle-ci est une ville située dans le dernier pays d'islām, dans le Nord; elle est à quarante jours *au-dessus* de Saksīn.....». فوق «au-dessus» ou une expression équivalente, en terminologie géographique arabe = au Sud. Les cartes arabes ont la disposition inverse des cartes européennes modernes : le Sud est en haut de la carte; le Nord, au bas; l'Ouest, à la droite du lecteur; et l'Est, à sa gauche. Par suite de cette disposition spéciale, l'expression géographique arabe *supérieur, en haut, au-dessus*, indique le Sud, et *inférieur, au-dessous*, indique le Nord (cf. Ibn Ḫaldūn, *Prolégomènes*, trad. De Slane, t. I, p. 106, n. 2). Par exemple : «... Ensuite, dit Ibn Ḫaldūn (*ibid.*, p. 120), vient l'île de Komr (= Madagascar) qui a une forme allongée et qui commence vis-à-vis de Sofāla, en se dirigeant vers l'Est, avec une forte inclinaison vers le Nord. Elle s'approche, de cette manière, jusqu'aux côtes supérieures (= méridionales سواحل اعلى) de la Chine». «La première des provinces indiennes qui se trouvent ensuite dans la mer de ce nom, dit le même auteur (*ibid.*, p. 121), est directement à l'est du Sind du Ballahrā. Au-dessous (= au Nord وتحتها) est la ville de Multān qui renferme l'idole pour laquelle les Indiens ont tant de vénération; ثمّ اسفل من الهند اعالى بلاد سجستان ensuite au-dessous (= au Nord) de l'Inde, vient la partie supérieure (= méridionale) du pays de Sijistān». De Slane n'a, du reste, pas manqué de signaler cette terminologie particulière et d'en donner les raisons (*ibid.*, p. 106, n. 2). En voici un autre exemple emprunté à Edrisi : «Cette mer [de Chine] touche à l'Océan [Environnant] auprès du pays de Gog et de Magog, et, par sa partie inférieure (= septentrionale), aux terres inhabitables du côté du Nord (trad. Jaubert, t. I, p. 87)». «Le Wakwāk, dit Yāqūt (*Mu'jam*, t. IV, p. 914), est un pays situé au-dessus de la Chine بلاد فوق الصين», et il faut entendre que le Wakwāk est au Sud de la Chine. De Goeje qui a utilisé ce passage dans son *Japon connu des Arabes* (dans *Livre des merveilles de l'Inde*, éd. Van der Lith et trad. M. Devic, Leyde, 1883-1886, in-4°, p. 298), a rendu le texte de Yāqūt par : «Le pays des Wakwāk se trouve *au delà* de la Chine». La traduction de فوق par *au delà* est critiquable en elle-même; mais, dans le cas présent, elle constitue un véritable contresens parce qu'il faut entendre *au-dessus* = au Sud. «Sila (la Corée), dit Abulfidā (*Géographie*, II, II, p. 124,

يحتال فى امره بكلّ خيلة فلم يستطع له حيلة وقد حدّثنى بعض علماء خوارزم بها قال جاء رجل من رستاق خوارزم فدخل بسوق الجوهر واخرج قطعة(*) زمرّد فائق ما رأى احد مثلها فاخذه الجوهريّون

(*) D قصعة.

est située au plus haut de la Chine, à l'Est من المشرق فى اعالى الصين Il faut entendre : au Sud-Est.

Ces exemples qu'il serait facile de multiplier sont tout à fait décisifs. Mais cette disposition des cartes géographiques n'est pas spéciale aux Arabes. «In chinese maps anterior to the arrival of the Jesuits [in China], dit Bretschneider (*Mediæval researches from eastern asiatic sources*, Londres, t. II, in-8°, 1910, p. 4, fin de la note 785), *South* is always at the top and *North* at the bottom» (cf. cependant Éd. Chavannes, *Les deux plus anciens specimens de la cartographie chinoise* [du XIIe siècle] dans *B.É.F.E.-O.*, t. III, 1903, p. 214-217, notamment p. 218, où il est dit que ces cartes reproduites en fac-similé, ont le Nord en haut, comme les nôtres). «L'influence arabe, dit M. A. Rainaud (*Le continent austral*, Paris, 1893, in-8°, p. 115, n. 4), se manifeste parfois dans la construction des cartes. Un certain nombre de cartes du moyen âge sont orientées le Sud en haut, le Nord en bas comme les cartes arabes. Telles la mappemonde du manuscrit d'Asaph (XIe siècle, Santarem, *Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le moyen âge*, 3 vol., in-8°, t. II, p. 99-1[illegible]), une mappemonde renfermée dans un manuscrit de Macrobe du XIe siècle (*ibid.*, t. III, p. 460-463); une mappemonde islandaise du XIIIe siècle (*ibid.*, t. II, p. 276-280); une mappemonde enfermée dans un manuscrit (XIIe siècle) de l'*Imago Mundi* (*ibid.*, t. II, p. 239-240); une figure cosmographique d'un manuscrit de Guillaume de Hirsan (*ibid.*, t. III, p. 504-505); une mappemonde renfermée dans un manuscrit (XIVe siècle) de l'*Imago Mundi* (*ibid.*, t. III, p. 94-98); une mappemonde (XIVe siècle) qui accompagne le commentaire de Cecco d'Ascoli sur le traité de la *Sphère* de Sacrobosco (*ibid.*, t. II, p. 281-283); une mappemonde (XVe siècle) renfermée dans un manuscrit de Salluste (Lelewel, *Géographie du Moyen Age*, Atlas, Bruxelles, 1850, carte XXXV); le planisphère Borgia de 1454 (Santarem, t. III, p. 247-300); la mappemonde d'A. Walspergen de 1448 (*Zeitschrift für Erdkunde*, Berlin, 1891, planche VII); la célèbre mappemonde de Fra Mauro datée de 1459.» Cf. également les cartes jointes aux *Voyages de Ludovico di Varthema ou le viateur en la plus grande partie d'Orient* (éd. Ch. Schefer, Paris, 1888, in-8°); au *Discours de la navigation de Jean et Raoul Parmentier de Dieppe*, édit. Ch. Schefer, Paris, 1883, in-8°; etc.

D'après le texte même de Abu Ḥāmid, Bulġār est *au-dessus* de Saḥsīn, c'est-

وحملوه الى خوارزم شاه وقالوا يا مولانا هذا الرستاقىّ جاء[نا] بهذه القطعة[a] التى ما حسبنا انّ فى الدنيا مثلها فسأله خوارزم شاه بعد ما انسه وامّنه واحسن اليه وخلع عليه وطيّب[b] قلبه فقال من اين وجدت هذه (fol. 56 r°) القطعة[c] فقال ذهبت لانظر موضع[d] ذلك الذهب فرايت بالقرب منه قبّة خضراء مبنيّة بحجارة مثل هذه الحجارة[e] عالية كبيرة فدخلت فيها فرايت بها قبرا عظيما عليه ضريح مبنىّ بحجارة والواح مثل هذه القطعة[f] وعلى الضريح قطاع كبار واوانى عظام من جنس هذه القطعة[g] لم اقدر ان احمل منها واحدة لثقلها[h] ولم اجد فيها اخفّ من هذه فاخذتها وجئت بها ولا ادرى ما هى وقد عمّيت[i] على باب[j] القبّة علامات وجمعت عند كلّ باب ثلاثا[k] من الاحجار فقام خوارزم شاه وركب فى خواصّه واصحابه فعَدَ[l] بالرستاقىّ (fol. 56 v°) معهم فوصلوا الى الموضع فراوا [الموضع و] العلامات كما قال ولم يروا القبّة فقال خوارزم شاه هذه من اعمال الجنّ يحفظ الله

[a] قصعة. — [b] D ظمّن. — [c] D القصعة. — [d] D مكان. — [e] D القصعة. — [f] *Ibid.* — [g] Le mot equivalent a ete saute dans D. — [h] Au lieu de ثقلها de A, D a انقلها. — [i] D عمّت. — [j] D ابوابها. — [k] D ثلّا. — [l] D وحمل.

à-dire au Sud; la situation indiquée par M. Buchner, d'après Ibn Sa'id, semble donc inexacte. On verra, du reste, par les indications reproduites dans la notice précitée, qu'il est difficile, en l'état de nos connaissances de situer exactement cette ville.

Pour Sahsin, cf. *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 371, 710, n. 46; Kazwini II, p. ٣٠٢, s. v° سقسين (à la fin de cette notice, p. ٣٠٣, l. 13-15 est reproduit un court extrait de Abu Hamid qui est annoncé ainsi جاء حكى الغرناطىّ le Grenadin rapporte...), ٣١٥, l. 15; Yaqut, *Mu'jam*, t. I, p. ٢٥٥, l. 7; t. IV, p. ٧٧٠, l. 11; Abulfida, II, p. 286 et n. 2, et 291; *Nuzhat al-kulub*, p. 10, 231, 259; Dimasqi, trad., p. 131, 193; Bakrwi, p. 536.

بهم هذه الاموال حتّى باتى من قدّرها الله عزّ وجلّ له وهذه [ايضا] من عجائب الدنيا وكم فى الدنيا من عجيب عجب[1] واعظم ممّا ذكرناه ولم نصل اليه ولم نسمع [به] وفيما ذكرنا كفاية[2] لذوى الالباب [والحمد لله على نعمه واحسانه وفضله وامتنانه]

الباب الثالث فى صفة البحار وعجائب حيواناتها وما يخرج منها من العنبر والقار وما فى جزائرها من [انواع] النفط والنار[3]

اعلم انّ البحر المحيط الّذى احاط بالدنيا والارض فى وسط البحر كالكرة فى غدير ماء وهو البحر (fol. 57 r°) الاسود[4] الّذى يعرف ببحر الظلمات لا تدخله السفن وبحر الهند خليج منه وبحر الصين خليج منه وبحر القلزم خليج منه وبحر الروم خليج منه وبحر اللاذقيّة[5] خليج منه وبحر فارس خليج منه يمتدّ بعضه الى البصرة الى عبّادان وسيراف وكرمان والبحرين [وجزيرة قيس] والدَيْبُل[6] الى [بلاد الحبشة الى الزنج والى] سرنديب والصولیان[7] وكلّ هذه البحار

[1] اعظم A. — [2] وقد ذكرنا ما فيه كفاية D. — [3] D اللاذقيه. — [4] A الحمل (sic); manque en cet endroit dans D qui le mentionne plus loin.

[1] On trouvera plus loin la traduction annotée de ce passage et de quelques autres.

[2] C'est à ma connaissance la première mention de la mer environnant le monde sous le nom de بحر الاسود ou mer Noire.

[3] Les mers citées sont la mer de l'Inde, de la Chine, de Kulzum = mer Rouge, mer de Rum ou de Byzance, mer de Laodicée ou mer qui baigne les côtes syriennes, mer de Perse ou golfe Persique. Baṣra et 'Abbādān sont au fond du golfe Persique; Sīrāf est le célèbre emporium médiéval de la côte persane du golfe; Karmān ou Kirmān est la province méridionale de la Perse; Baḥrayn, le groupe insulaire de la côte arabe du golfe bien connu par ses

الّتى ذكرتها وما لم اذكرها انّما اصلها من البحر الاسود الّذى يقال له البحر المحيط وامّا بحر الخزر وبحر خوارزم وبحر اخلاط وبحر ارمية[1] والبحر الّذى عنده مدينة النحاس[2] وغير ذلك من البحار الصغار فهى منقطعة (fol. 57 v°) عن البحر الاسود ولذلك ليس فيها جزر ولا مدّ وانّما هى [ماء له] مادّة من الانهار الكبار واكبرها بحر الخزر فامّا البحر الاسود الّذى يخرج منه بحر الروم[3] وبينهما مجمع البحرين الّذى عرضه ثلاث فراسخ وطوله عشرين فرسخا[4] والله اعلم وفيه الجزر والمدّ من طلوع

[1] Il s'agit du détroit de Gibraltar qui n'a que 18 à 20 kilomètres de large, ce que représentent assez exactement 3 *farsah*; d'Europe ou d'Afrique on voit la côte opposée.

pêcheries de perles; l'île de Kīs ou Kīš est dans le golfe (cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 499, s. v° كيش qui est le nom persan de l'île); Daybul est un ancien port de la côte occidentale de l'Inde, au sud de Bombay; les Suliyān sont les Colas du Coromandel (J a الصرايان).

(1) D a امينيه pour ارمينية, mer d'Arménie, c'est-à-dire le lac de Van que A et J appellent mer d'*Urmiya*; il s'agit ici du lac d'Urmia.

(2) La mer des Ḫazar que ne mentionne pas D, est la Caspienne; la mer de Ḫuwarizm ou de Khiva, la mer d'Aral; la mer de Aḫlāṭ ou de Ḫalāṭ d'après D (qui est la vraie leçon; sur cette mer, cf. Yāqūt, *Kitab mu'jam al-buldān*, éd. Wüstenfeld, t. II, p. ٣٥٨) ou lac de Van; la mer ou lac d'Urmia et la mer de la ville de cuivre ou le lac Tchad. Pour cette dernière identification, cf. M. Gaudefroy-Demombynes, *Les cent et une nuits*, p. 342-343 dont la conjecture peut être considérée comme certaine. Le renvoi au passage du *Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 333, où le même sujet est traité, montre que Ibšihi a emprunté cette citation à Abū Ḥāmid. L'auteur du *Tuḥfat al-albab* n'est nommé que beaucoup plus loin et de façon énigmatique quand on n'est pas familier avec son œuvre.

(3) Cette mer Noire ou mer Environnante dont sort la mer de Rum ou Méditerranée orientale, n'a rien de commun avec la mer Noire de la géographie moderne. Dans le cas présent, il s'agit de la partie de la mer Noire qui correspond à l'Atlantique. Pour éviter de faciles confusions, je traduirai بحر السود, litt. mer Noire, par «Océan Noir». On sait que plusieurs géographes arabes désignent notamment l'Atlantique sous le nom de mer des Ténèbres.

الشمس يعلو البحر الاسود وينصبّ فى بحر الروم من مجمع البحرين حتّى يفيض[5] فى بحر الروم ويخرج على جوانب البحر حتّى يصل المدّ الى خلف قسطنطينيّة مسيرة شهور فى ساعة واحدة حتّى الى وقت الظهر فاذا استوت الشمس فى كبد السماء غاض البحر الاسود فعاد ينصبّ الماء من البحر الاخضر الّذى هو بحر الروم فى البحر الاسود الى وقت مغيب الشمس فيستوى البحران ثمّ يعلو البحر الاسود فيعود الماء يجرى من مجمع البحرين الى بحر الروم الى نصف الليل ثم ينصبّ ايضا فى البحر الاسود الى الصباح يمدّ ويجزر كلّ يوم مرّتين وكلّ ليلة مرّتين ذلك تقدير العزيز العليم وقد سئل عليه السلام عن الجزر والمدّ فقال ملك قاموس[1] البحر اذا وضع رجله فيه فاض[6] واذا رفعها غاض[7] ويخرج من البحر الاسود وانّما يعرف بالاسود لانّ فضاه فى رؤية العين كالحبر الاسود فاذا اخذ منه الانسان فى يده (fol. 58 v°) فهو ابيض صافٍ-الّا انّه امرّ من الصبر مالح شديد الملوحة فاذا صار ذلك الماء فى البحر الروم تراه اخضر كالزنجار والله اعلم لاى شىء ذلك وكذلك [ايضا] فى بحر الهند خليج احمر كالدم وبحر اصفر كالذهب وخليج ابيض كاللبن وخليج ازرق كالنيل والله يعلم من اىّ شىء تتغيّر هذه الالوان فى هذه المواضع والماء فى نفسه [ابيض] صاف كسائر المياه

[5] D a la leçon fautive يقيض. — [6] D غماض. — [7] D خاض.

[1] A مَلَك قاموس, D مِلك على قاموس. Le *Mostaṭraf* qui reproduit également ce passage a (trad. Rat, t. II, p. 334, l. 3) dans le texte arabe ملك عال قائم الخ. Les leçons de A et D sont sans doute des déformations du texte initial qui est mieux conservé dans le *Mostaṭraf*. J a ملك على قاموس.

ويخرج من البحر الاسود انواع السمك الكبار يبعث الله عزّ وجلّ سباعا من سباع البحر فيخرجونها والّا فلا[2] عدد لها يخرجونها فى مجمع البحرين يصطادونها الناس وهى انواع كثيرة السمكة الواحدة مائة (fol. 59 r°) منّ ومائتا منّ او اكثر واقلّ ولو لا انّ الله عزّ وجلّ يسلّط عليها سباع البحر لما خرجت فيخرجها رزقا لعباده ويخرج الله تعالى من البحر [الاسود] سمكا كبارا كالجبال يتبعها سمك اكبر منها [لياكلها] فتفرّ من بين يديه فتعبر فى مجمع البحرين وتاتى السمكة الكبرى لتعبر فى طلبها فيضيق عنها مجمع البحرين لكبرها وعظم جسدها فترجع الى البحر الاسود وعرض مجمع البحرين ثلاث فراسخ[1] ولقد كنت فى مجمع البحرين فى سفينة فخرجت سمكة من البحر مثل الجبل العظيم فصاحت صيحة لم اسمع قطّ اوحش منها ولا اهول ولا اقوى (fol. 59 v°) منها فكاد ان ينخلع[3] قلبى وسقطت على وجهى انا وغيرى والقت نفسها فى البحر واضطرب البحر علينا وعظمت امواجه وخفنا الغرق حتّى نجّانا الله عزّ وجلّ وسمعت الملّاحين يقولون هذه السمكة تعرف بالبغل

ورايت فى البحر ايضا سمكة كالجبل يبدو راسها وظهرها وذنبها ومن راسها الى ذنبها عظام سود كاسنان المنشار كلّ عظم فى رؤية العين اكثر من ذراعين وكان بيننا وبينها فى البحر اكثر من فرسخ فسمعت الملّاحين

[2] D الاان لا. — [3] D ينخلّ.

[1] Cf. *Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 335, mais ce texte donne au détroit 100 parasanges de largeur, au lieu de 3. *Vide supra*, p. 93, var. *n*, sur le détroit de Gibraltar. Sur le confluent des deux mers, cf. Kazwīnī I, p. 123, l. 5, *infra*.

يقولون هذه السمكة تعرف بالمنشار اذا صادفت اسفل السفينة قسمتها نصفين [1] (fol. 60 r°)

ويخرج فى ذلك البحر سمكة عظيمة يقال لها سمكة العنبر لانّها تاكل العنبر وذلك انّ العنبر يخرج من بحر الظلمات من عيون فى جبال البحر كما يخرج القير [2] فتاكله [تلك] السمكة وما كان مثلها من السمك فاذا اراد الله تعالى ان يخرج ذلك العنبر من جوفها [3] رزقا لمن شاء من عباده سلّط [الله] عليها سمكة [4] من سمك البحر اكبر [5] منها تطردها من البحر الاسود حتّى تخرجها الى بحر الروم الى جانب من جوانب خليج [من خلج] البحر فتلقى نفسها فى موضع قليل الماء فلا يمكنها الحركة فيدخل الناس اليها بالسفن فيشقون جوفها ويأخذون ذلك العنبر (fol. 60 v°) منه وربّما خرجت قطعة من العنبر الّذى لم تاكله دوابّ البحر وقد اجتمع فى بعض جبال البحر [6] ثمّ ضربته الامواج فيخرج الى البرّ قطع كبار يكون وزن الواحدة قنطار واكثر واقلّ فياخذها من قدّرت له وهو اطيب رائحة من العنبر الّذى وجد فى بطن السمك فيما يقال والله اعلم [7]

وقد يخرج الله عزّ وجلّ من البحر الاسود سمكا طوالا عظاما تعرف بالمنارة لطولها يقال انّها تخرج فى البحر الى جانب السفينة الكبيرة فتلقى نفسها على السفينة فتحطم السفينة وتهلك كلّ من فيها فاذا احسّوا [8]

[1] D العنبر. — [2] D بطنها. — [3] D دابّة. — [4] D اعظم. — [5] D فى جوانب البحر. — [6] A احسّ.

[1] Cf. *Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 335.

[2] Sur le poisson *'anbar*, le *Mostaṭraf* (trad. Rat, t. II, p. 334-335) rapporte une histoire fantastique que ne donne pas Abū Ḥāmid.

بها اهل السفينة قبل ان تلقى نفسها صاحوا وكبّروا (fol. 61 r°) وضجّوا وضربوا[a] بالدبادب والطبول ونفخوا الصور والبوقات والصنوج ونقروا الطسوت والاسطال[b] والاخشاب[c] فربّما اذا سمعت تلك الاصوات نفرت وصرفها الله عزّ وجلّ عنهم بفضله ورحمته وفى البحر من عجائب المخلوقات ما ليس له شبيه[1]

ولقد رايت يوما فى البحر وانا على صخرة والماء تحت رجلى قد خرج ذنب حيّة صفراء منقّطة بسواد [طولها] مقدار باع تطلب ان تقبض على رجلى فبعدت منها واخرجت للحيّة راسها كانّه راس ارنب من تحت ذلك الحجر فسللت خنجرا كبيرا كان معى فطعنت [به] راسها فادخلت راسها (fol. 61 v°) تحت الحجر ثمّ فبضت على الخنجر فلم اقدر ان اخلّصه منها وكلّما جررته وجذبته لم اقدر على تخليصه منها فامسكت مقبض الخنجر بيدى جميعه وجعلت [اجرّه و] ألصقه بالحجر[d] كانى اقطع به شيأ فتركت الخنجر وخرجت من تحت الحجر واذا بها خمس حيّات وراس[e] واحد [فعجبت من ذلك] فسألت من كان هنالك عن اسم هذه الحيّة فقالوا هذه تعرف بامّ الحيّات وذكروا انّها تقبض على الادمىّ فى الماء فتمسكه حتّى يموت وتاكله وانّها تقبض على السمك فى البحر وتاكله حتّى تعظم تكون كلّ حيّة اكثر من عشرين ذراعا (fol. 62 r°) وانّها تقلب المراكب[f] وتاكل كلّ من قدرت عليه [من اصحابها]

[a] D ونقروا. — [b] والطاسات والاصطال L. — [c] D ajoute : والالواح (cod. والتراس (التراس). — [d] D كالحجر. — [e] D راس 3. — [f] A المركب, D الزوارق.

[1] Sur ce poisson, cf. *Mostatraf*, trad. Rat, t. II, p. 336; Kazwini I, p. 127, l. 16.

وانّ الحديد لا يقطعها ولا يؤثّر فيها ثمّ بعد ذلك وقعت حيّة من هذه الحيّات فى صنّارة[g] غلام كان معى فاخرجها الى البرّ فرايت منظرا عجيبا فمها تحت راسها فى الموضع الّذى يمكن ان يكون فيه الدبر وحشاها فى دماغها وادخلوا سكّينا فى فمها[h] واخرجوا حشوتها فماتت فسلخوا جلدها فكان ارقّ من قشرة البصلة خفيفا لينا فكنت اجعله على يدى واجرّ عليه السكّين الحادّ المرهف الّذى يحلق الشعر فلا يؤثّر فيه ولا يعلق منه بشىء وكان لحمها كالية[i] الغنم (fol. 62 v°) المطبوخة ليس فيه عظم ولا يصلح للأكل الّا انّهم يصطادون به السمك فى الصنّارة[j] فالسمك يحبّه ويصطاد السمك به[1]

ولقد رايت يوما وانا على جانب البحر وقد جزر[k] الماء بعد الظهر وانكشف جبل فى البحر قريب من الساحل فرايت على صخرة من ذلك الجبل عددا من النارنج الطري الاحمر الّذى كانّه قد قطع الان من شجره فقلت فى نفسى [هذا قد وقع من بعض السفن فذهبت اليه فقبضت منها] واحدة فاذا هى متّصلة بالبحر[l] واذا بها حيوان يضطرب فى يدى ويحرّك فتركته ونظرت اليه واذا فمه فى موضع العرجون الّذى يعلّق[m] النارنج وهو ثقب فيه خضرة كما (fol. 63 r°) يكون النارنج وهو يتحرّك ويفتح فمه وكانّه ياكل [شيأ] وهو ليّن فلففت كمّ ثوبى على يدى وقبضت [عليه] مرّة اخرى وعصرته [وجررته] فخرج من فمه مائيّة كثيرة وضمّ ولم اقدر ان اقلعه[n] من مكانه فاخرجت سكّينا كان معى

[g] D سنّارة. — [h] A فيها. — [i] D كانيّة. — [j] D السنارة. — [k] D زجر. — [l] Lire avec D et J ملتصقة بالبحر. — [m] D يتعلّق منه. — [n] D اخلصه.

[1] Cf. *Mostatraf*, trad. Rat, t. II, p. 336; Kazwini I, p. 125, l. 4 *infra*.

IMPRIMERIE NATIONALE

ورمت قلعه عن الحجر او قطعه فلم يؤثر السكّين فيه شيأ وعالجت[a] كلّ واحدة منها فلم استطع لها على شيء فتركتها عجزا منها وهي من عجائب [خلق الله تعالى] ورايت جميعها [احياء] يتحرّك وليس لها عين ولا جارحة من الجوارح الّا الفم والله اعلم لاىّ شيء تصلح[1]

ولقد كنت مرّة فى زورق انظر الى ماء البحر اذ مرّت بى قطعة شبكة (fol. 63 v°) مقدار ذراع فى مثله مفتولة الخيوط مربّعة العيون ظاهرة العقد كانّها قطعة من شبكة صيّاد فاخذتها [من البحر] فاضطربت فى يدى[b] [فالقتيها فى البحر فسبحت وذهبت] وغاصت [فى البحر] وهى من حيوانات البحر فتعجّبت من ذلك

ولقد وجدت يوما عنقود عنب اسود على جانب البحر كثير[c] الحبّ اخضر العرجون كانّه قطف من كرمة آلان فاخذته وذلك فى زمان الشتاء وليس فى تلك الارض الّتى كنت فيها عنب لانّنى كنت فى بعض [بلاد] البربر فى بلدة يقال لها تِمْسَامَان[d] كانت لبعض قرابتى[e] وكنت نازلا عنده وهى على جانب البحر فاخذت ذلك العنقود وقد فرحت[f] (fol. 64 r°) به فرمت ان اكل منه فقبضت على حبّة منه وجذبتها وهى ليّنة ولكن لم اقدر ان اقلعها من العنقود كانّها من الحديد قوّة فتعجّبت منه وجذبت[g] الحبّة كثيرا بقوّة فانسلخت قشرة الحبّة وهى كقشر لبّة[h] العنب سوادا وداخلها على هيئة حبّة العنب اذا قشرت قبل

(a) A عالجت. — (b) A البحر. — (c) D كبير. — (d) D مَمْسَنَامَان. — (e) D قَرَابَاتِى. — (f) D خرجت. — (g) D جورت. — (h) D لينة.

[1] Cf. *Mostatraf*, trad. Rat, t. II, p. 336-337; Kazwini I, p. 125, l. 15.

ان تنضج بيضا يبين[2] فى داخلها عجمها ويبين العروق[3] فى لحم تلك الحبّة لا يغادر من العنب شيءٌ فقيل لى هذا من عنب البحر ورائحته كرائحة السمك ويخرج من البحر اذا كان وقت الخريف وهاجت الرياح واضطربت الامواج فيه فيظهر الله تعالى على (fol. 64 v°) جانب البحر[4] احبالا من حيوان يشبه جامات الزجاج الّتى تكون فى الحمّامات شديدة البياض مدوّرة بنفذ[5] فيها البصر ثخانا ليّنة فتتحرّك ثمّ تموت بسرعة فتكون على شاطى البحر احبالا يترامى بها الصيبلن فتتقطّع ولا تصلح لشىء والله اعلم اىّ منفعة فيها[1]

ويكون ايضا فى البحر [نوع من] حيوان يشبه راسه راس الجمل وله انياب كانياب السباع وجلده له شعر كشعر جلد الجمل وله عنق وصدر وبطن وله رجلان كرجلى الضفدع يثب عليهما كما يثب الضفدع وليس له يدان[2] يعرف بالسمك اليهودىّ وذلك انّه اذا (fol. 65 r°) غابت الشمس ليلة السبت خرج من البحر والقى نفسه فى البرّ ولا يتحرّك ولا ياكل ولو قتل لم يدخل البحر حتّى تغيب الشمس ليلة الاحد فحينئذ يدخل البحر ولا تلحقه السفن لخفّته وقوّته وجلده يتّخذ منه نعل لصاحب النقرس فيبرأ و لا يجد النقرس ألما ما دام [ذلك] النعل فى رجله وهو من عجائب الدنيا[3]

(2) D تلين. — (3) A العرجون. — (4) Au lieu de على جانب البحر, D a على الساحل. — (5) D ينفذ.

(1) Cf. *Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 337.

(2) D a يحان ولد, mais la leçon de A est confirmée par le *Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 337.

(3) Pour la traduction du passage commençant au chapitre III, p. 91, jus-

وفى البحر انواع من الحيوانات لها اجنحة تطير بها ولقد رايت سمكة بطول الذراع سوداء الظهر بيضاء البطن خرجت من البحر وطارت فى الهواء ما شاء الله تعالى ثمّ القت نفسها الى البحر فسألت عنها فقالوا اسمها الخطّاف[1] (fol. 65 v°)

ويكون فى بحر الروم سمك طويل يكون طول السمكة اكثر من مابة ذراع له انياب كانياب الفيل الصغير يؤخذ انيابه وتباع فى بلاد الروم وتحمل الى سائر الدنيا وهو احسن واقوى من ناب الفيل ويظهر فى بعضه اذا شقّ نقوش عجيبة يسمّونها الجوهر ويتّخذون من تلك الانياب نصبا للسكاكين[2] يسمّونها العجم دندان ماهى[3] ينقشون فيه سائر النقوش وهو مع قوّته وحسن لونه وجوهريّته ثقيل الوزن كانّه الرصاص ويدبغ الروم جلده فيكون ابيض كالثلج ليّنا قويا ويقدّونه فى عرض الاصبع دقدّ العنان يكون طول الشراك الواحد (fol. 66 r°) عشرين باعا واكثر [واقلّ] يبيعونه فى بلاد بلغار وبلاد الصقالبة وهو من اقوى الجلود كانّه الحديد فى القوّة مع لينه ونعومته ويأكلون لحم ذلك السمك ويزعمون انّ لحمه من اطيب لحوم السمك[4]

[1] Cf. *Mostatraf*, trad. Rat, t. II, p. 333-338.

qu'ici, cf. *Mostatraf*, trad. Rat, t. II, p. 333-337, qui reproduit le texte de Abu Ḥamid presque intégralement.

[1] Cf. Damiri, trad. Jayakar, t. I, p. 683; Kazwini I, p. ٢٢٧, l. 13.

[2] Après للسكاكين, le ms. J ajoute : وروسا للسياط.

[3] *Dandan i-mahi*, expression persane, ainsi que l'indique le texte, signifiant «dent de poissons». Cf. B. Laufer, *Ivory in China*, Field Museum of natural history, Anthropology, leaflet n° 21, Chicago, 1925, p. 19. Le *Dictionnaire persan-français* de Desmaisons a s. v° دندان : «*dendan-i-mahi* «dent de poisson» (voyez دندان شير ماهى «dent de morse»). Sous *dendan-i-šir mahi*, le même

وفى بحر الروم سمك يسمّى الرعّاد [1] [وتوجد هذه السمكة بنيل مصر على الصفة المذكورة ومن خواصّه ان يعمل من جلده طاقيّة وتلبس للصداع فيسكن] واذا كان فى شبكة فكلّ من يجرّ تلك السمكة او يضع يده عليها او على حبل من حبالها تاخذه الرعدة حتّى لا يملك من نفسه شيأ كما يرعد صاحب حمّى الربع اذا كان مغلوجا فاذا ازال يده زالت الرعدة [عنه] وان اعاد يده الى الحبل والشبكة او شىء يتّصل بتلك الشبكة [2] عادت اليه الرعدة وهى ايضا (fol. 66 v°) من عجائب الدنيا [3]

وفى بحر الروم سمك صغير يكون كالذراع يسمّى بُلّبُ اذا اصطادوه ومسكوه وبقى فى ايديهم ما شاء الله لا يموت ولا يزال يتحرّك ويضطرب فيقطّعونه قطعا ما بين صغار وكبار وهو يثب [4] ويضطرب وان جعلت منه قطعة على النار وثب [5] الى خارج النار وربّما اصابت وجه الانسان وان جعلت فى القدر فى ماء حارّ كالنار وهى مقطّعة وربّما اقلبت القدر ويحتاجون اذا طبخوه ان يثقّلوا القدر بحديد ثقيل او صخرة ثقيلة حتّى ينضج ومهما لا ينضج لا يموت ولو قطع الف قطعة وهو من عجائب المخلوقات [6] (fol. 67 r°)

D السكة. — [2] Cf. *Mostatraf*, trad. Rat, t. II, p. 338. — [4] D يشب. [5] D وشبت.

lexicographe dit : «dents de lion marin, dents de morse; on en fait des poignées de sabres, des manches de couteaux».

[1] Sur le poisson-torpille, cf. *Mostatraf*, trad. Rat, t. II, p. 338. Ibn al-Baytar (*Traité des simples*, trad. Leclerc, t. II, n° 1017) a une notice sur un poisson qu'il appelle رعّاد. Le traducteur a rendu *ra'ad* par «raie».

[3] Ce passage est reproduit par Damiri, trad. Jayakar, t. II, 1, p. 69, d'après Abu Ḥamid, mais le poisson y est appelé الثلب au lieu de البلب.

وفى بحر ايضا حيوان كانّه قلنسوة الاتراك البيض الّتى تتّخذ فى الدربند طوالا محددة الرؤس من اللبد الابيض [تلبس] لاجل المطر كانّ ذلك الحيوان مثله كالقلنسوة وفى داخلها مثل المصاربن كثيرة طوال متعلّقة وليس لذلك الحيوان راس ولا عينان ولا فم واذا وقع فى شبكة اصطرب فيخرج من مصاربنه شئ اسود كالحبر يسودّ له الماء ورائحة ذلك الماء [h] كريهة واذا اصاب ذلك المآ الثوب صبغه ولم يخرج بغسل ولا غيره وتؤخذ لحمه ويؤكل وهو كغضروف الجمل السمين ولا تؤكل مصاربنه [i] وهو من العجائب [1]

وفى مجمع (fol. 67 v°) البحرين على جانبه الشرقىّ فى الصخرة الّتى وصل اليها موسى ويوشع ونسى عندها الحوت وكان الحوت مشويّا [j] قد اكلا نصفه الايمن طولا مع نصف راسه وعينه الواحدة اليمنى واخبره الله تعالى انّ موضع الخَضِر [k] فى المكان الّذى يصير الميّت فيه حيّا فلمّا وصل الى الصخرة عاد نصف السمكة المشويّة المأكول نصفها حيّا وانسل ذلك على صورة نصف السمكة بعين واحدة الجانب الايمن كانّه قد أكل بقى حشوته عليها شوك اضلاعها وجلد رقيق يحفظها والنصف الايسر صحيح وهو من اطيب السموك والسمكة (fol. 68 r°) منه طولها اربعة اشبار فى عرض شبر ويكون صغارا وكبارا ونسلها من مجمع البحرين عند

[h] D السواد. — [i] D خصاونه. — [j] A منثورا. — [k] D لِخضِر (*sic*).

[1] Cf. Kazwīnī I, p. ١٢٧, l. 5-١٥. La notice sur ce poisson commence ainsi : ومنها سمكة كانها قلنسوة بلغارية قال ابو حامد الاندلسى الخ. Sur la coiffure appelée *kalansuwa*, cf. Dozy, *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, p. 365-371.

تلك الحفرة وقرب منها تحمله اليهود والنصارى مقدّدا الى بلادهم ويتبرّكون به وهو من اطيب السموك[1]

ويخرج من بحر الظلمات انواع من سباع السمك لها عدوان كعدوان الذياب والاسود الضارية واشدّ وادهى واضرّ منها نوع يسمى الكوسج يكون كالسمك طويل طوله عشرة اذرع واقلّ فى فمه فى لحنك الاعلى [سبع صفوف اسنان احدّ من المناشير الفولاد واقطع واقوى وفكّه الاسفل اقصر من الفكّ الاعلى و] فيه صفّ واحد من الاسنان احدّ من السيف المرهف يقطع الادمىّ نصفين واىّ حيوان ظفر به قطعه (fol. 68 v°) اسرع من لمح البصر ويخرج ايضا من الانهار الكبار فيهلك من ظفر به من الناس واكثر ما يخرج الى الانهار فى شدّة الحرّ فى حزيران وتموز حتّى انّ فى نهر البصرة يقطع ارجل السقّابين وايديهم اذا استقوا [فى] الماء[2]

وهناك ايضا فى البحر سبع من السمك يعرف بالتنين اسود طويل كالثعبان العظيم احمر العينين له انياب كاسنّة الرماح اشرّ من الكوسج واشدّ واقوى عدوانا يفرّ الكوسج[3] منه فيما يقال والله اعلم وهو يثب[4]

[4] D يسب.

[1] Sur cette légende, cf. Kazwini I, p. 179, l. 3 *infra*; Damiri, trad. Jayakar, t. I, p. 617, qui la rapporte sous le titre de : Poisson de Moïse et de Josué; et René Basset, *Nédromah et les Traras*, Paris, 1901, in-8°, p. x-xiii; Makkari, *The history of the mohammedan dynasties in Spain*, trad. P. de Gayangos, Londres, 1840, in-4°, t. I, p. 536, n. 38.

[2] Sur le poisson appelé *al-kawsaj*, plus exactement *al-kawsag*, persan moderne كوسه (la forme arabe est un ancien emprunt au moyen persan à gutturale finale), cf. Kazwini I, p. 117; Damiri, texte arabe, s. v° الكوسج.

[3] Cf. Kazwini I, p. 117, qui termine par : وهو كريه المنظر يفرّ منه الكوسج وغيره من الحيوان.

من البحر على من كان فى الشاطى فيفترسه [وهو افة عظيمة] واذا اخذ وهو صغير ووقع فى شبكة قتلوه ويطعمون لحمه لمن به الفالج ولمن غلب عليه (fol. 69 r°) البرد والرطوبة فيستريح ويبرا لحرارة لحمه

وفى البحر ايضا انواع من السباع لا اعرف اسماءها وبذلك البحر رايت سمكة كانّها الترس العظيم مدوّرة كبيرة بيضاء لا تشبه السمك ولها راس فى جسدها وفم وانياب وذنب ايضا قصير عريض وجانبان عريضان رقيقان كانّهما اجنحة لها [وبها] تتحرّك فى الماء وهى مدوّرة كالترس ولها بطن كبير رايتها وقد شقّوا بطنها واخرجوا حشوتها وفيه كبد كبيرة وقلب ورتة حمراء كحشوة الغنم الكبير السمين ولها شحم كثير ولحمها ابيض لا يشبه لحم السمك فسألت[a] (fol. 69 v°) عنها فقالوا هذه تسمّى البقرة[1]

وفى بحر الروم من الجزائر كثير جدّا منها جزيرة تسمّى بسردانية[b] وهى عظيمة جدّا فيها [امّة] من الكفّار خلق كثير شجعان والبحر الّذى هم فيه يقال له بحر اللاذقيّة[c] خلف قسطنطينيّة [متّصل بالبحر الرومىّ الّذى فى قبلى بلد قسطنطينيّة][2]

وفى بحر الروم جزيرة يقال لها صقلية[d] فيها جبل قريب من البحر يخرج منه نار تضىء بالليل الى عشرة فراسخ وقد رايت جزيرة صقلية لمّا ذهبت الى اسكندريّة سنة احد عشر وخمسماية واخبرنى ببغداد[e]

[a] D فسالتهم. — [b] A سودانيّة. — [c] D avec un د. — [d] A بغذاد.

(1) Ḳazwīnī I, p. ۱۱۷, fait mention d'un poisson en forme de bouclier, mais son texte et celui du *Tuḥfat al-albāb* sont très différents l'un de l'autre.

(2) Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. III, p. ۴۰۹.

(3) Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. III, p. ۴۰۸.

الشيخ الامام الزاهد [العالم العلامة[1]] ابو القاسم بن الحاكم الصقلّى [حين سالته عن تلك النار[2]] قال انّ تلك النار تضىُ على عشرة فراسخ لا يحتاج احد معه فى تلك المواضع (fol. 70 r°) الى ضوء [ولا الى سراج فى طريق ولا فى قربة لكثرة ذلك الضوء] ويخرج من تلك النار حجر كبار كاعدال القطن يتقطّع[3] فيقع بعضها فى البرّ فيصير حجرا ابيض خفيفا يطفو على الماء لخفّته والّذى يقع فى البحر يصير حجرا اسود مثقبا يحكّ به الرجل فى الحمّام يطفو على الماء ايضا وان وقع حجر من تلك[4] النار على حجر او رمل احترق الحجر[5] واشتعل كما يشتعل القطن حتّى يقع ذلك الحجر ويصير غبارا كالكحل ولا يحترق الحشيش ولا الثياب الّا[6] الحجارة والحيوان فهذه النار تشبه نار جهنّم الّتى قال الله عزّ وجلّ وقودها الناس والحجارة اعاذنا الله تعالى منها ومن عذابها امين (fol. 70 v°) يا ربّ العالمين[7]

وفى ذلك البحر جزائر يسكنونها المسلمون وجزائر لا يسكنها احد وفيها جزيرة كبيرة يقال لها جالطة[8] مملوّة باغنام سمان ما لها صاحب يقصدها السفن ياخذون منها ما لا نهاية له ويذبحونها ويملأون بها السفن من لحومها ولا تفنى لكثرتها[9]

(1) Cette addition est empruntée au texte publié par Amari. — (2) A يتقلّع. — (3) A et D حجر. — (4) A et D ذلك. — (5) A الرمل. — (6) A يُشعِلُ. — (7) A et D الا. — (8) A a la leçon خالطة. Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. II, p. 9, *infra*.

[1] J'ai suivi pour la notice sur la Sicile le texte publié par M. Amari dans sa *Biblioteca arabo-sicula*, Leipzig, 1857, in-8°, p. VF-Vc. Pour la traduction, voir F. Pons Boigues, *Ensayo bio-bibliographico sobre los historiadores y geographos arabigo-españoles*, Madrid, 1898, gr. in-8°, p. 230-231.

[2] Kazwînî I, p. 177, l. 3 *infra*, donne de cette île une description plus étendue d'après Abu Ḥâmid. Elle est reproduite plus loin.

واما فى بحر الهند والصين ففيها الاف من الجزائر الكبار بعضها مسكونة وبعضها غير مسكونة وفيها من انواع النعم والنبات والحيوانات ما لا يعدّ ولا يحصى وكنت بمصر سنة اثنى عشرة وخمسماية واجتمعت بها بالشيخ ابى العبّاس (fol. 71 r°) الحجازى وكان ممّن اقام بارض الصين والهند اربعين سنة[1] وكان الناس يحدّثون[2] عنه بالعجائب فقلت له يا ابا العبّاس انّى سمعت عنك اشياء كثيرة من العجائب والان اريد ان اسمع منك شيأ عن عجائب خلق الله تعالى وكان الشيخ الامام محمّد بن ابى بكر [محمّد ابن الوليد] الفهرىّ حاضرا فقال ابو العبّاس قد رايت اشياء كثيرة ولا يمكن[3] ان احدّث بها لانّ اكثر الناس يحسبون انّها كذب فقال الشيخ الامام ابو بكر يكون ذلك من العوامّ الجهّال واما العقلاء واهل العلم فانّهم يعرفون الجائز والمستحيل وذكر عجائب خلق الله تعالى يستحبّ التحدّث بها اظهارا (fol. 71 v°) لقدرة الله تعالى فى عجائب مخلوقاته فقال له ابو العبّاس دخلت جزيرة سرندیب وهى جزيرة عظيمة فى وسطها جبل الراهون الّذى نزل عليه ادم عليه السلام وحول ذلك الجبل احجار كثيرة كبار وغياض كثيرة فى كلّ موضع من تلك الغياض بين تلك الاحجار حيّات كبار كجذوع النخل الحيّة تبلع[4] الادمىّ والبقر والاغنام وتلتفّ حول شجرة من تلك الشجر العظام فتكسّر فى جوفها عظام ذلك الحيوان الّذى ابتلعته[5] حتّى تهضمه

[1] D يتحدّثون. — [2] D يمكنني. — [3] D تبتلع. — [4] A تبلعه.

[1] Cet Abū'l-'Abbās al-Ḥijāzī ne figure ni dans le *Kitab al-ansāb* de Sam'ani (Gibb memorial, t. XX, s. v° الصيفى), ni dans Yāqūt (cf. mes *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turks*, t. I, p. 307-308).

فلا يمكن احد من الناس ان يصل الى ذلك الجبل وكنت سمعت ان
عند تلك[1] الجزيرة دهنا اذا دهن (fol. 72 r°) به الانسان لا يعمل
الحديد فيه شيا فاهديت الى اخت الملك هدية وتوسّلت بها الى الملك
فاعطانى حجرين كلّ واحد كالبيضة الصغيرة الواحد ابيض منقّط بحمرة
والاخر اصفر منقّط بسواد وقال يوخذ الشيرج فيغلى حتّى يذهب
نصفه ويجعل هذين الحجرين فى الدهن ومن ادهن بذلك الدهن لم
يؤثر الحديد فيه شيأ حتّى يغسل جسده ومن شرب من ذلك الدهن
عشرة دراهم ولا ياكل لبنا ولا ما يتّخذ من اللبن لم يضرّه الحديد
البتّة وقال كان غلام[2] قد شرب من هذا الدهن فكان اصحابى [هولاء]
يجرّبون[3] السكّين[4] على ذراعيه (fol. 72 v°) وحلقه فلا يؤثر
الحديد فيه شيأ واعطانى ملك اخر من ملوك الصين دهنا اخر مثل
الدبس اذا دهنوا[5] به جرحا زال المه والتحم فى وقته قبل ان يخاط
فتق مثله فقلت يا ابا العبّاس فلم لم تأت منه بشىء فانّه كان انفع
[لك] من كثير من المال فقال جئت منه بكثير ولكنّه ذهب فى جملة من
اموالى ذهبت لى فى بحر الصين والهند الى [ان وصلت الى] بحر القلزم
عشر سفن وانّما بقى معى سفينة صغيرة كانت برسم المطبخ وكان فيها
جماعة من خدمى فسلّمنا الله عزّ وجلّ فيها بعد ما ذهب ذخائرى
واموالى (fol. 73 r°) وكنت سمعت انّه اهدى لصاحب مصر الافضل
ابن[6] امير الجيوش من انواع ذخائر الصين ما لا يعرف له قيمة فقال له
صاحب مصر اريد منك ان تحمّل بلدى وسمعت انّه كان فى جملة ما

(1) Au lieu de تلك, A ملكِ تلك. — (2) D وكان فى خادم كان. — (3) D يجرّبون.
— (4) D السكاكين على دراعه. — (5) D دهن. — (6) Manque dans J.

اهدى الى الافضل قطعة عود هندىّ اسود يختم كالشمع وزنتها خمسون منّا لا قيمة لها واهدى من قصاع الصين واوانيها ما يشبه الياقوت حسنا من الجنس المحرّم واتخذ ابو العبّاس فى مصر بالقاهرة (a) حمّامات وخانات ودكاكين ما يدخل عليه كلّ يوم جملة من المال وكان له سبعة اولاد من سبعة انواع من (fol. 73 v°) الجوارى صينيّة وهنديّة وحبشيّة وسربدبيّة وصوليانيّة من جزيرة الصوليّان وهى من احسن جزائر الهند زمانها كلّه ربيع ليس فيها صيف ولا شتاء ولا تسقط اوراق الشجر فيها وفيها من نعم الله تعالى ما لا نهاية له وكان اولاده يتكلّمون بالسنة جماعة وكان بعضهم يانس بى واعطانى من العود الغالق ومن ورق الصين انواعا زرقا وحمرا [كلّها] عليها تصاوير [الصين] ذهب احسن من الديباج الرومىّ (b) [رحمة الله عليهم]

ويكون فى جزائر بحر الصين طائر يعرف بالرخّ (c) يكون جناحه الواحد عشرة الاف (fol. 74 r°) باع ذكر ذلك الجاحظ (d) فى كتاب الحيوان وكان قد وصل الى المغرب رجل من التجار ممّن سافر الى الصين فى البحر واقام بها مدّة ووصل الى بلده المغرب باموال عظيمة وكان عنده اصل ريشة من جناح الرخّ وكان يسع فيها قربة من الماء (e) كان الناس يتعجّبون من ذلك وكان يعرف الرجل يعبد الرحيم الصينىّ وكان يحدّث بالعجائب فذكر انّه سافر فى بحر الصين وانّهم الريح الى

(a) Au lieu de بالقاهرة, D a مصر والقاهرة. — (b) Manque dans D. — (c) A الجاحط, B et D الحافظ, E et J الجاحظ.

(d) J écrit الروخ.

(e) Au lieu de cette dernière phrase, J a وكان يسمع فيها صرير ماء.

جزيرة عظيمة فخرج اليها اهل السفينة لياخذوا الماء والحطب فراوا فيها قبّة عظيمة اعلى من ماية ذراع (fol. 74 v°) لها لمعان وبريق فتعجّبوا منها وهمّا دنوا منها واذا هى بيضة الرخ فجعلوا يضربونها بالفؤس والخشب والحجارة حتّى انشقّت عن فرخ الرخّ كانّه جبل فتعلّقوا بريش جناحه فجرّوه فنفض جناحه فبقيت هذه الريشة عند غلمانى خرج اصلها من لحم جناحه ولم يكمل بعد خلقه قال فقتلوه وحملوا ما قدروا عليه من لحمه ورحلوا وقد كان بعضهم طبخ فى الجزيرة [قِدرًا] وحرّكوها ببعض عيدان الحطب الّذى طبخوه به وكان فيهم مشايخ فلمّا اصبحوا راوا المشايخ قد اسودّت لحاهم ولم يشيبوا بعد ذلك مَن اكل [مِن] ذلك الطعام (fol. 75 r°) فكانوا يقولون [انّ] ذلك العود الّذى حرّكوا به القدر من شجرة الشباب والله اعلم قال فلمّا طلعت الشمس راوا الرخّ قد اقبل فى الهواء كالسحابة العظيمة وفى رجليه قطعة حجر كالبيت العظيم اكبر من السفينة فلمّا جارى [a] السفينة القى ذلك الحجر وكانت السفينة مسرعة بسعة من الاثقال [b] عليه السرعات فوقع الحجر فى البحر وبقيت [c] السفينة ونجّانا الله عزّ وجلّ [1]

وفى جزائر الصين والهند الكركدن [d] حيوان طوله ماية ذراع واقلّ

[a] D حادى. [b] D من الأدلا. — [c] D وسبقت. — [d] D الكَرْكَنْد.

[1] D Cette notice est reproduite dans le *Livre des animaux* de Damiri حياة الحيوان الكبرى, s. v° الرخّ, qui commence ainsi : « Oiseau des îles de la mer de Chine; chacune de ses ailes a 10,000 brasses [d'envergure]. Al-Jâḥiẓ et Abu Ḥâmid l'espagnol ont rapporté que . . . ». Suit une notice identique à peu de chose près à celle du *Tuḥfat al-albâb*.

واكثر له ثلاث قرون [قرن] بين عينيه وقرنان على اذنيه يطعن الفيل فياخذه فى قرنه ويهلكه ويبقى بين عينيه مدّة (fol. 75 v°) ويبقى [ولد] الكركدن فى بطن امّه اربع سنين اذا تمّ [له] سنة [1] خرج راسه من بطن امّه فيرعى فى الشجر ممّا يصل اليه فاذا تمّ اربع سنين وقع من بطن امّه ومرّ [2] كالبرق حتّى لا تدركه امّه مخافة ان يلحسها بلسانها لانّ لسانها فيه شوك كبير غليظ اذا لحست به حيوانا ازالت لحمه عن عظمه فى لحظة واحدة وملوك الصين اذا عذّبوا احدا سلّموه الى الكركدن يلحسه فتبقى عظامه ليس عليه من اللحم [3] شىء

وفى (fol. 76 r°) بلاد الزنج حمر كلّ حمار كانّه الثوب العتابى مخطط ابيض واسود بخطوط [4] مستوية احسن سوادا واحسن بياضا من الابريسم فى العتابى البغدادىّ او الخراسانىّ وكلّ منها حمار بمصر فمات وجلده عندهم محشو بالقطن يخرجونه فى يوم الزينة وهو من عجائب الدنيا

وقرن الكركدن [5] اذا شقّ طولا يخرج فيه انواع من الصور كالطاووس والغزال وانواع الطير والشجر وصورة بنى ادم وغير ذلك من عجائب النقوش يتّخذون منه صفائح على سروج الملوك وفى مناطقهم وهذا ايضا من اعجب العجائب

(1) تم له اربع سنة D. — (2) وفز D. — (3) لحمه D. — (4) بخيوط D.

(1) Le paragraphe précédent n'est pas à sa place et devrait venir après celui-ci.

وقال لى رجل (fol. 76 v°) شريف يعرف بالهارونىّ من ولد هارون الرشيد انّه كان فى بحر الهند فراى طاووسا قد خرج من البحر احسن من طاووس البرّ واجمل الوانا فكبّرنا لحسنه وجعل يسبح فى البحر وينظر الى نفسه وينشر اجنحته وينظر الى ذنبه ساعة ثمّ غاص فى البحر[1]

وفى نيل مصر حيوان تعرف بالتمساح [الكبير] يكون طول جسده ستّة اذرع واقلّ واكثر وذنبه مثل ذلك وظهره وبطنه كالسلحفاة وبداه ورجلاه [قصار] على صورة الضبّ و[فى] فمه ثمانون نابا اربعون فى الفكّ الاعلى واربعون فى الفكّ (fol. 77 r°) الاسفل يتحرّك فكّه الاعلى وفكّه الاسفل عظمه متّصلة بصدره وليس له دبر وله فرخ يغسل ولا يتغوّط وهو شرّ من كلّ سبع فى الماء واذا شبع وامتلات معدته خرج الى بعض الجزائر واستقبل الشمس وفتح فاه فيدخل فى معدته انواع من العصافير كالقنبر فى رؤسها عظام كالمناقير فياكلون ما فى معدته فاذا شبعت خرجت ودخل غيرها حتّى لا يبقى فى معدته شىء وربّما اطبق فمه على بعضها فيطعن فى معدته برؤسها الّتى فيها [تلك] العظام حتّى يفتح فاه فيخرج فسبحان الله العظيم (fol. 77 v°) ما اكثر عجائبه وهو كثير فى نيل مصر[2]

ورايتا ايضا فى نيل مصر طيرا ابيض الرأس اسود الجسد يقال له عقاب

[1] A partir d'ici et jusqu'à la fin du manuscrit A, le texte n'est plus vocalisé et les points diacritiques manquent fréquemment. Je suis donc D.

Pour l'histoire du paon marin, cf. *Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 338, qui la rapporte ainsi : « L'auteur du livre intitulé *Tuḥfat al-albāb* rapporte ce qui suit : « Le šayḫ Abū 'l-'Abbes al-ḥijāzī m'a raconté que... etc. ».

[2] Cf. sur le crocodile, Kazwīnī I, p. 171; Damīrī, trad. Jayakar, t. I, p. 356; Ibn al-Baiṭār, *Traité des simples*, t. I, p. 317.

الماء [c] كانّه النسر فى كبره يطير على النيل ثمّ يزجّ نفسه [فى الماء] فيخرج وفى مخالبه سمكة كبيرة يقولون انّها من اطيب السمك الّذى فى النيل فيصعد بها فى الهواء فيجتمع اليه الطير تاكل من سمكته الّتى فى مخالبه فيصيح ذلك العقاب الله فوق الفوق بكلام مليح فصيح يسمعه الناس من بعد وهو نوع كثير على نيل مصر

وامّا بحر الخزر[1] الّذى عليه طبرستان[2] ويمتدّ الى ناحية جرجان

[c] النيل D.

(1) Sur la mer des Hazar, ou mer Caspienne, cf. Kazwini I, p. 127 *infra* et suiv.; Iṣṭaḫri, p. 188; Ibn Ḥawḳal, p. 278; Moqaddasi, p. 363, 366; Ibn al-Faḳih, p. 294; Ibn Ḫordâdbeh, trad., p. 75-76, désigne ainsi la mer Noire, mais à la page 134, l'applique à la Caspienne; Kudâma, *Haraj*, trad., p. 197, où il s'agit de la mer Noire; Mas'udi, *Ivertissement*, p. 90-98; Mas'udi, *les prairies d'or*, t. I, p. 362, où elle est appelée «mer des Non-Arabes بحر الاعاجم», également connue sous les noms de «mer de Bâb al-abwâb (Darband), des Ḫazar, du Gil ou Gilan, du Daylam, de Gurgan (Jurjan), du Ṭabaristân, p. 273-275; t. II, p. 3, 70, 74, 75; Edrisi, trad., Jaubert, t. II, p. 169, 191, 322; Ibn al-Wardi, à la section intitulée فصل 3 بحر الخزر; Dimaški, trad., p. 194; Abulfidâ, II, p. 43-44; Yâḳut, *Mu'jam*, t. I, p. 607; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 82-84; *Nuzhat al-kulûb*, p. 231-236; *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 365, 704; t. VII, p. 34, 56.

(2) Sur le Ṭabaristan appelé aussi Mâzanderan, cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 380-387; *Nuzhat al-kulûb*, p. 156; Abulfidâ, II, II, p. 175-181; Ibn al-Faḳih, p. 301-312; Ibn Rosteh, 174-181; Dimaški, p. 314; *Mémoires Asiatiques*, t. VI, p. 373, 631, 649-659. Le Ṭabaristân a été connu à haute époque par les Chinois. Dans une notice sur la Perse extraite du *Tang chou* ou *Histoire des Tang*, il est dit: «... Il y a encore le pays de 陁拔斯單 *To-pa-sseu-tan* (Ṭabaristân) qu'on appelle aussi 陁拔縶憚 *To-pa-sa-tan*. Ce pays est fermé de trois côtés par des montagnes; au Nord, il est riverain d'une petite mer (la Caspienne). (Le roi) réside dans la ville de 娑里 *So-li* (=Sâri); il est héréditairement général en chef (*ispehbed*) de l'Orient pour le Po-sseu (la Perse). Quand le Po-sseu fut anéanti, il refusa de se soumettre aux *Ta-che* (Tazi = Arabes). La cinquième année *t'ien pao* (746), le roi 忽魯汗 *Hou-lou-han* envoya un ambassadeur qui vint rendre hommage à la cour; on lui conféra le titre nobiliaire de «roi qui se soumet à la bonne foi. ... (Le Ṭabaristan) fut détruit par les *Ta-che* à vêtements noirs [les 'Abbâs-

(fol. 78 r°) والى بلاد الترك الى الخزر ويمتدّ الى باب الابواب فانّه بحر صغير يقال انّ دوره ثلثماية فرسخ او نحوها [1] ومادّته من الانهار العظام [2]

وفيه جزائر جماعة فيه جزيرة تعرها الجنّ يسمع الناس اصواتهم ولا يسكنها شيء من الحيوان وجزيرة ايضا يسكنها الجانّ [3] مملوّة من انواع الحيّات والطير يفرخ بين الحيّات ولا يضرّ فراخ الطير وكنّا نعبر عندها بالسفن فيخرج اهل السفينة ياخذون بيض ذلك الطير وفراخه من بين الحيّات والثعابين ولا تؤذى احدا [3]

وهناك (fol. 78 v°) جزيرة سوداء كالقير يخرج منها ماء مرّ مالح منتن،

[3] الحيات A.

sides, en 143/760, cf. ZOTENBERG, *Chronique de* TABARI, t. IV, p. 382] (Ed. CHAVANNES, *Documents sur les Tou-kiue* [*Turcs*] *occidentaux*, Pétersbourg, 1903, p. 173-174 et 313).» Chavannes ajoute ceci dans une note (p. 173, n. 5) : «Le *Tch'ö fou yuan kouei* (chap. 695, p. 2 r°) mentionne le fait suivant que l'*Histoire des T'ang* passe sous silence : «La troisième année *t'ien-pao* (744), au mois intercalaire qui était placé après le deuxième mois, on conféra le titre de «roi qui respecte la transformation» à 阿魯施多志 *A-lou-che-to-tche*, roi du *To-pa-sa-tan* (Ṭabaristān).» En 744=127 de l'hégire et 746=128, régnait au Ṭabaristān Mihrmerdān bin Surhāb de la dynastie des Bawandites qui resta sur le trône de 98=716-717 à 138=755-756 (Éd. SACHAU, *Ein Verzeichnis muhammedanischer Dynastien*, Abhandlung d. Preuss. Akad. der Wissen., phil.-hist. Klasse N° 1, Berlin, 1923, p. 5-6). Les restitutions possibles des transcriptions chinoises ne donnent rien qui puisse être rapproché du nom du souverain à cette époque.

[1] Le manuscrit de Pétersbourg (*Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 704) ajoute ici : «Elle n'a aucune communication avec les autres mers». Il s'agit de la mer des Ḫazar ou mer Caspienne.

[2] La Caspienne est une petite mer de 300 *farsaḫ* de tour, dit ABŪ ḤĀMID. D'après KAZWĪNĪ (I, p. ۱۲۷-۱۲۸), c'est une grande mer qui a 1.500 *farsaḫ* de tour, 800 milles de long et 600 milles de large.

[3] Cf. *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 360; KAZWĪNĪ I, p. ۱۲۸, l. 8 et 14.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ويخرج مع ذلك [الماء] حجارة مربّعة كأنّها [الصفر] الاصفر [الجيّد] ياخذه الناس مثاقيل للموازين وفى مقابلة هذه الجزيرة على جانب البحر ارض سوداء كالقير ينبت فيها الحشيش وفيها انواع من الوحوش ويخرج من تلك الارض السوداء القير والنفط[1] الاسود والابيض[1] وهى قريبة من باكوه[2] من عمل شروان[2] ويظهر فى الليل فى تلك الارض والجزيرة نار مثل نار الكبريت زرقا تشعل ولا تحرق الحشيش ولا حرارة[3] لها [واذا نزل عليها المطر زادت واشتعلت وعلت يراها الناس من بعيد وليس لها فى النهار اثر يصطاد الغزلان فى تلك الارض فيقطعون لحم الصيد ويجعلونه فى جلده ويشدّون الجلد عليه على انبوبة قصب مثقوبة ويدفنون الجلد باللحم فى ذلك التراب الاسود فيغلى ويخرج الزبد من تلك الانبوبة كما يخرج من القِدْر واذا انفد الزبد نضج اللحم فيخرجون ذلك الجلد صحيحا واللحم نضيجا حرّا كما يكون فى الجلد ولا حرارة] فى تلك الارض وهذه من (fol. 79 r°) عجائب الدنيا وتلك النار تشبه نار المعدة[3]

ويوجد على ساحل البحر وجزائره حجارة محكّ الذهب انواعا وكان لى

[1]) D النقط. — [2]) D'après A; D a ياكوه. — [3]) D حررة (*sic*).

(1) Sur le naphte noir et blanc, cf. Ḳazwīnī I, p. ٢٢٣, s. v° النفط; Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, t. II, p. ٩١, ٩٥.

(2) Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, t. II, p. ٩١, disait déjà : [والروس] انتهوا الى ساحل النفاطة من مملكة شروان المعروفة بباكه. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 78 et 511; *Nuzhat al-ḳulūb*, p. 93, 198-199, 278; Abulfidā, II, II, p. 145; *Encyclopédie de l'Islām*, t. I, p. 622, et les auteurs cités.

(3) Depuis la fin du folio 77 v° (mer des Ḫazar) jusqu'ici, cf. la traduction de Dorn dans *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 704-706, l. 3. Le texte de Pétersbourg est tout à fait identique à D.

صديق من اهل استراباد [a] يقال له ابو الحسن على بن عُبيدَان رجل معروف دخل غلامه الى جزيرة من تلك الجزائر التى فيها حجارة محكّ الذهب فاخرج منها حجارة كثيرة وكان فيها حجر واحد عليه مكتوب محمّد وعلى بخطّ ابيض من احسن الخطوط وبدلّت له فيه وزنه ذهب فلم يفعل [1]

وينصبّ فى ذلك البحر نهر عظيم يسمّى إتِل [b] يجىء من فوق [2] بُلْغَار [c] من ناحية الظلمات (fol. 79 v°) يكون مثل الدجلة ماية مرّة [او اكثر] يخرج منه الى البحر سبعون فرعا كلّ فرع كالدجلة ويبقى منه عند سخسين [d] بحر [3] عظيم مشيت عليه فى زمن الشتاء وقد جمد حتّى صار كالارض تمشى [الناس [4] و]الخيل والجمال والحمل وسائر الدوابّ عليه وكان عرضه الفا وثمان ماية ونيف اربعين خطوة وفيه انواع من السمك كلّ نوع لا يشبه الاخر السمكة [5] فيها ماية منّ واكثر [واقلّ] وهو طويل له خرطوم فيه فمه صغير بسع الاصبع ليس فيه شوك وليس له سنّ ولا له عظم يخرج من معدته الغراء [6] يحمل الى جميع الافاق ويشوى (fol. 80 r°) ويطرحون تحته الارز كما يكون تحت

[a] D a inexactement ابستوباد. — [b] D أتَل. — [c] D بَلْغَارِ. — [d] D بَخْسِتَان, A بحسن (*sic*). — [e] D الجزا.

[1] Sur Astrābād de la Caspienne, cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 34; *Nuzhat al-kulūb*, trad., p. 156; Abulfidā, II, II, p. 179-180; *Encyclopédie de l'Islām*, t. I, p. 500.

[2] Sur le sens géographique de فوق, *vide supra*, p. 87, n. 1.

[3] Au lieu de بحر «mer» qu'ont plusieurs autres manuscrits étrangers, il faut lire نهر «fleuve», d'après une correction indiquée déjà par Dorn.

[4] Addition d'après le manuscrit de Pétersbourg, *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 706.

[5] Il s'agit du grand esturgeon (*Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 706).

اللحم [1] فيكون اطيب من كلّ لحم يؤكل [2] فى جميع الدنيا وذلك الارز [3] الّذى يكون تحته اعذب من جميع الارز الّذى يكون تحت الدجاج [4] [المسمّن] ودهنه ولحمه لا زفر فيه ولا رائحة البتّة وهو من عجائب الدنيا [5]

ولمّا دخلت سخسين [6] سنة خمس وعشرين وخمسماية [7] اجتمع الىّ الناس من اهل العلم وغيرهم وفى جملتهم شيخ ضعيف له ثياب خلقة فالقى عندى سوار ذهب وزنه اربعون مثقالا وقال ما اصنع بهذا السوار فقلت لا ادرى ما تصنع به لست بصائغ حتّى اعلم (fol. 80 v°) ما تعمل [8] به فقال اشتريت سمكة بِطُسّوج [9] فوجدت هذا السوار فى بطنها فقلت عرّفنه فقال [قد] عرّفته ثلاث سنين اشدّه فى عكازى [10] وادور به فى المساجد والاسواق والبيوت والطرقات وفى دور الاُمَرَاء فلا اجد له من يدعيه فقلت خذه انت فانّه مال حلال وانفقه على نفسك [11] فغضب من كلامى فقال والله لا تراى اكله فقلت لماذا تقول هذا الكلام

[1] A نكون (*sic*). — [2] D الوز. — [3] D سخستين. — [4] J'ai ajouté 500 qui manque dans A et D. — [5] D تصنع. — [6] D بطسوج.

[1] A للحمل, D لحمام; je corrige d'après le manuscrit de Copenhague cité dans *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 707.

[2] D الوز المسمن. Je rétablis le texte d'après le manuscrit de Pétersbourg, *ibid.*

[3] Sur la Volga, appelée en arabe *Itil*, cf. Ḳazwînî, I, p. ١٧٥-١٧٩; Ibn Ḥawḳal, p. ٢٧٨; Moqaddasî, p. ٣٩-٣٩١; Iṣṭaḫrî, p. ٢٢١-٢٢٣; Abulfidâ, II, p. 44; *Nuzhat al-ḳulûb*, p. 204, 231, 232; *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 357, 362, 366; t. VII, p. 32, 41. Pour ce poisson, voir pl. VIII.

[4] Variante du manuscrit de Pétersbourg لزارى.

[5] Le manuscrit de Pétersbourg ajoute ici, d'après la traduction de Dorn : «Du bist ein armer Mann — und verwende es für dich und deine Kinder».

قال لانّى رجل صانع اعمل الخفاف واخذ ما يكفينى فقلت افد به الاسارى من ايدى التُرك ففرح وقال بارك الله عليك (fol. 84 r°) فرجت عنى كربة فقلت او ليس هاهنا من اهل العلم من يامرك بمثل هذا فقال هاهنا من اهل العلم من يقول اعطنا اياه ونحن نعرف ما نصنع به وانّما يريدون اكله[1]

وسمعت ببُلْغار[2] وهى مدينة فى اخر بلاد الاسلام[3] فى الشمال هى فوق سقسين[4] باربعين يوما يكون النهار فى الصيف عشرين ساعة والليل اربع ساعات [ويكون الليل فى الشتاء عشرون ساعة والنهار اربع ساعات] ويشدّ البرد فيها حتّى اذا مات لاحد ميت لا يقدر ان يدفنه ستّة شهور لانّ الارض تصير كالحديد ولا يمكن ان يحفر فيها

(b) D بَلغار. — (m) A a سقسقين et D تَحْسَتِين pour سخسين; J سقسين. سقسين est une variante de سخسين ou réciproquement.

(1) A et D ont interverti certaines phrases de ce récit qui sont exactement rapportées dans le manuscrit de Pétersbourg ainsi que l'indique la traduction de Dorn (*Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 708). Après que Abū Ḥāmid a dit à l'homme : «Prends cela pour toi, il est licite que tu en sois propriétaire — car tu es un pauvre — et utilise-le pour toi et pour tes enfants.» Le texte de Pétersbourg continue : «Uber meinen Ausspruch wurde er böse und sagte : «Gott sei vor, dass ich es verbrauchen sollte». Ich sprach : «Was «sprichst du also?». Er entgegnete : «Ich bin ein Schuhmacher und erwerbe «dadurch mein Auskommen». Ich fuhr fort : «Nun so gehe zu den Gelehrten ; «einer von ihnen wird dir angeben, was du thun sollst». Er sprach : «Sie «werden sagen : gieb es uns, wir werden wissen, was wir damit thun sollen ; «— die wünschen es nur zu haben, um es zu verschlucken». Da sprach ich : «Verkaufe es und löse damit die bei den Türken befindlichen Gefangenen «aus». Er freute sich ungemein über diesen Rath und sprach : «Gott segne «dich ; du hast mich von meinem Kummer befreit ! möge Gott auch dich von deinem Kummer befreien».

(2) Il s'agit de la Bulġār de la Caspienne. Sur cette ville et ses habitants, cf. *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, s. v° *Bulghar* et les auteurs cités.

فبر ولقد مات لى بها (fol. 81 v°) ولد وكان فى اخر الشتاء فلم اقدر على دفنه فبقى فى البيت ثلاثة اشهر حتّى امكن دفنه وبقى الميّت كالحجر ويخرج التجار من بلغار الى ولاية من الكفّار يقال لهم ويسوا [1] منه يجىء القندز [2] الجيّد ويحملون اليهم السيوف الّتى تتّخذ فى اذربيجان نصالا غير مجليّة تشترى فى اذربيجان [3] اربعة سيوف بدينار ويسقونها سقيا كثيرا حتّى اذا علّقوا [4] النصل بخيط ونقر طنّ [5] كثيرا فذلك الّذى يصلح لهم فيشترون بها القندز ويذهب اهل ويسوا [6] بتلك السيوف الى ولاية قريبة من الظلمات مشرفة على البحر (folio 82 r°) الاسود فيبيعون تلك السيوف منهم بجلود السمّور ويأخذون تلك النصول فيلقونها فى البحر الاسود فيخرج الله تعالى لهم سمكة كالجبل تتبعها سمكة اكبر منها اضعافا تريد اكلها فتلقى نفسها قريبا من البرّ بحيث لا يمكنها الرجوع فيدخلون اليها بالسفن [7] ويقطعون من لحمها شهورا حتّى يملأون بيوتهم ويدّخرون [من لحمها] ويقدّدون ما لا نهاية له من لحمها ودهنها وربّما يكبر [8] البحر فترجع تلك السمكة الى البحر وقد ملأت مائة الف بيت او اكثر من

(1) A ويسوا. — (2) D القتدر. — (3) A ادربحان, D ادربجان. — (4) A سقوا. — (5) A نقرص. — (6) D بالسيوف = بالسيوف. — (7) Comme ci-dessous, n. 1. — (8) D يكثر.

(1) A ويسوا, D ايشوا. Sur les Wisū, cf. l'excursus de Frahn dans ses *Ibn-Fozlan's und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit*, Pétersbourg, 1823, in-4°, p. 205 et suiv. Cf. également Ḳazwīnī II, p. ٣١٩, s. v° ويسو; Yāḳūt, *Mu'jam*, t. I, s. v° بلغار, p. ٧٢٩, l. 6 et suiv.; t. IV, p. ٩٣٣, s. v°; Bakuwi, p. 543, s. v° ويسوا; C. d'Ohsson, *Des peuples du Caucase et des pays au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne dans le xe siècle*, Paris, 1828, in-8°, p. 81-82, 83, 219-220; G. Jacob, *Nord-Baltisch. Handel*, p. 109-110; *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 711-712.

لحمها واذا كانت السمكة صغيرة يخافون (fol. 82 v°) ان تصيح اذا وصلوا فى موضع القطع من لحمها الى عظامها يخرجون اولادهم ونساءهم الى موضع بعيد من البحر حتّى لا يسمعون صوتها [1]

ولقد حدّثنى بعض التجار انّها [2] خرجت اليهم سنة من السنين سمكة عظيمة فثقبوا اذنها وجعلوا فيها الحبال وجرّوها [3] فانفتحت اذنها وخرج من اذنها [4] جارية [5] حسناء جميلة بيضاء سوداء الشعر حمراء الخدّين عجزاء من احسن ما يكون من النساء ومن سرّتها الى نصف ساقها [6] جلد ابيض [7] كالثوب خلقه يتّصل بجسدها يستر حيّتها [8] وجسدها ودبرها كالازار دائر عليها فاخذها الرجال الى البرّ وهى تلطم وجهها وتنتف شعرها (fol. 83 r°) وتعضّ ذراعها وثديها وتصيح وتفعل كما تفعل النساء فى الدنيا حتّى ماتت فى ايديهم [9] فتبارك الله

[1] ا انهم. — [2] K^3 a, p. ٣١٨ *infra*, ومدّوها الى الساحل. — [3] K^3 داخلها. [4] K^3 ajoute تشبه الادميّين. — [5] K^3 ركبتها. — [6] K^3 جلدا ضعيفا كالثوب. [7] D قبلها, K^3 عورتها.

[1] Cf. C. d'Ohsson, *Des peuples du Caucase*, p. 82-83.

[2] Dans K^2, notice sur les Yurā, la jeune fille reste un certain temps chez eux فبقيت عندهم مدّة. Dans K^1 (page ١٢٩, l. 4 et suiv.), au contraire, l'histoire est empruntée à un كتاب العجائب «Livre des Merveilles» attribué à Abu Ḥāmid l'Espagnol et la jeune fille meurt, comme dans le *Tuḥfat al-albāb*. «J'ai vu cette histoire, dit Kazwīnī, dans un certain nombre de livres et, entre autres, dans le *Livre des Merveilles* de Abū Ḥāmid l'Espagnol». Le *Mostaṭraf* la mentionne sur l'autorité du šayḫ Abū'l-'Abbas al-Ḥijāzī (cf. trad. Rat, t. II, p. 319) : la jeune fille meurt entre leurs mains et on jeta son cadavre à la mer ماتت فى ايديهم فالقوها فى البحر. Elle est mentionnée encore dans un manuscrit arabe moderne de l'École des Hautes-Études marocaines de Rabat, الترجمانة الكبرى «La grande interprète» (cf. E. Lévi-Provençal, *Les historiens des Chorfa*, Paris, 1922, in-8°, p. 185 et suiv.) de Zayyānī. M. Lévi-Provençal a eu la grande obligeance de me faire parvenir une copie de la partie géographique de ce manuscrit. A la page 272, l'histoire en question est repro-

ما اكثر عجائبه وخلقه وما لم نشاهد اكثر وما لم نسمع به اكثر وعلى بلغار ذهب ذو القرنين الى ياجوج وماجوج فيما يقال والله عزّ وجلّ اعلم وهذا قليل من كثير وقد اقتصرنا فيه والله اعلم وهو القادر على كلّ شيء لا اله الّا هو سبحانه وتعالى

الباب الرابع فى صفات الحفائر[c] والقبور وما تضمنت من العظام[d] الى يوم البعث والنشور

قال الله تعالى عزّ وجلّ ثمّ اماته فاقبره وقال (fol. 83 v°) عليه السلام القبر اوّل منزل الاخرة والقبور وان تساوت فى الظاهر فهى مختلفة الاحوال فى الباطن وقال عليه الصلاة والسلام القبر روضة من رياض الجنّة او حفرة من حفر النار فهى للمومنين الّذين سبقت لهم من الله الحسنى نعيم وراحة ولمن ختمت له بالشقاوة عذاب ومحنة ونار مؤجّجة وقد يظهر الله عزّ وجلّ للناس فى الدنيا بعض ما اعدّه من العذاب وما اعدّه [لأعدئه من العذاب وما اعدّه الله] لأوليائه من الكرامة وسأريك[e] يا اخى ما يشاهده[f] من كلام الحاكين[g] للفريقين امّا كرامة الله عزّ وجلّ فانّ فى بلدى باندلس واسم بلدى غرناطة وهو بلد كبير عظيم يقال انّه [كان] مدينة دِقْيَانُوس[h] (fol. 84 r°) ملك اصحاب الكهف وبالقرب من المدينة بثلاث فراسخ مدينة

(c) A الحصاير. — (d) D من عظام العظام. — (e) D وسأ نتبئك. — (f) D بما شاهدته. — (g) A من كلي الجانبين. — (h) J a دقيوس.

duite d'après Abu Hamid, et suit la version du *Tuhfat al-albab*. Zayyani la mentionne à la fin de la notice sur la mer des Hazar. Cf. également *Journal asiatique*, avril-juin 1905, p. 313-314; *Mélanges Asiatiques*, t. VII, p. 34; t. VI, p. 361 et 713.

صغيرة يقال لها لوشة[1] الى جانبها جبل فى حضيضه[2] مثل الغار كهف الشمس تزاوّر عن بابه ذات اليمين واذا غربت تقرضه ذات الشمال وفى داخله فتية[3] عددهم سبعة موتى سنّة منهم نيام[4] على ظهورهم واخر نائم على يمينه وعند ارجلهم كلب لم يسقط من اعضائهم[5] ولا من شعورهم[6] والناس يغطّونهم بانواع الثياب ويزورونهم من جميع البلاد وعلى الكهف مسجد ولهم هيبة عظيمة وعلى الكهف نور عظيم [كثير] والدعاء عندهم مستجاب وهذه كرامة الله تعالى ظاهرة لعباده فى الدنيا[7] (fol. 84 v°) وهذه الكرامة الظاهرة تدلّ على اكرامهم واكرام ارواحهم[8] فى الاخرة قال الله تعالى فامّا إن كان من المقرّبين فروح وريحان وجنّة نعيم هذه من المقرّبين المؤمنين وبعد الموت وقبل يوم القيامة وقال عليه الصلاة والسلام ارواح الشهداء فى حواصل طيور خضر[9] تعلف من ثمار الجنّة وتأوى الى قناديل معلّقة تحت العرش وهذه كرامة للمؤمنين

وامّا ظهور الهوان والعذاب فى حقّ الظالمين ممّا يظهر فى قبورهم من النار والدخان فقد رايت فى بلدى غرناطة قبر رجل من الامراء كان اميرا ظالما غاشما قاتلا ظلما وعدوانا كان اسمه فِراح وانّه لمّا مات بنى على قبره [قبّة عظيمة وعُمِل على قبره] الواح (fol. 85 r°) من

[1] D حَوْشَة. — [2] يوسف ١. — [3] D حَنْضِيطَة. — [4] D فنيه. — [5] D قيام. — [6] عظامهم ١. — [7] J ajoute شئ. — [8] D على اكرام الله تعالى لإرواحهم. — [9] D طير اخضر.

Cf. Korân, xviii, 8 et suiv. C'est la légende bien connue des Sept dormants d'Ephèse et de leur chien, qui est transportée en Espagne. J donne seul la bonne leçon du nom de l'empereur romain : Decius, que les textes arabes appellent généralement : Decianus.

الرخام الابيض كالعاج حسنا فتقطّع ذلك الرخام واسودّ واحترق واسودّت القبّة من الدخان الّذى يخرج من قبره حتّى صارت كالاتون ولم يدفن احد بقربه ميتا وكنت اذهب مع الناس الى قبره للاعتبار وناخذ من سواد دخان قبره كما يوخذ من الاتون السواد وهذا عذاب ظاهر[1] وامثاله [فى الدنيا] كثيرة

وقد روى فى الخبر انّ عبد الله بن عمر[2] اراد سفرا فخرج وحده على ناقته فى زمان النبىّ صلّى الله عليه وسلّم فعبر على بدر فى الموضع الّذى قتل فيه كفّار مكّة[3] قال عبد الله بن عمر فانشقّت الارض فخرج منها ادمىّ اسود يشتعل نار من قرنه الى قدمه وفى (fol. 85 v°) عنقه سلسلة يجرّها خلفه وهو يصيح يا عبد الله اسقنى يا عبد الله اسقنى فلا ادرى هل عرفنى او كان ينادى من غير معرفة فنفرت ناقتى[4] منه وخرج فى اثره رجل فى يده طرف السلسلة وجعل يجرّه[5] اليه ويقول يا عبد الله لا تسقه هذا عدوّ الله ابو جهل[6] وجعل يضربه بسوطه حتّى ادخله القبر وانطبقت الارض عليه ففزع عبد الله بن عمر ورجع عن سفره واخبر النبىّ صلّى الله عليه وسلّم بما راى فنهى النبىّ صلّى الله عليه وسلّم ان يسافر احد وحده وقال عليه السلام الواحد شيطان والاثنان شيطانان والثلاثة ركب

(1) D وهذا ظاهر. — (2) D الناقة. — (3) D يجرّها.

(1) Il s'agit peut-être du fils aîné du khalife 'Omar. Cf. *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 29, 2e col., s. v°; et Hubert-Maqdisi, à l'index du tome VI, sous *'Abdallah ben 'Omar* et *Ibn 'Omar*.

(2) Allusion à la bataille de Badr en ramaḍān de l'an 2 de l'hégire = janvier 624.

(3) Sur Abu Jahl, cf. *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 85, 2e col.

وقد وصل الينا (fol. 86 r°) بسجستين سنة ثمان وعشرين [وخمسمائة] شاب من اهل جيلان ساحل طبرستان رجل اسمه عبد الواحِد بن علي وكان من اهل الصلاح والدين فلزم مسجدا بالغرب من محلتى التى فيها دارى وكان مشتغلا بقرأة القران والصوم[1] والعبادة فقلت له يا عبد الواحِد لم جئت الى سجستين وتركت بلدك واهلك وملكك[2] وقد اسمع من الغرباء انّ اباك كان من اصحاب الاموال[3] فقال يا سيّدى حدثنى عجب[4] كان لى ابن عمّ شابّ كان يخدم امير ولايتنا فمات ابن عمّى فدفنّاه وحزنت عليه واصبحنا يوم ثانى دفنه لزيارة قبره انا واخوته واقاربه اذ سمعنا فى قبره صوتا وكانّ صندوقه (fol. 86 v°) يضرب بالخشب ففرحنا وقلنا كان قد اخذته سكتة فدفنّاه حيّا فاجتهدنا حتّى اخرجنا صندوقه ففتحناه واذا بالشابّ ملقى على ظهره وكفنه عند سرّته وقد اسودّ حتّى صار كالليل وقد خرجت عيناه على خدّيه وعلى صدره حيّة سوداء مقدار دراعين فى غلظ الساق وفمها فى فمه وهى تحرّك راسها فى فمه [كانّها] تلقى فى فمه شيأ وتضرب بذنبها الصندوق يمينا وشمالا فكان ذلك الصوت صوت ذنبها فضربها اخو الميّت بحربة فولاد كانّت بيده فزلّت عن الحيّة ولم تؤثر فيها شيأ ودخلت الحيّة فى صدر ذلك الشابّ الميّت وجميع بنى عمّه (fol. 87 r°) كلّ من كانت عنده حربة طعن تلك الحيّة فلم تؤثر فيها شيأ فقال رجل من اهل العلم كان معنا وبحكم هذه مَلَك من الزبانية[5] قد

[1] D الصيام. [2] D ومالك. [3] Le manuscrit de Pétersbourg a اصحاب الخير, l'un des secrétaires privés. [4] D بى حديث عجيب.

[5] Cf. Koran, xcvi, 18. D a ملك.

وكّل بهذه الميّت يعذّبه فردّوا عليه التراب ففزعت وهربت من بلدى ودخلت سفينة ووصلت الى هذه البلدة ولا ارجع الى بلدى ابدا لما رايته من ابن ملجم من العذاب فاقام عندنا مدّة ثمّ ذهب الى الحجّ وكان من الصالحين رحمة الله عليه[1]

وقد ذكر الشعبى فى كتاب سير الملوك انّ امير المومنين علىّ بن ابى طالب رضى الله عنه[2] كان يوما جالسا بظاهر الكوفة اذ اقبل اعرابىّ من اليمن فسلّم على الناس وقال ايّكم (fol. 87 v°) امير المومنين فاشار الناس [الى علىّ بن ابى طالب] فسلّم عليه وهناه بالخلافة وقال يا امير المومنين جئت اليك من اليمن لتعلّمنى بما علّمك الله ممّا انتفع به فى دينى فقال امير المومنين كرّم الله وجهه من اىّ بلاد اليمن انت يا اخا العرب فقال من حضرموت فقال له علىّ اتعرف الاحقاف فقال لعلّك تريد حفيرة هود النبىّ عليه السلام فقال [علىّ نعم فقال] دخلتها يا امير المومنين فى حال شبابى انا وصاحب لى فنزلنا مائة درجة محفورة فى الجبل حتّى افضينا الى ازج عظيم فيه سرير من الرخام عليه رجل كقطعة الجبل وجسده على هيئة الاحياء لم يتغيّر جميل الوجه مع عظم جسده وعليه ثياب (fol. 88 r°) يمانيّة وعند راسه لوح رخام فيه مكتوب شعر[3]

(7) D كرّم الله وجهه.

(1) Cette histoire a été traduite par Dorn dans *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 708-710.

(2) Pour cette anecdote, cf. كتاب معجم ما استعجم *Das geographische Wörterbuch des* Ibn 'Obeid 'Abdallah ben 'Abd el-'Aziz el-Bekri, éd. F. Wüstenfeld, t. I, 1876, p. ٧٩, s. v° الاحقاف; Yaqut, *Mu'jam*, t. I, s. v° الاحقاف.

[بسيط]

هذا النبى التقى المهتدى الهادى الى الجبابرة الغاوين من عاد
ان يعبدوا الله لا يبغونه بدلا ويرفضوا كلّ ذى ضدّ وانداد
فخالفوه وردّوا قوله سفها وخوّفوه بإرهاب وإبعاد
فارسل الله ريحا فى عجاجتها لها صرير بابراق وارعاد
فاصبح لا يرى إلّا مساكنهم قد يذنب العبد والمولى بمرصاد

ففرح به امير المؤمنين علىّ عليه السلام واكرمه وعلّمه وكان ياكل معه ولا يفارقه حتّى انصرف والله اعلم بكلّ شئ

وحكى الشُعبى رحمه الله انّ فى جبل حضرموت حفائر قبور الملوك المتقدّمين من العاديّين وغيرهم من الجبابرة وانّ (fol. 88 v°) الله [سبحانه و] تعالى قد خصّ ولد عاد بعظم الاجساد وشدّة البأس وكثيرة القوّة وسعة المُلك فوجدت حفيرة شدّاد [فى الجبل] ينزل اليها فى ادراج محفورة علوّ كلّ درجة عشرة اذرع وهى ادراج كثيرة فوصلوا[a] الى بازج تحت الارض فيه سرير عظيم من رخام منقوش بالذهب وعليه شدّاد بن عاد كانّه قطعة جبل مطليّا بالمُرّ والصبر والمغرة لم يسقط من جسده شئ وعند راسه لوح من ذهب فيه مكتوب شعر

[a] A فوصلت.

p. 155, et De Landberg, *Étude sur les dialectes de l'Arabie méridionale*, t. I, *Hadramout*, Leyde, 1901, in-8°, p. 151-152, où ce passage est étudié avec renvoi aux auteurs arabes précités. Aux pages 439 et suivantes du même volume, on trouvera une description du tombeau du prophète Hūd.

[رمل]

انا شدّاد بن عاد صاحب القصر المشيد(a)
واخو الشدّة والباساء والعمر المديد
دان اهل الارض طرّا لى من خوف وعيدى
(fol. 88 r°)
وقهرت الناس جمعا كلّهم لى كالعبيد
واتى هود برشد فرددنا قول هود
وعصينا واطعنا كلّ جبّار عنيد
فاتتنا صيحة تهوى من الافق البعيد
تركتنا مثل زرع وسط بيدا فى حصيد

[حفيره مرشد؟] فاخذوا اللوح الذهب وانصرفوا قد تعجّبوا ممّا قد راوا
وحكى ايضا انّهم وجدوا ازجا عظيما تحت الارض بدرج فنزلوا فيه فى درج كثير تحت الارض ووجدوا فيه سريرا من رخام مزخرفا عليه رجل كانّه قطعة جبل لم يتغيّر من جسده شئ على هيئة الاحيّاء وعند راسه لوح فيه مكتوب [بهذا الشعر] (fol. 89 r°)

[كامل]

من كان ينكرنى لطول زمانى
بعد البلى وتغيّر الحدثان

(a) D العيد.

وكانا ابن شدّاد الملّك بعده
مايتين عاما بعدها ماينان
ايّام اجنادى العقار فجاسم
من بالعروض الى ذرى سفوان
وجديسنا المستلسدون وطسمنا
اهل الحجاز الى مصبّ عمان
فإذا ركبت رأيت حولى منهم
فوق الصوانى الف الف عنان
دانت لى الأُمم الّذى تعاقدوا
من بعدّ شدّاد على الطغيان
واهل المشارق والمغارب اذا بغوا
وتمسّكوا بالكُفْرِ والعدوان
وجمعتُ مالاً لا يُقَادَرُ قَدْرُهُ
فكَنزتُه لنوائب الحدثان (٥)
فى البحر تحت شراسه وقراره
ارجو الخلود ولات حين اوان
ولسوف يبدو بعدنا لمعاشر
متواصلين على التقى اخوان
باتيهم ذو المكرمات محمد
بقوارع تتلى من القرآن

٥ الازمان.

(fol. 90 r°) يا ليتنى كُنْتُ المقدّم قبله
فى كلّ معترك ويوم طعان
يا من يرانى ثاويًا بحفيرة
عِش مؤمنًا مُتَجَنِّبَ الكُفْرَان

ووجدوا فى جبال مكّة ازجا تحت الارض فيه صورة رجل وامراه من مخر من اجمل الصور وعند راسهما لوح رخام مكتوب عليه هذه الابيات شعر

[خفيف]

انا ماوى النخار ساف[1] ابن عمرو وربيع[2] الانام فى كلّ عصر
كنت فى جرهم اعدّ رئيسا واذا ما امرت فالامر امرى
كان حكمى عليهم وعلى مَنْ حجّ ذا البيت فى البريّة يجرى
فهويت الّتى ترون إمامى فتبطّنتها على غير مَهْرِ
مَنْ رآنى فلا يلمّ بانثى ذات بعل ولا يهمّ بِقَهْرِ

وكان ذلك الرجل ملك جرهم[3] عشق نائلة وَزَنَى (fol. 90 v°) بها فى

[2] وربيع A. — [3] جهرم D.

[1] *Sâf* est une licence poétique pour Isaf. Sur ce personnage légendaire et Na'ila, qui est nommée cinq lignes plus loin, cf. M. Gaudefroy-Demombynes, *Le pèlerinage à la Mekke*, Paris, 1923, in-8°, p. 99, 232-234; *Encyclopédie de l'Islam*, t. II, p. 561, s. v° *Isâf*. D'après la tradition, Isâf et Na'ila de la tribu des Jurhum forniquèrent dans le temple et furent pétrifiés pour l'avoir ainsi souillé. Telle est la tradition musulmane qui n'est pas à retenir et que Gaudefroy-Demombynes a parfaitement interprétée dans les passages de son excellente étude sur le pèlerinage. D'après le présent texte, Isaf était roi de la tribu de Jurhum.

الكعبة فمسخهما الله حجرين ليعتبر بهما فاخرجتهما قريش فجعلوا ساف[2] على الصفا ونائلة على المروة ليعتبر بهما من رآهما فلمّا طال مكثهما عبدوهما والله اعلم

وكان شدّاد بن عاد قد ارسل الى العراق ابن عمّه الضحّاك بن عَلْوَان فى عشرة الاف من الجبابرة وكان فى جملة عسكره رجل مؤمن يكتم ايمانه قد امن بهود عليه السلام يقال له لام بن عامر[1] وكان الضحّاك يعذّب الناس بانواع العذاب ويطبخهم فى القدور فنهاه لام بن عامر وقال [له] انّ هؤلاء [الناس] هم ادميّون مثلنا وقد فضلنا عليهم بالقوّة والمُلْك والله تعالى لا يرضى (fol. 91 r°) بما تفعله بعباده فغضب الملك الضحّاك وقال له اظنّ انّك على دين هود وقد خالفت الملك فى دينه فخاف لام على نفسه فخرج باموالة وخدمه واولاده الى ناحية الشمال كانّه يطلب الصيد فغفل عنه الضحّاك مدّة وقد ذهب لام بن عامر حتّى جاوز ارض الصقالبة[2] وباشغرد[3] ووصل الى ارض فى مغرب بلاد الروم قريبة من البحر الاسود فى موضع كثير الاشجار والنبات والعيون والوحوش طيّبة الهواء ووجد فيها معادن الرصاص الاسود فاتّخذ قبّة من الرصاص كالجبل وامر ان يدفن فيها وكتب على حجر عند راسه هذه الابيات[4] بالعربيّة (fol. 91 v°)

[1] D آساف. — [2] D شعر.

[1] J a la variante لام بن عابر.

[2] Sur *Saḳāliba* «Slaves», cf. *Encyclopédie de l'Islām*, livraison B, 1935, p. 79.

[3] *Baṣgird* désigne ici la Hongrie. Cf. *Encyclopédie de l'Islām*, t. I, p. 686, s. v° *Basdjirt* (J a la variante باشغورد Baṣgurd, fautivement écrite باشعرود *sic*) et Kazwīnī II, p. ٣١١, s. v° باشغرت.

IMPRIMERIE NATIONALE.

[خفيف]

انا لام بن عامر المعتاض
من ظلام الاشراك بالاخلاص
كنت بالله مؤمنا ربّ ادريس
وهود ومؤمنا[g] بالقصاص
قائلاً لا اله الّا هو[h]
ربّى الّذى اليه مناص
فاراد الفتحاك ذو الكفر منى
ان اضاهيه فى العمى والخياص
[فتركت البلاد طرّا وخليت
له عن محلّتى وعراص]
وسكنت القفار دهرا طويلا
خائفا هاربا من اهل المعاصى
وبنيت الّذى ترون بعون
الله ذى الطول[i] من صفاح الرصاص
وامرت البنين ان يدفنونى
جوفها فى ملاحفى وقاصى
سوف ياتى بعدى بدهر رسول
من بنى هاشم الذرى والمناص

[g] Au lieu de وهود ومن وشا, D a وَمُوْقِنًا. — [h] C'est la leçon de D. A a الا الهى هو. — [i] Manque dans D.

فـانـت عائـدٌ روف رحـيـم
بـاليتامى والـبـائـسيـن الخـماص
لـيـتـنـى قـد عُمـرت حـتّى اراه
كَى انـال المـنى فـضـل الخـواص

(fol. 92 r°) ثمّ انّ الضحّاك سال عن لام بن عامر فاخبروه انّه [قد] ذهب الى ناحية الشمال بحشمه واولاده فارسل خلفه[1] اميرين مع كلّ امير طائفة من الجبّارين فخرج احدهما قاصدا الى بلغار والثانى خرج وذهب الى باشغرد فلمّا قُتِلَ الضحّاك قتله افريدون فيما يقال والله اعلم ثمّ اقام اولئك الجبّارون فى ارض بلغار وفى باشغرد وقد رايت قبورهم فى باشغرد ثنيّة احدهم اربعة اشبار طول السنّ وعرضه شبران وقد كان عندى فى باشغرد نصف اصل الثنيّة اخرجت لى من فكّه الاسفل والنصف الثانى يقطع من القدم فكان (fol. 92 v°) عرض نصف الثنيّة شبرا ووزنها الف ومايتى مثقال انا وزنتها وهى الان فى دارى فى باشغرد وكان دور فكّ ذلك العادىّ سبعة عشر ذراعا وفى بيت بعض اصحابى فى باشغرد [عظم] عضد احدهم طوله ثمانية اذرع [وعرض] اضلاعهم كلّ ضلع ثلاثة اشبار كاللوح الرخام واخرج لى نصف رسغ يد احدهم قد اتّكل بعضه بالارض والّذى بقى الرسغ الاسفل صحيح فكنت لا اقدر لن ارفعه بيد واحدة حتّى ارفعه بيدىّ جميعا وفى

[1] Dorn a résumé cette histoire dans *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 713-714. Ce texte a été reproduit par Marsden, dans *Hitat*, éd. Wirr, t. III, p. 136.

بلغار ايضا من عظامهم مثل هذا وهو كما ذكره الشُعبى فى سير الملوك
والله عزّ وجلّ قد قال وزادكم فى (fol. 93 r°) الخلق بسطة
ولقد رايت فى بلغار سنة ثلثين وخمسماية من نسل العادين رجلا طويلا
كان طوله اكثر من سبعة اذرع كان يسمّى دنقى (1) كان ياخذ الفرس
تحت ابطه كما ياخذ الانسان الجمل الصغير وكان من قوّته يكسر ساق
الفرس بيده ويقطع جسده (2) واعصابه كما يقطع باقة البقل وكان
صاحب بلغار قد اتّخذ له درعا يحمل على عجلة وبيضة لراسه كانّها
مرجل وكان اذا وقع القتال يقاتل بخشبة من شجر البلّوط يمسكها
كالعصا فى يده لو ضرب بها الفيل قتله وكان خيرا متواضعا كان اذا
(fol. 93 v°) التقانى يسلّم علىّ ويرحّب بى ويكرمنى وكان راسى لا يصل
الى حقوه رحمه الله ولم يكن ببلغار حمّام يمكن ان يدخل فيها الّا
حمّام واحدة واسعة الابوابَ فكان يدخل فيه وكان من اعجب بنى ادم
لم اشاهد قطّ مثله وكان له اخت على طوله ورايتها مرارا عدّة فى
بلغار وقال لى فى بلغار القاضى يعقوب بن النعمان [1] انّ هذه المراة الطويلة

(1) A et manuscrit de Pétersbourg دنقى, B دَقّي : J ودنقى. (2) B جلده.

[1] D'après Dorn (*Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 715, n. 59), ce serait peut-être l'auteur de l'*Histoire de Bulgar*, تاريخ بلغار. Il renvoie ensuite à Ch. M. Fraehn, *Drei Münzen der Wolga-Bulgaren* (Pétersbourg, 1830, extrait des *Mémoires de l'Acad. imp. des Sciences*, p. 181, n. 19), où l'orientaliste russe signale le nom de ce ḳāḍī d'après des manuscrits de Ḳazwīnī (II, s. v° بلغار, p. ٣١٢ où il est dit : ذكر القاضى البلغارى فى تاريخ بلغار) et du *Mostaṭraf* (trad. Rat, t. II, p. 315-316). Fraehn exprimait le désir qu'on recherchât cette *Histoire de Bulgar*, mais, autant que je sache, on ne l'a pas encore retrouvée.

العاديّة قتلت زوجها وكان اسمه ادم [وكان] من اقوى اهل بلغار ضمّنه الى صدرها فكسرت اضلاعه فمات [فى ساعته] [1]

ومن عجائب القبور والموتى انّ فى ارض مصر بيننا تحت الارض فيه رُهْبَان من النصارى وفى (fol. 94 r°) البيت سرير صغير من خشب تحته صبىّ [ميّت] ملفوف فى نطع قديم ممزق مشدود بحبل وعلى السرير مثل الباطية الكبيرة من خزف مزجّج اخضر وفى الباطية انبوب من نحاس فيه فتيل اذا اشتعل الفتيل بالنار وصار سراجا خرج من ذلك الانبوب الزيت الصافى الحسن الرائق حتّى تمتلى تلك الباطية وينطفى السراج بكثرة الزيت فاذا انطفى لم يخرج من الزيت شئ واذا خرج ذلك [الصبىّ] الميّت من تحت السرير لم يخرج من الزيت شئ والباطية يرفعها الانسان فلا يرى تحتها شيأ ولا موضعا فيه ثقب واولائك الرهبان يعيشون من ذلك الزيت ويبيعونه (fol. 94 v°) ويشترونه الناس منهم ينتفعون به فيما يقال وهذا من عجائب الدنيا [2]

وفى [طريق] قونيا [3] غار تحت الارض يسكنه جماعة من النصارى وفيه

a) D مدحج. — b) D الفائق. — c) D الدهن.

Cf. *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 714-715 où Dorn a donné une traduction de ce passage, qui a été reproduit par Maḳrīzī, éd. Wiet, t. III, p. 136, l. 13 et suiv.; cf. également Ibn Aybak (1448-1534), كتاب كنز الازهار فى عجائب الاقطار, dans F. A. Arnold, *Chrestomathia arabica*, t. I, Paris, 1853, in 8°, p. 75, l. 14 et suiv.

[2] Ce passage a été reproduit par Maḳrīzī (*Ḫiṭaṭ*, éd. Wiet, t. I, p. 139, n° 3), qui rapporte une anecdote identique d'après Bīrūnī (*ibid.*, p. 162, n° 2), et les auteurs cités).

[3] L'ancienne Iconium.

بيت كبير فيه رجال موتى بعضهم قيام وبعضهم ركوع وبعضهم سجود فلا يدرى من اىّ امّة هم وعليهم ثياب لا تبلى والنصارى والمسلمون يتبرّكون بهم وامرهم شائع براهم الناس ولقد اخبرنى رجل من [اهل] باشغرد اسمه داوود بن على قال دخلت ذلك الغار فرايت هاولاء الرجال فيه فجئت الى رجل [منهم] راكع فاخذت باسفل عنقه ورفعته حتّى استوى قائما ثمّ تركته فعاد راكعا كما كان وعندهم بيت كبير فى داخل[5] الغار فيه موتى كثيرة من جملتهم (fol. 95 r°) امراة عندها مهد فيه طفل قد انحنت عليه كانّها ترضعه وهى ميّتة لم يسقط من جسدها شئ

وفى زمان عمر بن الخطّاب رضى الله عنه حفر باليمن فى صنعاء حفيرة فوجدوا رجلا جالسا عليه ثياب لم تبل ويده على راسه كهيئة الاحياء فاشالوا[6] يده عن راسه فسال الدم من جرح كان فى راسه فتركوا يده فعادت على الجرح وانقطع الدم وفى يده خاتم من فضّة مكتوب عليه عبد الله بن التام[7] فسأل عمر بن الخطّاب رضى الله عنه كعب الاحبار عنه فقال يا امير المؤمنين هذا من جملة القوم الّذين امنوا بالحوارّيين الّذين كانوا على دين عيسى عليه (fol. 95 v°) السلام [وكان له اصحاب] فاحرقهم ملك اليمن [فى] الاخدود الّذين ذكرهم الله عزّ وجلّ فى القرآن [فقال تعالى] اصحاب الاخدود النار ذات الوقود اذ هم عليها قعود وهم على ما يفعلون بالمؤمنين شهود وقتل عبد الله

(5) D ذلك. — (6) D فازالوا. — (7) D عبد الله ابن الشّامر ; L عبد الله ابن الشامر.

بن التام[3] ودفن على هيئته[4] فامر عمر ان يرد كما كان وان يخفى[5] مكانه حتّى لا ينبشه الاعداء ففعلوا ذلك

وفى زمان عمر بن الخطّاب ايضا فتح ابو موسى الاشعرىّ[1] رضى الله عنهما [مدينة] خراسان[2] فدخل مدينة السوس[3] فوجد فى قلعتها بيتا عليه اقفال محكمة ففتحه فوجد فيه صندوقا من رخام فيه رجل ميّت صحيح الجسد فكتب ابو موسى [الاشعرىّ] الى عمر بن الخطّاب (fol. 98 r°) يخبره بذلك فسأل عمر [ابن الخطّاب] كعب الاحبار [رضى الله عنه] فقال له ذلك [يا امير المؤمنين] دانيال النبىّ عليه السلام كان قد سباه بُخْت نصر لمّا خرب بيت المقدس وكان عنده حتّى راى بُخْت نصر رؤيا ففزع منها ونسيها فسأل عنها جميع العلماء فقالوا لا علم لنا بالغيب وانت قد نسيتها فكيف نعرفها نحن فقال [له] دانيال انّ ربّى قد اخبرنى رؤياك وتاويلها فقال بُخْت نصر فاخبرنى يا دانيال فقال رايت صنما راسه فى السماء ورجلاه فى الارض اعلاه من ذهب وصدره من فضّة وفخذاه من نحاس وساقاه من حديد ورجلاه من خزف ورايت حجرا صغيرا قد نزل من السماء على

[3] Voir la variante *q* de la page précédente. — [4] A ميته (*sic*). — [5] D يحفر. — [6] D حوذاستان.

[1] Sur ce personnage, cf. *Encyclopédie de l'Islām*, t. I, p. 588, s. v° *Aš'arī*.

[2] Sur la ville de Sūs, cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. III, p. ٨٩, où il est également question de la prise de cette ville par Abū Mūsā al-Aš'arī et du tombeau de Daniel; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 109; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 327; Abūlfidā, II, II, p. 85. Sūs est l'ancienne Suse qui n'est donc pas à situer dans le Ḫorāsān, comme l'indique A, mais dans le Ḫuzistān, ainsi que le portent la plupart des géographes. D et J ont une graphie fautive qui est proche de la leçon exacte.

راس الصنم (fol. 96 v°) فحطم جميع جسد الصنم وخلط بعضه ببعض حتّى صار ترابا وعظم ذلك الحجر حتّى ملأ ما بين السماء والارض فقال صدقت والله يا دانيال فاخبرنى ما تاويل هذه الرؤيا فقال امّا الصنم فانّه مُلْكُكم معاشر العجم[1] فالذهب الملوك والفضّة اتباعهم والنحاس خدّامهم والحديد جنودهم والخزف صغارهم[2] والحجر نبىّ اسمه محمّد صلوات الله عليه يخرج فى اخر الزمان يحطم مُلْكَكُم حتّى لا يبقى له اثر [على وجه الارض] ويملؤ دينه ومملك[3] امّته ما بين السماء والارض فاطلقه بُخْت نصر واطلق من كان معه من بنى اسرائل واحسن اليه وكان لا يقطع امرا دونه [ثمّ] انّ بُخْت نصر (fol. 97 r°) راى ايضا رويا فنسيها فسأل عنها دانيال فقال له دانيال رايت شجرة عظيمة لها سبعة اغصان على كلّ غصن من اغصانها من انواع الحيوانات ما لا يعدّ ولا يحصى ثمّ رايت ملكا نزل من السماء فنزع اغصان تلك الشجرة وتركها جدعا قائما فقال بُخْت نصر هذه رؤياى فما تاويلها فقال دانيال امّا الشجرة فانّها انت وانّ الله عزّ وجلّ سيمسخك على صورة كلّ حيوان كان على تلك الشجرة وتبقى[4] سبع سنين واوّل ما تمسخ على صورة العقاب واخر ما تمسخ على صورة الذبابة ثمّ ترجع الى قصرك ويردّك الله تعالى على صورتك الّتى انت [الان] عليها وتؤمن بى ثمّ تموت من ليلتك ففزع وقال بُخْت نصر يا دانيال ما (fol. 97 v°) علامة المسخ قال اذا رايت خضرة الريش على ذراعيك فاستخلف ابنك على مُلْكِكَ حتّى تعود بعد سبع سنين فلمّا كان [ذات] يوم

(1) الجمع ١. (2) ضعفاوهم ١. — (3) D ملك. (4) Manque dans D.

نظر بُخْت نصر الى ذراعيه فراى خضرة الريش تحت الجلد فى ذراعيه فخرج الى قومه واحضر امرآه وابنه واستخلفه على مملكته وعهد اليه ان لا يفارقه دانيال حتّى يعود فانّ دانيال اعلم اهل الدنيا ثمّ انتفض وصار عقابا وطار فى الهواء والناس يرونه فغاب عنهم سبع سنين يمسخ فى سائر الحيوانات حتّى مسخ ذبابة فرجع الى قصره وجلس على سريره (fol. 98 r°) وانتفض فصار ادميّا كما كان فسجد له اهل مملكته وفرحوا برجوعه فحمد الله واثنى عليه وشهد شهادة الحقّ وامن بدانيال وامن معه قومه [ودخل داره] فمات تلك الليلة ومات بعده دانيال فكانوا يستسقون بجسد دانيال يخرجونه اذا قحطوا فتعجّب ممّا حدث به وكتب الى ابى موسى ان يدفنه تحت[a] الماء بحيث لا يصل الى جسده انسان فامر ابو موسى بنهر السوس فحُوِّلَ من مكانه وحُفِرَ فى وسط ذلك النهر واطبق على ذلك الصندوق لوح رخام ملصّق بالرصاص وبنى عليه ضريح[b] محكم بالقير والنورة حتّى لا يصل اليه الماء ثمّ اجرى[c] النهر على (fol. 98 v°) قبره وبنى بقربه على جانب الشطّ فى محاذاة القبر مسجد [كبير] يعرف بمشهد دانيال وعلى قبر دانيال وحوله انواع السمك صغار وكبار ولهم حدّ محدود اذا تعدته سمكة واخذت لم يضرّ اخذها شيأ واذا اخذ منها سمكة فى حرم دانيال اصابت الآخذ آفة عظيمة وفيها سمك كبار كالدواب قد انسوا بالناس اذا دخل فى ذلك الماء انسان او ادخل يده جأت السمكة اليه تاخذ الخبز من يده ويقولون انّها لا تاكل الّا ممن ماله حلال قال فربّما يجىء اليهم بعض

a) ك. — b) A ضريقا (sic). — c) D اعاد.

الظلمة ويلقون اليه الخبز فتغوص فى اسفل النهر ولا تتعرّض منه بلقمة وربّما يجىء[e] الرجل الذّى ماله حلال (fol. 99 r°) برغيف واحد فتتقاتل على ذلك الرغيف وتترك ارغفة كثيرة من مال ذلك الظالم وفيها سمكة كبيرة كالغمة الكبيرة فى اذنها حلقة ذهب فسألت عنها لم جعلوا فى اذنها حلقة ذهب فقالوا جاء بعض الامراء والقى من طعامه الى السمكة فنفرت ولم تاكل منه شيأ فغضب وضرب هذه السمكة بحربه فجفّت يده فى الحال والوقت فتاب الى الله وتضرّع اليه وخرج من المظالم وقال ان صحّت يدى جعلت فى اذن تلك [السمكة] قرطا من ذهب وكان تلك السمكة مجروحة معروفة من بين السمك فدخل[f] بعد ما صحّت يده وامسكوا له السمكة حتّى (fol. 99 v°) جعل تلك الحلقة فى اذنها وذلك [ايضا] من عجائب الله عزّ وجلّ وذلك السمك لا يفرّ من الناس وقد انس بهم يزورون مشهد دانيال من جميع المواضع وعلى ذلك المشهد اوقاف كثيرة وخادم يخدم الزائرين والغرباء المجاورين والله اعلم والحمد لله ربّ العالمين[1]

وفى المغرب الاعلى قريب من القيروان قبر رجل صالح يقال له محمّد[2] المعلّم وكان من الزهاد مستجاب الدعوة وكلّ من مرّ على قبرِهِ ياخذ من ترابه شيأ فاذا ركبوا على البحر وهاج البحر وعصفت الرياح وكثر الموج اخرجوا من تراب قبره شيأ والقوه فى البحر ودعوا

[e] D يأتى. — [f] D تخرج. — [g] D يحرز ou يخرز; L حرز.

(1) Sur le prophète Daniel et son tombeau de Sūs, cf. *Encyclopédie de l'islām*, t. I, p. 938, s. v° ***Dāniyāl***.

الله تعالى (fol. 100 r°) سكن البحر وزالت الرياح وسهّل [الله] عليهم السفر وهذا معلوم فى ارض المغرب وكان رجل من اصحابنا قد اخذ من ترابه وجعله مع ذهب كثير فى همیان [معه] ودخل البحر فاخرج الهميان وهو على جانب السفينة والشراع يطير بالسفينة كالطير فطرحه فى حجره ونسيه وقام على غفلة فسقط الهميان فى البحر وذهب فصاح الرجل وبكى وانقطع به الاياس ولم يكن له فى السفينة الّا ذلك الهميان لانّ اهل المغرب لا يتّجرون فى طريق الحجّ انّما يخرجون بالذهب للنفقة فايقن بالفقر وايس من وجود ذلك الهميان لانّه فى وسط البحر والسفينة (fol. 100 v°) مسرعة كالطير الطائر فلمّا كان العشى رفعوا دقل السفينة ووجدوا [ذلك] الهميان [بذهبه] ملفوفا على رجل السفينة فاخذه صاحبه وفرح به فتعجّب الناس وقالوا هذا ببركة تراب [قبر] الزاهد محرز[1] رحمة الله عليه

وفى وسط مصر[g] مسجد فيه قبر لرجل يقال له عفّان [وهو بين

[g] D وفى مصر فى وسط البلد.

[1] A la ligne a de cette notice, j'ai maintenu la leçon محمّد de A, alors que les autres manuscrits ont محرز. Il s'agit du saint protecteur de la ville de Tunis où se trouve son tombeau que Abū Ḥāmid situe «près de Ḳayrawān». M. William Marçais a eu l'obligeance de me signaler et de me communiquer un petit volume sur les saints tunisiens intitulé : المنتخبات التونسيّة للناشئة المدرسيّة (Tunis, 1337 de l'hégire), rédigé par un savant érudit tunisien, M. Ḥusayn 'Abd al-Wahhāb, où on trouvera quelques renseignements sur le personnage en question qui est appelé Maḥriz bin Ḫalaf bin Razīn (p. ٢٧-٣١). D'après l'auteur, Maḥriz serait mort en 423 = 1031. Voici la courte notice liminaire que lui a consacrée M. 'Abd al-Wahhāb :

الولى الصالح الكبير والواعظ محرز بن خلف بن رزين ويتصل نسبه بابى بكر الصديق رضى الله عنه كان يشتغل بتربية الصبيان وتعليمهم العربية واصول الدين ومكارم

طريقين فى ركن [1] وله شبابيك من حديد كل من مرّ به من الناس يقول رحمك الله يا عفّان فاعجبنى ذلك وسألت علماء مصر [عنه] فقالوا هذا عفّان كان رجلا خيّاطا فاشترى يوما غلاما زنجيّا شابّا فجعله يخدمه فلمّا كان يوما امره عفّان ان يسجّر التنّور ليخبز فيه فسجّر التنّور وشهقت النار فى التنّور (fol. 104 r°) ففرح الاسود فطرب لشهيق النار ومضى الى ثياب عفّان الّتى كان يتجمّل بها فالقاها فى التنّور وعمامته وكلّ ما كان له فراى عفّان ما صنع العبد فرزقه الله صبرا وحلما فاخرج العبد وزوده واعتقه واشهد على عتقه ورجع الى

الاخلاق حتى لقب بالمرى محرز ومدرسته [2] التى دفن بها المعروفة باسمه داخل مدينة تونس وكان ورعا فاضلا عالما جليلا وتوفى برد الله ثراه على عهد الامير المعز الصنهاجى وقد تجاوز سنّه سبعين عاما

Cf. également J. Jourdan, *Cours normal et pratique d'arabe vulgaire, dialecte tunisien*, 3e année, 2e édit., Tunis, 1922, in-8°, p. 100 : panorama de Tunis (mosquée de Sidi Mahrez).

Abu'l-Hasan 'Ali bin Abu Bakr 'Ali, plus souvent désigné sous l'ethnique Al-Harawi (originaire de Hérat), qui fut presque contemporain de Abu Hāmid — il est mort en 611 = mai 1214 — fait également mention de Sidi Mahriz dans son كتاب الاشارات فى معرفة الزيارات -Livre des indications pour apprendre à connaitre les lieux de pèlerinage-. «Dans la ville de Tunis, dit-il, se trouve le tombeau du professeur Mahrez, dont le nom sert dans les adjurations que font les marins en danger; de son tombeau ils emportent de la terre et adressent des vœux au saint» (E. Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, Alger, 1924, in-8°, p. 2 et n. 2).

[1] Dans son *Essai de reconstitution topographique de la ville d'al Foustāt ou Misr* (dans *Mémoires publiés par les membres de l'Institut franç. d'archéol. orient. du Caire*, t. XXXV, 1913-1919), M. Paul Casanova a indiqué, d'après les informations fournies par les auteurs cités, l'emplacement de l'édifice que Abu Hāmid appelle «mosquée de 'Affān» (p. 38-43 et croquis nos 16 et 17). Il est hors de doute que la prétendue *mosquée* du *Tuhfat al-albab* était simplement, comme l'indiquent les textes utilisés par M. Casanova dans son important mémoire, un *mashad* ou un *turba*. 'Affān est appelé (p. 41, *infra*) 'Affān ibn Sulaymān.

البيت وقد سمع الناس بما فعل الزنجىّ بعفّان وما فعل عفّان فى حقّه فوقع لعفّان فى قلوب الناس محبّة لما يريد الله تعالى من الخير فجاء اليه رجل من كبار التجار وقال انّ لى بضاعة تصلح للهند وقد اخترت ان تذهب بها فما ربحت فلك كذا وكذا واتّفقا وجهّزه ذلك التاجر وخرج عفّان ومعه اموال كثيرة لذلك (fol. 101 v°) الرجل ووصل الى عدن واقام بها ما شاء الله تعالى ثمّ ركب فى البحر وذهب الى بلاد الهند وباع ماله الّذى كان معه وربح ثمّ انصرف [ونزل السفينة] فعصفت[h] الريح عليهم فألقت السفينة الى بلاد الزِنج فخاف التجار على انفسهم واضطرّوا الى الدخول خوفا من الغرق فلمّا وصلوا الى البرّ استقبلهم الزنوج [وجعلوا] ياخذون رجلا رجلا[i] يحملونه الى الملك ويردّونه الى السفينة ولا يكلّمهم الملك بشئ حتّى اخذوا عفّان فادخل على الملك فلمّا رآه الملك قام اليه وقبّل يديه ورجليه ووقف بين يديه ففزع عفّان فقال الملك للترجمان قل له انّ الست عفّان الخيّاط (fol. 102 r°) بمصر الّذى اشتريت غلاما [زنجيّا] واحرق ثيابك واعتقته وزوّدته ولم تضربه ولم تؤذه وقد اساء اليك فقال عفّان نعم ايّها الملك فقال الملك انا عبدك الّذى اعتقتنى واعطانى

[h] D فصعب. — [i] D يعرضونه على ملكهم. — [j] D وقلّة.

[1] Bien que tous les manuscrits s'accordent et donnent le même texte, il y a certainement ici une lacune. L'esclave nègre a commis la faute de brûler les vêtements de son maître. 'Affân lui pardonne et part ensuite en voyage avec d'autres marchands du Caire. Comme il doit retrouver sur la côte orientale d'Afrique son ancien esclave devenu roi, le texte initial devait dire que l'esclave quitta le Caire et retourna dans son pays, après l'incident qui vient d'être rapporté.

الله تعالى هذه النعمة ببركة احسانك إلَيَّ وجميع هذه المملكة لك [فاجلس عندى] وانا ملك هؤلاء وانت ملك عَلَيَّ فحمد الله تعالى عفّان وقال ايّها الملك انت لى كالولد وبلادكم لا تصلح لى لكثرة الحرّ وعدم[1] الجنس فامر له الملك بسفينة وحمّل [معه من] اموال ما لا نهاية له ووهب الجميع له وبعث معه من عبيده من يوصّله الى بلاده[2]. وخرج بمال لا يدرى نهايته وكان عفّان رحمه الله لا يردّ سائلا وعمل من الدّور والخانات والدكاكين[3] (D, fol. 87 v°, l. 5) والحمّامات[4] كثيرا واوقف الكلّ على فقراء المسلمين وهذه دارة جعل فيها هذا المسجد وحفر فيه قبره وكان يصلّى فى قبره كلّ ليلة وجميع امواله الان وقف على قبره فى كلّ يوم اثنين وخميس وجمعة يحضرون الوكلاء ومعهم الثياب للرجال والصبيان والبنات والدراهم ويدخلون المسجد ويأتون الفقراء من خارج شبابيك الحديد الّتى جعلت فى حيطان المسجد فيقسّمون على (D, fol. 88 r°) الفقراء اموالا كثيرة وكلّ من عبر عليه يقول رحمك الله يا عفّان كلّ يوم وكلّ ليلة الاف من النساء والرجال والصبيان وكنت اقف عند قبره وارى كثرة من يدعو له بالرحمة كلّ ساعة حتّى الصبيان الصغار ابناء سنتين وخمس سنين فكنت اتعجّب ممّا سهّل الله له من الخير حيّا وميّتا ولقد حدّثت عنه بمصر رجلا من اهل المغرب وصل الى مصر واراد الحجّ وان يجاور بمكّة وكان عنده الاف من الاموال فجاء الى امام جامع عمرو ابن

[2] Au lieu de بلاده, A a بلاد اليمن qui est fautif. — [3] A a املال وعمل وجوامع ودكاكين رحمه الله تمت.

[1] Le texte de A se termine ici. Ce qui suit se trouve seulement dans D.

العلص وكان رجلا صالحا من العلماء فقال له ذلك التاجر يا سيّدى
جئت اليك فى حاجة لك فيها ثواب ولى فيها معونة فاسألك ان
تقضى حاجتى ولا تردّنى فقال افعل ان شاء الله قال إنّى اريد الذهاب
الى الحجّ ومجاورة (D, fol. 88 v°) بيت الله تعالى وعندى هىٌ من المال
اودعه عندك حتّى ارجع من الحجّ فانى اخاف عليه ان كان معى فاخذه
الفقيه ووضعه فى مخزنه وذهب صاحب المال الى الحجّ وكان للفقيه الامام
بنات كبار ولم يكن له مال يجهّزهم به للاكفاء فقالت له زوجته انّ هذا
المال هو وديعة عندك نشترى به عقودا وحليّا لبناتك ونجهّزهم
ويدخلون عند اكفائهم ونستريح من همّهم فاذا حصلوا عند ازواجهم
وجاء صاحب المال جمعنا ذلك الحلى والجواهر وجعلناه ذهبا وبقيت بناتك
عند ازواجهم فما زالت به حتّى فعل وزوّج جميع بناته واخرج مع كلّ
واحدة جملة الحلى والجواهر فلمّا كان بعد ثلاث سنين (D, fol. 89 r°)
جاء صاحب المال فدخل على الامام فى الجامع وسلّم عليه ورحّب به وقال
له وديعتك غدا تاخذها فقال متى شئت فرجع الامام الى داره مهموما
وقال لاهله امّا انا فأنّى غدا فى السحر اخرج من مصر واذهب الى البادية
بحيث لا يسمع لى خبر فانّ صاحب المال قد جاء وانا استحى من
الفضيحة فلمّا كان بالليل خرج الفقيه واراد الذهاب على وجهه هاربا
فجاء الى درب عفّان وهو مغلق ورأى مسجد عفّان مفتوحا فدخل فى
المسجد فخرج عفّان من داره متنكّرا فدخل المسجد فرأى الامام فى
المسجد فجلس اليه وسلّم عليه وكلّ واحد منهما لا يعرف صاحبه
فسأله عفّان (D, fol. 89 v°) من هو وما حاله فقال له الامام ومن
انت قال عفّان رجل غريب فاطمأنّ الامام وقال له انا امام جامع عمرو

وقد اصابتنى مصيبة ووصف له حاله وقد عزمت ان افرّ من هذه البلدة ولا اعود اليها خوفا من العار فقال عفّان ان يسهّل الله تعالى لى ولك خير من هذه ثمّ قام فخرج واغلق باب المسجد من خارج حتى لا يخرج الامام ودخل داره واخرج على رؤس العبيد اكياسا فيها من الذهب مثل ما كان عند الامام وديعة وقال للامام خذ هذا قرضا عندك تؤدّيه الىّ صاحب المال الى ان تبيع انت حلىّ بناتك بحيث لا يشعر احد ففرح الامام ورجع الى بيته والمال يحمل بين (D, fol. 90 r°) يديه وهو يحمد الله تعالى ويدعو لعفّان فلمّا كان بالغداة جاء المودّع صاحب المال فاعطاه اياه فقال ايّها الامام هذا ليس عين وديعتى وان كان الوزن والعدد واحدا ولكنّى لا اخذه حتّى تخبرنى بما غيّرت مالى وما ذا الجأك الى ذلك فاخبره بالقصّة على وجهها فقال المودّع ايّها الشيخ امّا الوديعة فحقّ الله تعالى كنت اطلب له مستحقّا وقد وجدتك فالمال حقّك ولا شكر الّا لله تعالى ففرح الرجل واهل بيته وحمدوا الله تعالى فخرج الامام وحمل المال الى عفّان واخبره بالخبر فقال له عفّان الحمد لله الّذى اراح سرّك ووسّع عليك انّ هذا المال لم اخرجه اليك ليرجع إلىّ انّما (D, fol. 90 v°) اخرجته هبة لك لاجل الله تعالى فصار الامام من الاغنياء ببركة عفّان وكم لعفّان مثل هذا واكثر منه سرّا وعلانية وامر عفّان مشهور بمصر وفى جميع المغرب على ألسن المسافرين والله لا يضيع اجر المحسنين[1] فهو ميّت خير من كثير من الملوك الاحياء

(a) Répété deux fois.

(1) Koran, IX, fin du verset 121.

الّذين يبخلون بالدنيا على انفسهم ختم الله لنا ولجميع المسلمين
بالخير فى الدنيا والاخرة

ونختم هذا الكتاب بحكايات عجيبة فى امر امير المؤمنين علىّ ابن ابى طالب كرّم الله وجهه وهى من اعجب الحكايات فى قصّة قبره عليه السلام وظهوره بعد الثلاثين وخمسماية فى ناحية بلخ [1] فى قرية كبيرة يقال لها الخير [2] راى جماعة من اهلها (D, fol. 91 r°) الصالحين النبىّ عليه السلام فى النوم وهو يقول لهم ابن عمّى علىّ ابن ابى طالب فى هذا الموضع ويشير لهم الى موضع قريب من القرية وتواترت هذه الرؤيا عندهم وكثر من راى هذه الروبا حتّى بلغوا اكثر من اربع مايةكلّ واحد منهم من الصالحين من قرية الخير ومن مواضع اخر فذهبوا الى قُماج صاحب بلخ فى زمان سنجر [3] وحدّثوه بما راُوا وما سمعوا من النبىّ صلّى الله عليه وسلّم فجمع العلماء وعرض عليهم ما قالوا وما شهدوا به فقال العلماء قال عليه السلام من رآنى فقد رآنى حقّا فانّ الشيطان لا يتمثّل بى فقال فقيه منهم ايّها الامير هذا محال ورسول الله

[1] Sur Balḫ ou Bactres, cf. *Encyclopédie de l'Islām*, t. I, p. 635, s. v° *Balkh*. A la fin de cette notice, il est dit : « Le tombeau Mazar-i Šarīf que l'on prétend être celui d'Alī et qui est pour la première fois mentionné au XIIe siècle, continue la sainteté traditionnelle de Balḫ. » Voir les auteurs cités et notamment Guy Le Strange, *The lands of the eastern Caliphate*, p. 422-423. L'assertion de Ḫwandamir que cette tombe d'Alī fut découverte en 885 = 1480 est inexacte, ainsi que le montre le présent passage du *Tuḥfat al-albāb*.

[2] Ce village de Al-Ḫayr est également appelé village de Ḫwājah Ḫayrān; il est situé à trois lieues de Balḫ (cf. Guy Le Strange, *The lands of the eastern Caliphate*, p. 423, et les auteurs cités).

[3] Il s'agit du sultan Sanjar (511 1117-552/1157), le dernier des grands seljūḳides. Il fut enterré à Merv (cf. Guy Le Strange, *The lands of the eastern Caliphate*, p. 401, et les auteurs cités).

IMPRIMERIE NATIONALE.

صلّى الله عليه وسلّم لا يقول المحال (D, fol. 91 v°) علىّ ابن ابى طالب رضى الله عنهم قُتِلَ بالكوفة اختلف الناس فى قبره فمنهم من قال دُفِنَ فى جامع الكوفة تحت المنارة ومنهم من قال دفن بكرذاذوده ومنهم من قال دفن بالغدير وعليه بُنِىَ المشهد [1] فكيف يجىء الى بلخ مسيرة الف فرسخ واكثر هذا محال فانصرف الناس فلمّا كان نصف الليل خرج ذلك الفقيه من داره ومعه اولاده واصحابه وهو يصيح الى ان جاء الى الامير قماج وهو يصيح ويستغيث فادخل على قماج فامر بادخاله عليه وقال له ما اصابك فقال ايّها الامير انظر الى وجهى وجسدى فنظروا اليه بالسمع فاذا بوجهه قد اسودّ وجميع جسده من كثرة ما ضرب ولطم ولكم وجعل يبكى فقال الامير (D, fol. 92 r°) قماج ايّها الشيخ الامام من فعل بك هذا قال كنت نائما فى بيتى فجاء إلَىّ جماعة من العلوّيين لهم ضفائر وشعور وعليهم ثياب بيض شباب وكهول وشيوخ وصبيان وقالوا انت الّذى تكذّب رسول الله صلّى الله عليه وسلّم وتقول انّ امير المؤمنين ليس هاهنا فاخذونى وحبسونى وهم يستّونى حتّى اوقفونى على قبر مفتوح فرأيت امير المؤمنين علىّ ابن ابى طالب جالسا فى القبر ابيض الراس واللحية وقالوا أليس هذا امير المؤمنين ثمّ جعلوا يضربونى بارجلهم وايديهم حتّى ايقنت بالموت فقلت يا امير المؤمنين لله ارحمنى فاشار اليهم علىّ عليه السلام بيده فتركونى فاستيقظت وجميع اعضاءى كانّها (D, fol. 92 v°) مكسّرة وانا استغفر الله واتوب اليه ممّا قلته فلمّا رأى ذلك خرج بجميع عسكره الى

[1] Sur les différents endroits où Ali aurait été enterré, cf. *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 286, 2e colonne. كرذاذوده m'est inconnu et semble bien être une fausse leçon. Au lieu de الغدير, J a الغزى, qui m'est également inconnu.

تلك البرّية وحفروا فى الموضع الّذى امرهم به رسول الله صلّى الله عليه وسلّم فوجدوا القبر عليه لوحان من رخام وامير المؤمنين فى داخله لم يذهب منه شئ البتّة وكفنه صحيح فرآه الامير وجميع العلماء ووجدوا تحت خدّه لبنة حمراء فيها مكتوب بالأصبع هذا محبّ النبىّ علىّ كرّم الله وجهه فبنى عليه مشهد عظيم احسن وابهى من مشهد الغدير وتلك اللبنة فى كيس من ديباج معلّقة فى محراب المشهد واكثر اولائك الّذين رأوا المنام بعد فى الحياة والناس يزورونه من جميع بلاد خراسان وبلخ وسمرقند (D, fol. 93 r°) ومن عجائب القبور ان يظهر قبر امير المؤمنين فى ناحية بلخ ولا يعرف به الّا بعد خمسماية

وقال فيه بعض العلماء شعر

[كامل مرفل]

ما بالغدير سوى المغيرة والله اعلم بالسريرة
ما قبر حيدر بالعراق ولا الشام ولا الجزيرة
الله اودع قبره بالخير فى ارض نظيرة
بلخ لبلخ اذ غدت بجوار ملحده منيرة
رؤيا رآها صالح فى امّة منهم كثيرة
قال النبىّ لهم بها هذا ابن عمّى فى الحفيرة
هذا علىّ هاهنا فلتجهدوا يا اهل خيرة
فاحتفروا واجتهدوا حتّى بدا وجه الحظيرة
فيها امير المومنين كالشمس فى وقت الظهيرة

[1] حيدب.

لم يحتكم فيه البلى حاشا له من ان يضيره

(D, fol. 93 v°)

متوسّد بزبورة فيها خطوط مستديرة
هذا محبّ محمّد ووصيّه دون العشيرة
هذا ولىّ احبابه ما زال فى الدنيا نصيره
هذا [1] مبيد عداته هذا الّذى يدعى وزيره
هذاك خصمّ علومه مولى البريّة ذو البصيره
هذا اخوه وصهره وولىّه هل من نظيره

تمّ الكتاب.....

وكان الفراغ من هذه النسخة يوم الثلاث المبارك عشرون شهر رجب الفرد من شهور سنة الف ومائة واربعين.....

عدد الاورق ٩٣

[1] Pour ces trois derniers vers, *vide supra*, p. 12, les variantes du manuscrit de Berlin.

(*A suivre.*)

MÉLANGES.

UN HISTORIEN AZERBAÏDJANIEN DU DÉBUT DU XVIIIe SIÈCLE : ABBAS KOULI AGHA BAKHIKHANOFF.

Les ouvrages consacrés à l'histoire des peuples habitant le Caucase ne sont pas nombreux. Les historiens anciens (grecs, arabes et persans) ne parlent qu'incidemment du Caucase et pour mentionner seulement les conquêtes et les invasions dont il a été l'objet. Nous savons très peu de choses sur l'histoire locale, surtout sur la période qui s'étend de l'invasion mongole à la conquête russe. Comment et par qui furent gouvernées ces multiples peuplades dont les origines sont parfois incertaines; quels étaient leurs rapports entre elles et avec leurs voisins? Voici, entre autres, des questions auxquelles on n'a pas répondu encore, tout au moins pour certains de ces peuples. Les données historiques font défaut, surtout pour la partie du pays située le long du littoral oriental de la mer Caspienne et qui est habitée par les Tures azeris; et dans le Nord, par les différentes peuplades montagnardes : Lezghis, Koumouks, Avares, etc. Cette lacune dans l'histoire des peuples du Caucase peut, au moins en partie, être comblée par l'ouvrage d'un érudit azerbaïdjanien, Abbas Kouli Agha Bakhikhanoff, ou-

IMPRIMERIE NATIONALE.

vrage intitulé *Gulistan-i-Irem* dont un heureux hasard m'a fait découvrir la version russe chez un des caucasiens réfugiés à Paris. Je ne peux dire exactement si le *Gulistan-i-Irem* a été jamais publié, ni dans laquelle des langues également familières aux érudits azeris : le turc et le persan, il l'aurait été. Toutefois, il est douteux que cet ouvrage ait été publié au Caucase, car à l'époque où il a été écrit, vers 1840, aucune imprimerie ou lithographie pour les caractères arabes n'existait dans le pays. En tout cas, s'il n'a pas été publié en Perse, on doit pouvoir en trouver des manuscrits, car l'ouvrage d'Abbas Kouli Agha est suffisamment connu chez les érudits azerbaïdjaniens, ainsi que l'auteur lui-même qui était fils du khan de Bakou, Mirza Mohammed II. Cet ouvrage est également connu sous le titre de *Derbend-Nameh*, d'ailleurs par erreur. La version russe dont il s'agit est copiée à la machine et reliée; elle comprend 320 pages en petit in-folio. Elle est écrite dans un russe qui laisse beaucoup à désirer au point de vue du style et de la grammaire, ce qui n'est pas surprenant, car l'auteur a commencé à étudier le russe assez tard et il ne le maniait pas avec la même facilité que le persan.

La version russe porte le titre de : *Histoire du Chirvan et du Daghestan*. Elle débute par 2 pages de dédicace au tsar et 3 pages d'avant-propos. L'histoire est précédée d'une introduction assez longue : 31 pages donnant la définition et la description géographique du pays dont il s'agit. Elle est divisée en cinq chapitres consacrés à autant de périodes. Le 1er chapitre traite de l'histoire générale du pays « depuis l'antiquité jusqu'à l'apparition des Arabes au Caucase ». Il comprend 30 pages. Le 2e chapitre, qui en a 40, est consacré à la période comprise entre l'apparition des Arabes (milieu du VIIe siècle) et l'invasion mongole (milieu du XIIIe siècle). Le 3e chapitre, de 27 pages, relate l'histoire du pays depuis l'invasion mongolo-tartare jusqu'à l'avènement de la dynastie des Sefevis

en Perse (xve siècle), avec la liste des souverains de cette dynastie. Le 4e chapitre, le plus long (il a 96 pages), va de l'époque précédente jusqu'à la mort de Nadir-Shah (milieu du xviiie siècle). Enfin, le chapitre 5, de 75 pages, décrit l'histoire du pays depuis la mort de Nadir-Shah jusqu'au traité de Gulistan entre la Russie et la Perse (début du xixe siècle). Un supplément de 17 pages est consacré à de courtes notices sur la vie des « Hommes remarquables, des érudits ou des savants, originaires du Chirvan et des pays voisins ». Il contient une vingtaine de biographies de personnages dont quelques-uns sont célèbres dans le monde musulman tout entier, comme Khagani, Pheleki, Tchelebi, Nizami, Abul-Ula, etc. On y remarque également une femme, Mehceti de Gandja, qui jouissait, paraît-il, d'un grand renom à la cour du sultan Sandjar le Seldjoukide et dont plusieurs poésies sont insérées dans l'*Atechkédé*.

L'auteur cite encore près d'une trentaine de noms d'écrivains aussi connus que les précédents, tous originaires du Chirvan, sans donner sur eux de détails biographiques. Il termine en donnant quelques détails sur sa propre vie, « inspiré, dit-il, non par un sentiment d'orgueil, mais en se conformant à l'usage et aussi parce qu'il est fier d'être originaire de ce pays ». « Alors que, ajoute-t-il, les autres sont des roses et des jasmins et que moi je ne suis qu'un églantier, n'empêche que nous appartenons tous au même parterre de fleurs. »

Abbas Kouli Agha Bakhikhanoff, dont le pseudonyme littéraire est « Koudsi », naquit en 1794 au village Emir-Hadjian, dans le khanat de Bakou. Bien qu'ayant commencé ses études dès l'âge de 7 ans, comme il le déclare lui-même, jusqu'à son adolescence il n'a rien appris si ce n'est le persan, les guerres incessantes et l'absence de sécurité l'ayant empêché de faire ses études d'une façon régulière. A l'âge de 17 ans il se consacra à l'étude de l'arabe et des sciences, et au bout de dix ans il

acquit quelque renommée comme érudit. Ce fut alors que le général Yermoloff, commandant en chef de l'armée russe, le manda auprès de lui à Tiflis. Ce ne fut qu'à partir de ce moment qu'Abbas Kouli Agha acquiert la connaissance du russe et, par son intermédiaire, des lettres et des sciences occidentales. Il entreprend son premier voyage et parcourt le Chirvan, l'Arménie, le Daghestan, la Circassie, la Géorgie, l'Anatolie et la Perse, observant les gens et les choses. Pendant les guerres russo-turque et russo-persane et la conclusion de la paix il se trouvait auprès du général prince Paskévitch, commandant en chef de l'armée russe. En 1833 Abbas Kouli Agha entreprit son dernier voyage d'études dans le Caucase du Nord, la région du Don, l'Ukraine, la Russie, la Lithuanie, la Lettonie et la Pologne, se mettant partout en rapport avec les hommes de lettres et les savants.

Voici ce qu'il rapporte au sujet de son voyage : « J'ai vu beaucoup de choses instructives et je tâchais d'en profiter, dit-il. En étudiant les œuvres et la nature des hommes j'ai pu constater qu'il n'y a rien de solide ni de durable sur la terre, que la richesse et le pouvoir sont exposés au revers, que de hauts titres et une origine noble sans mérite, sans qualités personnelles passent inaperçus dans les pays étrangers et deviennent un objet de honte chez soi; et que seules, la science et l'intelligence peuvent nous procurer le bonheur sur la terre et assurer notre existence après la mort. »

« Inspiré par ces idées », Koudsi a écrit les ouvrages suivants :

1° *Riyaz-ul-Kouds*, en turc; abrégé de la vie des saints personnages de l'Islam, en 14 chapitres;

2° *Kanoun-i-Koudsi*, grammaire persane, en 3 chapitres. Cet ouvrage, traduit en russe par l'auteur, fut publié à Tiflis sur l'ordre du tzar;

3° *Kachf-ul-Gharaïb*, en persan, contenant la description et l'histoire de la découverte de l'Amérique;

4° *Tehzib-i-Akhlak*, en persan; ouvrage comprenant une introduction, 12 chapitres et une conclusion sur la morale et la philosophie, d'après les auteurs grecs, arabes et européens;

5° *Ïin-ul-Mizan*, en arabe, sur la logique et la scolastique;

6° *Israr-ul-Melkout*, en persan et en arabe, traitant de l'astronomie, des systèmes de Ptolémée et de Copernik en particulier. Dans cet ouvrage, l'auteur essaye de prouver que le Koran avait déjà prédit la justesse du système de Copernik;

7° *Géographie universelle*, en persan;

8° *Michkat-ul-Envar*, préceptes moraux en vers persans;

9° Enfin, plusieurs poésies en arabe, persan, turc-ottoman et turc-azeri.

Dans la bibliothèque de l'École des Langues Orientales, nous avons trouvé les œuvres suivantes de Abbas Kouli Aga, qui est désigné sous le nom Qoudsi de Bakou :

10° *Esrar-el-Malakout* « Les mystères du Monde des Anges », traduit en turc par Hayâti Zadé Seyed Cheref Khalil sous le titre de *Efkar-el-Djabarout* « Les pensées du monde Supérieur » (Cosmographie, géographie), Constantinople, 1848, Imprimerie Impériale.

11° *Hadithi Qoudsi* (traduction de l'arabe en persan par Mohammed Khan), traditions du Prophète à l'usage des Chiïtes, lithographié, 1862.

Le *Gulistan-i-Irem* laisse à désirer, comme la plupart des ouvrages des historiens orientaux, en raison de l'absence ou

du moins, de l'insuffisance des données sur la vie sociale des époques dont il parle: par contre, la chronologie des événements à partir du VII[e] siècle y est donné avec régularité et exactitude; on dirait même que l'auteur a voulu plutôt exposer l'ensemble des événements qui se déroulaient au cours des années qu'étudier l'enchaînement des principaux événements. Il suit le cours des événements en dehors du Chirvan et du Daghestan, s'arrêtant sur les faits historiques survenus dans d'autres pays, en Perse surtout. D'ailleurs, l'auteur avoue que «l'entreprise est trop lourde pour ses modestes forces et moyens; c'est pour cela qu'il réclame l'indulgence du lecteur pour ses propres imperfections, rappelant que couvrir les défauts d'autrui est une qualité louable». Dans son avant-propos l'auteur dit avec beaucoup de raison : «Il n'est pas d'annales, de chroniques, de traditions, ni de monuments qui puissent nous faire connaître les événements historiques du Caucase dans toute leur ampleur. Les invasions multiples, les guerres incessantes, les dévastations ont fait disparaître presque plus de documents historiques que l'historien n'en pourrait utiliser. Les annales et les traditions des peuples voisins ne présentent rien de satisfaisant pour nous à ce sujet. Toutefois, me rappelant le proverbe arabe qui dit : «La difficulté de l'œuvre ne doit pas servir de prétexte pour ne pas «l'essayer», j'ai tâché, dans toute la mesure du possible, de recueillir des matériaux, de comparer et d'analyser les faits disparates, de vérifier les traditions au moyen des monuments et des textes. Ayant ainsi sous la main des annales, des documents, des monnaies, des inscriptions et divers témoignages des contemporains et des ancêtres, je suis arrivé à composer cet ouvrage, m'efforçant de me conformer au principal devoir de l'historien : exposer les faits avec ordre et méthode, tout en gardant une impartialité complète vis-à-vis de mes coreligionnaires et des étrangers, me souvenant que le genre humain ne

constitue qu'une seule famille dont le globe terrestre est la patrie commune. »

Ce qu'il y a de plus précieux dans l'ouvrage de Koudsi, ce sont les faits rapportés par lui sur l'histoire des khanats indépendants du Chirvan et des régions voisines, c'est-à-dire de la contrée qui constitue aujourd'hui le territoire de la république d'Azerbaïdjan. Malheureusement, suivant toujours l'ordre chronologique des événements, il ne donne pas de détails sur l'organisation intérieure de ces khanats, sur leur structure politique. Ce qu'on peut retenir à ce sujet, c'est que ces petites principautés quand elles se trouvaient sous l'influence persane, étendaient parfois leur propre autorité sur une partie de l'Azerbaïdjan persan (Ardebil, Tauris) ainsi que le Guilan. A partir de la mort du Nadir Shah et jusqu'à la conquête russe, ces khanats jouissaient d'une indépendance complète et c'est à cette époque que nous constatons les symptômes de l'idée de la centralisation de ces khanats dans une main puissante locale. Nous voyons comment un de ces souverains, Feth-Ali Khan de Derbend, réussit à prendre la possession des khanats de Kouba, du Chirvan, de Bakou, du Salian et du Talich et même à imposer son autorité à l'Azerbaïdjan persan. Ses troupes allaient jusqu'au Guilan pour soutenir un prétendant persan contre un autre. Nous voyons le petit khanat du Karabagh résistant avec succès contre la nombreuse armée d'Agha Mohammed Shah Kadjar qui dévasta la Géorgie tout entière. Il n'est pas douteux que ces khanats auraient fini par s'unir pour former un seul état en se basant sur le principe ethnique.

Pour en terminer avec l'ouvrage d'Abbas Kouli Agha, je me permets de citer quelques faits caractéristiques assez intéressants rapportés par l'auteur dans son *Gulistan-i-Irem*.

En 1749, le vali de la Géorgie, Iraklie, invita les khans de Gandja, de Karabagh, de Karadagh, d'Erivan et de Nakhitchavan pour délibérer sur les conditions d'une alliance dirigée

contre Hadji Tchelebi, khan de Cheki, dont la puissance croissante inquiétait fort le souverain géorgien. Mais lorsque les invités furent arrivés à l'endroit désigné, près de Gandja, Iraklie les fit saisir traîtreusement par ses soldats dissimulés aux alentours, probablement pour en faire des otages. Hadji Tchelebi Khan qui se trouvait à ce moment de l'autre côté du fleuve Kur avec ses troupes, fut averti de ce dénouement imprévu du complot dirigé contre lui. Sans réfléchir, il traversa en hâte le fleuve, attaqua Iraklie et, lui infligeant une défaite complète, délivra les khans prisonniers, ses ennemis, et les renvoya dans leurs états sans avoir voulu les voir, pour leur épargner une humiliation de plus.

En 1755 le khan de Cheki partit attaquer le khan de Chirvan. Ce dernier fit appel à son voisin et adversaire, le khan de Kouba, lui demandant son intervention. Le khan de Kouba alla à la rencontre du khan de Cheki et lui proposa son arbitrage. Son offre ayant été repoussée, une bataille s'ensuivit et le khan du Cheki fut battu. D'après l'usage, le khan de Chirvan vint présenter les clés de la ville au vainqueur comme prix de sa victoire; mais l'autre ne les accepta pas et retourna chez lui.

Ces petits faits montrent qu'à cette époque où le pays était presque barbare et où la trahison et la perfidie sévissaient partout dans les pays avoisinants, les sentiments chevaleresques n'étaient pas tout à fait inconnus de ces petits souverains.

On trouve également dans l'histoire de Bakhikhanoff quelques curieuses figures de femmes de cette époque qui, les unes par leur intelligence, les autres par leur bravoure ou leurs exploits ont inscrit leurs noms dans les annales du pays. Je ne citerai qu'un seul cas. En 1774, le prince du Daghestan, Emir Hamza, a pris l'offensive contre Feth-Ali Khan, souverain de Derbend, qui était d'ailleurs son beau-frère. La bataille fut acharnée et Feth-Ali Khan dut se retirer vers le Sa-

lian. Emir Hamza s'approcha alors de la forteresse de Derbend et demanda à parler à sa sœur qui bien qu'enceinte commandait la garnison en l'absence de son mari et se tenait en ce moment sur les remparts. Il la somma de rendre la ville en disant que Feth-Ali Khan, son mari, avait été tué. Mais la vaillante femme, frappant ses flancs et rappelant qu'elle allait bientôt devenir mère, cria à son frère : « Un Feth-Ali est mort, vive un autre Feth-Ali ! » Et elle repoussa courageusement les attaques des montagnards.

Djeyhoun bey HADJIBEYLI.

COMPTES RENDUS.

Louis Massignon, ANNUAIRE DU MONDE MUSULMAN, *statistique, historique, social et économique*. Première année (1923), 356 pages. — Paris, éd. Ernest Leroux.

L'Annuaire du monde musulman, qui a paru dans la *Revue du monde musulman* avant d'être tiré à part, est une œuvre considérable. La grande presse a déjà accueilli avec les plus vifs éloges un livre dont elle est appelée à recueillir le plus large profit. Les spécialistes n'auront pas de peine à reconnaître la richesse de documentation de cet ouvrage. Massignon demande que les orientalistes lui facilitent la mise à jour d'une seconde édition : il a eu la tâche la plus pénible et la plus délicate. On ne saurait imaginer les innombrables lectures que l'auteur a dû s'imposer, et il faut admirer le discernement avec lequel il a su choisir le renseignement essentiel et vrai.

L'annuaire se compose de deux parties. Sous la rubrique *Généralités*, on trouvera : une concordance des années hégiriennes et chrétiennes pour 1920-1924, la date des principales fêtes musulmanes, les grandes dates littéraires de l'islam, ainsi que la chronologie de l'organisation sociale du travail, enfin le sommaire des principaux faits politiques des années 1921-1922. La seconde partie renferme les notices statistiques de tous les pays musulmans au sens le plus large, depuis les États complètement islamisés jusqu'aux régions qui abritent d'infimes groupements de musulmans. Cinquante pages sont consacrées à l'Arabie, offrant sur des territoires peu connus des renseignements que les spécialistes mêmes se procureraient malaisément et qui ne sont pas à dédaigner pour comprendre les événements récents. Puis viennent les notices consacrées à l'Afrique, à l'Europe et à l'Asie, que complètent des notions sommaires sur quelques colonies isolées de l'Océanie, de l'Amérique et de l'Europe occidentale. La dernière page fournit une statistique des musulmans, dont le total serait de 227,107,500 : rappelons qu'il y a trente ans la *Grande Encyclopédie* les évaluait à 175 millions et

qu'une étude d'un oriental parue en 1897 dans la *Revue de l'Islam* (n° 21, p. 114) aboutissait au chiffre de 282,225,420, qu'on donnait pour inférieur à la réalité.

Les notices sont divisées uniformément en quatre paragraphes, toujours présentés dans le même ordre : I. Peuplement (géographie, histoire de l'islamisation); II. Gouvernement; III. Administration (notamment, tribus, congrégations religieuses, enseignement, presse); IV. Travail et production (mouvement économique, commerce, agriculture, industrie, monnaies, tourisme).

Saluons, en premier lieu, la traduction du mot *hijra* par «expatriement», avec l'espoir que les orientalistes se lasseront peut-être de laisser vivre le mot «fuite» (Montet, *L'islam*, p. 16; Montet, *Le Coran* [1], p. 23) : la *hijra* du Prophète fut dans la réalité une fuite, mais le mot indique un fait social (Lane, *Manners*, édit. Everyman's Library, p. 224, n. 1).

Les auteurs arabes font grand état de l'organisation des marchés et des corporations, à laquelle présida de tout temps un fonctionnaire appelé *muḥtasib*. Massignon est, à juste titre, sévère sur son compte et estime que, paralysant tout effort, il a été plutôt destructif qu'organisateur (p. 119, 125). Pour ne retenir qu'un pays et qu'une époque, rappelons les nombreux décrets des Sultans mamlouks, qui essaient de tempérer les exactions du *muḥtasib* (voir C. I. A., *Syrie du Nord* et les inscriptions de Balbek).

Un tel ouvrage est forcément très objectif; mais sur des faits politiques d'une brûlante actualité, Massignon ne craint pas de donner son opinion autorisée. — Grosse de conséquences est l'attitude à prendre par les puissances européennes, par la France et l'Angleterre notamment, vis-à-vis des animistes africains : convient-il de favoriser la propagande islamique, ou de soutenir les missions chrétiennes? En fait, l'administration française s'efforce de préserver les centres animistes (p. 149), mais Massignon estime que l'unité de l'animisme, d'ailleurs très factice, «ne peut être opposée sérieusement à l'unité sociale réelle et efficiente de l'islam» (p. 150) : l'islamisme pourrait d'ailleurs enrayer les ravages de l'alcoolisme (p. 168). L'effort chrétien, par des prédications parfois hâtives et trop sommaires, a donné dans certaines parties de l'Afrique des résultats inattendus : les mouvements chrétiens du

[1] Cet ouvrage porte un sous-titre qu'il convient de signaler : Traduction nouvelle avec notes d'un *choix* de Sourates précédées d'une Introduction au Coran.

Libéria, de la Côte-d'Or, du Nigéria, ont de quoi exciter d'inquiétantes appréhensions, risquant de «transformer les animistes paisibles d'aujourd'hui en anarchistes chrétiens bien plus xénophobes que les musulmans» (p. 176-177, 181, 183, 193). — A deux reprises Massignon fournit une critique du traité de Lausanne, qui ne tient pas compte de «l'homogénéité linguistique et sociale» de l'ensemble des tribus kurdes (p. 316); d'autre part, une «rectification de frontières linguistique serait à l'avantage de la Syrie arabe» (p. 340).

La bibliographie est forcément sommaire, mais à ce sujet on pourrait exprimer le désir d'y voir figurer les recueils bibliographiques : par exemple, pour l'Afrique, l'ouvrage de Gay; pour l'Égypte, ceux de Joloviscz et d'Ibrahim Hilmi; la revue *Hespéris* est citée pour le Maroc, ajouter qu'elle fournit une bibliographie dans le dernier numéro de chaque année; pour la Syrie et la Palestine, l'article de M. Creswell, *A prov. Bibl. of the Mosl. Architecture of Syria and Palestine;* pour l'Inde, une étude du même auteur, parue dans *The Indian Antiquary*, 1922, p. 81-108, 165-179. — L'absence des *Manners and Customs* de Lane, pour l'Égypte, paraît une omission grave. — Pour l'Arabie, l'Amirauté anglaise a publié un *Handbook of Arabia*, tout au moins un premier tome. — Pour les Indes néerlandaises, les répertoires de Hooykaas et du Rieu, de A. Hartmann, de Schalker et C. Muller.

Sur deux ou trois points j'aurais quelques observations à présenter [1] : — P. 23 il faut reporter à l'année 1085 (= 478 H.) la construction de la mosquée Djoyoûshî : ce fut la dernière opinion de van Berchem, et j'établis dans le tome II de C. I. A., *Égypte*, qu'on ne peut pas lire 498 (1105).

P. 24. — Il me semble difficile d'admettre que la dernière rédaction des *Mille et une Nuits* ait eu lieu au XIVe siècle. Une date *ante quem* est fournie par l'absence du tabac et du café dans les contes : or, on admet que le café fut introduit en Égypte entre 900 et 910 (1495-1504) et le tabac cent ans plus tard (cf. LANE, *Manners*, p. 338-339). Voici maintenant, pour un conte tout au moins (Nûr al-dîn et Miryam al-Zunnārīya), une date *post quem* : à l'arrivée dans le port d'Alexandrie (nuit 884), les passagers d'un bateau aperçoivent la colonne Pompée (*'amūd al-sawārī*), et non le phare, qu'on voyait très loin en mer

[1] Fautes d'impression : p. 21, l. 3, *lire* : 1535 (premières capitulations); l. 25, *lire* : 1850 (exécution du Bâb); — p. 23, l. 31, *lire* : 1155 (mosquée de Qoûs); — p. 131, l. 3, *lire* : *Tudjîb*; - p. 141, l. 10 *a. f.*, *lire* : *djond*; p. 153, l. 14, *lire* : *Alfiya*.

(cf. Maqrīzī, éd. Inst. fr., III, p. 121). Le phare n'existait donc plus : or il s'est écroulé vers 1340 (*Ibid*, p. 123, n. 3). A la théorie qui voudrait rapprocher de cette date (milieu du XIVe siècle) la rédaction des contes, je ferai l'objection suivante. Au cours de tout l'ouvrage, on trouve fréquemment le titre *šāh-bandar al-tujjār* «prévôt des marchands» (nuits 249-253, 255, 258, 259, 703, 704, 710, 977, 991, 992). Sous cette forme arabo-persane, le titre semble inconnu en Égypte dans la première moitié du XVe siècle. Maḳrīzī († 845/1442) ne l'emploie jamais, mais appelle le prévôt des marchands : *ra'īs al-tujjār* (éd. Būlāq, II, p. 253, 368), *kabīr al-tujjār* (II, p. 401, 427 : sur l'équivalence *ra'īs-kabīr*, cf. Ibn Sa'īd, p. 32, n. 3), ou encore *wakīl al-tujjār* (II, p. 5, 455), cette dernière appellation étant probablement la plus ancienne, puisqu'on la rencontre dans Ibn al-Ḳalānisī (p. 32) et Yāḳūt (III, p. 661). Le vocable persan *šāh-bandar* apparaît bien dans Ibn Baṭṭūṭa, mais vise le chef des musulmans d'un port de l'Inde (*J. as.*, 1924, I, p. 239-240 : voir aussi, 1913, I, p. 701 : cf. *Vabandar* des chroniques portugaises : *J. as.*, 1918, I, p. 428, 449) : en Égypte[1], on le trouve à l'époque turque (Ali Pāšā, III, p. 18, 31, 32, 42 : VI, p. 45 ; Jabartī, en marge d'Ibn al-Aṯīr, VIII, p. 51 ; IX, p. 61, 149 : Lane, *Manners*, p. 115). Or, il est remarquable que 'Alī Pāšā donne à un même individu, qui vécut au IXe siècle (XVe) les titres de *ra'īs* et de *šāh-bandar*[2] (III, p. 82 ; IV, p. 120) : *ra'īs* ne lui est pas familier, et il a dû l'emprunter à un texte contemporain du négociant. Je vois là une raison de plus de se rallier à la théorie de Lane et de placer la rédaction des contes au dernier quart du XVe siècle. — Je ne me préoccupe ici que de la rédaction définitive, telle que nous la donnent les manuscrits, dont le plus ancien est daté de 943/1536 (Galtier, *Mémoires et fragments*, p. 152). On connaissait bien avant cette date un recueil intitulé *Alf layla wa-layla*, mentionné pour la première fois dans un texte de Ḳurṭī, cité par Maḳrīzī (I, p. 485 ; II, p. 181) à travers Ibn Sa'īd (cf. Galtier, *op. cit.*, p. 137). Muḥammad Ḳurṭī dédia son ouvrage au vizir Šāwar (Ibn Sa'īd, p. 105), dont le dernier ministère s'arrête avec sa mort en l'an 564 (1169). Remarquons que cette citation avait été jus-

[1] Il n'est pas certain que ce fût le titre officiel : on lit *malik al-tujjār* dans une inscription du Caire, datée de 989 (Bourgoin, *Précis de l'art ar.*, I, pl. 71 ; voir les contes publiés par Massé, *J. as.*, 1925, I, p. 97, 111, 135, 149).

[2] *Bandar* apparait en 870 dans une inscription du Caire (C. I. A., *Égypte*, I, n° 286).

qu'ici mise sur le compte d'Ibn Sa'îd, et que l'attribution à son véritable auteur la rend antérieure de près d'un siècle [1].

Massignon consacre quelques lignes à la question du califat ottoman (p. 325-326, 331), qui a été ces temps derniers souvent agitée, et il note que le pouvoir spirituel du sultan de Constantinople sur des musulmans étrangers à l'empire est spécifié pour la première fois, en 1774, dans le traité de Kutchuk-Kaïnardji (p. 244). Sans étudier la question à fond, je ne crois pas inutile de citer quelques faits, qui n'entraînent d'ailleurs pas d'eux-mêmes une adhésion complète à la légitimité du califat ottoman [2]. Le titre *ḫādim al-ḥaramayn* «serviteur des deux sanctuaires (la Mecque et Médine)», soit dit en passant, n'est pas califien (p. 325, l. 9) : il n'a été porté par aucun calife abbasside, mais par les Ayyoubides et les Mamlouks, qui prétendaient affirmer leur souveraineté politique sur le Hedjaz, et il est tout naturel que les Ottomans l'aient conservé. Signalons, en outre, sans y attacher autrement d'importance, que dès la fin du Xe (XVIe) siècle, des auteurs donnaient au sultan le titre de *prince des croyants* (*Chron. Mekka*, III, p. 6, 59; cf. *l'héritier du califat*, dans *'Iḳd manẓūm*, en marge d'Ibn Ḫallikān, II, p. 296) : il est plus curieux qu'un auteur marocain parle du «prince des croyants ottoman» (Fagnan, *Extr. relat. au Maghreb*, p. 451). Dans l'acte capitulaire de 1740, le sultan Maḥmūd Ier parle de la «grandeur de son califat» (Michaud, *Hist. des Croisades*, V, p. 668). J'en viens aux documents épigraphiques : leur petit nombre pourrait faire admettre que les sultans se sont assez désintéressés de leur autorité califienne. Mais les sept inscriptions que je vais citer, pour exceptionnelles qu'elles soient, demanderaient à être confrontées avec les sources historiques : il est frappant de voir que les quatre premières s'échelonnent sur moins de vingt ans et qu'elles intéressent Soliman le Magnifique. Il faudrait notamment savoir si à cette époque le califat fut spécialement contesté (le dernier abbasside Mutawakkil III meurt en 945), ou bien si le souverain a ajouté à son protocole un titre de plus. C'est d'abord l'inscription de Jérusalem, dont van Berchem a fourni un minutieux commentaire (C. I. A., *Jérusalem*, I, n° 48), dans laquelle Soliman dit avoir reçu de

[1] Mon ami Marius Canard, qui prépare une étude sur les *Mille et une Nuits*, me signale que ce détail vient d'être noté par M. Macdonald, dont je n'ai pas lu l'article (*J.R.A.S.*, 1924).

[2] Voir : Ṭabbāḫ, *I'lam al-nubalā'*, III, p. 121-122; *J. as.*, 1918, I, p. 356; et la brochure de M. 'Alī 'Abd-al-Rāziḳ, *Al-islām wa-uṣūl al-ḥukm* (Le Caire, 1925).

Dieu la faveur de «posséder le califat par dévolution»; — «que Dieu fasse durer son califat!», lit-on dans une inscription d'Adana, datée de 948 (VAN BERCHEM, *Ar. Inschriften*, *Beitr. z. Assyr.*, VII, n° 149; voir aussi un texte inédit de Damas, de l'année suivante, coll. Schefer, n° 68 : «au temps du califat de Soliman»); enfin, dans une inscription fragmentaire de Salamiya, datée de 952, le sultan s'intitule pompeusement le «calife de Dieu dans les mondes» (VAN BERCHEM, *Ar. Inschr.*, *loc. cit.*, n° 36). Les autres documents n'apportent pas de formules nouvelles (VAN BERCHEM, *Ar. Inschr.*, n° 85; C. I. A., *Jérusalem*, I, n° 49; et, dans le même ouvrage, une inscription de Bagdad signalée, I, p. 153, n. 2). — Si 'Abd ul-Ḥamīd II paraît avoir été le premier à reprendre le titre de *amīr al-mu'minīn* (ṬABBĀḤ, *op. cit.*, III, p. 473), en revanche une inscription de Muḥammad V ne renferme aucun titre califien (BATANŪTĪ, *Riḥla ḥijāziya*, p. 137).

J'ai apprécié ce livre sans indulgence, mais je ne saurais souscrire aux critiques de M. Clauson, qui conteste la documentation de l'ouvrage surtout pour des faits politiques contemporains (*J. R. A. S.*, 1925, p. 137-138). C'est ainsi que l'orientaliste anglais nie l'existence d'un traité secret conclu en 1915 entre l'Angleterre et le Hedjaz. Cette remarque devrait être soumise à l'ex-roi du Hedjaz, qui, en 1923 «annonçait son intention de publier le texte du traité secret anglo-hedjazien de 1915» (*Rev. du monde musulman*, LVII, p. 107).

G. WIET.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SÉANCE DU 8 MAI 1925.

La séance est ouverte à 5 heures sous la présidence de M. Senart.

Étaient présents :

M. Huart, *vice-président*; Mme de Wilman-Grabowska; MM. Basmadjian, Bouvat, A.-M. Boyer, Fadeggon, Ferrand, Graffin, M. Lambert, Lefèvre-Pontalis, de Lorey, Madrolle, Masson-Oursel, Margoulièς, Minorsky, Nikitine, Pinasseau, Przyluski, Sidersky, Stein, Vosy-Bourbon, Ximénez, *membres*; Thureau-Dangin, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du 3 avril est lu et adopté.

M. le Président annonce la mort de M. Danon et rend hommage à la mémoire de ce regretté confrère.

M. S. Lévi est élu provisoirement vice-président en remplacement de M. Cordier, décédé.

M. Sidersky offre à la Société un mémoire de M. Danon intitulé *The Karaites in European Turkey*.

M. Masson-Oursel étudie l'archaïsme du vocabulaire philosophique jaina.

Observations de M. Senart.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M. Ferrand lit une communication de M. L. de Saussure sur l'origine iranienne des mansions lunaires des Arabes. (Voir l'Annexe au procès-verbal.)

La séance est levée à 5 heures.

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL.

NOTE SUR L'ORIGINE IRANIENNE DES MANSIONS LUNAIRES ARABES.

On sait qu'un même système de mansions sidérales s'est perpétué, avec des variantes, dans l'Inde sous le nom de *nakṣatra*, en Chine sous le nom de *sieou* et chez les Arabes sous le nom de *manzil* (plur. *manāzil*). Les diverses hypothèses présentées au cours du siècle dernier sur l'origine première de ce système ayant été rejetées, on a fini par admettre (Ginzel, 1906; Oldenberg, 1909) que cette origine devait être babylonienne.

Toutefois cette hypothèse ne repose pas sur l'étude comparée de ces diverses formes du zodiaque lunaire; elle ne tient aucun compte des particularités de son emploi, dans l'Inde et en Chine, qui en montrent la destination primitive; elle en ignore le caractère équatorial, nettement opposé au caractère écliptique de l'astronomie chaldéenne.

L'hypothèse, qui assigne une origine babylonienne au zodiaque lunaire, se fonde seulement sur la difficulté de concilier sa très ancienne origine, d'une part, avec sa présence supposée dans la haute antiquité chinoise; d'autre part, avec l'époque relativement peu reculée où l'on situait le début de la civilisation hindoue. Mais les récentes découvertes dans l'Inde — alors même qu'elles ne justifieraient pas les vues de sir John Marshall sur l'origine hindoue de la civilisation sumérienne — reportent dans un passé plus lointain l'origine de la civilisation indo-iranienne. L'identité du système cosmologique chinois avec celui de l'Iran laisse d'ailleurs entrevoir l'existence d'un groupe indo-irano-chinois, en possession d'une cosmologie essentiellement équatoriale et polaire, dont le zodiaque lunaire est un dérivé.

Mais alors, comment cette institution astronomique est-elle parvenue aux Arabes? Dans l'hypothèse d'une origine babylonienne du zodiaque lunaire on se représentait que ceux-ci en avaient hérité directement, de

par leur affinité sémitique et leur voisinage, qui les plaçaient dans la zone d'influence babylonienne. Mais l'assyriologie ne sait rien d'un système uranographique de 28 divisions stellaires: le seul assyriologue qui ait envisagé une telle origine, Hommel, reconnaît que ce nombre 28 est étranger à l'uranographie babylonienne et attribue aux anciens Arabes un zodiaque en 24 parties [1].

Quant au rapprochement linguistique du terme *manzil* avec le *mazzalot* hébreu il montre simplement qu'avant Mahomet les Arabes marchands ou citadins, en relation avec la Palestine, possédaient la notion des stations stellaires où l'on voit la lune séjourner successivement et qui évoquent ainsi l'idée naturelle de relais, d'étape, de halte pour la nuit [2] comme c'est le cas aussi du *sieou* chinois. Ce terme générique, qui figure dans le Ḳor'ān, a été appliqué par les Arabes aux 28 mansions iraniennes lorsque, vraisemblablement, après la conquête de la Mésopotamie, ils eurent l'occasion de les adopter sur les bords du golfe Persique. Mais l'expression *manāzil al ḳamar*, à supposer qu'elle se trouvait dans le Ḳor'ān originel, ne démontre ni la provenance babylonienne, ni l'identité avec le système indo-iranien. Wellhausen [3] a d'ailleurs établi que les anciens Arabes ne connaissaient pas les 28 mansions du zodiaque dit lunaire et le professeur J. J. Hess de Zurich observe que les Bédouins du Nejd, dépositaires de lointaines traditions, les ignorent également.

* * *

Dans le *Journal asiatique* de l'an dernier (avril-juin, p. 234 et 245), M. G. Ferrand a montré les emprunts que les marins arabes du golfe Persique ont fait à la technique astronomique de leurs devanciers les marins persans. Le terme *gāh*, qui y désigne l'étoile polaire, est d'origine persane; or, dans les textes pehlvis, ce terme *gāh*, dont les iranistes ignoraient la signification polaire [4], est l'exact équivalent du terme chinois 辰 *tch'en*, également appliqué à l'étoile polaire. Le *gāh* iranien est le centre autour duquel évoluent les astérismes cardinaux qui président eux-mêmes, comme en Chine, à chacun des quatre groupes de 7 mansions associés, respectivement à quatre éléments périphériques, comme

[1] Cf. Hommel, *Ursprung der arab. Sternamen und Mondstationen*, *Z.D.M.G.*, 1891, p. 599.

[2] *Manzil*, der Ort wo man (vom Kamel) absteigt.

[3] Dans *Z.D.M.G.*, mais je ne retrouve pas l'année.

[4] Cf. *Le système cosmologique sino-iranien*, *J. as.*, 1923², p. 243.

c'est le cas également des *manāzil* arabes [1] sous une influence évidemment iranienne.

Dans les textes nautiques produits par M. Ferrand, les 28 *manāzil* apparaissent de même liés au *gāh*, dont ils servent à déterminer l'élongation d'après la concomitance de leur passage successif au méridien. Cet emploi, qui transforme les 28 mansions en un vaste cadran horaire, est conforme au caractère équatorial qui répond au but primitif de ce zodiaque et à sa symétrie diamétrale par couples d'astérismes opposés [2].

Ces mêmes textes nautiques montrent l'emploi, par les marins du golfe Persique, des 32 aires de vents qui se sont répandues dans le monde arabe. Or trois d'entre elles, comme aussi le nom générique de *ḫann* (plur. *aḫnān*) de ces aires de vents, portent un nom d'origine persane et M. Ferrand opine en faveur de l'origine persane de cette division de l'horizon. Il rappelle que les Arabes de l'époque préislamique « menaient la vie médiocre et sauvage » des Bédouins actuels du Yémen et de l'Ḥaḍramut. En l'absence de toute preuve que l'ancien terme *manzil* s'applique précisément au système des 28 mansions indo-irano-chinoises, il paraît vraisemblable que la connaissance de ces 32 aires de vents et de ces 28 mansions a été transmise des marins persans aux marins arabes et a passé de là dans le centre politique et scientifique de Bagdad, d'où il s'est répandu dans le monde arabe.

Cette même transmission par les marins du golfe Persique explique également comment la notion des 28 mansions a pu pénétrer en Éthiopie; car, dans le passage de Procope, cité par M. Ferrand, on voit les Éthiopiens en rapports commerciaux avec l'Inde par l'intermédiaire des ports persans.

Alors même qu'il n'en serait pas ainsi, et à supposer que la rencontre des 28 mansions arabes et des 28 mansions iraniennes sur les bords du golfe Persique soit fortuite, il resterait encore à décider si l'hypothèse, jusqu'ici gratuite, de l'origine proprement babylonienne est plus probable que l'hypothèse d'une provenance iranienne se rattachant, comme la cosmologie d'Ezéchiel et de l'Apocalypse [3], aux influences iraniennes qui se sont exercées dans l'Asie occidentale [4].

Léopold DE SAUSSURE.

[1] Cf. *Les mansions lunaires des Arabes*, par A. de C. Motylinski, p. IX, Alger, 1899.

[2] Cf. *La symétrie du zodiaque lunaire*, dans le *J. as.*, 1919².

[3] Cf. *La série septénaire*, dans le *J. as.*, 1924², p. 346.

[4] [Notre regretté confrère n'a pas pu corriger les épreuves de cette note. G. F.]

NOUVELLES ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE (1).

Abdel-Kader El-Maghribi (Cheikh). Conférence faite au salon de l'Académie Arabe à Damas le 12 décembre 1924. Manuscrit arabe remis par M. E. Piat, ministre plénipotentiaire, au nom de l'auteur. — In-12, 20 pages.

Abraham Danon, 1857-1925. Sa vie et ses œuvres. — Paris, Imprimerie H. Elias; 1925; in-8°. [Don de M. D. Sidersky.]

Administration Report of the Forest Department of the Madras Presidency for the year ending 31st March 1923, 1922-1924. — Madras, Government Press, 1924-1925; in-fol. et in-8°. [Gouvernement de l'Inde.]

L'Afghanistan nouveau. Son évolution historique, ses relations internationales, ses tendances politiques et économiques. — Paris, 1924; in-8° [Don de M. J. Castagné.]

Ahmed Timour Pacha. *Tashih al-Kamous al-Mouhit*, 1re édition. — Le Caire, Imprimerie-Librairie Salafia, 1343 hég.; in-8°.

— *Tashih Lisân al-'Arab*, 1re édition. — Le Caire, Imprimerie-Librairie Salafia, 1334-1343 hég.; 2 vol. gr. in-8°. [A.]

'Aicha Ismet Khânoum. *Ad-Divân el-Mouhyi.* — Le Caire, Imprimerie nationale et orientale, s. d.; in-8°.

— *Farsi ve-Turki Divân.* Le Caire, 1315 hég.; in-8°.

— *Vatâidj al-Ihrâl fi'l-Akrâl wa'l-Af'âl.* Le Caire, Mohammed Efendi Moustafâ, 1305 hég.; in-8°. [Don de S. E. Ahmed Timour Pacha.]

Allotte de la Fuÿe (Colonel). *Jacques de Morgan* (Extrait). — Paris, Jules Florange, s. d.; in-4°. [A.]

— *Une coupe magique en écriture manichéenne* (Extrait). — Paris, Auguste Picard, 1924; in-8°. [A.]

'Aly ben 'Abderrahmân ben Hodeïl El Andalusy. *La parure des cavaliers et l'insigne des preux.* Traduction française... par Louis Mercier. Paris, Paul Geuthner, 1924: in-8°. [A.]

American Oriental Series, vol. II-III. *The Panchatantra reconstructed...* by Franklin Edgerton. — New Haven, published by the American Oriental Society, 1924; 2 vol. in-8°.

(1) Les publications marquées d'un astérisque sont celles qui sont reçues par voie d'échange. Les noms des donateurs sont indiqués à la suite des titres : A. = auteur; Éd. = éditeur; Dir. = Direction d'une Société savante, d'un établissement scientifique ou d'une revue; M.I.P. = Ministère de l'Instruction publique.

Ananda Ranga Pillai. *The Diary*, translated from the Tamil by order of the Government of Madras, edited by H. Dodwell. Vol. IX. — Madras, Government Press, 1924; in-8°. [Dir.]

L'Ancien Testament, traduit en chinois mandarin. — S. l., American Oriental Bible Society, 1886; 2 vol. pet. in-8°. [Don de M. Vosy-Bourbon.]

Andrae (Tor). *Die Person Muhammeds in Lehre und Glauben seiner Gemeinde*. Inaugural-Dissertation... — Stockholm, Norstedt og Sönen, 1917; gr. in-8°. [Université d'Upsal.]

**Annales du Musée Guimet*. Bibliothèque d'études, t. XXX. Frazer (James George), *Les origines de la famille et du clan*. Traduction française par la comtesse J. de Pange. — T. XXXII. Oltramare (Paul). *L'histoire des idées théosophiques dans l'Inde*. II, La théosophie bouddhique. — T. XXXII. Przyluski (J.). *La légende de l'empereur Açoka (Açoka-Avadana) dans les textes indiens et chinois*. — T. XXXIII. Gaudefroy-Demombynes. *Le pèlerinage à la Mekke*. Étude d'histoire religieuse. — T. XXXIV. Dumézil (Georges). *Le festin d'immortalité*. Étude de mythologie comparée indo-européenne. — Paris, Paul Geuthner, 1922-1924; in-8°.

— Bibliothèque de vulgarisation. T. 44 : Meillet (A.). *Trois conférences sur les Gâthâ de l'Avesta*. — Paris, Paul Geuthner, 1925; in-18.

Annual Report on Epigraphy for the year 1921-1922. — Madras, Government Press, 1923; in-fol. [Gouvernement de l'Inde.]

Annual Report of the Archæological Survey of India, 1921-1922. — Simla, Government of India Press, 1924; in-4°. [Gouvernement de l'Inde.]

Annual Report of the Mysore Archæological Department for the years 1923-1924, with the Government Review thereon. — Bangalore, Government Press, 1924-1925; in-fol. [Gouvernement de l'Inde.]

**Annual Report of the Smithsonian Institution*, 1922. — Washington, Government Printing Office, 1924; in-8°.

Annual Report on South-Indian Epigraphy for the year ending 31st March 1923 and 1924. — Madras, Government Press, 1924-1925; in-fol. — [Gouvernement de l'Inde.]

Arbman (Ernst). *Rudra. Untersuchungen zur altindischen Glauben und Kultus*. Inaugural-dissertation... — Upsala, 1922; in-8°. [Université d'Upsal.]

Archæological Survey of Ceylon, Epigraphia Zeylanica, II, 5. — London, Oxford University Press, 1923; in-4°. [Dir.]

Archæological Survey of India. Index to the Annual Reports for 1902-

1916. — Calcutta, Superintendent Government Printing, 1924; in-4°. [Gouvernement de l'Inde.]

Ars Asiatica. IV. Binyon (Laurence). *L'art asiatique au British Museum* (sculpture et peinture). — Paris et Bruxelles, G. Van Oest, 1925, gr. in-4°. [Éd.]

Asiatic Society Monographs, vol. XIX. Al-Ghazzali's *Mishkat al-Anwar* («The Niche for Lights»). A translation with Introduction, by W. H. T. Gairdner. — London, The Royal Asiatic Society, 1924; pet. in-8°.

Itha yuropātrā, Pyarisakandam. Matya Dillisamsera Varmā, Kamyāṇdin Karaāula. — In-16. [Éd.]

Avalon (Arthur). *Creation as explained in the Tantra*. — S. l. n. d.; in-8°.

— *Hymns to the Goddess'* translated from the Sanskrit. — London, Luzac and Co., 1913: in-8°.

— *Isha Upanishat*... translated... — London, Luzac and Co., 1918; in-8°.

— *Shakti and Maya*. A study in the Shakta Tantra (Extrait). — The Oxford University Press, 1917; in-8°. [A.]

— *Tantrik Texts*, edited... I à VI et VIII. — London, Luzac and Co., 1913-1917; in-8°. [Éd.]

Bacot (Jacques). *Le poète tibétain Milarépa, ses crimes, ses épreuves, son nirvāna*. Traduit du tibétain avec une introduction et un index. — Paris, Éditions Bossard, 1925; in-8°. [A.]

Bagge (Lieut. A. H.). *Map of Tenasserim and adjacent provinces of the Kingdom of Siam*. — Calcutta, 1868, in-8°. [Don de M. Vosy-Bourbon.]

Baghdadi's (Al-) *Characteristics of Muslim Sects* (Al-Fark bayn al-Firak), abridged. Edited by Philip K. Hitti. Al-Hilal Printing Press, Cairo, 1924; in-8°. [Dir.]

Barbé (Émile). *Le Nabab René Madec*. Histoire diplomatique des projets de la France sur le Bengale et le Pendjab (1772-1808). — Paris, Félix Alcan, 1894; in-8°. [Don de M. d'Ampherney.]

Basmadjian (K. J.). *Correspondance philologique*. — Paris, 1924; gr. in-8°, carte.

— *Le passé et le présent d'Ani*. Conférence faite le 13 mars 1923. — Venise, 1923: in-16.

— *The Armenian Nation*. A Lecture given on the 8th March, 1923, at Temple de Béthanie... — Calcutta, 1924; in-16.

— *Une nouvelle signature de Léon Ier, roi de la Petite Arménie* (Extrait). — Paris, Paul Geuthner, 1924; gr. in-8°. [A.]

Basset (René). *Mille et un contes, récits et légendes arabes.* T. I. Contes merveilleux. Contes plaisants. — Paris, Maisonneuve frères, 1924; in-8°. [A.]

Becker (C. H.). *Vom Werden und Wesen der islamischen Welt. Islamstudien*, I. — Leipzig, Verlag Quelle und Meyer, 1924; in-8°. [Éd.]

Beiträge zum Rechts- und Wirtschaftsleben des islamischen Orients. Herausgegeben von Dr. Willi Heffening. Band I. *Das islamische Fremdenrecht*, von Willi Heffening. — Hannover, Heinz Lafaire, 1925; in-8°. [Éd.]

Béridzé (Chalva). *La tragédie d'une nation* (La Géorgie). — Paris, Librairie Picart, 1924; in-8°. [A.]

Bhattacharyya (Benoytosh). *The Indian Buddhist Iconography*, mainly based on the Sadhanamālā and other cognate Tantric Texts of rituals. — Oxford University Press, Humphrey Milford, 1924; in-4°. [Éd.]

Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, Sciences historiques et philologiques. — 237e fasc. Maspero (Jean). *Histoire des patriarches d'Alexandrie...* — 239e fasc. Brenot (Alice). *Les mots et groupes iambiques réduits dans le théâtre latin.* — Paris, Honoré Champion, 1923; gr. in-8°. — 238e fasc. Faral (Edmond). *Les arts poétiques du XIIe et du XIIIe siècle.* — 240e fasc. Rosetti (Alexandre). *Étude sur le rhotacisme en roumain.* — 241e fasc. Pichard (Louis). *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum.* — 242e fasc. Février (J.-G.). *La date, la composition et les sources de la lettre d'Aristée à Philocrate.* — 243e fasc. Deck (Suzanne). *La ville d'Eu, son histoire, ses institutions* (1151-1475). — Paris, Honoré Champion, 1923-1924; gr. in-8°. [M. I. P.]

— *Sciences religieuses.* 37e vol. : Faye (De). *Origène, sa vie, son œuvre, sa pensée.* Vol. I : sa biographie et ses écrits. — Paris, Éditions Ernest Leroux, 1923; gr. in-8°. [Éd.]

Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome. 128e fasc. Constant (G.). *Concession à l'Allemagne de la communion sous les deux espèces*, II. — 129e fasc. Dugas (Charles). *La céramique des Cyclades.* — Paris, E. de Boccard, 1923-1925; in-8°. [M. I. P.]

**Bibliothèque nationale Vajirañana. Service archéologique.* Cœdès (G.). *Recueil des inscriptions du Siam.* Première partie. Inscriptions de Sukhodaya, publiées et traduites. — Bangkok, s. d., in-4°.

Birkenmajer (Aleksander). *Rękopisy orjentalne emira Wacława Rzewuskiego w Bibljotece Publicznej w Petersburgu.* — Krakow, 1924; in-4°. [A.]

Bloch (Jules). *L'intonation en penjabi* (Extrait). — Paris, Édouard Champion, 1925; in-8°. [A.].

Blumhardt (J. F.). *Catalogue of the Bengali and Assamese Manuscripts in the Library of the India Office.* — Oxford University Press, 1924; in-4°.

— *Catalogue of the Oriya Manuscripts in the Library of the India Office.* — Oxford University Press, 1924; in-8°. [Dir.]

Brandstetter (Renward). *Wir Menschen der indonesischen Erde.* III. *Der Intellekt der indonesischen Rasse.* — IV. *Die indonesischen Termini der schönen Künste.* — Luzern, E. Haag, 1923-1925; in-8°. [A.]

British Museum. A guide to the pottery and porcelain, of the Far East, in the Department of ceramics and ethnography. — London, 1924; in-8°. [Dir.]

Browne (Edward G.). *A History of Persian Literature in Modern times* (A. D. 1500-1924). — Cambridge, at the University Press, 1924; in-8°. [Dir.]

Brünnow (R.). *Arabische Chrestomathie aus Prosaschriftstellern.* In dritter Ausgabe... herausgegeben von August Fischer. — Berlin, Reuther und Reichard, 1924; pet. in-8°. [Éd.]

Buddberg (Dr. med. Roger Baron). *Bilder aus der Zeit der Lungenpest-Epidemien in der Mandschurei 1910/1911 und 1921.* — Hambourg, Conrad Behre, 1923; in-8°. [Éd.]

Buddhasvāmin. *Bṛhat-Kathā Çlokasaṃgraha*, XVIII-XX. Texte sanscrit et traduction française... par Félix Lacôte. — Paris, Ernest Leroux, 1924; 2 fasc. in-8°.

The Cambridge Ancient History, Volume II. The Egyptian and Hittite Empires, to C. 1000 B. C. — Cambridge, at the University Press, 1924; in-8°. [Dir.]

Cartas inéditas da rainha D. Estefânia, prefaciadas e comentadas por Julio de Vilhena. — Coimbra, Impresa da Universidade, 1922; in-8°. [Académie des Sciences de Lisbonne.]

Carvalho (Alfredo de). *Prehistoria sul-americana.* Con 20 gravuras e 1 mappa ethnographica. — Recife, Typographia do «Jornal do Recife», 1910; pet. in-8°. [Don de M. Sidersky].

Casanova (Paul). *L'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie par les Arabes* (Extrait). — Paris, Édouard Champion, 1923; gr. in-8°.

— *Dénéraux en verre arabes* (Extrait). — Paris, Paul Geuthner, 1924; in-4°.

— *La montre du sultan Nour ad Din* (559 de l'Hégire = 1159-1160) [Extrait]. — Paris, Paul Geuthner, 1923; in-4°. [A.]

Castagné (Joseph). *Survivances d'anciens cultes et rites en Asie centrale* (Extrait). — Paris, 1923; in-8°. [A.]

Catalogue of coins in the Phayre Provincial Museum. — Rangoon, Government Printing, 1924; in-fol. [Gouvernement de l'Inde.]

Catalogue of the Library of the India Office. Vol. II, part IV, Supplement, 1906-1920. Bengali Books, by the late Professor J. F. Blumhardt, M. A. — London, Eyre and Spottiswoode, 1923; in-8°. [Dir.]

Catalogue raisonné of the Bûhar Library, Volume II. *Arabic Manuscripts*.... by Shams-ul-'Ulama M. Hidāyat Husain. — Calcutta, Imperial Library, 1924; in-8°. [Gouvernement de l'Inde.]

Centenaire de Renan. — S. l. n. d. (Paris, 1923); pet. in-8°. [Don de M. Cl. Huart.]

Ceylon, its History, People, Commerce, Industry, and Resources. Compiled by Plâté Limited. — Colombo, Ceylon, s. d.; in-8°. [Gouvernement de Ceylan.]

Champollion le Jeune. *Lettre à M. Dacier*... Édition du Centenaire: Préface de H. Sottas. — A Paris, chez Paul Geuthner, 1922; in-8°. [Éd.]

*Cheikho (Le P. L.). *La littérature arabe au XIXe siècle.* 1re partie, de 1800 à 1870. Seconde édition, revue et augmentée. — Beyrouth, Imprimerie catholique, 1924; in-8°.

— *La version arabe de Kalilah et Dimnah d'après le plus ancien manuscrit arabe daté.* (2e édition revue et corrigée). — Beyrouth, Imprimerie catholique, 1923; in-8°. [Dir.]

— *Catalogue des manuscrits des auteurs arabes chrétiens depuis l'Islam.* — Beyrouth, Imprimerie catholique, 1924; in-8°.

Columbia University, Indo-Iranian Series, X. Harsha. *Priyadarśikā.* A Sanskrit Drama, translated into English by G. K. Nariman, A. V. Williams Jackson and Charles J. Ogden... — New York, Columbia University Press, 1923; in-8°.

Corpus inscriptionum Indicarum. Vol. I. *Inscriptions of Asoka.* New Edition, by E. Hultzsch. With 55 plates. Printed for the Government of India at the Clarendon Press. — Oxford, 1925; in-fol. [Dir.]

Corpus Scriptorum christianorum orientalium. Scriptores coptici, textus. *Acta Martyrum*, II. — Scriptores arabici, versio. *Synaxarium Alexandrinum*, I. — Scriptores syri, versio. Dionysii Bar Salibi Commentarii in Evangelia. — Romae et Parisiis, 1922-1924; in-8°.

Cremer (Dr. Jean). *Matériaux d'ethnographie et de linguistique soudanaises.* I. Dictionnaire français-peul, précédé d'une notice... et d'une introduction par Maurice Delafosse. — II. *Grammaire de la langue kas-*

sénu ou kassené. — III. *Les Bobo* (la vie sociale). — Paris, Paul Geuthner. 1923-1924; in-8°. [Colonie de la Haute-Volta.]

Cuneiform Texts from Cappadocian Tablets in the British Museum. Part II, by Sidney Smith, M. A. — London, British Museum, 1924; in-fol. [Dir.]

Daji (J. K.). *Parsi Education.* — Bombay, s. d.; in-8°. [Parsee Punchayet.]

Danon (Abraham). *The Karaites in European Turkey* (Extrait). — Philadelphia, The Dropsie College, 1925; in-8°. [A.]

Dautremer (Joseph). *Un réformateur bouddhiste au Japon. Nichiren* (1222-1282), (Extrait). — Paris, Société Franco-Japonaise, 1924; in-8°. [A.]

Davids (T. W. Rhys) and Steede (William). *The Pali Text Society's Pali-English Dictionary*, Parts V-VI. Published by the Pali Text Society, — Chipstead, Surrey, 1923-1924; in-4°. [Dir.]

De (Sushil Kumar). *Studies in the History of Sanscrit Poetics*, Volume II. - London, Luzac and Co., 1925; in-8°. [Ed.]

Delaporte (L.). *Les Documents du Cambodge.* Introduction. Livraison III. — Paris, Éditions Ernest Leroux, 1924; gr. in-fol. [M. I. P.]

Dhabhar (Ervad Bomanji Nusservanji). *Descriptive Catalogue of Some Manuscripts bearing on Zoroastrianism and pertaining to the Different Collections in the Mulla Firoze Library.* — Bombay, 1923; in-8°. [Parsee Punchayet.]

The Disaster of September 1st, 1923, as it affected Tokyo Imperial University and other places. Compiled by The University Library, Tokyo, s. d.; in-4° oblong. [Dir.]

Ducrocq (Georges). *Le journal de Soleiman.* — Paris, Louis Rouart et George Watelin, s. d., in-16. [Éd.]

Dumont (P. E.). *Note sur les agrandissements successifs de l'agnikṣetra et de la mahāvedi dans l'agnicayana.* — Bruxelles, Marcel Hayez; in-8°.

— *La légende de Suparṇa* (Extrait). — S. l. n. d.; in-8°. [A.]

Dutt (Newton A.). *The Library System of the Baroda State.* — Third edition. — Baroda, Central Library, 1924; pet. in-8°. [Dir.]

École française d'Extrême-Orient. Coedès (George), et Parmentier (Henri). *Listes générales des inscriptions et des monuments du Champa et du Cambodge.* — Hanoï, 1923; gr. in-8°.

École pratique des Hautes-Études. Section des sciences historiques et phi-

lologiques. Annuaire, 1923-1924. — Melun, Imprimerie administrative, 1923; in-8°. [Dir.]

École pratique des Hautes-Études. Section des sciences religieuses. Annuaire, 1923-1924, 1924-1925. — Melun, Imprimerie administrative, 1923-1924; in-8°. [Dir.]

E. J. W. Gibb Memorial. New Series, III. *The Mufaddaliyat compiled by* Al-Mufaddal son of Muhammad, edited for the first time by Charles James Lyall. Volume III. Indices.

— New Series, IV, 1. *The Mathnawí* of Jalalu 'din Rumi, edited... by Reynold A. Nicholson. Volume I, containing the text of the first and second Books. — London, Luzac and Co., 1925; in-8°. [Dir.]

Ellis (R. H.). *A short Account of the Laccadive Islands and Minicoy.* — Madras, Government Press, 1924; in-8°. [Gouvernement de l'Inde.]

Encyclopédie de l'Islam, livraisons 27, 28, 29, 30; A, B. — Leyde, E. J. Brill; Paris, Auguste Picard, 1924-1925; gr. in-8°. [Dir.]

Examples of Indian Sculpture at the British Museum. — London, The Indian Society, s. d.; in-4°. [Dir.]

Ferrer (Orlando). *Maya.* — Paris, Libreria Cervantes, s. d.; in-16. [A.]

Finot (Louis). *Notes de voyages sur le Siam.* — Hanoï, Imprimerie tonkinoise, 1924; in-8°.

— *Sur un mode de datation employé au Laos* (Extrait). S. l. n. d.; gr. in-8°.

— *Le symbolisme de Vak Pân.* S. l. n. d.; gr. in-8°. [A.]

Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (*années 1921-1922*) sous la direction de M. Georges Foucart. - Rapports préliminaires, I. 1, 2, 3. - Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1924; gr. in-4°. [M. I. P.]

Fouilles françaises d'El-'Akhymer. Premières recherches archéologiques à Kich. Mission Henri de Genouillac, 1911-1922. Rapport sur les travaux et inventaires, t. Ier. — Paris, Édouard Champion, 1924; gr. in-4°. [Éd.]

Friedrich (Dr Johannes). *Aus dem hethitischen Schrifttum*, I. Heft. — Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1925; in-8°. [Ed.]

Gaekwad's Oriental Series, No. XXI. *Catalogue of Mss. in Jesalmere Bhandars.* — Baroda, Central Library; in-8°.

Gazetteers. — *Addenda et Corrigenda to B Volumes Gazetters*, 1920-1922. Akola, Balaghat, Betul, Bhandara, Bilaspur, Chanda, Chhind-

wara, Damoh, Drug, Hoshangabad, Mandla, Nagpur, Narsinghpur, Nimar, Raipur, Saugor, Seoni, Wardha, Yeotmal. — S. l. n. d.; petit in-4°.

Bengal District Gazetteers, Patna, by L. S. S. O'Malley. — Calcutta, The Bengal Secretariat Book Depot, 1923; in-8°.

Bihar and Patna District Gazetteers, revised Edition. — Patna. — Shahabad, Patna, Govt Printing, 1924; in-8°.

— *Burma Gazetteers*, Rangoon, Government Printing, 1924; in-8°.

— Vol. A, Kyaukse.

— Vol. B, Nos. 1, Akyab; 2, Hill District of Arakan; 3, Kyaukrym; 4, Sandoway; 6, Insein; 7, Hanthawaddy; 8, Tharawaddy; 9, Pegu; 10, Prome; 11, Bassein; 12, Henzada; 13, Myaungmya; 14, Maubin; 15, Pyapon; 16, Toungo; 17, Salween; 18, Thatou; 20, Tavoy; 21, Mergui; 22, Thayetmo; 23, Pakokku; 24, Minbu; 25, Mangwe; 27, Mandalay; 28, Bhamo; 30, Katha; 31, Myitkyina and Putao; 32, Shwebo; 33; Sagaing; 34, Lower Chindwin; 35, Upper Chindwin; 37, Kyaukee; 38, Meiktila; 39, Yamethin; 40, Myiagyan.

— Census Tables, Nos. 26, Pakokku Hills Tracts; 36, Chin Hills; 41, Northern Shan States; 43, Karenni States; 44, Southern Shan States.

Gadd (C. J.). *A Sumerian Reading-Book*. — Oxford, at the Clarendon Press, 1924; petit in-8°. [Dir.]

Gemser (B.). *De beteekenis der persoonsnamen voor onze kennis van het leven en denken der oude Babyloniërs en Assyriërs*. Wageningen, H. Veenman en Zonen, 1924; in-8°. [Éd.]

Ghosn (L'abbé Maroun). *Al-Lougha al-Ammiya*. — Beyrouth, Imprimerie catholique, 1925; in-8°. [A.]

Gibble (J. D. B.). *A History of the Deccan*, edited and finished by Mrs. M. Pendlebury. Vol II. — London, Luzac and Co., 1924; petit in-4°. [Ed.]

Griffith (F. Ll.). *Oxford Excavations in Nubia* (Extrait). S. l. n. d.; in-8°. [A.]

Guesdon (Joseph). *Dictionnaire cambodgien-français*, fasc. V. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1923; gr. in-8°. [M. I. P.]

Hackin (J.). *Guide-catalogue du Musée Guimet*. Les collections bouddhiques (Exposé historique et iconographique). — Paris et Bruxelles, G. Van Oest et Cie, 1923; in-8°. [A.]

Harvard Excavations at Samaria, 1908-1910, by George Andrew Reisner, Clarence Stanley Fisher and David Gordon Lyon. — Cambridge, Harvard University Press, 1924; 2 vol. in-fol. [Dir.]

Haut-Commissariat de la République Française en Syrie et au Liban. Service des Antiquités et des Beaux-Arts. Bibliothèque archéologique et historique. III. Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie à l'époque des Mamelouks d'après les auteurs arabes.* — Paris, Paul Geuthner, 1921; gr. in-8°. [Dir.]

Hoenig (Dr. A.), *Das Formproblem des Borobudur.* — Batavia, C. Winckler, 1924; gr. in-8°, fig. [A.]

Hopfner (Theodorus). *Fontes historiae religionis aegyptiacae*, III. — Bonnae, in aedibus A. Marci et E. Weberi, 1923; in-16. [Éd.]

Huart (Cl.). *Les Arabes et l'Islamisme jusqu'à la conquête mongole* (Extrait). — Paris, Larousse, s. d., 2 fasc.; gr. in-4°.

Humbert (Paul). *Renan historien de l'hébraïsme* (Extrait). — Lausanne, Imprimerie coopérative La Concorde, s. d.; in-8°. [A.]

Ibn 'Alî Al-Hasan ibn Al-Hasan Al-Haitham. *Über die Natur der Spuren (Flecken) die man auf der Oberfläche des Mondes sieht.* . . . zum ersten Male ins Deutsche übertragen von Karl Schoy. — Hannover, Heinz Lafaire, 1925; pet. in-4°. [Éd.]

Ibn Al-'Arabi. *Kleinere Schriften* . . . zum ersten Mal herausgegeben . . . Inaugural-Dissertation von H. S. Nyberg. — Leiden, E. J. Brill, 1919; in-8°. [Université d'Upsal.]

Imbert (Henri). *L'âge de pierre en Chine* (Extrait). — Hanoï-Haïphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1923; in-8°.

— *Les alligators et les crocodiles de la Chine.* — Hanoï-Haïphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1921; in-8°.

— *Les animaux dressés de l'empereur Ming-hoang (le Louis XIV chinois).* — Pékin, «Politique de Pékin», 1922; gr. in-8°.

— *La chanson de Mou-Lan, la Jeanne d'Arc chinoise.* — Hanoï, La Revue indochinoise, 1918; in-8°.

— *Les concubines chinoises célèbres. Pan Tsié-yu et Tchao-kinn.* — Pékin, «Politique de Pékin», 1921; gr. in-8°.

— *Deux plantes insectivores de la province de Kouang-toung (Chine).* Hanoï-Haïphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1922; in-8°.

— *L'empereur Yang-ti, le Sardanapale chinois.* Poésies traduites. Pékin, «Politique de Pékin», 1922; gr. in-8°.

— *Le grillon et la cigale en Chine.* — Pékin, «La Politique de Pékin», 1922; pet. in-8°.

— *La mystérieuse peuplade des Tankia.* — Hanoï, La Revue indochinoise, 1918: in-8°.

— *Les Négritos de l'île d'Haï-nan.* — Hanoï, La Revue indochinoise, 1917; in-8°.

— *Les Négritos de la Chine.* — Hanoï-Haïphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1923; in-8°.

— *Le nelombo d'Orient (lotus) fleur sacrée des Bouddhistes.* — Pékin, «Politique de Pékin», 1922; in-8°.

— *La pivoine, reine des fleurs en Chine.* — Pékin, «Politique de Pékin», 1922: in-8°.

— *Poésies chinoises sur les fêtes annuelles.* — Pékin, «Politique de Pékin», 1924; in-8°.

— *Recherches sur le séjour à l'île de Nao-tcheou des derniers empereurs de la dynastie des Song.* — Hanoï, La Revue indochinoise, 1918; in-8°.

— *Les rhinocéros de la Chine et de l'Indochine d'après des anciens textes.* — Hanoï-Haïphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1924; in-8°.

— *Si-Chen, la Vénus chinoise.* Chansons traduites. — Pékin, «Politique de Pékin», 1921; in-8°.

— *Le tapir à tache blanche sur le dos de la Chine et de l'Indochine.* — Hanoï-Haïphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1922; in-8°. [A.]

Institut de Sinologie de l'Université nationale de Pékin-1925. — S. l. n. d.; in-4°. [Dir.]

Jhabvala (S. H.). *Man according to Zoroastrianism.* — Bombay, Bharata Seva Press, 4-5-1923; in-16. [Parsee Punchayet.]

Jijima. *Hokusai den* (Vie de Hokusai, par Jijima). — Tokyo, 26e année du Meiji (1893); 2 vol. in-8°. [Don de l'Union des Arts décoratifs.]

Joüon (Le P. Paul). *Grammaire de l'hébreu biblique.* — Rome, Institut Biblique pontifical, 1923; 2 vol. in-8°. [Dir.]

Karlgren (Bernhard). *Études sur la phonologie chinoise.* I. Thèse pour le doctorat... — Leyde et Stockholm, 1915; gr. in-8°. [Université d'Upsal.]

Katalog des ethnographischen Reichsmuseums. Band XVII. Die östlichen kleinen Sunda-Inseln. I. Sumbawa. II. Flores. III. Sumba, von H. W. Fischer und Dr. W. H. Rassers. — Leiden, E. J. Brill, 1924; gr. in-8°. [Ministère néerlandais de l'Intérieur.]

Keith (A. Berriedale). *The Sanskrit drama in its origin, development,*

theory and practice. — Oxford, at the Clarendon Press, 1924; in-8°. [Dir.]

Kern (H.). *Verspreide Geschriften*. XII. Germaansch, slot. — Andere indogermaansche Talen. — s'Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1924; in-8°. [Société des Sciences et Arts de Batavia.]

Khairallah (K. T.). *Cats*. Paris, 1922; in-16.

— *Le Problème du Levant*. Les régions arabes libérées : Syrie, Irak, Liban. Lettre ouverte à la Société des Nations. — Paris, Éditions Ernest Leroux, 1919; in-8°. [A.]

Kirtikar (Lieutenant-colonel K. R.), Basu (Major B. D.). *Indian Medicinal Plants*. — Babadurganj, Sudhindra Nath Basu, 1918; 4 vol. in-8°. [Éd.]

Kolmodin (Johannes). *Traditions de Tsazzega et Hazzega*. Annales et documents. Thèse pour le doctorat. — Upsal, Edv. Berling, 1914; in-8°. [Université d'Upsal].

Kramrisch (Stella). *The Vishnudharmottaram*, Part III. — Calcutta University Press, 1924; in-8°. [Dir.]

Landberg (Comte de). *Glossaire datinois*, 2e vol. — Leide, E. J. Brill, 1923; in-8°. [A.]

Langlois (Ch.-V.). *Discours à l'occasion de la mort de M. Henri Cordier, membre de l'Académie* (Extrait). — Paris, 1925; in-4°. [Don de M. M. Bouteron.]

Les langues du monde, par un groupe de linguistes sous la direction de A. Meillet et Marcel Cohen. — Paris, Édouard Champion, 1924; in-8°. [A.]

Latthe (A. B.). *Memoirs of His Highness Shri Shahu Chhatrapati, Maharaja of Kolhapur*. — Bombay, printed at the Times Press, 1924; 2 vol. in-8°. [A.]

Levi Della Vida (Giorgio). *Storia e religione nell' Oriente semitico*. Roma, Dott. G. Bardi, 1924; pet. in-8°. [Éd.]

**Lists of Manuscripts collected for the Government Manuscripts Library by the Professors of Sanskrit at the Deccan and Elphinstone Colleges since 1895 and 1899*. Compiled by the Manuscripts Department of the Bhandarkar Oriental Research Institute. — Poona, 1925; in-8°.

Littmann (E.). *Tausendundeine Nacht in der arabischen Literatur*. Verlag von J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) in Tübingen, 1923; in-8°.

— *Galla-Verskunst*. Ein Beitrag zur allgemeinen Verskunst nebst metrischen Übersetzungen. — Tübingen, Paul Siebeck, 1925; in-8°. [Éd.]

Loisy (Alfred). *L'Évangile selon Luc.* — Paris, Émile Nourry, 1924 gr. in-8°. [A.]

Lugn (Pehr). *Ausgewählte Denkmäler aus ägyptischen Sammlungen in Schweden.* — Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1922; gr. in-4° [Université d'Upsal.]

Mc Govern (Janet B. Montgomery). *The Butterflies of Taiwan and other Fantaisies.* — Cambridge, W. Heffer and Sons, 1924; pet. in-8°. [Éd.]

Mahmoûd Sa'îd ibn Mouhî ad-Dîn Al-Hasanî. *Itkân as-San'i fi Charh Risâlat al-Wad.* — Beyrouth, s. d.; pet. in-8°. [A.]

Manuscrits japonais. — Jijima. *Hokusai den* (Vie de Hokusaï, par Jijima). — S. l. n. d.; in-8°.

— *Ko Kou mei butsu rui* (Objets d'art anciens et modernes). Vol. I et III. — S. l. n. d.; in-8°, fig.

— *Tan shoku Hokusai ten* (Notes d'art japonais). — S. l. n. d.; in-8°, fig. [Don de l'Union des Arts décoratifs.]

Massignon (Louis). *Annuaire du monde musulman, statistique, historique, social et économique.* Première année (1923) avec préface de A. Le Chatelier. — Paris, Ernest Leroux, 1924; in-8°. [A.]

Maulavî 'Abdul Hamîd. *Miftâhul-Kunûz* (Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque de Bankipore), vol. I-II. — Imprimerie de 'Abdul-Khallâk, 1918-1922; in-fol. [Gouvernement de l'Inde.]

**Mémoires de la Commission orientale de l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres.* — Nr. 7. Kopernicki (Izydor). *Textes tsiganes.* Contes et poésies, avec traduction française, 1er fasc. — W Krakowie, 1925 in-8°.

**Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, sous la direction de M. George Foucart. Tome XLII. Baillet (Jules). *Inscriptions grecques et latines des tombeaux des rois ou syringes à Thèbes*, 2e fasc. — Tome XLIX. Maqrîzî. *El-Mawâ'iz wa'l-I'tibâr...* édité par M. Gaston Wiet, vol. IV, fasc. 1-2. — L. Borreux (Charles). *Études de nautique égyptienne*, fasc. 1. — Ll. Gaillard (Claude). *Recherches sur les poissons représentés dans quelques tombeaux égyptiens de l'ancien Empire.* — Le Caire, 1923-1924; gr. in-4°. [M. I. P.]

**Memoirs of the Archæological Survey of India.* No. 18. *Hindu Astronomy*, by G. R. Kaye. Calcutta, Government of India Central. Publication Branch, 1924; gr. in-4°. [Gouvernement de l'Inde.]

No. 16. *Pallava Architecture* (Part I), by A. H. Longhurst.

No. 17. *The Temple of Śiva at Bhumara*, by R. D. Banerji.

Memoirs of the Literature College, Imperial University of Japan, No. I.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Chamberlain (Basil Hall). *The Language, Mythology, and Geographical Nomenclature of Japan viewed in the light of Aino Studies.* — Tôkyô, published by the Imperial University, 1887; gr. in-8°. [Don de M. Fadeggon.]

Merrill (Elmer D.). *Twenty-first Annual Report of the Bureau of Science, Philippine Islands.* — Manila, Bureau of Printing, 1923; gr. in-8°. [Dir.]

Miskow (Johan) et Brondal (Viggo). *Sigojnerspræg i Danmark* (Extrait). — S. l. n. d.; petit in-8°. [A.]

Mission Pelliot en Asie centrale. — 1. *Les Grottes de Touen-Houang.* Tome VI : Grottes 146 à 182, et divers. — Paris, Paul Geuthner, 1924; in-fol. [Éd.]

Modi (Jivanji Jamshedji). *Memorial Papers.* — Bombay, Fort Printing Press, s. d.; in-4°. [Parsee Punchayet.]

Mohammad Barakatullah. *The Khilafat.* — London, Luzac and Co., s. d.; in-8°. [Éd.]

Mohammed Kurd-Ali. *Gharâïb al-Gharb* (Les Curiosités de l'Occident). 2e édition. — Le Caire, Librairie Al-Ahlié, 1923; 2 vol. in-8°. [Éd.]

— *Moukaddamat Kitâb Khitab ach-Cham.* — Damas, Imprimerie du Patriarcat orthodoxe, 1343-1924; gr. in-8°. [A.]

Mohammed Saïd ibn Mouhî ad-Dîn Al-Hasanî Ad-Djazâïrî. *Itkân as-San'. fi Charh Risâlat al-Wad'* — Beyrouth, Imprimerie de la « Djarîda », s. d.; petit in-8°. [A.]

Musée Guimet. Exposition de récentes découvertes et de récents travaux archéologiques en Afghanistan. — Paris, 14 mars 1925: in-16.

Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Musée de Cherchell. Supplément, par Marcel Durry. — Paris, Éditions Ernest Leroux, 1924; 2 fasc. gr. in-4°. [M. I. P.]

Musées impériaux ottomans. Catalogue des poteries byzantines et anatoliennes du musée de Constantinople. — Constantinople, Ahmed Ihsan et Cie, 1910: petit in-4°. [Don de M. M. Fadeggon.]

Nizâmî. *The Haft Paikar* (The Seven Beauties)... Translated from the Persian, with a Commentary, by C. E. Wilson. — London, Arthur Probsthain, 1924; 2 vol. petit in-8°. [Don de l'India Office.]

Norges Indskrifter med de ældre Runer, udgivne for Det Norske Historisque Kildeskriftfond, III, 3. — Christiania, Jacob Dybwad, 1924: in-4°. [Dir.]

North Manchuria and the Chinese Eastern Railway. — C. E. R. Printing Office, Harbin, China, 1924: in-4°. [Dir.]

Vy soratra masina dia ny Testamenta taloha sy ny Testamenta vaovao. London, British and Foreign Bible Society, 1915; petit in-8°. [Don de M. Vosy-Bourbon.]

O'Leary (De Lacy). *Fragmentary Coptic Hymns from the Wadi n-Natrun, edited with Translation and Notes.* — London, Luzac and Co., 1924; in-4°. [Éd.]

Pali Text Society, Translation Series, No. 12. *Designation of human types* (Puggala-Paññatti), translated into English for the first time by Bimala Charan Law. — No. 13. *The Book of the kindred sayings* (Sanyutta-Nikāya), Part III. — London, the Oxford University Press, s. d.; in-8°. [Dir.]

The Pali Text Society's Pali-English Dictionary... Parts VII-VIII. Chipstead, Surrey, The Pali Text Society, 1924-1925; in-4°. [Dir.]

Parsons (Allan C.). *A Hausa Phrase Book*, revised by the Rev. G. P. Bargery. — Oxford University Press, Humphrey Milford, 1924; in-16. [The Crown Agents for the Colonies.]

Paton (David). *Animals of ancient Egypt.* — Princeton University Press, 1925; in-fol. [Dir.]

Pereira (F. M. E.). *O descobrimento do Tibet pelo P. António de Andrade*... Estudio histórico. — Coimbra, Imprensa da Universidade, 1921; in-8°. [Académie des Sciences de Lisbonne.]

Petite Histoire de Syrie et du Liban. — Beyrouth, Imprimerie catholique, 1924; petit in-8°. [Dir.]

Pithawalla (Maneck). *The Light of ancient Persia.* — Madras, Theosophical Publishing House, 1923; in-16.

— *Daily Dips into Avesta.* — Karachi Camp, 1924; in-16. [Parsee Punchayet.]

Les Poètes arabes chrétiens après l'Islam, 1er fascicule. Période de transition, par le P. Louis Cheikho, S. J. — Beyrouth, Imprimerie catholique, 1924; in-8°. [Dir.]

Poidebard (A.). *Le Transcaucase et la république d'Arménie dans les textes diplomatiques du traité de Brest-Litovsk au traité de Kars*, 1918-1921 (Extrait). — Paris, Imprimerie Nationale, 1923-1924, 2 fascicules; gr. in-8°. [Dir.]

— *The jonction of the highways in Persia* (*Journal of the Central Asian Society*, XI, 3). — London, 1924; in-8°. [A.]

Poinssot (L.) et Lantier (R.). *Un sanctuaire de Tanit à Carthage* (Extrait). — Paris, Éditions Ernest Leroux, 1923, gr. in-8°. [A.]

Prinsep (Val. C.). *Imperial India.* An Artist's Journals, Second Edition, revised. — London, Chapman and Hall, 1879; in-8°. [Don de M. Vosy-Bourbon.]

**Prize Publications Fund*, vol. VIII. Bailey (T. Grahame). *Grammar of the Shina (Siṇā) Language.* — London, Royal Asiatic Society, 1924; pet. in-8°.

Proceedings and Transactions of the Second Oriental Conference, Calcutta, January 28 to February 1st, 1922. — Calcutta, The Calcutta University, 1923; in-8°. [Gouvernement de l'Inde.]

The proposed Hebrew University on Mount Scopus, Jerusalem, Palestine. — Jerusalem, s. d.; in-4°. [Dir.]

Publications de l'Institut français d'archéologie orientale. Bibliothèque des arabisants français. Première série, Silvestre de Sacy. I-II. — Le Caire, 1905-1923, 2 vol.; gr. in-8°.

Records of Fort St.-George. Despatches to England, 1701-02 to 1710-11. — Madras, Government Press, 1925; in-fol. [Gouvernement de l'Inde.]

Registros paroquiais da Sé de Tanger, publicados por ordem da Academia das Sciencias de Lisboa pelo Dr. José Maria Rodrigues e por Pedro de Azevedo, I. — Coimbra, Imprensa da Universidade, 1922; in-4°. [Académie des Sciences de Lisbonne.]

Renou (Louis). *La Géographie de Ptolémée.* L'Inde (VII, 1-4). Texte établi... — Paris, Édouard Champion, 1925; in-8°.

— *La valeur du parfait dans les hymnes védiques.* — Paris, Édouard Champion, 1925; in-8°.

— *Le type védique* tudáti (Extrait). S. l. n. d.; gr. in-8°. [A.]

Report of the Superintendent, Archæological Survey, Burma, for the year ending 31st March 1924. — Rangoon, Supdt. Govt. Printing, 1924; in-8°. [Gouvernement de l'Inde.]

Resoûlzâdè Mehmed Emin. *Azerbaïdjan Djumhoûriyèti, Keïfiyet-i Tekkulu vè-chimdiki Vaz'eyèti.* — Constantinople, Imprimerie de l'Evkaf, 1341-1923; pet. in-8°. [Délégation de paix de l'Azerbaïdjan.]

Rhys Davids (Mrs. C. A. F.). *Buddhist Psychology...*, Second Edition. — London, Luzac and Co., 1924; in-8°. [Éd.]

Romaskevitch (A. A.) *Sovremannaïa persidska pressa v obraztsakh.* — Leninegrad, Imprimerie de l'Académie, 1924; in-8°. [Don de M. Minorsky.]

Roy (Manabendra Nath). *India in transition.* With collaboration of Abani Mukherji. — Genève, J. B. Target, 1922; in-8°.

— *Political Letters.* — Zurich, The Vanguard Bookshop, 1924; in-16.

— *What do we want?* — Genève, J. B. Target, 1924; in-8°. [Don de M. J. Bloch.]

Royal Asiatic Society (North China Branch), Extra Vol. II. — Shirokogoroff (S. M.). *Anthropology of Northern China.* Shanghai, 1921; in-8°.

Saklatwalla (Dorab J.). *A Bibliography of religion* (manly Avestan and Vedic). — Bombay, Alan Press, 1922; in-8°. [Parsee Punchayet.]

Sastri (S. Kuppuswami). *A descriptive Catalogue of the Telugu Manuscripts in the Government Oriental Library, Madras.* Vol. II. Prabandhas. — Madras, Government Press, 1921; in-8°.

— *A triennial Catalogue of Manuscripts collected during the triennium 1916-17 to 1918-19 for the Government Oriental Manuscripts Library, Madras.* Vol. III, Part 2. Tamil. — Madras, Government Press, 1924; in-8°.

— *A Descriptive Catalogue of the Sanskrit Manuscripts in the Government Oriental Manuscripts Library, Madras.* Vol. XXXV, Supplemental. — Madras, Government Press, 1924; in-8°. [Gouvernement de l'Inde.]

Sbath (Le P. Paul). *Al-Machra'.* — S. l. n. d. (Le Caire, 1924); in-8°. [A.]

Sen (Dineschandra). *Eastern Bengal Ballads, Mymensing...* compiled and edited. Vol. I, Parts I-II. — University of Calcutta, 1923; in-8°. [Dir.]

Seth (Mesrovb J.). *The Society of Mekhitar.* — Calcutta, published by the Author, 1924; in-16.

— *The Republic of Armenia.* — Calcutta, published by the Author, 1924; in-16. [A.]

Sewell (Robert). *The Siddhantas and the Indian Calendar.* — Calcutta, Government of Indian Central Publication Branch, 1924; in-4°. [Gouvernement de l'Inde.]

Shirokogoroff (S. M.). *Ethnical Unit and Milieu.* A Summary of the Ethnos. — Shanghai, Edward Evans and Co., 1924; in-8°.

— *Ethnological Investigations in Siberia, Mongolia and Northern China* (Extrait). — Shanghai, Royal Asiatic Society, 1923; in-8°.

— *General Theory of the Shamanism among the Tungus* (Extrait). — Shanghai, Royal Asiatic Society, 1923; in-8°.

— *New Monograph on the Mongols* (Extrait). S. l. n.d.; in-8°.

— *Social Organization of the Manchus.* A Study of the Manchu Clan Organization. — Shanghai, Royal Asiatic Society, 1924: in-8°.

— *Study of the Tungus Language* (Extrait). — S. l. n. d.: in-8°.

— *What is Shamanism?* (Extrait.) — S. l. n. d.; in-8°.

— *Who are the Northern Chinese?* (Extrait). — S. l., 1924; in-8°.

— and Appleton (V. B.). *Growth of Chinese* (Extrait). — S. l., 1924; in-8°.

— and Mirovov (N. D.). *Śramana-Shaman.* Etymology of the word «Shaman» (Extrait). — S. l. n. d.; in-8°.

Sidersky (M. D.). *L'hébreu à travers les siècles* (La Menorah, n° 31). — Paris, 23 décembre 1923; in-4°.

— *Liste des publications hébraïques et des études orientales* (1874-1924). - Paris, Imp. H. Elias, s. d.; gr. in-8°.

— *L'inscription hébraïque de Siloé.* Essai bibliographique (Extrait). - Paris, Éditions Ernest Leroux, 1924; gr. in-8°. [A.]

Sion (Jules). *L'habitation en Chine* (Extrait). — Belgrade, Imprimerie d'État, 1924; in-4°. [A.]

Stein (Sir Aurel). *Memoirs on Maps of Chinese Turkestan and Kansu from the Surveys made during Sir Aurel Stein's Exploration, 1900-1, 1906-8, 1913-5...* — Dehra Dun, Trigonometrical Service Office, 1923; in fol. avec atlas. [Dir.]

— *Innermost Asia : its geography as a factor of history* (Extrait). — London, 1925; in-8°. [A.]

Stern (Philippe). *Sur les danses de Java, de l'Indochine et de l'Inde* (Extrait) — Paris, 1924; pet. in-4°.

— *La musique indoue. Les ragas* (Extrait). — Paris, 1923; in-4°. [A.]

Supplementary Catalogue of the Coins in the Indian Museum, Calcutta. Non-Muhammadan Series, Vol. I, by Pandit B. B. Bidyabinod. — Calcutta, Superintendent Government Printing, 1923; in-8°. [Gouvernement de l'Inde.]

Suri (Shri Vijaya Indra). *Reminiscences of Vijaya Dharma Suri.* — Allahabad, Indian Press, 1924; in-16. [A.]

Syed Mirzādeh Isuqi. *Rastākhiz* (Extrait). — Calcutta University Press, 1924; in-8°. [Parsee Punchayet.]

Taqrir ſuq il-kitba maltija xoghol mahrug tal-kittieba tal-malti fis-sena 1924. — Malta, stampat fil-Istamperija tal-Gvern, 1924: in-8°. [Dir.]

Tamil lexicon, published under the authority of the University of

Madras, Vol. I. Part I. — Madras, Diocesan Press, 1924; in-4°. [Don de Messrs. Luzac and Co.]

Tauer (Félix). *Histoire de la campagne du Sultan Suleyman I contre Belgrade en 1521*. Texte persan publié d'après deux manuscrits de Constantinople avec une traduction abrégée. — Pragae, sumptibus Facultatis Philosophicae Universitatis Carolinae, 1924; in-8°. [A.]

Textes arabes imprimés aux frais de S. M. le Sultan Moulay Hafid :

Aboû Hayyân Al-Gharnatî Al-Andalousî. *Al-Bahr Al-Mouhit* (Commentaire du Coran; en marge, les Commentaires des deux Djalâl), 1re édition. — Le Caire, Imprimerie Djamâliya, 1328; 8 vol. in-4°.

Hattâb (Al-). *Kitâb Mawâhib Al-Djalil* (Commentaire du *Moukhtasar* de Sidi Khalil. En marge, At-Tâdj wa'l-Iklîl d'Al-'Abderî). — Le Caire, Imprimerie As-Sa'ada, 1328-1329: 6 vol. in-4°.

Ibn Al-'Arabî Al-Ma'âfirî. *Kitâb Ahkâm al-Kourân*, 1re édition. — Le Caire, Imprimerie As-Sa'ada, 1331; 2 vol. gr. in-8°.

Ibn Hadjar Al-'Askalânî. *Kitâb al-Isâba fi Tamyîz as-Sahâba*, 1re édition publiée aux frais de S. M. le Sultan Moulay Hafid. — Le Caire, Imprimerie As-Sa'âda, 1328; 4 vol. in-4°.

Khath'ami (Al-) As-Souhaîlî. *Ar-Raoud al-Ounf* (Commentaire de la Vie du Prophète d'Ibn Hichâm, avec le texte en marge). — Le Caire, Imprimerie Al-Djamaliya, 1332 (1914): 2 t. en 1 vol. gr. in-8°.

Roûdânî (Ar-) Al-Idrîsî. *Fath As-Samad* (Commentaire marginal de Sidi Mohammed El-Aghtaf, sur *As-Sabk al-'Adjib* de Moulay Hafid), 1re édition. — Boulaq, Imprimerie nationale, 1325; 2 vol. gr. in-8°.

Zarroûk El-Bournousî. Commentaire de la *Risâla* d'Ibn Nâdjî. — Le Caire, Imprimerie Al-Djamâliya, 1332 (1914); 2 vol. gr. in-8°. [Don de la Section orientale de la Bibliothèque du Protectorat, à Rabat.]

Textes pâlis en caractères siamois. — Bangkok, Vajirañana National Library; in-8° :

Abidhammatthavibhāvinī, 2466 (1924).
Atthasālinī, 2463 (1921).
Paramatthadīpanī, 2 vol. 2463-2465 (1921-1923).
Paramatthajotikā, 2463 (1921).
Saddhammapakāsinī, 2465 (1923).
Saddhammappajotikā, 2 vol., 2464 (1922).
Samantapāsādikā, vol. II, 2463 (1921).
Sammohavinodāni, 2465 (1923).
Visuddhimaggassa nāma dutiyo bhāgo, 2465 (1923).

Visuddhimaggassa nāma pakaranavisesassa pathamo bhāgo, 2465 (1923).

Visuddhimaggassa nāma pakaranavisesassa tatiyo bhāgo, 2465 (1923).

[Don du Gouvernement siamois et de S. A. R. le prince Chantaburi.]

Thapa (Commanding Colonel Delhi Shum Shere). *A Prayer to Mahamaya*. Published by Major S. P. Thapa, B. Sc., Assistant Director of Public Instruction, Nepal. — S. l. n. d.; in-16. [Éd.]

The Third Triennial Report on the search for Hindi Manuscripts for the years 1912, 1913, and 1914, by Shyam Behari Misra and Shukdeo Behari Misra. — Allahabad, Government Press, 1924; in-8°. [Gouvernement de l'Inde.]

Ti-me-kun-dan, prince of Buddhist benevolence. A mystery play, translated from the Tibetan Text by Milicent H. Morrison. — London, John Murray, 1925; in-16. [Éd.]

Tokyo fu sen dzu (Plan de Tokyo). — Tokyo, 1891; in-12 replie. [Don de l'Union des Arts décoratifs.]

Tsen (Tsonming). *Anciens poèmes chinois d'auteurs inconnus, traduits*... — Lyon, Joannès Desvigne et Cie, 1923; pet. in-8°. [A.]

Union Académique Internationale. Catalogue des manuscrits alchimiques grecs, I et III. — Bruxelles, Maurice Lamertin, 1924; 2 vol. in-8°. [Éd.]

Vajirañana National Library. Série de publications en langue siamoise, éditées à Bangkok :

Acrostic Verses composed by ancient poets. With a Preface by H. R. H. Prince Damrong Rajanubhab, B. E. 2466; in-16.

Breasted (H.). *Ancient Times* (Translated from the English... With a Preface...). B. E. 2466; in-16.

The Cambodian Law on thefts. With a Preface... B. E. 2465; in-8°.

Chulalongkorn (H. M. King). *Explanation about the titles of various dignitaries and officials.* B. E. 2465; in-16.

— *Letters written during his visit to the Northern Provinces* (Collection of Travels, Vol. 5) With a Preface... B. E. 2465; in-8°.

— *Diary during his second visit to Java.* With a Preface... B. E. 2466; in-8°.

— *Instructions to his sons.* B. E. 2466; in-16.

— *Records of H. M. leaving for Europe in 1896.* S. d.; in-8°.

— *Records of some trips made in 1904.* With a Preface... B. E. 2466; in-16.

— *Reflections on death in middle age.* S. d; in-16.
— *Speeches delivered.* B. E. 2466; in-16.
— *A Collection of moral Poems.* B. E. 2466; in-8°.
A Collection of Chronicles, Vol. XXVII. *A translation of L. Lanier's Etude historique sur les relations de la France et du royaume de Siam de 1662 à 1703.* B. E. 2465; in-8°.

A Collection of Tales, Vol. I. Twelve Tales from Persia... B. E. 2465; in-8°.

A Collection of Voyages in poetical form, Vol. I. Four Voyages by Sunthom Phu...B. E. 2465; in-16.

Damrong Rajanubhab (H. R. H. Prince). *Kâyagriha, or the human body considered as a house.* B. E. 2466; in-16.
— *Three short Essays.* B. E. 2466; in-16.

Dej Adison (H. R. H. Prince). *Poetical Relation of the expedition against Wieng Chan.* B. E. 2466; in-16.

Epitaphs composed during the reign of H. M. King Chulalongkorn. B. E. 2465; in-16.

Explanatory Notice on the display of ancient warfare. By the Committee of the Military Tournament for the year 2465. In-8°.

The festivities in honour of H. M. King Chulalongkorn's return from Europe in 1897. S. d.; in-8°.

Genealogy of various families... B. E. 2465; in-8°.

Historical Notes on Revenues... B. E. 2465; in-16.

Historical Notes on the Royal Temples... B. E. 2466; in-16.

Hluang Dharmabhimon. *Poetical Relation to a trip to Wat Ruek.* B. E. 2466; in-16.

Instructions for the bringing up of children... B. E. 2465; in-16.

King of Dhanapuri (H. M. The). *Eulogy of H. M....* B. E. 2465; in-16.

Luang Naranêti Banjakich. *Poetical Relation of a Voyage to Tongking...* B. E. 2466; in-16.

A Manual of feasts and ceremonies... B. E. 2465; in-16.

Manners and Customs. Parts XIV, XV. B. E. 2465; in-8°.

Mongkut (H. M. King). *A Collection of Royal Decrees*, Vol. II... B. E. 2465; in-8°.
— *Reflexions on some obscure points concerning royal cremation.* B. E. 2466; in-16.

Naradhip (H. R. H.). *A Collection of Poems...* B. E. 2466; in-16.

Phra Pin Klao (H. M. King). *Treatise on Guns.* B. E. 2466; in-16.

Phya Dharmacharanyanukul Montri. *Ratanattaya kathâ*. A religious pamphlet. B. E. 2465; in-16.

***Poems** inscribed on the frames of pictures representing various episodes of the ancient history of Siam*... B. E. 2465; in-8°.

Poetical Narratives of warlike expeditions against the Burmese, by the second King of Siam in the first reign... B. E. 2466; in-16.

Poetical Relation of a tour to Wat Chao Fa. B. E. 2465; in-16.

Puññovada. A Poem. B. E. 2466; in-16.

Pussadeva *Dhanañjanisûtra*. A sermon... B. E. 2465; in-16.

Rajavang Bovorvijajan (Prince). *Phra Samut*, a play... B. E. 2465; in-8°.

Rama II (H. M. King). *Six Plays*... B. E. 2465; in-8°.

Records of the American Embassy to Siam in 1850... B. E. 2466; in-8°.

Royal ceremonies in ancient times... B. E. 2466; in-16.

A short List of the lord abbots, high priests and graduates of the present reign... B. E. 2465; in-16.

The Siamese art of dancing... B. E. 2466; in-8°.

Somdet Phra Vanatarana. Sangîtiyavamsa. Relation of the Council held at Bangkok in 1788 A. D. Pali Text with Siamese Translation. B. E. 2466; in-8°.

Sommot Amorabandhu (H. R. H. Prince), and Damrong Rajanubhab (Prince). *History of the appointment of the high ecclesiastical dignitaries since the foundation of Bangkok*... B. E. 2466; in-8°.

Sunthorn Phu. *Moral Poems*... B. E. 2465; in-16.

— *A Poetical Version of the Chronicle of Ayudhya*. With a Biography of Sunthorn Phu... B. E. 2465; in-16.

The Voyage to the Moon. A Poem... B. E. 2466; in-16.

Vāsavadattā : being a translation of an anonymous Sanskrit drama *Svapanavāsavadattā*, attributed to Bhasa, by V. S. Sukhtankar. — Oxford, University Press, 1923; in-8°. [Dir.]

Vassel (Eusèbe), et Icard (François). *Les inscriptions votives du temple de Tanit à Carthage*, 3°, 4° et 5° articles (Extraits). — Tunis, Imprimerie Guénard et Franchi, 1924; in-8°. [A.]

Vayson de Pradenne (A). *L'étamage des armes de bronze en Chine* (Extrait). — Paris, Masson et Cie, 1924; in-8°. [A.]

Veröffentlichen der «De Goeje-Stiftung» No. VII. *Die Epitom der Metaphysik des* Averroes, übersetzt und mit einer Einleitung und Erläuterungen versehen, von Dr. S. Van den Bergh. — Leiden, E. J. Brill, 1924, in-8°. [Dir.]

Vilhena (Julio de). *D. Pedro V e o seu reinado.* — Coimbra, Imprensa da Universidade, 1921-1922; 3 vol. in-8°. [Académie des Sciences de Lisbonne.]

Vollgraff (C. V.). *Over den oorsprong der dionysische mysterien* (Extrait). — Amsterdam, 1924; in-8°. [A.]

Waddell (L. A.). *The Indo-Sumerian seals deciphered.* Discovering Sumerians of Indus Valley as Phoenicians, Barats, Goths and famous Vedic Aryans, 3100-2300 B. C. — London, Luzac and Co., 1925; in-8°. [Éd.]

The Word of Lalla *the Prophetess*, being the sayings *of* Lal Ded or Lal Diddi of Kashmir... Done into English verse and annotated by Sir Richard Carnac Temple. — Cambridge, at the University Press, 1924; in-8°. [Dir.]

Worrell (William H.). *The Coptic Manuscripts in the Freer Collection, edited...* — New York. The Macmillan Company, 1923; in-4°. [University of Michigan.]

— *Two Coptic Homilies in the Freer Collection, edited.* — New York, The Macmillan Company, 1923; in-4°. [Dir.]

Yoshitomi (Maçaomi). *Femmes japonaises et leur littérature.* Critique, roman, théâtre, souvenir. — Paris, Henri Chariot, s. d.; in-16.

— *Le Japon et sa civilisation.* — Grenoble, Xavier Drevet, 1924; in-16.

— *Anthologie de la littérature japonaise contemporaine.* — Grenoble, Xavier Drevet, 1924; in-16. [A.]

Le gérant :
Gabriel Ferrand.

JOURNAL ASIATIQUE.

OCTOBRE-DÉCEMBRE 1925.

LE *TUḤFAT AL-ALBĀB*

DE

ABŪ ḤĀMID AL-ANDALUSĪ AL-ĠARNĀṬĪ

ÉDITÉ D'APRÈS LES MSS. 2167, 2168, 2170

DE

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET LE MS. D'ALGER,

PAR

GABRIEL FERRAND,

MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE.

(FIN.)

EXTRAITS DU MANUSCRIT D'ALGER

NE FIGURANT PAS DANS LES MANUSCRITS DE PARIS.

خبر رومية العظمى وهى مدينة عجيبة (J, fol. 12 r°, l. 16

عظيمة دورها عشرون فرسخا عليها ثمانية اسوار من الحجر عاليه فى الهواء لها باب واحد لانّ جوانبها الثلاثة يحيط بها البحر الاسود والجانب الواحد الى البرّ وهى فى جبل داخل فى البحر وقد بنتها الجنّ لسليمان عليه السلام حفروا ذلك الجبل حتّى بنوا المدينة فى الجبل والبحر يعلو على المدينة وحول المدينة نهر من النحاس عمقه اربعون

ذراعا [a] وعرضه اربعون ذراعا وعليه الواح من النحاس طول كلّ لوح خمسون ذراعا فى عرض عشرين ذراعا فى غلظ ذراعين فيما يقال والله اعلم وجعلوا من اوّل المدينة الى اخرها (J, fol. 12 v°) اعمدة من النحاس صفّين وبين الاعمدة نهر من النحاس يدخل ماء البحر وتدخل [b] السفن فيه باثقالها وهذا من عجائب الدنيا وفيها [فيما] يقال كنيسة من ذهب عظيمة طولها الف ذراع فى عرض خمسماية وفى الكنيسة اربعاية منارة من ذهب علو كلّ منارة ماية ذراع ويقال ان الكنيسة من الصفر الاصفر الّذى يشبه الذهب وفيها من الكنائس العظام والبناء العجيب الّذى لم يشاهد الناس قطّ مثله وفيها من الصوامع المعولة من النحاس وانواع الحجارة الاف يسكنها الرهبان وفيها من الاسواق امر عظيم كلّ سوق بطول المدينة وبعضها بعرض المدينة كلّ سوق عشر فراسخ يباع فى كلّ سوق انواع من الامتعة والمأكولات من الفواكه والاخباز والبطيخ وانواع الحلاوات والانقال من اخر يوم السبت الى صبيحة يوم الاثنين يدخلون الكنائس ويشتغلون [c] بالصلاة والقربان وجميع سقوفها بالرصاص الاسود واذا اراد الملك ان يخرج الى خارج المدينة يخرج الخدم بين يديه على ايديهم اطباق الذهب فيها الدنانير ينثرونها على يمين طريق الملك وشمالها فيميل الناس الى اخذ الذهب ويتركون للملك الطريق حتّى يذهب فيه يفعل ذلك من كثرة الناس ويسمّى ذلك الملك عندهم الملك الرحيم بمنزلة الخليفة فى المسلمين وجميع النصارى يرجعون الى حكمه ويطيعون قوله ولمّا كنت [فى] باشغورد [d]

[a] Cod. درها ici et ailleurs. — [b] Cod. تدخل. — [c] Cod. يشتغلون. — [d] Cod. باشعرود.

سنة خمس واربعين وخمسماية كان بينى وبين رومية أيام يسيرة وسالت بعض المسلمين الّذين يسافرون اليها ممن [فى] باشغورد [e] عن صفتها فوصف لى كما كتبته هاهنا وذكر الان انها قد خرب اكثر المدينة لانّ الامراء تنافسوا فى البلادات وتقاتلوا والملك الاكبر لا يقدر على قهرهم قال فترى على قصور الملوك قد نصبوا المجانيق والعرّادات يرمى بعضهم بعضا وجيش كلّ محلّة يغزو الى المحلّة الاخرى ويقتل بعضهم بعضا ويسبى بعضهم بعضا وفتح اهل كلّ محلّة فى الاسوار ابوابا يخرجون منها الى خارج البلدة وكنت قد اردت ان اذهب (J, fol. 13 r°) اليها لنشاهدها فمنعنى المسلمون وقالوا انّ بعض اخوة الملك الّذى له الحكم علينا قد ذهب الى رومية وقد تزوّج بنت ملكها فلو تركناك تذهب اليها لخشينا ان يقال للملك انك ذهبت باموال عظيمة الى اخيه لتعينه على خراب الملك فيكون سبب هلاكنا فامتنعت وهذا باشغورد [f] امم عظيمة وهى ثمانية وسبعون مدينة كلّ مدينة كاصبهان وبغداد وفيها من النعمة والرخاء ما لا يعدّ ولا يحصى وابنى الاكبر حامد فيها تزوّج بامرأتين من بنات كبار المسلمين ورزق اولادا وسكّان [1] رومية امّة من النصارى يقال

[e] Cod. باشعرود. — [f] *Ibid.*

[1] Dorn (*Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 689 et suiv., et t. VII, p. 72) a donné la traduction suivante d'une partie de cette notice d'après les manuscrits de Copenhague et Pétersbourg, où ce passage est intitulé : ذكر خبر رومية العظمى :

«Die Bewohner von Rumiya sind ein Volk von den Christen (var. sind alle Christen); sie heissen Tāmiš. Sie sind die tapfersten unter den Franken und schöner von Angesicht als alle zum Römischen Reich gehörigen Völker. Bei ihnen giebt es viele Handwerker (Künstler) in allen Gewerben. So wird bei ihnen das Linnen erzielt, wie es seines gleichen nicht hat. Ein Stück enthält

لهم نامش(9) وهم انجع الادرج واحسن وجوها من جميع الروم وعندهم صنائع كثيرة من جميع الصنائع ويتخذ عندهم ثوب الكتان

(9) Cod. تامش; il s'agit des Allemands.

100 und mehr Ellen. Der Anfang, das Ende und die Mitte desselben ist ein Werk und kein einziger Faden ist (von dem anderen) verschieden. Es wird in die Länder der Slaven verführt und ist unter dem Namen der *Russischen* [var. *Römischen*] Leinwand bekannt. *Rus* (Русь, d. i. *Russland*, var. *Rūm*, das Römische Reich) aber ist eines von den Ländern der Slaven.

«Es wird dann (*Cod. Pet.*) weiter hinzugefügt, in Rūmiya erziele man auch verschiedene Arten gefärbter wollener Stoffe, welche schöner seien als Griechischer Brocat ديباج رومى; jede Elle koste ein Goldstück. Trotz seiner Glätte und Weichheit beschädige es doch der Regen nicht. Es hat die schönste rothe Farbe wie Blut, da es mit Carmesin قرمز gefärbt ist. Das ist ein Thier, welches im Herbst sich von Himmel auf den Eichbaum niederlässt, von rother Farbe, stinkend. Wolle und Seide färbt man damit, aber weder Baumwolle noch Leinwand.

«[Rūmiya oder Rūma.] Es ist das eine grosse Stadt, zwanzig Farsangen im Umfang mit acht himmelhohen steinernen Mauern, aber nur einem Thor, weil nur eine Seite auf dem Lande liegt, die übrigen drei Seiten aber von dem Schwarzen Ozean البحر الاسود umgeben sind. Sie liegt auf einem ins Meer gehenden Berg. Die Geister (Jinnen الجن) haben sie für Salomo erbaut. Sie soll eine grosse Kirche von Gold oder Messing besitzen, an Länge 1.000 Ellen, in der Breite 500, mit vielen Klöstern und Märkten. Die Kirchendächer bestehen aus Blei. Wenn der König ausserhalb der Stadt reitet, gehen Diener vor ihm her, welche goldene Schüsseln gefüllt mit Goldmünzen tragen, die er nach rechts und links und vor sich unter die Leute wirft. Dieser König heisst bei ihnen «der gnadenreiche König الملك الرحيم»; er ist das was der Chalife bei den Musulmanen ist und alle richten sich nach seinem Befehle.

«Als ich, fährt der Verfasser fort, im Jahre 545 = 1150 in Bāšǧird war, lagen zwischen mir und Rumiya wenige Tage (Reise). Ich fragte einen von den Musulmanen, welche von Bāšǧird aus die Reise dahin gemacht hatten, und sie erzählten mir das oben Mitgetheilte. Er erzählte, jetzt sei er nur bis zu der Stadt gekommen (?), weil die Grossen الامراء sich um den Hauptstadttheil stritten und sich gegenseitig bekämpfen, der Kaiser الملك الكبير sie aber nicht bewältigen könnte. Er sagte, er habe auf den Schlössern der Fürsten الملوك Geschütze gesehen, welche sie aufgestellt hatten, um sich einander zu beschiessen; sie zögen einer gegen den anderen. In der Mauer

الّذى لا يوجد مثله فى الدنيا الثوب الواحد مـايـة ذراع واكـثـر اوّلـه
واخره ووسطه شىء واحد لا يختلف فيه خيط واحـد يُحْـمَـل الى بـلاد

seien aber mehrere Thore geöffnet, und wenn der Zwist unter ihnen ausgebrochen sei, begebe sich jeder von ihnen ausserhalb der Stadt. Ich wollte nun selbst dahin reisen, um sie zu sehen. Allein die Musulmanen hielten mich ab und sagten : einer der Brüder unseres Königs ist nach der Rūmiya gegangen und hat die Tochter des Königs derselben geheirathet. Wenn wir dir dahin reisen lassen, so fürchten wir, dass dem Könige hinterbracht werde, du seiest mit grossen Gütern zu seinem Bruder gegangen, um ihn in Kriege gegen dieses Reich zu unterstützen, was die Ursache zu unserem Verderben würde. Ich gab daher meinen Vorsatz auf.

»Bāšġird aber enthält grosse Völker und acht und siebenzig Städte; jede dieser Städte ist von der Grösse von Iṣfahān und Baġdād. Sie sind unbeschreiblich reichlich versehen mit Allem, was zum Wohlleben gehört. Mein ältester Sohn Ḥāmid befindet sich da. Er hat die Tochter eines vornehmen Musulmanen geheirathet und hat auch Kinder.«

Le manuscrit de Copenhague, qui est, d'après Dorn, le meilleur texte connu du تحفة الالباب, donne une version différente :

»Als ich in die Stadt Bāšġird kam, im Jahre 545 = 1150, blieb mir zwischen da und Gross-Roma nur wenige Tage (Reise). Ich fragte einen der Musulmanen, welche aus Bāšġird dahin reisen, über ihre Zustände und sie theilten mir das mit, was ich hier niedergeschrieben habe. Er gab an, jetzt seien die meisten Städte verwüstet, weil die Grossen sich unter einander befehdeten und bekämpfen und der Grosskönig sie nicht bewältigen könne. Sie hatten an den Schlössern der Fürsten Wurfmaschinen und Kriegsmaschinen aufgestellt und beschossen sich gegenseitig. Das Kriegsvolk jeder Partei stritt gegen die andere, sie tödteten und machten sich gegenseitig zu Gefangenen. Die Anhänger jeder Partei hatten in den Mauern Thore geöffnet, aus welchen sie sich ausserhalb der Städte begaben. Ich hatte die Absicht dorthin zu reisen, um die Stadt mit eigenen Augen zu sehen, aber die Musulmanen hielten mich ab und sprachen : einige der Brüder unseres Königs sind nach Roma gegangen und einer von ihnen hat die Tochter des Königs geheirathet. Wenn wir dich also entlassen, so fürchten wir für uns selbst, dass der König sagen werde, du seiest mit vielen Gütern zu seinem Bruder gegangen, um ihn zum Kriege gegen dieses Reich aufzuhetzen, was die Veranlassung zu unserem Verderben sein würde. Sie hielten mich also ab dahin zu reisen. Dieses Bāšġird ist eine grosse Stadt neben (anderen) 70 Städten, von welchen jede wie Iṣfahān und Baġdād ist. In ihr herrscht Wohlstand und Reichthum über alle Beschreibung. Der Sohn des Gross-Königs (Kaisers?) hat da

الصقالبة ويعرف بالكتّان الرومىّ والرُّس[1] (sic) فى بلاد الصقالبة ويتخذ فى رومية انواع من ثياب الصوف الملوّنة احسن من الديباج الرومىّ ويكون الذراع بدينار عندهم لا ينفده المطر مع لينه ونعومته وحسن لونه

zwei (?) Frauen von den Töchtern der musulmanischen Grossen geheirathet und mit ihr Kinder erzeugt.»

Après avoir identifié d'abord Rūmiya ou Ruma à Byzance (*Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 693), Dorn (*ibid.*, t. VII, p. 69) renvoie aux descriptions de Yâqût [*Mu'jam*, t. II, p. ٨٩٩] et d'Edrisî [trad. Jaubert, t. II, p. ٢٥٠-٢٥١] et se prononce nettement pour l'identification à la Rome italienne. Sur cette dernière, cf. également Iṣṭaḫrî, p. ٧٠, l. 4; Ibn Ḥawḳal, p. ١٣٥, l. 15; Ibn al-Faḳîh, p. ١٥٤-١٥٦; Ibn Ḫordâdbeh, p. 86-88 de la traduction; Ibn Rosteh, p. ١٣٨, l. 10 et suiv.; Mas'ûdî, *Les prairies d'or*, t. I, p. ١٢٩; Ḳazwînî, II, p. ٣٤٧; Abûlfidâ, II, 1, p. 280 et 310.

'Abd ar-Raḥman bin Muḥammad bin 'Alî bin Aḥmad al-Bistâmî, né à Antioche et mort en 858/1454 (cf. Brockelmann, *Geschichte der Arab. Lit.*, t. II, p. 331), a composé entre 795/1392 et 844/1440 un ouvrage intitulé الفواتح المسكيّة والفواتح المكيّة «Les odeurs de musc et les révélations faites à la Mekke» (cf. le n° 2338 du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale), dont je possède un exemplaire grâce à l'obligeance du commandant Malinjoud, directeur de l'École supérieure d'arabe de Damas. L'auteur parle d'abord de Byzance, qu'il mentionne ainsi (fol. 14 v°) : واما قسطنطينية العظمى فهى المدينة التى بناها قسطنطين الملك والروم تسمّيها استنبول يعنى مدينة الملك (sic). Quelques lignes plus loin, il est question de Rome en ces termes (fol. 15 r°) : واما رُوميّة الكبرى فهى مدينة عظيمة وقد بناها روميس الملك وهو اوّل ملوك الروم وطولها من الباب الشرقى الى الباب الغربى ثمانية وعشرون ميلا ولها سوران محكمان من حجر عرض السور الاوّل احدى عشر ذراعا وسمكه اثنان وسبعون ذراعا وعرض السور الثانى ثمانية اذرع وسمكه اثنان واربعون ذراعا ونهر يشقّها من البحر فتدخل فيه المراكب بقلوعها فتقف على جوانبه تبيع وتشترى وبها الف وماية كنيسة ولها الف باب من النحاس الاصفر سوى عود الصنوبر وخشب الابنوس المنقوش الّذى لا يدرى احد ما قيمة ذلك وفيها طلسمات (cod. طلسمات) للحيّات والعقارب ولمنع الغريب من الدخول اليها وبها الف حمّام وملكتها مسيرة ثلاثة الاف فرسخ وملكها يسمّى البابا (cod. الباب) وهو بمنزلة الخليفة من المسلمين وهذه المدينة قد بنيت قبل مولد المسيح بسبعماية واربعة وخمسين سنة

(1) Il faut évidemment lire الروس et il s'agit ici des Russes ainsi que l'in-

من احمر كالدم مصبوغ[a] بالقرمز[1] وهو حيوان ينزل من السماء فى زمان الخريف على شجر البلّوط كالعمل الاحمر المنتن الّذى يكون فى البيوت احمر صغيرا مثل نوى الخرنوب الشامّى منتن الرائحة شبيه بالقرمز وهو احمر مثله به يصبغ الصوف والابرسم ولا يصبغ القطن ولا الكتّان ولا شئ ينبت وانّما يصبغ ما كان متّصلا بالحيوان وهذا ايضا من عجائب الدنيا وصبغته لا تتغيّر حديث صنم قادس الّذى بناه ذو القرنين والله اعلم .....

(J, fol. 13 v°, l. 6)[2] ومما فى جزيرة الاندلس ان ابن حازم ذكر فى رسالته

[a] Cod. مسبوغ.

dique le contexte : « Les Russes qui se trouvent dans le pays des Slaves... ». Le nom des Russes est déjà dans Ibn Ḫordâḏbeh, p. 155 de la traduction; Mas'udi, *Les prairies d'or* (voir à l'index du t. IX, s. v° *Russes*) et on le retrouve chez tous les géographes postérieurs, arabes et persans (cf. par exemple, *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 10, 204 et 258). Cf. également Lubor Niederle, *Manuel de l'antiquité slave*, t. I : l'histoire, Paris, 1923, in-8°, p. 200, 201, 204, 206.

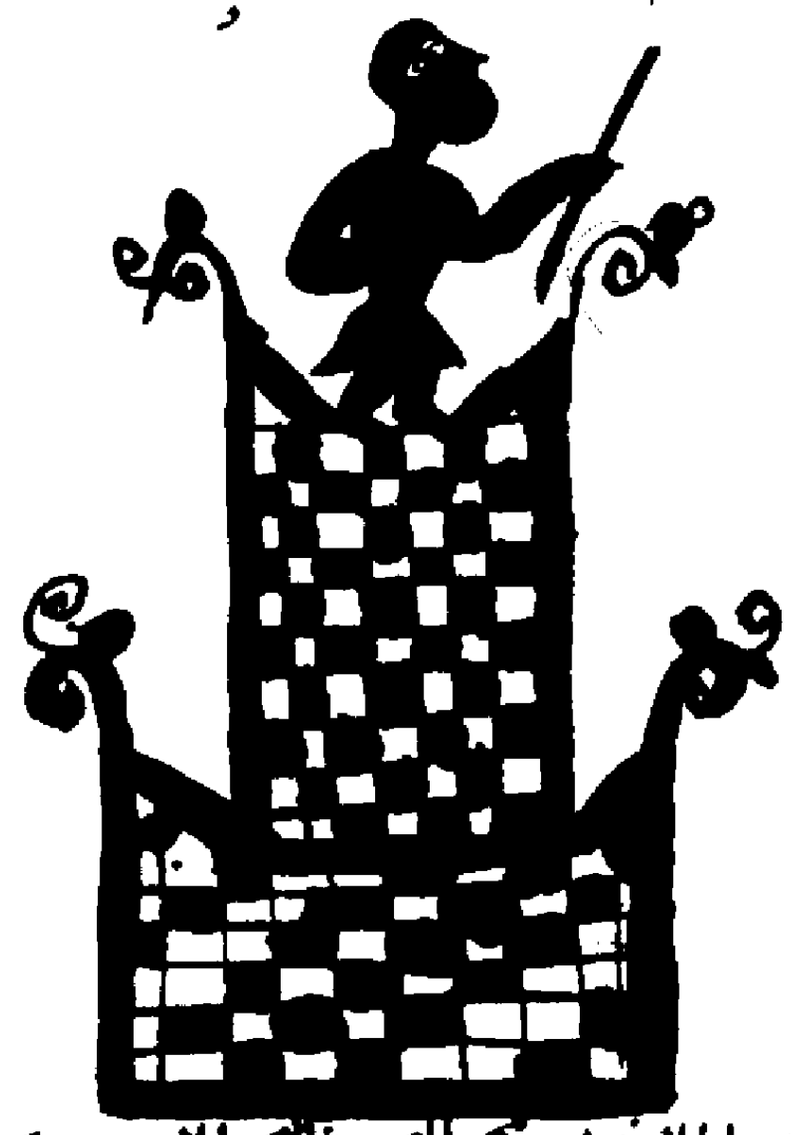
(1) Sur le *ḳirmiz*, cf. Ibn al-Bayṭâr, *Traité des simples*, trad. Leclerc, t. I, n° 546; t. II, n° 971, et t. III, n° 1756. D'après Leclerc, le chêne sur lequel se pose le *ḳirmiz*, serait le *Quercus Ilex*. Cf. également Ḳazwini I, p. ٢٢٤, s. v° بلوط, où il n'est cependant pas question du *ḳirmiz*; L.-P.-E.-A. Sédillot, *Prolégomènes des tables astronomiques d'Oloug-Beg*, t. I, Paris, 1847, in-8°, p. cxiii; Dr Pierre Guigues, *Les noms arabes dans Sérapion, Liber de simplici medicina, essai de restitution et d'identification de noms arabes de médicaments usités au moyen âge*, dans *J. As.*, mai-juin 1905, p. 504, n° 113; Garcia da Orta, *Colloquios dos simples e drogas da India*, éd. de Ficalho, Lisbonne, 1895, t. II, in-8°, p. 34 et 45.

(2) Tout ce qui suit, emprunté au ms. J, a trait aux particularités d'un certain nombre de pays ou de villes, dans tous les domaines. Ces données sont intéressantes, mais Abū Ḥâmid n'est pas le premier à nous avoir fourni des informations de ce genre. Il s'est sans doute inspiré d'un passage du *Kitâb al-buldân* de Ibn al-Faḳih (p. ٢٥٩-٢٦٠ de l'édition de de Goeje, intitulé ذكر ما خصّ الله تعالى كلّ بلدة بشئ من الامتعة دون غيرها) ou des nombreux renseignements de

انّى وضعها فى وصفها وذكر خصائصها وطبائع اهلها ان ارضها شاميّة فى طيبها تهاميّة فى اعتدالها واستوائها اهوازيّة فى عظم خراجها وجباينها عدنيّة فى منافع سواحلها صينيّة فى معادنها هنديّة فى عطرها وذكائها واهلها عرب فى الانساب والمعزّة والانفة وفصاحة الالسن وطيب النفوس واباء الضيم وقلّة احتمال الذّل والنزاهة عن الخضوع هنديّون فى فرط عنايتهم بالعلوم وحبّهم لها بغداديّون فى ظرافتهم ونظافتهم ودقّة اخلاقهم ونباهتهم ولطافة اذهانهم ودرّة افكارهم نبطيّون فى استنباطهم المياه ومعاناتهم للغراسة وتركيب الشجر والفلاحة صينيّون فى اتقان الصنائع العلية واحكام المهن الصورية تركيّون فى معاناة الحروب ومعالجة آلاتها [والنظر] فى مهمّتها

même nature fournis par Moqaddasi (*passim*). Celui-ci écrivait en 985; celui-là, vers 902. Cf. également Ibn Ḫordâdbeh (trad., p. 132-133, 142-144) qui écrivait en 844-848. [J'ai récemment reçu de Caire les trois premiers volumes du نهاية الارب فى فنون الادب de Nuwayri, mort à cinquante ans en 732/1332, qui est publié pour la première fois. En dépouillant le tome I (1342/1923), j'ai constaté l'identité complète avec un grand nombre de passages du *Nihayat al-arab* des additions au *Tuḥfat al-albāb* empruntées au manuscrit d'Alger. Elles seront indiquées ici entre parenthèses carrées, ce dépouillement n'ayant eu lieu que pendant la correction des épreuves. Le texte de Nuwayrī est généralement plus correct que J et m'a fourni de meilleures leçons. Mais une autre question se pose : en majeure partie ou en totalité, ces additions ne sont-elles pas des interpolations, empruntées au *Nihāyat al-arab*, comme quelques interpolations certaines que j'ai signalées plus loin? C'est ce que le collationnement des antres manuscrits permettra seul d'établir. Quoi qu'il en soit, ces additions sont intéressantes et valaient d'être signalées. Pour la notice ayant trait à l'Andalousie, cf. Nuwayrī, t. I, p. ٣٥٨. Lo ابن حازم de la première ligne de ce paragraphe doit être corrigé en ابن حزم Ibn Ḥazm (né à Cordoue en 384/994 et mort en 456/1064). La *risala* à laquelle il est fait allusion est sans doute la رسالة فى فضل الاندلس وذكر رجالها; cf. F. Pons Boigues, *Ensayo bio-bibliographico sobre los historiadores y geographos arabigo-españoles*, n° 103, p. 130-138.]

حديث صنم قادس الذي بناه ذو القرنين



وذكر في الاندلس بحر الخضرين بحر الاسود وبحر الروم وفي
مجمع البحرين جزيرة قد بناها منارة من الصخر الاسود الذي
لا يعمل الحديد فيه شبرا الشبه طولها مقدار مائة ذراع وآلتر
مربعة الاسفل مدورة الاعلى بمصعد للسير لها باب وعلى راس المنارة
صورة ادمي اسود كانه زنجي قد التحف بثوب من ذهب بالتحام
عجيب لا يقدر احد ان يلتحف مثله وقد امتطى بالثوب واخرج منكبه

Ms 2168, folio 16 verso.

نوع من الخصائص فى مدينة حمص من بلاد كرمان[1] لا يمطر المطر فيها ابدا الّا خارج البلدة حتّى انّ الرجل يخرج يده من سورها[2] الى خارجها فتبتلّ يداه ولا يبتلّ ساعده وبقرية من قرى كرمان حصن عادىّ ليس فيه فار فاذا دخل اليه فار مات ولا يوجد بمدينة حمص ابضا عقرب ويقال ان الطلسم فى قلعتها ويقال ان حمص لا يدخل مدينتها حيّة وانّه متى ذرّر عليها من ترابها شئ ماتت لوقتها وكذلك ليس بها بعوض ولا بقّ وانّ الرجل متى اخرج يده من السور[2] وقع عليها البعوض (J, fol. 143°) فاذا ادخل يده طار عنها ولا يوجد بحجلماسة ذباب

فصل ويقال ان من اقام ببلاد التبت[3] اعتراه سرور لا يدرى ما سببه ولا يزال متبسما ضاحكا حتّى يخرج منها وانّ الميّت اذا مات فيها لا يدخل على اهله كرب ولا حزن كما يلحق غيرهم عند موت محبوب او فوت مطلوب[3]

[1]) Cod. صورها. - [2]) Cod. الصور.

[1]) [Nuwayrī, p. ٣٩٨, l. 8, a plus correctement مدينة خبيص من مدن كرمان. Sur cette ville, cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 197. À partir de la quatrième ligne, ce qui a trait à Ḥimṣ (Émèse) et à Sijilmāsa est également dans Nuwayrī à la suite de ce qui est dit sur Ḥabīṣ.]

[2]) Qui est généralement écrit التُبّت *at-Tubbat*, le Tibet. Je ne sais où a pris la naissance la légende d'après laquelle l'étranger qui réside au Tibet est constamment hilare jusqu'à ce qu'il quitte le pays. Ibn Ḫordāḏbeh en parle déjà et ce qu'il en dit a été reproduit presque textuellement par Ibn Rosteh (cf. mes *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turks*, t. I, p. 32 et 67).

[3]) [Cette notice est donnée par Nuwayrī, t. I, p. ٣٩٧, l. 3-1 *infra*. Elle est intitulée واما بلاد الترك وما اختصت به..]

وفى الصين مناديل الغز التّى اذا اتسخت القيت فى النار فتنقى ولا تحترق

والعرب تقول لكلّ طرفة من الاوانى وما اشبهها كائنا ما كانت صينيّة لاختصاص الصين بالطرف[1]

وفى سمرقند[2] القراطيس الّتى عطلت قراطيس مصر لاهل المشرق كقراطيس مصر لاهل المغرب وفى بلخ انها شبيهة بالعراق وخراسان والهند[3]

وفى غزنة[4] انّ الاعمار بها طويلة والامراض بها قليلة

وفى لبست[5] انه يقال من مات فيها مغفور له فقد انتقل من جنّة الى جنّة

(1) [Cf. Nuwayri, p. ٣٩٩, notice sur la Chine, où se trouvent les quatre lignes précédentes.]

(2) Sur Samarḳand, cf. Ḳazwīnī II, p. ٣٥٩; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 237-238 et *passim*; Yāḳūt, *Mu'jam*, t. III, p. ٤٢٢-٤٢٨; L.-P.-E.-A. Sédillot, *Prolégomènes des tables astronomiques d'Oloug-Beg*, t. I, Paris, 1847, in-8°, donne en texte et traduction, une description de Samarḳand d'après un manuscrit persan de la Bibliothèque Nationale, p. CVII-CXIII; Iṣṭaḫrī, p. ٢١٩-٢٢٢ et *passim*; Ibn Ḥawḳal, p. ٢٧٥-٢٧٩ et *passim*; Ibn al-Faḳīh, p. ٢٧٥-٢٧٧ et *passim*; Yā'ḳūbī, I, p. ٢٤٢-٢٤٤; Edrīsī-Jaubert, t. II, p. 197-198, 199; Abulfidā, II, II, p. 219-220; Dimaškī, trad., p. 308-309; *Voyages d'Ibn Batoutah*, texte et trad. par Defrémery et Sanguinetti, t. III, p. 51-56. [Nuwayri, p. ٢٧٧.]

(3) [Pour Balḫ, cf. Nuwayri, p. ٢٧٤.]

(4) Sur Gazna, appelée aussi Gaznī et Gaznīn, cf. *Encyclopédie de l'islām*, t. II, p. 162, s. v° *Ghazna*. Sous le titre de : *Le décor épigraphique des monuments de Ghazna*, M. S. Flury a récemment publié dans la revue *Syria* (t. VI, 1925, p. 61-90), un important article enrichi de fort belles illustrations, sur les documents épigraphiques rapportés par M. André Godard (*ibid.*, p. 58-60) : tombeau de Subuktegin, tour de Maḥmūd le gaznévide, inscription au nom de Abū'l-Muẓaffar Ibrāhīm, *miḥrāb* de l'époque d'Ibrāhīm (451/1059-492/1099), inscription au nom de Mas'ūd III (492/1099-508/1114), etc. [Cf. Nuwayri, p. ٣٧٥, l. 7.]

(5) لبست m'est inconnue. J'ai vainement cherché ce toponyme dans les ou-

وفى طرس[1] انّ الله تعالى الان لاهلها الحجارة كما الان لداوود عليه السلام الحديد حتّى انّهم يتّخذون منها ما يتّخذ الناس من الزجاج كالاقداح والكيزان وغيرهم من الاوانى

وفى نيسابور[2] انّ اهلها لا يكرمون الغريب ولا يؤاسون الغريب

وفى جرجان وتسمّى بغداد الصغرى[3] انّها قاتلة للغربى وذلك لاختلاف هوائها وكان ابو تراب النيسابورىّ يقول لمّا قسمت الدنيا بين الملائكة وقعت جرجان[4] فى قسمة ابى يحيى يعنى ملك الموت[5]

ages géographiques dont je dispose. [Cf. Nuwayrī, p. ٣٦٥, et au lieu de ولى لبست, lire ولى نُشْت. Sur cette ville, cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 100-104.]

[1] طرس m'est inconnue. Ce toponyme est écrit très lisiblement dans le manuscrit. La seule correction possible est celle de طرس en طوس, *Ṭūs* du Ḫorāsān (cf. Abūlfidā, II, II, p. 190; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 395-398; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 149, etc.). [C'est bien طوس qu'il faut lire. Cf. Nuwayrī, p. ٣٦٣.]

[2] Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. IV, p. ٨٥٨-٨٩٠; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 577-583; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 147-148; Ḳazwīnī II, p. ٣١٩-٣١٩; Abūlfidā, II, II, p. 189; Iṣṭaḫrī: p. ٢٥٣-٢٥٨; Ibn Ḥawḳal, p. ٣١٠-٣٠٣; Moqaddasī, p. ٣٩٩; Ya'ḳūbī I, p. ٢٧٨-٢٧٩. [Cf. Nuwayrī, p. ٣٦٣, l. 3 *infra*.]

[3] Ce passage sur la «petite Baġdād» figure dans le manuscrit de Pétersbourg (cf. *Mélanges asiatiques*, t. VI, p. 716). Une autre ville avait pris également le nom de Baġdād : Iṣpahān qui, au dire de Ibn al-Faḳīh était appelée «la seconde Baġdād» (p. ٢٥٣, l. 1-2, بغداذ الثانية اعنى اصبهان). [Cf. Nuwayrī, p. ٣٦٢.]

[4] Voir la note précédente. Dorn a signalé que le *Kitāb laṭā'if al-ma'ārif*, éd. de Jong, Leyde, 1867, p. 113, s'exprime «presque dans les mêmes termes». Comme cet ouvrage est de Ṯa'ālibī, né en 350/961 et mort en 429/1038, il faut lire que Abū Ḥāmid s'exprime presque dans les mêmes termes que Ṯa'ālibī et qu'il s'agit donc d'un emprunt de celui-là à celui-ci. Pour Jurjān ou plutôt Gurgān, cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. II, p. ٣٨-٤٣; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 154-157; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 156; Abūlfidā, II, II, p. 180; *Encyclopédie de l'islām*, t. I, p. 1097.

[5] Voir le commencement de la note précédente. Abū Yaḥyā ou l'ange de la mort ne figure ni dans le *Dictionary of Islām* de Hughes, ni dans l'*Encyclopédie de l'islām*. [Cf. Nuwayrī, p. ٣٦٢.]

وفى الرى[1] أُنثاء ترم باهلها

وفى اصبهان[2] حجر الكحل وذبابها النحل وحشيشها الزعفران

وفى فارس انّ لشيراز[3] نعمة طيبة ليس فيما عداها من كور فارس

وفى الاهواز[4] قصبتها مخصوصة بالحمّا الدائمة حتّى انّها ليست الى الغريب باسرع منها الى القريب ولا يكاد يوجد فيها وجنة حمراء لصبىّ ولا لصبيّة وربّما لمست القابلة المولود فتجده محموما ومن عجائب خصائصها ان جميع اصناف الطيب تستحيل رائحته فيها الاستحالة الشديدة حتّى لا يوجد له رائحة وهذا من كثرة الرطوبة وغلظ (J, fol. 14 v°) الهواء والبخارات الفاسدة وهذا موجود بالقسطنطينية وانطاكية

وفى الكوفة[5] انّ اصدق ما يقال فى اهل بلدها الكوفىّ لا يوفى

وفى البصرة[6] انّ للغربان بها مسودا ويقع على كلّ نخلة قد صرم نخلها

(1) الرى, plus exactement الرىّ, est l'ancienne Ῥάγαι (cf. Arrien, *Anabase d'Alexandre*, liv. III, chap. 20, 3; Strabon, *Géographie*, liv. I, 19; liv. XI, 9, 12, 13). Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. II, p. ٨٩٢-٩٠١; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 273-280, 517; *Nuzhat al-qulûb*, trad., p. 58-60; Qazwînî II, p. ٢٥٠-٢٥٩; Abûlfidâ, II, II, p. 169; Ibn al-Faqîh, p. ٢٩٨-٣٠٩.

(2) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. I, p. ٣٩٢-٣٩٨; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 40-48; *Nuzhat al-qulûb*, trad., p. 55-58; Abûlfidâ, II, II, p. 170; Ibn al-Faqîh, p. ٢٩١-٢٩٢; *Encyclopédie de l'islâm*, t. II, p. 563. [Cf. Nuwayrî, p. ٣٩٢.]

(3) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. III, p. ٣٣٨-٣٥٠; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 361-365; *Nuzhat al-qulûb*, trad., p. 113-114; Abûlfidâ, II, II, p. 97. Pour le Fârs ou Perside, voir ce dernier ouvrage, II, II, p. 91 et suiv.; *Encyclopédie de l'islâm*, t. II, p. 74 et les auteurs cités. [Cf. Nuwayrî, p. ٣٩١.]

(4) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. I, p. ٣١٠-٣١٢; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 57-61; Abûlfidâ, II, II, p. 83 et suiv.; *Nuzhat al-qulûb*, trad.; p. 108; Ibn al-Faqîh, p. ١٩٥-٢٠٥; *Encyclopédie de l'islâm*, t. I, p. 212. [Cf. Nuwayrî, p. ٣٩١.]

(5) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. IV, p. ٢٢٢-٢٢٧; *Nuzhat al-qulûb*, trad., p. 37-39; Abûlfidâ, II, II, p. 73; Ibn Ḥawqal, p. ١٧٢-١٧٣; Ibn al-Faqîh, p. ١٧٢-١٧٧; Qazwînî II, p. ١٧٤-١٧٦.

(6) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. I, p. ٤٢٤-٤٥٢; *Nuzhat al-qulûb*, trad., p. 45-46; Qazwînî II, p. ٢٠٥-٢٠٩; Ibn al-Faqîh, p. ١٨٧-١٩٢; Abûlfidâ, II, II, p. 81. [Cf. Nuwaarî, p. ٣٥٩.]

ولا يقع على ما لم يصرم ولو بقى عليها عذق واحد ومن عجائبها ايضا ان الثمر يكون مصبوبا فى بيادره فلا يقع على شئ منه ذبابة لا فى ليل ولا فى نهار واهل البصرة يتخذون المظلّات على الثمر والعجوة خوفا عليها من الجفاف ومن شان الذباب الفرار من الشمس الى الظلّ فلا يوجد فى تلك الظلال شئ منه البتّة فيتوهم المتوهم انّ هاتين الخالتين من طلسم له من الخاصّيّة ما يمنع الغربان والذباب وليس الامر كذلك وانّما هو من حماية الله ووقاينه

وفى جزيرة العرب انّ مكّة بريع الذيب فيها الظبى ويعارضه وبصيده فاذا دخل الحرم كف عنه [1] ومنها انه لا يسقط على الكعبة حمام الا ان كان عليلا وانّ من عادة الطير اذا حاذت الكعبة ان تفترق فرقتين لا تعلوها [2]

وفى المدينة على ساكنها الصلاة والسلام ان العطر والبخور يوجد لهما من الصوع والرائحة الطيبة اضعاف ما يوجد فى سائر البلاد ولها فى نفسها نعة طيبة ورائحة عطريّة وان لم يكن فيها شئ من الطيب البتّة ولهذا سميت طيبة وطاب قول الشاعر فى ذلك [3]

ما على من مسّ تربة احمدا ان لا يمسّ طول الزمان غواليا

[1] Cf. Gaudefroy-Demombynes, *Le pèlerinage à la Mekke*, Paris, 1923, in-8°, p. 10, n. 1 et les auteurs cités.

[2] Cf. l'ouvrage cité dans la note précédente, p. 128. [Cf. Nuwayrī, p. ٣٢٠, l. 1-2.]

[3] [Cf. Nuwayrī, p. ٣٢٢ *infra*, pour ce qui précède. Quant au vers qui suit, Nuwayrī le donne correctement ainsi [كامل] :

ماذا على من ضمّ تربة احمد ان لا يشمّ مدى الزمان غواليا

وفى اليمن انّ السيف متى قلع بالهند وطبع باليمن فناهيك به جودة [1]

وفى الموصل [2] قال الجاحظ من اقام بالموصل حولا ثمّ تفقد قوّته وجد فيها فضلا

وفى المصيصة [3] انّ من اطال الصوم بها هاجت به المرة السوداء وربّما جُنَّ وفى مصر انّ اهلها مستغنون عن كلّ بلاد حتّى لو ضرب بينها وبين الدنيا سور تغنى اهلها بما فيها عن سائر بلاد الدنيا وفيها ما ليس فى غيرها وهو السفنقور [4] والنمس [5] ولو لا هم لأكلت الثعابين اهلها وهم لها كفنافيذ سجستان لافاعيها والسمك الرعاد والخطب السنط الّذى (J, fol. 153) لا رماد له ويقال انه الابنوس ولاكنّ البقعة قصرت به عن الكيان ودهن البلسان والافيون وهو عصارة الخشخاش واللبخ وهو ثمر فى خلقة اللوز الا انّ المأكول منه الظاهر والاترنج الابلق والزمردى واهلها يأكلون صيد البحر الرومىّ وبحر فارس طريا وان صيفها خريف وشتاءها ربيع وما يقطع فى سائر البلاد يوجد فيها فى الحرّ وكذلك فى البرد لاعتدال حرّها وبردها اذ هى فى الاقليم الثالث من الاقاليم الاربعة فسلمت من حرّ الاوّل والثانى وبرد السادس والسابع ومما وصفت به ان صعيدها حجازىّ بنبت النخل والمقل والموز والعشر والقرظ واسفل ارضها شامىّ يمطر

(1) [Cf. Nuwayrī, p. ٣٣٠.]

(2) Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. IV, p. ٩٨٢-٩٨٤; Ḳazwīnī II, p. ٣٠٩-٣١٠; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 102; Abūlfidā, II, II, p. 61; Ibn al-Faḳīh, p. ١٢٨ et suiv.

(3) L'ancienne Mopsueste. Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. IV, p. ٥٥٧-٥٥٨; Abūlfidā, II, II, p. 28-29; Ḳazwīnī II, p. ٣٧٨.

(4) Cf. Damīrī, trad. Jayakar, t. I, p. 51; t. II, 1, p. 54; Ibn al-Baytār, *Traité des simples*, t. II, p. 261, n° 1197; 'Abd al-Laṭīf, p. 142 et 160.

(5) Cf. Damīrī, حياة الحيوان الكبرى, s. v° النمس.

بمطر الشام ويقع فيه الثلوج وينبت التين والزيتون والعنب والجوز واللوز والفستق وسائر الفواكه [1]

فصل ومن خصائص البلاد انّ اصحاب التواريخ حكوا فى كتبهم ان عمرو ابن عامر قال لقومه لمّا تحقّقوا كون سيل العرم ومن كان ذا شاة [2] وبعير وجمل شديد فليلحق بالشعب من كوفان فلحقت به همدان ومن كان ذا سياسة وصبر على ازمات الدهر فليلحق ببطن مرّ فلحقت به خزاعة ومن كان يريد الراسخات فى الوحل المطعمات فى المحل فليلحق بيثرب [3] ذات النخل فلحقت به الاوس والخزرج ومن كان يريد الخمر والخمير والامر والتاميز فليلحق بالشام فلحقت غسّان ومن كان يريد الثياب الرقاق والخيول العتاق والذهب والاوراق فليلحق بالعراق فلحقت به لخم [4]

فصل الهند بحرها درّ وجبلها ياقوت وشجرها عود وورقها عطر [5] وكرمان [6]

[2] Cod. شات.

[1] [Cf. Nuwayrī, p. ٣٥٥-٣٥٦.]

[2] Le manuscrit a بشرب qui ne veut rien dire. Il faut lire بيثرب ذات النخل «à Yaṯrib = Médine, la ville des palmiers». Cf. Huart-Maqdisī, t. IV, p. 114 de la traduction et ١٢٢ du texte.

[3] Ce passage qui a été sans doute emprunté à Mas'ūdī, est considérablement écourté. Cf. *Les prairies d'or*, t. III, p. 386 et suiv.; Huart-Maqdisī, t. III, p. 197 et n. 2 de la traduction et ١٤٥ du texte : rois de Ḥīra et de Syrie, où le texte est également corrompu; t. IV, p. 114-115. [Cf. Nuwayrī, p. ٣٧١-٣٧٢.]

[4] Textuellement reproduit dans le *Mostaṭraf*, trad. Rat, p. 47. Cf. Nuwayrī, p. ٣٧١.

[5] Cf. Yāqūt, *Mu'jam*, t. IV, p. ٣١٢-٣١٧; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 482-486; Ḳazwīnī II, p. ١٣٣; Ibn al-Faḳīh, p. ٢٠٥-٢٠٨; Abūlfidā, II, II, p. 101-104.

ماؤها وشل وتمرها دقل وعودها بهل وخراسان [1] ماؤها جامد وعودها جاهد وعمان [2] حرّها شديد وصيدها عتيد والبحرين [3] كناسة بين المصرين والبصرة ماؤها ملح وحربها صلح مأوى كلّ تاجر وطريق كلّ عابر والكوفة ارتفعت عن حرّ (J. 101. 15 v°) البحرين وسلمت عن برد الشام وواسط [4] جنّة بين جاة [5] وكنت [6]

والشام عروس بين نساء جلوس ومصر هواؤها راكد وحرّها متزايد تطول الاعمار وتسود الابشار

فصل ونذكر خصائص بلاد العلميّة فيقال حكماء يونان واطبّاء جنديابور [7] (*sic*) وصاغة حران [8] وحاكة اليمن وكتّاب السوار [9]

فصل ونذكر خصائص البلاد فى الاحجار فيقال فيروج نيسابور وياقوت

(1) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. II, p. ٣٠٩-٣١٥; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 197-202; Abûlfidâ, II, II, p. 182-200; Ibn al-Faqîh, p. ٣١٣-٣٣٠; Qazwînî II, p. ٣٣٢; *Nuzhat al-qulûb*, trad., p. 146 et suiv.

(2) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. III, p. ٧١٧-٧١٩; Qazwînî II, p. ٣٧; Abûlfidâ, II, p. 136-137.

(3) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. I, p. ٥٠٩-٥١١; Abûlfidâ, II, p. 137-138; Qazwînî II, p. ٥١; *Nuzhat al-qulûb*, trad., p. 135-136; Ibn al-Faqîh, p. ٣٠.

(4) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. IV, p. ٨٨١-٨٨٨, l. 3; Abûlfidâ, II, II, p. 80, *Nuzhat al-qulûb*, trad., p. 53.

(5) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. II, p. ٣٢٠-٣٢٢; Abûlfidâ qui était prince de Hamâ (voir la préface de l'édition du texte arabe), II, p. 40, s. v° *Epiphanie*.

(6) *Vide infra*, p. 274, n. 4.

(7) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. II, p. ١٣٠; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 169; *Nuzhat al-qulûb*, trad., p. 109; Abûlfidâ, II, II, p. 86.

(8) C'est une ville renommée pour ses orfèvres. Je suppose qu'il s'agit de حران de Mésopotamie (cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. II, p. ٣٢٠, *infra*; Abûlfidâ, II, II, p. 53).

(9) Si la leçon est bonne, ce dont je doute, il s'agirait d'un village du Bahrayn (cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. III, p. ١٨٠). [Lire السواد et cf. Nuwayrî, p. ٣٦٩.]



Ms 2168, folio 17 recto.

سرنديب ولؤلؤ عمان وزبرجد مصر وعقيق اليمن وجزع ظفار[1] ونجاد[2] بلخ ومرجان افريقية[3]

فصل نذكر خصائص البلاد فى الحيوانات ذوات السموم فيقال افاعى سجستان[4] وثعابين مصر وعقارب شهرزون[5] وحرارات الاهواز[6] وبراغيث ارمينية[7]

(1) Pour la vocalisation de ظفار, cf. la note que j'ai publiée à ce sujet dans *Journ. As.*, avril-juin 1925, p. 308-309.

(2) Au lieu de نجاد, lire بجادى et plus exactement بجاذى. Sur cette pierre, cf. Clément-Mullet, *Essai sur la minéralogie arabe*, *Journ. asiat.*, février-mars 1868, p. 190 et suiv.; J. Ruska, *Das Steinbuch ... des Al-Kazwīnī*, p. 11, s. v° بيجاذق *bijādaḳ*; Id., *Das Steinbuch des Aristoteles*, p. 143; Bretschneider, *Mediaeval researches from eastern asiatic sources*, t. I, Londres, 1910, in-8°, p. 174.

(3) Cf. Nuwayrī, p. ٣٩٩.

(4) Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. III, p. ٣١; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 300-305; Abulfidā, II, II, p. 105-108.

(5) Le texte est sûrement fautif et au lieu de شهرزون, il faut sans doute lire شهرزور, sur laquelle cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. III, p. ٣٣٠-٣٣٢; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 356-358; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 106; Abulfidā, II, II, p. 161-162.

(6) Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. I, p. ٣١٠-٣١٢; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 57-61.

(7) Dans son excellente étude : *L'Arménie entre Byzance et l'islām depuis la conquête arabe jusqu'en 886* (Paris, 1919, in-8°, avec carte, fasc. CXVII de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*), M. J. Laurent a résumé ainsi dans un appendice (p. 303-305) les divisions successives de l'Arménie :

« La province romaine d'Arménie, créée par Dioclétien, avec Mélitène pour chef-lieu, fut partagée sous Théodose en Arménie I avec Sébaste et Satala, et en Arménie II avec Mélitène.

« En 536, Justinien réorganisa l'ensemble de ses provinces arméniennes de grande et de petite Arménie, conformément à la répartition suivante : l'Arménie I comprit Erzeroum, Satala, Nicopolis, Colonée, Trébizonde et Cérasonte, avec Justinopolis pour chef-lieu; l'Arménie II fut le pays de Sébaste, Comana, Zéla et Bérissa, avec Sébaste pour chef-lieu; l'Arménie III fut formée par Justinien de Mélitène, Arca, Arabissos, Ariarathe, Comana II et Cucusos, chef-lieu Mélitène; l'Arménie IV fut le pays en face de Mélitène, jusqu'au Tigre et jusqu'à Martyropolis, au delà de ce fleuve.

« Après le partage de l'Arménie en 591 avec les Perses, Maurice donna au

وفار ارزن [1] وعمل بافرقين [2] وذباب تدفافان [3]

واوزاغ [4]:

فصل ونذكر خصائص البلاد فى الملابس فيقال برود اليمن وقصب مصر

pays une nouvelle répartition administrative : l'Arménie I fut le pays de Mélitène; l'Arménie II, celui de Sébaste; l'Arménie III disparut, à sa place paraît une province de Grande-Arménie qui comprit la vallée du haut Euphrate; l'Arménie IV de Justinien fut maintenue, et appelée aussi Mésopotamie; mais on y ajouta une deuxième Arménie IV, ou Justiniana IV, avec Dadima, Arsamosate et Kitharizon. C'est cette dernière Arménie IV qui resta longtemps sous ce nom chez les Byzantins et les Arméniens. L'Arménie intérieure fut formée du pays entre Erzeroum et Kars, depuis la vallée du Tchorokh jusqu'à celle de l'Araxe; l'Arménie inférieure s'étendit entre Kars et le lac de Sévan, et, dans ces limites, de l'Araxe au Kour.

«Les Arabes (Ibn Hordâdbeh, p. 93) appelèrent Arménie I, les pays d'Arran, de Sisakan, de Chirvan, de Bailakan et de Bardaa, c'est-à-dire la Siounie, l'Albanie et la Transcaucasie orientale jusqu'à la Caspienne; Arménie II, la Géorgie et la Transcaucasie occidentale; Arménie III, le Vaspouragan, Douin, le Chirag, Bagrévan et Nakhitchévan, c'est-à-dire le noyau de la Grande-Arménie, entre le Kour, l'Araxe et le lac de Van; Arménie IV, Chimchat, Kalikala, Klath, Ardjech, Badjounais, c'est-à-dire l'Arménie occidentale.

«Les Arméniens ont appliqué le nom d'Arménie I, successivement à Sébaste, à Mélitène et à Césarée de Cappadoce; celui d'Arménie II, à Césarée, à Sébaste, à Erzindjan et Kamakha; celui d'Arménie III, à Mélitène, avec Mouch et Van, et à Césarée; celui d'Arménie IV, à Martyropolis, puis au pays de Mokh; ceux d'Arménie intérieure et d'Arménie inférieure aux mêmes contrées que les Byzantins. Ils ont aussi compté en Arménie l'Euphratèse et la Cilicie (voir les références citées).» Cf. également Yâqût, *Mu'jam*, t. I, p. ٢١٩-٢٢٢; Abûlfidâ, II, II, p. 140 et suiv.; Ibn al-Faqîh, p. ٢٨٩-٢٩١; *Nuzhat al-kulûb*, trad., p. 100-101.

(1) Cf. Abûlfidâ, II, p. 52, 70, 92; II, II, p. 139, 147. Il s'agit de l'Arzen arménienne (cf. J. Laurent, *L'Arménie entre Byzance et l'islâm depuis la conquête arabe jusqu'en 886*, *loc. cit.*, p. 10, 87, 90 n. 1).

(2) بافرقين *Bâfariqîn* m'est inconnu, mais je suppose qu'il s'agit de ميافارقين *Mayyâfâriqîn* dont celui-là serait une graphie inexacte. Sur celui-ci, cf. Abûlfidâ, II, II, p. 55-56; Yâqût, *Mu'jam*, t. IV, p. ٧٠٣-٧٠٨.

(3) Ce toponyme m'est inconnu. [Lire تل فافان.]

(4) Graphie fautive pour اوزاع ou plutôt الاوزاع. Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. I, p. ٣٠٣-٣٠٣. [Pour ce paragraphe, cf. Nuwayrî, p. ٣٧٠.]

وديباج الروم وخزّ السوس [1] وحرير الصين واكسية فارس وحلل اصبهان وسقلاطون [2] بغداد وعمائم الابلّة [3] ومنير الرى وملحم مرو [4]

[1] Il est malaisé de savoir exactement si *As-Sūs* désigne ici Suse ou le Sūs marocain. Le texte a خز qu'il faut naturellement lire خزّ et il s'agit, d'après les dictionnaires, d'un «tissu de soie grossière ou de soie et de laine» de As-Sus. *A priori*, il faut plutôt songer au Maroc.

[2] *Siḳlaṭūn* est une «sorte d'étoffe de soie brochée d'or : celle qu'on fabriquait à Baġdād jouissait d'une grande réputation... (Dozy, *Supplément*, s. v°) < persan سقلات *saḳlāt* ou سقرلات *saḳirlāt* «écarlate, drap rouge de pourpre». Le persan connaît également سقلاطون *saḳlāṭūn* avec le même sens. Ce mot est passé dans un certain nombre de langues indo-européennes, ainsi que l'a indiqué Dozy; et on le trouve également en indonésien : malais سكلات *sakĕlat* «écarlate, étoffe de laine, drap» qui l'a emprunté au persan; javanais *sĕkĕlat;* sundanais *sakĕlat;* makassar *sakala;* dayak *sakalat* (avec le sens d'*étoffe*), cf. Favre, *Dictionnaire malais-français*, s. v° سقلات. Cf. également Yule et Burnell, *Hobson-Jobson*, éd. W. Crooke, 1903, s. v° *suclát*, p. 861-862, et les auteurs cités. Les Chinois ont connu cette étoffe et lui ont conservé son nom, transcrit 措哈剌 *sa-ha-la* (le dernier caractère avec implosive dentale dans l'ancienne langue) [cf. W. P. Groeneveldt, *Notes on the Malay archipelago and Malaca* dans *Miscellaneous papers relating to Indo-China and the Indian archipelago*, 2e série, t. I, Londres, 1887, in-8°, p. 253 et n. 5, d'après le *Ming Che;* E. Bretschneider, *Mediaeval researches from eastern asiatic sources*, Londres, 1910, in-8°, t. II, p. 258 et note, 308; W. W. Rockhill, *Notes on the relations and trade of China with the eastern archipelago and the coast of the Indian ocean during the fourteenth century*, dans *T'oung pao*, t. XVI, 1915, p. 443-444, dans la notice sur le Bengale du *Sing tch'a cheng lan* de Fei Sin (1436) où ce nom est écrit 撒 | | ; il figure également dans la notice sur Hormuz du même ouvrage chinois, *ibid.*, p. 606].

[3] Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. I, p. ٩٦-٩٨; Abūlfidā, II, II, p. 82; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 45.

[4] Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 526-533; Yāḳūt, *Mu'jam*, t. IV, s. v° مرو الشاهجان, p. ٥٠٧-٥١٢; Abūlfidā, II, II, p. 196; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 153-154; Ibn al-Faḳīh, p. ٣٢٠-٣٢٢. [Cf. Nuwayrī, p. ٣٦٩, où le texte est plus complet et a encore : ووشى صنعاء وريط الشام وتكك ارمينية ومناديل الدامغان وجوارب قزوين. D'autre part, Nuwayrī a قزّ السوس au lieu du خزّ السوس de J.]

فصل ونذكر خصائص البلاد فى الاوبار فيقال سنجاب [1] خرخز [2] وسمور [3] بلغار وثعاليب [3] الخزر وحواصل [4] هراة [5] وماقم [6] النغرغز [7]

[6] Cod. خرخ. — [7] Cod. التغرعز.

(1) L'écureuil ou plutôt le petit-gris des Kirgiz. Sur cet animal, cf. Ḳazwīnī I, p. ٣٩٩; Damīrī, trad. Jayakar, t. II, 1, p. 82-83; Ibn al-Bayṭār, *Traité des simples*, t. II, n° 1242.

(2) Cf. Damīrī, trad. Jayakar, t. II, 1, p. 80-81; Ibn al-Bayṭār, *Traité des simples*, t. II, n° 1235. Ḳazwīnī II, s. v° صقلاب, p. ٣١٥, l. 12, dit : وفى هذا النهر السمور وهو حيوان اصغر من السنور شعره فى غاية النعومة يقال له سنور الماء وفى هذا النهر منه كثير جدّا يحمل جلده الى سقسين وبلغار يتعاملون عليه وانه فروة ناعمة جدّا

(3) Cf. Ḳazwīnī I, p. ٣٩١-٣٩٢; Damīrī, trad. Jayakar, t. I, p. 377 et suiv.; Ibn al-Bayṭār, *Traité des simples*, t. I, n° 445. Le ثعاليب du texte est pour ثَعَالِب.

(4) حوصل, plur. حواصل, signifie «pélican». «C'est un grand oiseau, dit Damīrī (s. v° الحوصل; cf. trad. Jayakar, t. I, p. 626), qui a un grand jabot qu'on utilise comme fourrure [pour certains vêtements]... D'après Ibn al-Bayṭār... [cette citation ne figure pas dans le *Traité des simples* où il est cependant fréquemment question d'animaux]... cette fourrure de pélican est peu chaude et elle est très humide. Elle dure peu; elle convient [pour orner] le vêtement d'un jeune homme, de quelqu'un qui a un tempérament chaud et de quelqu'un qui est dominé par la bile. Mais ce qu'on sait à ce sujet, reprend Damīrī, est en contradiction avec ce que dit Ibn al-Bayṭār, car on dit que cette fourrure de pélican possède de plus grandes propriétés caloriques que la fourrure de renard...»

(5) Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. IV, p. ٩٥٨-٩٥٩; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 592-594; Abūlfidā, II, II, p. 186; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 150.

(6) Ces deux lignes sont consacrées aux fourrures : petit-gris du pays des Kirgiz, martre zibeline de Bulġār de la Volga, renard du pays des Ḫazar, fourrure de pélican de Herāt. On attend donc ici un autre nom de fourrure, mais les dictionnaires n'ont rien de pareil sous نقم. Pour les Tuġuzġuz, cf. Ibn Ḫordāḏbeh, p. 22, 116; Ḳudāma, *Ḫarāj*, p. 160, 203 (où De Goeje a inexactement édité mais corrigé plus tard, التغزغز); Ibn Rosteh, p. ٩٨; Ya'ḳūbī I, p. ٢٤٥, ٢٤٦, voir correction de la page VIII de ce volume; Mas'ūdī, *Avertissement*, texte arabe, p. ٨٢; Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, t. I, p. 288, 299-300, 358; t. IV, p. 38, où les éditeurs et traducteurs ont lu fautivement *Tagazgaz*; mes *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turks*, à l'index du t. II, s. v° *Tuguzoguz*; Abūlfidā, II, p. 297, 298; Edrisi-Jaubert, t. I,

فصل ونذكر خصائص البلاد فى المركوب فيقال عتاق البادية[1] ونجائب الحجاز وبرادين[2] طخارستان[3] وحمير مصر وبغال بردعة[4]

فصل ونذكر خصائص البلاد فى الحلو فيقال سكر الاهواز وعسل اصبهان وفانيد ماسكان[5]

فصل ونذكر خصائص البلاد فى الثمار فيقال رطب العراق وثمر كرمان وعناب جرجان واجاص سبت[6] وسفرجل نيسابور وتفاح الشام ومشمش طوس[7] وكمثرى نهاوند[8] واترنج طبرستان ونارنج البصرة وتين حلوان[9]

p. 490, 491, 493, 495, 496, 497, 499; t. II, p. 214, 221, 350, où le traducteur a adopté la leçon بغرغر; Ibn al-Faḳih, p. ٣٢٨, ٣٢٩; Iṣṭaḫri, p. ٦, ٩, ١٠; Ibn Ḥawḳal, p. ١١, ١٣, ١٥; Muḳaddasi, p. ٣٣١, n. *d*; Ibn Ḫaldūn, *Prolégomènes*, trad., t. I, p. 136, 137, 172; J. Marquart, *Osteurop.*, p. 80-81, 91-95, 390. [Cf. Nuwayri, p. ٣٩٩ *infra*. Celui-ci a خرخيز au lieu de خرخز, et قاقم au lieu de ڤاقم. *Ḳāḳum* signifie «hermine».]

(1) Il s'agit sans doute du désert de Syrie.

(2) Telle est la leçon du manuscrit; mais il faut براذين d'après Damiri trad. Jayakar, t. I, p. 252-259.

(3) Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. III, p. ٥١٨; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 389; Abūlfidā, II, II, p. 206-208; Ibn al-Faḳīh, p. ٣٢١-٣٢٣.

(4) Ou بردعة. Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. I, p. ٥٥٨-٥٦١; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 91-93; Abūlfidā, II, II, p. 154; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 92. [Cf. Nuwayri, p. ٣٧٠.]

(5) Le manuscrit a la leçon fautive ماكسان. Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. IV, p. ٣٩٣ (la correction est sûre, car il est dit ici que la meilleure qualité de *fānid*, plus exactement *fānīḏ* ou sucre raffiné, ne se trouve que dans cette ville); Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 510; Abūlfidā, II, II, p. 109. [Cf. Nuwayri, p. ٣٧٠, qui ajoute وديبس ارجان.]

(6) Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. III, p. ٢٩, s. v° سَبَت. [Nuwayri a بُسْت.]

(7) Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. III, p. ٥١٠-٥١١; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 395-398; Abūlfidā, II, II, p. 190; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 149.

(8) Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. IV, p. ٨٢٧-٨٣٠; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 573-576; Abūlfidā, II, II, p. 165; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 76.

(9) Il s'agit du Ḥulwān de l'Irāḳ dont la production de figues était bien connue. Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. II, p. ٣١٩-٣٢١; Abūlfidā, II, II, p. 81.

وعنب بغداد ومشمش هراة وموز اليمن وجوز الهند وبطيخ خوارزم [1]
وبقلاء الكوفة [2]

(J, fol. 16 r°) فصل ونذكر خصائص البلاد فى الرياحين فيقال نرجس جرجان وورد جور [3] ونيلوفر شروان [4] ومنثور بغداد وزعفران قم [5] وسمرقند فصل ونذكر خصائص البلاد فى الامراض فيقال طواعين الشام وطيحال البحرين وحمى خيبر [6] ودماميل الجزيرة وجنون حمص وعرق اليمن ووباء مصر وبرسام العراق والنار الفارسيّة وقروح بلخ [7]

فصل ونذكر خصائص البلاد فى الاثار العلوية فيقال شتاء ارمينية ومصيف عمان وصواعق تهامة وزلازل الدبيل [8]

فصل ونذكر خصائص البلاد فى الخلق والاخلاق فيقال شقرة الروم وسواد الزنج وغلظ الترك ودمامة الصين وقصر ياجوج وماجوج وخبل الزنوج

(1) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. II, p. ٣٨٠-٣٨١; Abûlfidâ, II, II, p. 209-211; *Nuzhat al-qulûb*, trad., p. 251.

(2) [Pour ce paragraphe sur les fruits, cf. Nuwayrî, p. ٣٧١.]

(3) Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 174-176; Abûlfidâ, II, II, p. 94 et 96; Yâqût, *Mu'jam*, t. III, p. ٤٢٨, s. v° فيروزاباذ; *Nuzhat al-qulûb*, trad., p. 116, s. v° *Fîrûzâbâd*. Abûlfidâ rapporte d'après Ibn Ḥawqal que «on en exporte de l'eau de rose dans tous les pays».

(4) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. III, p. ٢٨٢; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 349-350; Abûlfidâ, II, II, p. 149.

(5) Qui est à lire قُمّ. Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. IV, p. ١٧٥-١٧٧; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 456-460; Abûlfidâ, II, II, p. 168; *Nuzhat al-qulûb*, trad., p. 71; Ibn al-Faqîh, p. ٢٩٢ et suiv. [Cf. Nuwayrî, p. ٣٧١, où la phrase finit ainsi : قمّ وشاهسفرم سمرقند .....]

(6) Cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. II, p. ٥٠٣-٥٠٥; Abûlfidâ, II, p. 119-120; H. Lammens, *Le berceau de l'Islam*, t. I, Rome, 1914, grand in-8°, parle p. 43 de «la terrible *malaria* de Ḥaibar, redoutée des nomades».

(7) [Cf. Nuwayrî, p. ٣٧١.]

(8) Ville d'Arménie sur laquelle cf. Yâqût, *Mu'jam*, t. II, p. ٥٢٨, fin de la dernière ligne et lignes suivantes. Cf. Nuwayrî, p. ٣٧١.

وقال الجاحظ فى كتاب الامصار السياسة بالبصرة والفصاحة بالكوفة والتخييت ببغداد والغناء بالرى والجفاء بنيسابور والحسن بهراة والصرمدة بسمرقند والمروة ببلخ والبخل بمرو[2] والعجائب بمصر[1] وحكى عن الحجّاج انه سال ابن العربة عن طبائع اهل البلاد واخلاقهم فقال اهل الحجاز اسرع الناس الى الفتنة واعجزهم عنها رجالها حفاة ونساوها كساة عراة واهل اليمن اهل سمع وطاعة ولزوم الجماعة واهل عمان عرب استنبطوا واهل البحرين نبط استعربوا واهل اليمامة اهل جفا واختلاف الراى واهل فارس اهل بأس شديد وعار عنيد واهل العراق ابحث الناس عن صغيرة واسبقهم لكبيرة واهل الجزيرة انجع الفرسان واقتل للاقران واهل الشام اطوعهم للمخلوق واعصاهم للخالق واهل مصر عبيد لمن غلب اكيس الناس صغارا واجلّهم كبارا

وقال الجاحظ كنّا نتعلم فى المكتب كما نتعلم القرآن احذروا حماقة اهل بخارى[2] وبخل اهل مرو و شغب اهل نيسابور وحسد اهل هراة وحقد (J. fol. 16 v°) اهل سجستان ويقال ان القدماء اعتبروا اخلاق اهل البلاد وما امتازوا به بعضها عن بعض من الطبائع فوجدوا اخصب بقاع الارض ثمانية مواضع ارمينية واذربيجان[3] وماه دينور[3] وماه نهاوند

[2] Cod. بمرو العجايب. — [3] Cod. ادربجان.

[1] [Pour les cinq lignes qui précèdent, cf. Nuwayri, p. ٣٧١, l. 7-8 et 14-16, avec les variantes suivantes : au lieu de وحيل الزنوج, وجفاء الجيل «la rudesse du Gīlān»; au lieu de السياسة بالبصرة, الصناعة; au lieu de التخييت, التخنيث; au lieu de والغنا, والقى; au lieu de والصرمدة, والطرمذة.]

[2] Ou بخارا. Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. I, p. ٥١٧-٥٢٢; Abulfidā, II, II, p. 216.

[3] Pour ماه, cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 513 : «Ce mot per-

وكرمان واصبهان وقومس [1] وطبرستان [2] ووجدوا اخفّ بقاع الارض ماء ماء ثمانية مواضع دجلة والفرات وزندرود اصبهان وما سوران وما هفيجان وما جنديسابور وما بلخ وما سمرقند [3] ووجدوا اوبى بقاع الارض ستة مواضع النوبندجان وسلوان خواست وجرجان وحلوان وبرذعة وزنجان [4] ووجدوا اعقل اهل البلاد اهل اصبهان والحيرة والمدائن ومياه دينور ونيسابور واصطخر والرى وطبرستان ونشوى وهى الّتى تسمّى بنجوان [5] ووجدوا اسرى اهل بقاع الارض سبعة مواضع اهل طوسفون وبلاشون وهى حلوان وماه سبدان ونهاوند واصبهان والرى ونيسابور [6] ووجدوا امكر اهل بقاع الدنيا اهل ما سبدان ومهرجان وخوزستان والرى والرويان واذربيجان [7] والموصل وارمينية وشهرزور والصامغان [8] ووجدوا ابخل اهل بقاع الارض اهل مرو واصطخر وداربجرد وخوزستان وماسبدان ودبيل وماه دينور وحلوان [9] ووجدوا اسفل اهل بقاع الارض

(2) Cod. ادربجان.

san est l'équivalent de chef-lieu ou de ville principale.» Sur *Māh Dinawar*, cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. II, p. ٧١٣ s. v° دينور; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 251.

(1) Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. IV, p. ٢٠٣; Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 464; Abulfidā, II, II, p. 175 et suiv.

(2) [Pour ces quatre dernières lignes, cf. Nuwayrī, p. ٢٩٥.]

(3) [Cf. Nuwayrī, p. ٢٩٥; le ما de ما سوران, etc., doit être écrit : ماه.]

(4) [Cf. Nuwayrī, p. ٢٩٥. Au lieu de وسلوان خواست, lire سابور خواست.]

(5) [Cf. Nuwayrī, p. ٢٩٥, qui a pour dernier nom نقجوان au lieu de نجوان.]

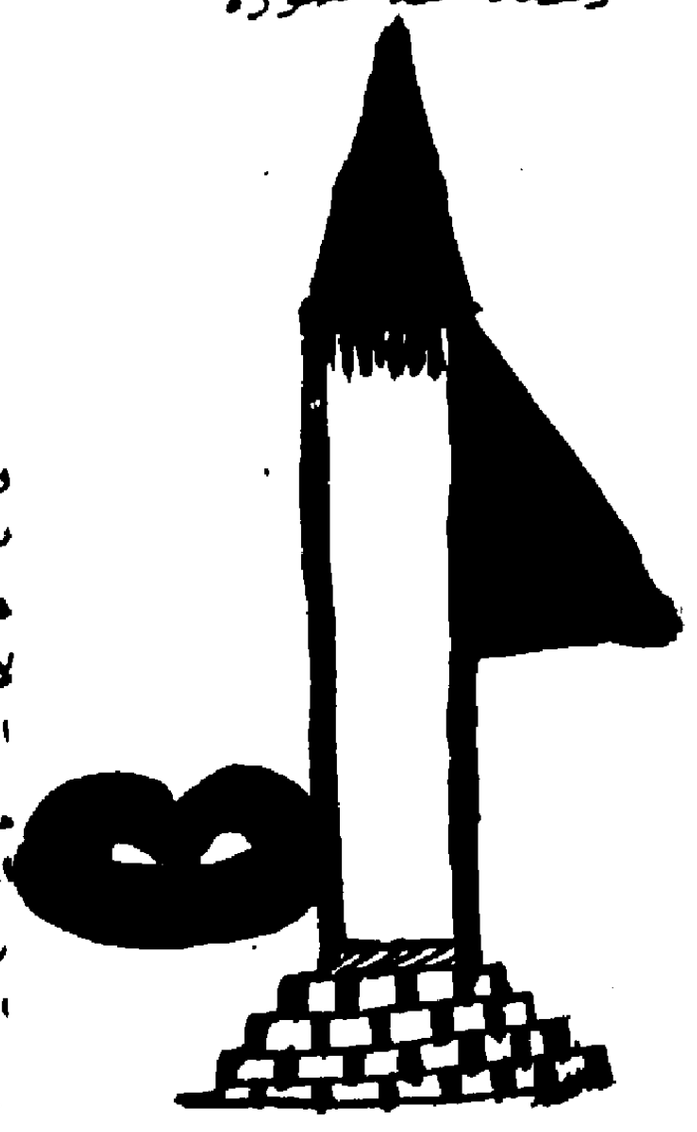
(6) [Cf. Nuwayrī, p. ٢٩٥ *infra*, qui après Tūsafūn a : c'est Madāin.]

(7) [Cf. Nuwayrī, p. ٢٩٦, qui a مهرجانقذق au lieu de مهرجان, et سورستان au lieu de خوزستان.]

(8) [Cf. Nuwayrī, p. ٢٩٦, qui a ماسبذان au lieu de ماسبدان; دَيْبُل au lieu de دبيل.]

هذه الصوره على قاعدة من رخام كالبيت وعلى راسها
غشاء من صفر كالذهب حسنا فيه صوره انسان على كرسي
مستقبل مشرق الشمس يخرج من تحت ذلك الغشاء ماء يسيل
على ذلك الحجر الى ان ينتهي مقدار عشره اذرع في دوبة العرض
وهذه صفة الصوره

وقد ثبت من ذلك
على ذلك الحجر شيء اخضر
كالمخمل سراه
الناس ولا يخرج لعاب
الماء على ذلك الخضره
ابدا صيفا ولا شتا
وقد رايته واهل مصر
يقولون ما زلنا نرى
هذا الماء صيفا وشتا
لا ينقطع ولا يقل الى
الان من منه شيء وهي
من العجايب وفي الجانب
الغربي من مصر بنيان
يعرف بالاهرام مربع
القاعدة مثلث الوجوه
على هذه الصورة



Ms 2168, folio 19 recto.

اهل البدنجان وبادرايا وماكسايا وبهندف وارمينية وقومس وكرمان
وهراة وكرمان ومكران وشهرزور[1]

فصل فى المبانى ومن المبانى العظيمة سدّ ذى القرنين الّذى بناه على ياجوج وماجوج[2] وصفته ما حكاه ابن خرداذبه ان مكانه جبل املس مقطوع بواد عرضه ماية وخمسون ذراعا وفى جانب الوادى عضادتان مبنيتان عرض كلّ عضادة خمسة وعشرون ذراعا وكلّ ذلك مبنى بلبن من حديد مغيب فى نحاس فى سمك خمسين ذراعا وعلى العضادتين دروند حديد طرفاه فى العضادتين طوله ماية وعشرون ذراعا وفوق الدروند بناء بتلك اللبن من الحديد المغيبة فى النحاس الى راس الجبل وارتفاعه مدّ (J, fol. 17 r°) البصر وفوق ذلك شرافات من حديد فى طول كلّ شرافة قرنان ينثنى كلّ واحد منهما الى صاحبه وبين العضادتين باب من حديد بمصرعين كلّ مصرع خمسون ذراعا فى خمسة اذرع وعلى الباب قفل طوله سبعة اذرع فى غلظ باع فى الاستدارة وارتفاع القفل من الارض خمسة وعشرون ذراعا وعتبة الباب عشرة اذرع بسط ماية ذراع سوى تحت العضادتين يقال انّ آلات البناء الّتى بنى بها هذا السدّ وهى مغاريف وبقيّة لبن كلّ ذلك من حديد وان

(1) [Cf. Nuwayrī, p. ٢٩٩, qui a les bonnes leçons en deux paragraphes, réunis en un seul et écourtés par J. Il faut lire : ووجدوا اسفل اهل بقاع الارض اربعة اهل السمرجان (cod. السدجان) وبادرايا وما كسايا وخوزستان
ووجدوا اقل الارض نظرا فى العواقب اهل سبعة مواضع طبرستان وارمينية وقومس وكرمان وكوسان ومكران وشهرزور]

Plusieurs graphies fautives du manuscrit J ont été corrigées grâce au texte de Nuwayrī.

(2) [Cf. Nuwayrī, p. ٣٧٤ : ذكر خبر سدّ ياجوج وماجوج.]

كلّ لبنة ذراع ونصف فى مثل ذلك فى سمك شبر قد الصق الصدا بعضها ببعض وبنا قناطير سدّ البرّ من ارض شروان الى بلاد اللان وبينهما ماية فرسخ وصل فيه بين شعاب جبل القبق[9] وهو جبل عظيم[1] قد اشتمل على اثنين وسبعين امّة لكلّ امّة لسان وملك لا يعرف بعضهم بعضا لكثرة اشجاره وعظم صخره واحجاره وتسلسل مياهه وانهاره يكون مسافته طولا وعرضا نحو الشهرين ومبدأ السور من جوف الخزر على مقدار مسافة ميل ماڑا الى البرّ ثمّ يمرّ كما قلنا الى ان يصل بقلعة طبرستان بناه بالصخر والحديد والرصاص على ازقاق البقر المنفوخة فكلّما ارتفع البناء نزلت تلك الازقاق الى ان استقرّت قعر البحر فغاصت الرجال اليها فشقّتها وتمكن البناء على الارض وجعل بين كلّ ثلاثة اميال او اقلّ او اكثر باب من حديد على حساب الطريق الّذى جعل من أجله الباب وبنى عليه حصنا واسكن فيه من يحفظ ذلك الباب ويحرسه ويقال فى سبب بنائه لهذا السور انّ الخزر كانت تعبر فى سلطان فارس الى ان تبلغ همذان والموصل وتعمّ البلاد بالعيث والفساد[2] ومن مبانى العرب غمدان[3] وكان بصنعاء

قال الجاحظ احبّت العرب ان تشارك الفرس فى البناء وتنفرد بالشعر

(9) Cod. القيق.

(1) Sur la grande montagne Kabk, cf. *Encyclopédie de l'islām*, t. II, p. 634.

(2) Sur ce mur de protection contre les incursions des Ḫazar, cf. *Encyclopédie de l'islām*, t. I, s. v° *Derbend*.

(3) Sur ce célèbre château, cf. *Encyclopédie de l'islām*, t. II, s. v° *Ghumdān*, p. 176 et *Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 791-794. [Cf. Nuwayri, p. ٣٨٤.]

فبنوا غمدان وكعبة نجران[1] وحصن مارد[2] والحصن الانبق[3] ويزعم فى بعض الاخبار انّ بانيه حام ابن نوح عليه السلام ويزعمون اخرون انّ (J, fol. 17 v°) بنى واسف بنوه على اسم الزهرة

وذكر ابن هشام ان الّذى اسّسه يعرب ابن قحطان[4] واكمله بعده واجمله وائل ابن حمير ابن سبا ابن يعرب[5] وكانت صفته على ما نقل من الكتب المدوّنة فى عجائب الدنيا مربعا احد اركانه مبنىّ بالرخام الابيض والثانى بالرخام الاصفر والثالث بالرخام الاخضر والرابع بالرخام الاحمر فيه سبعة سقوف طباقا ما بين السقف والاخر خمسون ذراعا وجعل على كلّ ركن تمثال اسد من نحاس اذا هبّت الريح دخلت من دبره وخرجت من فيه فيسمع لها صوت كزئير الاسد

وقال ابن الكلبى كان كلّ ركن من اركان غمدان مكتوب بالحميرية اسلم غمدان معاديك مقتولا بسيف العدوان ويقال ان سليمان عليه السلام

[1] Sur la *ka'ba* de Najrān, cf. H. Cassels Kay, *Yaman, its early mediaeval history*..., Londres, 1892, in-8°, p. 182-183. La *ka'ba* de Najrān avait été construite sur le modèle de Gumdān (voir la note précédente) qui était appelé la ka'ba du Yemen.

[2] Sur le château de Mārid, cf. Huart-Maqdisī, t. IV, p. 66; c'était le château de Dumat al-Jandal, ville du désert de Syrie; et *Encyclopédie de l'islām*, s. v° *Djawf al-Sirhān*, t. I, p. 1057.

[3] Le texte a très nettement الانبق *al-Anbaḳ*, qu'il faut corriger en الابلق *al-Ablaḳ*, et il s'agit du château de Taymā. Cf. Huart-Maqdisī, t. IV, p. 66 de la traduction, p. ٧٠ *infra* du texte arabe; *Encyclopédie de l'islām*, t. I, p. 73, s. v° *Ablaḳ*. [Pour ces deux lignes, cf. Nuwayrī, p, ٣٨٣, l. 4-7, et ٣٨٥, l. 6 et suiv,]

[4] Sur ce personnage, cf. Huart-Maqdisī, t. III, p. 177.

[5] *Ibid.* [Cf. Nuwayrī, p. ٣٨٣, l. 11.]

امر الشياطين ان يبنوا لبلقيس [1] ثلاث قصور غمدان وصرواح ولينون [2] وروى ان عمر ابن الخطّاب رضى الله عنه قال لا يستقيم امر العرب ما دام فيها غمدانها وهذا القول هو الّذى حضّ عثمان رضى الله عنه على هدمه واثره تال عال مطلّ على البلاد قرب الجامع [3]

ومن المبانى الّتى كانت باليمن القليس [4] وهى كنيسة بناها ابرهة بصنعاء واراد ان يصرف اليها حجّ العرب ونقل اليها الرخام المجزع والحجارة المنقوشة بالذهب من قصر بلقيس وكان منها على فرسخ وكان اراد ان يرفع من بنائها حتّى يشرف منها على عدن فلمّا اهلكه الله تعالى وفرّق ملكه اقفر ما حول هذه الكنيسة وكثرت [5] حولها السباع والحيّات وكان كلّ من اراد ان يأخذ منها شيأ اصابته الجنّ فخافها النّاس ولم يستطع احد ان يأخذ شيأ مما كان فيها من صلبان الذهب والفضّة المرصّعة بانواع الجواهر واصناف الياقوت وبقيت كذلك الى زمان ابى

[5] Cod. كثرت.

[1] Sur Bilḳis, la reine de Saba, cf. *Encyclopédie de l'Islām*, t. I, p. 738, *sub verbo*.

[2] [Nuwayrī, p. ٣٨٥, a : يبنوا لبلقيس اربعة (*sic*) قصور فحدان وصرواح وبينمن وسلحين وكلّها باليمن.]

[3] [Pour les deux paragraphes qui précèdent, cf. Nuwayrī, p. ٣٨٣-٣٨٥. La dernière ligne : واثره الخ, est dans le *Nihāyat al-arab* (p. ٣٨٥, l. 5) : ويقال ان اثره باقية الى عصرنا هذا وانه تلّ عالٍ مطلّ على صنعاء.]

[4] Qui est à lire *ḳalīs* < ἐκκλησία. Cf. Huart-Maqdisī, t. III, p. 187 et n. 1. Il s'agit de l'église construite par le roi du Yemen Abraha : «Il bâtit une église dont on n'avait vu la pareille : noble, belle, couverte d'ornements d'or, d'argent, de verre, de mosaïques, de couleurs et de peintures, et de joyaux de toute nature; il l'appela *al-ḳalīs* et ordonna d'y faire le pèlerinage au lieu de se rendre à la Mekke dans ce but (*ibid.*).»

العبّاس السفّاح فذكر له امرها وما ينتهيّب من جنّها فلم يرعه ذلك فبعث اليها من خربها واخذ ما كان فيها [1]

وللفرس من المبانى شادروان تستر[2] بناه سابور (J, fol. 18 r°) ذو الاكتاف بالصخر والعمدة الحديد وبلاط الرصاص جعله سكرا يَرْبُو الماء عنده اذا وصل اليه من بين دجيل حتّى يطفو عليه ويدخل المدينة لانها مرتفعة على الارض وطول هذا الشادروان ميل

وقصر بهرام جور قرب همذان[3] وهو مبنى بالحجرة المهندسة لا تتبين فصولها ولا وصولها حتّى يتوهم من رآه انّه حجر واحد على كلّ ركن منه صورة جارية قد برزت من نفس الحجارة

وقصر اللصوص[4] بقرميس[5] وهو ذو ابواب شاهقة واسطوانات محكمة من الحجارة السود الّتى لا يعمل الحديد فيها شيأ والفرس تزعم انه لا اساطين مثل هذه الاساطين ولم ير احسن ولا اعجب من اساطين هذا القصر

ومن مبانى الروم قنطرة سنجه[6] وهى على نهر عظيم يسمّى بهذا الاسم لا يتهيّأ خوضه لانّ قراره رمل سائل كلّما وطاه انسان برجله سال به

(1) [Sur cette église, cf. Nuwayri, p. ٢٨٢-٢٨٣, qui a un texte plus étendu.]

(2) Le barrage de Tustar. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 135, s. v° تستر; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 108 et 207. Il fut construit par Sapor II.

(3) Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, s. v° *Hamadān*, l'ancienne Ecbatane, p. 598; *Kaṣr Bahram Gūr*, p. 447 et *Maderūstān*, p. 508.

(4) Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, s. v° *Kaṣr al-luṣūṣ*, p. 451; *Kaṣr Kankiwar*, p. 450, et *Kaṣr Širīn*, p. 448.

(5) Appelée plutôt *Ḳarmisīn* ou *Ḳirmisīn*. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 438, s. v° قرميسين.

(6) Sur le pont de Sanja, cf. Abūlfida, I, p. xvi et les auteurs cités. [Cf. Nuwayri, p. ٢٨٣.]

وهو ما بين حصن منصور وكيسوم من ديار بكر وهذه القنطرة طاق واحد ما بين جدرانها مايتا خطوة حجارتها مهندسة يكون طول الحجر منها عشرة اذرع فى ارتفاع خمسة اذرع

ومن المبانى القدم الّتى بمصر حائط المجوز وهى دلوكا احد ملوك مصر وهذا الحائط من العريش الى اسوان شاملا اعمال مصر من الجانب الشرقىّ وتزعم القبط فى سبب بنائها له انّ الله تعالى لمّا اغرق فرعون وقومه خافت دلوكا على مصر ان تطمع الملوك فيها فبنته وزوجت النساء من العبيد حتّى تكثر الذرّية ويقال ايضا فى سبب بنائه انّها ولدت ولدا فاخذت الرصد لمولده فرات النمساح يقتله بنت هذا الحايط وقاية له من النمساح فلمّا شبّ الغلام رأى فى مولده ما تحرّز عليه منه فاحبّ ان يراه فصوّر له من خشب فلمّا رآه هاله منظره واستولى على نفسه الوهم [والفزع] فمات[1]

ومن[2] بناء مصر ايضا الاهرام الّتى باعمال مصر وهى اهرام كثيرة واعظمها الهرمان اللذان بجهة مصر بقرب النيل يقال ان بانيهما سويد[3] ابن سهلف ابن شريا قبل الطوفان ويقال انّ هرمس (J, fol. 18 v°) المثلث بالحكمة وهو الّذى تسمّيه العبرانيون اخنخ وهو ادريس عليه السلام

(1) Reproduit dans *Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 357. [Cf. Nuwayri, p. ٣٧٧ *infra* et ٣٩٢-٣٩٣.]

(2) Ce passage a été reproduit par le *Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 358, dans un ordre différent. [Cf. Nuwayri, p. ٣٨٨ et suiv.]

(3) Le سويد ابن سهلف ابن شريا de J est Surid ibn Sahluḳ dans Wāṣif Šāh (*Abrégé*, p. 171) et سوريد بن سهراق بن سرياق dans le *Mostaṭraf* (trad. Rat, t. II, p. 358). [Nuwayri, p. ٣٨٨ : سوريد بن سهلوق بن سرناق.]

استدلّ من احوال الكواكب على كون الطوفان فامر ببناء الاهرام وان يدع فيها الاموال وصحائف العلوم وما يخاف عليه من الذهاب والدثور ويقال انّ بانيها جعل لها ابوابا على ازاج مبنية بالحجارة فى الارض طول كلّ ازج عشرون ذراعا وكلّ باب من حجر وحديد يدور بلولب اذا اطبق لم يعلم انّه باب فازج الشرقىّ فى ناحية الجنوب وازج الغربىّ فى ناحية المغرب يدخل من كلّ باب منها الى سبعة بيوت كلّ بيت منها على اسم كوكب من الكواكب السبعة وكلّها مقفولة باقفال وحذاء كلّ بيت منها صنم من ذهب مجوف وفى جبهته كتابة بالمسند اذا قرئت انفتح فوه فتجد فيه مفتاح ذلك القفل فيفتح به والقبط تزعم انّ بالهرم الصغير الملوّن قبورا والهرم الشرقىّ فيه سوريد الملك والهرم الغربىّ فيه اخوه هرجيب وبالهرم الملوّن افروهر ابن هرجيب والصابية تزعم انّ هذه القبور احدها قبر غاثمون وهو عندشيت والاخر قبر هرمس والملوّن قبر صاب. ابن هرمس واليه تنسب الصابية على قول من يزعم ذلك وهم يحجّون اليها ويذبحون عندها الديكة ويزعمون انهم يعرفون عند اضطرابها حالة الذابح وما يريدون من علمه من الامور المغيبة ورأى هذه الاهرام بعض العقلاء فقال كلّ بناء يخاف عليه من الدهر الا هذا فانّى اخاف على الدهر منه ونظم هذا المعنى الفقيه عمارة اليمنىّ فى قوله

[طويل]

فليس يخاف الدهر عنه وكلّ ما
على ظاهر الدنيا يخاف من الدهر

خليلى ما تحت السماوات بنية
تماثل فى اتقانها هرمى مصر
تنزه بطرف فى بديع بنائها
ولم يتنزه فى المراد بها فكر[1]

(1) [Depuis وبالهرم, dix-sept lignes plus haut. Nuwayri est plus correct et plus complet. Je reproduis son texte :

(p. ٣٨٩, l. 10) والصابئة تزعم ان احدها قبر اغاثاذيمون والاخر قبر هرمس والملوّن قبر صاب ابن هرمس واليه تنسب الصابئة على قول من زعم ذلك منهم وهم يجيّون اليها ويذبحون عندها الديكة والبقول السود ويبخرون بدخن ويزعمون انهم يعرفون عند اضطراب ما يذبحون حالة الذبح ما يريدن فعله من الامور الطبيعية

وقصرت هم الملوك والخلفاء عن معرفة ما فى هذين الهرمين الى ان ولى عبد الله المامون الخلافة وورد مصر امر بفتح واحد منها ففتح بعد عناء طويل واتفق لسعادته انه وقع النقب على مكان يسلك منه الى الغرض المطلوب وهو زلّقة ضيقة من الحجر الصوّان الماتع الذى لا يعمل فيه الحديد بين حاجزين ملتصقين بالحائط نقر فى الزلّاقة حفر يتمسك السالك بعلك الحفر ويستعين بها على المشى فى الزلّاقة لئلا يزلق واسفل الزلّاقة بئر عظيمة بعيدة القعر ويقال ان اسفل البئر ابواب يدخل منها الى مواضع كثيرة وبيوت ومجادع وعجائب وانتهت بهم الزلّاقة الى موضع مربّع فى وسطه حوض من حجر صلد مغطّى فلما كشف عنه غطاؤه لم يوجد فيه الا رمّة بالية فامر المامون بالكف عما سواه وهذا الموضع يدخله الناس الى وقتنا هذا .....

وقال بعض اهل النظر وقد عاين الاهرام كلّ بناء يخاف عليه من الدهر الا هذا البناء فانى اخاف على الدهر منه

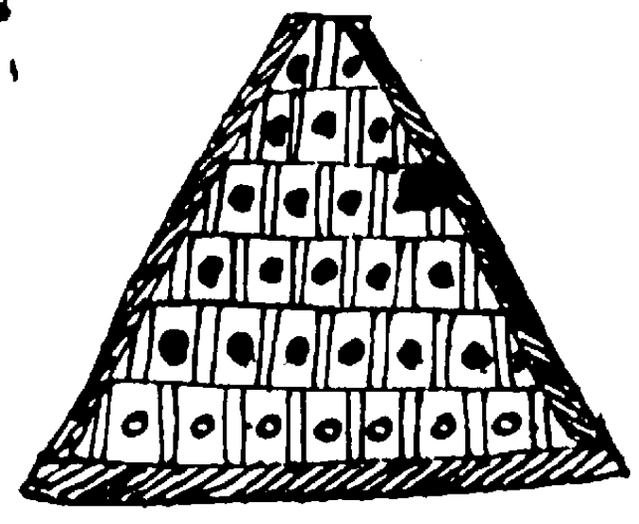
ونظم عمارة اليمنىّ هذا القول فقال

خليلىّ ما تحت السماء بنيّة ... تماثل فى اتقانها هرمى مصر
بناء يخاف الدهر منه وكلّ ما ... على ظاهر الدنيا يخاف من الدهر
تنزّه طرفى فى بديع بنائها ... ولم يتنزّه فى المراد بها فكرى]

هرم خمسة طبق

وعدد ها ثمانية عشر هرما في مقابلة فسطاط مصر ثلاثة
اهرام اكبرها هرم دورة التي ذراع طول كل وجه خمسمائة
ذراع وعلوه خمسمائة ذراع وقد ذهب المامون الى مصر
حتى شاهدها وفتح منها هرما واحدا فيها حجاره طول
كل حجر من حجارتها ثلاثون ذراعا في عرض عشرة اذرع
قد احكم اتصاله وتخته وتسويته ما لا يقدر النجار الصانع
المتقن ان يتخذ خشب مسدوس معبر على احكامه وما
عند مدينة فرعون يوسف عليه السلام اهراما اكبر واعظم
كل واحد منها دوره ثلاثة الاف ذراع من حجارة لا يصنع
الحديد فيها شيا لقوتها كل حجر منها طوله خمسون ذراعا
وعند مدينة فرعون موسى عليه السلام اهراما اخر واكبر
واعظم مما ذكرنا واحزها هرما يعرف بهرم مسيد وصفة هذه
صفته

كانه جبل وهو خمس
طبقات بطبقة فوقانية
كانها قلعة على جبل على هذه
الصوره



Ms 2168, folio 19 verso.

وقال ابو الطيب المتنبى يذكرها فى معارض الاعتبار

[كامل]

اين الّذى الهرمان من بنائه ما قومه ما قومه ما المصرع

تختلف الاثار عن اصحابه حينا ويدركها الفناء فتتبع[1]

(J, fol. 19 r°) وقال امية ابن عبد العزيز[2] رضى الله تعالى عنه

[طويل]

بعيشك هل ابصرت احسن منظرا

على طول ما عاينت من هرمى مصر

انافا بعنان السماء واشرفا

على الجوّ اشراف السماك على النسر

وقد وافيا نشزا من الارض عاليا

كانّهما ثديان قاما على صدر

[1] Les vers précédents ne figurent pas dans le *Mostaṭraf*, mais Isḥâḳ a reproduit ces deux derniers avec les variantes suivantes :

ابن الذى الهرمان من بنيانه ما قومه ما يومه ما المصرع

تختلف الاثار عن سكانها حينا ويدركها الفناء فتصرع

[Cf. Nuwayrî, p. ٣٩١, qui au second vers a اصحابها au lieu de سكانها, et فتتبع au lieu de فتصرع.]

[2] Sur cet auteur espagnol qui naquit en 460/1068, mourut en 529/1134 et fut par conséquent contemporain de l'auteur du *Tuḥfat al-albâb*, cf. Brockelmann, *Geschichte der Arab. Litteratur*, t. I, p. 486, n° 14.

IMPRIMERIE NATIONALE.

وقال اخر فيهما ايضا هذه الاشعار كما ترى

[كامل]

انظر الى الهرمين اذ برزا للعين فى علو وفى صعد
وكانما الارض العريضة اذ ظمئت لفرط الحرّ والومد
حسرت عن الثديين بارزة تدعو الاله لفرقة الولد
فاجابها بالنيل يوسعها ريّا ويشفيها من الكمد [1]

ومن الرسالة لضياء الدين ابن الاثير[2] يصفها ولقد شاهدت منها بلدا يشهد لفضلها على البلاد ووجدته وهو المصر وما عداه وهو السواد فما رآه رآي الّا ملأ عينه وصدره ولا وصفه واصف الّا علم انه لم يقدر قدره وبه من عجائب الدنيا والاثار ما لا تصفه العين فضلا عن الاخبار من ذلك الهرمان الّذى هرم الدهر وهما لا يهرمان قد اختصّ كلّ منهما بعظم البناء وسعة الفناء وبلغ من الارتفاع غاية لا يبلغها الطير على ظهر سرطان من نحاس وفيها ثلاث ماية بيت تصعد الدابة بحملها الى سائر البيوت من داخلها وللبيوت طاقات يبصر منها الى البحر وبين اهل التاريخ خلاف فيمن بناها فزعم قوم انّها من بناء الاسكندر ابن فليبس[3] المقدونىّ وزعم اخرون انّها من بناء دلوكا ملكة مصر

(3) Cod. قيليس.

(1) [Pour les vers précédents et ceux-ci, cf. Nuwayrī, p. ٣٩١. Au dernier vers, au lieu de بالنيل, Nuwayrī a لتبيك.]

(2) Ḍiyā' ad-dīn ibn al-Aṯīr est né en 558/1163; il avait donc 6 ou 7 ans quand mourut Abu Ḥāmid en 565/1169-1170. La mention de sa *risāla* en 557/1162, date de la rédaction du *Tuḥfat al-albāb* (*vide supra*, p. 22), est donc impossible : l'interpolation est certaine.

ويقال انه كان على جانبها الشرقيّ كتابة وانّها نقلت فوجد فيها بنيت هذه المنظرة قرينا بنت مدليوس اليونانيّة لرصد الكواكب ويقال ان طولها الف ذراع وكان فى اعلاها تماثيل من نحاس منها تمثال قد اشار بسبّابة يده اليمنى نحو الشمس اين ما كانت من الفلك يدور معها حيث ما دارت (J, fol. 18 v°) ومنها تمثال وجهه الى البحر متى صار العدوّ منهم على نحو من ليلة سمع لها صوت هائل يعلم به اهل البلاد والمدينة طروق العدوّ ومنها تمثال كلّما مرّ من الليل ساعة صوّت صوتا هائلا مطربا ويقال انّها كان باعلاها مرآة ترى منها القسطنطينية وبينهما عرض البحر فكلّما جهز الروم جيشا ربئ فيها[1]

وحكى المسعودىّ ان هذه المنارة كانت فى وسط الاسكندرية وانّها تعدّ من بنيان العالم العجيب بناها بعض البطالمة من ملوك اليونان بعد الاسكندر لما كان بينهم وبين الروم الحروب فى البرّ والبحر فجعلوا هذه المنارة مرقبا وجعلوا فى اعلاها مرآة من الاحجار المشفّة يشاهد فيها مراكب البحر اذا اقبلت من رومية على مسافة تعجز الابصار عن ادراكها فاحتال ملك الروم لما انتفع المسلمون بها مثل ذلك على الوليد ابن عبد الملك بان انفذ احد خواصّه ومعه جماعة الى بعض ثغور الشام على انّه راغب فى الاسلام فوصل الى الوليد واظهر الاسلام واخرج كنوزا ودفائن كانت فى الشام ما حمله على ان صدّقه ثمّ قال لهم انّ تحت هذه المنارة من الاموال والذخائر والاسلحة كفنها الاسكندر فجهز جماعة من ثقاته الى الاسكندرية فهدم ثلث المنارة وازال المرآة ثمّ فطن الناس

(1) Pour ce qui précède, cf. Mas'ūdi, *Les prairies d'or*, t. II, p. 431-433. [Cf. également Nuwayri, p. ٣٩٢.]

انّها مكيدة منه واستشعر ذلك فيما بينهم فهرب فى مركب كانت موعودة اليه[1] ثمّ بنى ما هدم بالجصّ والاجر والنورة وطول هذه المنارة فى هذا الوقت الّذى وضعت فيه هذا الكتاب وهو سنة ثلاثة وثلاثين وثلاثماية[2] ماينين وثلاثين ذراعا وكان طولها قديما نحو من اربع ماية ذراع وكان احمد ابن طيلون[3] قد بنى فى اعلاها قبّة من الخشب ثمّ هدمت وبنى مكانها مسجد فى ايّام الملك الكامل صاحب مصر[4] ثمّ ... . (*sic*) وكاد ان ينقض فهدم واصلح وذلك فى ايّام الملك الظاهر (J, fol. 20 r°) ركن الدين ابى برس[5] (*sic*) الوجيه وانشد الدورى يصفها[6] فقال

[طويل]

.....وساميـة الارجـاء ضياء اذا ما حندس الليل اظلما

لبست بها بردا من الانس ضافيًا فكان بتذكار الاجبّة معلما

(1) Pour ce qui précède, cf. Mas'ūdi, *Les prairies d'or*, t. II, p. 434-436.

(2) Le texte de J dit : « La longueur [lire : hauteur] du phare — à l'époque même où [moi Mas'ūdi], j'ai composé ce livre [: *Les prairies d'or*], et cela en l'année 333 [lire : 332/943, cf. t. I des *Prairies d'or*, p. IV] — est de 230 coudées; autrefois, sa hauteur était d'environ 400 coudées. » Cf. *Les prairies d'or*, t. II, p. 436.

(3) Il faut naturellement lire احمد بن طولون. Celui-ci fit réparer le phare vers 260/874 et construire un oratoire au sommet. Cf. 'Abd al-Laṭīf, p. 184 et 245, n. 58. Ce dernier a مسجد au lieu de قبّة.

(4) Al-Kāmil Muḥammad bin al-'Ādil, sultan ayyubite du Caire qui régna de 615/1218 à 635/1238.

(5) *Vide supra*, p. 12. La mention de ce sultan et du précédent sont des interpolations.

(6) Sur le phare d'Alexandrie, cf. la note de Langlès, dans F. L. Norden, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, Paris, 1798, t. III, p. 162-169.

وقد ظلّلتنى من ذراها بقبّة الاحظ فيها من صحابى انجما
فخايلت ان البحر تحتى غمامة وانى قد خيمت فى كبد السما [1]

وكان بالاسكندرية الملعب الّذى كان يسمّى واق [?] الاسكندر اين كان الحكماء يجتمعون فيه فلا يرى احد منهم شيأً [2] [?]

وصفة منارة الاسكندرية الّتى بناها ذو القرنين الخ [3]

EXTRAITS DE ABŪ ḤĀMID, REPRODUITS PAR ḲAZWĪNI,

NE FIGURANT PAS DANS LES MANUSCRITS DE PARIS.

Pour rendre aussi complète que possible cette édition du *Tuḥfat al-albāb*, il m'a paru utile d'y joindre des extraits de Ḳazwīnī empruntés aux deux ouvrages édités par Wüstenfeld. Bien que je les aie parcourus avec soin, peut-être ai-je laissé échapper quelques citations de Abū Ḥāmid en feuilletant ces 850 et quelques pages de texte auxquelles manque malheureusement un index.

(1) [Cf. Nuwayrī, p. ٣٤٧ *infra*. Le premier vers est : سامية الارجاء تهدى اخا السرى. Le dernier vers commence par فخيّلت.]

(2) Cf. Maḳrīzī, éd. Wüst, t. III, p. 125, chap. x : ذكر الملعب الذى كان بالاسكندرية, où il est dit simplement : والملعب الذى كانوا يجتمعون فيه فى يوم من السنة.

(3) Les extraits du manuscrit J qu'on vient de reproduire font partie du chapitre II. Quelques-uns figurent dans le manuscrit de Pétersbourg, ainsi que je l'ai indiqué, et peuvent donc être tenus pour authentiques. D'autres ont été nettement interpolés. Pour le plus grand nombre qui ne portent pas date, il faudra collationner le présent texte avec les manuscrits auxquels je n'ai pas pu avoir accès.

كتاب عجائب المخلوقات

(p. ۱۲۴, l. 7) **بحر المغرب** [1] ..... فصل فى جزائره ذكر ابو حامد الاندلسىّ فى كتابه الّذى الّفه للوزير ابن هبيرة [2] ان بمجمع البحرين جزيرة فيها منارة مبنية من الصخر الصلد الّذى لا يعمل فيه الحديد ولها اساس راسخ وليس للمنارة باب وعلى راس المنارة صورة انسان ملتحف بثوب كانه من ذهب ويده اليمنى ممدودة الى البحر الاسود كانه يشير باصبعه الى شىء وعلو المنارة اكثر من ماية ذراع وقال غيره ان تلك الصورة طلسم عمله بعض الملوك صيانة لذلك الموضع من اتيان العدوّ وانه مامون ما دام ذلك الطلسم باقٍ [3]

ومنها **جزيرة تنيس** [4] وهى فى بحر الروم ذكر ابو حامد الاندلسىّ انها جزيرة عظيمة فيها مدن وقرى كثيرة من عجائبها انه يخرج اليها من انواع السمك ما لا يوجد فى غيرها من ذلك البحر ويقيم كلّ نوع عندهم اياما يصطادونه ويأكلونه ثمّ ينقطع ويجىء نوع اخر وهكذا

[1] A la page précédente où commence la description de cette mer, il est dit : «La mer du Maġrib, c'est la mer de Syrie et la mer de Constantinople, autrement dit la Méditerranée.

[2] Il s'agit ici non pas du *Tuḥfat al-albāb*, mais d'un autre ouvrage de Abū Ḥāmid : المغرب عن بعض عجائب المغرب qui est, en effet, dédié au vizir ʿAwn ad-dīn Yaḥyā bin Muḥammad bin Hubayra. *Vide supra*, p. 15.

[3] Lire بَاقِيًا d'après une correction de Fleischer mentionnée dans la traduction de Ernst. Ce passage se retrouve sous une forme un peu différente dans le *Tuḥfat al-albāb*, fol. 38 r° et v°, *supra*, p. 69.

[4] Sur cette île, cf. *Lexicon geographicum cui titulus* est مراصد الاطّلاع, éd. T. G. J. Juynboll, t. I p. ۲۱۷, qui dit : «Île de la mer d'Égypte, près de la côte, située entre Péluse et Damiette.....».

ابدًا وهى ماية ونيف وثلاثين نوعًا وسياتى شرحها فى فصل البلدان ان شاء الله تعالى [1]

ومنها ما ذكره صاحب تحفة الغرائب [2] قال فى بحر الروم جزيرة فيها اشجار وازهار من شمّ منها شيئًا ينام من ساعته

ومنها ما ذكره ابو حامد الندلسىّ ان على البحر الاسود من ناحية الاندلس جبلًا عليه كنيسة من الحجر منقورة فى الجبل وعليها قبّة كبيرة وعلى القبّة غراب مفرد [3] لا يبرح فى اعلا القبّة وفى مقابل الكنيسة مسجد تزوره الناس ويتبرّكون به ويقولون ان الدعاء فيه مستجاب وقد شرط على القسيسين الّذين يسكنون تلك الكنيسة ضيافة كلّ مسلم يقصد ذلك المسجد وكلّما وصل احد الى ذلك المسجد ادخل الغراب راسه فى روزنة هى على اعلى تلك القبّة الّتى على الكنيسة ويصيح بعدد كلّ رجل صيحة فيخرج الرهبان بالطعام الى اهل المسجد ما يكفيهم وتعرف تلك الكنيسة بكنيسة الغراب وزعم اولئك القسيسون انهم ما زالوا يرون غرابًا على تلك الكنيسة ولا يدرون من اين ماكله [4]

[1] Ḳazwīnī a, en effet, consacré une notice à cette île dans le كتاب آثار البلاد, p. ١١٧, s. ٧ جزيرة تنيس où se trouve un curieux croquis en indiquant la position. Il donne ensuite la liste de 130 espèces d'oiseaux migrateurs qu'on ne trouve que sur l'île et de 79 espèces de poissons.

[2] L'ouvrage intitulé *Tuḥfat al-ġarāib* m'est inconnu; il n'est pas mentionné dans la *Geschichte der Arabischen Litteratur* de Brockelmann. *Vide infra* à ce sujet, p. 239.

[3] D'après Fleischer, trad. Etué, p. 480, il faudrait peut-être lire مغرد au lieu de مفرد.

[4] Cette notice est reproduite textuellement dans le كتاب آثار البلاد, p. ١٢٠, s. ٧ جزيرة الكنيسة.

ومنها [1] **جزيرة جالطة** [2] قال ابو حامد الاندلسىّ رايت فى بحر الروم جزيرة يقال لها جالطة مملوة بالغنم الجبليّة مثل الجراد المنتشر لا يمكنها الفرار من الناس فاذا وصلت المراكب اليها (p. ١٢٥) اخذت منها ما لا يحصى وهى اغنام سمان كبار [3] ونعاج وحُمْلان وليس فى تلك الجزيرة غير الغنم وفيها عيون وحشيش وشجر وجبال وهى على طريق الاسكندرية فى البحر يقصدها السفن من كلّ جانب وذكر انه لو حمل كلّ سفينة فى ذلك البحر منها لا تغنى لكثرة ما فيها.....

(p. ١٢٧, l. 20) ومنها [من الحيوانات العجيبة] سمكة كبيرة اذا نقص الماء بقيت على الطين ولا تزال تضطرب الى ستّ ساعات ثمّ تنسلخ من شدّة اضطرابها وتملها فتظهر لها جناحان من تحت جلدها فتطير وتتحوّل الى البحر ذكرها ابو حامد الاندلسىّ

(p. ١٢٨) **بحر الخزر**.....فصل فى جزائره منها ما شاهدها ابو حامد الاندلسىّ قال رايت فى هذا البحر جبلاً من طين اسود كالقير والبحر محيط به وفى سنام ذلك الجبل شقّ طويل يخرج منه الماء ويخرج مع ذلك الماء مثل صنجة الدانق من الصفر وربّما يكون اكبر واصغر يحملها الناس الى الافاق للتعجّب [4]

ومنها **جزيرة الحيّات** قال ابو حامد انها بقرب الجبل الاسود الّذى ذكر وهى جزيرة امتلات من الحيّات وفيها حشيش كثير لا يقدر

(1) Le paragraphe suivant = A fol. 70 v°, p. 105.

(2) C'est le même texte que celui de A fol. 70 v°, p. 105, mais plus étendu dans Ḳazwīnī. *Vide supra*, p. 105, n. 2.

(3) Fleischer supprime و ; lire كباش, au lieu de كبار.

(4) Cf. A fol. 78 v°, p. 113.

احد ان يقع رجله على الارض لكثرة ما فيها من الحيّات الملتفّة بعضها على بعض وطير البحر يبيض فى وسط الحيّات والحيّات لا تؤذى بيضه ورايت الناس ياخذون فى ايديهم القصب القوى او العصا ويزيلون بها الحيّات من الارض حتّى يضعون اقدامهم ويمشون بين الحيّات وياخذون بيض الطير وافراخه والحيّات لا توذى احدًا منهم [1]

ومنها **جزيرة الجنّ** قال ابو حامد هى جزيرة ليس بها انيس ولا شىء من الوحش وكانوا يقولون غلب عليها الجنّ ويسمع فيها اصوات ولا يجسر احد يقربها [2]

ومنها **جزيرة سياكوه** [3] قال ابو حامد هى جزيرة كبيرة بها عيون وانهار وغياض ومياه عذبة وبها دوابّ وحش يرتفع منها الغوه ويحمل الى سائر البلدان وهى تقارب شرقيّ البحر انتقل اليها قوم من الغزية الترك لاختلاف وقع بين قبائلهم فانفردوا عنهم الى هذه الجزيرة

ومنها **جزيرة الغنم** قال سلّام الترجمان رسول الواثق بالله امير

[1] Cf. A fol. 78 r°, p. 113.

[2] Cf. A fol. 78 r°, p. 113.

[3] En persan «la montagne noire». Sur cette île, cf. Iṣṭaḫrī, éd. de Goeje, p. ٢١٨, l. 5, *infra*; Ibn Ḥawḳal, *ibid.*, p. ٢٧٧, l. 7; *Marāṣid al-iṭṭilā'*, t. II, p. ٧٥; Yāḳūt, *Mu'jam*, t. III, p. ٢٠٨, où il est question de l'île de ce nom, mais aussi d'une montagne Noire de Perse ou du Ḫorāsān, également appelée *Siyāh kūh* et que mentionnent les géographes précédents; c'est à ce double titre que le même Yāḳūt fait figurer سياه كوه dans son كتاب المشترك (Jacut's, *Moschtarik, das ist : Lexicon geographischer Homonyme*, éd. F. Wüstenfeld, Göttingen, 1846, in-8°, p. ٢١٢); Barbier de Meynard, *Dictionnaire*, p. 331; *Nuzhat al-ḳulūb*, p. 232; Abulfidā, t. II, II, p. 326; Edrīsī-Jaubert, t. II, p. 335; Dorn, *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 365; t. VII, p. 37.

المومنين الى ملك الخزر راينا جزيرة ما بين الخزر وبلغار فيها من الاغنام الجبليّة مثل الجزاد ولا يمكنها الفرار لكثرتها فاذا وصلت السفن الى تلك الجزيرة اصطادوا منها ما شاء الله وانها نعاج وجملان سمان ما رايت فى تلك الجزيرة حيوناً غيرها وفيها عيون وحشيش واشجار كثيرة فسبحان من لا تحصى نعمه

(p. ١٩٣) **جبل سبلان** [1] قال ابو حامد الاندلسىّ هو جبل باذربيجان بقرب مدينة اردبيل من اعلى جبال الدنيا روى عن رسول الله صلعم انه قال من قرا فسبحان الله حين تمسون وحين تصبحون الى قوله وكذلك تخرجون كتب له من الحسنات بعدد كلّ ورقة تلج تسقط على جبل سبلان قيل وما سَبَلان يا رسول الله قال جبل بين ارمينية واذربيجان عليه عين من عيون الجنّة وفيه قبر من قبور الانبياء وقال ايضا على راس الجبل عين عظيمة ماؤها جامد لشدّة البرد وحول الجبل عيون حارّة يقصدها المرضى وفى حضيض الجبل شجر كثير وبين تلك الشجر حشيش كثير لا يستطيع شىء من الحيوان ان ياكل من تلك الشجر ورقة ومتى اكل منها يموت من ساعته قال ولقد رايت من البهائم الخيل والحمر والبقر والغنم تقصدها فاذا قربت منها فرّت حتى العصافير وكنت اظنّ ان الجنّ تحميها قال وفى سفح الجبل قرية اجتمعت بقاضيها ابى الفرج بن عبد الرحمن القصيرىّ الاردبيلىّ فقال ما هى الّا محل الجنّ وذكر انه بنى المسجد المعروف فى القرية فاحتاج

[1] Sur la montagne de Sabalān, cf. *Lexicon geographicum cui titulus est* مراصد الاطّلاع, éd. T. G. J. Juynboll, t. II, p. ٢٠; Yāqūt, *Mu'jam*, t. III, p. ٣٣, *infra*; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 83, 85, 91, 186, 195, 215 et 278; Abulfidā, II, II, p. 15a et n. 3.

الى قواعد الاعمدة للمسجد فاصبح يوماً وعلى باب المسجد قواعد من الحجر المنحوت محكمة الصنعة من احسن ما يكون

(p. ١٩٣) **عين غرناطة** قال ابو حامد الاندلسىّ بقرب غرناطة من ارض الاندلس كنيسة عندها عين ماء وشجرة زيتون يخرج الناس اليها ويقصدون تلك الشجرة فى يوم معلوم من السنة فاذا طلعت الشمس فى ذلك اليوم فاضت تلك العين بماء كثير ويظهر على الشجرة زهر الزيتون ثمّ ينعقد زيتونًا ويكبر ويسودّ فى يومه ويوخذ من ذلك الزيتون ما قدر على آخذه وكذلك من ماء تلك العين للتدوى قلت امّا حديث شجرة الزيتون فمشهور انّما الكلام فى محلّها فحدّثنى الفقيه سعيد بن عبد الرحمن الاندلسىّ انها بشقورة وقال احمد ابن عمر العذرى صاحب المسالك والممالك الاندلسيّة انها بلورقة وقال ابو حامد انها بغرناطة وكلّهم من اهل الاندلس والمواضع الّتى ذكروها كلّها من بلاد الاندلس والجمع بين اقاويلهم ممكن

كتاب آثار البلاد

(p. ١٣٤) **سبتة** بلدة مشهورة من قواعد بلاد المغرب على ساحل البحر فى برّ البربر وهى ضاربة فى البحر داخلة فيه[1]

قال ابو حامد الاندلسىّ عندها الصخرة الّتى وصل اليها موسى وفتاه يوشع عم فنسيا الحوت المشوى وكانا قد اكلا نصفه فاحيا الله تعالى النصف الاخر فاتّخذ سبيله فى البحر عجبًا وله نسل الى الان فى ذلك

[1] Sur Ceuta, cf. Abulfida, t. II, p. 186; Edrisi-Dozi, p. 135, 199-200 de la traduction; Yaqut, *Mu'jam*, t. III, p. ٣.

الموضع وهى سمكة طولها اكثر من ذراع وعرضها شبر وأحد جانبيها صحيح والجانب الاخر شوك وعظام وغشاء رقيق على احشائها وعينها واحدة وراسها نصف راس فمن راها من هذا الجانب استقذرها ويحسب انها ماكولة ميّتة والناس يتبرّكون بها ويهدونها الى المحتشمين واليهود يقدّدونها ويحملونها الى البلاد البعيدة للهدايا

(p. ٣٧٩) موغان ولاية واسعة بها قرى ومروج باذربيجان على يمين القاصد من اردبيل الى تبريز وهى جروم واذربيجان كلّها صرود كانت منازل التركمان لسعة رفغها وكثرة عشبها والان اتّخذها التتر مشتاة وجلا عنها تركمانها قال ابو حامد الاندلسىّ رايت بها قلعة عظيمة لها رساتيق كثيرة وقد هرب عنها اهلها لكثرة ما بها من الثعابين والحيّات وقال رايت عند اجتيازى بها شجاعًا عظيمًا ففزعت منه [1]

A la fin de la notice consacrée à Saḳsīn, Ḳazwīnī dit : —

حكى الغرناطى [=ابو حامد الاندلسىّ] ان نهرهم قد (p. ٤٠٣, l. 13) جمد عند الشتاء وانا مشيت عليه فكان عرضه الف خطوة وثمانماية وتيفًا واربعين

(p. ٤١٢-٤١٣) بلغار مدينة على ساحل بحر مانيطس

قال ابو حامد الاندلسىّ هى مدينة عظيمة مبنية من خشب الصنوبر

[1] Cf. Abūlfidā, t. II, II, p. 153-154, qui écrit موقان; *Nuzhat al-ḳulūb*, p. ٩١; Iṣṭaḫrī, p. ٢١٩; Ibn Ḥawḳal, p. ٢٧٧; Al-Moqaddasī, p. ٣٧٣ où ce nom est écrit موغكان, p. ٣٨٠, *infra*; Ibn al-Faḳīh, p. ٢٨٥, l. 17; Ibn Ḫordādbeh, p. 91-92 de la traduction; Ḳudāma-Ḥarāǧ, p. 163 de la traduction; Mas'ūdī, *Avertissement*, p. ١٧٩; Yāḳūt, *Mu'jam*, t. IV, p. ٩٨٩.

وسورها من خشب البلّوط وحولها من امم الترك ما لا يعدّ ولا يحصى وبين بلغار وقسطنطينية مسيرة شهرين وبين ملوكهم قتال يابى ملك بلغار بجنود كثيرة ويشنّ الغارات على بلاد قسطنطينية والمدينة لا تمتنع منهم الّا بالاسوار

قال ابو حامد الاندلسىّ طول النهار ببلغار يبلغ عشرين ساعة وليلهم يبقى اربع ساعات واذا قصر نهارهم يعكس ذلك والبرد عندهم شديد جدًّا لا يكاد الثلج ينقطع عن ارضهم صيفًا وشتاء

حكى ابو حامد الاندلسىّ ان رجلًا صالحًا دخل بلغار وكان ملكها وزوجته مريضين مأيوسين من الحيوة فقال لهما ان عالجتكما تدخلان فى دينى قالا نعم فعالجهما فدخلا فى دين الاسلام واسلم اهل تلك البلاد معهما فسمع بذلك ملك الخزر فغزاهم بجنود عظيمة فقال ذلك الرجل الصالح لا تخافوا واحملوا عليهم وقولوا الله اكبر الله اكبر ففعلوا ذلك وهزموا ملك الخزر ثمّ بعد ذلك صالحهم ملك الخزر وقال انى رايت فى عسكركم رجالًا كبارًا على خيل شهب يقتلون اصحابى فقال الرجل الصالح اولئك جند الله وكان اسم ذلك الرجل بلار فعرّبوه فقالوا بلغار هكذا ذكر القاضى البلغارىّ فى تاريخ بلغار وكان من اصحاب امام الحرمين وملك بلغار فى ذلك البرد الشديد يغزو الكفار ويسبى نساءهم وذراريهم واهل بلغار اصبر الناس على البرد وسببه ان اكثر طعامهم العسل ولحم القندر والسنجاب

وحكى ابو حامد الاندلسىّ انه راى بارض بلغار شخصًا من نسل العاديّين الّذين آمنوا بهود عم وهربوا الى جانب الشمال كان طوله اكثر من سبعة اذرع كان الرجل الطويل الى حقوه وكان قويًّا ياخذ ساق

الفرس يكسرها ولا يقدر غيره يكسرها بالفأس وكان فى خدمة ملك بلغار وهو قرّبه واتّخذ له درعًا على قدره وبيضة كانه مرجل كبير وياخذه معه فى الحروب على عجلة لان الجمل ما كان يحمله ويمشى الى الحرب على عجلة كيلا يتعب من المشى ويقاتل راجلًا بخشبة فى يده طويلة لا يقدر الرجل الواحد على حملها وكانت فى يده كالعصا فى يد احدنا والاتراك يهابونه اذا راوه مقبلًا اليهم انهزموا ومع ذلك كان لطيفًا مصلحًا عفيفًا

وفى كتاب سير الملوك ان القوم الّذين آمنوا بهود عمّ وهربوا الى بلاد الشمال وامعنوا فيها توجد بارض بلغار عظامهم

قال ابو حامد رايت سنًّا واحدا عرضه شبران وطوله اربعة اشبار وجمجمة راسه كالقبّة وتوجد تحت الارض اسنان مثل انياب الفيلة بيض كالثلج ثقيلة فى الواحد منها مايتنا منّ لا يُدْرَى لاىّ حيوان هى فلعلّها سنّ دوابّهم تحمل الى خوارزم والقفل متّصلة من بلاد بلغار الى خوارزم الّا ان طريقهم فى وادٍ من الترك ويشترى من تلك الاسنان فى خوارزم بثمن جيّد تتّخذ منها الامشاط والحقاق وغيرها كما تتّخذ من العاج بل هى اقوى من العاج لا تنكسر البتة

وحكى من الامور العجيبة ان اهل وبسو وبورا اذا دخلوا بلاد بلغار ولو فى وسط الصيف برد الهواء ويصير كالشتاء يفسد زروعهم وهذا مشهور عندهم لا يخلّون احدًا يدخل بلغار من اهل تلك البلاد

وبها نوع من الطير لم يوجد فى غيرها من البلاد قال ابو حامد هو طير ذو منقار طويل يكون منقاره الاعلى مائلًا الى اليمين ستّة اشبار والى اليسار ستّة اشبار مثل لام الف وعند الاكل ينطبق ذكر ان لحمه

نافع لحصاة الكلى والمثانة واذا وقعت بيضته فى الثلج او الجمد اذابته كالنار

(p. ۴۱۸.) يورا بلاد بقرب بحر الظلمات [1] قال ابو حامد الاندلسىّ قال بعض التجار النهار عندهم فى الصيف طويل جدًّا حتّى ان الشمس لا تغيب عنهم مقدار اربعين يومًا فى الشتاء ليلهم طويل جدًّا حتّى تغيب الشمس عنهم مقدار اربعين يومًا والظلمات قريبة منهم وحكى ان اهل يورا يدخلون تلك الظلمة بالضوء فيجدون شجرة عظيمة مثل قرية كبيرة وعليها حيوان يقولون انه طير واهل يورا ليس لهم زرع ولا ضرع بل عندهم غياض كثيرة واكلهم منها ومن السمك والطريق اليهم فى ارض لا يفارقها الثلج ابدًا الخ

Les deux extraits suivants figurent également dans le *Kitāb al-ʿajāīb* de Ḳazwīnī et dans le *Mostaṭraf* de Ibšihī. Celui-ci les attribue à « l'auteur du *Tuḥfat al-albāb* », c'est-à-dire à Abū Ḥāmid; celui-là les a, au contraire, empruntés à « l'auteur du *Tuḥ'at al-ġarāīb* » :

Šihāb ad-dīn Aḥmad al-Ibšihī : المستطرف, chap. lxv, section ii, à la fin.

نهر باليمن قال صاحب تحفة الالباب انه عند طلوع الشمس يجرى من المشرق الى المغرب وعند غروبها يجرى من المغرب الى المشرق

(Cf. trad. Rat, t. II, p. 346. Ce passage figure textuellement dans le كتاب عجائب المخلوقات de Ḳazwīnī, p. ۱۸۸, mais attribué

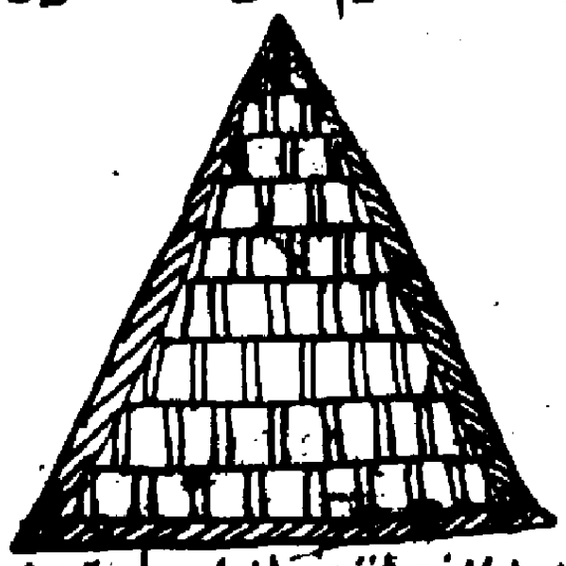
[1] Sur les Yūrā, cf. Léger, *Chronique dite de Nestor*, Paris, 1884, in-8°, p. 314, s. v° *Iougra*, et p. 346, s. v° *Ougres*.

à l'auteur du *Tuḥ at al-ġarāīb* : نهر اليمن قال صاحب تحفة الغرائب بارض اليمن نهر عند طلوع الشمس الخ.)

نهر حصن المهدى قال صاحب تحفة الالباب انه بين : *Ibid.* البصرة والاهواز وانه يرتفع منه فى بعض الاوقات شىء بشبه صورة الفيل ولا يعرف احد شأنه. Cf. trad. Rat, t. II, p. 345. Ḳazwīnī a un passage à peu près identique dans son كتاب عجائب المخلوقات, نهر حصن المهدى قال فى تحفة الغرائب *sic* انه بين البصرة : p. ١٧٨ والاهواز فى بعض الاوقات يرتفع منه شبه منارة يسمع منها اصوات الطبل والبوق ولا يعرف احد شانه

Le problème d'attribution de ces deux extraits est pour moi insoluble : je ne connais pas d'ouvrage géographique arabe intitulé تحفة الغرائب et la *Geschichte der Arabischen Litteratur* de Brockelmann ne contient pas un seul titre de ce genre, qu'il s'agisse de géographie ou d'un autre domaine. D'autre part, dans son *Kitāb 'ajāīb al-maḫlūḳāt*, Ḳazwīnī cite le *Tuḥ'at al-ġarāīb* à maintes reprises. A propos des montagnes, fleuves, rivières et sources seulement, j'en ai relevé de nombreuses citations : كتاب عجائب المخلوقات : p. ١٥٤ جبل الاندلس, جبل بيت المقدس; p. ١٦٢, جبال زانك au Turkistan; p. ١٦٤, جبل سمرقند; p. ١٢٥, جبل شكران; p. ١٦٦, جبل الصور au Kirmān; p. ١٦٧, جبل طاهوة en Égypte; جبال طبرستان; p. ١٦٩, جبل الهند; جبال فرغانة; p. ١٧٣, جبل هرمز au Ṭabaristān; نهر, p. ١٧٧, نهر اسفار; p. ١٨٠, نهر السبت en Andalousie; p. ١٨٢, صقلاب au pays des Slaves; نهر طبرية, le fleuve de Tibériade; نهر عرادة à 4 *farsaḫ* de Damas; p. ١٨٤, نهر الكر en Arménie; p. ١٨٥, نهر مكران au Mukrān; p. ١٨٩, عين اذربيجان; p. ١٩٠, عين

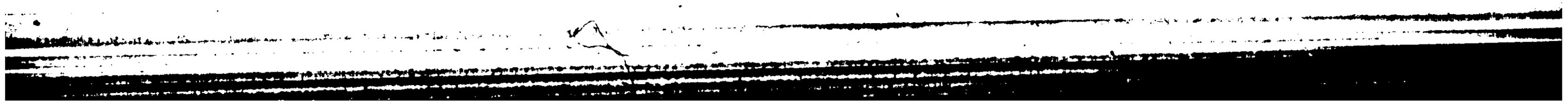
العوره والهرم الذى فتحه المامون وهذه صفته



هرم ثالث طلان

مرض الحايط الذي فتح فيه الباب احد وعشرين ذراعا كل حجر
عرضه عشرون ذراعا وقد دخلت في ذلك الهرم فمشيت داخله
فيه مربعة الاسفل وهو الاعلى كبيره في وسط كبير عظيم مقدار
عشرة ادرع وهو بيوت يترك الانسان فيها فيجدها في كل واحد
من ترسيمها بانها تسعى الدار كبيره فيها موتى مرتبين ادم عليهم
آلاف كثيره اكثر من مائة ثوب على كل واحد منهم قد اخترقت
من طول الزمان واسودت واوصال الموتى اجسادهم مثلنا
وعلى طولنا وبقاياهم وضعوا هنالك في زمان ادريس عليه
السلام صيانة لاجسامهم عن الطوفان الذي كان بعد عمر
في زمان نوح عليه السلام ولم يسقط من اجسامهم دم ولا من
شعورهم شيء وليس فيهم شيخ ولا من به شعره شيب لبعض البته
واجسادهم ترتيبوا عجبا واجسادهم قويه لا يغدر احدان

Ms 2168, folio 20 recto.



التراك dans le pays de Bāmiyān: عنن جاج; عين جبل الديلم; عين جبل سمرقند; p. ١٩١, عين جزيرة سلاهط (on a incorrectement imprimé سلامط) des détroits de Malaka; p. ١٩٢, عين سياه سنك «la source de la pierre noire (ces deux derniers mots en persan)» à Jurjān; p. ١٩٣, عين العقاب dans l'Inde; p. ١٩٥, عين نهاوند; p. ١٩٦, عين الهم. Comme Ḳazwīnī connaissait très bien le *Tuḥfat al-albāb* de Abū Ḥāmid auquel il fait de fréquents emprunts, on ne s'expliquerait pas qu'il désignât en même temps l'auteur espagnol sous cette autre appellation de «auteur du *Tuḥfat al-ġarāīb*». Sans me ranger à l'avis de Ibšihī, il m'a paru utile de faire remarquer l'indication contradictoire qu'apportent les deux passages précités du *Mostaṭraf*[1].

Résumé analytique et traduction partielle du texte.

P. 33 : Préambule usuel plaçant l'ouvrage sous l'invocation d'Allah.

P. 34, l. 8 : Cf. Ḳorān, XXXI, 13.

P. 34-35 *infra* : Arrivée de l'auteur à Mossoul en 557/1162.

P. 36 : Division de l'ouvrage en une introduction et quatre chapitres.

P. 37 : Introduction : l. 12-13 = Ḳorān, XXV, 46.

P. 38, l. 1 : vers du mètre *mutaḳārib*. M. Ben Hamouda qui l'a restitué m'en signale la variante suivante :

وفي كلّ شيء له آية تدلّ على انّه واحد

P. 38, l. 3, 4, 6 : l'aimant, le diamant, la perle al-bāb et la perle de la victoire (?).

[1] Un savant algérien, M. Ben Hamouda, répétiteur d'arabe à l'École des Langues Orientales, m'a rendu l'inappréciable service de lire une épreuve de ce travail et m'a fourni de très utiles indications pour l'établissement du texte. Qu'il en reçoive ici mes meilleurs remerciements.

IMPRIMERIE NATIONALE.

P. 39, l. 6 : CHAPITRE Ier. DESCRIPTION DU MONDE ET DE SES HABITANTS, LES HOMMES ET LES *JINN*.

Sache — qu'Allah te garde! — que le mot *dunyā* (le monde) est une expression qui désigne l'atmosphère, les mers et la terre dans la sphère de la lune, ce qui est au-dessus, au-dessous et autour de cette sphère. On dit que l'œcoumène est d'une étendue de 100 années de marche [1] en partant de la région du Nord, avec la partie (p. 40) de l'Est et de l'Ouest qui l'avoisine. Le reste de la terre ne contient pas d'êtres humains à cause de la proximité du soleil, de son action et de la puissance de son pouvoir sur tout ce qui n'est pas le Nord. Le Nord est froid et sec; le Nord-Ouest est froid et humide et le Nord-Est, chaud et sec. La chaleur de l'Orient est mise en présence du froid du Nord et du froid et de l'humidité de l'Occident; et il en résulte un des endroits de la terre le plus tempéré pour les êtres vivants; et Allah Puissant et Fort y a fait habiter les humains par sa miséricorde et sa grâce. Puis Il plaça Gog et Magog [2]. L'un et l'autre sont des fils d'Adam par la descendance de Noé — sur lui soit le salut! —. Allah les établit et les domicilia à l'extrémité du pays du Nord, dans une contrée contiguë à la mer des Ténèbres [septentrionale — océan Arctique] dont la longueur est de 80 années [de marche]. Entre la descendance de Sem et Gog et Magog, se trouve la muraille [3] [d'Alexandre] le Bicornu dont Allah le Très-Haut (p. 41) a parlé dans le Ḳorân [XVIII, 82 et suiv.]; [elle est située entre les deux escarpements de la montagne]. Le Bicornu construisit cette muraille en fer et en cuivre. Gog et Magog sont [des peuples] que personne ne connaît en dehors d'Allah le Très-

(1) *Vide supra*, p. 39, n. 1.

(2) *Vide supra*, p. 41, n. 1.

(3) Cf. NUWAYRĪ, *Nihāyat al-arab*, éd. du Caire, t. I, 1342/1923, p. ٢٧٤-٢٧٩ où il est question de la muraille de Chine, sous le nom de *mur de Gog et Magog*.

Haut, [le Puissant et le Fort]. Ils sont nombreux et ressemblent à des animaux. Ils sont doués de force et de courage. Ils lancent des flèches. Ils sont aussi rapides à la course que les bêtes féroces dressées à la chasse. Ils n'ont pas de religion, à ce que l'on dit; mais Allah est le plus savant.

Des 100 années de marche de l'œcoumène, il reste 20 années[1]; de ces 20 années, il y en a 14 qui constituent [le pays] de différentes sortes de Noirs. Leur pays fait suite au Bas-Magrib[2] qui est voisin de Tanger et se prolonge jusqu'à la mer des Ténèbres [occidentale = océan Atlantique]. Certains de leurs rois ont embrassé l'Islām, à ce qu'on dit, [ceux des] 5 tribus dont la plus voisine est Ġāna[3]. Ils cultivent dans leurs sables l'or en poudre excellent; il (p. 42) s'y trouve en grande quantité. Les marchands leur apportent [des pierres] de sel transportées à dos de chameau; c'est du sel minéral qu'on exporte d'une ville appelée Sijilmāsa[4], située à l'extrémité du Bas-Maġrib. [De Sijilmāsa, ces marchands] font route dans les sables qui ressemblent à des mers : ils ont avec eux des guides

[1] *Vide supra*, p. 39 et n. 1, pour les autres 80 années.

[2] Pour la traduction de المغرب الاعلى, litt. «le Maġrib le plus élevé», par *Bas-Maġrib*, cf. p. 87, n. 1.

[3] Pour Ġāna, *vide supra*, p. 43, n. 3, et cf. El-Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, 2e éd., Alger, 1913, in-8°, notamment p. 327-331; Abulfida, t. II, p. 220; Edrisi-Dozy, p. 9; Dimašqi, trad., p. 341; Mas'udi le cite seulement, mais ajoute (*Prairies d'or*, t. IV, p. 39) que c'est le pays de l'or; Wāṣif Šāh, *Abrégé*, p. 103-104 et 344; Marquart, *Benin*, p. lxi-lxiii, lxviii, à l'index, s. v° *Ġana*; Ḳazwīnī II, p. rv; Yāqūt, *Mu'jam*, t. III, p. vv.; E. Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb (géographie et histoire)*, Alger, 1924, in-8°, p. 19 et 74; et *supra*, p. 41, n. 3.

[4] Sur Sijilmāsa, cf. El-Bekri, *Description*, p. 280 et suiv.; Edrisi-Dozy, p. 69-71; Abulfida, t. II, p. 189; Dimašqi, trad., p. 338; Mas'udi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 92 et 93; Wāṣif Šāh, *Abrégé*, p. 104; Ibn Baṭṭūṭa, *Voyages*, texte et traduction par C. Defrémery et B.-R. Sanguinetti, t. IV, p. 376, 447; Jean Léon African, *Description de l'Afrique tierce partie du monde*, éd. Ch. Schefer, t. III, 1898, in-8°, p. 221-222, 227-230; Ḳazwīnī, II, p. rv; Yāqūt, *Mu'jam*, t. III, p. re; Bakuwi, *Kitāb talḫīṣ*, p. 500; Marquart, *Benin*, à l'index s. v° *Siğilmāsa*; E. Fagnan, *Extraits*, à l'index s. v° *Sidjilmassa*.

qui se dirigent dans les déserts d'après les étoiles et les montagnes[1]. On emporte [pour ce voyage] des provisions de route pour 6 mois. Lorsqu'ils sont arrivés à Gāna, [les marchands]

(1) A la fin du premier volume des *Cartas de Affonso de Albuquerque seguidas de documentos que as elucidam* (Lisbonne, 1884, in-4°, édit. R. A. de Bulhão Pato publiée par l'Académie des Sciences), se trouve un chapitre intitulé : «Résumé des lettres de l'Inde [envoyées] par Alphonse d'Albuquerque et d'autres apportées par Gonçalo de Sequeira», lequel, d'après Falcão, arriva à Lisbonne le 4 juillet 1511. A la page 438 figure le résumé suivant, qui est en pleine concordance avec les informations fournies par Abū Ḥāmid : «Il y a dans l'Inde beaucoup de ducats. On y importe beaucoup d'or en dehors de celui qui vient de Sofala, et beaucoup d'or en lingots provenant du Caire. Deux Juifs qui furent pris dans le navire de Calicut lui dirent que, tous les six mois, deux caravanes d'or arrivent au Caire et en apportent en grande quantité. Ces caravanes arrivent par le désert de Barcas [= Barḳa]. L'or est transporté sur des chameaux. Les caravanes se dirigent par les étoiles (*e fazem seu caminho por estrella*); elles ont des pilotes de cette route (*e tem pillotos deste caminho*). [Les Juifs] disent qu'elles viennent d'un pays appelé Agogilla [= Awjala, cf. Yāqūt, *Mu'jam*, t. I, p. ٢٩٨]; les gens qui la composent s'appellent Dacrures [= Takruriens] parce que le nom de leur pays est Dacrur [= Takrūr]. On dit que de ce dernier pays, ils vont dans un autre appelé Feizam [= Fezzān], de Feizam à Tucly et de Tucly à Tenate. Il y a dans ces caravanes des gens *bayoneses* (?) de la loi de Muḥammad et parfois il y a dans la caravane un grand seigneur appelé *azquya* [= *askia*, ancien titre des rois de Gāo, cf. O. Houdas et M. Delafosse, *Tarikh-el-fettach*, trad., Paris, 1913, in-8°, p. 9, n. 2], nègre de Guinée, qui amène avec lui beaucoup de gens, nègres comme ceux de la Guinée. Les marchandises que ces gens emportent du Caire sont : *caracoes dos 12.000 ylhas* (?), des étoffes appelées *Roeas de França* (?), des barres de cuivre rouge provenant de Venise, toutes sortes de grains [ou perles], des cornalines (*alaquequas* < العقيق *al-'aḳīḳ*), des épices, des étoffes de coton de l'Inde. Ils font route par l'intérieur d'Oran (*ouram*) jusqu'à ce qu'ils arrivent à Tlemcen (*tremecem*).» Tel est ce résumé, qui est le bienvenu malgré ses obscurités, dues sans doute à l'ignorance du fonctionnaire chargé de l'établir ou du scribe qui l'a copié. En ce qui concerne la marche des caravanes au moyen de pilotes qui se guident sur les étoiles, cf. deux témoignages contemporains : d'après Pero Tafur, qui voyagea de 1435 à 1439, on se dirige dans le Sahara à la bousole, «de même qu'en mer on navigue avec l'aiguille»; au début du XVe siècle, la mappemonde sur cuivre dite Table de Velletri porte, également dans le Sahara, l'inscription suivante : «Mare sive terra arenosa, in qua reperitur via modo maris...» (dans Ch. de la Roncière, *La découverte de l'Afrique au moyen âge*, t. I, *l'intérieur du continent*, Le Caire, 1925, in-4°, p. 130 et 141).

échangent le sel contre un poids égal d'or. Parfois, ils l'échangent contre le double de son poids [en or] ou même davantage, le cours dépend du fait que les marchands sont plus ou moins nombreux (1).

Les gens de Ġāna sont les meilleurs des Noirs, les plus beaux; ils ont les cheveux non crépus; ils ont du bon sens et de l'intelligence. Ils se rendent à la Mekke en pèlerinage.

Quant aux gens de Fāwa (var. Ḳitāwa) (2), de Ḳūḳū (3), de

(1) Ce passage a été signalé déjà et traduit en allemand par M. G. Jacob, *Studien*, fasc. III, p. 74-75. Il ne figure ni dans la magistrale étude de Marquart, *Die Benin-Sammlung*, ni dans Ch. de la Roncière, *La découverte de l'Afrique au moyen âge, cartographes et explorateurs*, in-4°, Le Caire, 1925, t. I, *l'intérieur du continent*; t. II, *le périple du continent*. Cet ouvrage, fort intéressant par ailleurs, n'a malheureusement pas d'index, ce qui en rend l'utilisation très malaisée.

(2-3) (2) Mon confrère Maurice Delafosse a eu l'obligeance de me fournir sur cette région l'importante note suivante : « Je crois que votre فَاوَة ou تِتَاوَة doit être une ville célèbre du Soudan occidental dont le nom a été très diversement écrit par les Arabes et les Européens. Edrīsī la nomme tantôt غيارة, tantôt غنارة ou غُنارة, فارة ou غبارة [cf. Edrisi-Jaubert, t. I, p. 20 et à l'index s. v° *Ghaïara*; Edrisi-Dozy, p. 5, *infra* غيارة, var. فارة, p. 4, var. *q* : غنارة, فارة]. El-Bekri l'appelle غيارو [*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 331]. On pourrait supposer que l'initiale de فاوة est un غ mal fait, que le و est mis pour ر et que dans تتاوة, le ق est l'équivalent d'un غ et le ت une erreur pour ع ou pour ذ. Cette ville est mentionnée par les anciens auteurs européens (Labat, Demanet, etc.) sous le nom de *Conjour*. Elle est aujourd'hui appelée par les indigènes *Gundyuru* qu'ils transcrivent غُنْيُرو ou غُيُرو, litt. *Guyūrū* ou *Guyūru*. Elle était située à quelques kilomètres du Sénégal, près de l'actuelle ville de Kayes (dont le nom se prononce *Kaï*). On en montre encore les ruines ou plus exactement l'emplacement, sur un mamelon qui est toujours appelé *Gundiuru* et qui présente cette particularité qu'on y entretient perpétuellement un feu sacré parce qu'une tradition dit que si l'antique cité venait à mourir, tout le pays serait ruiné. Aussi, depuis qu'elle a été abandonnée par ses habitants, qui se sont transportés à quelque distance, on continue virtuellement la vie de la ville en y maintenant un foyer. Cette ville passe pour avoir été l'un des premiers centres de l'islamisme au Soudan. Elle était habitée par des musulmans se livrant au commerce au temps d'El-Bekri (1068), d'Edrisi (1154) et même encore aux XVIIe et XVIIIe siècles au témoignage du P. Labat et de l'abbé Demanet. » — (3) Sur Ḳūḳū, cf. El-

Mali[1], de Takrūr[2], de Ġadāmes[3], ce sont des tribus courageuses. Leur pays n'est pas prospère; il n'y a pas de ressources. Ils n'ont pas de religion et ne sont pas intelligents. Les plus méchants sont ceux de Ḳūḳū. Ils ont le cou court, le nez aplati, les yeux rouges, leurs cheveux [sont tressés en forme de ou ressemblent aux] grains de poivre[4]; leur odeur est répu-

Bekri, *Description*, p. 342; Edrisi-Dozy, à l'index, s. v° كوكو, que les éditeurs ont lu *Kawkaw*; Abulfida, t. II, p. 220; E. Fagnan, *Extraits*, p. 178 et 333; Wasif Šah, *Abrégé*, p. 103, 104; Mas'udi, *Prairies d'or*, p. 2, 38; Marquart, *Benin*, p. xciv et suiv., et les auteurs cités.

(1) Pour Mali, cf. Marquart, *Benin*, à l'index s. v° *Malli* et les auteurs cités; Léon Africain, éd. Ch. Schefer, t. III, p. 290.

(2) Sur Takrūr, cf. Edrisi-Dozy, p. 36, 69; E. Fagnan, *Extraits*, p. 74; El-Bekri, *Description*, p. 316, 324; Ḳazwini II, p. ٢٧, Abulfida, t. II, p. 208; Dimašḳi, p. 387; Marquart, *Benin*, à l'index s. v° Takrūr.

(3) Cf. A. de C. Motylinski, *Le dialecte berbère de R'edamès*, Paris, 1904, in-8°. On trouvera dans l'introduction de ce travail (p. ix et suiv. et 313-314) des renseignements sur l'histoire ancienne et les premiers explorateurs de cette région. Cf. également les textes suivants publiés en berbère et en traduction : p. 49 et suiv.; 57, 67 sur le commerce; les Touareg à R'edamès, p. 71; les caravanes, p. 75; notes historiques sur R'edamès d'après le ms. 1892 du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale, fol. 1-9 (cet ouvrage figure également dans le ms. 1891 du même fonds), p. 217-249; un second texte arabe avec traduction intitulée : «Aperçu agréable comprenant la description de R'edamès et des renseignements sur cette ville, sur les Touareg, R'at, le Soudan, etc.», d'après un manuscrit contemporain, p. 250-309. Cf. également Ḳazwini II, p. ٢٨; El-Bekri, *Description*, notamment p. 340; Edrisi-Dozy, p. 42; E. Fagnan, *Extraits*, p. 55 et 56; Dimašḳi, trad., p. 339; Abulfida, t. II, p. 190 et 217; Léon Africain, éd. Ch. Schefer, t. III, p. 265; Marquart, *Benin*, p. clxxxvii.

(4) Dans ses *Studien* (fasc. III, p. 71), M. G. Jacob dit de Abū Ḥāmid : «Seine Belesenheit ist ganz in Gegensatz zu Ḳazwīnī keine grosse, von den arabischen Klassikern wird fast nur der Ḳorān citirt.» Et en note : «Allerdings findet sich möglicherweise eine Anspielung auf Imrulḳais, *Mu'allaḳa* 3 auf Bl. 6ᵇ der Gothaer Handschrift 1501 [*vide supra*, p. 10], indem dort das Haar der Neger mit Pfeffer-körner verglichen wird.» Je ne crois pas que le présent passage du texte puisse être rapproché de la *mu'allaḳa* : cette comparaison est fréquente dans les textes arabes. D'autre part, Abū Ḥāmid avait plus de lecture que ne le croit M. Jacob, car d'après les manuscrits que j'ai eus à ma disposition, il cite un nombre assez important de textes arabes qu'on trouvera mentionnés à la fin de ce mémoire, dans un index spécial.

gnante comme celle de la corne brûlée. Ils lancent des flèches empoisonnées avec du sang de serpents jaunes. Cette flèche empoisonnée n'est pas depuis un instant [dans la blessure] que la chair se détache de l'os de celui qui en est atteint, fût-ce un éléphant ou tout autre animal. Les vipères et toutes les sortes de serpents du pays, ils les mangent comme du poisson. Ils ne se soucient pas du venin des vipères, ni des boas, mais seulement des serpents jaunes de leur pays, car ils craignent ces derniers. Ils prennent de leur sang pour [empoisonner] leurs flèches. Leurs arcs sont petits et courts; j'ai vu leurs arcs au Maġrib ainsi que leurs flèches[1]. J'ai vu leurs arcs et les cordes de leurs arcs; celles-ci sont fabriquées avec l'écorce d'un arbre de leur pays. Leurs flèches sont courtes; (p. 43) chaque flèche a un empan [de long]. Les pointes des flèches sont constituées par l'épine d'un arbre qui est aussi dure que du fer. Ils la lient fortement à la flèche [avec une cordelette faite] avec l'écorce d'un arbre; ils atteignent la prunelle de l'œil. C'est la pire sorte de Noirs. Tous les [autres] Noirs les utilisent comme domestiques et travailleurs, à l'exception de ceux de Ḳūḳū qui ne sont bons qu'à faire la guerre.

Ils ont de petites planches perforées avec des trous ne les traversant pas [de part en part]; ils soufflent dans ces trous et l'instrument produit un son merveilleux[2]. Ce son fait sortir toutes les sortes de serpents, de vipères et de boas. Ils s'en emparent et les mangent. Il y a chez eux des gens qui s'en entourent la taille [sous leur vêtement], comme on se serre la taille avec une ceinture; il y en a d'autres qui s'entourent la tête avec un long boa en guise de turban. Ce sont les deux sortes de gens qui vont dans les marchés où ils ouvrent leurs vêtements et jettent sur les gens boas et serpents. On leur

(1) *Vide supra*, p. 25.
(2) Il doit s'agir d'une sorte de flûte de Pan.

donne toutes sortes de choses en présent, pour qu'ils s'en aillent; si on ne leur donne rien, ils lancent les serpents dans les boutiques.

Il vient du pays des Noirs des sortes de peaux de chèvres merveilleusement tannées. Une seule peau est épaisse, grande, souple, agréable, de couleur violette tirant sur le noir. Une seule peau pèse 20 *mann*. On en fait pour les rois des bottines, qui ne prennent pas l'eau et ne se détériorent pas; on n'en voit jamais la fin, bien qu'elles soient souples, agréables au toucher et de bonne odeur. On vend une peau pour 10 *dinār*. Les cordons de la bottine s'usent mais la bottine elle-même ne s'use pas et ne se coupe pas. [Les Noirs] lavent [ces chaussures] dans un bain avec de l'eau chaude et elles redeviennent comme si elles étaient neuves. Le propriétaire [actuel] les a reçues en héritage de son père qui les tenait de son grand-père. C'est l'une des merveilles de ce monde.

Il y a [chez les Noirs,] un animal appelé *lamṭ*[1] qui ressemble

[1] Sur le *lamṭ* et les boucliers *lamṭiyya*, cf. une note de Quatremère, dans *Notices et Extraits*, t. XII, 1831, p. 634, n. 2; E. Fagnan, *Extraits*, p. 20, 43, 74, 179; El-Bekri, *Description*, p. 321; Ḳazwīnī II, s. v° كاكدم; G. Jacob, *Studien*, fasc. III, p. 84-85; Marquart, *Benin*, p. CXLVI, n. *g* et les auteurs cités. Alvise de Ca' da Mosto dans sa *Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique 1455-1457* (éd. Ch. Schefer, Paris, 1895, in-8°), dit (p. 83): «[Les Noirs] n'usent seulement que de targues et rondelles, lesquelles sont couvertes de cuir d'un animal, qu'ils appellent *Vanta* [lire, ainsi que l'a indiqué l'éditeur : *lamṭ*], pour ce qu'il est fort dur à ouvrer.» Léon Africain (*Description de l'Afrique*, éd. Ch. Schefer, t. III, p. 437) en donne une description plus détaillée : «Lant, ou Dant. Cet animal est de corpulence semblable à un bœuf, mais il est de plus petite taille et de poil blanc, ayant les ongles des pieds très noirs et fort legers à la courre tellement qu'un autre animal ne s'y pourroit à luy parangonner, hors mis (comme nous avons déja dit) le cheval barbare. On le prend en été facilement, à cause que tant pour la chaleur que rend l'arène, comme pour hâter ses pas, les ongles s'écrolent, qui luy retarde sa course, et se prennent par meme moyen les cerfs et chevrils. Du cuir de cet animal se font aucunes targues, fortes à merveille, de sorte qu'elles ne sauroyent être trépercées par un pistolet à feu au moyen de quoi elles se vendent chèrement». Ces deux dernières citations ont été reproduites

à un grand bœuf. Il a deux cornes en forme de lance qui sont de la longueur de son corps et s'étendent le long de son dos. Quand le *lamṭ* en frappe un animal, il le tue sur (p. 44) le coup. Le *lamṭ* a le cou large; avec sa peau, on fait des boucliers qu'on appelle *darak al-lamṭiyya* (boucliers de *lamṭ*), du nom de l'animal. Le bouclier a 3 coudées de long; il est léger et souple, impénétrable aux flèches et [les coups de] sabre n'y laissent pas de trace. Il est blanc comme du papier; c'est le plus beau des boucliers. Plat comme un pain, il protège le cavalier et son cheval.

Parmi les différentes sortes de Noirs sont les [gens de] Zayla'; ce sont les plus vertueux des Noirs. Ils sont musulmans, jeûnent, font la prière, accomplissent à pied (*sic*) le pélerinage de la Mekke tous les ans (1). Du pays des Noirs au Zeng et aux mers (2), il y a une distance de 14 années de marche. Les gens de Zayla' mangent les chiens qu'ils préfèrent aux moutons; ils mangent aussi les rats.

Des 100 années [de marche qu'il faut pour parcourir] l'œcoumène, 6 années [sont nécessaires pour parcourir] l'Abyssinie (3), l'Inde, la Chine, la Perse, [le pays] des Turks, des Ḫazar, des Slaves, des Byzantins, des Francs, des Nāmaš (4)

par Marquart dans le texte italien de Ramusio. L'orientaliste allemand fait justement remarquer que Ibn al-Faḳīh, Ya'ḳūbī I, Ibn Ḥawḳal, Edrīsī et Yāḳūt (*Mu'jam*, t. IV, p. ٢٧٥) rapprochent inexactement le nom des boucliers de *lamṭ* de celui de la tribu ṣanhāǧa des Lamṭa; mais c'est évidemment le contraire qu'il faut entendre : les Lamṭa tirent leur nom de la sorte d'antilope appelée *lamṭ*.

(1) Les Somalis de Zayla' qui me sont personnellement connus, allaient peu à la Mekke dans le dernier quart du siècle dernier. Ceux d'entre eux qui portaient le titre envié de *ḥāǧǧī* étaient une toute petite minorité.

(2) C'est la traduction de A qui est évidemment fautive. B, C, D, E (*vide supra*, n. *x*) ne donnent rien qui vaille et dans J le mot attendu a été laissé en blanc.

(3-4) (3) On remarquera que cette énumération de pays et de peuples ne suit aucun ordre géographique. — (4) Cf. russe Нѣмцы et كرمان «un Allemand» (*Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 694).

(= Allemands), des Lezgiens [1], des Ṭālišan [2], des Arabes; le Yemen, l'Irāḳ, la Syrie, l'Égypte, l'Andalousie jusqu'à Rome la Grande et jusqu'aux autres pays des infidèles. Parmi ces derniers, les musulmans ne représentent qu'un millième.

A Ṣan'ā, il y a une tribu d'Arabes dont chaque individu a été transformé en une moitié d'homme qui a une moitié de tête, [de corps,] une seule main et [une seule] jambe. On les appelle les *Wabār* [3]. Ce sont les descendants de Iram fils de Sem, frère de 'Âd et de Ṯamūd. Ils n'ont pas de jugement. Ils vivent dans les fourrés du pays de Šiḥr, sur les bords de la mer de l'Inde. Les Arabes les appellent *nisnās* [4], (p. 45) les chassent et les mangent. Ces *nisnās* parlent arabe, portent des noms arabes et ils disent des vers. J'ai vu dans l'histoire de Ṣan'ā [ce qui suit] : On rapporte que des marchands voyagèrent dans leur pays et virent que les *nisnās* se tiennent solidement sur

(1) Ou Lezgues, cf. Abūlfidā, t. II, p. 94, 229, 283, 284, 300; t. II, II, p. 145, 146; *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 182, 231, 232; Dimašḳī, trad., p. 256; Mas'ūdī, t. II, p. 5-6.

(2) Il s'agit probablement des gens de Ṭālīš, sur lesquels cf. *Nuzhat al-ḳulūb*, trad. p. 65, 85, 86, 209 et 273.

(3) *Vide supra*, p. 46, n. 1.

(4) Sur les *nisnās*, le *Mostaṭraf* (trad. Rat, t. II, p. 341) rapporte ce qui suit : «...On dit que cette ville [du Yemen, non dénommée] est peuplée de *jinn* et, suivant d'autres, de nisnās qui, dit-on, sont les derniers survivants de la tribu de 'Âd qu'Allah fit périr au moyen d'un vent destructeur. Chacun de ces nisnās est la moitié d'un homme. On tient d'un certain voyageur le récit suivant : «Pendant que nous cheminions, rapporte ce voyageur, «voilà que la nuit arriva sur nous et nous la passâmes dans une vallée. Le lendemain matin, au jour, nous entendîmes une voix qui du haut d'un arbre, «criait : «Ô Abū Baḥīr, l'aurore vient de paraître, la nuit de tourner ses talons! «Voici que le chasseur arrive! Tiens-toi, tiens-toi sur tes gardes!». Lorsque le «jour fut levé, rapporte le narrateur, nous lançâmes, du côté de cet arbre, «deux chiens que nous avions avec nous et j'entendis une autre voix s'écrier : «Je t'en adjure au nom d'Allah! — Laisse, dis-je alors à mon compagnon, «rapporte le narrateur, ces deux individus tranquilles.» Lorsqu'ils furent rassurés sur notre compte, ils descendirent de l'arbre et se mirent à fuir, mais «nos deux chiens se lancèrent à leur poursuite, à toute vitesse et rattrapèrent

une seule jambe et grimpent sur les arbres de peur que les chiens ne les prennent...

(P. 46, l. 3.) Dans le pays des Noirs, il y a un peuple qui n'a pas de tête à ce que rapporte Aš-Šu'bī dans son livre intitulé *La vie des rois* [1].

On raconte que, dans les déserts du Maġrib, il y a une peu-

«l'un d'eux. Nous le rejoignîmes, rapporte le narrateur, pendant que le nisnās s'exclamait en vers :

«(*Rajaz.*) «Oh! que je suis malheureux, par suite des soucis et des chagrins dont la fortune m'accable!

«Vous autres, ô les deux chiens, arrêtez-vous un instant; jusques à quand continuerez-vous à me poursuivre?»

Nous nous en emparâmes, continua le narrateur, et nous retournâmes. Mon compagnon l'égorgea et le fit cuire, mais moi, j'en éprouvai du dégoût et n'en mangeai pas un seul morceau». Rat identifie inexactement les *nisnās* aux orang-outangs. Wāṣif Šāh, dans son *Abrégé des merveilles* (trad. Carra de Vaux, p. 25) parle également des *nisnās* en ces termes : «Parmi les créatures merveilleuses, on doit citer celle des nasnās (*sic*). Le nasnās est fait comme une moitié d'homme : il a une main et un pied, il marche par bonds et il court avec une grande vitesse. On le trouvait jadis dans l'Yemen et parfois dans les pays non arabes. Les Arabes le chassaient et le mangeaient. Une légende arabe rapporte que des voyageurs arrivèrent un jour dans une contrée où les nasnās étaient nombreux. Ils en chassèrent un, le tuèrent et le rôtirent; or il était très gras. Quand ils se furent assis pour le manger, l'un des voyageurs dit : «De quoi s'est engraissé ce nasnās?» Un autre nasnās qui se tenait caché près de là dans un arbre se mit à répondre : «Il se nourrissait de lentisque, c'est ce qui l'a rendu gras.» Les chasseurs, avertis par cette réflexion, se saisirent de ce nasnās et le tuèrent. Un autre dit alors, dans un arbre où il se cachait : «S'il avait eu de l'esprit, il se serait tu au lieu de parler». Les chasseurs le prirent à son tour et le tuèrent. A l'instant, un quatrième nasnās, caché dans un creux de terrain, leur cria : «Moi, je suis plus habile, je ne dirai rien.» Il fut aussitôt saisi et mis à mort comme les premiers. Les voyageurs se trouvèrent ainsi pourvus de nourriture. On dit que les nasnās se nourrissent de fruits et de plantes et qu'ils sont endurants à la soif.» Pour ces légendaires nisnās, cf. les Ekapāda ou Unipèdes du Rāmāyaṇa et les Okypodes ou Pieds agiles de Mégasthène (dans Sylvain Lévi, *Pour l'histoire du Rāmāyaṇa*, *Journ. asiat.*, janv.-févr. 1918, p. 101).

[1] *Vide supra*, p. 46, n. 2 et *infra*, p. 286.

plade de descendants d'Adam qui sont tous des femmes. Il n'y a pas, chez elles, de mâles et on n'en voit pas dans leur pays. Ces femmes entrent dans une eau (p. 47) qui se trouve chez elles et elles deviennent enceintes de ce contact avec l'eau. Chaque femme enfante une fille et n'enfante jamais de garçon. Le Tubbaʿ dul-Manār arriva chez ces femmes lorsqu'il voulut se rendre [au pays] des Ténèbres où (p. 48) pénétra le Bicornu. Mais Allah est le plus savant [1].

Son fils, Afriḳsūn bin Tubbaʿ ḏū'l-Manār, fut celui qui bâtit la ville de Ifriḳiya à laquelle il donna son nom. Son père, Tubbaʿ, parvint au *wādi as-sabt* (vallée du samedi) du Maġrib dans laquelle coule du sable comme coule un torrent. Aucun animal n'y peut pénétrer à moins d'y périr. Lorsqu'il vit cette vallée, il se hâta de revenir. Quand le Bicornu y parvint, il y séjourna jusqu'au samedi. Le courant de la rivière s'arrêta, il la traversa et parvint jusque [au pays] des Ténèbres, à ce qu'on raconte. Mais Allah est le plus savant.

Ces gens qui n'ont pas de tête, ont les yeux sur l'épaule et la bouche sur la poitrine. Les membres de cette peuplade sont aussi nombreux que les animaux. Ils se succèdent de générations en générations. Il ne leur arrive aucun mal. Ils n'ont pas de bon sens. Mais Allah est le plus savant.

L'autorité suprême, la justice étendue, le bien-être abondant, le gouvernement excellent, l'aisance durable, la sécurité à laquelle ne se mêle aucune crainte règnent aux pays de l'Inde et de la Chine [2].

Les gens de l'Inde sont les plus savants des hommes en

(1) *Vide supra*, p. 47, n. 1. Ajouter les références suivantes : Ḳazwīnī II, p. ٣٠٨, مدينة النساء; *Moṭaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 321, qui reproduit le présent passage du *Tuḥfat al-albāb*, en l'attribuant également à Aṣ-Ṣuʿbī.

(2) Nous savons par sa biographie (*vide supra*, p. 21-22) que Abū Ḥāmid ne voyagea pas dans l'océan Indien. Ce qu'il nous rapporte sur la Chine et l'Inde n'est donc que l'écho de ce qu'il entendit raconter sur ces pays dans la capitale du khalifat.

toute espèce de science, en médecine, en astronomie, en géométrie, en [toutes sortes] d'arts admirables et que nul n'est capable d'exercer comme eux. Dans les montagnes et les îles de leur pays poussent l'arbre à aloès, l'arbre à camphre et toutes sortes d'aromates tels que le girofle, la noix muscade, le nard, le cinnamome, l'écorce de cannelle, la cannelle, le cardamome, le cubèbe, le macis et [d'autres] espèces de simples et de drogues médicinales. Il y a dans leur pays l'animal [qui produit] un musc (p. 49) excellent; il ressemble à la gazelle; le musc se concentre dans son nombril [1]. Il y a aussi un animal qui produit la civette, laquelle est une sorte de parfum — cet animal ressemble au chat musqué —; on l'exporte jusqu'au Maġrib; c'est une sueur que l'on prend à l'état solide sur cet animal et qui ressemble au goudron noir; il coule du corps de l'animal. Son parfum augmente [quand il a été importé] au Magrib où il est plus pénétrant que [celui] du musc [2]. On exporte de l'Inde différentes variétés de corindons; le plus grand nombre de ces pierres précieuses se trouve dans l'île de Ceylan. C'est sur la montagne de cette île qu'Adam — sur lui soit le salut! — est descendu [quand il fut chassé] du paradis, à ce qu'on dit [3].

(1) On en trouvera une description plus détaillée, notamment dans le *Voyage du marchand arabe* SULAYMĀN *en Inde et en Chine rédigé en 851, suivi de remarques par* ABŪ ZAYD ḤASAN (*vers 916*), p. 109-112. Cf. également mes *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turcs*, à l'index du t. II, s. v° *musc*.

(2) Cf. mes *Relations de voyages* à l'index du t. II, s. v^is *civette* et *civette* (*musc de*).

(3) M. Gaudefroy-Demombynes a eu l'extrême obligeance de rechercher dans le *'Iḳd al-farīd*, publié au Caire, le passage cité par Ibn Faḍl Allah et reproduit p. 49, n. 1. Le texte du *Masālik al-abṣār* (ms. 2325) qui est écrit sans points diacritiques, a pu ainsi être corrigé et complété. En voici la traduction : «Ibn 'Abd Rabbihi (248/860-328/940) rapporte dans [son livre intitulé *Kitāb al-'iḳd* [*al-farīd*], d'après [le traditionniste] Nu'aym bin Ḥammād († 228/842), ce qui suit : «Un roi de l'Inde envoya [au khalife omeyyade] 'Omar II bin 'Abd al-'Azīz († 101/719) une lettre ainsi conçue : «De la part du roi

Quant au pays de la Chine, c'est un grand pays dont les rois sont justes et équitables. Les Chinois sont deux fois plus nombreux que les Indiens. Les productions de leur territoire sont nombreuses. Ils pratiquent différentes sortes d'arts et métiers dans lesquels personne n'est aussi expert qu'eux, tels que les poteries chinoises, les brocarts et d'autres encore. (P. 50.) Ils adorent les idoles comme les Indiens. Ils ne mangent ni les animaux, [ni ce que produisent les animaux], comme le lait et le miel; ils défendent aux musulmans d'égorger des bovins; ils leur permettent tout le reste. Lorsque l'un d'eux est malade, il donne au boucher [musulman] de quoi suffire à sa subsistance pendant un certain temps et il lui dit : «Abstiens-toi d'égorger un animal pendant un nombre de jours déterminé, proportionnel à la somme qui t'a été donnée.»

Lorsqu'un étranger est mort chez eux et qu'il possédait des charges de marchandises, [les Indiens ou les Chinois] ne touchent pas à sa succession ni à aucun de ses biens, ni à ses enfants, ni à ses femmes[1]. Ils ont une extrême considération pour les marchands musulmans; ils ne leur font payer ni

«des rois qui est descendant de mille rois, qui a pour femme la fille de mille «rois, qui possède dans ses écuries (litt. dans l'endroit où ils sont attachés) «mille éléphants; qui possède les deux fleuves [sur les bords desquels] poussent «les aloès *'ūd* et *alwwwa*, la noix [indienne = coco] et le camphre [ce dernier «mot dans le ms. 3595 seulement]; le roi dont le parfum se fait sentir à une dis-«tance de 12 milles». Cette lettre est adressée au roi des Arabes qui n'est pas polythéiste. «Ensuite, [continue le roi,] je t'envoie un présent qui n'est pas un «présent [tel que celui qu'un roi envoie à un autre souverain], mais que tu «aimeras bien. [Ce présent consiste en ceci :] Je voudrais bien que tu m'envoies «quelqu'un qui m'enseigne et me fasse comprendre l'islām. Salut!» Et [par le mot] présent, [le roi de l'Inde] a voulu dire la lettre [par laquelle il demandait au khalife omeyyade d'être initié à l'islām].»

(1) «Si le voyageur [en Chine] subit une perte quelconque ou meurt, on sait [par son passeport] comment s'est produite la perte et on lui rend [ce qui a été perdu]; s'il est mort, on le rend à ses héritiers» (*Voyage du marchand arabe Sulaymān*, trad. G. Ferrand, p. 60).

dîme, ni taxes. Plût à Allah que les souverains musulmans imitassent ce gouvernement excellent, car les musulmans en sont particulièrement dignes; mais il en est ainsi [qu'en a décidé] la sagesse divine. En effet, le Prophète — qu'Allah le sauve et lui donne le salut! — a dit : « Ce bas monde est une prison pour le croyant, et une prison est un lieu de contrainte et de crainte; et cet état ne se réalise qu'avec l'absence d'équité, le règne de l'injustice et de l'iniquité, une fortune et une fertilité rares; si bien que l'on peut dire en toute vérité que, pour le croyant, la prison est réalisée en ce bas monde. »

Le Prophète — sur lui soit le salut! — a dit : « Le monde est le paradis des infidèles, et le paradis est l'endroit où abondent les biens, l'endroit de la grâce, de la sécurité, de la justice, du bon gouvernement, du bonheur et de toutes les sortes de parfums. » Louange à Allah qui a voulu que l'injustice des princes des musulmans soit l'une des merveilles du Seigneur des Envoyés [, Muḥammad, qu'Allah le sauve et lui donne le salut, ainsi qu'à sa famille et à tous ses compagnons!]. Louange à Allah maître des mondes!

P. 50, dernière ligne : les Jinn. Allah créa le *jinn* du vent *samūm*, et du jinn, la jinniyya. Celle-ci pondit 31 œufs. Un œuf se fendit d'où sortit la *ḳuṭruba*. Celle-ci couva un œuf pendant un mois d'où sortirent 60,000 Iblīs mâles et 60,000 Iblīs femelles. D'autres œufs, sortirent successivement un nombre égal de *sīla* mâles et femelles, de *ġūl*, de *hawāhī*, de *dahāniš*, de *ġamāmiyya*, d'*ifrīt*, de *saḥābiyya*, de *duḫāniyya*, de *nāriyya*, de *naǰāsiyya*, de *ḏahābiyya*, de *rīḥiyya*, de *zawābi'a*[1].

P. 53, l. 6-7 : cf. Ḳorān, VII, 178; l. 12 : la terre, les montagnes et les mers sont entourées par la montagne Ḳāf[2].

(1) *Vide supra*, p. 51, n. 4. Sur ces *jinn*, cf. également Ḳazwīnī I, p. ٢٧. et suiv., p. ٢٧٨ *infra*.

(2) Cf. Abulfida, t. I, p. CLXXXII; T. P. Hughes, *A dictionary of islam*, s. v° *Qaf*. D'après les Orientaux, c'est une montagne d'émeraude, qui donne au ciel sa couleur azurée.

P. 55, l. 9 : Chapitre II traitant de la description des merveilles des pays et des édifices remarquables. Šaddād bin Iram bin ʿĀd, roi du monde; ce qu'en raconte Aš-Šaʿbī dans son *Kitāb siyar al-mulūk* ou «Livre traitant de la vie des rois». Le prophète Hūd.

P. 55, l. 11 : description de la ville d'or ou ville de l'or construite sur l'ordre de Šaddād, qui est appelée également : ville de Iram aux colonnes (*Iram ḏāt al-ʿimād*).

P. 59 : Moʿāwiya apprend à Damas, l'existence de la ville de l'or qui est située près de la montagne d'Aden. Le khalife consulte à ce sujet Kaʿb al-Aḥbār.

P. 61, l. 1 : histoire de la ville de cuivre construite par les *jinn* pour Salomon fils de David. Elle est située en Andalousie, dans l'Extrême-Occident, près de la mer des Ténèbres. ʿAbd al-Malik bin Marwān donne l'ordre à son représentant au Maġrib, Mūsā bin Nuṣayr, de partir en expédition pour la retrouver.

P. 65, l. 1 : histoire du lac de la ville de cuivre et des *jinn* qui y sont emprisonnés.

P. 67, l. 1 : histoire de Mansak an-nabd (var. bin al-yaġr ou bin al-yaġar, al-yaġiz?).

P. 69, l. 15 : histoire de la statue de Cadix que fit construire le Bicornu (voir planche I), au confluent de l'océan Noir [= Atlantique] et de la mer de Rūm [= Méditerranée].

P. 70, l. 6 : description du phare d'Alexandrie (voir planche II)[1].

P. 72, l. 12 : construction par les *jinn* de la salle d'audience de Salomon à Alexandrie.

P. 73, l. 2 *infra* : ʿAyn Šams d'Égypte et ses pyramides (voir planche III).

P. 74, l. 11 : pyramides situées en face de Fusṭāṭ ou Vieux-Caire.

P. 75, l. 3 : pyramides de la ville des pharaons de Joseph et de Moïse (voir planche IV).

(1) Sur le phare, son constructeur et les légendes auxquelles ce monument a donné naissance, cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, t. I, Paris, 1903, in-8°, p. 122 et n. 2.



Ms 2168, folio 23 recto.

P. 75, l. 6 : la pyramide que fit ouvrir le khalife Al-Māmūn (voir planche V).

P. 77, l. 6 : Iḫmīm en Haute-Égypte; histoire de sa fondation.

P. 78, l. 1 : citadelle du pharaon de Moïse; (l. 3) édifices du Caire; (l. 5) château-fort de Balbek en Syrie; villes de Palmyre (l. 8) et d'Émèse (l. 9); (p. 76, l. 1) le Ḥawrān; (l. 11) Al-Lajā.

P. 79, l. 12 : colline de 'Aḳarḳūf dans la région de Baġdād.

P. 80, l. 4 *infra* : le palais ou Īwān de Chosroès à Ctésiphon.

P. 82, l. 7 : la pierre de pluie de l'hippodrome de Ardabīl (voir planche VI).

P. 82, dernière ligne : les Ṭabarsalān près de Derbend; ils ont été islamisés à l'époque de Maslama bin 'Abd al-Malik (celui-ci fut tué en 112/730 lors de sa campagne en Arménie et jusqu'à Derbend).

P. 84, l. 8 : les Zireh Gerān ou fabricants de cuirasses, situés près de Derbend.

P. 86, l. 3 *infra* : la coupole d'or près de Ḫuwārizm; p. 87 *infra* : de Saḫsīn du pays des Ḫazar et des Turks, Abū Ḥāmid s'est rendu trois fois au Ḫuwārizm; p. 88, l. 2 : le morceau d'émeraude du paysan du Ḫuwārizm.

P. 91, l. 5 : CHAPITRE III TRAITANT DE LA DESCRIPTION DES MERS, DE LEURS ANIMAUX MERVEILLEUX ET DE CE QU'ON EN EXTRAIT EN FAIT D'AMBRE ET DE POIX, DE CE QUI SE TROUVE DANS LES ÎLES DE CES MERS EN FAIT DE NAPHTE ET DE FEU.

Sache[1] que la mer Environnante entoure le monde et que la terre se trouve au milieu de la mer comme une boule dans un étang d'eau. Cet étang est l'océan Noir qui est également connu sous le nom d'océan des Ténèbres, dans lequel les navires ne pénètrent pas. La mer de l'Inde, la mer de Chine, la mer de Ḳulzum (ou mer Rouge[2]), la mer de Rūm (ou Méditerranée),

[1] Sur l'océan, cf. le magistral mémoire de A. J. Wensinck, *The Ocean in the literature of the western Semites*, Verhandelingen K. Akad. Wetenschap. d'Amsterdam, Afdeeling Letterkunde, nieuwe reeks, deel XIX, n° 2, 1918.

[2] Les identifications entre parenthèses ne sont pas dans le texte.

IMPRIMERIE NATIONALE.

la mer de Laodicée (ou mer de Syrie), la mer de Perse (ou golfe Persique) ne sont que des golfes de cet océan. Cette dernière s'étend jusqu'à Baṣra, ʿAbbādān, Sīrāf, Kirmān, Baḥrayn, [l'île de Ḳīs], Daybul, jusqu'à Ceylan et [le pays] des Colas. Toutes ces mers (p. 92) dont on vient de parler et celles dont il n'a pas été question prennent naissance dans l'océan Noir qu'on appelle également océan Environnant. Quant à la mer des Ḫazar (ou Caspienne), à la mer de Ḫuwārizm (ou mer d'Aral), à la mer de Ḫalāt (ou lac de Van), à la mer d'Urmia, à la mer qui se trouve près de la ville de Cuivre (ou lac Tchad) et d'autres petites mers encore, elles ne sont pas en communication avec l'océan Noir et c'est pour cela qu'elles n'ont ni flot ni jusant. Elles sont seulement accrues par les grands fleuves dont le plus grand est celui de la mer des Ḫazar[1]. L'océan Noir qui donne naissance à la mer de Rūm a un [confluent appelé] «confluent des deux mers» (ou détroit de Gibraltar) dont la largeur est de 3 parasanges et la longueur de 20 parasanges; mais Allah est le plus savant.

Dans cette dernière mer [de Rum] le jusant et le flot se font sentir. A partir du lever (p. 93) du soleil, l'océan Noir s'élève et se déverse dans la mer de Rūm par le confluent des deux mers, jusqu'à ce qu'il déborde dans la mer de Rūm et qu'il s'étale sur les côtes de la mer jusqu'à ce que le flot arrive en un instant, à plusieurs mois de marche au delà de Constantinople. Ceci se produit du lever du soleil à midi. Lorsque le soleil est au zénit, l'océan Noir décroît; l'eau recommence à se déverser de la mer Verte ou mer de Rūm[2] dans l'océan Noir, jusqu'au moment où le soleil se couche; et les deux mers sont alors au même niveau. Puis, l'océan Noir s'élève et l'eau recommence à couler par le confluent des deux mers dans la mer

(1) C'est-à-dire la Volga.

(2) Le nom de *mer Verte* a été appliqué par les Arabes à plusieurs mers; cf. mes *Relations de voyages*, à l'index du t. II, *mer Verte*.

de Rūm jusqu'au milieu de la nuit. Puis, l'eau [de la mer de Rūm] se déverse également dans l'océan Noir jusqu'au matin. Le flot et le jusant se produisent deux fois par jour et deux fois par nuit. Ceci a été prédestiné par [Allah] le Puissant, le Savant. On interrogea le Prophète sur le flot et le jusant et il dit : « Quand l'ange de l'océan met son pied dedans, l'océan déborde; quand il le retire, l'océan baisse, et il sort de l'océan Noir[1]. » La raison pour laquelle on appelle cet océan « noir », c'est que, à l'œil, le fond en paraît semblable à l'encre noire. Quand l'homme prend de l'eau dans sa main, elle est blanche, pure; mais elle est plus amère que la patience[2]; elle est salée, fortement salée. Quand cette eau est parvenue dans la mer de Rūm, on la voit verte comme le vert-de-gris; mais Allah sait mieux quelle en est la raison.

De même dans la mer de l'Inde, il y a un golfe [où l'eau] est rouge comme le sang; un autre où elle est jaune comme l'or; un autre où elle est blanche comme le lait et un autre où elle est bleue comme l'indigo[3]. Mais Allah sait mieux ce qu'il en est en ce qui concerne les changements de couleur en ces endroits. Par elle-même, l'eau [de cette région] est blanche, pure comme toutes les autres eaux.

P. 94, l. 1 : l'Océan Noir produit par milliers de gigantesques poissons. Ces monstres sont le *bagl* « le mulet », (l. 3 *infra*) le *minšār* « la scie », (p. 95, l. 3) le poisson *'anbar* « l'ambre », (l. 3 *infra*) le *manāra* « le phare ».

P. 96, l. 6 : le poulpe[4].

(1) Sur le flot et le jusant, cf. Eilhard Wiedemann, *Über al Kindī's Schrift über Ebbe und Flut*, dans *Annalen der Physik*, IV Folge, Leipzig, t. LXVII, 1922, p. 374-387.

(2) Ou : que l'aloès. Jeu de mot sur صبر, qui a les deux sens.

(3) Sur ces mers de différentes couleurs, cf. Sylvain Lévi, *Pour l'histoire du Rāmāyaṇa*, dans *Journ. asiat.*, janv.-févr., 1918, p. 87.

(4) Cf. G. Jacob, *Studien*, fasc. III, p. 79.

P. 97, l. 10 : les oranges marines [1].

P. 98, l. 5 : le poisson en forme de filet, (l. 10) de grappe de raisins.

P. 99, l. 9 : le poisson juif; (p. 100, l. 1) le *ḳaṭṭāf* ou poisson ailé qui vole dans les airs et retourne ensuite dans la mer; (l. 4) le poisson *jawhar* qui a des défenses; (p. 101, l. 1) le poisson torpille [2]; (l. 9) le petit poisson *bulb;* (p. 102, l. 1 [3]) le poisson de même forme que le *kalanswa* des Turks; (l. 9) le poisson de Moïse et de Josué; (p. 103, l. 3) le poisson *kawsag;* (l. 3 *infra*) le poisson *tinnin* «le dragon» (voir planche VII); (p. 104, l. 4) poisson non dénommé ressemblant à un bouclier; le poisson *bakara* «la vache» (l. 11).

P. 104, l. 12 : la Sardaigne, (l. 3 *infra*) la Sicile, (p. 105, l. 4 *infra*) l'île de Jālita qui est pleine de moutons gras.

P. 106, l. 1 : Dans la mer de l'Inde et de la Chine, il y a des milliers de grandes îles; les unes sont habitées, les autres inhabitées. Elles contiennent différentes sortes de bienfaits [d'Allah], de plantes et d'animaux [si nombreux] qu'on n'en saurait évaluer le nombre. J'étais au Caire en l'année 512/1118 et j'y rencontrai le šayḫ Abū'l-'Abbās al-Ḥijāzī qui avait résidé pendant quarante ans en Inde et en Chine. Des gens racontaient sur ces pays, d'après lui, des histoires merveilleuses. Je lui dis : «O Abū'l-'Abbās, j'ai entendu parler des nombreuses merveilles qu'on racontait d'après toi; mais maintenant je voudrais t'entendre raconter toi-même quelques-unes de ces merveilles créées par Allah le Très-Haut.» Le šayḫ, l'imām Muḥammad bin Abū Bakr al-Fahrī était présent. Abū'l-'Abbās répondit : «J'ai vu beaucoup de choses, mais il n'est pas possible que je les rapporte, parce que la plupart des gens croiraient que ce sont des mensonges.» Le šayḫ, l'imām Abū Bakr dit : «Cela est le propre du vulgaire ignorant. Les

(1) *Ibid.*, p. 81.
(2) *Ibid.*, p. 82.
(3) Au lieu de وق بحر du début, lire وق بحر الروم.

gens de bon sens et de science savent distinguer entre le possible et l'impossible; et s'entretenir du récit des merveilles de la création d'Allah le Très-Haut est recommandable, car elle rend manifeste la puissance qu'Allah le Très-Haut a montrée dans les merveilles de ses créatures.» Abū'l-'Abbās dit : «Je pénétrai dans l'île de Ceylan qui est une grande île. Au milieu se trouve la montagne Rāhūn[1] sur laquelle descendit Adam — sur lui soit le salut! — Autour de cette montagne, il y a de grands arbres et de nombreux jardins. A tout endroit de ces jardins, entre les arbres, se trouvent des serpents grands comme des troncs de palmiers. Ces serpents sont capables d'avaler des hommes, des bœufs et des moutons; ils s'enroulent autour d'un de ces grands arbres et, quand il est dans leur ventre, brisent les os de l'animal qu'ils viennent d'avaler[2], et le digèrent entièrement. (P. 107) Personne ne peut aller jusqu'à cette montagne.»

J'ai entendu dire que le roi de cette île a un onguent qui, lorsqu'on en oint quelqu'un, celui-ci devient invulnérable au fer. Je fis un cadeau à la sœur du roi et, par son intermédiaire, je parvins jusqu'au roi. Celui-ci me donna deux pierres, chacune de la grosseur d'un petit œuf; l'une était blanche marquée de points rouges, l'autre jaune marquée de points noirs. Il me dit ensuite : «On prend de l'huile de sésame que l'on fait bouillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite de moitié. On met ces deux pierres dans l'onguent, et celui qui s'oindra avec cet onguent sera tout à fait invulnérable au fer, jusqu'à ce qu'il se soit lavé le corps. Celui qui boira [le poids de] 10 *dirham* de cet onguent, sans absorber de lait ni de rien qui soit fait avec du lait, le fer ne pourra absolument pas lui faire du mal.» Il [Abū'l-'Abbās] dit encore : «J'avais un esclave qui but de cet

(1) Rāhūn < skr. *Rohaṇa*. C'est le pic d'Adam.

(2) Kazwīnī I rapporte pareil fait des grands serpents de l'île de Rāmni (cf. mes *Relations de voyages*, t. II, p. 299).

ongüent. Mes compagnons éprouvèrent un couteau sur son bras et sa gorge, mais le fer n'y laissa aucune trace. Un autre roi, un roi de la Chine, me donna un autre onguent semblable à du *dibs* (du raisiné). Lorsqu'on en oignait une blessure, la douleur s'arrêtait. A l'instant, avant qu'on ne fasse un point de suture, il se produit un bourrelet de chair de même dimension que la blessure. » Je dis alors : « Ô Abū'l-'Abbās, pourquoi n'en as-tu pas rapporté, car ce serait plus utile que de grandes richesses? » Il répondit : « J'en avais pris une grande quantité, mais cela a disparu avec tous mes autres biens : j'ai perdu 10 navires entre la mer de Chine, la mer de l'Inde et la mer de Kulzum (= mer Rouge). Il ne me restait qu'un petit navire où on faisait la cuisine et à bord duquel se trouvait un groupe de mes serviteurs. Allah Puissant et Fort nous a sauvés dans ce bateau après que furent perdus mes trésors et mes biens. »

J'ai entendu dire [continue Abu Ḥāmid], que Abū'l-'Abbas avait offert un présent au gouverneur du Caire, Al-Afḍal bin Amir al-Juyuš[1], [choisi] parmi ses divers objets précieux [rapportés] de Chine dont la valeur était inestimable. Le gouverneur du Caire lui avait dit : « Je veux que tu ornes mon pays. » J'ai entendu dire que parmi (p. 108) les présents faits au gouverneur, se trouvait un morceau de bois d'aloès indien noir dans lequel un sceau s'imprime comme dans la cire; ce morceau d'aloès pesait 50 *mann* et était sans prix.

Abū'l-'Abbās avait également donné des bols et des vases de Chine dont [la matière] égalait en beauté le corindon de l'espèce dite *al-muharram*. Abū'l-'Abbās installa à Miṣr, au Caire, des bains, des caravansérails, des boutiques où chaque jour fait entrer de l'argent en abondance. Il avait sept enfants de sept

[1] Fils de l'Arménien Badr al-Jamali, surnommé Amir al-juyuš, mort en 487/1094. Al-Afḍal gouverna l'Égypte de 1094 à la fin de 1121. Sur ce personnage, cf. *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 148, et *Mostatraf*, trad. Rat, t. II, p. 61 et 62. P. 107 *infra*, lire جمل.

espèces d'esclaves différentes : une Chinoise, une Indienne, une Abyssine, une Singalaise, une Cola [1] de la presqu'île de Coromandel, la plus belle des îles de l'Inde — le printemps y est perpétuel; il n'y a ni été, ni hiver; les arbres n'y perdent jamais leurs feuilles; Allah le Très-Haut a prodigué des biens innombrables à cette presqu'île. — Ses enfants parlaient toutes les langues de ces femmes. L'un d'eux était devenu familier avec moi et me donna du bois d'aloès de première qualité, des feuilles de papier de Chine qui sont bleues, rouges avec des images en or et sont plus belles que les étoffes grecques de brocart.

Dans les îles de la mer de Chine, il y a un oiseau appelé *rohh* (ou *rōh*). Chacune de ses ailes a 10,000 brasses d'envergure. Al-Jāḥiẓ [2] [† 255/869] a mentionné cela dans son *Livre*

[1] Tous les manuscrits ne citent que cinq esclaves d'origine différente.

[2] Dans ses *Notes sur les voyages de Sindbād le marin* (dans *Bull. de l'Institut franç. d'archéologie orientale du Caire*, t. XX, p. 138 et suiv.), M. Paul Casanova a repris la question du rohh. «Je me demande, dit-il, si le texte de Damiri n'est pas altéré et s'il ne faut pas y lire : al-Ḥāfiḍ الحافظ au lieu d'al-Jāḥiḍ الجاحظ... Je crois que c'est cet auteur [Abū Ḥāmid] qui le premier a nommé le roḫ, et il s'ensuit que la rédaction moderne de Sindbād lui serait postérieure (p. 139)». Voici les informations que j'ai réunies à cet égard :

I. Abu Ḥāmid rapporte l'histoire du rohh d'après le *Livre des animaux* de Al-Jāḥiẓ († 255/869). Chacune des ailes de cet oiseau gigantesque a 10,000 brasses d'envergure.

II. Ibn al-Wardi rapporte les mêmes faits d'après le *ḥāfiẓ* Ibn al-Jawzi (510/1116-597/1200) qui fut presque contemporain de Abu Ḥāmid (473/1080-565/1169).

III. Ibn al-Wardi vécut de 689/1290 à 749/1349. Il donne comme source l'auteur précédent d'après un *Livre des animaux* inconnu dont aucun traité de littérature arabe ne fait mention.

IV. Damiri (745/1344-808/1405, trad. Jayakar, t. I, p. 856) dit : «C'est un oiseau des îles de la mer de Chine. Chacune de ses ailes a 10,000 brasses d'envergure. Al-Jāḥiẓ et Abu Ḥāmid en ont parlé. [Celui-ci] dit...». Damīrī reproduit donc cette notice d'après le *Tuḥfat al-albāb* et il rappelle la source où Abu Ḥamid a puisé son information, c'est-à-dire le *Livre des animaux* de Al-Jāḥiẓ.

V. Ibsihi (790/1388-850/1446) dans son *Mostaṭraf* (trad. Rat, t. II,

des animaux. Un marchand arriva au Maġrib; il avait voyagé par mer jusqu'à la Chine et y avait résidé un certain temps.

p. 270) s'exprime ainsi : «Le roḫḫ est un oiseau de dimension prodigieuse qui se trouve dans les îles de la Chine. Voici ce que rapporte Abu Ḥāmid l'Andalou...». C'est aussi un emprunt au *Tuḥfat al-Albāb*, mais Ibšihī n'a pas rappelé que Abu Ḥāmid tenait son information de Al-Jāḥiẓ,

Des manuscrits que j'ai utilisés, C n'a pas l'histoire du roḫḫ. Les cinq autres ont comme garant un *Livre des animaux* dont l'auteur est الجاحظ Al-Jāḥiẓ d'après A (cod. الجاحط *sic*), E et J; الحافظ Al-Ḥāfiẓ, d'après B et D. Pour ces deux derniers, l'erreur de copie est manifeste et il faut admettre qu'il s'agit dans ces cinq textes de Al-Jāḥiẓ, l'auteur du *Livre des animaux*. Le lapsus الحافظ pour الجاحظ est pour ainsi dire classique : on en trouvera de nombreux exemples pour ne citer que ce texte, dans les *Ḫiṭaṭ* de Maḳrīzī si soigneusement édités par M. Wiet (cf. t. I, p. 85, n. 1; 104, n. 4; 131, n. 7; t. III, p. 267, n. 7). Il faut donc tenir pour exact que Abū Ḥāmid dit avoir reproduit l'histoire du roḫḫ d'après le *Livre des animaux* de Al-Jāḥiẓ. Mais M. Casanova a cherché cette histoire dans le *Livre des animaux* qui nous est parvenu et ne l'y a point trouvée, ce qui est évidemment fâcheux. Nous n'avons aucune raison de supposer que l'auteur du *Tuḥfat al-albāb* cite inexactement ses sources. L'œuvre de Al-Jāḥiẓ semble lui avoir été familière, car il le mentionne à plusieurs reprises (*vide infra* à l'index, p. 297, 1re col.). Cette conclusion provisoire me semble ainsi possible : Abu Ḥāmid a emprunté l'histoire du roḫḫ à un exemplaire du *Livre des animaux* de Al-Jāḥiẓ qui ne nous est pas intégralement parvenu. D'autre part, d'après le texte de Abu Ḥāmid, le garant de l'histoire du roḫḫ est un maġrébin appelé 'Abd ar-Raḥīm le Chinois qui avait voyagé en Chine et y avait résidé pendant un certain temps (d'où son surnom de Chinois, mais le *Tuḥfat al-albāb* ne le dit pas expressément). Et il faut entendre que ce maġrébin est un contemporain non pas de Abū Ḥāmid lui-même, mais de Al-Jāḥiẓ, car tout ce qui a trait au roḫḫ est simplement la reproduction d'une notice du *Livre des animaux*.

On sait que le *Kitāb ḫarīdat al-'ajāïb* de Ibn al-Wardī «n'est qu'une transcription pure et simple, presque mot pour mot, du *Jāmi' al-funun* composé par Najm ad-dīn Aḥmad al-Ḥarrānī, savant ḥanbalite qui se trouvait en Égypte en 1332 (Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 338)». Je n'ai pas pu me procurer ce dernier ouvrage, mais l'affirmation de M. Huart que Ibn al-Wardī l'a copié *verbatim*, permet de discuter les données de la *Ḫarīdat al-'ajāïb* comme si nous étions en présence du texte initial. Or, celle-ci reproduit à quelques expressions près, la version du *Tuḥfat al-albāb*, et le fond en est absolument identique. Le maġrébin عبد الرحمن 'Abd ar-Raḥman de la *Tuḥfa* est devenu عبد الرحيم 'Abd ar-Raḥīm dans Ibn al-Wardī, ce qui est sans importance (ni Damīrī ni Ibšihī ne donnent son nom). Quant à la source première de l'histoire du roḫḫ : Al-Jāḥiẓ auteur du *Livre des animaux* d'après Abu Ḥāmid, ou Al-

[A son retour,] il arriva dans son pays, au Maġrib, rapportant de grandes richesses. Il rapportait également le tuyau d'une plume provenant de l'aile du *rohh*, qui pouvait contenir une outre d'eau. Les gens en étaient stupéfaits. Cet homme s'appelait ʿAbd ar-Raḥīm le Chinois et il racontait des merveilles [de ses voyages lointains]. Il raconta que, parti en voyage sur la mer de Chine, le vent le poussa (p. 109) sur une grande île. Les gens du navire descendirent à terre pour y faire de l'eau et du bois. Ils virent une coupole immense, de plus de 100 coudées de hauteur, brillante et étincelante. Ils en furent étonnés: mais quand ils s'en approchèrent et la virent de près, [ils s'aperçurent que] c'était un œuf de *rohh*. Il frappèrent cet œuf à coups de pioches, de morceaux de bois et de pierres jusqu'à ce qu'il fût brisé; et il en sortit un jeune *rohh*, grand comme une montagne. Ils le saisirent par une plume de l'aile et le tirèrent à eux. L'oiseau agita son aile et cette plume resta entre les mains de mes esclaves; son tuyau se détacha de la chair de l'aile. L'oiseau n'avait pas encore son complet développement. Le narrateur dit encore : Les gens du navire tuèrent le jeune *rohh*, emportèrent de sa chair autant qu'ils le purent et décampèrent. Certains firent la cuisine sur l'île, dans une marmite, en agitant avec des morceaux du même bois qui avait servi à la cuisson [; et ils mangèrent]. Il y avait parmi eux des vieillards. Le matin suivant, les vieillards s'aperçurent que

Ḥāfiẓ Ibn al-Jawzī autre auteur d'un *Livre des animaux*, d'après Ibn al-Wardī, mes préférences vont à l'affirmation de Abū Ḥāmid qui me semble digne de foi. De plus, ni Wüstenfeld (*Die Geschichtschreiber der Araber und ihre Werke*, n° 287), ni Brockelmann (*Geschichte der Arab. Litteratur*, t. I, p. 499-508), ni M. Huart (*Littérature arabe*, p. 315-317) n'ont trouvé mention du titre de *ḥāfiẓ* donné à Ibn al-Jawzī et aucun d'eux ne cite un *Livre des animaux* dans les très nombreuses publications de cet extraordinaire polygraphe. En dernière analyse, il faut, à mon avis, s'en tenir au dire de Abū Ḥāmid et faire remonter à Al-Jāḥiẓ la première mention connue de l'histoire du rohh bien qu'elle ne figure pas dans le texte du *Livre des animaux* qui nous est parvenu. C'est la solution qui me paraît s'imposer en l'état de nos connaissances.

leur barbe était devenue noire. Elle ne redevint jamais plus grise chez ceux qui avaient mangé de cette cuisine. Ils disaient que le morceau de bois avec lequel ils avaient remué la viande dans la marmite provenait de l'arbre du rajeunissement [1]. Mais Allah est le plus savant!

Le narrateur continua ainsi : Lorsque le soleil se leva, ils virent le [grand] *rohh* [, père du jeune *rohḫ*,] qui s'avançait dans l'air comme un nuage immense, tenant dans ses serres un quartier de roche gros comme une maison, plus gros que le navire [pour venger le meurtre de son enfant]. Lorsqu'il fut à la hauteur du navire, il laissa tomber cette roche. Or, le navire était un fin voilier, rapide, peu chargé [2]. Le rocher tomba dans la mer, mais le navire avait déjà passé. Allah Puissant et Fort nous sauva!

Dans les îles de la Chine et de l'Inde se trouve le rhinocéros [3] qui a 100 coudées de long, plus ou (p. 110) moins, et

[1] Cet arbre n'est mentionné ni par Ibn al-Baytar, ni dans le *Kitab aš-šajar* de Ibn Hālawayh. *Šajarat aš-šabab* doit s'entendre au sens litteral de «arbre de la jeunesse, du rajeunissement».

[2] Au lieu de عليه السرعات (p. 109, l. 4-3 *infra*), lire علّيّة السُرْعَات; mais le texte reste douteux. Damiri (trad. Jayakar, t. I, p. 857) a : «...and when it came over the ship, the Ruhh dropped that stone quickly, but it fell into the sea, the ship having just passed on, and God thus saved them through His grace and mercy». Le *Mostaṭraf* a une version voisine de celle du *Tuḥfat al-albab* : ... بعد ما سارُوا فى البحر والقاه على سفينتهم فسبقت السفينة وكانت مشرعة بتسعة قلوع ووقع الحجر فى البحر فنجاهم الله تعالى منه الخ «... Lorsqu'on eut repris la mer, le rohh les suivit et jeta cette pierre sur leur navire, mais le bateau qui était actionné par neuf voiles, prit de l'avance et la pierre tomba dans la mer. Le Dieu Très-Haut les sauva ainsi de ce péril et ce fut là une faveur du Dieu Très-Haut envers eux. Ils avaient pu, rapporte-t-il, emporter avec eux un canon de plume du poussin et on dit qu'ils mettaient dans ce tuyau de l'eau et qu'il en contenait la valeur d'une outre. Grâces soient rendues au Créateur par excellence» (trad. Rat, t. II, p. 271). — La version du *Mostaṭraf* est évidemment la bonne et représente vraisemblablement le texte initial du *Tuḥfat al-albab* que les copistes ont altéré.

[3] Sur le rhinocéros et la corne de rhinocéros, cf. mes *Relations de voyages*,

trois cornes : une corne entre les deux yeux et deux cornes sur les oreilles [avec lesquelles] il frappe l'éléphant, le prend sur sa corne et celui-ci meurt. L'éléphant reste entre ses deux yeux pendant un certain temps. Le rhinocéros reste dans le ventre de sa mère pendant quatre ans. Quand sa première année est terminée, il sort sa tête du ventre de sa mère et va paître au milieu des arbres ce qui est à sa portée[1]. Lorsque les quatre ans [de gestation dans le ventre de sa mère] sont terminés, il tombe du ventre de sa mère, s'échappe comme un éclair et sa mère ne peut plus le rattraper. Il craint qu'elle ne le lèche avec sa langue qui a un grand piquant et qui est si rude que quand elle lèche un animal, la chair tombe des os en un clin d'œil. Lorsque les rois de la Chine font torturer quelqu'un, ils le livrent au rhinocéros pour que celui-ci le lèche et que les os du supplicié ne conservent plus aucune chair.

Dans le pays du Zeng (ou Zenj), il y a un âne dont la robe est semblable à l'étoffe *al-ʿiṭābī* qui est rayée de blanc et de noir; les rayures sont égales, plus belles que les rayures

à l'index du tome II, *sub verbis*; Berthold Laufer, *Chinese clay figures, part I, prolegomena on the history of defensive armor : history of the rhinoceros*, dans Field Museum of natural history, publication 177, anthropological series, vol. XIII, n° 2, Chicago, 1914, in-8°, p. 73-173; *Chau Ju-kua*, trad. Hirth-Rockhill, p. 233; H. Imbert, *Les rhinocéros de la Chine et de l'Indochine* d'après les anciens textes [chinois], Hanoi, 1921, in-8°; A. C. Moule, *Some foreign birds and beasts in chinese books*, dans *J. R. A. S.*, avril 1925, p. 247 et suiv.; Kazwini I, p. ۴۰۲; Damīrī, s. v° الكركند (*sic*); *Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 298; *Mémoires de Baber*, trad. A. Pavet de Courteille, t. II, Paris, in-8°, 1871, p. 134-135 où il est dit que le rhinocéros fuit devant l'éléphant et p. 190-191. On sait que le nom arabe du rhinocéros *karkadan* représente skr. *khadgadanta* «[l'animal à] la dent en forme de lance».

[1] Le *Mostaṭraf* qui est plus complet, dit ici : «La durée de la gestation de la femelle est de trois ans et son petit vient au monde muni de ses dents, de sa corne et les sabots durcis. On dit que, lorsque l'époque où elle doit mettre bas approche, son petit sort la tête hors de l'utérus et se met à brouter les pousses des arbres, puis que, quand il est repu, il ramène sa tête dans le ventre de sa mère...»

blanches et noires de la soie *al-ʿitābī* de Bagdād et du Horāsān. Il y avait au Caire un âne [de ce genre], mais il est mort. Sa peau a été conservée, rembourrée de coton et on le sort le jour de la fête. C'est une des merveilles du monde [1].

Quand [2] on coupe la corne de rhinocéros dans le sens de la longueur, apparaissent à l'intérieur diverses sortes d'images telles qu'un paon, une gazelle, diverses sortes d'oiseaux, d'arbres, des images humaines et d'autres dessins merveilleux. On en utilise des tranches plates pour [orner] les selles et les ceintures des rois. Ceci est aussi parmi les plus merveilleuses des merveilles [3].

(P. 111.) Un homme noble appelé le Hārunite parce qu'il descendait de Hārun ar-Rašīd, m'a dit que, étant dans la mer de l'Inde, il avait vu un paon sortant de la mer, un paon plus beau que les paons terrestres, ayant de plus belles couleurs. Il était si beau que nous en dîmes : Allah est grand! Il se mit à nager dans la mer. Il se regarda, déploya ses ailes, regarda sa queue un instant; puis il plongea dans la mer [4].

(1) Il s'agit naturellement du zèbre. Il est curieux de constater qu'aucun peuple oriental en dehors des Somalis n'a de nom pour le zèbre. Ceux-ci le désignent sous le nom de *fár'o*, et le mot est passé en chinois sous la forme 花福祿 *houa fou-lou*, litt. «*fou-lou* à fleurs», c'est-à-dire *fou-lou* < somali *fár'o*, à peau bigarrée (cf. ma Note sur le *houa fou-lou* du *Ming che*, dans *Journ. as.*, juillet-août 1914, p. 157-160 et A. C. Moule, *Some foreign birds in chinese books*, dans *J. R. A. S.*, avril 1925, p. 247 et suiv.). M. J. J. Hess m'a aimablement fourni les indications complémentaires suivantes : «Das Zebra heisst namlich im östlichen Sudān *ḥumār el-waḥš* [litt. «l'âne sauvage»] und so schon bei Pedro de Alcalá, 434 : zebra, *himár al guahx*. Ebenso im Griechischen *ὄνος ἄγριος* und Amharischen *yāméda ahtyyā*». Il s'agit du jour de la fête où on pare les rues de la ville en y exposant toutes les curiosités.

(2) Ceci fait suite à la notice sur le rhinocéros et devrait par conséquent, être placé avant la notice sur le zèbre.

(3) *Vide supra*, p. 266, n. 3.

(4) *Vide supra*, p. 111, n. 1, § 2.

P. 111, l. 5 : le crocodile du Nil, sa description.

P. 111, dernière ligne : l'oiseau du Nil appelé *'uḳāb* [1].

P. 112, l. 6 : la mer des Ḫazar ou mer Caspienne [2].

P. 113, l. 4 : île habitée par les *jinn*; autre île où les oiseaux pondent leurs œufs au milieu des serpents; (l. 9) île noire comme le goudron; p. 114, l. 2) terre noire où pousse de l'herbe, produisant du goudron et du naphte noir et blanc. Celle-ci est proche de Bākūh, dans le district de Širwān; il en sort du feu. (L. 1, *infra*) Île de la pierre de touche de l'or; (p. 115, l. 3) pierre portant en lettres blanches l'inscription : Muḥammad et 'Alī.

P. 115, l. 6 : le fleuve Itil ou Volga. Il est cent fois plus grand que le Tigre ou davantage. Il se divise à son embouchure en 70 bras, comme le Tigre. Il est très large à Saḫsīn. Il gèle en hiver; il a 1,840 pas de large. On y trouve de nombreuses espèces de poissons différentes les unes des autres. Certains pèsent 100 *mann* et davantage (voir planche VIII).

P. 116, l. 5 : Abū Ḥāmid arrive à Saḫsīn en 525/1131. Il y rencontre un musulman qui a trouvé un bracelet en or et voudrait le restituer à son propriétaire, mais n'a pu le retrouver malgré ses actives recherches. Conseils que lui donne l'auteur pour faire un emploi honnête de cette trouvaille.

P. 117, l. 6 : ville de Bulġār. Elle est située à l'extrémité du territoire de l'islām dans le Nord, à 40 jours de voyage au-dessus (=au Sud) de Saḫsīn. Pendant l'été, le jour y est de 20 heures et la nuit de 4 heures; c'est le contraire pendant l'hiver. Il y fait si froid qu'on ne peut pas y enterrer les morts pendant six mois, parce que la terre, en hiver, devient dure comme du fer et qu'on ne peut pas y creuser de tombe. « J'y ai perdu un enfant, rapporte Abū Ḥāmid, à la fin de l'hiver et il me fut impossible de l'inhumer. Son corps resta dans la maison

[1] Sur cet oiseau, cf. Ḳazwīnī, I, p. ٣١٨; Damīrī, trad. Jayakar, t. II, 1, p. 321-343; G. Jacob, *Studien*, fasc. III, p. 100.

[2] *Vide supra*, p. 112, n. 1, et cf. la note que je lui ai consacrée dans *L'élément persan dans les textes nautiques arabes des XVe et XVIe siècles*, Journ. as., avril-juin 1924, p. 206, n. 1, en y ajoutant : *Nuzhat al-ḳulūb*, trad., p. 231, et João de Barros, *Da Asia*, décade II, liv. VIII, chap. 1, p. 259 de la petite édition de 1777.

pendant trois mois jusqu'à ce qu'il fût possible de l'inhumer. Les morts se conservent [et deviennent durs] comme de la pierre.» Les marchands vont de Bulġār chez les Wīsū infidèles d'où provient l'excellent castor. Ils apportent à ces derniers des sabres de l'Adarbayǧān qu'on troque contre des peaux de castor. Les Wīsū, à leur tour, vont dans un pays proche des Ténèbres orientales, sur l'océan Noir (ici : l'océan Arctique) et troquent ces sabres contre des peaux de martre.

P. 118, l. 10 : sur l'océan Noir, il y a un poisson dont on découpe d'énormes quartiers de chair; on en remplit 100.000 maisons ou davantage. Il retourne à la mer après qu'on s'en est approvisionné.

P. 119, l. 4 : les marchands racontent qu'ils ont vu une très belle jeune fille sortir de l'oreille d'un gigantesque poisson capturé. Elle se mit à pleurer, se déchira le visage «comme font les femmes», puis mourut [1].

[1] *Vide supra*, p. 119, n. 2. Immédiatement après l'histoire de la jeune fille qui sort de l'oreille du poisson, Zayyānī donne, dans *La grande interprète*, une autre histoire qui vaut d'être rapportée ici et qu'on s'étonne de ne pas trouver dans le *Tuḥfat al-albāb* : «Samarḳandī, dit Zayyānī, rapporte dans son livre (*sic*) que [Alexandre] le Bicornu désirait connaître le rivage de la mer [entourant le monde]. Il envoya des gens sur un navire et leur prescrivit de faire route sur cette mer pendant une année entière dans l'espoir qu'ils rapporteraient des informations sur ses côtes. Les envoyés naviguèrent pendant une année entière, mais ils ne virent rien d'autre que la surface de l'eau et le bleu du ciel. Ils voulurent retourner, mais l'un d'entre eux dit : «Marchons «un mois de plus et peut-être reviendrons-nous avec des informations.» Ils firent route pendant un autre mois. Tout à coup, ils se trouvèrent en face d'un navire qui était monté par des hommes et les deux navires se rejoignirent. Ils ne comprenaient pas la langue les uns des autres. Les envoyés d'Alexandre donnèrent aux autres gens une femme et leur prirent un homme. Ils revinrent auprès d'Alexandre et le mirent au courant de l'aventure. Alexandre maria l'homme avec la femme d'un de ses soldats. [De cette union], naquit un enfant qui comprenait la langue de son père et celle de sa mère. On lui dit : «Demande à ton père d'où il est venu». [L'homme] répondit : «Je suis venu de ce côté-là.» On lui demanda encore : «Y a-t-il là-«bas un roi? — Oui, répondit-il, plus grand que ce roi-ci». On lui demanda encore : «Quelle distance y a-t-il pour aller chez vous par mer?». Il répondit : «[Le voyage dure] deux ans et deux mois.» On dit, ajoute Zayyānī, que le tour de cette mer [Caspienne] est de 2,500 parasanges, sa longueur, de 8 parasanges et sa largeur, de 600. Cette mer a la forme d'une ellipse.» Ḳazwīnī I dans la notice sur البحر المحيط (p. ٤٠-٤٩) et Ibn al-Wardī,

P. 120, l. 5 : Chapitre IV traitant de la description des excavations et tombeaux et des ossements qui s'y trouvent jusqu'au jour de la résurrection.

P. 120, l. 7 : Grenade, en Andalousie, où est né Abū Ḥāmid, était autrefois, dit-on, la ville de l'empereur Decianus = Decius, roi des compagnons de la caverne. A trois parasanges de là, se trouve la petite ville de Lūša avec la caverne du soleil contenant les cadavres des sept dormants au pied desquels est un chien. P. 121, l. 10 = Ḳorān, LVI, 87-88.

P. 121, l. 4 *infra* : tombeau de l'émir Ḳirāḥ.

P. 122, l. 6 : histoire de 'Abdallah bin 'Omar, contemporain du Prophète, qui se rendit sur l'emplacement où avait eu lieu la bataille de Badr. La terre s'entr'ouvrit et il en sortit un humain noir.

P. 123, l. 1 : l'auteur rencontre à Saḥsīn en 528/1134, 'Abd al-Wāḥid bin 'Alī le Gīlānais.

P. 124, l. 5 : l'auteur rapporte d'après le *Siyar al-mulūk* de Aš-Šu'bī qu'un Yéménite, venant du Ḥaḍramūt, vint trouver le khalife 'Alī bin Abū Ṭālib à Kūfa. L'homme décrit le tombeau du prophète Hūd: inscription qui s'y trouve.

P. 125, l. 8 : d'après Aš-Šu'bī, se trouvent dans la montagne du Ḥaḍramut, des excavations de tombeaux d'anciens rois ādites et de géants, avec inscription.

P. 128, l. 5 : dans les montagnes de la Mekke, sous terre, se trouvent une statue d'homme et une statue de femme en pierre, avec inscription. Ce sont Isāf et Nāila qui furent pétrifiés pour avoir forniqué à l'intérieur du territoire sacré.

P. 129, l. 4 : Šaddād bin 'Ād envoya en 'Irāḳ son cousin Aḍ-Ḍaḥḥak

au chapitre de la mer des Ḥazar dans sa *Ḥaridat al-'ajāib*, reproduisent cette histoire dans les mêmes termes. Cf. également, *Mélanges Asiatiques*, t. VI, p. 358, où cette même histoire est extraite d'un manuscrit du كتاب جامع الفنون وسلوة المحزون qui a été rédigé vers 1300. La source à laquelle remonte cette information, ainsi que le disent tous les auteurs qui l'ont utilisée, est le بستان العارفين de Abū'l-Layt Naṣr bin Muḥammad bin Aḥmad bin Ibrāhim as-Samarḳandī qui mourut en 375/985, 383/993 ou 393/1003. Cf. *Mélanges Asiatiques*, t. VII, p. 65; Brockelmann, *Geschichte der Arab. Litt.*, t. I, p. 195.

bin ʿAlwān avec 10.000 géants. Avec eux était un croyant du prophète Hūd, appelé Lām bin ʿĀmir. Ils arrivèrent ensuite au pays des Slaves et à Bašgird (la Hongrie). Les géants qui se rendirent à Bulġār et à Bašgird, y restèrent et on y retrouve leur tombe.

P. 132, l. 3 : l'auteur a vu à Bulġār, en 530/1136, des ossements de ces ʿĀdites.

P. 133, l. 3 : tombes et morts merveilleux en Égypte. Description du mausolée souterrain d'un prêtre chrétien.

P. 133, dernière ligne : sur la route de Ḳonyā [1], l'auteur signale une caverne souterraine où se trouvent des cadavres de chrétiens.

P. 134, l. 10 : sous le règne du khalife ʿOmar bin al-Khaṭṭāb, excavations à Ṣanʿā du Yemen. On trouve le cadavre d'un homme qui avait au doigt un cachet au nom de : ʿAbdallah bin at-Tam. ʿOmar questionne le devin Kaʿb al-Aḥbār à ce sujet. Les lignes 9-1 *infra* = Ḳorān, LXXXV, 4-6, قتل اصحاب الاخدود الخ.

P. 135, l. 3 : sous le règne du khalife ʿOmar, Abū Mūsā al-Aš'arī s'empara de la ville de As-Sūs du Ḫorāsān (*sic*). Dans la citadelle de cette ville, il trouva une caisse de marbre contenant un cadavre parfaitement conservé. Abū Mūsā en prévint ʿOmar qui fit consulter Kaʿb al-Aḥbar. Celui-ci raconte l'épisode connu de Daniel et de Nabuchodonosor. ʿOmar répond à Abū Mūsā de faire enterrer le corps sous la rivière de As-Sūs dont on détourna le cours et qui fut ensuite ramenée dans son ancien lit pour rendre la tombe inviolable. On construisit en cet endroit une chapelle commémorative qui fut appelée : chapelle de Daniel. Les poissons de cet endroit sacré sont tabous.

P. 138, l. 15 : dans le Bas-Maġrib [2], près de Ḳayrawān, se trouve le tombeau du *muʿallim* Sīdī Maḥriz [3]. La terre de son tombeau préserve des accidents de navigation.

P. 139, dernière ligne : au centre du Caire se trouve la mosquée de ʿAffān [4] devant laquelle tout passant dit : « Qu'Allah te soit miséricor-

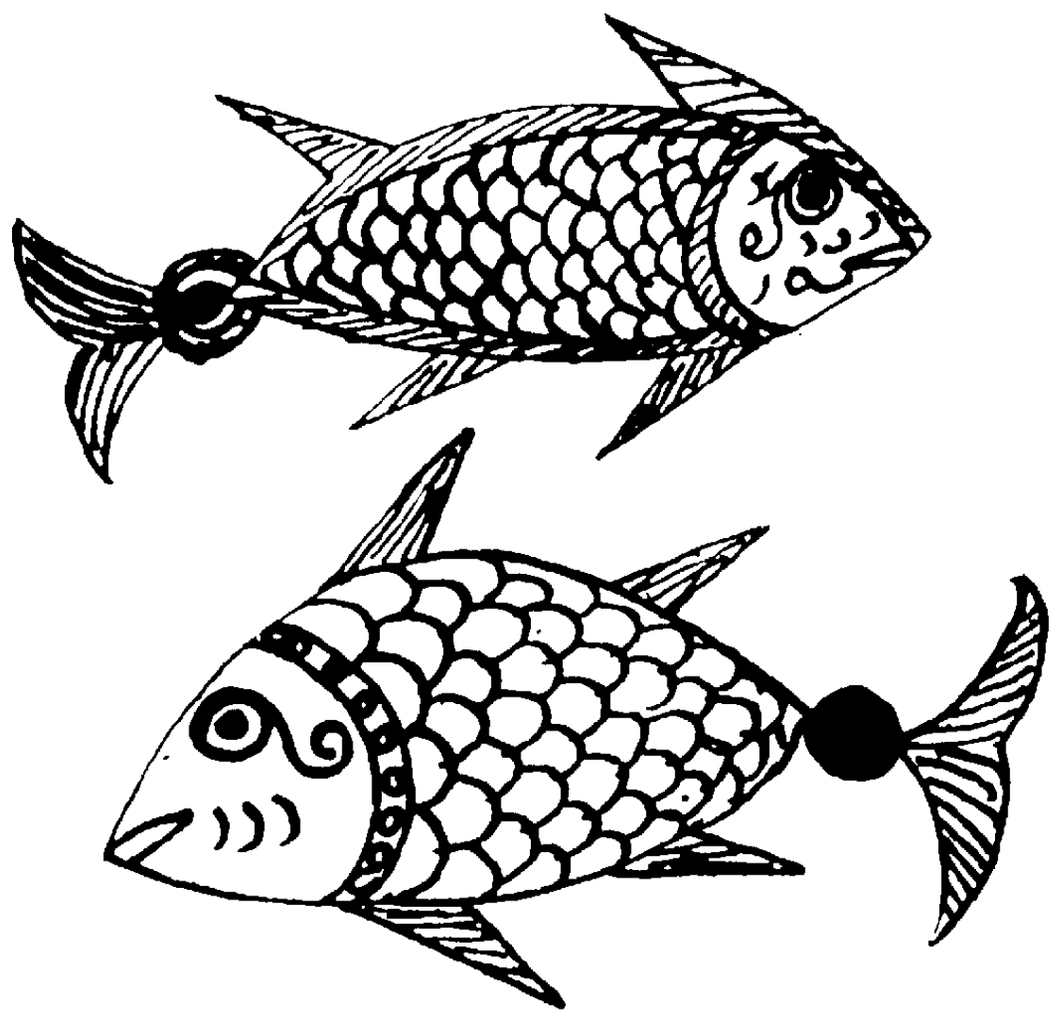
[1] Sur Ḳonyā, cf. Cl. Huart, *Konia, la ville des derviches tourneurs*, Paris, 1897, in-8°.

[2] Pour la traduction de المغرب الاعلى par « Bas-Maġrib », *vide supra*, p. 87, n. 1.

[3] *Vide supra*, p. 139, n. 1.

[4] *Vide supra*, p. 140, n. 1.

كالثعبان العظيم احمر العينين له اناب كاسنة الرماح اشد
من الكوسج كما يقال قيل انه دبيب من البحر على من يكون على شاطئ
البحر فيفترسه وهو افة عظيمة واذا احد وهو صغير في سكة
تقتلونه وتطبخون لحمه لمزيد الفالج ولمن غلب عليه الرطوبة فيستريح
بحراره ولحمه وهذه صفته



Ms 2168, folio 30 recto.

dieux, ô 'Affān !». Étonné de cette pratique, Abū Ḥāmid en demanda la raison à des savants du Caire qui lui racontèrent ce qui suit : 'Affān était tailleur au Caire. Un jour, il acheta comme serviteur, un jeune esclave nègre du pays des Zengs. Comme son maître lui avait ordonné d'allumer le four pour y faire cuire du pain, le nègre jeta dans le four le turban de 'Affān et tout ce que ce dernier possédait. Celui-ci en rentrant chez lui, vit le désastre. Non seulement, il se montra patient et clément, mais il affranchit son esclave. Cette attitude lui valut la plus grande considération de ses compatriotes. (Il y a ici une lacune : le texte devrait indiquer que le nègre quitta l'Égypte et retourna dans son pays.) A quelque temps de là, l'un des principaux marchands du pays vint demander à 'Affān de se joindre à eux pour aller faire du commerce dans l'Inde. 'Affan accepta la proposition; on se mit en route et on arriva à Aden. Après un séjour d'une certaine durée, on reprit la mer pour aller dans l'Inde. 'Affān vendit tout ce qu'il avait apporté et réalisa de grands profits. On se remit en route, mais le vent jeta le navire au pays des Zengs, sur la côte orientale d'Afrique. Conduit chez le roi, ce dernier reconnut son ancien maître, lui rappela la générosité montrée à son égard et le combla de présents. 'Affān devenu très riche, retourna au Caire où il fit construire des maisons, des caravansérails, des boutiques, des bains pour les pauvres. C'est sa maison qui a été transformée en mosquée et il fut enterré là. Suit une seconde anecdote où 'Affān joue également un rôle bienfaisant.

P. 145, l. 3 : dans le village de Al-Ḫayr, situé près de Bactres, on retrouve le tombeau et le corps de 'Ali bin Abū Ṭālib [1].

P. 193-199 : description de Rome; les Allemands, les Russes.

P. 199, l. 8 : l'Andalousie d'après la *risāla* de Ibn Ḥazm [2].

P. 201 : particularités de la ville de Ḥabīṣ du Kirmān (Abū Ḥāmid fautivement حمص pour خبيص); d'Emèse, de Sijilmāsa, du Tibet.

P. 202. Il y a en Chine des serviettes qui, quand elles sont sales.

[1] Le Ḳumāj dont il est question dans cette anecdote est l'Émir 'Alā' ad-dīn Ḳumāj, gouverneur de Bactres pendant le règne du sultan Sanjar (*vide* p. 145, n. 3). Sur Ḳumāj, cf. Defrémery, *Histoire des Seldjoukides extraite du Tarikhi Guzideh ou* Histoire choisie *d'Hamd-Allah-Mustaufi*, dans *Journ. As.*, oct. 1848, p. 337, 340 et note.

[2] *Vide supra*, p. 199 et note de la page suivante.

IMPRIMERIE NATIONALE.

sont nettoyées en les mettant dans le feu et elles ne brûlent pas[1]; l. 5 : papier de Samarkand[2] : l. 9 : à Gazna, on vit longtemps; l. 10 : Bost (fautivement écrit بست)[3].

P. 203, l. 1 : Ṭūs; l. 3 : Naysabūr; l. 5 : la petite Baġdād du Gurgān : il lui est échu Abū Yaḥyā, l'ange de la mort, dans la répartition des anges dans le monde.

P. 204, l. 1 : Ar-Rayy; l. 2 : Ispahān; l. 3 : Šīrāz; l. 4 : Al-Ahwāz; l. 10 : Kūfa; l. 11 : Baṣra.

P. 205, l. 8 : à la Mekke, les loups ne poursuivent pas les daims sur le territoire sacré et les pigeons respectent la ka'ba; l. 12 : le parfum de Médine.

P. 206, l. 1 : le Yemen; l. 3 : Mossoul; l. 5 : Al-Maṣīṣa ou Mopsueste; l. 6 : l'Égypte.

P. 207, l. 3 : PARTICULARITÉS DES DIFFÉRENTS PAYS. L. 7 : Yaṯrīb (voir n. 2 et, pour les trois lignes suivantes, n. 3); l. 11 : l'Inde. Kirmān (p. 208, l. 1-5), le Ḫorāsān, 'Omān, Baḥrayn, Baṣra, Kufa, Wāsiṭ[4] :

(1) Le texte de Abu Ḥāmid a مناديل العر, que, d'après Nuwayri, j'ai corrigé en العَفر. Il s'agit de serviettes employées pour essuyer les mains après avoir mangé des viandes grasses. Le fait qu'on les nettoie en les passant au feu et qu'elles ne sont pas brûlées fait songer à l'amiante. L'étoffe d'amiante est en effet appelée en chinois 火浣布 *houo houan pou* «étoffe qui peut être nettoyée par le feu». Cf. à ce sujet Berthold LAUFER, *Asbestos and salamander, an essay in chinese and hellenistic folk-lore*, dans *T'oung Pao*, t. XVI, 1915, p. 299-373, notamment p. 309; du même, *Sino-iranica*, Chicago, 1919, in-8°, p. 498-501.

(2) Sur les papiers orientaux, cf. L. VIDAL et R. BOUVIER, *Le papier de Khanbaligh et quelques autres anciens papiers asiatiques*, dans *Journ. as.*, janvier-mars 1925, p. 159-170, avec 3 planches.

(3) J a, à la 2e ligne, من الزجاج كالاقد, ce qui ne veut rien dire. Gaudefroy-Demombynes m'a suggéré la correction que j'ai adoptée dans le texte : يتخذون منها ما يتخذ غيرهم من الزجاج كالاقز. Nuwayri a une autre version : من سائر الاوانى.

(4) L'interprétation par : «Wāsiṭ est un paradis terrestre entre Ḥamā et ...كنت» n'est pas satisfaisante. On pourrait lire : «un paradis terrestre entre un bourbier et des latrines». Graphiquement, cette interprétation est possible, mais je n'ai trouvé nulle part ailleurs ce dicton appliqué à Wāsiṭ. Il y a mieux encore : «entre un bourbier et des tas de sables amoncelés».

l. 6 : la Syrie; l. 8 : les métiers particuliers à certains pays: l. 10 : les pierres précieuses et perles.

P. 209, l. 3 : les animaux venimeux.

P. 210, l. 3 : les vêtements et étoffes.

P. 212, l. 1-3 : les animaux à fourrure.

P. 213, l. 1-2 : les animaux de selle; l. 3 : les sucreries; l. 5 : les fruits.

P. 214, l. 3 : les plantes odoriférantes; l. 5 : les maladies; l. 8 : les manifestations de la haute atmosphère; l. 10 : les particularités physiques et morales de certains peuples.

P. 215, l. 15 : les huit endroits les plus fertiles de la terre; p. 216, l. 1 : les huit endroits aux eaux les plus légères de la terre; l. 3 : les six endroits les plus pestilentiels de la terre; l. 5 : les pays dont les gens sont les plus intelligents; l. 7 : les sept endroits dont les gens sont les plus généreux; l. 9 : les pays dont les gens sont les plus trompeurs; l. 11 : les pays dont les gens sont les plus avares; l. 12 : les pays dont les gens sont les plus vils.

P. 217, l. 3 : les édifices : le mur construit par Alexandre le Bicornu contre Gog et Magog [1]; p. 218, l. 3 : la montagne Ḳabḳ [2]; l. 15 : le

[1] Sur cette muraille de protection, cf. Yâḳût, *Mu'jam*, t. III, p. ٥٣ et suiv.

Le passage de J qui commence, p. 217, l. 2 *infra*, par : يقال ان الات البناء, est abrégé et corrompu. Le voici d'après Nuwayrî, t. I, p. ٣٧٧, l. 11 et suiv. :

و احد الحصنين آلة البناء التى بُنِي بها السدّ من قدور الحديد ومغارف الحديد والقدور فوق دِيكْدَانات (كلمة فارسية يقابلها عند العرب الاثافى : note) على كل ديكدان اربع قدور مثل قدور الصابون وهناك ايضا بقايا من لبن الحديد التى بنى بها السدّ وقد آلتصق بعضها ببعض من الصدا وطول اللبنة ذراع ونصف و ارتفاع شبر

Ce qui suit dans J (p. 213, l. 3) est également dans Nuwayrî, p. ٣٧٩, l. 7 et suiv.

[2] Cf. Yâḳût, *Mu'jam*, t. IV, p. ٣١.

château de Ġumdān [1]: p. 219, l. 1 : la ka'ba de Najrān, les châteaux de Mārid et de Al-Ablaḳ (voir p. 219, n. 3).

P. 219, l. 4 : extrait de Ibn Hišām sur Ya'rob ibn Ḳaḥṭān, édifices en marbre blanc, en marbre jaune, en marbre vert et en marbre rouge, à sept toits superposés, à 50 coudées de distance l'un de l'autre; l. 11 : extrait de Ibn al-Kalbī au sujet de Ġumdān.

P. 220, l. 5 : l'église construite par Abraha, roi du Yemen [2]; l. 7 : le château de Bilḳīs.

P. 221, l. 3 : le barrage de Tustar; l. 7 : le château de Bahrām Gūr près de Hamadān; l. 10 : le château des voleurs à Ḳarmisīn; l. 14 : le pont de Sanja; p. 222, l. 4 : le mur de la Vieille au Caire [3]; l. 13 : les pyramides [4]; l. 17 : 'Umāra le Yeménite [5].

P. 225, l. 1 : deux vers de Mutanabbī [6]; l. 4 : vers de Umayya ibn 'Abd al-'Azīz [7].

P. 226, l. 1 : quatre vers d'un poète non dénommé; l. 5 : extrait de la *Risāla* de Ḍiyā' ad-dīn ibn al-Aṯīr sur les pyramides [8].

(1) Sur le château de Ġumdān, cf. également Mas'ūdī, *Prairies d'or*, t. IV, p. 49; S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. III, p. 192-193, et l'hypothèse de Clermont-Ganneau d'après laquelle غدان serait une lecture fautive, très anciennement admise, pour عران *'Amran* (dans *Un sacrifice à 'Athtar*, *Journ. as.*, mars-avril 1870, p. 322).

(2) Ajouter à la note *h* de la page 220 : cf. également *Majani al-adab*, edit. de Beyrout, t. III, p. ٣٠١-٣٠٢.

(3) Cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. II, p. ١٩٠.

(4) Sur les pyramides, cf. Yāḳūt, *Mu'jam*, t. IV, p. ٩١٣-٩١٨. Les deux vers du haut de la page 225 sont reproduits dans *Majani al-adab*, t. IV, p. ٢٥٧.

(5) Né en 515/1121 et mis à mort sur l'ordre de Saladin en 569 6 avril 1174. Sur ce poète, cf. H. Derenbourg, *'Oumâra du Yémen, sa vie et son œuvre*, texte arabe, t. I, Paris, 1897, in-8°; t. II, 1902; t. II, partie française : Vie de *'Oumâra du Yémen*, 1909. Je n'ai pas retrouvé ou pas su retrouver dans les textes ci-dessus les trois vers reproduits par Abū Ḥāmid.

(6) Le second vers de Motenebbi est faux dans le texte de Abū Ḥamid; c'est la leçon du *Mostaṭraf*, تتخلف, qui est exacte.

(7) Ces trois vers (dont les deux premiers se retrouvent dans le *Taj al-'arus* t. IX, s. v° هرم, d'après une communication de M. Ben Hamouda), sont également dans Yāḳūt, *Mu'jam*, t. IV, p. ٩٩٧, et les deux premiers dans *Majani al-adab*, t. IV, p. ٢٥٧. Chacun de ces textes, auxquels je renvoie, a ses variantes.

(8) Ce passage est reproduit dans les *Majani al-adab*, t. IV, p. ٢٥٥.

P. 227, l. 10 : extrait de Mas'ūdī sur le phare d'Alexandrie.

P. 228, l. 6 : al-Malik al-Kāmil: l. 7-8 : le sultan Baybars; l. 11 et suiv. : 4 vers.

P. 229, l. 3 : l'hippodrome d'Alexandrie appelé *wāḳ* (?) d'Alexandre où se réunissaient les philosophes.

P. 230, l. 2 : la statue du phare de Cadix; l. 10 : l'île de Tanīs[1].

P. 231, l. 3 : île de la Méditerranée avec des arbres et des fleurs qui endorment dès qu'on en respire l'odeur; l. 5 : l'église du corbeau située au détroit de Gibraltar.

P. 232, l. 1 : l'île de Jālita; l. 8 : grand poisson merveilleux; l. 12 : montagne d'argile noire de la Caspienne; l. 17 : l'île des serpents au milieu desquels les oiseaux poudent leurs œufs.

P. 233, l. 6 : l'île des jinn; l. 9 : l'île de Siyā (*sic*) kūh «la montagne noire»; l. 14 : l'île des Moutons.

P. 234, l. 5 : la montagne de Sabalān en Aḏarbayjān, près d'Ardabīl.

P. 235, l. 3 : la source de Grenade; l. 15 : Ceuta; l. 17 : le poisson de Moïse et de Josué.

P. 236, l. 6 : Mūġān en Aḏarbayjān; l. 13 : le fleuve de Saḳsīn; l. 16 : Bulġār de la Volga.

P. 239, l. 3 : les Yūrā; l. 18 : la rivière du Yemen[2]; p. 240, l. 3 : la rivière de Ḥiṣn al-Mahdī[3]; l. 10 et suiv. : le *Tuḥfat al-ġarāīb*.

NOTES COMPLÉMENTAIRES.

Cette édition du *Tuḥfat al-albāb* n'est pas aussi satisfaisante que je l'aurais voulu. A l'usage, les six manuscrits se sont révélés médiocres, et, pour un certain nombre de passages, le texte qu'on a adopté laisse

1) Ajouter à la note 4 de la page 230 : cf. également Yāḳūt, *Mu'jam*, t. I, p. ٨٨٢-٨٨٧.

2) Cf. *Mostaṭraf*, trad. Rat, t. II, p. 346.

3) *Ibid.*, p. 345.

encore à désirer. On trouvera ci-dessous quelques corrections nouvelles et des notes complémentaires provenant de lectures et recherches de la dernière heure.

P. 16, l. 4 *infra*, ajouter : Dans le *Journal asiatique* de février-mars 1851 (p. 149), Defrémery écrit : « Mon intention était de pousser plus loin ce travail (*Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie méridionale*) et de joindre aux morceaux précédents, outre quelques fragments de Mirkhond et de Khondémir, des extraits de Rachid-Eddin et du *Toḥfet al-Albāb* par Abū 'Abdallah Moḥammed bin 'Abderraḥīm el-Garnāṭi. Mais l'extension qu'ont prise les extraits d'Ibn-Alathir et d'Ibn Baṭūṭah... m'engagent à m'arrêter... » Autant que je sache, Defrémery n'a pas publié ailleurs les extraits en question du texte de Abū Ḥāmid.

P. 19, l. 14. Ajouter : M. Gaston Wiet a eu l'obligeance de me signaler la reproduction d'extraits du *Tuḥfat al-albāb* dans l'ouvrage suivant : اخبار الدول واثار الاول de Abū'l-'Abbās Aḥmad bin Yūsuf bin Aḥmad ad-Dimašḳī al-Ḳaramānī (938/1532–29 šawwāl 1019/13 janvier 1611; cf. Brockelmann, *Geschichte Arab. Litt.*, t. II, p. 301). D'après Brockelmann, « *Aḫbār ad-duwal wa āṯār al-uwal*, ein nicht fehlerfreier Auszug aus dem Tā'rīḫ des Jannābī († 999/1590) mit einigen Zusätzen, verfasst 1007/1598. » Je renverrai à l'édition in-folio publiée à Bagdād en 1282/1865. J'ai également retrouvé des extraits du *Tuḥfat al-albāb* dans le *Kitāb sukkardān as-Sulṭān* de Ibn Ḥijla dont il sera question plus loin (p. 280).

P. 19, n. 1, dern. ligne. Lire : *Notice de l'ouvrage qui a pour titre...*

P. 30, l. 4. Ajouter : Georg Jacob, *Ornithologisches zu Qazwīnī*, dans *Studien in arabischen Geographen*, fasc. III, Berlin, 1892, p. 95-124;

Georg Jacob, *Ein arabischer Berichterstatter aus dem 10 Jahrhundert über Fulda, Schleswig, Soest, Paderborn und andere Städte des Abendlandes : Artikel aus Qazwīnīs Āthār al-bilād*, aus dem Arabischen übertragen..., 3e éd., Berlin, 1896;

J. J. Clément-Mullet, *Sur l'enchaînement des trois règnes de la nature; extrait de Kazwīnī*, dans *Journ. asiat.*, novembre 1840, p. 421-431.

P. 38, l. 1-3. Abū Ḥāmid a cité d'abord le second de ces deux vers. Ils ont été rétablis grâce à une correction du texte (qui a وقيل, au lieu de وقبل) que m'a indiquée M. Ben Hamouda. Les vers en question sont

reproduits dans le *Mostaṭraf*, vers la fin du chapitre LXIII, avec des variantes :

فياعجبا كيف يعصى الال ٭ أم كيف يجحده الجاحد
وفي كل شيء له آية ٭ تدل على أنه الواحد

(*Mutakārib.*) Chose vraiment incroyable! Comment l'impie peut-il se montrer rebelle envers Dieu? Comment peut-il en nier l'existence,
alors qu'il ressort de toutes choses des signes irrécusables qui prouvent son unité (trad. Rat, t. II, p. 311).

P. 39. Ajouter à la note 1 : sur la longueur de la terre habitée, cf. également اخبار الحول, *bāb* LV, *faṣl* V, p. ٣١٨. N. 1, l. 10 : وكميتها.

P. 40, n. 1. Ajouter : cf. également *Kitāb sukkardān as-Sulṭān* de Ibn Ḥiǧla, Būlāḳ, 1288, in-8°, p. 121.

P. 46, n. 1 et p. 252, n. 1. Ajouter : cf. également Marcel Devic, *Le pays des Zendjs*, Paris, 1883, in-8°. p. 204-209.

P. 47, n. 1. Ajouter : cf. également C. A. Nallino, *Al-Ḫuwārizmī e il suo rifacimento della geografia di Tolemeo*, R. Acad. dei Lincei, Memorie della Classe di scienze moral., storiche e filolog., serie 5ª, vol. II, parte 1ª, p. 50 et les auteurs cités (Ḳazwīnī II, p. ٣٠٨; Dimašḳī, p. 176 de la traduction; Bākuwī, p. 539; El-Bekri, *Notices sur les Russes et les Slaves*, publiées en arabe et en russe par Kunik et Rosen, Pétersbourg, 1878, p. 37); Frédéric Westberg, Комментарій на записку Ибрагима Ибн-Якуба (ابراهم بن يعقوب) о славянахъ, Pétersbourg, 1903, in-8°, p. 38-39, 120-123 avec extraits de Adam de Brême; G. Jacob, *Studien*, fasc. I, p. 36-37; fasc. II, p. 38; Cl. Huart, *Documents persans sur l'Afrique*, dans *Recueil de mémoires orientaux... publié par les prof. de l'École des Langues Or. à l'occasion du XIVe congrès des orientalistes réuni à Alger (avril 1905)*, Paris, 1905, in-8°. p. 95-97, 103, ce dernier extrait d'après un *Siyar al-mulūk*, qui n'a, je crois, rien de commun avec le *Siasset Namèh* publié par Ch. Schefer (*ibid.*, n. 1), mais qui doit être le *Siyar al-mulūk* de Aš-Šu'bī mis à contribution à plusieurs reprises par Abū Ḥāmid (voir à l'index); Jean Fontenau dit Alphonse de Saintonge, *La cosmographie avec l'espère et régime du soleil et du nord (1545)*, éd. Georges Musset, Paris, 1904, in-8°, p. 233.

P. 49, n. 1 et p. 253, n. 3. J'ai retrouvé ce passage dans le اخبار الحول (*bāb* LIV, *faṣl* III, p. ٣٢٥, consacré aux rois de la Chine), où le texte est plus clair et plus étendu que dans le *Masālik al-abṣār* et dans le *'Iḳd*

al-Farīd. Mais il s'agit dans le cas présent d'une lettre et de présents envoyés par le Baġfūr (le texte a بعفور, qui est naturellement à corriger en بغفور, parfois transcrit بغبور *Baġbūr* ou بغفور *Faġfūr* < moyen persan *Bayпūr*, traduisant l'expression chinoise 天子 *t'ien-tseu* «Fils du Ciel» [cf. ma note sur *L'élément persan dans les textes nautiques arabes des XVe et XVIe siècles*, dans *J. as.*, avril-juin 1924, p. 243 et les auteurs cités]) à Kisrā Anūširwān. En voici la traduction :

Baypūr. C'est lui dont parle l'auteur [du livre intitulé : *Kitāb*] *Sukkardān* [*as-Sulṭān al-Malik an-Nāṣir*], qui envoya à Kisrā Anūširwān une lettre ainsi conçue : «Du Baypūr, roi de la Chine, maître du château de perle, dans le château duquel coulent deux fleuves qui arrosent [les arbres] à aloès et à camphre; dont le parfum se fait sentir à une distance de deux parasanges; qui est servi par les filles de mille rois والذى تخدمه بنات الف ملك; qui possède dans ses écuries mille éléphants blancs (*sic*); à son frère Kisrā Anūširwān.» Le roi de Chine lui offrit en présent un cheval et un cavalier recouverts de perles et leurs yeux étaient en rubis; un sabre dont la garde était recouverte de perles; une étoffe chinoise avec le portrait du roi de la Chine coloriée de différentes couleurs, contenue dans une corbeille en or portée par une jeune esclave disparaissant dans [les flots de] sa chevelure et d'une éclatante beauté; et d'autres présents encore, comme ceux que les rois envoient à leurs égaux.

Le *Kitāb sukkardān as-Sulṭān* a été rédigé en 757/1356 par Šihāb ad-dīn Abū'l-'Abbās Aḥmad bin Yaḥyā ibn Abū Bakr, plus connu sous le nom de Ibn Ḥijla ou Ḥajala, né en 725/1325 à Tlemcen et mort au Caire en 776/1375 (cf. Brockelmann, *Geschichte der Arab. Litt.*, t. II, p. 13). Ce texte a été imprimé à Būlāq en 1288/1871, in-8°. Le passage en question est à la page nv, l. 8 *infra* et suiv. La copie du *Aḫbār ad-duwal* est identique au texte de sa source. Celle-ci a une nouvelle graphie fautive : يعصور *Ya'ṣūr* pour بغفور *Bayfūr*. Le *Masālik al-abṣār*, le *Kitāb sukkardān as-Sulṭān* et le *Aḫbār ad-duwal* ont évidemment emprunté, directement ou indirectement, le texte de cette lettre au *Iḳd al-farīd*. Le premier en date et le *Masālik* l'attribuent à un roi de l'Inde et les deux derniers à un roi de la Chine.

Dans le *Kitāb sukkardān as-Sulṭān*, cette lettre est immédiatement précédée par un document de même nature (*ibid.*, l. 7 et suiv.) où il est dit : «Un roi de l'Inde écrivit à Kisrā Anūširwān [en ces termes] : «Du roi de l'Inde, grand parmi les rois illustres, maître du château d'or «et de l'*īwān* de corindons et de perles, à son frère Kisrā Anūširwān, «roi de Perse, maître de la couronne et de l'étendard...» Suit l'annonce de l'envoi de mille livres d'aloès qui fond au feu comme de la cire, aloès

dans lequel s'imprime un cachet comme dans de la cire; une coupe en rubis pleine de perles; dix *mann* de camphre [en morceaux de la grosseur] d'une pistache ou plus gros encore, une esclave de sept coudées de haut; des tapis en peau de serpents plus douce au toucher que la soie. La lettre royale était contenue dans une boîte ou une enveloppe faite avec l'écorce de l'arbre *kādī* (*Pandanus odoratissimus*, cf. Ibn al-Bayṭār, *Traité des simples*, trad. Leclerc, t. III, n° 1870, p. 132-133). J'étudierai ailleurs ces lettres échangées entre souverains orientaux, dont l'authenticité est loin d'être établie. L'archétype en est peut-être la lettre du roi de la Chine envoyée au roi de Perse et reproduite par Mas'ūdī. Sur ces lettres, cf. Paul Casanova, *Notes sur les voyages de Sindbād le marin*, dans *Bull. Institut franç. archéol. du Caire*, t. XX, 1922, p. 148 et suiv., et les auteurs cités.

P. 50, n. 1. Ajouter : cf. également M. Devic, *Le pays des Zendjs*, Paris, 1883, in-8°, p. 209.

P. 55, n. 1. Ajouter : cf. également اخبار الحول, p. ٣٢., s. v° ارم ذات العماد; M. Devic, *Le pays des Zendjs*, p. 170 et n. 2.

P. 61, n. 1. Ajouter : cf. اخبار الحول, p. ٣٨٩, l. 4 et suiv., où il est question de la ville de cuivre d'après Abū-Ḥāmid al-Andalusī.

P. 70, n. 1. Ajouter : cf. اخبار الحول, *bāb* IV, *faṣl* IV, p. ٣١٢, l. 3-4. Il y est question de trois statues : la première verte, la deuxième rouge et la troisième blanche, placées là par Abraha ḏū'l-manār l'Himyarite. Cf. également Hans von Mžik, *Africa nach der arabischen Bearbeitung der Γεωγραφικὴ ὑφήγησις des Claudius Ptolemaeus von Muḥammad ibn Mūsā al-Ḫwārizmī*, Kais. Akad. der Wissenschaften in Wien, phil.-hist. Klasse, Denkschriften 59. Band 4. Abhandlung, 1916, p. 30.

P. 82, n. 1. Ajouter : cf. اخبار الحول, p. ٣٢٢, l. 5-9, s. v° اردبيل, où il est question de cette pierre magique d'après Abū Ḥāmid al-Andalusī.

P. 84, n. 1. Ajouter : cf. également *Kitāb sukkardān as-Sulṭān*, p. ١٣٩, l. 7 *infra* et suiv. Ce passage est emprunté au *Tuḥfat al-albāb*, mais les noms propres y sont complètement déformés : دربيك est pour دربند, زورة كادان est pour زريه ساران.

P. 95, n. 1. Ajouter : cf. M. Devic, *Le pays des Zendjs*, p. 216; Ḳazwīnī I, p. ١٢٢.

P. 108-109 et 363, n. 2. Ajouter : cf. M. Devic, *Le pays des Zendjs*, p. 236 et suiv.

P. 109-110 et p. 266. Ajouter : cf. également M. Devic, *Le pays des Zendjs*, p. 182-183.

P. 117, n. 2. Ajouter : cf. Ibn Baṭṭūṭa, *Voyages*, éd. et trad. Defrémery et Sanguinetti, t. II, p. 398-402; Defrémery, *Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie méridionale*, *Journ. asiat.*, sept. 1850, p. 175-180, où le même passage est annoté; اخبار الدول, p. ٣٣٩, l. 9.

P. 119, n. 2. Ajouter : cette histoire est reproduite dans اخبار الدول (p. ٣٠, l. 5) d'après Abū Ḥāmid, qui la rapporte sur l'autorité de l'interprète Sallam, envoyé en mission auprès du roi des Ḫazar par le khalife Wāṯiḳ billah (cf. Ibn Ḫordādbeh, p. 124 et suiv. de la traduction).

P. 121, n. 1. Ajouter : cf. Edrīsī-Jaubert, t. II, p. 299-300.

P. 202, n. 4. Ajouter : cf. également *Mémoires de Baber*, trad. Pavet de Courteille, t. I, Paris, 1871, in-8°, p. 301-305.

P. 211, n. 2 : cf. Yule, *Marco Polo*, édit. H. Cordier, t. I, p. 283, n. 3.

P. 211. Ajouter à la note 2 : cf. également A. Houtum-Schindler, *The word «Scarlet»*, dans *Journ. and proceedings of Asiat. Soc. of Bengal*, vol. VI, n° 6, juin 1910, p. 363-366, avec une note complémentaire de sir E. Denison Ross.

P. 217, l. 3 et 275, n. 1. Ajouter : cf. Yule, *Marco Polo*, édit. H. Cordier, t. I, p. 53, n. 3; t. II, p. 494, n. 2. A la ligne 4 de la même page, le texte a ابن حرداد au lieu de ابن خرداذبه. De la ligne 4 à la ligne 2 *infra*, le texte de Abū Ḥāmid n'est qu'une médiocre reproduction de celui de Ibn Ḫordādbeh (cf. trad. De Goeje, p. 127). D'après ce dernier texte, lire, l. 10 : مدّ au lieu de من; l. 15 : بسط au lieu de سبط.

P. 218, n. 2. Ajouter : cf. également Nuwayrī, t. I, p. ٢٧٩, l. 7 et suiv.; *Kitāb sukkardān as-Sulṭān*, p. ١٥٠.

P. 221, n. 6. Le *Aḫbār ad-duwal* a à peu près le même texte, mais ne dit pas qu'il a été emprunté à Abū Ḥāmid (p. ٣٠٧, l. 7).

P. 231, n. 4 : Cette notice est reproduite presque *verbatim* par le *Aḫbār ad-duwal*, p. ٣٠٧, l. 3 et suiv., d'après Abū Ḥāmid al-Andalusī. Cf. également Edrīsī-Dozy, p. 207 et n. 1, 218-219 de la traduction, et *Kitāb sukkardān as-Sulṭān*, Būlāḳ, 1288, in-8°, p. ١٧, l. 7 et suiv.

P. 233, n. 3 : La presqu'île de *Siyā* ou plutôt *Siyāh kūh* répond à

l'actuelle presqu'île de Mangišlak de la Caspienne (cf. *Encyclopédie de l'islām*, t. I, p. 809, col. 1). Sur Mangišlak (منقشلاق, litt. ***Manḳišlāḳ***), cf. *Mélanges Asiatiques*, t. VII, p. 37. Yāḳūt ne la mentionne pas, mais donne (***Mu'jam***, t. IV, p. ٩٧٠), s. v° مَنْقَشْلَاغ ***Manḳašlāġ***, une courte notice où il est dit : « Forteresse naturelle située à l'extrémité des frontières du Ḫuwārizm, entre le Ḫuwārizm, Saḳsīn et les contrées des Russes, près de la mer dans laquelle se jette l'Oxus, et cette mer est la mer du Ṭabaristān [c'est-à-dire la Caspienne, où les Arabes croyaient que se jetait l'Oxus]... » Il semble bien qu'il s'agit ici, sous un nom légèrement différent, de la presqu'île de Mangišlak.

P. 235, l. 3. L'anecdote sur la source de l'église voisine de Grenade est reproduite par le *Aḫbār ad-duwal*, p. ٣٠٩, dern. ligne et suiv., d'après Al-Andalusī (*sic*), c'est-à-dire Abū Ḥāmid.

P. 239-241. Le *Aḫbār ad-duwal* fait mention à plusieurs reprises notamment p. ٣٠٧, l. 9 *infra*; p. ٣١٩, l. 8 et ٣١٧, l. 2 : صاحب تحفة الغرائب; p. ٣٢٢, l. 10 : الغرائب [تحفة] صاحب), du *Tuḥfat al-ġarāīb*, mais sans indication de nom d'auteur.

P. 267. Sur la langue du rhinocéros, cf. Yule, *Marco Polo*, édit. H. Cordier, t. II, p. 290. L'auteur du *Mirāt al-mamālik* attribue la même propriété à la langue des bœufs sauvages de l'Inde (*The travels and adventures of the turkish admiral Sidi Ali Rīs in India, Afghanistan, Central Asia and Persia during the years 1553-1556*, traduit du turk par A. Vambéry, Londres, 1899, p. 61).

P. 234, l. 9 : Ḳorān, xxi, 16-18.

P. 278 et 19. Ajouter : Abū Ḥāmid est également cité dans une cosmographie anonyme intitulée *Ad-durr al-manḍūd fī 'ajāīb al-wujūd* (E. Griffini, *Nuovi testi arabo-siculi*, dans *Mélanges publiés à l'occasion du centenaire de Michele Amari*, Palerme, gr. in-8°, t. I, 1910, p. 428-430).

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. 9, n. 1. Supprimer la note et la remplacer par ceci :

Cf. Ḥāǧǧī Ḫalīfa (*Lexicon bibliographicum*, éd. et trad. G. Fluegel, t. VI, p. 440) la mentionne ainsi : «La *Wasīlat al-mutaʿabbidīn* du pieux šayḫ ʿOmar bin Muḥammad al-Ḫiḍr al-Irbilī al-Mallāʾ [le texte a fautivement : al-Mallawiyāt (*sic*)] mort en ..... Nūr ad-dīn a cru en lui ...» (Brockelmann, *Geschichte der Arab. Lit.*, t. I, p. 477 *infra*, l'appelle : Abū Jaʿfar ʿOmar bin Muḥammad al-Irbilī. Le présent texte, p. 35, l. 3-4, a : Abū Ḥafs ʿOmar bin Muḥammad). Ce personnage est également cité dans le *Livre des deux jardins* de Abū Šāma (*Recueil des historiens des Croisades*, *Historiens orientaux*, t. IV, Paris, 1898, p. 26-27), où il est dit : «Je tiens du grand juge Behāʾ ad-dīn Abūʾl-Maḥāsin Yūsuf bin Rāfiʿ bin Tamīm, que Nur ad-dīn faisait demander tous les ans pendant le mois de ramaḍān au šayḫ ʿOmar al-Mallāʾ (on a édité inexactement مُلّا au lieu de مَلّاء) de quoi rompre son jeûne. Le šayḫ lui envoyait des sacs renfermant du pain émietté, du biscuit et quelques autres provisions de bouche dont le prince se nourrissait pendant le jeûne. Durant son séjour à Mossoul, Nūr ad-dīn ne voulut jamais prendre d'autre nourriture que celle dont ʿOmar al-Mallāʾ faisait usage. Lorsque Mossoul tomba en son pouvoir, il prescrivit à Gumuštekin, intendant de police de cette ville, de n'agir qu'en conformité de la loi religieuse et d'après les ordres du ḳāḍī; il exigea aussi que ce dernier et ses assesseurs suivissent strictement les instructions du šayḫ ʿOmar al-Mallāʾ...» Dans le *Kitāb ar-rawḍatayn* (édit. du Caire, t. I, p. 189), il est dit encore : «Il y avait à Mossoul un homme pieux appelé ʿOmar al-Mallāʾ qui était ainsi nommé parce qu'il remplissait يملأ les fours à chaux moyennant un salaire qui le faisait vivre [1].»

P. 14, l. 6-10. J'aurais dû noter ici (M. Cl. Huart a eu l'obligeance de me le faire remarquer) que Ḥāǧǧī Ḫalīfa a rédigé peu après 1067/1656 un livre portant le même titre, imprimé à Constantinople en

[1] Cette correction et la plupart des suivantes m'ont été amicalement indiquées par M. William Marçais.

1141/1728-1729. J. Mitchell, qui en a traduit les quatre premiers chapitres, a intitulé sa version anglaise *The history of the maritime wars of the Turks*, Londres, 1831 (cf. Brockelmann, *Geschichte der Arab. Lit.*, t. II, p. 428).

P. 33, l. 5. Lire بقُدرةِ, au lieu de بقدرته.

P. 34, l. 3. Au lieu de الدليل, lire الذليل; l. 6 : lire أمرَك, au lieu de اقرّك; l. 11 : au lieu de هذا لخير, lire هذا لخبر; l. 12 : lire الحسن, au lieu de الحسنين.

P. 35, l. 6. Lire باهو بها, au lieu de باها بهى; l. 9. Au lieu de كما بها, lire بها كما.

P. 36, l. 2. Lire وتشتّت, au lieu de وتشتّت.

P. 39, l. 2. Lire كذّبوا, au lieu de كذّبوا.

P. 42, l. 7 et var. *i*, et p. 245, n. 2. A la très intéressante explication de M. Delafosse, il faut, je crois — et c'est aussi l'avis de M. W. Marçais — préférer l'interprétation suivante : adopter قناوة *Kināwa* du manuscrit D et corriger en قناوة *Gnāwa*. -On désigne sous le nom de قناوة *gnāwa*, dit W. Marçais (*Textes arabes de Tanger*, Paris, 1911, p. 123, 205 et n. 1) [toujours sans l'article, comp. A. Fischer, *Zum Wortton in Marokkanischen*, *Mitteilungen des Seminars für orient. Sprachen*, 1899, p. 284; H. Lüderitz, *Sprichwörter aus Marokko*, *ibid.*, n° LXXXVIII, et Mercier, *Archives Marocaines*, t. VIII, p. 125, donnent le mot avec l'article, ce qui ne vaut pas pour l'Algérie et pour Tanger], la communauté des nègres du Soudan, en tant qu'elle accomplit certains exercices ou rites religieux qui lui sont particuliers; cf. *Archives Marocaines*, t. I, p. 264; t. II, p. 214; t. VIII, p. 140-142; E. Aubin, *Le Maroc d'aujourd'hui*, Paris, 1907, p. 321. Le nom est connu aussi dans l'Ouest algérien, où *el-gnāwiya* désigne toute langue soudanaise autre que l'arabe et le berbère. Cooley a longuement étudié ce nom et cherché à déterminer son étymologie (cf. *The Negroland of the Arabs*, p. 28-30, n. 44; comp. René Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, apud *Mémoires de la Soc. de Linguistique*, t. IX, 1895, p. 87, et *Mission au Sénégal*, t. I, p. 237; Motylinski, *Le dialecte berbère de R'edamès*, p. 140). Ce nom, connu de Léon l'Africain [t. III, p. 288 de l'édition Ch. Schefer] et de Marmol, est déjà attesté dans les géographes et auteurs arabes du moyen âge, avec des transcriptions variées du son *g* : les manuscrits du *Kitāb el-jaġrāfiya* (VIe siècle) ont tantôt جناوة, tantôt قناوة

(cf. *Bulletin de correspondance africaine*, 1884, p. 195, n. 5); Idrīsī (*Description de l'Afrique et de l'Espagne*, édit. et trad. R. Dozy et M. J. De Goeje, p. ٩٠, l. 7; p. 69, n. 2); Yāḳūt a كِنَاوة (il en fait des Berbères, *Mu'jam al-buldān*, t. IV, p. 307); Ibn Guzman (*Le Divan d'Ibn Guzman*, par D. de Gunzburg, Berlin, 1896, p. 47ᵇ, l. 14) donne قنو; le manuscrit de Paris de *Hadāiq* (ms. n° 3598 du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale de Paris) a قناوة (*sic*, fol. 84 v°), et le texte de Fez جناوة (cahier 29, p. 7, l. 17) dans le dicton andalou : تنظم قناوة جوهرة وقوقنة «manière des Gnāwa de faire des colliers, pêle-mêle perles et coquilles». Sur les Nègres de Guinée, *vide supra*, p. 244, n. 1, l'extrait des *Lettres* d'Albuquerque.

P. 44, var. *x*. Lire البجاة.

P. 45, dernière ligne et var. *j*. Lire جديس avec D, au lieu de حمىّ.

P. 46, l. 1 et var. *l* : lire طسم avec D, au lieu de طيس; l. 3 : lire رؤس, au lieu de رؤس; l. 3-4 : au lieu de الضعبى *Aḍ-Ḍu'bī* et كتاب سير الملوك, qui sont également inconnus, peut-être faut il lire الثعالبى *At-Ṭa'ālibī* et سيرة الملوك. Dans sa préface à l'*Histoire des rois des Perses* de At-Ṭa'ālibī (p. IX), Zotenberg dit : «Il est vrai que le titre de غرر سير الملوك واخبارهم ou plutôt de غرر اخبار الملوك وسيرهم (car telle est la leçon de la préface) ne se rencontre, à ma connaissance, dans aucun répertoire des différentes bibliothèques d'Europe et d'Orient. On a vu plus haut qu'il ne figure pas non plus dans le texte original de Hadji Khalfa, à moins que l'ouvrage attribué à Al-Tha'ālibī par le savant bibliographe turc et cité évidemment de seconde main, sous le titre peut-être incorrect de سيرة الملوك, ne soit précisément le غرر اخبار الملوك, autrement dit غرر سير الملوك.» M. W. Marçais, à qui je dois cette heureuse suggestion, a vu cité le سيرة الملوك de Ṭa'ālibī.

P. 48, l. 2. Lire بنى, au lieu de بناء.

P. 51, l. 5. Lire ما شاء, au lieu de ما شأ.

P. 52, l. 3. Au lieu de الهواق, peut-être vaut-il mieux lire الهوام; l. 4 : au lieu de الحمانش, lire الحمرش avec D, qui a الحمدش; l. 11 : au lieu de النجاسيّة, il faut peut-être lire النحاسيّة, par opposition à الذهابيّة de la ligne suivante.

P. 53, l. 14. Au lieu de كالنقطة الدائرة, lire كالنقطة و الدائرة; l. 7 *infra* : lire بلا دعامة, au lieu de بلاد عامة.

P. 59, l. 5. Supprimer le ن de فعظمت.

P. 61, l. 3. Le مهفل بن زياد, qui est tout à fait inconnu, serait-il une graphie fautive pour الراوى (نابار) بن زياد que mentionne Ṭabarī (I, ٢٢٣٢)? Cf. également بن زياد apud Aḍ-Ḍahbī, *Mīzān al-i'tidāl*, t. II, p. 260.

P. 64, l. 3 *infra*. Lire كثرةٌ, au lieu de كثيرة.

P. 67, l. 14. Au lieu de لتسكنوا, lire لتستكنّوا: var. *e* : lire وامرأة, وجاء, au lieu de امراة, وجاً.

P. 68, l. 5 *infra* et var. *i*. Lire العرب avec D, au lieu de الغرب.

P. 69, l. 12. Lire شرف, au lieu de شرّف.

P. 71, l. 2. Au lieu de اذ اروها للمراة, lire اداروا هذه المرآة; l. 10 : au lieu de اعدوا, lire اعادوا.

P. 72, l. 5. Au lieu de فتحتاج, lire فيحتاج.

P. 73, l. 5 et 7. Au lieu de يتحرّك, lire تتحرّك.

P. 74, l. 3. Lire الصفر, au lieu de الصفّر.

P. 75, l. 6 *infra*. Lire العلو au lieu de علوٌ.

P. 77, l. 1. Au lieu de لا قيمة, lire plutôt لا قائم.

P. 89, l. 2. Au lieu de لخانكاة, lire لخانكاه.

P. 83, l. 3. Lire ولى, au lieu de ولّى.

P. 85, l. 3. Lire تدنو, au lieu de يدنوا, et supprimer la note *r*; l. 3 *infra* : lire وكانّ, au lieu de وكان.

P. 87, l. 3. Il faut, je crois, plutôt lire ذهب, au lieu de الّذى, et النّل, au lieu de الجبل; l. 8 : au lieu de جاة, lire جاء.

P. 91, l. 2. Au lieu de عجب, lire اعجب.

P. 93, l. 7 *infra*. Lire فضاهه, au lieu de فضاه; l. 4 *infra* : lire فى بحر الروم, au lieu de فى البحر الروم.

P. 94, l. 2. Au lieu de والّا فلا, lire وآلافا لا.

P. 96, l. 2. Lire والطبول والصنوج, au lieu de والصنوج ..... والطبول.

P. 98, l. 5 *infra*. Lire فرحت, au lieu de فرجب; l. 1 *infra* : lire هيئة, au lieu de هيّة.

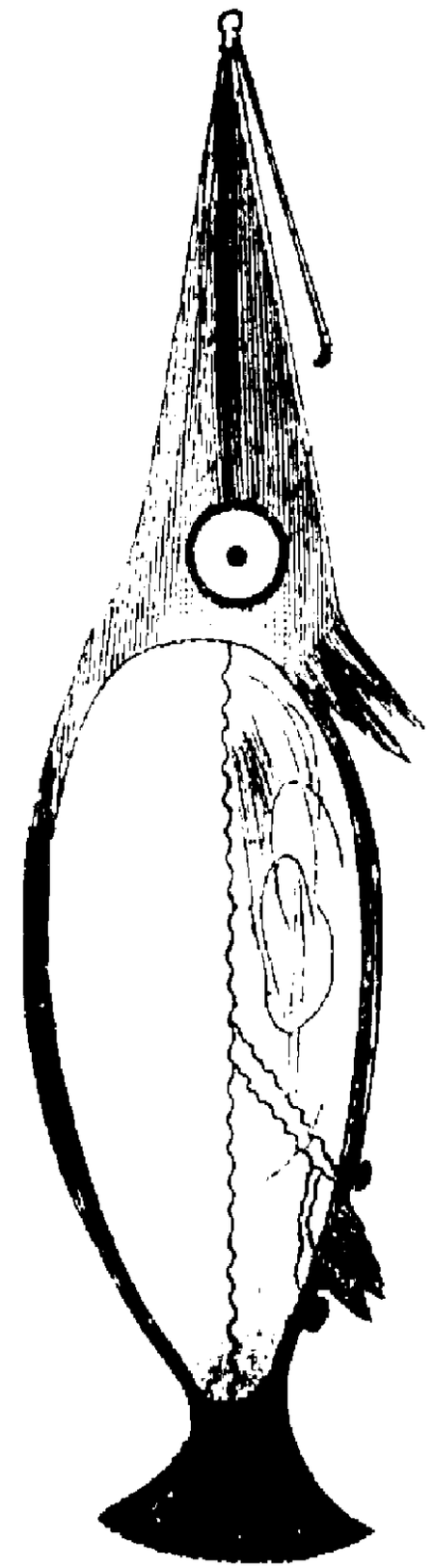
P. 99, l. 4. Lire الرياح.

P. 102, l. 5 *infra*. Lire وانسل, au lieu de وانسل.

P. 104, l. 9. Lire ورثة. Ajouter : cf. Jawālīqī, *ghaṭa'*, p. 152, l. 3; l. 4 *infra* : lire قِبلىّ, au lieu de قبلى.

P. 105, l. 15. Au lieu de وتملّون, lire ويملّون.

P. 105, var. *y*. Supprimer le renvoi au *Mu'jam* de Yāqūt, qui se rapporte à une autre île جالطة. La جالطة Jālita ou plutôt Gālita du texte de Abū Ḥāmid est une île de la côte tunisienne. «L'île de la Galite, dit la *Description nautique des côtes de l'Algérie* par le commandant A. Bérard, suivie de notes par M. de Tessan, ingénieur hydrographe (Paris, 1837, in-8°), est située à 25 milles au N. du cap Nègre; sa plus grande dimension est d'un peu moins de 3 milles; elle est formée par des terres assez hautes dont les sommets sont bien distincts et très faciles à reconnaître de loin. Celui de l'E., qui est appelé communément le *pic de la Galite*, a 377 mètres de hauteur; sa forme est celle d'un pain de sucre; de près il se présente avec un aspect sauvage, étant presqu'entièrement composé de grands rochers nus et escarpés. Le sommet le plus élevé, qui a 476 mètres, se trouve presque au milieu de la longueur de l'île; sa forme est plus évasée et un peu arrondie; entre les deux il existe un affaissement qui est cause que de loin le pic paraît comme une île. Vers le S. O., à la distance d'un mille et demi, il y a deux îlots ou grands rochers qui sont d'un accès très difficile, le plus grand est désigné sur plusieurs cartes sous le nom de *Galiton de l'Ouest* ou *du Ponant*, ou simplement *Galiton;* l'autre, qui est remarquable par sa forme conique très élancée, est connu sous le nom d'*Aiguille* ou *Aiguille du Galiton;* à toucher celui-ci, dans sa partie S. O., il y a un troisième rocher beaucoup plus bas et qu'on n'aperçoit que lorsqu'on passe très près. Il existe trois autres îlots dans la partie N. E. de la Galite, appelés *les Canis;* le plus gros d'entre eux, qui est aussi le plus en dehors, à un mille de l'île principale, porte le nom de *Galiton de l'Est* ou *du Levant;* il a un petit rocher peu élevé à sa pointe N. O.» (p. 144-145, avec une carte de ces îles et îlots). «La chasse et la pêche, dit encore le même ouvrage (p. 146), y procurent abondance de gibier et de poisson; on y trouve quantité de lapins et de chèvres. . . . . Le sol de la Galite pourrait être cultivé, quoique la couche de terre végétale ne soit pas bien épaisse: ce qui contribue à lui donner cet air triste et désolé, ce sont les ravages continuels qu'y font les lapins et les chèvres: presque toutes les plantes naissantes sont détruites.



Ms de Copenhague.

« Il y eut des établissements sur cette île; on y rencontre des débris d'anciennes constructions, des tas de pierres qui forment encore des enceintes. Nous avons vu au sommet du pic un pan de muraille, probablement le reste d'une tour de garde; son ciment, d'une dureté extrême, nous a paru composé de petits morceaux de briques. Cette île a été souvent le refuge des pirates, des corsaires et des contrebandiers. Pendant les guerres de l'empire, les croiseurs anglais y avaient des vigies; aujourd'hui c'est le rendez-vous et le dépôt des contrebandiers italiens, qui apportent des munitions et des armes aux Arabes: les bateaux corailleurs, qui font presque tous ce métier, y relâchaient souvent avant que nos bâtiments de guerre vinssent la visiter. »

Les chèvres sauvages y existaient encore au commencement du XXe siècle. « Cependant, dit LAVAUDAN (*La chasse en Tunisie*, p. 18-19), on sait qu'il existait dans l'île de la Galite des chèvres sauvages. Elles ont été entièrement détruites il y a une vingtaine d'années lors de la construction du phare de Galiton. » Pour les chèvres, cf. le nom des îles voisines d'Ægimures *αἰγύμουρος*, aujourd'hui الجامور Al-Gamur (cf. EDRISI-DOZY, p. 147 de la traduction; EL-BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, 2e édit., p. 170).

La *Description nautique* précitée donne, à propos de l'île de la Galite, un renseignement extrêmement utile. « Lorsque, dit l'auteur, nous avons jeté l'ancre aux environs de la Galite et auprès des Sorelle, nous avons toujours trouvé des courants qui portaient à l'O. ou au S. O. Leur vitesse était souvent d'un mille à l'heure, et sur le danger même elle a été estimée par MM. Jugan et Coural de 2 à 3 milles. Il est probable que ces courants sont constants, ou que du moins on peut les regarder comme très fréquents; car il existe parmi les marins du commerce qui fréquentent ces parages une tradition ancienne qui engage à ne pas louvoyer à l'E. et auprès de la Galite, parce que, dit-on, cette île attire les bâtiments à elle » (p. 81-82, cf. également p. 149). Telle est sans doute l'origine des légendes médiévales d'après lesquelles les navires sont attirés par certaines îles.

Dans sa *Cosmographie avec l'espère et régime du soleil et du nord*, Jean FONTENEAU dit Alphonse de Saintonge, capitaine-pilote de François Ier, mentionne la même île. « Et sur le cap de Thabarque, dit-il (éd. Georges MUSSET, Paris, 1904, in-8°, p. 311), au davant de luy, est l'isle appelée Gallithe, laquelle est petite, et tient deux isletz l'un à cousté de l'Est, et l'aultre à cousté de l'Ouest. »

P. 108, l. 3 *infra*. Lire فيها, au lieu de فيها. L'ouverture du tuyau de

IMPRIMERIE NATIONALE.

plume aurait contenu une outre d'eau : l. 2 *infra* : lire بعبد الرحيم, au lieu de بعبد الرحم.

P. 109, l. 13. Au lieu de جارى, lire حاذى; l. 3 *infra* : lire سبقت avec D, au lieu de بقيت.

P. 110, l. 5. Au lieu de يلحسها, lire تلحسه, comme dans la traduction, p. 267.

P. 111, l. 5. Lire يعرف, au lieu de تعرف; l. 9 : lire عظامه, au lieu de عظمه, et فرج, au lieu de فرخ.

P. 112, l. 1. Au lieu de يزجّ, lire يزخّ.

P. 113, l. 4. Lire جزائر جماعة, au lieu de جزائر جماعة.

P. 114, l. 5. Lire نفد, au lieu de انفد.

P. 119, l. 8. Lire خلقة, au lieu de خلقه.

P. 120, l. 5 *infra*. Lire لاعدائه, au lieu de لأعدائه.

P. 124, l. 1. Lire بهذا, au lieu de بهذه.

P. 126, l. 2. Lire ساء + والبا; l. 3 : lire لِيَ + حرًّا.

P. 127, l. 3 : au lieu de العضار, lire العطار; l. 8 : au lieu de الصواق, lire الصوافن; l. 9 : au lieu de الّذى. lire الّذين; l. 10 : au lieu de بعدّ, lire بعد; l. 15 : au lieu de البحر, lire الجد.

P. 128, l. 12. Au lieu de إمامى, lire أمامى.

P. 131, l. 1. Lire رؤوف ..... قَانِتٌ, au lieu de ورف ..... قانت; l. 3 : lire عُمِّرْتُ, au lieu de عَمرت; l. 12 : lire تَقَطَّعَ, au lieu de يقطع.

P. 132, l. 5. Lire للحَمَل «l'agneau», au lieu de للجمل; cf. Maḳrīzī, édit. Wiet, t. III, p. 136, l. 3 *infra*, qui a الطفل الصغير.

P. 133, l. 3 *infra*. «Bel exemple, remarque M. W. Marçais, de l'indécision sur le genre de حمّام. On en trouvera d'autres dans les historiens égyptiens du moyen âge, tels que Ibn Duḳmaḳ, etc.»

P. 134, l. 1 *infra*. Lire عليها, au lieu de عملها.

P. 135, l. 1. Lire هيئته, au lieu de هميته.

P. 136, l. 13. Lire جذعا, au lieu de جدعا.

P. 137, l. 14. Lire محاداة, au lieu de محاداة.

P. 138, l. 7. Lire بحربة, au lieu de بحربه.

P. 147, l. 7 *infra*. Lire نضيره, au lieu de نظيره; l. 6 *infra* : lire بخ بخ, au lieu de بخ.

P. 148, l. 2. Lire مزبورة, au lieu de بزبورة «une brique à inscription»; l. 12 : lire الاوراق, au lieu de الورق.

P. 22, l. 8. Au lieu de «Le crédit des hommes pieux», lire plutôt «L'intermédiaire des dévots».

INDEX GÉNÉRAL.

'Abbādān (1), 91, 258.
'Abdallah bin at-Tam, 134, 135, 272.
'Abdallah bin Kilāba al-Anṣārī, 59, 60.
'Abdallah bin 'Omar, 129 et n., 271.
'Abd al-Laṭif, 26, 72 n., 73 n.
'Abd al-Malik bin Abu Bakr (Émir), 85.
'Abd al-Malik bin Marwān, 61, 67, 68, 69.
'Abd al-Wāḥid bin 'Ali, 123, 271.
'Abd ar-Raḥim le Chinois, 108, 264 n., 265.
abeilles, 204.
Abhar, 21, 22 n.
Ablaḳ (al-), 219 n.
Abraha (roi), 230 et n., 276 et n., 281.
abricots, 213, 214.
Abū 'Abdallah ar-Rāzī, 14.
Abu 'Abdallah Muḥammad bin Barakāt bin Hilāl, 14.
Abū Ḥafs 'Omar ibn Muḥammad ibn al-Ḥidr al-Ardabili, 9, 10, 30, 35, 284.
Abu'l-'Abbās Aḥmad al-Karamani, 278.
Abū'l-'Abbās al-Hijāzī, 106, 107, 108, 111 n., 119 n., 260, 261, 262.
Abu'l-'Abbās as-Saffaḥ, 231.
Abū'l-Faraj bin 'Abd ar-Raḥman, 234.
Abulfidā, 26.
Abū'l-Ḥasan 'Alī bin 'Abīdān, 115.
Abu'l-Ḥasan al-Furra' al-Mawṣuli, 14.
Abu'l-Ḳāsim bin al-Ḥakim as-Siḳili, 105.
Abu Mūsā al-Aš'arī, 135, 272.
Abu Ṣādiḳ Muršid bin Yaḥyā al-Madīnī, 14.
Abu's-Sarī bin 'Atā' bin Isḥaḳ as-Sirāzī, 81 et n., 82.
Abu Turāb an-Naysāpūrī, 203.
Abu Yaḥyā, 203, 274.
Abyssinie, Abyssins, 44, 91, 108, 249, 263.
acier, 38.
'Ad, 44, 56, 250.
Adam, 49, 253.
—— (pic d'). Voir Rahun (mont de).
Aḏarbayjān, 118, 215, 216, 234, 270.
Aden, 56, 141, 300.
'Ad Iram ḏāt al-'imad, 55, 60.
'Adites (les), 237, 271, 272.
'Afārit (al-), 52.
Afḍal ibn Amīr al-Juyuš (al-), 107, 262.
'Affan, 25, 139-143, 272-273.
Afrawhar ibn Harjīt, 223.
agalloche, 48, 49 n., 58, 108.
—— indien noir, 108.
Agathodeimon, 234 n.
Aḫnaḫ, 222.
Ahwāz (al-), 200, 204, 209, 213, 240.
aimant, 38 et n.
Aḳarḳuf ou Aḳrakūf, 79, 257.

(1) On trouvera plus loin un index spécial pour certains textes orientaux. Les ouvrages cités dans les notes ne figurent qu'exceptionnellement à l'index général et sous le nom de l'auteur.

aksiya (beaux vêtements), 211.
Alains (les), 218.
Alep, 14, 22, 83.
Alexandre le Bicornu, 40, 48, 70, 71, 120, 217, 226, 253, 270 n., 275.
—— (wāk? d'), 239, 277.
—— envoie une mission dans l'océan, 270 n.
Alexandrie, 14, 21, 70 n., 79, 104, 229, 232.
—— (phare d'), 5, 70-73, 227, 228 n., 256 et n.
'Ali bin Abu Ṭālib, 12, 134, 135, 144-148, 271, 273.
Allemands (les), 195 n., 196, 249 n., 250.
aloès, 49 et n., 253, 254 n., 262, 280.
amandes, 206, 207.
ambre, 58, 60.
'Amr bin al-'Âṣ, 71, 140-143.
'Amr ibn 'Âmir, 207.
Anbaḳ (al-). Voir Ablaḳ (al-).
Andalousie, 44, 61, 130, 199, 250.
'Andašīt, 223.
ânes, 213.
Ange de la mer, 93, 259.
—— de la mort, 203, 274.
Anges (les), 53, 54.
antimoine, 204.
Antioche, 204.
Arabes (les), 44, 112 n., 113 n., 200, 203, 205, 218, 220, 250.
Ardabīl, 6, 83, 234, 281.
'Arîš (al-), 229.
Arménie, 209 et n., 211 n., 214, 215, 216, 217.
Arzen, 210.
A'šā (al-), 45 et n.
askia, titre royal, 244 n.
Astrābad, 115.
Aswān, 229.
avarice, 215.
Awjala, 244 n.
'Awn ad-dīn Yaḥyā bin Muḥammad bin Hubayra, 15, 21, 22, 230.
Awšān, Awršān, 81.
Awzā' (al-), 210 et n.
Ayn Šams, 5, 73-74, 256.

Bāb al-abwāb. Voir Derbend.
Bactres. Voir Balḫ.
Baḍaḫšān, Balaḫšān, 86 et n.
Badarāyā, 217.
Badinjān, 217.
Bādiya (al-), 213.
Badr, 122, 271.
baġbūr, baġfūr (le), 280.
Baġdād, 14, 15, 21, 79, 195, 200, 211, 214, 215.
—— (la petite), 203, 274.
—— (la seconde), 203 n.
bah, bāhit, bāht. Voir Pierre al-bah.
Bahandūf, 217.
Bahrām Gūr, 221 et n.
Baḥrayn, 91, 208, 214, 215, 258.
Bāku, 114 et n., 269.
Bākuwī, 24, 26.
Balāšun = Ḥolwān de l'Irāḳ.
Balbek, 78.
Balḫ, 12, 21, 202, 209, 214, 215.
bananes, 206, 214.
Barda'a, Barḍa'a, 213, 216.
Barḳa, 244 n.
Bāšġird, Bāšġurd, 21, 129 et n., 131, 134, 195 et n., 272.
Baṣra, 91, 204, 205, 208, 213, 215, 240, 258.
batiste (toile de lin), 210.
baume de Judée, 206.
Baybars, 12, 228.
Baynīn, 220 n.
beauté, 215.
Bekrī (El-), 134 n., 279.
Berbères (pays des), 98, 235.
bêtes de sommes, 213.

bijādaḳ, 209 et n.
Bilḳīs, 220 et n., 276.
Bīrūnī, 133 n.
Bistāmi (Al-), 198 n.
boas, 42, 43, 113, 206, 209, 247.
bœufs, 50, 106.
Bost, 202 n., 213 n., 274.
boucliers en peau de *lamt*, 44, 249.
boussole, 244 n.
brocart, 49, 86.
—— byzantin, 108, 198, 211.
Buḫārā, 215.
Bulġār de la Volga, 21, 22, 34, 115, 117-118, 120, 131, 132 et n., 212, 234, 236-237, 238, 269, 272.
burūd (vêtements), 210.
Byzance, Byzantins, 44, 100, 214, 249.

Cadix. Voir Ḳādis.
Caire (le), 14, 21, 73, 74, 77, 139, 141, 142, 143, 144, 222, 224 n., 244 n., 260, 262, 272.
Calicut, 244 n.
camphre, 48, 49 n., 58, 60, 253, 254 n., 281.
cannelle, 48, 253.
cannelle giroflée (*ḳirfa*), 48, 253.
cardamome, 48, 253.
caroubier syrien, 199.
Casanova (Paul), 25, 263 n.
castor, 118.
Caverne des 7 dormants, 130-131, 131 n., 271.
cédrat bigarré, 206, 213.
—— vert, 206.
Ceuta, 235.
Ceylan, Singalais, 49, 91, 106, 108, 209, 253, 258, 261, 263.
—— (onguent de), 107, 261.
chamelles de race, 213.
chant, 215.
chat, 49.
château 'ādite au Kirmān, 201.
chêne, 199.
—— vert, 206.
chétif (état), 214.
cheval de feu, 65.
—— de fumée, 65.
chevaux, 207, 213.
chiens, 44, 249.
Chine, Chinois, 44, 48, 49, 106, 107, 108, 109, 113 n., 200, 202, 211, 214, 249, 252, 254, 262, 263, 266, 273.
—— (brocarts de), 49, 254.
—— (feuilles de papier de), 108, 263.
—— (onguent de), 107, 262.
—— (poteries de), 49, 254.
—— (rois de), 107, 109, 262, 267, 279, 280.
—— (vases de), 108, 262.
Chosroès (les), 64.
cinnamome, 48, 253.
clous, abcès, 214.
cocos, 49 n., 214, 254 n.
coings, 213.
Colas (les), 91, 108, 258, 263.
Confluent des deux mers. Voir Mers (confluent des deux).
Conjour, 245 n.
Constantin, 198 n.
Constantinople, 93, 104, 198 n., 204, 237.
Coptes (les), 223.
coq, 223, 224 n.
corail, 209.
corbeau (église du), 231, 282.
corbeaux, 84, 204.
corindons, 49, 56, 57, 58, 59, 208, 220, 253.
—— rouges, 77.
cornaline, 209, 244 n.
Coromandel, 108, 263.
coton, 199.

crocodile du Nil, 111, 223, 269.
Ctésiphon = Madāïn, 216.
cubèbe, 48, 253.
cuivre, 65, 244 n.
Cuivre (ville de), 61-64, 68.
—— (étang de la ville de, = lac Tchad), 65-66.

Dabīl (ad-) d'Arménie, 214, 216.
Ḍahābiyya (aḍ-), 52.
Dahānis (ad-), 52, 286.
Ḍaḥḥāk bin 'Alwān, 129, 130, 131, 271-272.
Dalūkā, 223, 226.
Dāmaġān (ad-), 211 n.
Damas, 14, 21, 22, 83.
Damiette, 230 n.
Damīrī, 18, 26, 263 n.
Daniel (prophète), 135-138, 272.
—— (tombeau du prophète), 137, 138, 272.
Dankī, 132.
Dārabgird, 216.
Darhāb (les), 83.
dattes, 213.
David, 203.
Dāwud bin 'Alī, 134.
Daybul, 91, 216 n., 258.
Décius (empereur), 120, 271.
dendan-i-māhi, 100.
Derbend, 82, 84-86, 113, 257.
Dīb ou Dipy (Pierre), 3 et n.
Dimaškī, 26.
Ḍiyā' ad-dīn ibn al-Aṯīr, 226 et n., 276 et n.
Diyār Bakr, 222.
ducats, 244 n.
Duḫāniyya (ad-), 52.
Dumat al-Jandal, 219 n.

ébène (bois d'), 198 n., 206.
Edrīsī-Dozy, 28.
Edrīsī-Jaubert, 28.
église du corbeau, 231, 282.
Égypte, 44, 76, 107, 133, 203, 206, 208, 209, 210, 213, 214, 215, 226, 250, 272.
éléphants, 49 n., 132, 280.
éloquence, 215.
embonpoint, 214.
émeraude, 57, 59, 89, 209.
Emèse, 78, 83, 201, 214.
encens, 58.
Etna, 105.
étoffes fines, 207.
Euphrate, 216.

Fajawān. Fausse leçon pour Nakjawān.
Fāwa, 42, 245 et n.
Femmes (pays, île des), 46, 47 et n., 252 et n., 279.
fer, 203.
—— de Chine, 70 et n.
feu persan (maladie), 214.
fèves, 214.
Fezzān, 244 n.
fièvre paludéenne, 214.
figues, 207, 213.
Fīlān (les), 83, 85.
flûte de Pan, 43, 247.
folie, 214.
force, 214.
Fosṭāṭ, 74, 140 n.
foudre (la), 214.
fourmis, 210.
Francs (les), 44, 79, 195 n., 196, 249.

Gād (?), 81 et n.
Gadāmes, 25, 42, 246 et n.
ġāliya, 205 et n.
Gamāmiyya (al-), 52.
Gamayḳ (les), 83.
Gāna, 25, 41 et n., 42, 243, 244, 245.
Gassān, 207.
Gaṭamun, 223.

Gaudefroy-Demombynes, 128 n., 205 n. Voir Les 101 nuits.
gazelle, 114.
Gazna, 202 et n.
Gibraltar (détroit de). Voir Mers (confluent des deux).
girofle, 48, 253.
girollées, 214.
Gog et Magog, 40, 41, 120, 214, 242-243.
—— (mur de) contre les Hazar, 217-218, 275 et n.
Golfe Persique. Voir mer de Perse.
Gondēšapur, 208.
gouvernement (esprit de), 215.
Grèce. Voir Yunān.
Grenade, 21, 120, 121, 271.
—— (source de), 235.
Guinée, 244 n., 285.
Gūl, 52.
Gumdān, 218, 219, 220, 276 et n.
Gundyuru, 245 n.
Gūr, 214 et n.
Gurgān, 112, 203, 213, 214, 216.

Ḥabīṣ, 201 n., 273.
Ḥaḍramūt, 125, 271.
Ḥajjāj (al-), 215.
Ḥājjī Ḫalīfa, 14, 16, 284.
Ḥamd-Allāh Mustawfī. Voir Nuzhat al-ḳulūb.
Ḥaināʾ, 208.
Ḥamadān, 218, 221.
Ḥām bin Nūḥ, 219.
Ḥarān, 208.
Ḥarǧīt, 223.
Hārun ar-Rašīd, 111, 268.
Harunite, 111, 268.
Hāšim (banu), 130.
Hawāhī (al-), 52, 286.
Ḥawrān, 79.
Ḫaybar, 214 et n.
Ḥaydāḳ (les), 83.
Ḥayr (village de al-), 145, 273.
Hazar (les), 22, 14, 87, 213, 218, 234, 249.
ḥazz (tissu de soie), 211.
Hébreux (les), 233. Voir Israélites (les).
Herāt, 212, 214, 215, 217.
hérissons, 206.
Hermès trismégiste, 222, 223, 224 n.
hermine, 213 et n.
Ḫiḍr (al-), 109.
Ḥijāz, 213, 215.
Ḥimṣ. Voir Emèse.
Ḥīra (al-), 216.
Hišām bin ʿAbd al-Malik, 83.
hiver, 214.
Holwān de l'Irāḳ, 213 et n., 216.
Hongrie. Voir Baškird.
Ḫorāsān, 14, 135 et n., 202, 208, 272.
Hud (prophète), 55, 56, 58, 124, 126, 129, 130, 271, 279.
Ḫuwārizm, 22, 86-87, 88, 89, 214, 238, 283.
Ḫuwārizm Šāh, 88, 90.
Ḫuzistān, 135 n., 216, 217 n.

Iblīs, 51, 54.
Ibn ʿAbd Rabbihi, 49 n., 253 n.
Ibn al-Faḳīh, 27, 28.
Ibn al-Ǧawzī, 263 n.
Ibn al-Kalbī, 219, 276.
Ibn al-Wardī, 18, 28, 263 n.
Ibn an-Nāǧar, 14.
Ibn ʿAsāḳir, 14.
Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳā, 15 n.
Ibn Ayās, 18, 133 n.
Ibn Faḍl Allah al-ʿOmarī, 19 n.
Ibn Ḥawḳal, 28.
Ibn Ḥazm, 199 et n., 273.
Ibn Ḥijla ou Ḥaǧala, 278, 280.
Ibn Hišām, 219, 276.
Ibn Ḫordādbeh, 28, 217, 280.
Ibn Iyas, 18, 133 n.

Ibn Rosteh, 28.
Ibrāhīm bin Ya'ḳub, 279.
Ibšihī, 31, 263 n.
ichneumon, 306.
Idris, 130, 223.
Ifrikiya, 48, 209, 253.
Ifriksun bin Tubba' du'l-manār, 48.
Iḫmīm, 77.
impuissance, 215.
Inde, Indiens, 44, 48, 49 et n., 50, 106, 108, 109, 141, 200, 203, 206, 207, 214, 244 n., 249, 252, 253, 254, 263, 266, 280.
indigo, 93.
Irak, 44, 147, 201, 207, 213, 214, 215, 250.
Iram bin Sām, 44, 250.
Iram ḏāt al-'imad, 55 n., 56, 58, 59.
Isaf, 128 et n., 271.
Ispahān, 195, 203 n., 204, 211, 213, 216.
Israélites (les), 136. Voir Hébreux (les).
Iṣṭaḫr, 216.
Iṣṭaḫrī, 29.
Istanbul, 198 n. Voir Constantinople.
'Itabi (al-), 110.
—— de Bagdād, 110.
— du Ḫorāsān, 110.
Itil. Voir Volga.
Iwān de Ctésiphon, 80, 280.

Jacob (Georg), 17, 29, 278.
Ja'far bin Muḥammad aṣ-Ṣādiḳ, 53-54.
Ǧāḥiz (al-), 108, 206, 215, 218, 263.
Ǧālita (île de), 105, 234, 284, 288.
Ǧamāl ad-dīn Muḥammad bin Ibrāhim al-Waṭwaṭ al-Warrāḳ, 19.
Jannabi, 278.
jawārib, 211 n.
Jérusalem, 135.
Jinn ou Ǧānn, 50, 51, 53, 61, 72, 73, 78, 193, 196 n., 220, 234, 255, 286.
Ǧinn (île des), 113, 233.
Ǧinniyya, 51, 255.
Josué, 102, 235.
Ǧurhum, 128 et n.
Ǧurǧān. Voir Gurgān.

Ka'b al-Aḥbār, 56, 60, 134, 256, 272.
Kabḳ (mont), 218, 275 et n.
Ḳādis, 5.
—— (statues de), 5, 69-70, 256, 281.
Ḳāf (mont), 53, 255.
Ḳalīs, 230 et n., 276 et n.
Kāmil (sultan al-), 228 et n.
Kant (?), 208.
Ḳarīnā bint Madalayūs la grecque, 227.
ḳaṣr ou *ḳiṣr* (écorce fraiche du fruit du caféier), 206.
Kaṣr al-Luṣūṣ, 221 et n.
—— Kankiwar, 221 n.
Ḳayrawān, 138, 272.
Kaysūm, 222.
Kazan, 24.
Ḳazwīn, 211 n.
Ḳazwīnī I, 18, 29.
Ḳazwīnī II, 30.
Kirgiz (les), 212.
Kirmān, 91, 201, 207, 213, 214, 217, 258, 273.
Ḳirmīs, 221.
Ḳirmīsīn, 221 n.
ḳirmiz, 199 et n.
Kīs (île de), 91, 258.
Kisrā Anūširwān, 280.
Ḳitāwa, 42 n., 245 et n., 285.
ḳomri (oiseau), 68.
Ḳonya, 133, 272.

Kudāma, 30.
Kūfa, 194, 204, 208, 214, 215, 271.
Kuh Rustem, 81.
Kuku, 25, 42, 43, 245, 246.
Kumāj (Emir), 146, 273 n.
Kumis, 216, 217.
Kumm, 214.
Kusān, 217 n.
Kutruba, 51, 53, 255.

Labast (graphie fautive pour *Bost*). Voir Bost.
Lajā (al-), 79.
Lām bin 'Āmir, 129, 130, 131, 270.
lant (*al-*), 43, 248 et n.
Laynūn, 220.
Lezgues ou Lezguiens (les), 44, 83, 85, 250.
lin, 199.
liqueurs fermentées, 207.
loups, 205, 274.
Lūsa, 141, 271.

Mā Balh, 216.
macis, 48, 253.
Maderustan, 221 n.
Mā Gondēsāpūr, 216.
Madāin, 216.
Maġrib (le), 25, 42, 46, 48, 54, 61, 70, 80, 108, 142, 144, 203, 247, 251, 253, 264.
— (Bas-), 41, 44, 138, 243, 272.
Mā' Hafijān, 216.
Mahdī (rivière du château du), 240.
Māh Dīnawar, 215, 216.
Māh Nihāwand, 215.
Mahmud al-Balḫā'ī, 4.
Mahmud de Gazna, 87.
Mahriz (Sidī), 138-139, 139 n., 272.
Mah Sabdan, 216.
Mā' Kasāyā, 217.
Makkarī, 14, 16.
Makrīzī, 17, 18, 19, 30, 73 n., 74 n., 75 n., 77 n., 78 n., 131 n., 133 n., 229 n.
Mali, 25, 42, 246.
Māmun (Al-), 6, 76, 77, 234 n.
Mangišlak, 283.
Mansak bin an-Nahd, 66, 67-69.
Manṣur (château de), 229.
manteaux, 211.
Maqdisi, 28.
marbre blanc, 219.
—— jaune, 219.
—— rouge, 219.
—— vert, 219.
Marchand Sulayman-Ferrand, 30.
Marchand Sulaymān-Reinaud, 30.
marées, 92, 93, 258, 259.
Mārid, 219 et n.
Marquart (Jos.), 30.
martre zibeline, 118, 212.
Mā Sabadān, 216 n.
Mā' Sabdān, 216.
Māsakān, 213.
Mā' Samarḳand, 216.
Mā' Surān, 216.
Maṣīṣa. Voir Mopsueste.
Maslama bin 'Abd al-Malik, 83, 84.
Mas'ūdī-Avertissement, 27, 31.
Mas'ūdī-Prairies d'or, 31, 227.
Mayyāfarikin, 210 et n.
Māzanderān, 112 n.
Médine (voir Yatrib), 205, 274.
Méditerranée. Voir mer de Rūm et mer Verte.
Mekke (la), 42, 44, 128, 205, 220 n., 245, 249, 271, 274.
melons, 214.
mer blanche de l'Inde, 93, 259.
—— bleue de l'Inde, 93, 259.
—— Caspienne. Voir mer des Khazar.
—— d'Arabie, 44.

mer d'Aral. Voir mer de Ḫuwārizm.
—— de Aḫlāṭ ou Ḫalāṭ, 92, 258.
— de Chine, 91, 106, 107, 108, 257, 260, 263, 265.
— de Constantinople, 230 n.
— d'Égypte, 230 n.
— de Ḫuwārizm, 92, 258.
—— de Ḳulzum, 91, 107, 257.
— de Laodicée, 91, 104, 258.
— de la Ville de Cuivre = lac Tchad, 92, 258.
— de l'Inde, 44, 91, 93, 106, 107, 257, 259, 260.
— de Māniṭos, 236.
— de Perse, 91, 206, 298.
— de Rūm = Méditerranée, 69, 91, 93, 95, 100, 101, 104, 206, 230, 231, 257, 258, 259.
— de Syrie, 230 n., 258.
— des Ḫazar, 92, 112 et n., 113 n., 232, 258, 269 n., 283.
— des Ténèbres, 6, 34, 41, 91, 95, 103, 239, 257.
— du Maġrib, 230 et n.
— d'Urmiya, 92, 258.
— environnante. Voir Océan environnant le monde.
— jaune de l'Inde, 93, 259.
— Rouge. Voir mer de Ḳulzum.
— rouge de l'Inde, 93, 259.
— Verte = Méditerranée, 93, 258.
merle, 68.
mers (confluent des deux), 69, 91, 93, 94, 102, 230, 258.
Merv, 211, 215, 216.
merveilles, 215.
Mésopotamie, 83, 147, 214, 215.
miel, 213.
Mihrǰān, 216.
Mihrǰānḳaḏaḳ, 216 n.
Mihrmerdan bin Surḫāb, 113 n.
Miṣr bin al-Kobt bin Ḥam, 77.
Mo'awiya, 60.
Moïse, 56, 60, 102, 235.
mokl, 206.
Mopsueste, 206.
Moqaddasi, 31.
Mossoul, 9, 22, 34, 83, 206, 216, 218.
mouches, 205.
moutons, 44, 106, 232, 234, 249.
— (île des), 233, 234.
Muǰān, 236 et n.
Muḥammad bin Abū Bakr [Muḥammad ibn al-Walīd] al-Fahrī, 106, 260.
munayyar (étoffe), 211.
Muḥiṭ (al-). Voir Océan environnant le monde.
Mukrān, 217.
mulets, 213.
mulḥam (étoffe), 211.
Muršid bin Šaddād, 58, 126.
Mūsā bin Nuṣayr, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69.
musc, 60, 206.
— de bouquetin, 48, 253.
— de civette, 49, 253.
muscade (noix), 48, 253.
Mutanabbī, 225, 276 et n.

Nabatéens (les), 200.
Nabuchodonosor, 135-138, 272.
Nāila, 128 et n., 271.
Naǰrān (ka'ba de), 218.
Naḫǰawān, 216 et n. Voir Našawā.
Namaš = Allemands, 44, 249.
naphte blanc, 114.
—— noir, 114.
narcisses, 214.
nard, 48, 253.
Nāriyya (an-), 52.
Našawā, 216.
Nawbenǰān, 216.
Naysāpūr, 203, 208, 213, 215, 216.
nénuphars, 214.

Ni'amat Allah bin Muḥammad, 2.
Nihāwand, 213, 216.
Nil (le), 73, 111, 113, 222, 226.
Nisnās, 44, 250 et n.
Nizam al-mulk Ḥasan, 46 n.
noblesse de caractère, 215.
Noire (l'île), 113-114, 232.
Noirs (les), 35, 41, 42.
—— (pays des), 44, 46.
noix, 207.
Nu'aym bin Ḥammād, 49 n., 253 n.
nubi (oiseau), 68.
Nuwayrī, 200 n., 201 n., 202 n., 203 n., 204 n., 205 n., 206 n., 207 n., 208 n., 209 n., 210 n., 211 n., 213 n., 214 n., 215 n., 216 n., 217 n., 218 n., 219 n., 220 n., 221 n., 222 n., 224 n., 225 n., 226 n., 227 n., 229 n.

Obollah, 211.
Océan arctique, 24, 270.
—— des Ténèbres. Voir Mer des Ténèbres.
—— environnant le monde, 91, 92, 257, 258.
—— Noir, 69, 70, 92, 93, 94, 95, 118, 129, 193, 230, 231, 257, 258, 259.
œcoumène (longueur de l'), 39 et n., 242.
oiseau au long bec, 237.
olives, oliviers, 207, 235.
'Omān, 127, 208, 209, 214, 215.
'Omar II bin 'Abd al-'Aziz l'Omeyyade, 49 n., 253 n.
'Omar bin al-Ḫaṭṭāb, 134, 135, 220, 270.
onyx du Yemen, 56, 209.
opium, 206.
or, 41, 58, 207, 243, 244 n.
— (ville de l'), 56, 59.
—— cultivé, 41, 243.
Oran, 244 n.
oranges, 213.
—— marines, 97.
Oural, 24.

palmier, 206.
Palmyre, 78, 83.
paon marin, 111, 268.
Pape (le), 198 n.
papier, 202.
pavot, 206.
peau inusable, 43, 248.
pélican (jabot de), 212.
Péluse, 230 n.
perle «de la victoire», 38.
perles, 56, 57, 209.
Perse, Persans, 44, 112 n., 204, 211, 215, 218, 221, 238, 249.
Persépolis. Voir Istahr.
peste (la), 214.
petitesse, 214.
petit-gris, 212.
Peuple nègre sans tête, 46, 251, 252.
Pharaon de Joseph, 75.
—— de Moïse, 6, 78.
Pharaons (les), 64, 222.
pierre al-bāh, 38 et n., 65 n.
—— avec inscription, 115.
—— verte, 76.
—— de l'hippodrome d'Ardabil, 82, 257, 281.
—— de touche de l'or, 114.
pigeons, 205, 274.
pin (bois de), 198 n.
pistaches, 207.
pleurésie, 214.
plomb, 38.
—— noir, 129.
pluies d'été, 214.
poires, 213.
poireau, 206.
poisson (moitié de), 103.
— ailé, 100.
— *al-ḫaṭṭaf*, 100.

poisson *'anbar*, 95.
—— *baġal*, 94.
—— *bulb*, 101.
— dragon, 103.
— filet, 98.
— gigantesque à défenses, 100.
— gigantesque dont sort une jeune fille, 119-120, 270.
— gigantesque qu'on dépèce vivant, 118-119, 235-236.
— juif, 99.
—— *jawhar*, 100.
— *kalansuwa*, 102.
— *karsag*, 103.
— non dénommé, 104.
— ressemblant à une coupe de verre, 99.
— ressemblant à une tête de veau, 99.
— scie, 94-95.
— torpille, 101.
— vache, 104.
—— volant, 232.
poix, 113, 114.
pommes, 213.
prunes, 213.
puces, 209.
pyramides, 5-6, 74, 222, 223, 224 n., 225, 226, 276 et n.
— de Haydum, 75.

Rāhun (mont de), 106, 261.
raisins, 207, 213, 214.
— marins, 98.
Ramnī (île de), 261 n.
rate (maladie de la), 214.
rats, 44, 201, 205, 210, 249.
rayt (tissu), 211 n.
Rayy (ar-), 204 et n., 211, 215, 216.
Remus, 198 n.
renard, 212.
rhinocéros, 11, 109-110, 266-267 et n., 283.
rhinocéros (corne de), 110, 268.
richesse, 215.
Riḥiyya (ar-), 52.
roḳ, roḳḫ, rōḳ, 25, 108-109, 263, et n., 264-266.
Rome, 44, 193-199, 250.
roses, 214.
rossignol, 68.
rudesse, 215 et n.
Rūmīs. Voir Remus.
ruse, 214.
Russes (les), 196 n., 198 et n., 283.
Rūyān (ar-), 216.

Sabalān (mont), 234.
Sabéens (les), 223, 224 n.
Sāb ibn Hermès, 223, 224 n.
Sābur ḫwast, 216 n.
Sacy (Silvestre de), 16, 19, 22, 25.
Saddād bin 'Ād, 125, 126, 127, 129, 271.
Sāf. Voir Isāf.
safran, 60, 214.
Sahara, 25, 244 n.
Saharzur, 209 et n., 216, 217.
Saḥsin. Voir Saḳsin.
Saḳsin, 21, 22 n., 23, 24, 25, 87 et n., 115, 116-117, 117, 123, 235, 269, 271, 283.
Salḥin, 220 n.
Sallam l'interprète, 233, 282.
Salomon, fils de David, 61, 66, 73, 78, 219.
— (salle d'audience de), à Alexandrie, 72-73.
Salwān ḫwast. Voir Sābur ḫwast.
Ṣāmaġān, 216.
Samarḳand, 202 et n., 214, 215, 274 et n.
Samarḳandī, 270 n.
Ṣan'ā', 44, 134, 211 n., 218, 220 n., 250, 279.
Sanjah (pont de), 231 et n., 289.

Sanǰar (sultan), 145.
Sapor II, 221 et n.
Sardaigne, 21.
Sārī, 113 n.
Sawād (as-), 208 n.
Sawār (as-), 208 et n.
Sayf ad-dīn Muḥammad bin Ḫalīfa as-Sulamī, 85.
Sayyid Aḥmad ibn al-Ḥāǰǰ 'Abd al-'Azīz al-'Ubbay al-J̌undī, 2.
scinque, 206.
scorpions, 198 n., 209.
sel pour échanges, 243, 245.
serpents, 42, 43, 113, 198 n., 201, 220, 247, 261.
—— (île des), 232.
—— jaunes, 42, 247.
—— jaunes marins, 96.
serviettes chinoises, 202, 274 et n.
sésame (huile de), 107, 261.
Sicile, 21, 104-105.
Šihāb ad-dīn Aḥmad al-Ibšīhī, 18.
Siḥābiyya (as-), 52.
Šiḥr, 44, 250.
Sijilmāsa, 25, 201, 243.
Sijistān, 22, 206, 209, 215.
siklātūn, 211 et n., 282.
Sīrāf, 91, 258.
Šīrāz, 204.
Sirǰān, 217 n.
Širwāḥ, 220.
Širwān, 114 et n., 214, 218, 269.
Siyah kūh (île), 233 et n., 282.
Slaves, 44, 100, 129, 198, 249, 272.
Sofala, 244 n.
soie, 58, 211.
—— brochée d'or. Voir *siklātūn*.
statues de Cadix. Voir Ḳādis (statues de).
Šu'bī (Aš-), 46, 54, 124, 251, 271, 286.
sucre, 213.
—— raffiné, 213.
Surastān, 216 n.
Surīd (voir Suwayd), 243.
Sus (as-) du Ḫorasān, 135, 272.
Sūs (as-) marocain, 211.
Suse, 135 et n., 137.
Suwayd ibn Sahlaf ibn Šariyā, 242 et n.
Syrie, 14, 33, 44, 78, 83, 147, 207, 208, 211 n., 213, 214, 215, 250.

Ṯa'alibī, 203 n., 286.
Ṭabaristān, 112 et n., 193, 213, 216.
Ṭabarsalān (les), 83, 257.
Tadmor. Voir Palmyre.
Tafur (Pero), 244 n.
Takrur, 25, 42, 244 n., 246.
Ṭālišān, 44, 250.
Ṭamūd, 44, 250.
Tanger, 41, 243.
Tanīs (île de), 230 et n., 231 n.
Taymā, 219 n.
Tchad (lac). Voir mer de la Ville de Cuivre.
teint noir, 214.
—— vermeil, 214.
Tenate (?), 244 n.
Ténèbres (pays des), 48, 115, 239, 252.
Tibet, 201.
Tigre (fleuve), 115, 216, 269.
Tihāma, 214.
tikal (étoffe), 211 n.
Timsāmān, 98.
Tlemcen, 244 n.
Toḫāristān, 213.
Ṭorṭušī, 46 n.
transpiration, 214.
tremblements de terre, 214.
Tubba' ḏū'l-manār, 47, 48, 252.
Tucly (?), 244 n.
Tuġuzġuz (les), 212.
Ṭūlūn (Aḥmad bin), 228 et n.

turbans, 211.
Turks (les), 22, 44, 87, 113, 117, 200, 214, 238, 249.
turquoise, 208.
Tūs, 203 n., 213.
Tustar (barrage de), 221 et n.
tyrannie, 215.

'uḳāb (oiseau du Nil), 111-112.
'ud (bois de senteur). Voir agalloche.
ulcères, 214.
'Umāra le Yemenite, 223.
Umayya ibn 'Abd al-'Azīz, 225 et n., 276 et n.

Van (lac de). Voir mer de Aḥlāṭ.
vantardise, 215 et n.
veau noir, 224 n.
Velletri (table de), 244 n.
Venise, 244 n.
Vénus, 219.
verdet (*zinjār*), 93.
Vieille (mur de la), 222.
Ville de l'or. Voir or (ville de l').
vin, 207.
vipères, 42, 43, 206, 209, 247.
virilité, 215.
Volga, 11, 21, 24, 115-116, 116 n., 269.

Wabār, 44, 46 et n., 250.
Wādī as-sabt, 48, 252.
Wāil ibn Ḥimyar ibn Sabā ibn Ya'rob, 219.
Wāsaf (banū), 219.
Wāṣif Šāh-Abrégé, 31.
wasi (étoffe), 211 n.
Wāsiṭ, 208, 274 et n.
Wāṯiḳ billah (khalife), 233, 282.
Wensinck (A. J.), 257 n.
Wisū (les), 24, 118, 238, 270.

Yāgug et Māgug. Voir Gog et Magog.
Ya'ḳub bin an-No'mān (ḳāḍī), 133 et n.
Ya'ḳūbi I, 31.
Ya'ḳūbi II, 31.
Yāḳūt-Mu'jam, 18, 31.
Yamāma (al-), 215.
Ya'rob ibn Ḳaḥṭān, 219, 276.
Yaṯrib (voir Médine), 207, 274.
Yemen, 44, 56, 134, 206, 208, 209, 210, 214, 215, 220 et n., 250, 272.
—— (rivière du), 239-240.
Yūnān = Grèce ancienne, 208.
Yūrā (les), 119 n., 238, 239.

zabarǰad. Voir Émeraude.
Zaḳalān (les), 83.
Zawābi'a (az-), 52.
Zayla', 44, 249.
Zayyānī, 119 n.
zèbre, 110, 267-268 et n.
Zend-rūd, 216.
Zeng (*vulgo* Zenǰ), 44, 91, 110, 141, 214, 249.
Zenǰ. Voir Zeng.
Zenǰān, 216.
Zereh-gerān, 84 et n., 85 n.
zibeline, 24.
Ẓofār, 209.

INDEX DES OUVRAGES ORIENTAUX.

Aḫbār ad-duwal wa āṯār al-uwal, 278, 279, 281, 282, 283.

Baber (mémoires de), 282.
Bustān al-ʿārifīn, 271 n.

Cent et une nuits (les), 28, 65 n., 92 n.

Durar al-muntaḳāt min ʿaǰāīb al-maḫlūḳāt (ad-), 15.

Baḥrī (al-), 15 n.
Fawāiḥ al-miskiyya wa'l-fawātiḥ al-makkiyya, 198 n.

ʿIḳd al-farīd (al-), 49 n., 253 n., 279, 280.

Kitāb ʿaǰāīb al-maḫlūḳāt, 13, 14, 29, 230-235, 239, 240.
Kitāb al-amṣār, 215.
— al-ḥayawān de J̌āḥiẓ, 108, 263 et n.
— āṯār al-bilād, 18, 30, 235-239.
— ḥarīdat al-ʿaǰāīb, 18.
— ǰāmiʿ al-funūn wa salwat al-maḥzun, 271 n.
— laṭāʾif al-maʿārif, 203 n.
— nafḥ aṭ-ṭīb, 14.
— našaḳ al-azhār fī ʿaǰāīb al-aḳṭār, 18, 133 n.
— siyar al-mulūk, 46, 55, 124, 238, 286.
Kitāb sukkardān as-Sulṭān, 278, 279, 280, 281, 284.

Manāhiǰ al-fikar wa mabāhiǰ al-ʿibar, 19.
Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār, 19 n., 49 n., 253 n., 279, 280.
Mostaṭraf (al-), 18, 31, 239, 240.
Muġrib ʿan baʿd ʿaǰāīb al-Maġrib (al-), 15, 21.
Muḫtār min muḫtaṣar min Tuḥfat al-albāb li-maǰālisat al-albāb, 8.

Nihāyat al-arab fī funūn al-adab, 200 n., 224 n.
Nuzhat al-ḳulūb, 31.

Pentateuque, 56, 60.

Sirāǰ al-muluk, 46 n.
Siyar al-muluk, 46 et n., 124, 251, 271, 279, 286.

T'ang chou, 113 n., 113 n.
Tāriḫ al-islām, 9.
— Bulġār, 132 n.
— Ṣanʿā, 45.
Teh'ō fou yuan kouei, 113 n.
Torǰmāna al-kubrā (at-), 119 n.
Tuḥfat al-ġarāīb, 231, 239-241, 283.
Tuḥfat al-kubār fī asfār al-biḥār, 14, 284.

Wasīlat al-mutaʿabbidīn, 9, 12, 33, 35, 284, 291.

LE SUTRA DU SAGE ET DU FOU

DANS

LA LITTÉRATURE DE L'ASIE CENTRALE.

PAR

SYLVAIN LÉVI.

I

Un fragment koutchéen recueilli par la mission Pelliot à Douldour-Aqour, dans l'angle ouest de la grande cour, et classé à l'inventaire sous la rubrique : DA. 30, 4; 496, 39, présente le texte que voici :

a. 1. yāmornta ñitkāre ne spalkā(nt)e ne ramṭ arañce rī meṁ laṁtsi
'warttoṣ...
2. tumeṁ Mahāprabhāse walo Hastāṅkuśeṁ kāka weñā neṣ
pkāla...
3. kcauṣmāṁ yāmu tākaṭ anaiśai yayatau ceu oṅkolmaṁ pkālañā
ṃa...
4. rtto ne wīna sa (lm)askau ‖ om no Hastāṅkuśe ṣale menāḳ
arkwi...

b. 1. te 'weñā neṣ ñakta se oṅkolmo yayātau śpālmeṁ olypotstse...
2. preke aiśtr‘ ‖ tumeṁ Mahāprabhāse walo oṅkolmai sa lmau rī
meṁ...

IMPRIMERIE NATIONALE.

3. veś ne ṣtwarāyäkne wertsyai mpa ˙lac su walo wartto ne | ṣale menāk wakī. . .
4. m no śle swañcaiṁ grahanma sa wawārpau | manṭ nasāte cau preke amācisṣai we. . .

Un autre fragment, de même provenance, et qui porte du reste les mêmes cotes à l'inventaire (DA. angle ouest grande cour 30, 4) semble manifestement faire partie du même ensemble; le papier, l'écriture, la disposition sont identiques. On y lit :

a. 1. ≋ po kl(o)kastan meṁ cir swañcaiṁ ḳaly[m]i. . .
2. ne po śaiṣṣe | walo Prabhāse i. . .
3. kaṣ poyśinta pañākti ḳaṣṣīnta (wa)ktsa(ntaṁ) po śtwāra. . .
4. ompalskoñe ṣmemane lkoye. . . alyai. . .

b. 1. ḳ piṁtwāṭ ynemane ‘ alyaiṁḳ (ono)lmeṁtsa. . .
2. ẖarinta yamaskemane ñāktemṭs pelaikne aksaske. . .
3. . . . pauttsaṭ platstso ‘ yujyadhvaṁ buddhaśasan. . .
4. (so) srukalñeṣṣe retke ‘ (naḍā)gāra iva kuṁ(ja). . .

La simple lecture des caractères permet de reconnaître dans ces fragments le nom de Mahā Prabhāsa ou Prabhāsa qui n'est pas sans notoriété dans la légende bouddhique. Mais nous sommes assez familiers dès maintenant avec la langue de Koutcha pour essayer une explication suivie de ces fragments, en dépit de leurs graves mutilations.

I. *a*. 1. les actes. . . excitent son cœur à sortir de la ville. Au jardin. . .
2. Ensuite Mahāprabhāsa le roi ayant mandé Hastāṅkuśa dit : « Est-ce que mûri. . .
3. . . . fait. Tu as bien complètement dressé cet éléphant, mûri. .
4. au jardin avec plaisir je m'installe. » Là-dessus Hastāṅkuśa — telle une montagne blanche. . .

b. 1. . . .il dit : «Oui, sire, cet éléphant a été dressé bien, tout à fait. . .
2. il sait le temps. Là-dessus, Mahāprabhāsa le roi, installé sur l'éléphant, hors de ville. . .
3. . . .En compagnie des quatre groupes, le roi sort dans le jardin. Tel, fendant la montagne. . .
4. . . .avec ses rayons, escorté par les *graha* (luminaires); tel est en ce moment. . . des ministres. . .

II. *a.* 1. . . .de tous les. . . les rayons. . . les directions. . .
2. le monde entier. Le roi Prabhāsa. . .
3. . . .les Omniscients, les Bouddhas, les Maîtres. . . tous les quatre. . .
4. assis en méditation, regard. . . autres. . .

b. 1. allant en tournée d'aumônes; pour d'autres créatures. . .
2. opérant des miracles; pour les dieux prêchant la loi. . .
3. . . .entreprenez, sortez. *yujyadhvam buddhaśāsan*[*e*]. . .
4. . . .ez l'armée de la Mort. *naḍāgāra iva kuṃja*[*ra*]. . .

Nous disposons dans ces deux fragments d'un ensemble de traits assez nombreux et assez précis pour y retrouver les lignes essentielles de l'histoire de Mahāprabhāsa ou Prabhāsa, telle qu'elle nous est racontée par Aśvaghoṣa et par Kṣemendra. L'auteur du Sutrālaṁkāra rapporte (au chapitre VIII, récit 53; trad. Ed. Huber, p. 258) l'aventure édifiante du roi Koang-ming 光明, «splendeur» : «En ce temps, il y avait un roi du nom de Koang-ming (splendeur) qui monta sur un éléphant dompté et s'en alla à la promenade. Des chanteuses qui chantaient et dansaient le précédaient et le suivaient. Arrivés à un endroit abrupt dans la montagne, l'éléphant monté par le roi vit de loin un éléphant femelle. Son désir s'enflamma et il barrit furieusement. . . Il se mit à s'élancer sans prendre garde aux endroits dangereux. . . Le cornac lui enfonça son croc, mais il ne put pas l'arrêter. . . Il poussa de nombreux soupirs, la honte s'exprimait sur son visage et les larmes lui

remplissaient les yeux . . . Le cornac dit au roi : « Il n'y a pas « d'autre moyen que de s'accrocher avec les mains à un « arbre . . . » Le roi s'accrocha avec les mains à un arbre; l'éléphant poursuivit sa course après l'éléphant femelle . . . La suite du roi finit par le rejoindre Le roi retourna alors lentement à son armée. Mais le cornac suivit les traces de l'éléphant; après plusieurs jours il le trouva et le ramena à l'armée . . . Alors le roi entra en colère et parla ainsi : « . . . Pourquoi « m'as-tu trompé avec cet éléphant en folie? » Le cornac joignit les paumes de ses mains et dit au roi : « Il est réellement « apprivoisé. Si le roi ne veut pas le croire, je veux montrer « que l'élépbant est apprivoisé, afin que le roi le sache. » A ce moment, le cornac chauffa une boule de fer et la plaça devant l'animal, alors l'homme commanda à l'éléphant de l'avaler. Le roi . . . dit à cet homme : « Tu dis qu'il est apprivoisé; mais « pourquoi a-t-il été pris de folie? » Le cornac . . . s'adressa au roi ainsi : « C'est une folie que je suis incapable de maîtriser. » (Suit une longue leçon sur la puissance irrésistible du désir; puis :) Le roi s'étonna et dit : « Il n'y a donc personne qui « puisse anéantir cet ennemi qui est le désir! » Le cornac répondit au roi : « J'ai entendu ceci : un Bouddha, un Sublime, est « le seul qui ait un cœur rempli d'une grande miséricorde . . . » Quand le roi eut entendu parler du Bouddha, il se leva . . . et il émit ce grand vœu : « . . . Puissé-je dans l'avenir devenir un « Bouddha, pour éloigner des êtres les calamités qu'entraîne le « désir! »

Kṣemendra, dans son recueil d'Avadāna : Bodhisattvāvadānakalpalatā, a traité à deux reprises ce thème : le premier récit du recueil est le Prabhāsāvadāna, en 62 stances; le centième, en 17 stances seulement, porte, dans le xylographe tibétain reproduit par Sarat Chandra Das (éd. de la *Bibliotheca Indica*), le titre de Puṇyaprabhāsāvadāna traduit littéralement dans le tibétain par *bsod-nams rab gsal gyi rtogs pa brjod pa;*

mais les deux manuscrits népalais conservés à Cambridge (Catal. Bendall, Add. 913 et 1306), désignent ce récit comme le Punaḥprabhāsāvadāna, autrement dit l'Avadāna n° II de Prabhāsa. Les deux formes peuvent l'une et l'autre se justifier: d'une part le récit a pour objet de montrer par quel mérite le roi Prabhāsa s'est acheminé vers la pensée de Bodhi : il a été auparavant un potier du nom de Gṛhapati, et il a offert alors au Bouddha une bouillie sucrée. D'autre part, le poète suppose le premier récit connu, et il entre en matière brusquement : « Cet éléphant, pris aux lacs du rut, s'enfonça dans la forêt, etc. »

Le rang assigné par Kṣemendra à ces deux récits, 1 et 100, témoigne de l'intérêt particulier qu'il attache à l'histoire de Prabhāsa. Prabhāsa, pour lui, marque l'étape initiale de la carrière de Śakyamuni comme bodhisattva. Il introduit le premier récit par ces mots :

jāyate jagad uddhartum saṁsāramakarākarāt
matir mahanubhāvānām atrānuśruyate yathā

« Chez les êtres supérieurs naît la pensée de sauver le monde hors de l'abîme monstrueux des transmigrations; voici là-dessus ce qu'on répète ». Le roi Prabhāsa règne à Prabhāvatī; son cornac nommé Saṃyāta vient lui annoncer la prise d'un éléphant magnifique; le roi, émerveillé à la vue de la bête, charge le cornac de la dresser. Le dressage terminé, le roi impatient d'employer l'animal, monte sur son dos, et entre en forêt pour chasser. L'éléphant, déjà troublé par le rappel de sa vie sauvage, sent l'odeur d'une femelle, et, pris de folie, cesse d'obéir au cornac. Le roi effrayé adresse au cornac de violents reproches; désespéré, le cornac conseille à Prabhāsa de saisir une branche au passage et de s'y accrocher, il en fait autant. L'animal continue sa course; les deux hommes se laissent glisser de l'arbre sur le sol; Prabhāsa monte à cheval

et retourne en ville. Au bout de sept jours, l'éléphant revient de lui-même à son écurie. Le cornac satisfait va communiquer l'heureuse nouvelle au roi : « Il est, dit-il, rompu à la manœuvre, facile à mener; il avale en une bouchée du fer brûlant; quand il est docile. » Mais comment pourrait-on dompter une créature quand elle est possédée par le désir? — « Quoi, s'écrie Prabhāsa, personne ne peut dompter les âmes? » Le cornac « en qui une divinité s'était insinuée » (*devatāviṣṭaḥ*) répondit : « Les Bouddhas seuls le peuvent! » Et il se mit à exalter les Bouddhas. « En entendant exalter le nom du Bouddha, le roi qui avait conçu la pensée de Bodhi exacte et complète, grâce aux pratiques de ses existences antérieures, fit vœu de devenir un jour Bouddha » et les devāḥ śuddhavāsaḥ, du haut du ciel, proclamèrent : « Oui, noble cœur, tu deviendras un Bouddha d'illumination parfaite! »

Le « second Prabhāsa », au 100e pallava de la Kalpalatā, n'est pas même un abrégé, mais un rappel sommaire du premier récit; le poète a toutefois ajouté ici le cadre normal des récits bouddhiques. Le Bouddha réside à Śrāvastī, au Jetavana; le roi Prasenajit vient lui rendre hommage et l'interroger : « Saint très glorieux, lui dit-il, dis-moi dans laquelle de tes existences d'autrefois tu as eu pour la première fois l'imprégnation de la Bodhi parfaite et totale? — C'est quand j'étais, dans la ville de Prabhāvatī, le roi Prabhāsa; oui, c'est alors que la pensée de Bodhi totale me vint. »

bhagavan kathyatāṁ kasmin prathamaṁ te pṛthudyuteḥ
pūrvajanmani saṁjātā samyaksambodhivāsanā
puryāṁ purā Prabhāvatyāṁ Prabhāso bhubhujāṁ nidhiḥ
yadāham abhavaṁ samyakbodhidhīr me tadābhavat.

Et, après une esquisse du récit traitée en dix vers, le poète rappelle encore dans la stance de conclusion, que « pour la toute première fois surgit alors la pure pensée de Bodhi » :

prathamataroditaśuddhabodhicittam.

La compilation tardive qui porte le titre de Mahajjātaka-mālā, dont j'ai obtenu un exemplaire au Népal, et qui n'est encore connue que par un article d'Emmanuel Lang, publié après sa mort dans le *J. as.*, 1912, I, 511 et suiv., raconte longuement (p. 56ᵃ-66ᵃ de mon manuscrit) l'aventure du roi, du cornac, et de l'éléphant en folie. Le roi ici porte le nom de Suprabhāsa; au cours d'une promenade en dehors de la ville, au parc royal où les femmes du harem et les ministres accompagnent leur maître, l'éléphant sent l'odeur d'une femelle et s'enfuit avec le roi et le cornac sur son dos. La narration ajoute quelques traits nouveaux, soit que le compilateur les ait empruntés à une source particulière, soit qu'il les ait imaginés : la cour entière se met à la recherche du roi, le retrouve, le ramène à cheval; le peuple se désole à voir reparaître Suprabhasa déchiré et ensanglanté. Le cornac annonce que l'éléphant reviendra spontanément dans un délai de sept jours; l'épreuve des boules de fer brûlantes est racontée longuement; l'éléphant se décide à les avaler après un débat de conscience.

Je n'ai pas retrouvé l'histoire de Prabhāsa dans les textes palis, mais elle se rencontre, et même deux fois, à l'intérieur d'un ouvrage fameux conservé dans le canon chinois et dans le canon tibétain : le Sūtra du Sage et du Fou. J. Schmidt en a publié le texte tibétain (*'jaṅs blun dpe sna chogs bstan pa'i mdo*) et la traduction allemande : *Der Weise und der Thor*, Saint-Pétersbourg, 1843. Le succès de la version donnée par Schmidt a longtemps laissé dans l'ombre l'ouvrage chinois correspondant, le *Hien yu king* 賢愚経 (Nanj., 1322; Tōk., XIV. 9). Csoma Kōrōsi, dans son *Analyse du Kandjour*, avait noté que d'après une indication portée à la fin du texte tibétain «l'ouvrage tibétain avait été traduit du chinois»; sur la foi de cette remarque, on avait admis implicitement l'identité des deux textes. C'est à M. Takakusu que revient l'honneur d'avoir posé le problème; dans son article du *Journal of the Royal Asia-*

tic Society, 1901, 447-460 : *Tales of the Wise Man and the Fool, in Tibetan and Chinese*, il a dressé une table des matières parallèle du 'jaṅs blun et du Hien yu king, et montré que le chinois contient un grand nombre de récits omis par le tibétain; il a prouvé, en particulier par les transcriptions des noms propres, que la version tibétaine ne ramène pas à un original sanscrit, et qu'elle a pour base le texte chinois; enfin il a fait ressortir que l'ouvrage chinois ne semble pas dériver d'un original indien, mais qu'il se présente comme une compilation rédigée directement en chinois à l'aide de matériaux rapportés de l'Asie Centrale, notamment de Khotan. Le Hien-yu king est daté de l'an 445; il a été écrit par Hoei-kio, Wei-tŏ, etc., à Kao-tchang. Le Catalogue de Seng-yeou, qui date d'environ 506-512, nomme l'auteur T'an-kio (au lieu de Hoei-kio) et ajoute : « Quand il était à Khotan, il obtint le texte sanscrit de cet ouvrage. Il se rendit de Khotan à Kao-tchang, et il y traduisit le texte avec le śramaṇa Wei-tŏ ». « Il y avait huit śramaṇa du Ho-si (ouest du Houang-ho), T'an-kio, Wei-tŏ, etc., qui s'étaient proposé de voyager au loin en quête des textes sacrés. Ils se trouvèrent au Maha-vihara de Khotan pour la fête quinquennale qui porte le nom de Pañca varṣa pariṣad. Plusieurs maîtres versés dans le Tripiṭaka s'employaient à propager la loi précieuse; selon leur compétence spéciale, ils prêchaient le Sutra ou le Vinaya. Les huit śramaṇa profitèrent de l'occasion, assistèrent aux leçons, et s'appliquèrent à acquérir le parler étranger. Ils réussirent à expliquer ce qu'ils avaient entendu en cette occasion, et traduisirent le tout. Une fois revenus à Kao-tchang, ils rassemblèrent ce qu'ils avaient appris de chaque ouvrage, et ils en firent un livre. Puis, traversant les déserts de sable, ils rapportèrent ce livre chez eux, à Leang-tcheou. Dans ce temps-là, le śramaṇa Hoei-lang était fameux comme le grand précepteur du Ho-si; il était riche de mérites, et il pouvait réciter par cœur les textes déve-

loppés. Il pensa : Le texte apporté de Khotan est une partie des Avadāna. Ce que les Avadāna nous montrent, ce sont des exemples de bonne ou de mauvaise conduite des hommes; c'est, autrement dit, ce qui distingue le sage et le fou. Dans les sutra qui nous ont été transmis depuis l'ancien temps, les Avadāna sont nombreux; donc nous donnerons à ce texte un nouveau titre en conformité avec son sujet, et nous l'appellerons « le livre saint du Sage et du Fou » (Hien-yu king),

Une collection comme le Livre du Sage et du Fou était exposée à subir des remaniements; le livre, en fait, nous est parvenu sous trois formes : l'une, en 51 contes, est représentée par la version tibétaine; une autre, en 62 contes, a été conservée dans l'édition coréenne du Tripiṭaka chinois (commencement du XIe siècle); une autre enfin, la plus complète, en 69 contes, se trouve dans les trois collections impériales de la Chine : Song (fin du Xe), Yuan (fin du XIIIe), Ming (fin du XVIe siècle). La version tibétaine ne contient aucun des deux récits sur Prabhāsa; la collection coréenne ne contient qu'une rédaction du conte, la plus courte; elle y est placée au chapitre X, sous le numéro 4a, intitulé : *Ta koang ming che fa wou chang sin* 大光明始發無上心 « le roi Grand-Éclat commence à mettre en train la pensée sans supérieure »; enfin les collections impériales de Chine ont, outre ce récit, un autre récit beaucoup plus développé, inséré au chapitre III, conte 16, et qui porte le titre de *Ta koang ming wang che fa tao sin yuan* « origine [= *avadāna*] du commencement de la pensée de la Voie émise par le roi Grand-Éclat ». Ta koang-ming est le correspondant exact de Mahā-prabhāsa; l'identité est d'ailleurs mise au-dessus de toute contestation par le texte du second récit, qui transcrit le nom Mo-ho-po-lo-p'o-siu 摩訶波羅婆修 suivi de cette glose : En langue de Tsin, ce nom signifie « Grand-Éclat » (Ta koang-ming 大光明). Pour la première fois, au cours de cette enquête, nous rencontrons le nom du

roi sous la forme même qui était employée dans notre fragment koutchéen. C'est une invitation à y regarder de plus près. Procédons à une analyse détaillée du conte.

Le Bouddha est à Sravasti, au Jetavana; les quatre troupes de fidèles et aussi la multitude du peuple l'entourent, lui rendent hommage; tous voudraient savoir en quelle occasion Bhagavat a pour la première fois émis la pensée d'anuttara-samyak-sambodhi. Ananda pénètre le désir de la foule, et il pose la question. Bhagavat prend la parole : Jadis, dans le Jambudvipa, il y avait un roi nommé Grand-Éclat; il était riche, vertueux, etc. En ce temps, il y avait aussi dans un pays limitrophe un roi très généreux qui se plaisait à envoyer toutes sortes de cadeaux à Grand-Eclat. Un jour ce roi, se promenant dans la montagne, y rencontre un (le texte porte, certainement par erreur, 二 « deux », au lieu de 一 « un ») éléphant qui était blanc comme une montagne de p'o-li (= *sphatika* « cristal »); il pense aussitôt à en faire présent à Grand-Éclat; il le lui adresse, tout couvert d'ornements précieux. Grand-Éclat est transporté de joie. Il avait un cornac nommé San-chö 散圖; il le charge de dresser l'éléphant. San-chö ne tarde pas à y réussir et il en informe le roi. Grand-Eclat est impatient d'essayer la bête. La multitude est convoquée au son de la cloche et du tambour; on accourt de toutes parts. Le roi monte alors sur l'éléphant; on aurait dit le soleil quand il s'élève au-dessus de la montagne et qu'il répand la splendeur de ses rayons. Un cortège se forme, le roi en tête, les ministres et le peuple derrière lui. Ils sortent de la ville et se dirigent vers la place où se fera l'épreuve. Mais alors l'éléphant aperçoit une troupe de ses pareils qui ravageaient un étang de lotus; il veut rejoindre les femelles, s'élance à leur poursuite, pénètre sur leurs traces dans l'intérieur de la forêt. Grand-Éclat voit tomber sa coiffure, sa tunique; il se déchire, s'écorche, saigne, il se croit perdu. Il demande au cornac s'il

lui reste un moyen de sauver sa vie. San-chō lui recommande de s'accrocher à une branche. Le roi suit ce conseil; l'éléphant poursuit sa course; Grand-Éclat descend de l'arbre, souffrant, endolori; il ne sait pas où il est, ni par où sortir de la forêt. San-chō le rejoint, implore son pardon : l'éléphant, qui a goûté du régime du palais, se lassera vite de la forêt et reviendra spontanément. Mais le roi ne veut plus entendre parler de l'éléphant ni du cornac. La foule, qui s'était lancée à la recherche de Grand-Éclat, guidée par ses insignes tombés à terre et par les marques de son sang, finit par le rejoindre; on le place sur un autre éléphant et on le ramène en ville, parmi les lamentations du peuple désolé à ce spectacle. L'éléphant revient à son tour, comme le cornac l'avait prédit. San-chō se hâte d'informer le roi, qui s'obstine dans son dépit; le cornac le presse cependant d'assister tout au moins à une séance de dressage qui sera l'épreuve de son art. Grand-Éclat consent; il sort de son palais, s'installe sur un trône dressé à cette occasion; la ville entière se hâte d'accourir. Alors le cornac fait préparer sept boules de fer, les fait chauffer au rouge, puis il s'adresse au roi : « Si l'éléphant avale une boule, il en mourra, et le roi sera au regret; un pareil éléphant blanc n'est digne que d'un cakravartin; il ne faut pas risquer de le perdre pour une seule faute. » Le roi reste impitoyable : « Si l'éléphant n'était pas dressé, il ne fallait pas l'employer comme monture; s'il était dressé, et s'il a pu cependant agir ainsi, il n'y a rien à faire de lui. » Et Grand-Éclat se retire. San-chō s'adresse alors à l'éléphant : « Qu'il avale les boules de fer brûlantes; sinon, le croc lui mettra la cervelle en bouillie. » L'éléphant hésite, réfléchit, discute, avale et tombe mort; telle une montagne de cristal frappée avec un pilon de diamant. Le roi, à cette nouvelle, est pris de repentir; il mande San-chō et lui dit : « Ton éléphant était bien dressé: pourquoi donc n'as-tu pas pu le maîtriser dans la forêt? » Alors un dieu Śuddhavasika, con-

naissant que le roi Grand-Éclat allait émettre la pensée d'anut-tara-samyak-sambodhi, inspire au cornac ces paroles : « Je ne puis dompter que le corps; je ne sais pas dompter l'esprit. » Le roi demande s'il existe un homme qui sait dompter le corps et l'esprit. « Oui, grand roi, il y a les Bouddhas. » Suit un couplet sur les perfections des Bouddhas. Grand-Éclat rentre alors dans son palais, se baigne, se parfume, passe un costume neuf, et prononce le vœu de devenir un jour Bouddha pour sauver les êtres.

Le second récit du texte chinois n'est que le sommaire du premier. On a pu, en lisant cette analyse, observer l'étroite parenté qui relie le conte du Hien-yu king aux trois récits du Sutrālaṅkara, de l'Avadānakalpalatā et de la Mahajjātakamala; tous ces textes semblent procéder, chacun par une voie indépendante, d'une source commune que je n'ai pu découvrir encore, mais qui sera vraisemblablement le Vinaya des Mula Sarvāstivādin. Certains détails de la narration, étrangers au fond même du conte, établissent toutefois un rapport saisissant entre le récit du Hien-yu king et le court fragment découvert à Koutcha. Le premier débris se rapporte manifestement à la promenade du roi, qui part hors de la ville pour essayer l'éléphant dans le parc : « tel une montagne blanche. . . ». Le chinois emploie exactement la même comparaison pour décrire l'éléphant « blanc comme une montagne de cristal » 白如玻瓈山. Un peu plus loin, le roi monté sur l'éléphant est comparé au [soleil] « fendant la montagne... avec ses rayons, escorté des luminaires célestes »; dans le passage correspondant, le chinois dit : « Tout comme le soleil quand il vient de se lever sur la montagne et que sa splendeur se répand » 譬如日初出山光明照曜. Il s'agit ici d'ornements de style, dus à la fantaisie de l'écrivain; il est difficile de concevoir que deux auteurs travaillant à part sur le même thème se soient rencontrés par hasard pour employer deux comparaisons identiques

à quelques lignes d'intervalle, alors que ni Aśvaghoṣa, ni Kṣemendra, ni l'auteur de la Mahajjatakamālā n'ont employé ces comparaisons. Nous avons déjà remarqué la surprenante identité du nom du roi dans le texte chinois et dans le texte koutchéen, en regard des formes divergentes chez Aśvaghoṣa (Koang-ming = Prabhasa), chez Kṣemendra (Prabhāsa) et dans la Mahajjātakamāla (Suprabhasa). Tous ces indices tendent à suggérer une relation directe entre la composition koutchéenne et le Hien-yu king, constitué de morceaux recueillis à Khotan, aussi dans l'Asie Centrale. Une autre concordance, plus frappante encore, va rendre l'hypothèse encore plus vraisemblable. Avant de l'exposer, je noterai deux autres observations à propos du fragment koutchéen.

Le nom du cornac, Hastāṅkuśa, est propre à la rédaction koutchéenne; Kṣemendra l'appelle Saṁyata; le Hien-yu king, San-chö, qui supposerait en sanscrit San-jă, apparenté à Saṁyata. Hastāṅkuśa, du reste, n'est pas un nom; il signifierait en sanscrit correct : « le croc (*ankous*) à main »; mais ici le sens est évidemment « qui a le croc à la main », ce qui est contraire aux règles de la grammaire, qui exigeraient l'ordre : *aṅkuśahasta*. Il semble donc que ce nom est dû à l'imagination d'un écrivain étranger à l'Inde; en outre, c'est une désignation générique du cornac. Le second morceau, qui est comme un résumé schématique de la carrière des Bouddhas, se place tout naturellement dans l'éloge des Bouddhas prononcé par le cornac et qui détermine la vocation du prince. L'auteur koutchéen, préoccupé d'édifier son public, y avait introduit dans sa forme originale, mais accompagné d'une traduction mot à mot, un vers célèbre de l'Udānavarga, IV, 37 : *ārabhadhvaṁ niṣkramadhvam* . . .; ce vers est en effet une des formules les plus fréquentes de la foi bouddhique; il est répété à satiété dans toute la littérature; le Divyavadāna à lui seul le cite huit fois.

II

L'expédition allemande d'Asie Centrale a découvert dans la région de Karashahr, au lieu dit Shortchouq, des fragments assez nombreux d'une œuvre intitulée *Maitreya-samiti-nāṭaka*, écrite dans la langue de Karashahr, que les savants allemands s'obstinent à désigner sous le nom de « tokharien A ». Des fragments étendus, en langue ouigoure, rapportés par la même expédition, ont été reconnus par M. F. W. K. Müller comme la version ouigoure du même ouvrage. Les fragments karashahriens ont été édités par MM. Sieg et Siegling dans leurs *Tocharische Sprachreste*. 1921; ils portent les nos 212-216, 251-294, 295-305, 306-310. L'ouvrage est consacré à la gloire de Maitreya; il a, comme tant d'autres œuvres de la même région, le caractère d'une légende dramatique où la récitation chantée et la forme dialoguée alternent; j'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de signaler ce genre littéraire, qui a son correspondant indien dans le Mahānāṭaka attribué au singe Hanumat et conservé en plusieurs recensions; en Asie Centrale aussi, ce genre était désigné par le mot *nāṭaka*, comme en font foi les colophons retrouvés de la Maitreyasamiti. Les sections, qui portent le nom de *nipāt* ou *nipānt*, se terminent souvent par l'indication scénique consacrée à la fin de chacun des actes dans le drame hindou : *leär poñsä* = *niṣkrāntiḥ sarve* « il ne reste personne en scène ».

Le Maitreya-samiti nāṭaka montrait la carrière entière du futur Bouddha Maitreya, partagée en vingt-sept sections; il s'ouvrait par le rappel des exercices d'entraînement accomplis au cours de trois asaṅkhyeya et cent mahākalpa; on voyait ensuite le Bodhisattva descendre du Tuṣita, naître sur la terre et passer par la série des stages immuablement stéréotypés qui acheminent chacun des Bouddhas à la Bodhi et au Nirvāṇa.

Dans un épisode de la pièce (*Sprachreste*, n°s 212-213), un brahmane du nom de Badhari, trop vieux pour se rendre en personne auprès de Maitreya, lui envoie ses disciples; pour qu'ils puissent reconnaître le Bouddha, Bādhari leur enseigne les marques caractéristiques des Bouddhas. . . Plus loin (n° 214), paraissent comme interlocuteurs Bādhari, Maitreya et Magharaja; ensuite (n° 213), il est question d'une somme de 500 deniers (*tinīri*), qui est réclamée à Bādhari. Autres interlocuteurs : Nirdhana, Puṇabhadra et probablement Maṇibhadra; Vaiśravana et Indra sont mentionnés. Le nom de Bādhari reparaît encore dans un autre fragment (n° 261) sous la forme Pādhari. Les éditeurs, surpris par ce nom de Bādhari, avaient laissé tout l'épisode (n°s 212 et suivants) en dehors du Maitreya-samiti-nāṭaka (251-310); c'est M. F. W. K. Müller qui, ayant retrouvé le texte correspondant dans les fragments de la version ouigoure, a reconnu que le morceau formait partie intégrante du nāṭaka. Il a donné une traduction de quelques-uns de ces fragments dans son mémoire (en collaboration avec M. Sieg) : *Maitrisimit und Tocharisch*, 1916 (*Sitzber. Pr. Ak. Wiss.*, XVI, 407 et suiv.). Guidés par ces indications, MM. Sieg et Siegling ont ajouté une note rectificative à la fin de leurs *Tocharische Sprachreste*, p. 254 : « L'histoire du brahmane Bādhari et ses disciples formait l'introduction du Maitreya-samiti-nāṭaka; un des disciples, Maitreya, vient trouver le Bouddha et reçoit de lui la prédiction qu'il sera un jour le Bouddha Maitreya. Le thème est identique à Sutta Nipāta, V, 1, où le maître brahmanique s'appelle Bavāri. Il a, dans un sacrifice qui a duré douze ans, dépensé toute sa fortune, et ne peut en conséquence satisfaire un autre brahmane, Nirdhana, qui vient lui demander 500 pièces de monnaie (en tokh. *tinār*). Furieux, ce brahmane maudit Bādhari : s'il ne lui donne pas l'argent dans les 7 jours, sa tête éclatera en 7 morceaux (n° 215). Dans sa détresse, Bādhari entend par-

ler du Bouddha; comme il est trop vieux pour aller le trouver, il lui envoie ses élèves (au nombre de 16 en pali; le fragment 214 ne donne que deux noms : Metrak et Magharāja Ajita et Mogharāja du pali) et il leur énumère les 32 lakṣaṇa qui leur permettront de le reconnaître... Les deux yakṣa Pūrṇabhadra et Maṇibhadra remplacent probablement dans la version tokharienne la *devatā atthakāminī* de Sutta Nip., 986.»

La littérature maitréyenne a été sérieusement explorée et fouillée depuis une quinzaine d'années. M. Matsumoto Bunzaburo a publié en 1911 à Tōkyo une excellente monographie sur la Terre Pure de Maitreya : *Miroku jodō ron*, où il a passé en revue les textes les plus importants de cette littérature; M. Noël Péri a donné de ce livre une admirable analyse dans le *B.É.F.E.-O.*, XI, 439-457, et il a ajouté aux textes de M. Matsumoto une nouvelle série de références et d'informations. En 1919, M. Leumann a édité un texte «nord-arien», c'est-à-dire khotanais, qui décrit la carrière de Maitreya : Maitreya samiti; il y a joint la traduction de plusieurs sutra maitréyens du canon chinois préparée par M. K. Watanabe. En rendant compte de ce livre, M. Demiéville a repris la question de Maitreya dans le *B.É.F.E.-O.*, XX, 158, et il a apporté à son tour une riche moisson de documents ignorés ou négligés jusque-là. J'ai moi-même poussé la recherche, et j'ai réuni à sa suite une collection de textes que j'espère utiliser ailleurs. En dépit de l'abondance des matériaux déjà explorés, je ne connais pourtant qu'un seul ouvrage où l'histoire de Bavari soit combinée avec l'histoire du Bouddha Maitreya, et ce texte est celui-là même où nous avons retrouvé l'histoire de Mahāprabhasa : le Livre du Sage et du Fou dans sa rédaction chinoise, au livre XII, conte 57, des éditions impériales; livre XII, conte 50, de l'édition coréenne. Le traducteur tibétain a ignoré ou éliminé ce conte. Le titre en est : Po-p'o-li 波婆梨 (éd.

cor. 雜) = Pavari. M. Demiéville en a donné une analyse que je reproduirai ici en partie: mais, pour la restitution du nom original, il a été induit en erreur par l'excès même de son information; sur la foi de deux scoliastes de l'époque des T'ang, il a restitué Pravari, qui n'a rien évoqué pour lui. « Le Bouddha résidait au Pic du Vautour... En ce temps règne à Bénarès le roi Brahmadatta. Un de ses ministres a un fils pourvu des signes, au corps doré. Parce que sa mère, incorrigible auparavant, est devenue charitable en l'enfantant, les devins lui donnent le nom de Maitreya. Brahmadatta, apprenant les dons extraordinaires de l'enfant, craint qu'il n'usurpe le trône et prend la résolution de le faire disparaître avant qu'il n'ait grandi. Le ministre le confie alors à son oncle maternel Pavari, purohita à Pā|ta|liputra. Maitreya devient si savant que son maître, pour lui permettre de faire valoir ses talents, décide d'organiser une réunion de brahmanes; il envoie un de ses disciples à Bénarès pour communiquer ce projet au père de Maitreya. Le disciple, en cours de route, entend parler du Bouddha; il veut lui rendre visite, mais est tué par un tigre et renaît au ciel. Cependant Pavari dépense toute sa fortune à offrir des cadeaux aux brahmanes qu'il a conviés. En dernier lieu arrive un nommé Lao-tou-tch'a; Pavari n'ayant plus rien à lui offrir, Lao-tou-tch'a lui prédit que dans 7 jours sa tête se brisera en 7 morceaux. Alors le disciple mort vient du haut du ciel rassurer Pavari; il n'a pas lieu de s'effrayer de cette menace, Lao-tou-tch'a n'étant qu'un ignorant, un hérétique : seul le Bouddha détient la vérité. Suit un résumé de la vie et de la doctrine du Bouddha. Pāvari déclare que le Bouddha n'est sans doute autre que l'homme saint dont la venue est prédite dans ses livres. Il envoie Maitreya et quinze autres disciples rendre visite au Bouddha, qui leur fait obtenir la condition d'arhat. Le Bouddha vient convertir Pāvari lui-même, puis retourne au Pic du Vautour. En ce temps le roi

IMPRIMERIE NATIONALE

Śuddhodana envoie Udayi inviter le Bouddha; le Bouddha va prêcher à Kapilavastu, où sa tante maternelle Mahaprajapatī lui offre une étoffe dorée qu'elle a tissée; le Bouddha la convainc de donner ce vêtement au saṅgha; Maitreya l'accepte . . .; il va prêcher à Bénarès, paré du vêtement doré, et convertit un enfileur de perles . . . qu'il entraîne au vihāra, et il pose au saṅgha cette question : Lequel réalise le plus grand bénéfice, du danapati qui nourrit un bhikṣu ou d'un homme qui gagne dix mille pièces de monnaie? Aniruddha raconte son avadana; le Vénéré du monde survient et propose de discourir sur les temps futurs. » Vient alors une prophétie sur le temps où Maitreya sera Bouddha; puis le Bouddha raconte l'avadāna de Dharmaruci, lequel est l'actuel Maitreya. Ayant entendu tout cela, l'enfileur de perles atteint l'anuttara-samyak-sambodhi.

M. Demiéville a bien relevé le caractère composite de ce récit, où on a réuni plusieurs éléments de la légende maitréyenne. L'avadāna d'Anuruddha est lié aussi à l'histoire de Maitreya dans le « sutra exposant l'origine » du Madhyamagama, chap. 13 (Tok., XII, 5, 75^{b}-78^{a}), mais il est ici beaucoup plus développé. Le Maitreya-samiti-nāṭaka avait aussi incorporé cet avadana, qui formait le troisième nipāt intitulé Aniruddhavadāna (n° 263 *a*, 6). L'altération du nom de Bavari, tel qu'il est conservé dans le Sutta Nipata pali, en Pavari d'abord dans le Hien-yu king, en Badhari d'autre part dans le karashahrien, d'où Badari dans le ouigour, n'a rien qui puisse surprendre. Les parlers paiśāci de l'Inde, spécialement la kulikāpaiśāci, substituent volontiers aux sonores initiales des sourdes; d'autre part, la langue de Koutcha ne disposait pas de sonores; une double influence, venue à la fois de la frontière indienne et de l'Asie Centrale, poussait le nom de Bavari à prendre la forme Pavari. La dentale aspirée de la forme Bādhari est d'une autre origine; elle sort certainement d'une

confusion de lecture; dans les écritures du type Gupta, les lettres *v* et *dh* se différencient difficilement. L'altération de Bavari a son pendant dans l'altération du nom de Baveru, cette mention de Babylone conservée par hasard dans un conte du jātaka pali. Le King liu yi siang, compilé au début du vi^e^ siècle, a sauvé un récit parallèle traduit en chinois d'un original indien (traduit dans Chavannes, *Cinq Cents Contes*, III, 239 = Tōk., XXXVI, 4, 4o^a^): les marchands partis du pays de Tche-houan 智幻, à la frontière de la région septentrionale, arrivent au pays de Po-tche-li 波遮梨 = Pacari. Il a suffi d'une mauvaise prononciation à l'initiale et d'une confusion du *v* et du *c* fréquente dans presque toutes les écritures de l'Inde pour rendre éternellement méconnaissable le nom précieux de Babylone.

La parenté du Maitreya-samiti-nāṭaka avec le Hien-yu king devient encore plus saisissante si on la poursuit dans les détails. Je mettrai en parallèle les fragments traduits du ouigour par M. F. W. K. Müller, complétés à l'occasion par les passages correspondants du karashahrien traduits par M. Sieg, et d'autre part l'épisode identique du Hien-yu king.

« . . . Arya Maitreya a donné le don de la doctrine. Maintenant ce sacrifice ainsi ordonné et propitiatoire est achevé. Si tu as besoin d'aumônes, va chez le brahmane Badari et demande-lui l'aumône ». A ces mots, le brahmane Niridani s'en alla de la place du sacrifice et partit. Le brahmane Badari était assis dans sa maison, comme s'il était dans l'akaśa; joyeux, content, il dit : « Comme c'est l'usage approuvé, qu'on « donne d'un cœur généreux tout son bien en aumônes, j'ai « donné tout mon bien en aumônes sans aucun regret. Je veux « maintenant être content et satisfait de ma bonne œuvre. » Comme il parlait ainsi, le brahmane Nirdani . . . avec des marques de respect devant le brahmane . . . . . « . . . 500 pièces de monnaie que je dois payer: je veux les

« payer et être tranquille. » Sur ces mots, le brahmane Badari dit en tremblant, la mine attristée : « Mon cher ! Si je possé-« dais encore récemment des biens de vertu acquis et accu-« mulés, je les ai tous dépensés en aumônes à l'occasion d'un « sacrifice pašantak que j'ai célébré pendant douze ans, jour « et nuit, pour réaliser le vœu de rejoindre le noble Maitreya « et de renaître au ciel du dieu Brahmā; j'ai tout donné aux « mendiants en aumônes sans aucune réserve. Maintenant, je « suis pauvre comme toi. Je n'ai pas même 5 pièces à moi; « comment pourrais-je t'en remettre 500 ? » Le brahmane Niri-dani dit en fronçant le sourcil : « Je suis une pauvre créature « bien misérable; aie pitié ..... de moi qui ne possède rien. « Je suis venu de loin, péniblement, pour avoir 500 dinars. « Ne me désespère pas ! Si tu ne me donnes rien, mon créan-« cier me mettra en prison. » Badari lui dit d'une voix trem-blante : « Mon fils, je suis vieux, j'ai 120 ans et je n'ai jamais « dit de mensonge. Je n'ai pas un denier; où prendrais-je les « 500 ? » Excité, irrité, le brahmane Niridani dit : « Ô face de « brahmane, si tu me les donnes, c'est bon, je remplirai tous « tes désirs; sinon dans 7 jours ta tête éclatera en 7 morceaux. » Suit immédiatement une scène entre les deux chefs Yakṣa, Maṇibhadra et Pūrṇabhadra, qui se rendent à l'appel de leur roi Vaiśravaṇa; il a besoin d'eux pour amener Maitreya à sortir du monde.

Hien-yu king (XIV, 9, 69^{b}, 18 et suiv.) : Po-p'o-li épuisa tout ce qu'il avait amassé de biens à préparer une grande assemblée. Il invita les brahmanes; tous y vinrent; on leur servit à planté des mets succulents, savoureux, exquis. Et quand tout ce qui avait été préparé pour l'assemblée fut épuisé jusqu'au bout, quand avait été donné largement le ta-tch'en 達嚫 (*dakṣiṇā*), que chaque personne avait reçu 500 pièces d'or, que la distribution était achevée, que de tous les trésors il ne

restait plus rien, un brahmane du nom de Lao-tou-tch'a 勞度差 survint tout à fait à la fin, et voyant Po-p'o-li : « Je suis arrivé le dernier, et je n'ai pas reçu de nourriture; il faut qu'en punition tu me donnes 500 pièces d'or. » Po-p'o-li répondit : « Toute ma fortune est épuisée; il ne me reste absolument rien que je puisse te donner. » Lao-tou-tch'a dit : « J'avais entendu dire que tu distribuais des dons et je comptais recevoir de toi aide et protection. Comment se fait-il que tu es vidé et que tu ne fais pas descendre sur moi tes dons et ta bienveillance? Si tu es bien décidé à persister dans ton refus, si tu ne veux pas me faire un don, alors dans 7 jours ta tête éclatera en 7 morceaux. » Po-p'o-li, en entendant ces paroles, se prit à réfléchir : « Il y a dans le monde des formules malfaisantes et d'autres procédés de fascination; ce n'est pas là une affaire à prendre à la légère, si vraiment il peut faire comme il dit. Or mes trésors sont absolument épuisés, et je ne trouve aucun moyen d'en sortir; plus je réfléchis à mon souci, plus je vois de raisons de craindre. » Le disciple qu'il avait jadis envoyé en messager, qui était mort et avait repris naissance au ciel, vit de loin son maître soucieux et inquiet. Il descendit du ciel, se présenta devant lui et dit : « Pourquoi donc es-tu si préoccupé? » Le maître lui raconta tout au long son histoire. Le deva, ayant entendu ses paroles, réfléchit et dit à son maître : « Ce Lao-tou-tch'a ne connaît pas la loi capitale 頂法 [celle qui permet d'échapper aux mauvaises voies]. Un homme sot, vain, dépravé, qu'est-ce qu'il peut faire qui te donne tant de souci? Il n'y a que le Bouddha qui possède et explique parfaitement la loi capitale; il est le roi de la Loi que rien ne surpasse; c'est vers lui qu'il faut chercher un refuge. » [Po-p'o-li questionne alors son disciple, qui répond par un exposé de la carrière du Bouddha.]

Les deux textes, Maitreya-samiti-nāṭaka et Hien-yu king, se suivent donc de très près, de trop près pour qu'on puisse

les croire indépendants l'un de l'autre. De part et d'autre, l'allure est la même, les propos se font écho. Il faut relever toutefois la différence du nom du solliciteur; le naṭaka l'appelle Nirdhana «le pauvre»; c'est moins un nom personnel qu'une désignation générique. Lao-tou-tch'a est au contraire une figure bien nette; on le voit paraître et jouer un rôle important dans un autre conte du Hien-yu king, un conte qui manque également à la version tibétaine : la construction d'un monastère par Sudatta (chap. x, conte 43 des éditions chinoises; 41 de l'édition coréenne ; c'est un disciple des six chefs d'hérésie; il est passé maître dans l'art de la magie, et il prétend triompher de Śāriputra par ses moyens magiques; mais chacun de ses prétendus miracles est facilement surpassé par Śāriputra, et l'hérésie subit, une fois de plus, une défaite infamante. La terreur de Bavari s'explique mieux si le quémandeur qui le menace est un magicien dont la réputation n'est que trop notoire. Le nom de Lao-tou-tch'a semble reposer sur un original sanscrit, mais il est impossible de le restaurer avec certitude; c'est peut-être Raudrakṣa (*lao-dak-tch'a*).

La scène dans le ciel, entre Maṇibhadra et Pūrṇabhadra, semble être une transposition de l'épisode du Hien-yu king où le disciple devenu deva apparaît devant son maître. La substitution était toute naturelle; les yakṣa étaient des personnages populaires pour le public d'Asie Centrale; on en voit paraître dans un grand nombre de fragments dramatiques.

Ainsi deux ouvrages appartenant au genre de la narration dramatique, originaires l'un de Koutcha, l'autre de Karashahr, qui n'ont pas de correspondant connu jusqu'ici dans la littérature de l'Inde, se rattachent de très près à une compilation de contes recueillis au ve siècle par des Chinois à Khotan lors d'une grande fête religieuse. Ce qu'étaient ces fêtes au début du ve siècle, nous le savons par le témoignage du pèlerin Fa-hien, qui prolongea son séjour à Khotan pour pouvoir y assis-

ter. On commençait par balayer et arroser les chemins, et décorer les rues. Au-dessus de la porte principale, on tendait un vélum; c'était la tribune réservée au roi et aux dames de la cour. Les prêtres du Gomativihara, tenants du Grand Véhicule et favoris du roi, passaient les premiers dans la procession des images. Le char à images avait quatre roues, environ 35 pieds de haut, et il ressemblait à un kiosque royal; il était couvert d'ornements, de bannières de soie, de drapeaux. L'image principale était dressée au centre du char, flanquée de deux Bodhisattva, entourés de Deva; toutes ces images étaient d'or et d'argent, emperlées à profusion. Chaque couvent avait son char et son jour de procession, et la fête durait quatorze jours. La description de Fa-hien s'applique exactement aux rathayatra «processions du char», si populaires encore dans l'Inde presque tout entière. On sait que ces rathayatra sont étroitement liées à des représentations dramatiques; elles tiennent une grande place dans l'histoire du théâtre indien. La pompe du spectacle excitait un enthousiasme que la religion savait mettre à profit pour sa propagande. L'Église du Mahayana en particulier, avec sa richesse de figures sacrées ou divines, ne pouvait pas manquer d'en tirer parti; il semble que, du IVe au Ve siècle, autour de Kumarajiva, il s'est accompli dans l'Asie Centrale une révolution religieuse qui a donné la prépondérance au Grand Véhicule.

Comment les nouveaux textes se répandaient jusque dans le peuple, nous pouvons nous en faire une idée par un document curieux, qui m'avait échappé au cours de mes recherches sur l'histoire de Koutcha; c'est une note ajoutée en guise de colophon à la traduction chinoise d'un sutra sur la célébration des mérites des Bouddhas : Fo chouo tcheng yang tchou fo kong tö king (Nanj., 402; Tok., IV, 4, 66a; l'ouvrage portrait en sanscrit un titre tout différent : Kusumasamcaya sutra); la traduction, due à Ki-kia-ye et Tʼan-yao, est datée de

479; mais la note se réfère à une traduction antérieure : « La 6e année *lin kia* 臨嘉 [des Heou Leang; = 394 A. D.], le 6e mois, le 10e jour, dans le royaume de K'ieou-tse 龜玆 (Koutcha), au temple de la Fleur d'Or (*kin hoa* 金華), on a communiqué ce sūtra pour la publication; on l'a traduit du Fan (sanscrit) pour le mettre en langue de Tsin 秦 (chinois). T'an-mo-po-t'an 曇摩跋檀 (Dharmavardhana?), expert en Abhidharma, qui a pénétré le sens des Sutra, s'est de plus appliqué à approfondir les choses du Mo-ho-yen (Mahayana); il énonce avec talent les lois les plus profondes. Dans le royaume de K'ieou-tse, pour l'explication érudite, il est le premier. C'était Lin 林 qui l'avait invité par un ordre officiel à publier ce sutra; T'an tenait en main l'exemplaire Fan (sanscrit); Yen mettait le sutra en langue de K'ieou-tse. Tout étant arrangé ainsi, religieux et laïcs s'en réjouirent comme d'un événement extraordinaire; c'était à qui chanterait et réciterait le mieux; parfaits étaient leurs mérites. Le śramaṇa Hoei-hai (« Océan de sagesse », Prajñasagara?) récitait en langue de K'ieou-tse et donnait l'explication en langue de Tsin. Lin donna ensuite l'ordre de traduire de la langue de K'ieou-tse en langue de Tsin. Lin recevait en personne avec le pinceau. Mais les termes du texte sont gauches; ils traduisent les expressions sans élégance. On a respectueusement conservé l'exemplaire et il existe encore. » Suit un éloge banal du sutra, qui promet toutes sortes de récompenses à qui le lit, le récite ou le chante.

Ce document n'est postérieur que de quinze années à la notice sur l'origine du Bhikṣuṇīprātimokṣa que j'ai traduite dans mon article du *J. as.*, 1913, II : *Le « Tokharien B », langue de Koutcha*, p. 338-340. Il témoigne de la ferveur mahayānique qui s'était alors répandue à Koutcha, et qui est attestée aussi par l'adhésion de Kumarajiva, élevé pourtant à l'école des Agama par un maître attaché au Petit Véhicule.

Dès 1906, à l'aube des recherches sur l'Asie Centrale,

j'avais appelé l'attention sur le caractère nettement local d'un certain nombre de textes consacrés, admis régulièrement dans le canon bouddhique, et qui trahissent néanmoins une origine sérindienne : *Notes chinoises sur l'Inde. V. Quelques documents sur le Bouddhisme Indien dans l'Asie Centrale* (*B.É.F.E.-O.*, juillet-décembre 1905). Plus les recherches s'approfondissent, et plus il apparaît que l'Asie Centrale n'a pas été seulement un carrefour de civilisations, mais qu'elle a constitué, au moins dans la période privilégiée de son histoire, une réelle unité de civilisation, et que, si elle a emprunté et reçu de tous ses voisins, elle a su imprimer à tous ses emprunts, en littérature comme en art, un cachet et un accent original.

III

APPENDICE.

SUR UN TEXTE KOUTCHÉEN DE BERLIN.

MM. Sieg et Siegling ont attaché leur nom aux premières publications sur la langue qu'ils ont baptisée « Tokharienne » ; ceux qui les ont suivis dans cette voie leur doivent un témoignage public de leurs obligations. Ils ont donné en 1921 une édition intégrale des fragments écrits dans ce qu'ils appellent le dialecte A : *Königlich-Preussische Turfan-Expeditionen. Tocharische Sprachreste*, herausgegeben von . . ., I Band. Die Texte. A. Transcription, Berlin und Leipzig, in-4°, 258 pages. Un magnifique album de reproductions accompagne le volume de textes. On peut regretter que les éditeurs se soient effacés pour ainsi dire complètement derrière leurs textes et qu'ils se soient presque entièrement bornés à être des copistes scrupuleux ; on peut regretter que depuis cinq ans ils n'aient pas pu-

blié l'indispensable vocabulaire réclamé par les « sérindologistes », historiens, philologues ou linguistes, ni la traduction des principaux morceaux, ni les éclaircissements que ces documents appellent. Sans doute ils auront, dans l'intervalle, porté leurs efforts sur une autre série de textes berlinois qui restent, depuis une quinzaine d'années, enveloppés dans un impénétrable mystère, jalousement défendus contre toutes les curiosités jugées indiscrètes, les documents écrits en langue de Koutcha, autrement dit en Tokharien B, si nous adoptons la nomenclature maintenue par MM. Sieg et Siegling.

Ils viennent de publier enfin « le premier spécimen du dialecte B du tokharien tiré des collections allemandes de Tourfan » (*Die hier vorgelegte erste Probe des Dialekts B des Tocharischen aus den deutschen Turfansammlungen* . . .). Il est presque superflu d'observer que cette formule équivoque n'est suivie d'aucune indication complémentaire sur les publications antérieures de textes écrits dans ce même « dialecte B », et qui ont paru en partie dans le *Journal asiatique*. Il y a là un nouvel indice d'une attitude d'esprit dans l'ordre scientifique qu'il pourrait être fâcheux d'ignorer. L'essai est dédié à F. W. K Müller, « notre modèle respecté dans le déchiffrement des restes linguistiques de l'Asie Centrale »; c'est un hommage pleinement justifié, auquel s'associent volontiers tous ceux qui, en dehors de l'Allemagne, ont pris part à ce travail. L'article a paru dans le périodique ***Asia Major*** (vol. II, fasc. 2, Lipsiæ, 1925, p. 277-283).

Le texte publié est un feuillet isolé, paginé 106, et qui appartenait donc à un ouvrage étendu dont d'autres parties, moins bien préservées, se trouvent dans les collections allemandes. Le sujet en est un épisode bien connu de la vie du Bouddha, le dernier repas pris par le Bodhisattva avant la Bodhi. La bouillie préparée par les deux sœurs Nandā et Nandabalā, une fois mise sur le feu, présente des caractères mer-

veilleux qui attirent une série de visiteurs impatients de s'approprier l'aliment magique : c'est d'abord l'Ajīvika Upaga, puis Indra, puis Brahma, puis les dieux Śuddhāvāsa; chacun d'eux est obligé à son tour de s'effacer comme indigne devant le suivant. MM. Sieg et Siegling ont rassemblé une demi-douzaine de références pour cet épisode; mais ils ont dû reconnaître que les sources citées en référence ne fournissent rien sur ce défilé de postulants : ils ont cherché en vain dans le pali, dans le sanscrit, dans les traductions d'ouvrages tibétains ou chinois.

C'est qu'en fait l'Asie Centrale déborde les cadres surannés de l'indianisme. Si MM. Sieg et Siegling avaient étendu leur enquête au chinois et au tibétain, ils auraient trouvé sans difficulté le récit correspondant. Il se rencontre dans cette vaste compilation du Vinaya des Mula-Sarvāstivādin, dont le Divyavadana n'est qu'une toute petite anthologie, et qui a déjà livré tant d'informations précieuses; c'est un des épisodes de la longue biographie du Bouddha qui forme une partie considérable de la section Saṅghabheda «dissensions dans la Communauté». A défaut de l'original sanscrit, nous avons la traduction chinoise, due à Yi-tsing (Tripiṭaka chinois, éd. de Tokyo, XVII, 3), et la traduction tibétaine (Kandjour, Dulva, III, 418-478 et IV, 470 pages). Le passage qui correspond au texte koutchéen se lit dans le chinois à la page 20ᵃ, col. 12 et suiv., et dans le tibétain, pages 40-41. Le nom de l'ājivika Upaga est rendu par Yi-tsing 近行 «proche-aller»; c'est exactement le système d'équivalences adopté par la traduction tibétaine : *ñe bar 'gro* «proche-aller». Comme toujours, le koutchéen n'est pas une copie littérale de l'original sanscrit; le génie de Koutcha répugnait à un rendu trop servile. L'auteur koutchéen respecte les grandes lignes du récit, mais laisse cours à sa fantaisie dans l'expression des détails.

Le même épisode reparaît sous une forme presque identique dans un ouvrage curieux sur lequel j'ai déjà essayé d'attirer

l'attention, le 衆許摩訶帝經 *Tchong-hiu mo-ho ti king*, autrement dit « le Sutra de Mahā Sammata l'empereur »; Nanj., 859; Tok., XIII, 19. L'ouvrage a été traduit par Fa-hien des Song entre 982 et 1001; il est divisé en treize chapitres. C'est une histoire de la dynastie des Śākya et du Bouddha, qui s'arrête après la visite rendue par Śākyamuni à son père. On y trouve incorporées une quantité de légendes rattachées tant bien que mal au récit, comme dans le Mahāvastu. Une bonne analyse de ce texte rendrait de grands services. L'épisode de Nandā et Nandabalā s'y rencontre au chapitre 6, p. 90ᵃ, col. 6 de l'édition de Tokyo. Le récit est très voisin de la rédaction du Vinaya; mais le nom de l'ajīvika Upaga n'est pas mentionné; au lieu d'un hérétique (外道 chez Yi-tsing), le premier quémandeur est simplement « un certain homme » (一人).

MÉLANGES.

TROIS RÉCITS DU DULVA

RECONNUS DANS LES PEINTURES D'AJAṆṬĀ.

Dans sa *Lettre d'Ajaṇṭā* (*Journal asiat.*, avril-juin 1921, p. 201 et suiv.), M. A. Foucher expose les nouvelles identifications de fresques qu'il vient d'établir. On peut les considérer « comme définitivement acquises : elles reposent en effet, d'une part, sur une représentation suffisamment claire et complète, de l'autre sur un ou plusieurs textes d'une authenticité reconnue ». Il décrit ensuite des scènes dont l'identification reste incertaine, car « la peinture raconte son histoire de façon suffisamment limpide et cohérente, mais cette histoire ne se retrouve pareille dans aucun des recueils de contes présentement accessibles » (p. 215).

D'après les descriptions qu'en fait M. Foucher, je propose de voir dans trois de ces scènes la représentation de trois *jātaka* contenus dans le *Vinaya* des Mūlasarvāstivādin. Pour plus de clarté je leur conserverai l'appellation que M. Foucher leur attribue : *le Mṛga au char*, *l'Ours*, *le Bodhisattva à l'épée*, et je ferai suivre la description et le commentaire qu'il en donne, du résumé [1] du *jātaka* correspondant dans le *Vinaya* des Mūlasarvāstivādin.

[1] J'extrais ces résumés d'une analyse du *Vinaya* des Mūlasarvāstivādin que j'ai entreprise sur les conseils de M. Jean Przyluski et qui paraîtra dans les *Documents et travaux pour l'étude du Bouddhisme*.

Le Mṛga au char. — Il serait facile de compter sur ses dix doigts autant de renaissances du Bodhisattva sous la forme d'une antilope : mais je n'en connais aucune dont le texte réponde aux scènes figurées sur ce panneau de la grotte XVII. Voici en effet ce qu'elles nous dictent : « Il y avait une fois un roi des daims dans une forêt; ce daim rend nous ne savons quel service à un homme, qui va néanmoins trahir son existence auprès du roi (de Bénarès, naturellement); ce dernier se met aussitôt en chasse; mais quand l'indicateur va pour saisir le roi des daims par les cornes, ses mains se détachent de ses bras et tombent à terre. Toutefois, le magnanime pardon de l'animal les lui rend peu après; et le roi, justement édifié par ce double miracle, ramène en triomphe le roi des daims debout sur un char abrité d'un parasol, sans doute son propre véhicule royal... » Il se peut que nous retrouvions un jour cette série d'épisodes comme partie intégrante d'un *jataka* non encore publié; il se peut aussi que ce soit une version populaire et non écrite qu'ait suivie le peintre, si peu croyable que cela soit de la part d'un artiste du vi^e^ siècle (*Lettre d'Ajanṭā*, p. 216).

Vinaya des Mulasarvāstivādin. — Un Roi-gazelle sauve un homme qui se noyait. Celui-ci promet de ne pas révéler le gîte de l'animal, mais l'appât du gain le fait manquer à son serment. Il guide le roi de Bénarès dans la forêt pour traquer son bienfaiteur. Le Roi-gazelle se livre aux chasseurs pour épargner la vie de ses sujets. Au moment où l'homme ingrat tend les mains vers l'animal pour le désigner au roi, ses mains tombent à terre. Le roi ramène le Roi-gazelle à Bénarès et le comble d'honneurs (*Dulva*, 278^b^; *Tripiṭaka*, édit. Tôkyô, XVII, 3, 64^b^, col. 3).

On notera une divergence entre la scène figurée et le récit du *Vinaya*. Dans celui-ci, l'homme ingrat ne récupère pas ses mains; le châtiment n'est pas effacé par la guérison. La fresque présente ainsi un incident de plus : celui du pardon. L'absence de cet épisode est encore à signaler dans un *jātaka* du *Lieou tou tsi king* dont le thème et les développements sont parallèles à ceux du récit du *Vinaya* des Mulasarvastivādin. L'homme ingrat, qui devient subitement lépreux en offrant au roi de le guider auprès du Roi des cerfs, n'est pas pardonné ni guéri.

Un Roi des cerfs sauve un homme qui se noyait. Celui-ci promet de ne pas révéler le gîte de l'animal, mais l'appât du gain le fait manquer

à son serment. Au moment où il offre au roi de Bénarès de le guider auprès de l'animal, il devient subitement lépreux. Le roi part à la chasse dans la forêt. Le Roi des cerfs vient à la rencontre du roi de Bénarès, qui, édifié par les paroles de l'animal, le met en liberté et fait protéger tous les cerfs (*Lieou tou tsi king*, trad. E. Chavannes, *Cinq cents contes*..., n° 58).

Le récit du *Vinaya* des Mulasarvastivadin ne précise pas que le roi ramène l'animal sur son char, mais on peut supposer, sans hardiesse, que cela fait partie des honneurs qu'il lui rend. D'ailleurs je ne crois pas, malgré l'opinion de M. Foucher qui les met sur le même plan (*ibid.*, p. 202), qu'il faille attribuer à cet incident la même importance qu'à celui de la chute des mains : il se retrouve en effet dans le *Ruru jātaka* de la *Jātakamālā* (édit. Kern p. 174), tandis que l'épisode du châtiment, en distinguant le conte qui nous occupe du *Ruru jātaka* classique, permet de déterminer la concordance du récit et de la peinture.

L'Ours. — ..... Je ne me souviens pas d'avoir lu aucune renaissance du Bodhisattva sous la forme d'un ours. C'est pourtant lui qui, sous cet aspect, est en train de réchauffer (et non point d'étouffer) un homme entre ses pattes sur la figure 28 des *Paintings* [*in the Buddhist Cave-temples of Ajanṭa* de J. Griffiths]. Cependant l'homme fait assassiner son bienfaiteur à coups de flèches : mais quand, sans doute pour s'emparer de sa peau, il porte les mains sur le cadavre, celles-ci, à la stupéfaction ou l'horreur des assistants, se détachent spontanément de son corps. On voit avec quelle aisance l'histoire se laisse restituer sur le modèle que les numéros 6, 10 et 18 (*Mahākapi II*, *Ruru* et *Saḍḍanta jātaka*), sans parler du précédent, nous ont déjà rendu familier, et qui se plait à opposer la générosité de l'animal Bodhisattva à l'ingratitude de l'homme (*Lettre d'Ajanṭā*, p. 216).

Vinaya des Mulasarvāstivādin. — Un ours sauve un homme de la tempête et le nourrit pendant sept jours. Malgré sa promesse de ne pas révéler le gîte de l'animal, l'homme raconte à des chasseurs comment il a vécu dans la forêt et, tenté par l'offre des deux tiers de la chair de l'animal, il les guide vers la caverne de l'ours. Les chasseurs tuent l'ours

en l'enfumant dans sa caverne, puis le dépècent et font trois parts de sa chair. Au moment où l'homme ingrat va saisir sa part, ses mains tombent à terre et les chasseurs s'enfuient épouvantés. Le roi de Bénarès va chercher la peau de l'ours et lui rend des honneurs (*Dulva*, IV, 286b, trad. Rockhill, *J. A. O. S.*, 1897, vol. XVIII, *Tibetan jātaka*, p. 9; *Tripiṭaka*, éd. Tôkyô, XVII, 3, 66b, col. 9 et cf. *Karmaśataka*, trad. Feer, 29, II, 16, dans *Journ. asiat.*, 1901, I, 99).

On rencontre également ici une légère divergence entre la fresque et le récit du *Vinaya* : l'ours est représenté tué à coups de flèches tandis qu'on nous raconte qu'il a été enfumé dans sa caverne. Mais la variante n'a qu'un intérêt secondaire, car l'essentiel du thème est le meurtre de l'animal et le châtiment de l'homme ingrat. Les artistes ne pouvaient pas aisément représenter l'ours expirant dans sa caverne enfumée et s'ils avaient suivi le texte de très près et « amassé du bois enflammé à l'entrée de la grotte » la victime aurait été invisible. Ce peut donc être une variante due aux peintres.

Le Bodhisattva à l'épée. — Dans les deux grottes II et XVII nous retrouvons le même roi assis au milieu de sa cour, une épée à la main, et ce roi semble être le héros de l'histoire. Or, il faut bien mal connaître la sublime bienveillance du futur Buddha pour supposer que, s'il tient une épée, c'est dans le dessein de la tourner contre un autre que contre lui-même. Il s'agit visiblement d'un *jātaka* où le bodhisattva, pour faire pendant à l'aumône de sa chair et de ses yeux, fit don de son sang à un ou plusieurs Yakshas anthropophages... Toutefois ce n'est pas celui de Maitrībala, car en ce cas (du moins d'après la *Jātakamālā*, n° 8) les Yakshas seraient au nombre de cinq. Il est encore moins vraisemblable que ce soit celui de Maṇicūḍa, car, bien que le don du sang soit également mis au compte de ce dernier, son nom évoque avant tout le don du joyau incrusté dans sa tête. Il reste que ce soit une version encore inconnue, du moins de moi (*Lettre d'Ajaṇṭā*, p. 216).

Vinaya des Mūlasarvāstivādin. — Le roi Śivi se plaît à visiter les malades. Il rencontre un homme qui ne peut être guéri que par de la bouillie faite avec du sang humain. Le roi, qui remplit la condition voulue (le sang doit provenir d'un homme qui ne se soit jamais mis en colère),

ordonne aux médecins de le saigner, mais ceux-ci refusent alléguant la condition vile du malade. Alors le roi s'ouvre lui-même les veines. A cette nouvelle les reines, les femmes du palais, les princes, les ministres, les gens du peuple viennent le supplier de ne pas se détruire. Mais pendant six mois, chaque jour, le roi s'ouvre les veines pour fournir le remède au malade, et les dieux viennent ensuite le réconforter avec de l'ambroisie. L'homme guérit, reçoit du roi des richesses, mais calomnie son bienfaiteur. Le feu sort de terre et consume l'ingrat (*Dulva*, IV, 290[b]; *Tripiṭaka*, éd. Tôkyô, XVII, 3, 67[2], col. 6).

La fresque de la cave II que représente le cliché n° 58234 de la collection Goloubew (Service photographique du Musée Guimet) illustre fidèlement ce conte. La scène des supplications tandis que le roi se pique le bras avec son épée, y est traitée d'une façon émouvante et, pour bien montrer que le roi ne s'est pas ouvert les veines une seule fois, une scène juxtaposée représente le même personnage, debout, faisant le même geste.

Ce dernier récit ne paraît pas présenter de divergence avec la peinture. Nous n'avons donc à retenir pour les trois *jātaka* que deux variantes : celle du pardon dans le *Mṛga au char* et celle du meurtre de *l'Ours*.

Il ressort du rapprochement des versions écrites avec les peintures que les trois contes du *Vinaya* correspondent bien aux trois scènes représentées à Ajaṇṭā. Mais les deux variantes signalées et l'absence d'inscriptions rendent incertain le fait que les peintres ont voulu illustrer le *Vinaya* des Mūlasarvāstivadin.

Il est possible que les artistes d'Ajaṇṭā se soient inspirés d'un recueil de *jātaka*, encore indéterminé, que les compilateurs du *Vinaya* des Mūlasarvāstivādin auraient eux-mêmes utilisé.

Marcelle Lalou.

IMPRIMERIE NATIONALE.

COMPTES RENDUS.

Археологическая экспедиція 1916 года въ Ванъ. Раскопки двухъ нишъ на ванской скалѣ и надписи Сардура второго изъ раскопокъ западной ниши. Доклады Н. Марра и І. Орбели (*Expédition archéologique de 1916 à Van. Exploration de deux niches dans le rocher de Van. Inscription de Sardur II provenant des fouilles dans la niche ouest. Rapport de N. Marr et I. Orbeli*). — Pétersbourg, 1922; in-4°, IV-67 pages, plus p. I-C de textes cunéiformes et I-XX de planches.

C'est un admirable cadeau que celui qu'a fait le Русское Археологическое общество à la *Société asiatique* pour son centenaire en lui déliant ce volume. Faute de personne mieux qualifiée, j'en vais indiquer le contenu : il n'en faudra pas plus pour montrer la nouveauté et l'importance de la publication. Et ce sera la meilleure manière de remercier nos confrères russes qui, malgré la crise douloureuse que subissait la Russie en 1922, ont su préparer et faire imprimer un volume dont la belle présentation est digne du contenu.

Les fouilles ont été faites en 1916, quand l'armée russe occupait des provinces de l'Arménie que, depuis, les Turcs ont vidées de leurs habitants par des massacres et des déportations équivalant à des massacres. On voit sur les reproductions des photographies l'uniforme des soldats russes qui, en pleine guerre, ont aidé aux fouilles.

La note ci-jointe, de notre confrère M. Minorsky donne un aperçu du caractère de la découverte.

Au point de vue linguistique, l'importance n'en est pas moindre qu'au point de vue historique. Car on a ici des textes particulièrement étendus de l'ancienne langue vannique, c'est-à-dire de l'un des idiomes grâce auxquels on peut espérer faire un jour l'histoire, encore si obscure, des idiomes caucasiques et asianiques. A la transcription (faite dans le système propre à M. Marr, système trop personnel et qui n'est pas com-

mode pour qui n'est pas de l'école «japhétisante») et à la traduction, M. Marr n'a joint que quelques remarques. Mais on a le texte, avec une interprétation complète, et c'est l'essentiel.

La science doit une grande reconnaissance aux savants qui ont mis si vite et d'une manière si claire et si commode des textes nouveaux et de grande importance à la disposition de tous les chercheurs. Il faut espérer que l'étude des idiomes caucasiques anciens et modernes se développera même hors de Russie, et que l'on tirera parti du beau recueil publié par la *Société archéologique russe*.

A. MEILLET.

M. Minorsky a bien voulu rédiger la note suivante[1] :

Il est utile de nous mettre d'accord sur la signification des termes «vannique», «khalde» et «urartéen». Ce sont des synonymes désignant l'ancien royaume connu chez les Assyriens sous le nom de Urartu (Ἀλαρόδιοι d'Hérodote). Le royaume khalde avait pour centre la région du lac de Van, mais ses souverains entreprenaient de nombreuses expéditions :

1° Vers le Sud, contre les Assyriens;

2° Au Sud-Est, dans les pays situés au sud du lac d'Ourmia;

3° Au Nord, dans la Transcaucasie : d'un côté vers le lac de Sevan (Geuktcha) et de l'autre par Sarikamich vers la région du lac Tchaldir;

4° A l'Ouest, très loin, car les rois parlent, par exemple, de leurs conquêtes à Kumukh (Commagène).

Même aux XIVe-XIIIe siècles avant notre ère les Assyriens luttaient contre les coalitions des peuples Nairi occupant la région de Van. Au IXe siècle, les Khaldes de Van, réunis sous le pouvoir du roi Aram, opposèrent une résistance sérieuse aux tentatives (860-844) que fit Salmanasar III de pénétrer dans leur pays.

Sardur Ier, successeur d'Aram, commence la série des dynastes ayant laissé des inscriptions. Sardur Ier employait la langue assyrienne, mais à partir de son fils Išpuini les inscriptions sont en langue indigène

(1) Cf. V. MINORSKY, *Le Kelaïšin, la stèle près de Topouzava et les monuments anciens autour du lac d'Ourmia* (en russe), *Zapiski Vost. Otd.*, XXIV, Pétrograd, 1917, p. 145-193.

dont la parenté est encore mal connue. Le déchiffrement de ces textes avançait très lentement et les deux bilingues découvertes assez tard n'ont pas été de grande utilité. Ce sont S. Guyard et Sayce qui ont rendu les plus grands services pour la lecture des textes khaldes. L'expédition allemande de W. Belck et Lehmann-Haupt en 1898 a rapporté de Van beaucoup de matériaux nouveaux mais une partie seulement en a été publiée. Lehmann a rédigé en 1900 une première liste des inscriptions vanniques qu'il appelle : *Corpus inscriptionum chaldicarum*. En tout on en possède quelque deux cents. D'une grande importance historique et géographique est une trentaine d'inscriptions trouvées en Transcaucasie par l'expédition de M. V. Nicolsky et A. Ivanovsky et publiées en volume en 1896.

Le royaume vannique semble avoir périclité au commencement du VIe siècle (vers 585). On possède le récit extrêmement détaillé et intéressant de la huitième campagne (en 714) de Sargon II : le roi d'Assyrie raconte la destruction du grand sanctuaire khalde à Musaṣir, la mort du roi Rusa de Van, etc. Le texte assyrien avec une traduction française et un commentaire savant a été publié en 1912 par M. Thureau-Dangin.

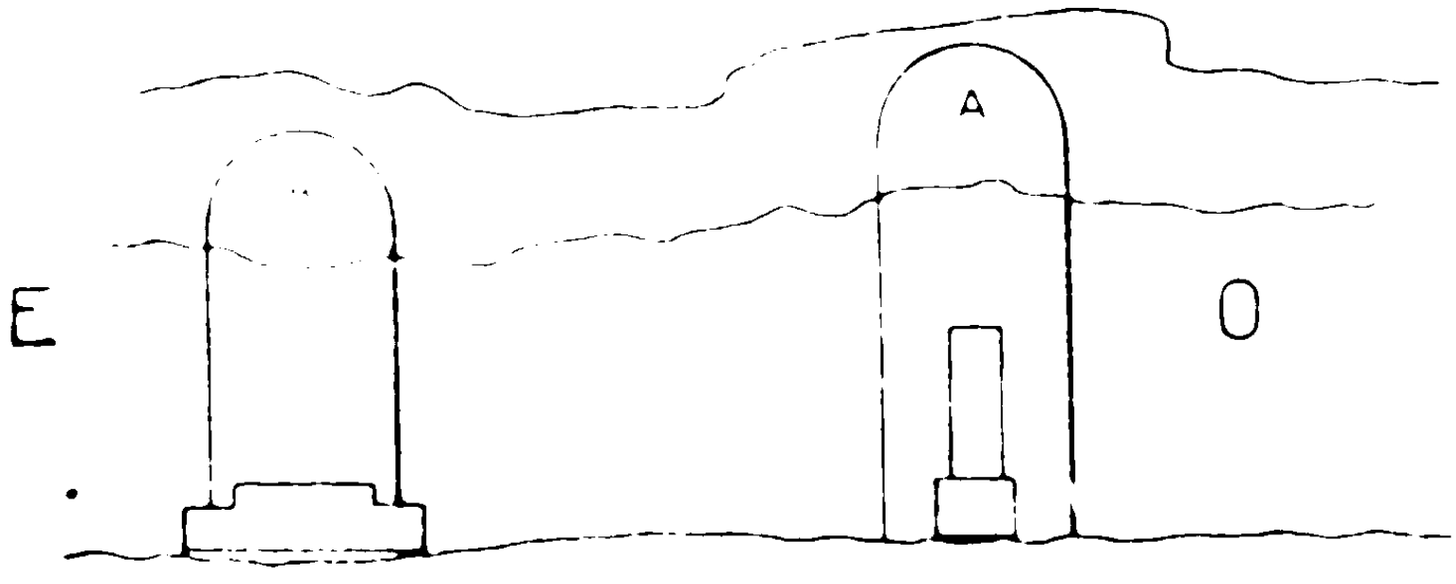
Le titre de l'ouvrage qui nous intéresse est le suivant : « Société russe d'Archéologie. Expédition archéologique de 1916 à Van. La découverte de deux niches creusées dans le rocher de Van. Les inscriptions de Sardur II provenant des fouilles dans la niche ouest. Rapports de N. Marr et J. Orbéli. Pétersbourg, Imprimerie académique, 1922. » Au *verso* (imprimé) : « Exemplaire de la Société Asiatique. Imprimé par ordre de la S. R. d'Archéologie. 19 juillet 1922. Le secrétaire de la Société : Orbéli. » Le sous-titre porte : « A la Société asiatique le jour de son centenaire 1822-1922. Hommage de la Société archéologique russe. » [Le livre *in-folio* se compose de 67 pages de texte, de 6 feuilles de textes cunéiformes imprimés et de 20 feuilles de photographies et de plans.] Sur la page 3 de la couverture on trouve les noms des fondeurs en caractères, compositeurs et imprimeurs ayant collaboré à la préparation du beau volume.

Il n'y a aucun besoin de présenter ici M. Marr, membre de l'Académie russe, professeur des langues caucasiques à l'Université de Pétrograd, etc. Il suffit de rappeler ici ses remarquables fouilles à Ani qui ont mis au jour toute une ville médiévale arménienne et la création à Ani d'un musée dont on ne connaît pas le sort depuis qu'il s'est trouvé sur le territoire cédé à la Turquie.

Quant à M. Orbéli qui est un élève de M. Marr, c'est un jeune professeur à l'Université de Pétrograd, spécialiste de l'art caucasien, des dialectes arméniens, ayant également fait des études très approfondies du kurde.

En 1911 M. Orbéli avait déjà exécuté une reconnaissance archéologique dans la région de Van où l'ancien commandant du corps d'armée turc Djābir-pacha lui promit son appui. Les rapports qu'à son retour M. Orbéli présenta à la Société d'archéologie de Pétrograd provoquèrent un intérêt très vif. En 1914, à la veille de la guerre, il fut décidé d'envoyer M. Orbéli à Mākū et à Ourmia pour rechercher et étudier les vestiges de l'époque vannique. Les événements arrêtèrent l'exécution de ce plan mais l'occupation de l'Arménie turque par les troupes russes ouvrit des perspectives autrement larges et en été 1916 M. Marr et M. Orbéli partirent pour Van. Le premier de ces deux savants entreprit des recherches à Toprak-kalé qui durèrent du 11 juin au 16 juillet, tandis que l'autre, M. Orbéli, se voua aux fouilles sur le rocher formant l'acropole de la ville de Van.

On connaissait depuis longtemps l'existence de deux niches taillées dans le roc du côté septentrional de la forteresse de Van, non loin du tékié musulman d'Abdur-rahmān bābā. Elles se trouvaient à mi-hau-



teur de la montagne et la terre tombant d'en haut avait rempli la plus grande partie des niches, ainsi que de la plate-forme horizontale pratiquée devant les niches. Avant les fouilles on ne voyait à découvert que le haut des deux monuments dont celui qui est marqué *A* se trouve du côté ouest et *B* du côté est de la montagne.

A l'intérieur de la niche *A*, sur le mur est on voyait une inscription cunéiforme mutilée par une croix taillée à travers le texte; au-dessous de l'inscription se trouvait une inscription arménienne maladroitement faite. Le tout avait été exploré en 1828 par le malheureux Schulz, le jeune savant allemand envoyé en mission par la Société asiatique de Paris, et assassiné en 1829 par les Kurdes. Son mémoire sur le lac de

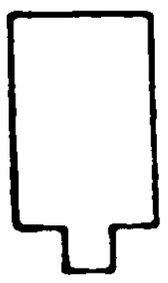
Van et ses environs fut publié dans le *Journal asiatique* (IIIe série, IX, 290-292). Tous ses matériaux et copies des inscriptions cunéiformes furent aussi retrouvés et publiés, et beaucoup de temps après Sayce déchiffra l'inscription de la niche *A*.

Quant à la niche *B* son mur est portait aussi une croix avec, au-dessus et au-dessous, une inscription arménienne.

C'est à ce point que les explorateurs russes ont repris le travail commencé sous les auspices de notre Société.

Pour dégager la niche *A* on a dû déblayer quelque 134 mètres cubes de terre durcie, après quoi une stèle posée sur une base a été mise au jour.

La base, en forme de parallélipipède, mesurait en mètres $1{,}56 \times 1{,}08$ et pesait approximativement 6,000 kilogrammes. Au milieu de la face supérieure de la base il y avait un trou qui servait de mortaise pour la languette laissée en bas de la stèle. La surface de la base à laquelle touchait la stèle était un peu évidée pour mieux maintenir la stèle. Probablement pour empêcher la pénétration d'humidité dans cet évidement celui-ci était enduit de substance rouge (glaise ferrugineuse comme l'a démontré une analyse).



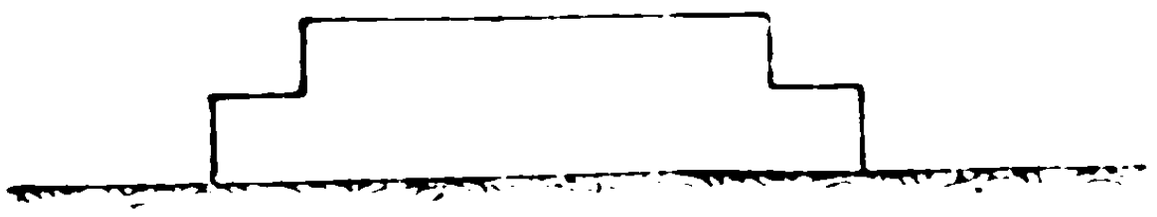
La stèle ne se trouvait pas en place. La languette était cassée. La partie supérieure de la stèle manquait; des traces d'un instrument tranchant (un ciseau?) se laissaient voir sur la cassure. Il était clair que la stèle fut mutilée à dessein, peut-être parce qu'elle ressortait de la terre et gênait les habitants d'une petite construction (d'une date postérieure) collée au rocher et dont on voyait encore les fondements à ce même endroit et à cette même hauteur. La stèle se trouvait inclinée et s'appuyait sur la terre qui la recouvrait. Ce qui en restait mesurait en mètres $2{,}27 \times 1{,}00 \times 0{,}46$ et pouvait peser quelque 2,500 kilogrammes. La base et la stèle sont en trachite.

Les quatre faces de la stèle portent des inscriptions vanniques. La cinquième inscription couvre le côté antérieur de la base. La sixième se trouve sur le mur de la *niche*, derrière la stèle, à la moitié de la hauteur de cette dernière. Le tout forme $56 + 55 + 53 + 57 + 32 + 13 = 266$ lignes d'écriture cunéiforme, sans compter les 29 lignes de l'inscription découverte par Schulz et qui a été photographiée et étudiée à nouveau par l'expédition russe.

La trouvaille dans la niche *B* n'a pas été aussi belle. On a trouvé d'abord à l'intérieur de la niche les traces d'une sépulture : un squelette couché sur le dos: les pieds serrés ensemble, le cou un peu courbé, la tête tournée vers l'épaule droite la main gauche sur le bras droit au-

dessus du coude, le bras droit (plus bas que le bras gauche) au-dessous du coude gauche, les doigts des deux mains fermement serrés. Le squelette est orienté de Nord-Ouest à Sud-Est, avec la tête au Nord-Ouest. Il est à noter que la croix sur le mur est de la niche *B* ne se trouve pas au centre mais juste devant les pieds du mort, ce qui prouverait la connexion entre la croix et le squelette.

Ayant continué les fouilles, M. Orbéli atteignit le sol de la niche qui s'élevait au-dessus de la plate-forme extérieure en deux gradins.



Par terre on remarquait un évidement carré de peu de profondeur avec une mortaise au milieu. Mais le monument auquel devaient servir ces préparatifs avait disparu. Sachant que les pierres khaldes étaient très appréciées par les indigènes pour les besoins de leurs constructions M. Orbéli à eu l'idée de chercher la stèle dans les églises et les mosquées de Van. Dans l'église arménienne de Saint-Sahak il a eu la chance de trouver un bloc de pierre en parallélipipède mesurant en mètres 0,50 × 1,48. Il portait un trou le traversant au milieu, et les dimensions de ce bloc ainsi que de ce trou correspondaient assez exactement à l'évidement et à la mortaise de la niche *B*. Le bloc devait servir de base à la stèle. Quant à cette dernière M. Orbéli a trouvé dans la même église trois fragments de pierre dont rien ne contredisait la supposition qu'ils auraient pu appartenir à la stèle de la niche *B*. Ces fragments portaient le nom du roi Argišti et, si l'hypothèse était vraie, on aurait la niche du père (*B*) à côté de celle de son fils Sardur II (la niche *A*).

M. Orbéli donne une description très détaillée de ses fouilles et il la complète par le déchiffrement des inscriptions arméniennes. Celle de la niche *A*, entourant la croix se traduit : «Priez pour le seigneur Grégoire (ou dites une messe pour le s. G.).» A titre d'hypothèse M. Orbéli cite les noms des deux évêques ayant vécu vers la fin du IXe siècle de notre ère : Grégoire de Rechtouni dont le diocèse était situé sur la rive méridionale du lac de Van et qui mourut à Dvin en 892 et un autre Grégoire, évêque d'Amatouni, ayant eu son siège dans le couvent de Saint-Thaddée (à Mākū).

L'inscription de la niche *B* est datée de 398 de l'ère arménienne, ce qui correspond à notre 949-950. Elle porte : «Priez pour Gourguène *in Christo*.» M. Orbéli admet comme hypothèse que le personnage en ques-

tion pourrait être le fils de Déranik, le frère cadet de Gagik roi de Vas-pouṛakan. Il était mort déjà vers 920 mais la croix peut porter la date seulement de l'époque à laquelle elle fut taillée.

Il reste à ajouter que l'endroit où se trouvent les niches porte chez les musulmans le nom de Khazīné-kapousi «la porte du trésor», tandis que les Arméniens l'appellent «la demeure des idoles (kṛatunkh)» et «le lieu des sacrifices (zoharan)». La rigole creusée près des niches et ayant probablement servi pour l'écoulement des eaux qui pouvaient menacer la solidité des murs de la forteresse prenait dans l'imagination populaire le rôle d'un égout pour le sang des animaux immolés.

Les inscriptions vanniques ont formé l'objet d'une étude détaillée de M. Marr qui y relève certaines particularités de graphie, des caractères qui étant connus en assyrien se rencontrent pour la première fois dans les textes khaldes, enfin des idéogrammes-déterminatifs (comme *mensis*, *pes*, *faber*, *vir*, *arcus*, *palum*, *vinum*, etc.).

Les inscriptions appartiennent toutes au roi Sardur II, fils d'Argišti et racontent ses campagnes et ses victoires. La partie cassée de la stèle semble n'avoir contenu que les formules d'introduction. En tout M. Marr trouve dans les inscriptions de la niche les mentions de 27 campagnes différentes. Il pense que les nombreux exploits de Sardur n'auraient pu tenir place dans l'espace du temps assigné à son règne avant 743. Cette date marque la destruction de Van par les Assyriens mais cette calamité parait ne pas avoir atteint définitivement les forces vitales du royaume et Sardur pouvait rester au pouvoir en fortifiant et élargissant son royaume.

C'est au temps de Sardur II que le royaume de Van dut atteindre son apogée.

On en voit les traces dans le développement que prennent ses titres. Il se nomme «roi des rois» et même, à l'instar de son arrière-grand-père Sardur Ier, «roi du monde». Au Nord ses armées étaient descendues dans le bassin de la Koura, à l'Ouest elles avaient soumis la Commagène (Kumukh). Parmi ses conquêtes figure le pays mystérieux de «Iun».

Hespéris, 3e trimestre 1924 :

H. de Castries, Les sept patrons de Merrakech (p. 245-303); E.-F. Gautier, Un passage d'Ibn Khaldoun et du Bayan (p. 305-312); R. Montagne, Le régime juridique du Sud Marocain (p. 312-331, avec une carte). Bibliographie.

4e trimestre 1924 :

Ed. Michaux-Bellaire, Essai sur les Samâ's ou la transmission orale (p. 345-355); R. Montagne, Une tribu berbère du Sud Marocain : Massat (p. 357-403, avec 12 figures): Ben Daoud, Recueil du droit coutumier de Massat (p. 405-439); Actes du IVe congrès de l'Institut des Hautes-Études Marocaines (p. 441-459); Bibliographie marocaine pour l'année 1924 (p. 461-486). Bibliographie.

1er trimestre 1925 :

E. Levi-Provençal, Un nouveau texte [avec traduction] d'histoire mérinide : Le *Musnad* d'Ibn Marzūḳ (p. 1-82); Dr H.-P. J. Renaud, Un nouveau document marocain sur la peste de 1799 (p. 83-89): E.-F. Gautier, La cuvette de Ouaouizert (p. 91-103, avec 4 figures): P. Picard, Nattes berbères de l'Afrique du Nord (p. 105-123 avec 3 planches et 53 figures). Communications (p. 115-129) : Kabara et Karabara par H. de Castries: Note sur l'origine du nom de Mahomet par Georges-S. Colin. Bibliographie.

2e trimestre 1925 :

Pierre de Cenival, La légende du Juif Ibn Mech'al et la fête du Sultan des Tolba à Fès (p. 137-218, avec 4 planches): Prosper Ricard, Tissage berbère des Aït Aïssi [Grande Kabylie] (p. 219-225, avec une planche et 22 figures): L. Justinard, Notes d'histoire et de littérature berbères (p. 227-238, chansons chleuh en transcription et traduction). Bibliographie.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 11 JUIN 1925.

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. Senart.

Étaient présents :

MM. Huart et S. Lévi, *vice-présidents* ; Mmes Massieu, Saisset, de Wilman-Grabowska ; Mlles Getty, Homburger, Lalou, Linossier, Meyer ; MM. Allotte de la Fuÿe, Basmadjian, Benveniste, Bessières, Bloch, Bouvat, A.-M. Boyer, Cabaton, Casanova, Cohen, Contenau, Delafosse, Delaporte, Elisséev, Ferrand, Gaudefroy-Demombynes, de Genouillac, Gruthner, Godart, Grousset, Hadjibeyli, Jean, Laurentie, Maître, Margouliès, G. Maspero, Massignon, Meillet, Minorsky, Mus, Nau, Nikitine, Pelliot, Pinasseau, Przyluski, Renou, Smith, Stern, Viau, *membres* ; Thureau-Dangin, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance générale du 12 juin 1924 est lu et adopté.

M. le Président prend la parole en ces termes :

« J'avais porté à l'ordre du jour de notre dernière séance mensuelle une communication de M. J. J. Modi que je savais en route pour Paris et sur le point d'y arriver.

« Vous vous souvenez que nous avions eu, l'an dernier, connaissance de l'acquisition faite par la bibliothèque du « Cama Institute » de Bombay qu'il dirige, d'un livre précieux, l'exemplaire du *Zend Avesta* d'Anquetil-Duperron, ayant appartenu à la bibliothèque de notre illustre compatriote et enrichi par lui de notes marginales et de diverses pièces curieuses. Vous m'aviez chargé de manifester à M. Modi combien nous serions aises de le pouvoir étudier et d'en tirer tels enseignements qui

paraîtraient intéressants soit pour les études iraniennes soit pour la biographie d'Anquetil.

« C'est dans la pensée de répondre à ce vœu que M. Modi, après avoir, dans l'intervalle, soumis personnellement à un examen attentif cette relique vénérable, voulut profiter d'un voyage en Europe pour nous le communiquer de sa main et nous le laisser quelques mois en dépôt.

« Son arrivée, retardée au delà de ses prévisions, ne coïncidait plus avec nos réunions normales. J'étais certain d'entrer dans vos vues en provoquant une réunion exceptionnelle qui nous permit d'accueillir notre hôte convenablement et de lui marquer notre gratitude pour un procédé amical, si conforme aux sentiments qu'il a toujours témoignés à la France.

« Cette séance, pour se bien approprier aux circonstances, devait avoir un caractère un peu large et, sans se départir de la simplicité qui est notre règle, se nuancer d'un peu de solennité. Je crus bien faire d'y appeler l'Association des Amis de l'Orient; le Musée Guimet mit gracieusement à notre disposition la salle même où sont, en ce moment, exposés les documents rapportés d'Afghanistan par nos confrères M. Godart et M. Hackin, et c'est le samedi 16 mai, qu'eut lieu la réunion. Il me paraît nécessaire que ce rapide compte rendu, se substituant à un procès-verbal proprement dit, en conserve le souvenir parmi nous.

« J'ai, au nom de la Société, souhaité la bienvenue à M. Modi, l'assurant du grand plaisir que c'était pour nous de faire fête à un confrère dont le savoir a si bien servi les études iraniennes, à un représentant si marquant de cette puissante et active colonie parsie de Bombay à laquelle, depuis Anquetil et Burnouf, nous lient d'invariables sympathies. M. Modi nous a alors, dans une lecture fort intéressante, résumé, telles qu'il les a pu reconstituer, les destinées du livre dont il voulait bien se dessaisir temporairement en notre faveur; il a signalé l'intérêt que présentent plusieurs des notes et des documents qu'il contient.

« M. Raymond Schwab, depuis longtemps déjà attiré par la noble et originale figure d'Anquetil et occupé de préparer un tableau fidèle d'une vie si attachante, nous donna, dans une lecture brillante, consacrée surtout aux débuts du voyage d'Anquetil dans l'Inde, un avant-goût savoureux de ce que nous pouvons nous promettre de son œuvre définitive.

« Une allocution de M. Sylvain Lévi qui, pénétré par les souvenirs personnels de son récent voyage, insista heureusement sur les relations franco-parsies, termina la réunion.

« Il me reste à souhaiter que le délai pendant lequel les volumes demeureront à notre disposition soit activement employé et qu'une

étude compétente et attentive précise le profit qu'il nous est permis d'en retirer. J'ai, dès le premier moment, prié M. R. Schwab de procéder à cet examen. Je n'ai pas besoin d'ajouter que votre bureau sera heureux de donner à ceux d'entre vous qui désireraient les étudier personnellement toutes les facilités compatibles avec la responsabilité que laisse peser sur nous la communication amicale qui nous en est faite. »

M. Meillet donne lecture du rapport de la Commission des Censeurs. Des remerciements sont votés à la Commission des fonds.

M. Gaudefroy-Demombynes fait ressortir la lourde charge qu'imposent à la Société les frais de correction et invite les auteurs à réduire dans toute la mesure possible cette source de dépenses.

La Société donne pleins pouvoirs à M. Gaudefroy-Demombynes, membre de la Commission des fonds, pour toucher toutes les sommes allouées à la Société ou qui pourraient lui être allouées à l'avenir et en donner quittance.

Divers ouvrages sont offerts à la Société par MM. Allotte de la Fuÿe, Bloch, Casanova et Nikitine.

M. Pelliot présente, au nom de l'Institut de Sinologie récemment créé à l'Université nationale de Pékin, l'élégante brochure illustrée que cet Institut vient de faire paraître à Paris en français, et qui fait connaître l'organisation de l'Institut et reproduit certains objets de ses collections.

Sont élus membres de la Société :

La Bibliothèque de Lund, présentée par MM. Ferrand et Bouvat;
Mlle Gallaud, présentée par MM. S. Lévi et Bloch;
MM. G. Autran, présenté par MM. Meillet et Ferrand;
B. R. Chatterji, présenté par MM. Cabaton et Bouvat;
Ch. S. Gardner, présenté par MM. Pelliot et H. Maspero;
D. Misconi, présenté par MM. Casanova et Massignon;
P. Mus, présenté par MM. S. Lévi et Bloch;
R. Nicolas, présenté par MM. S. Lévi et Przyluski;
J. Rahder, présenté par MM. Hackin et Przyluski;
A. Rappoport, présenté par MM. Sidersky et Bouvat.

M. J. Hackin donne quelques détails sur son séjour à Balkh et sur les travaux qui y ont été entrepris par M. Alfred Foucher, chef de la Délégation archéologique française. Il montre un stūpa bouddhique, le Tope-i-Rustam, complètement dégagé de sa gangue terreuse, puis les autres monuments bouddhiques de Balkh, Āsiyā-i-Konāk, Chehel-Dokhtarān et Nādir teppé. Vient ensuite la citadelle (arg) dont les superstructures timourides ont été dégagées et le Bālā-hissār (fort). Il fait ressortir les difficultés du travail, complètement arrêté pendant quatre mois par la chaleur et l'insalubrité du climat, fréquemment interrompu pendant la saison des pluies et durant l'hiver. Il fait ensuite une brève allusion à une reconnaissance dirigée vers les villes ruinées qui s'échelonnent entre Siāhgird et Patta-Kessar, sur l'Amou-Darya. Il accompagne le récit sommaire de son retour à Kāboul d'une description des peintures sassanides découvertes à Dukhtar-i-Nūshirwān, dans le thalweg de la rivière de Khulm. Si le choix du site et l'aménagement de la niche où se trouvent ces vestiges rappellent l'ordonnance traditionnelle des tombes rupestres des souverains achéménides (Naqsh-i-Rustam), les vestiges de la composition, qui paraît remonter à Khosroès Nūshirwān (531-579 après J.-C.), accusent des influences indiennes et rappellent, par plus d'un détail, l'art d'Ajaṇṭā. La dernière partie de la communication est consacrée au résultat des fouilles exécutées à Pātavā, dans l'ancien Kāpiśa, à 56 kilomètres au nord de Kāboul. Un tumulus a livré quelques sculptures gréco-bouddhiques du IIIe siècle après J.-C. : un Buddha au grand miracle, flanqué de Vajrapāṇi et de Hārītī, un soubassement représentant des donateurs barbares entourant le Bodhisattva Maitreya, un beau fragment représentant l'un des fils de Hārītī, des Buddhas et des Bodhisattvas, toutes pièces taillées dans une belle pierre bleue au grain très fin.

Le P. Azaïs expose les résultats de son exploration archéologique de la région du Harar et de l'Ethiopie méridionale. Au point de vue musulman, le gros des trouvailles a été fait dans le Harar. Des mosquées et diverses autres constructions en pierre attestent l'étendue de la civilisation musulmane dans cette région. De nombreuses stèles arabes ont été trouvées au Harar et aux environs du lac Zway, au sud d'Addis Abeba. L'une d'elles, découverte à Bâté, au Harar, porte une belle inscription coufique fatimite. Au Harar également ont été trouvés trois énormes tumuli de pierres couronnant la montagne de Daga Toullé. Au point de vue préhistorique, le P. Azaïs a découvert au sud de Harar, en pays Ania, un dolmen qu'il a partiellement fouillé, et, à l'ouest de Harar,

dans les environs de Sourré, une nécropole de dix dolmens, dissimulés dans des fourrés. D'autres dolmens lui ont été signalés dans la même région. En pays Soddo, au sud d'Addis Abeba, cinq gisements de menhirs ont été découverts : Thya, Saden, Sambo, Halou, Ambent. Sur ces menhirs sont sculptés des glaives ou des figurations humaines très grossières. En pays Gouraghé, six gisements de menhirs sculptés, dont le principal à Silté. Ce dernier, qui mesure 1 m. 80 de hauteur, est couvert d'un nombre considérable de représentations diverses. Dans les provinces de Sidamo et Wallamo ont été découverts plus de douze cents bétyles phalliques de 4 à 5 mètres de hauteur, répartis en cinq gisements : Alata, Darasa, Watadera, Abera, Soddo. La documentation recueillie sur place signale l'existence de bétyles semblables jusqu'aux abords du lac Rodolphe. Les travaux qui vont suivre consisteront surtout en des fouilles pratiquées aux points les plus intéressants.

Le P. Azaïs envisage la fondation d'un centre d'études dans la capitale abyssine. Le Gouvernement abyssin a décidé de prendre à sa charge les frais de la première année de fouilles, donnant ainsi aux efforts du P. Azaïs un précieux encouragement et une aide efficace dont il convient de le remercier.

Il est procédé au dépouillement des votes. Les membres sortants sont réélus; en outre M. S. Lévi est élu vice-président, en remplacement de M. Cordier, décédé; M. de Genouillac remplace M. S. Lévi comme membre du conseil; MM. Hackin et Masson-Oursel remplacent MM. Cordier et Fevret comme membres de la Commission de la bibliothèque.

La séance est levée à 5 heures.

RAPPORT SUR LA BIBLIOTHÈQUE POUR L'ANNÉE 1924-1925.

La Commission de la Bibliothèque a eu la douleur de perdre M. Henri Cordier. Le Conseil de la Société propose, pour le remplacer, M. Hackin; il propose également M. Masson-Oursel, en remplacement de M. Fevret, démissionnaire.

Notre confrère, M. Vosy-Bourbon, a eu l'extrême obligeance de dresser le répertoire des 1,200 impressions chinoises du fonds Chavannes; qu'il reçoive ici tous les remerciements qui lui sont dus.

Pendant l'année écoulée, la Société a reçu, à titre de don ou d'échange, environ 130 volumes et 60 plaquettes, plus une trentaine de volumes ou de fascicules faisant partie de la série des *Gazetteers* édités par le Gouvernement indien, 57 publications siamoises éditées par la Vajirañana National Library de Bangkok, et six volumes de textes japonais, manuscrits ou imprimés, offerts par l'Union des Arts décoratifs. La Résidence Générale de France au Maroc, le Gouvernement siamois et le prince Chandaburi nous ont fait des dons importants. Nous citerons, parmi les derniers ouvrages reçus, les *Harvard Excavations at Samaria* et les *Maps of Chinese Turkestan and Kansu* de Sir Aurel Stein.

L'échange du *Journal asiatique* a été accordé au Parsee Punchayet de Bombay, au *Journal of the Bihar and Orissa Research*, au *Journal of the United Provinces Historical Society* et à la revue *Mahfil*, de Constantinople; il a été repris avec le Séminaire des langues orientales de Berlin.

Comme suite à une souscription d'avant-guerre, la Société a consacré 130 francs à l'achat de livres nouveaux. En raison de la situation financière, la reliure des livres reste suspendue.

Lucien Bouvat.

Vu :

Gabriel Ferrand.

RAPPORT

DE LA COMMISSION DES CENSEURS

SUR LES COMPTES DE L'ANNÉE 1924.

La Société n'a pas de comptes normaux cette année encore, ceci tient en partie à une circonstance qui n'a pas chance de se renouveler, en partie à des faits d'ordre général qui exigent des réformes profondes et des remèdes énergiques.

La circonstance particulière, c'est le changement d'éditeur. Nos comptes portent trace des versements de la maison Leroux et du premier versement de M. Geuthner.

Au moment où elle allait y être contrainte par les voies de droit, la maison Leroux a versé, comme reliquat du compte de 1923, une somme de 15,340 fr. 20. Puis, en juillet, il a été versé, pour 1924 une somme de 3,468 francs, sans justification de compte, de sorte que, actuellement encore, les comptes avec la maison Leroux ne sont pas exactement apurés.

D'autre part, M. Geuthner a, conformément à son contrat avec nous, versé une somme de 21,588 fr. 30.

Ces mouvements de fonds, en partie anormaux, rendent malaisé d'apprécier exactement la situation financière de la Société. Néanmoins, il ressort des comptes que cette situation n'est pas satisfaisante.

Elle ne saurait l'être. En effet, la principale de nos dépenses, la publication du *Journal asiatique*, devient de plus en plus lourde : elle croît sensiblement plus vite que ne le comporte la baisse de la valeur de notre monnaie. Or, d'autre part, les économies réalisées par la prévoyance de nos devanciers se trouvent toutes placées en valeurs françaises à revenu fixe; c'est-à-dire que la valeur réelle en est actuellement réduite au quart de leur valeur initiale. Quant à la cotisation, qui était de 30 francs et qui, pour répondre à la valeur actuelle de la monnaie, devrait être de 120 francs, elle n'a encore été portée qu'à 40 francs. Les subventions officielles n'ont pas été sensiblement accrues au chiffre absolu, de sorte que la valeur réelle en est actuellement petite. Dans ces conditions, il est

IMPRIMERIE NATIONALE.

évident que la situation de la Société devient de jour en jour plus difficile. Et le mal grandira tant qu'on n'aura pas apporté les remèdes qui s'imposent.

Le coût du *Journal asiatique* augmente d'une année à l'autre. Les fascicules de 1923 coûtaient entre 5,000 et 7,000 francs environ. Ceux de 1924 ont coûté de 8,000 à 10,000. La hausse n'est pas à son terme.

Le rendement des cotisations est ridiculement insuffisant. Tandis que les quatre fascicules de 1924 ont coûté, avec les frais d'envoi, plus de 40,000 francs, les cotisations encaissées en 1923 par la maison Leroux se sont montées à 1,870 francs, et les cotisations encaissées en 1924 par M. Geuthner montent au même chiffre. Sans doute on récupère avec le temps une part de l'arriéré. Mais le chiffre de 8,500 francs prévu par le budget de cette année, et qui est le chiffre attendu en raison du nombre des membres, a été loin d'être atteint durant les derniers exercices. Il importe qu'une pression soit exercée sur les membres pour qu'ils s'acquittent exactement de leurs obligations. — Du reste cette exactitude ne suffirait pas : la Société ne peut vivre avec 8,500 francs de cotisations et un *Journal* qui revient à plus de 40,000 francs.

M. Geuthner a heureusement réussi à activer la vente de nos anciennes publications, et le produit des ventes et abonnements, qui a été de près de 20,000 francs, a permis de combler en partie le déficit. Mais il n'est pas admissible qu'une société comme la nôtre vive surtout en consommant les ressources accumulées par nos prédécesseurs.

Cette fois encore, pour maintenir un fonds de roulement suffisant, on n'a ni remplacé une valeur sortie à un tirage, ni capitalisé les versements pour cotisations perpétuelles. Le trésorier, qui n'ignore pas l'irrégularité de ce procédé, irrégularité imposée par les circonstances, espère pouvoir régulariser les choses prochainement.

Il faut ajouter que les indemnités versées au bibliothécaire et au rédacteur du *Journal* sont demeurées à des chiffres très bas, et qu'aucun fond n'est employé ni pour des publications d'ouvrages ni pour des achats de livres, toutes dépenses indispensables.

La Société, même au prix d'expédients fâcheux et d'une économie excessive, ne parvient plus à remplir sa tâche. Il faut, à tout prix, créer des ressources nouvelles.

La commission des censeurs ne peut que rendre hommage au trésorier qui, dans des circonstances aussi difficiles, permet à la Société de garder la trésorerie en bon état de fonctionnement.

A. Meillet. R. Dussaud.

RAPPORT DE M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES

AU NOM DE LA COMMISSION DES FONDS

ET COMPTES DE L'ANNÉE 1924.

Les comptes de 1924 ne correspondent point encore à un exercice normal.

Ce n'est que le 25 avril 1924, sur menace de poursuites judiciaires, que la maison Leroux a payé les 15,340 fr. 20, qu'elle devait verser avant le 31 décembre 1923; elle a versé le 30 juillet une somme de 3,468 francs sans aucune justification de compte.

Les mémoires de l'Imprimerie nationale ne se rapportent qu'à trois fascicules du *Journal asiatique*, à la Table et au *Centenaire*.

En prévision de payements importants à effectuer à la fin de 1924 ou au début de 1925, on a encore retardé la capitalisation des cotisations à vie et même le remplacement d'une obligation sortie au tirage; ces placements de fonds seront compris dans les comptes de 1925.

COMPTES DE L'ANNÉE 1924.

DÉPENSES.

Éditions Leroux : honoraires d'avocat	500 00
Honoraires du bibliothécaire	1,800 00
Secrétariat (mobilier, chauffage, éclairage, bibliothèque, reliure, etc.)	3,302 45
Impositions	405 20
Assurance	152 55
Mémoires de l'Imprimerie Nationale	25,516 15
Indemnité du rédacteur	600 00
Société générale (droits de garde, etc.)	286 34
Honoraires d'auteurs	374 25
Bon de la Défense Nationale	9,775 00
Reliquat au 31 décembre 1924	46,284 06
Avance au bibliothécaire	78 05
TOTAL	89,070 95

RECETTES.

Reliquat au 31 décembre 1923	25,375 87
Revenus des fonds placés	15,539 53
Intérêts des sommes en compte	106 60
Éditions Leroux : reliquat du compte de 1923	15,340 20
Éditions Leroux : compte 1924	3,468 00
Compte Geuthner 1924	21,588 30
Divers	640 25
Souscription du Ministère de l'Instruction publique, 1923 et 1924	2,550 00
Souscription du même à l'Imprimerie nationale	3,200 00
Souscription du Ministère des Affaires Étrangères	750 00
Remboursement d'une obligation Eaux de Tunis	493 00
Avance du bibliothécaire	19 20
TOTAL	89,070 95

BUDGET DE L'ANNÉE 1926.

DÉPENSES.		
Honoraires du bibliothécaire		1,800f 00
Secrétariat et bibliothèque		2,555 95
Contributions	441 60	594 05
Assurance contre l'incendie	152 45	
Réserve statutaire		1,400 00
Frais d'impression du *Journal asiatique*		37,000 00
Indemnité au rédacteur		1,000 00
Honoraires des auteurs		1,500 00
Société générale (droits de garde, timbres, etc.)		150 00
TOTAL des dépenses		46,000 00

RECETTES.	
Cotisations	8,500f 00
Abonnements et vente des publications de la Société	14,000 00
Intérêts des fonds placés	13,500 00
Souscription du Ministère de l'Instruction publique	2,000 00
Crédit de l'Imprimerie nationale	3,300 00
Souscriptions diverses	4,700 00
TOTAL des recettes	46,000 00

Fondation de Goeje.

Communication.

1. Le bureau de la fondation n'a pas subi de modifications depuis le mois de novembre 1924, et est ainsi composé : C. Snouck Hurgronje (président), M. Th. Houtsma, Tj. De Boer, J. J. Salverda de Grave et C. Van Vollenhoven (secrétaire-trésorier).

2. Des sept publications de la fondation il reste un certain nombre d'exemplaires, qui sont mis en vente au profit de la fondation, chez l'éditeur E. J. Brill, aux prix marqués : 1. Reproduction photographique du manuscrit de Leyde de la *Ḥamâsah* de al-Buḥturî (1909), fl. 96; 2. *Kitâb al-Fâkhir* de al-Mufaḍḍal, éd. C. A. Storey (1915), fl. 6; 3. *Streitschrift des Gazâli gegen die Bâtinijja-Sekte*, par I. Goldziher (1916), fl. 4,50; 4. Bar Hebraeus's *Book of the Dove*, éd. A. J. Wensinck (1919), fl. 4,50; 5. *De Opkomst van het Zaidietische Imamaat in Yemen*, par C. Van Arendonk (1919), fl. 6; 6. *Die Richtungen der Islamischen Koranauslegung*, par I. Goldziher (1920), fl. 10; 7. *Die Epitome der Metaphysik des Averroes*, übersetzt und mit einer Einleitung und Erläuterungen versehen, par S. Van den Bergh (1924), fl. 7,50.

Novembre 1925.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

TABLEAU

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

CONFORMÉMENT AUX NOMINATIONS FAITES DANS L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DU 11 JUIN 1925.

BUREAU.

PRÉSIDENT.

M. Émile SENART.

VICE-PRÉSIDENTS.

MM. Clément HUART, Sylvain LÉVI.

SECRÉTAIRE.

M. François THUREAU-DANGIN.

RÉDACTEUR-GÉRANT DU *JOURNAL ASIATIQUE*.

M. Gabriel FERRAND.

BIBLIOTHÉCAIRE.

M. L. BOUVAT.

TRÉSORIER.

M. ALLOTTE DE LA FUŸE.

COMMISSAIRES DES FONDS.

MM. Gaudefroy-Demombynes, Casanova, Bacot.

MEMBRES ORDINAIRES DU CONSEIL ÉLUS POUR TROIS ANS.

MM. Dussaud, Finot, J. Vinson, J.-B. Chabot, Pelliot, Moret, Contenau, Paul Boyer, élus en 1923.

MM. Nau, Vissière, Cabaton, Scheil, Delafosse, Mayer Lambert, Macler, Marçais, élus en 1924.

MM. Aymonier, Carra de Vaux, Foucher, Meillet, Przyluski, A.-M. Boyer, Bénédite, de Genouillac, élus en 1925.

CENSEURS

élus par l'Assemblée générale pour 1925-1926.

MM. Meillet, Dussaud.

COMMISSIONS.

COMMISSION DU *JOURNAL ASIATIQUE*.

MM. Senart, Huart, Sylvain Lévi, Thureau-Dangin, Ferrand, *membres de droit*; — Moret, Meillet, Scheil, Foucher, Pelliot, *membres élus par le Conseil parmi ses membres*.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

élue par l'Assemblée générale parmi les membres de la Société.

MM. Cabaton, Ferrand, Macler, Mayer Lambert, Hackin, Masson-Oursel.

LISTE DES MEMBRES SOUSCRIPTEURS,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, À LA DATE DU 12 DÉCEMBRE 1925.

Nota. Les noms marqués d'un * sont ceux des Membres à vie.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

M. Ahmed Zeki Pacha (Son Exc.), ancien secrétaire du Conseil des ministres, Bibliothèque A. Zeki Pacha, Kubbet el-Ghouri, au Caire (Égypte). [1921.]

MM. Allotte de la Fuÿe, colonel du génie en retraite, correspondant de l'Institut, rue d'Anjou, 9, à Versailles (Seine-et-Oise). [1884.]

Ammoun Bey Daoud, à Beyrouth (Syrie). [1913.]

Assier de Pompignan, capitaine de frégate, Villa des Acacias, à Tamaris-sur-Mer (Var). [1894.]

Autran (C.), rue de Castiglione, 14, à Paris (1er). [1925.]

*Aymonier (Étienne), résident supérieur honoraire, membre du Conseil supérieur des colonies, rue de Liége, 10, à Paris (IXe). [1884.]

*Bacot (Jacques), quai d'Orsay, 31, à Paris (VIIe). [1908.]

Bagchi (P. C.), rue Du Sommerard, 17, à Paris (Ve). [1924.]

Baillet (Jules), agrégé des lettres, ancien membre de l'Institut d'archéologie orientale du Caire, rue d'Illiers, 35, à Orléans (Loiret). [1904.]

Baïraktarević (le Dr Fahim), professeur au Lycée, à Sarajevo (Yougoslavie). [1923.]

Banerjee (Gauranga Nath), docteur en philosophie, professeur d'histoire ancienne, secrétaire de l'Université, Mechua Bazar Street, 107/1, à Calcutta (Inde Britannique). [1921.]

Banerji Sastri (Dr A. P.), professeur au Muzaffarpur College, à Muzaffarpur [Bihar] (Inde Britannique). [1922.]

Baranowski (Tarkhan Bek), boulevard de Magenta, 30, à Paris (Xe). [1925.]

Barrigue de Fontainieu (le marquis G. de), boulevard de Clichy, 10, à Paris (XVIIIe). [1911.]

Barthélemy (Ad.), consul de France, professeur à l'École des langues orientales vivantes, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études, à Saint-Louis-sous-Poissy (Seine-et-Oise). [1883.]

*Basmadjian (K.-J.), directeur de la revue arménienne *Banasér*, rue Gazan, 9, à Paris (XIVe). [1901.]

*Basset (André), agrégé de l'Université, rue d'Ulm, 2, à Paris (Ve). [1922.]

*Basset (Henri), directeur de l'Institut des Hautes Études Marocaines, à Rabat (Maroc). [1920.]

Baudouin (Robert), administrateur-adjoint, à Sédrada [département de Constantine] (Algérie). [1920.]

Bel (Alfred), directeur de la Médersa, à Tlemcen [département d'Oran] (Algérie). [1900.]

MM. *Belvalkar (Shripad Krishna), Assistant Professor, Deccan College, à Poona (Inde Britannique). [1913.]

Ben Cheneb (Mohammed), professeur à la Médersa, à Alger. [1906.]

Bénédite (Georges), membre de l'Institut, conservateur du Département des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre, rue du Val-de-Grâce, 9, à Paris (v^e^). [1891.]

Bentouhami (Touhami ben Larbi), interprète judiciaire de première classe près la Cour criminelle et le Tribunal de première instance de Mostaganem [département d'Oran] (Algérie).

Benveniste (Émile), avenue Émile, 12, à Montmorency (Seine-et-Oise). [1921.]

Berge (François), avenue d'Iéna, 46, à Paris (xvie). [1921.]

Béridzé (Chalva), chargé de mission, boulevard Saint-Michel, 75, à Paris (v^e^). [1923.]

Mlle Berthet (Marie), rue Boileau, 5, à Paris (xvie). [1893.]

MM. *Bessières (René), élève diplômé de l'École du Louvre, rue du Faubourg-Poissonnière, 155, à Paris (ixe). [1906.]

*Bézagu (Louis), cours d'Aquitaine, 61, à Bordeaux (Gironde). [1920.]

Bibliothèque Ambrosienne, à Milan (Italie).

Bibliothèque Cantonale et Universitaire, à Fribourg (Suisse). [1925.]

Bibliothèque de l'Université, à Utrecht (Hollande). [1876.]

Bibliothèque de l'Université Royale, à Lund (Suède). [1925.]

Bibliothèque universitaire, à Alger. [1883.]

Bibliothèque vaticane, à Rome. [1911.]

MM. *Bigarré (René), rue de Bièvre, 28, à Paris (v^e^). [1918.]

Blake (Robert P.), Harvard University, à Cambridge [Massachusets] (États-Unis). [1923.]

Bloch (Jules), professeur à l'École des langues orientales, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, agrégé de l'Université, rue Maurice-Berteaux, 16, à Sèvres (Seine-et-Oise). [1908.]

Blonay (Godefroy de), château de Grandson (Vaud) [Suisse]. [1890.]

*Boissier (Alfred), Le Rivage, à Chambésy, près Genève (Suisse). [1892.]

Bonifacy (A.), lieutenant-colonel, avenue du Grand-Bouddha, 73, à Hanoï (Tonkin). [1906.]

Borrux (Charles), square Moncey, 11, à Paris (ixe). [1922.]

MM. Borowski (Paul), rue Vital, 17, à Paris (XVIe). [1925.]
Bounan (Sauveur), diplômé de l'École des langues orientales vivantes, sentier des Mauxins, 3, au Pré-Saint-Gervais (Seine). [1925.]
*Bourquin (Dr A.), à Denver (Colorado) [États-Unis].
Bouvat (Lucien), rue de Seine, 63, à Paris (VIe). [1899.]
Boyer (A.-M.), rue du Bac, 114, à Paris (VIIe).
Boyer (Paul), administrateur de l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2, à Paris (VIIe). [1907.]
Bricteux (Auguste), professeur à l'Université, à Liége (Belgique). [1925.]
Brunot (Louis), docteur ès lettres, chef du Service de l'enseignement des Indigènes, à Rabat (Maroc). [1921.]
Budge (E. A. Wallis), Litt. D. F. S. A., au British Museum, à Londres. [1884.]
Mme Butenschoen (A.), Vettakollen, par Oslö (Norvège). [1894.]

MM. Cabaton (Antoine), professeur à l'École des langues orientales vivantes et à l'École coloniale, rue François-Bonvin, 21, à Paris (XVe). [1897.]
Cadière (L.), missionnaire, à Hué (Indochine). [1903.]
Canard (Maurice), professeur au Lycée du Parc, place Raspail, 8, à Lyon (Rhône). [1923.]
Casanova (Paul), professeur au Collège de France, rue du Four, 40, à Paris (VIe). [1890.]
Castries (le comte Henry de), rue du Bac, 101, à Paris (VIIe). [1884.]
*Chabot (l'abbé J.-B.), membre de l'Institut, rue Claude-Lorrain, 15, à Paris (XVIe). [1892.]
Chaine (l'abbé Marius), aumônier au Quartier Général, 33e C. A., secteur postal 96. [1913.]
Chakrabarty (N. P.), rue Du Sommerard, 17, à Paris (V^e^). [1925.]
Charpentier (Jarl), professeur à l'Université, à Upsal (Suède). [1922.]
Chatterji (B. R.), M. A., rue Du Sommerard, 17, à Paris (V^e^). [1925.]
Chatterji (Suniti Kumar), professeur à l'Université, à Calcutta (Inde Britannique).
Chattopâdhyâya (Virendranâth). [1912.]

MM. *Cillière (Alphonse), consul général de France, à Constantinople. [1887.]

*Clark (Dr W. Eugen), Instructor in Sanskrit, University of Chicago [Illinois] (États-Unis).

Cœdès (George), conservateur de la Vajirañâna National Library, à Bangkok (Siam).]1906.]

*Cohen (Marcel), directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, professeur adjoint à l'École des langues orientales vivantes, rue Joseph-Bertrand, 20, à Viroflay (Seine-et-Oise). [1911.]

Colin (Georges-S.), adjoint au Chef de la Section Sociologique des Affaires Indigènes, à Tanger (Maroc). [1925.]

Collège français de Zi-Ka-Weï, par Shanghaï (Chine). [1898.]

MM. Combe (Étienne), boîte postale 1737, à Alexandrie (Égypte). [1905.]

Contenau (le Dr Georges), place Vintimille, 8, à Paris (IXe). [1913.]

*Conti Rossini (Carlo), correspondant de l'Institut, dott. comm., via di Villa Albani, 8, à Rome (XXXIV). [1909.]

*Coomaraswamy (Ananda), Museum of Fine Arts, à Boston, Mass. (États-Unis). [1921.]

Coulber, commandant en retraite, rue de l'Académie, à Bruges, (Belgique). [1886.]

Cour (Auguste), professeur de la chaire d'arabe, à Constantine (Algérie). [1905.]

Courant (Maurice), consul de France, professeur près la Chambre de commerce de Lyon, professeur à l'Université de Lyon, chemin du Chancelier, 3, à Écully (Rhône). [1891.]

Courtillier (Gaston), professeur à la Faculté des Lettres, avenue des Vosges, 67, à Strasbourg (Bas-Rhin). [1924.]

Cuendet (Georges), Miremont, 18, à Genève (Suisse). [1922.]

Cumont (Franz), membre de l'Institut, corso d'Italia, 19, à Rome. [1920.]

Cuny (A.), professeur à la Faculté des Lettres, rue Raymond-Lartigue, 7, à Bordeaux (Gironde). [1920.]

*Darricarrère (Théodore-Henri), numismate, à Beyrouth (Syrie). [1895.]

Dautremer (Joseph), consul général de France, professeur à l'École des langues orientales vivantes, à Bièvres (Seine-et-Oise). [1919.]

MM. *Davies (T. Witton), B. A., Ph. D., D. D., Université de Genève, professeur de langues sémitiques; University College, à Bangor [North Wales] (Angleterre). [1894.]

Delafosse (Maurice), gouverneur des colonies, professeur à l'École des langues orientales vivantes et à l'École coloniale, rue Vaneau, 54, à Paris (VIIe). [1914.]

Delaporte (Louis), docteur ès lettres, licencié ès sciences, rue Saint-Guillaume, 26, à Paris (VIIe). [1908.]

Deloustal (R.), interprète principal des services judiciaires, à Hanoï (Indochine). [1912.]

Demiéville (Paul), membre de l'École française d'Extrême-Orient, à Hanoï (Tonkin). [1919.]

Deny (Jean), professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue d'Ulm, 2, à Paris (V^e^). [1904.]

*Dessus Lamare-Leenhoff (A.), chalet Alexandrine, rue Malakoff, 97, à Saint-Eugène, près Alger. [1913.]

Destaing (Edmond), professeur à l'École des langues orientales vivantes, route de Choisy, 2, à l'Haÿ-les-Roses (Seine). [1906.]

Doin (Georges), lieutenant de vaisseau, contrôleur de la navigation à la Compagnie du Canal de Suez, à Ismaïlia (Égypte). [1925.]

Dorville (G.), consul de France en retraite, rue du Pavillon, 30, à Bordeaux (Gironde). [1917.]

Dubosco (André), rue des Archives, 9, à Paris (IVe). [1924.]

Ducrocq (le capitaine Georges), ancien attaché militaire à la Légation de France à Téhéran, avenue de l'Observatoire, 13, à Paris (VIe). [1922.]

Duda (Dr H. W.), rue Saint-Benoît, 8, à Paris (VIe). [1926.]

Dumézil (Georges), docteur ès lettres, rue de Strasbourg, 10 *bis*, à Vincennes (Seine). [1925.]

Dumon (Raoul), élève diplômé de l'École du Louvre, rue de la Chaise, 10, à Paris (VIIe). [1896.]

Dunan (Maurice), à Loisin (Haute-Savoie). [1922.]

Duroiselle (C.), Assistant Superintendent, Archæological Survey, à Mandalay (Birmanie). [1905.]

*Dussaud (René), membre de l'Institut, conservateur-adjoint au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, rue du Boccador, 3, à Paris (VIIIe). [1899.]

Duvignau de Lanneau (Léon), directeur de l'École Duvignau, an-

cien membre du Conseil supérieur de l'Instruction Publique, rue Raynouard, 21, à Paris (XVIe). [1925.]

MM. EISLER (le Dr Robert), Institut International de Coopération intellectuelle, galerie Montpensier, 2, Palais-Royal, à Paris (1er). [1925.]

ELISSÉEV (Serge), professeur à l'Université de Léninegrad et à l'Institut de l'histoire des Beaux-Arts, boulevard Pereire, 75, à Paris (XVIIe). [1921.]

FADEGGON (Johan-Melchior), bibliothécaire de l'Union des Arts décoratifs, avenue de la République, 57, à Montrouge (Seine). [1921.]

*FAÏTLOVITCH (le Dr Jacques), piazza di San Firenzi, 2, à Florence (Italie). [1905.]

FAURE-BIGUET (le général), avenue des Balives, 29, à Valence (Drôme). [1899.]

FAVRE (le commandant Benoît), rue de Saint-Mandé, 13, à Paris (XIIe). [1925.]

FEGHALI (l'abbé M.-T.), docteur ès lettres, chargé de cours à la Faculté des Lettres, rue Pierre-Dubesme, 36, à Bordeaux (Gironde). [1920.]

*FERRAND (Gabriel), ministre plénipotentiaire, rue Racine, 28, à Paris (VIe). [1884.]

FERRER (Orlando), attaché de Légation, à Stockholm. [1920.]

FERRIEU (Th.), commissaire de la marine, à l'Abbaye, à Moissac (Tarn-et-Garonne). [1905.]

*FINOT (Louis), directeur de l'École française d'Extrême-Orient, professeur au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, à Hanoï (Tonkin). [1899.]

FOUCHER (A.), ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient, professeur à la Faculté des Lettres de Paris. [1892.]

Mlle GALLAUD (Marie), statuaire, avenue de Neuilly, 136 *bis*, à Neuilly-sur-Seine (Seine). [1925.]

MM. GARDNER (Charles Sidney), Highland Avenue, 148, à Newtonville, Mass. (États-Unis). [1925.]

GAUDEFROY-DEMOMBYNES (M.), professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue Joseph-Bara, 9, à Paris (VIe). [1891.]

GAUTHIER (Léon), professeur d'histoire de la philosophie musulmane à l'Université, rue Naudot, 4, à Mustapha (Alger). [1899.]

MM. *Gautier (Lucien), professeur de théologie, à Cologny, près Genève (Suisse).

Genouillac (l'abbé H. de), rue du Cherche-Midi, 118, à Paris (VIe). [1907.]

Mlle Getty (Alice), avenue des Champs-Élysées, 75, à Paris (VIIIe). [1913.]

MM. Geuthner (Paul), éditeur, rue Jacob, 13, à Paris (VIe). [1910.]

Gieseler (le Dr G.), médecin à la Compagnie des chemins de fer du Nord, rue de Chabrol, 31, à Paris (X^e^). [1918.]

Godart (A.), architecte, attaché à la Mission d'Afghanistan, quai d'Anjou, 3, à Paris (IVe). [1924.]

Goloubew (Victor de), rue Théodore-de-Banville, 11, à Paris (XVIIe). [1908.]

*Gompel (Robert), diplômé de l'École des langues orientales vivantes, boulevard Berthier, 23 *bis*, à Paris (XVIIe). [1905.]

Graffin (Mgr), président de la Société antiesclavagiste de France, rue d'Assas, 47, à Paris (VIe). [1888.]

Granet (Marcel), chargé de cours à la Sorbonne, professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue du Parc-de-Montsouris, 30, à Paris (XIVe). [1920.]

Gray (Louis H.), professeur à l'Université, A Street, 2103, à Lincoln [Nebraska] (États-Unis). [1925.]

Greenup (Rev. A. W.), The Principal's Lodge, Saint John's Hall, Highbury, à Londres, N. [1894.]

Grenard (F.), ministre de France, à Belgrade. [1896.]

Grimault (Paul), cour Saint-Laud, 14 *bis*, à Angers (Maine-et-Loire). [1900.]

Groslier (George), directeur des Arts Cambodgiens, à Phnom Penh (Cambodge). [1921.]

Grousset (René), conservateur adjoint du Musée Guimet, rue Monsieur-le-Prince, 26, à Paris (VIe). [1924.]

Guy (Arthur), consul général de France, à Smyrne (Turquie). [1902.]

Hackin (Joseph), conservateur du Musée Guimet, rue Debrousse, 2, à Paris (XVIe). [1908.]

Hadjibeyli (Djeyhoun Bek), membre de la Délégation de paix de l'Azerbaïdjan, rue du Calvaire, 33, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise). [1922.]

Haguenauer (Charles), rue Gay-Lussac, 62, à Paris (V^e^). [1922.]

IMPRIMERIE NATIONALE.

MM. Halphen (Jules), avenue Malakoff, 4, à Paris (XVIe). [1898.]
Hamel (G.), ingénieur, à Astillero [province de Santander] (Espagne).
Hamet (Ismaël), officier-interprète principal, directeur d'études à l'Institut des Hautes-Études Marocaines, rue de Kenitra, 6, à Rabat (Maroc). [1905.]
Hannibal (Arcady), boulevard Abbassy, 9, à Téhéran. [1924.]
Hanoune (J.), Colonne-Voirol, à Alger. [1920.]
Hariz (le Dr Joseph), rue Mélingue, 31, à Paris (XIXe). [1921.]
*Harkavy (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque publique, Pouchkarskaya, 47, à Pétrograd. [1870.]
Hebbelynck (Mgr Adolphe) recteur honoraire de l'Université de Louvain, à Meirelbeke, près Gand (Belgique). [1891.]
*Hériot-Bunoust (Louis), rue du Prieuré, 3, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). [1889.]
Hérold (Ferdinand), licencié ès lettres, ancien élève de l'École des chartes, rue Nicolo, 48, à Paris (XVIe). [1890.]
*Hilgenfeld (Dr Heinrich), professeur à l'Université, Fürstengraben, 7, à Iéna (Thuringe).
Holstein (le major Otto), Reserve United States Army, Casilla, 155, à Trujillo (Pérou). [1924.]
Mlle *Homburger (Lilias), rue Duban, 18, à Paris (XVIe). [1922.]
MM. Huart (Clément), membre de l'Institut, consul général, professeur à l'École des langues orientales vivantes, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, rue Decamps, 2, à Paris (XVIe). [1875.]
Hubert (Henry), conservateur adjoint du Musée de Saint-Germain, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, avenue Gambetta, 22, à Chatou (Seine-et-Oise). [1898.]
*Huguet (le D^r^), chargé du cours des civilisations musulmanes à l'Institut colonial de l'Université, rue Hoche, 16, à Nancy (Meurthe-et-Moselle). [1908.]
Humbert (Paul), recteur de l'Université, à Neufchâtel (Suisse). [1913.]
*Hyde (James H.), Pavillon de l'Ermitage, rue de l'Ermitage, 7, à Versailles (Seine-et-Oise). [1908.]
Hyvernat (l'abbé Henry), professeur à l'Université catholique d'Amérique, 3405, Twelfth Street (Brookland), à Washington. [1898.]

Institut sémitologique de l'Université tchèque (M. le professeur Dr. R. Ru-

žička, directeur), Veleslavinova, 96, à Prague (Tchéco-Slovaquie). [1924.]

MM. Jean (le R. P. Charles-F.), lazariste, rue de Sèvres, 95, à Paris (VIe). [1922.]

Jeanbernat (Emmanuel), docteur en droit, avocat, boulevard Chave, Villa Doria, à Marseille (Bouches-du-Rhône). [1924.]

*Johnston (R. F.), précepteur de S. M. l'empereur Hsuan-túng, Ville interdite, à Pékin. [1920.]

Joly (Denys), boulevard Pereire, 176, à Paris (XVIIe). [1925.]

Jouveau-Dubreuil (G.), docteur ès lettres, professeur au Collège, rue Dumas, 6, à Pondichéry (Inde Française). [1914.]

Julien (Gustave-Jacques-Henri), gouverneur des colonies, chargé de cours à l'École coloniale, rue Lecourbe, 116, à Paris (XVe). [1912.]

Karlgren (Bernard), professeur à l'Université, à Göteborg (Suède). [1920.]

Mlle *Karpelès (Suzanne), conservatrice de la Bibliothèque royale, à Phnom Penh (Cambodge). [1921.]

MM. Karst (Joseph), professeur à l'Université, rue Ohmacht, 9, à Strasbourg (Bas-Rhin). [1919.]

*Kemal Ali, secrétaire d'ambassade. [1899.]

Keuprulu Zadeh Mehmet Fouad, doyen de la Faculté des Lettres, Université Ottomane, à Constantinople. [1922.]

Khaïrallah (K. T.), publiciste, rue Denfert-Rochereau, 77, à Paris (V^e^). [1911.]

Kraemer (H.), à Goudokoesoeman, Djogjakarta [Java] (Indes Néerlandaises). [1921.]

Krom (le Dr. J. N.), professeur à l'Université, Groenhovenstraat, 9, à Leyde (Hollande). [1920.]

*Kuentz (Charles), rue Pierre-Corneille, 61, à Lyon (Rhône). [1919.]

Laborie (René), rue Compans, 5, à Toulouse (Haute-Garonne). [1924.]

*Labourt (le chanoine Jérôme), docteur ès lettres, curé de Saint-Honoré-d'Eylau, rue Boissière, 67, à Paris (XVIe). [1903.]

Mme La Caze (la baronne), rue de l'Université, 167, à Paris (VIIe). [1922.]

M. LAJONQUIÈRE (Lunet DE), chef de bataillon d'infanterie coloniale. [1901.]

Mlle LALOU (Marcelle), boulevard Saint-Michel, 6, à Paris (VIe). [1921.]

MM. LALOY (Louis), secrétaire général de l'Opéra, place de l'Opéra, à Paris (IXe). [1923.]

LAMBERT (Mayer), directeur d'études à l'école pratique des Hautes Études, avenue Trudaine, 27, à Paris (IXe). [1889.]

LANGLOIS (Pierre), place au Bois, 8, à Annecy (Haute-Savoie). [1922.]

LARTIGUE (J.), lieutenant de vaisseau, Centre d'aviation maritime, à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure). [1920.]

LATIF (Qazi Abdul), M. A., Colotoolla Street, 11, à Calcutta (Inde Britannique). [1913.]

LAUFER (Berthold), conservateur du Field Museum, à Chicago [Illinois] (États-Unis). [1912.]

LAURENTIE (Henri), rue Guy-de-la-Brosse, 9, à Paris (Ve). [1922.]

LA VALLÉE POUSSIN (Louis DE), professeur à l'Université de Gand, avenue Molière, 66, à Bruxelles. [1890.]

LE CERF (Georges), lieutenant de vaisseau, avenue Malakoff, 15 à Paris (XVIe). [1914.]

LECERF (Jean), professeur au Collège Sadiki, à Tunis. [1922.]

LEDOULX (Alphonse), consul de France en retraite, Compagnie des Eaux, à Constantinople. [1883.]

LEFÈVRE-PONTALIS (Pierre), ministre plénipotentiaire, rue Pierre-Charron, 14, à Paris (XVIe). [1886.]

LEGRAIN (L.), curateur du Musée de Philadelphie (États-Unis). [1924.]

LE HARDŸ DE BEAULIEU (Henri), avenue Marnix, 16, à Bruxelles. [1920.]

LEHOT (Maurice), professeur au Lycée, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). [1922.]

LEIBOVITCH (J. H.), boîte postale n° 6, Shubra, au Caire. [1925.]

Mme LE LASSEUR (Denyse), rue de Greffulhe, 7, à Paris (VIIIe). [1919.]

MM. *LERICHE (Louis), consul de France, à Rabat (Maroc). [1886.]

*LE STRANGE (Guy), Panton Street, 63, à Cambridge (Angleterre). [1873.]

LÉVI (Sylvain), professeur au Collège de France, rue Guy-de-la-Brosse, 9, à Paris (Ve). [1884.]

LÉVY (Isidore), directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, rue Adolphe-Focillon, 4, à Paris (XIVe). [1904.]

MM. Lévy-Provençal (E.), professeur à l'Institut des Hautes-Études Marocaines, à Rabat (Maroc). [1921.]
Liber (Maurice), professeur à l'École rabbinique, rue Saulnier, 14, à Paris (IXe). [1910.]
Ligeti (Dr L.), rue Grégoire-de-Tours, 6, à Paris (VIe). [1926.]
Mlle Linossier (Raymonde), quai Saint-Michel, 11, à Paris (Ve). [1924.]
MM. Lo Kian-lun, chargé de mission, c/o National University, à Pékin. [1926.]
*Loisy (Alfred), professeur au Collège de France, rue des Écoles, 4 *bis*, à Paris (Ve). [1890.]
Loret (Victor), maître de conférences à la Faculté des Lettres, quai Claude-Bernard, 10, à Lyon (Rhône). [1920.]
Lorey (Eustache de), directeur de l'Institut français d'archéologie et d'art musulman, à Damas (Syrie). [1923.]
Lorgeou (Édouard), professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue Notre-Dame-des-Champs, 76, à Paris (VIe). [1878.]
*Lou (Son Exc. J. Tseng-Tsiang René), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République chinoise, à Berne (Suisse). [1923.]

Macler (Frédéric), professeur à l'École des langues orientales vivantes, boulevard de Montmorency, 1 *bis*, à Paris (XVIe). [1902.]
*Madrolle (C.), avenue du Roule, 95, à Neuilly-sur-Seine (Seine). [1900.]
Mlle Magne (Louise), rue Marcadet, 159, à Paris (XVIIIe). [1919.]
MM. Maisonneuve (Gustave), libraire-éditeur, rue du Sabot, 3, à Paris (VIe). [1923.]
Makhanoff (Michel), professeur au Séminaire religieux, à Kazan (Russie).
Maksoudoff (Sadry), Grande-Rue, 142, à Nogent-sur-Marne (Seine). [1921.]
Malinjoud (le commandant), directeur de l'École des interprètes, à Damas (Syrie). [1923.]
Marçais (William), directeur de l'École supérieure d'arabe à Tunis, professeur à l'École des langues orientales vivantes, boulevard Péreire, 99, à Paris (XVIIe). [1898.]
*Margoliouth (David Samuel), professeur d'arabe à l'Université, New-College, à Oxford (Angleterre). [1893.]
Margoulès (Georges), avenue Kléber, 98, à Paris (XVIe). [1922.

MM. Maspero (Georges), avenue de Wagram, 149, à Paris (XVIIe). [1921.]

*Maspero (Henri), professeur au Collège de France, avenue Daniel-Lesueur, 8, à Paris (VIIe). [1918.]

Massé (Henri), professeur à la Faculté des Lettres, à Alger. [1918.]

Mme Massieu (Isabelle), rue de Prony, 54, à Paris (XVIIe). [1921.]

MM. Massignon (Louis), docteur ès lettres, ancien membre de l'Institut d'archéologie orientale, rue Monsieur, 21, à Paris (VIIe). [1907.]

Masson-Oursel (Paul), rue de Milan, 11 *bis*, à Paris (IXe). [1920.]

Mauss (Marcel), directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, rue Bruller, 2, à Paris (XIVe). [1900.]

Mawas (Alfred), rue Fouad Ier, 82, à Alexandrie (Égypte). [1917.]

Mawson (C. O. Sylvester), P. O. Box 886, à Springfield, Mass. (États-Unis). [1910.]

Maybon (Charles), domaine de Valmaure, par Carnoules (Var). [1911.]

Maydell (le baron Gérard de), place Saint-Sulpice, 3 *bis*, à Paris (VIe). [1922.]

*Mazon (André), professeur au Collège de France, place Marcellin-Berthelot, à Paris (V^e^). [1910.]

*Meillet (A.), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Verneuil, 24, à Paris (VIIe). [1890.]

Mercier (Gustave), avocat à la Cour d'Appel, délégué financier, Parc Gatlif, Mustapha-Supérieur, à Alger. [1922.]

Mercier (Louis), consul de France, à Valence (Espagne). [1919.]

Mestre (Édouard), à Burnonele, par Arvant (Haute-Loire). [1922.]

Meunier (Jean), avenue Burdeau, 4, à Neuville-sur-Saône (Rhône). [1923.]

Mlle Meyer (Henriette), rue Humblot, 10, à Paris (XVe). [1924.]

MM. Michalski-Iwienski (le D^r^ St. F.), Smolna, 10, à Varsovie (Pologne). [1923.]

Michaux-Bellaire (Ed.), chef de la Section sociologique des Affaires indigènes, à Tanger (Maroc). [1924.]

Minorsky (Vladimir), ancien conseiller de Légation de Russie, boulevard Émile-Augier, 8, à Paris (XVIe). [1920.]

Misconi (Dominique), rue Saint-Jacques, 158, à Paris (V^e^). [1925.]

Mitrophanow (Igor), ancien secrétaire de Légation de Russie, Banque russo-asiatique, à Pékin. [1924.]

MM. MOHAMMED TORKI, chef du bureau des traductions à l'Administration des Habous, rue Dar El-Djeld, 37, à Tunis. [1922.]
MONTET (Pierre), professeur à la Faculté des Lettres, à Strasbourg (Bas-Rhin). [1921.]
MORET (Alexandre), professeur au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, rue Vaneau, 54, à Paris (VIIe). [1902.]
Mme MOROT (Aimé), rue Weber, 11, à Paris (XVIe). [1922.]
MM. MUKHERJI (S.), rue Du Sommerard, 17, à Paris (V^e^). [1924.]
MUKHTAR KHALIL BEY, bibliothécaire de la Société Historique de Turquie, rue Serpente, 23, à Paris (VIe). [1926.]
MUS (Paul), rue des Fossés-Saint-Jacques, 24, à Paris (V^e^). [1925.]
MŽIK (Dr Hans von), bibliothécaire adjoint à la Bibliothèque nationale, Leopold Müllergasse, 1, à Vienne. [1907.]

*NAU (l'abbé F.), docteur ès sciences mathématiques, professeur d'analyse à l'Institut catholique, rue de Vaugirard, 74, à Paris VIe. [1896.]
NEHLIL, avocat, à Rabat (Maroc).
NÉMETH (Jules), professeur à l'Université, Muzeum Körut, 6, à Budapest (Hongrie). [1925.]
NEW YORK PUBLIC LIBRARY, à New York.
MM. NICOLAS (A.-L.-M.), consul général de France, rue Henri-Rivière, 10, au Perreux (Seine). [1898.]
NICOLAS (René), professeur à la cour de Siam, à Bangkok. [1925.]
NIKITINE (Basile), consul de Russie, rue François-Gérard, 5, à Paris (XVIe). [1924.]

OHSUMI (S.), professeur à l'Université, à Tokyo. [1920.]
OLLONE (le général comte D'), commandant la place de Soissons (Aisne). [1909.]
OLTRAMARE (Paul), professeur à l'Université, La Pelouse, avenue des Bosquets, Servette, à Genève (Suisse). [1910.]
ORT (Georges), rue Jacob, 13, à Paris (VIe). [1920.]
*OSTROROG (le comte Léon). [1896.]

PARANJPE (V. P.), professeur au Fergusson College, à Poona (Inde Britannique) [1925.]
PAULHAN (Jean), rue Boissonade, 16, à Paris (XIVe). [1911.]

MM. *Pelliot (Paul), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Varenne, 38, à Paris (VIIe). [1897.]
Peltier (Frédéric), professeur à la Faculté de Droit, rue Michelet, 121, à Alger. [1908.]
Périer (l'abbé Jean), professeur de langues sémitiques à l'Institut catholique, rue de l'Abbé-Grégoire, 39, à Paris (VIe). [1907.]
Petithuguenin (Paul), Banque russo-asiatique, à Pékin. [1908.]
Pézard (Maurice), attaché aux Musées nationaux, rue du Commerce, 90, à Paris (XVe). [1922.]
Pinasseau (Jean), sous-chef de bureau au Ministère des Finances, rue d'Ulm, 41, à Paris (V^e^). [1925.]
Pissurlencar (le professeur Panduranga), à Sanquelim-Goa (Inde Portugaise). [1924.]
Poidebard (l'abbé P. A.), Université Saint-Joseph, à Beyrouth (Syrie). [1923.]
Mme Poirier (M.), agrégée de l'Université, rue Montprofit, 4, à Bourg-la-Reine (Seine). [1911.]
MM. Polain (Louis), rue Madame, 60, à Paris (VIe). [1919.]
Polignac (le comte Charles de), rue de Longchamp, 45, à Neuilly sur-Seine (Seine). [1920.]
Popper (William), University of California, à Berkeley (États-Unis).
Mme Pressigny (Odette de), professeur au Lycée de jeunes filles, à Casablanca (Maroc). [1922.]
MM. Przyluski (J.), professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue de Luynes, 9, à Paris (VIIe). [1918.]

Raggi (J. G.), professeur à Bangkok (Siam). [1921.]
Rahder (J.), docteur ès lettres, Oldenbarneveldlaan, 24, a La Haye. [1925.]
Ramchandra Kak, Archæological Survey of India, à Simla (Inde Britannique). [1919.]
Rappoport (le Dr Angelo), rue Lauriston, 104, à Paris (XVIe). [1925.]
Rapson (E. J.), professeur de sanscrit à l'Université, 8, Mortimer-Road, à Cambridge (Angleterre). [1902.]
*Ravaisse (Paul), professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue Antoine-Roucher, 6, à Paris (XVIe). [1883.]
Raymond-Modène-Petrowsky (le comte Ladislas de), rue Marszalkowska, 34/23, à Varsovie (Pologne). [1921.]

MM. Reizler (Stanislas), bibliothécaire de la Société de Géographie, rue Boulard, 20, à Paris (XIVe). [1920.]

Renou (Louis), agrégé de l'Université, avenue du Président-Wilson, 17, à Paris (VIIIe). [1923.]

Reuter (Dr J. N.), docent de sanscrit et de philologie comparée à l'Université, Fabrisghatan, 21, à Helsingfors (Finlande). [1887.]

Roerich (Georges), licencié ès lettres de l'Université Harvard, c/o Kashmir General Agency, à Srinagar (Inde Britannique). [1923.]

*Roeské (J.), boulevard Pasteur, 13, à Paris (XVe). [1908.]

*Ronflard (Arsène), consul de France, à Trébizonde (Turquie). [1905.]

Ross (Sir Denison), directeur de l'École des Études orientales, London Institution, Finsbury Circus, à Londres, E. C. [1913.]

Rotours (R. des), boulevard Raspail, 80, à Paris (VIe). [1920.]

*Rouse (W. H. D.). Headmaster of Perse School, à Cambridge (Angleterre). [1892.]

Rulland (François-Grégoire), missionnaire apostolique, rue Jules-Barni, 48, à Amiens (Somme). [1925.]

Saha (le D^r^), Luchmikunda, 16-17, à Bénarès (Inde Britannique). [1921.]

Saint-Victor (Gabriel de), avenue Mac-Mahon, 23, à Paris (XVIIe). [1920.]

Mme Saisset (L.), square Delambre, 1, à Paris (XIVe). [1921.]

MM. Sakaki (R.), professeur à l'Université, à Kyôto (Japon). [1909.]

Saleh Khan Loghman (Hechmatos-Saltaneh), avenue Henri-Martin, 40, à Paris (XVIe). [1920.]

Saleh Kombaz (le D^r^), directeur de l'École Dar al 'Ilm, à Hama (Syrie). [1924.]

Salles (Georges), conservateur adjoint au Musée du Louvre, rue Rabelais, 1, à Paris (VIIIe). [1924.]

Mme San Martino (la comtesse de), place Vendôme, 15, à Paris (Ier). [1921.]

MM. Saroukhan (Arakel), Société A. J. Mantacheff et Cie, rue Zakharievskaya, 10, à Léninegrad. [1910.]

Saussey (Edmond), rue Issanka, 3, à Cette (Hérault). [1923.]

Sauvageot (Aurélien), professeur au Collège Eötvös, à Budapest (Hongrie). [1919.]

MM Seath (le R. P. Paul), rue El-Kassed, 8, au Caire. [1925.]
Seguel (V.), membre de l'Institut, directeur à l'École pratique des Hautes Études, rue du Cherche-Midi, 4 *bis*, à Paris (VIe). [1895.]
Schmidt (Valdemar), professeur à l'Université, Musées Royaux, Frederiksholm Kanal, 12, à Copenhague. [1865.]
Seidenfaden (le major Eric), commandant la gendarmerie siamoise, à Bangkok (Siam). [1923.]
Sémélas (Démétrios). [1917.]
Senart (Émile), membre de l'Institut, rue François Ier, 18, à Paris (VIIIe). [1868.]
Seth (Mesrovb J.), Armenian Examiner to the University, Wolleley Square, 12, East, à Calcutta (Inde Britannique). [1921.]
Sidersky (D.), ingénieur, avenue Pasteur, 46, à Bécon-les-Bruyères (Seine). [1912.]
Simon (S.), directeur de la Banque de l'Indo-Chine, rue Laffitte, 15, à Paris (IXe).
*Simonsen (David), grand rabbin, Skindergade, 28, à Copenhague. [1890.]
Sinapian (G.), avocat, rue Isabey, 5, à Paris (XVIe). [1922.]
Siren (B.), rue Montchanin, 13, à Paris (XVIIe). [1914.]
Su Tchan-pao, rue de Grenelle, 42, à Paris (VIIe). [1925.]
Smith (Helmer), lecteur à l'Université, à Lund (Suède). [1925.]
Sottas (Henri), directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, boulevard de Latour-Maubourg, 50, à Paris (VIIe). [1914.]
Stael-Holstein (le baron de), professeur à l'Université, à Pékin. [1914.]
Mlle Stchoupak (Nadine), rue Leclère, 7, à Paris (XIVe). [1925.]
MM. *Stein (M. Aurel), correspondant de l'Institut, Ph. D., D. Litt., D. Sc., Superintendent, Frontier Circle, Archæological Survey of India, c/o Postmaster, Srinagar, Kashmir (Inde Britannique). [1894.]
Steinilber-Oberlin (Émile), docteur en droit, boulevard Saint-Michel, 63, à Paris (V^e^). [1925.]
Stern (Philippe), attaché au Musée Guimet, boulevard Malesherbes, 90, à Paris (VIIIe). [1919.]

Taha (Hussein), professeur à l'Université, au Caire. [1919.]
Takaichvili (E.), professeur à l'Université de Tiflis, à Leuville-sur-Orge, Château, par Montlhéry (Seine-et-Oise). [1925.]

MM. Tarazzi (le vicomte Philippe de), fondateur-conservateur de la Bibliothèque Nationale, à Beyrouth (Syrie). [1922.]

Tauer (Félix), chargé de cours à l'Université, Přemyslovska, 5, à Prague, XII (Tchécoslovaquie). [1925.]

Tchou (Kia-Kien), répétiteur à l'École des langues orientales vivantes, rue Du Sommerard, 9, à Paris (v^e^). [1916.]

Terrasse (Henri), professeur à l'Institut des Hautes Études Marocaines, à Rabat. [1926.]

Mme Teyon de La Chaume (René), quai d'Orsay, 27, à Paris (viie). [1922.]

MM. Thomas (F. W.), India Office Library, Whitehall, à Londres S. W. [1906.]

Thureau-Dangin (F.), membre de l'Institut, conservateur adjoint des antiquités orientales au Musée du Louvre, rue de Grenelle, 102, à Paris (viie). [1895.]

Tiburce (Eugène), à Tassin (Rhône). [1922.]

Mme Tissot-Mati (Madeleine), rue Armengaud, 15 *bis*, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise). [1923.]

MM. Topchibachy (Ali Mardan Bek), président de la Délégation de paix de l'Azerbaïdjan, rue du Calvaire, 35, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise). [1925.]

Tori (Haneda), professeur à l'Université, à Kyôto (Japon). [1920.]

Toussaint (Gustave-Charles), procureur général, à Hanoï (Tonkin). [1909.]

Tucci (Giuseppe), professeur à l'Université, bibliothécaire de la Chambre des Députés, Via Crescenzio, 74, à Rome. [1923.]

Vaidya (P. L.), M. A., Willingdon College, Sangli, à Bombay (Inde Britannique). [1923.]

Vathanaprida (K.), attaché à la Légation royale de Siam, rue Greuze, 8, à Paris (xvie). [1923.]

Vaux (le baron Carra de), professeur honoraire d'arabe à l'Institut catholique, rue de la Trémoille, 6, à Paris (viiie).

Véroudart (Paul), rue de Varenne, 55, à Paris (viie). [1923.]

Viau (Jean), rue Soufflot, 5, à Paris (v^e^). [1922.]

Vinson (Julien), professeur honoraire à l'École des langues orientales vivantes, rue de l'Université, 86, à Paris (viie). [1880.]

Virolleaud (Ch.), conseiller du Haut Commissariat de France, à Beyrouth (Syrie). [1903.]

Vissière (Arnold), ministre plénipotentiaire, professeur à l'École

des langues orientales vivantes, rue Vital, 36, à Paris (XVIe) [1882.]

MM. Vosy-Bourbon (H.), rue de Poissy, 31, à Paris (V^e^). [1923.]

*Weill (Raymond), commandant du génie, rue du Cardinal-Lemoine, 71, à Paris (V^e^). [1898.]

Wiet (Gaston), maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon, à Hauteville (Ain). [1909.]

Mme Wilman-Grabowska (Hélène de), chargée de conférences à la Sorbonne, rue Linné, 3, à Paris (V^e^). [1921.]

MM. *Woods (James Houghton), professeur de philosophie à l'Université Harvard, Prescott Hall, 16, à Cambridge [Massachusetts] (États-Unis). [1913.]

Ximénez (Saturnino), boulevard d'Argenson, 42, à Neuilly-sur-Seine (Seine). [1924.]

Yamada (Rioju). [1926.]

Yanni (G.), à Tripoli de Syrie.

Zayât (Habib), boîte postale n° 435, à Alexandrie (Égypte). [1903.]

LISTE DES MEMBRES HONORAIRES.

MM. Erman (Dr Adolf), professeur à l'Université, à Berlin. [1905.]

Golenischeff (W. S.), conservateur au Musée de l'Ermitage, rue de la Buffa, 43, à Nice (Alpes-Maritimes). [1905.]

Grierson (Sir George A.), C. I. E., correspondant de l'Institut, Rathfarnham, Camberley (Surrey) [Angleterre]. [1905.]

Griffith (F. Ll.), professeur à l'Université, Norham Gardens, 11, à Oxford (Angleterre). [1905.]

Guidi (Ignazio), membre associé de l'Institut, professeur à l'Université, Botteghe oscure, 24, à Rome. [1905.]

Hirth (Dr Friedrich), professeur émérite à la Columbia University, à Munich (Bavière). [1905.]

Hultzsch (Dr E.), professeur à l'Université, à Halle (Allemagne). [1905.]

MM. Lanman (Charles Rockwell), correspondant de l'Institut, professeur à l'Université Harvard, Farrar Street, 9, à Cambridge [Massachusetts] (États-Unis). [1905.]

Müller (F. W. K.), membre de l'Académie des sciences, directeur du Musée d'ethnographie, à Berlin. [1910.]

Naville (Édouard), correspondant de l'Institut, professeur à l'Université, à Malagny, près Genève (Suisse). [1905.]

Nöldeke (Dr Theodor), Ettlingerstrasse, 53, à Karlsruhe (Bade). [1905.]

Oldenburg (Serge d'), secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, à Léninegrad. [1905.]

Pinches (Theophilus Goldrige), conservateur au British Museum, Sippara, 10, Oxford Road, Kilburn, N. W. (Angleterre). [1905.]

Sachau (Dr Ed.), directeur du Séminaire des Langues orientales, à Berlin. [1905.]

Schiaparelli (Ernesto), directeur du R. Museo di antichità, à Turin (Italie). [1905.]

Snouck Hurgronje (Christian), conseiller du Gouvernement colonial néerlandais, professeur à l'Université, Rapenburg, 61, à Leide (Hollande). [1910.]

Wiedeman (Dr Alfred), professeur à l'Université, à Bonn (Allemagne). [1905.]

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME CCVII.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

Pages.

Le *Tuḥfat al-albāb* de Abū Ḥāmid al-Andalusi al-Garnāṭi (M. Gabriel Ferrand)..... 1

Le *Tuḥfat al-albab* de Abu Ḥamid al-Andalusi al-Garnāṭi (M. Gabriel Ferrand) [*fin*]..... 193

Le sutra du sage et du fou dans la littérature de l'Asie Centrale (M. S. Lévi)..... 305

MÉLANGES.

Un historien azerbaidjanien du début du XVIIIe siecle : Abbas Kouli Agha Bakhikhanoff (M. Djeyhoun bey Hadjibeyli)..... 149

Trois recits du Dulva reconnus dans les peintures d'Ajanta (Mlle Marcelle Lalou)..... 333

COMPTES RENDUS.

Juillet-septembre 1925 : Louis Massignon. Annuaire du monde musulman, statistique, historique, social et économique (M. G. Wiet)..... 159

Octobre-decembre 1925 : N. Marr et I. Orbeli, Археологическая экспедиція 1916 года въ Ванъ (MM. A. Meillet et V. Minorsky)..... 339

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

Procès-verbal de la séance du 8 mai 1925..... 165

Annexe au procès-verbal : Note sur l'origine iranienne des mansions lunaires arabes (M. L. de Saussure)..... 166

Nouvelles acquisitions de la Bibliothèque..... 169

Procès-verbal de la séance générale du 11 juin 1925..... 347

Rapport sur la Bibliothèque pour l'année 1924-1925 (M. L. Bouvat)... 352
Rapport de la Commission des censeurs sur les comptes de l'année 1924. 353
Rapport de M. Gaudefroy-Demombynes au nom de la Commission des fonds, et Comptes de l'année 1924..... 355
Budget de l'année 1926..... 358
Fondation de Goeje..... 360
Liste des membres..... 361

Le gérant :

Gabriel Ferrand.

JOURNAL ASIATIQUE

RECUEIL DE MÉMOIRES

ET DE NOTICES

RELATIFS AUX ÉTUDES ORIENTALES

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

TOME CCVII

N° 1. — JUILLET-SEPTEMBRE 1926

Bibliothèque dans laquelle on trouve le présent ouvrage

9	18	18	10	8				

Le Bibliothèque de la Société, [illegible]
de 9 heures à 5 heures, et le [illegible]

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE [illegible]